

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XXIII
1978-1979

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ, STEENBRUGGE
N.V. MARTINUS NIJHOFF, 's-GRAVENHAGE



UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN NEDERLANDSE CULTUUR

CORPVS CHRISTIANORVM

CXVIII A : Bedae Venerabilis Hexaameron.
CXIX : Beda Venerabilis in Samuelem et in Regum.
CXIX A : Beda Venerabilis de tabernaculo — de templo — in Ezræm — in Neemiam.
CXX : Beda Venerabilis in Lucam et in Marcum.
CXXII : Bedae Venerabilis Opera homiletica et rhythmica.
CXXIII A-B : Bedae Venerabilis Opera didascalica, I-II.
CXCVI : Prudentius.
CXCVIII : Commodianus. — Claudius Marius Victorius.
CXXXIII-CXXXIII A : Tatuini Opera. — Collectiones aenigmatum.
CXXXVIII-CXXXVIII A : S. Leonis Magni Tractatus.
CXLII : S. Gregorius Magnus in Hiezechielem.
CXLIII-CXLIII A : Gregorii Magni Moralia in Iob, I-II.
CXLIV : S. Gregorius Magnus in Canticum Canticorum et in I. Regum.
CXLV : Egloga quam scripsit Lathcen de moralibus in Iob quas Gregorius fecit.
CXLVIII : Concilia Galliae a. 314 - a. 506.
CXLVIII A : Concilia Galliae a. 511 - a. 695.
CXLIX : Concilia Africae a. 345 - a. 525.
CXLIX A : Gesta Conlationis Carthaginensis a. 411 — Augustini Breviculus Conlationis.
CLXII-CLXII A-B-C : Corpus benedictionum episcopatum missae.
CLXXV-CLXXVI : Itineraria et alia Geographica.

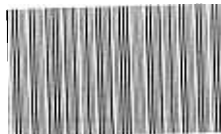
Excerptum e uol. CXVII : Defensoris liber Scintillarum.
Excerptum e uol. CLXXV : Itinerarium Egeriae.

Continuatio Mediaevalis

I : Aelredi Rieuallensis Opera ascetica.
IV : Reimbaldus Leodiensis.
VI : Collectio canonum in quinque libris (lib. I-III).
VII : Rupertus Tuitiensis de diuinis officiis.
VIII : Scriptores Ordinis Grandimontensis.
IX : Rupertus Tuitiensis in euangelium S. Iohannis.
X : Petrus Venerabilis contra Petrobrusianos.
XI-XII : Petri Abaelardi Opera theologica.
XVI : Pascasius Radbertus de corpore et sanguine Domini.
XVII-XVIII : Ioannis de Forda Sermones.
XX : Constitutiones Ordinis Arroasiensis.
XXI-XXIV : Rupertus Tuitiensis de Trinitate.
XXV : Petri Pictoris Carmina.
XXVI : Ruperti Tuitiensis Commentaria in Canticum canticorum.
XXIX : Ruperti Tuitiensis super Matthaeum.
XXVII-XXVII A-B : Ambrosii Autperti Expositio Apocalypsis — Sermones.
XXX : Galteri a Sancto Victore Sermones.
XXXI : Iohannis Scoti Eriugenae Expositiones in Ierarchiam coelestem.
XXXII : Raymundi Lulli Opuscula (168-177).
XXXIII : Raimundi Lulli Opuscula (156-167).
XL-XL A-C : Grammatici Hibernici Carolini Aevi.
XLI-XLI A : Iohannis Bebeth Summa de ecclesiasticis officiis.
XLII : Monumenta Vizeliacensia.
XLIII-XLIII A : Hildegardis Sciuas.
XLIV : Hrabani Mauri Martyrologium — De computo.
XLV : Adonis Deruensis de Antichristo.
XLVI : Ratherii Veronensis opera minora.
XLVII : Testimonia orationis christianae antiquae.
XLVIII : Consuetudines canonicorum regularium Springiersbacenses.
XLIX : Gerardi Moræseni Deliberatio supra hymnum trium puerorum.
L : Iohannis Scotti De divina praedestinatione.

Series Graeca

- 1 : Iohannis Caesariensis opera quae supersunt.
- 2 : Cætena Sinaitica in Genesim.



04510230200

SACRIS ERUDIRI

JAARBOEK VOOR GODSDIENSTWETENSCHAPPEN

Redactie en Administratie :

St. Pietersabdij Steenbrugge

Baron Ruzettelaan 435, 8320 Brugge 4, België.

Postrekening : Brussel 000/0133319/41

Bankrelatie : Bank van Roeselare en Westvlaanderen.

Medeuitgever :

Martinus Nijhoff, Lange Voorhout, 9-11, 's-Gravenhage, Nederland.

Abonnementsprijs : 900 BF

Adressen van de Medewerkers :

G. J. M. BARTELINK, Katholieke Universiteit, Faculteit der Letteren, Erasmuslaan 40, Nijmegen, Nederland.

A. CHAVASSE, 4, rue de Bruges, 67000 Strasbourg, France.

C. DATEMA, Utrechtsestraatweg 69, 3445 AN Woerden, Nederland.

J. DECLERK, Prof. P. Frederickstraat 76, 9000 Gent — Katholieke Universiteit, Hellenisme en Kristendom, Blijde Inkomststraat 21, 3000 Leuven, België.

A. DE VOGÜÉ, Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, 89380 St. Léger Vauban, France.

K. GAMBER, Institutum Liturgicum Ratisbonense, St-Petersweg 13, 8400 Regensburg 1, D.B.R.

R. B. C. HUYGENS, Rijksuniversiteit, Faculteit der Letteren, Witte Singel 28, Leiden, Nederland.

A. LANG, Divine Word Seminary, 70 Yaguma-Cho, Showa-Ku, Nagoya, Japan.

J. McCULLOH, Kansas State University, Department of History, Eisenhower Hall, Manhattan, Kansas 66506, USA.

P. MEYVAERT, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge, Mass. 02138, USA.

J. MIZZI, 'Cuor di Gesù', New Psaila Street, Birchircara, Malta.

A. MUTZENBECHER, Quellental 65, 2 Hamburg 52, D.B.R.

J. NORET, Katholieke Universiteit, Hellenisme en Kristendom, Blijde Inkomststraat 21, 3000 Leuven — 32, rue du Zéphyr, 1200 Bruxelles, Belgique.

S. REHLE, Institutum Liturgicum Ratisbonense, St-Petersweg 13, 8400 Regensburg 1, D.B.R.

A. VAN BERKUM, Abdij Sint-Benedictusberg, 6295 NA Lemiers, Vaals, Nederland.

W. WEISMANN, Universitätstrasse 48, 852 Erlangen, D.B.R.

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XXIII
1978-1979

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ, STEENBRUGGE
N.V. MARTINUS NIJHOFF, 's-GRAVENHAGE



UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN NEDERLANDSE CULTUUR

Le vocabulaire paléo-chrétien dans les écrits des auteurs profanes

par

G. J. M. BARTELINK

(Nijmegen)

Nous nous proposons d'esquisser ici dans quelle mesure les auteurs profanes grecs et latins des premiers siècles ont pris connaissance du vocabulaire des chrétiens. Notre but n'est pas de donner un aperçu aussi complet que possible, mais de tracer les grandes lignes et de donner un certain nombre d'exemples ¹.

Notons en premier lieu que ce n'est qu'un groupe assez restreint d'auteurs profanes chez qui l'on trouve des traces du vocabulaire et de l'usage chrétiens. La grande masse des païens n'a eu, pendant les premiers siècles du christianisme, qu'un contact superficiel et accidentel, dans la vie de tous les jours, avec les idées et les croyances chrétiennes, tandis que les écrits chrétiens, y compris les ouvrages apologétiques, ne trouvaient que peu de lecteurs païens ². Quand, vers la fin

¹ Quelques études de détail : G. B. PIGHI, *Latinità cristiana negli scrittori pagani del IV secolo*, dans : Studi dedicati alla memoria di Paolo Ubaldi, Milan 1937, p. 41-72 ; id., *Ammianus Marcellinus*, Reallex. f. Ant. und Christentum 1, c. 391-394 ; G. J. M. BARTELINK, *Julien et le vocabulaire chrétien*, Vig. Chr. 11 (1957), p. 37-48 ; id., *Eunape et le vocabulaire chrétien*, Vig. Chr. 23 (1969), p. 293-303 ; Jeanne-Marie DEMAROLLE, *Un aspect de la polémique païenne à la fin du III^e siècle : le vocabulaire chrétien de Porphyre*, Vig. Chr. 26 (1972), p. 117-129 ; G. J. M. BARTELINK, *Wat wisten de heidenen van het oudchristelijk taalgebruik?* Nimègue 1975.

² Cf. F. MARTINAZZOLI, *Parataxeis. Le testimonianze stoiche sul cristianesimo*, Firenze 1953, p. 8⁴ ; E. NORDEN, *Die Antike Kunstprosa*

du deuxième siècle, le nombre des chrétiens augmentait considérablement et que, pour cette raison, le christianisme commençait à se manifester dans plusieurs domaines de la vie quotidienne, il est vraisemblable que maints non-chrétiens furent impressionnés par leur noble morale et leur amour du prochain ; mais d'autre part beaucoup ajoutèrent foi aux histoires malveillantes qu'on se racontait sur les chrétiens. Il y avait des gens qui furent témoins de la défense des chrétiens devant les juges. Par cette voie des éléments du vocabulaire chrétien auront pu franchir les frontières du milieu chrétien. Il y en avait aussi qui, par curiosité, visitaient les prisonniers chrétiens. Sur les effets de ces propos tenus dans les prisons, la *Passio Sanctarum Perpetuae et Felicitatis* nous dit : *Ita omnes inde adtoniti discedebant, ex quibus multi crediderunt* (17,3).

Il va de soi qu'au cours du quatrième siècle, les chrétiens, étant devenus un facteur de plus en plus important dans la vie sociale, des phénomènes comme le culte des martyrs et l'expansion du monachisme ont frappé aussi les non-chrétiens : ce sont précisément quelques termes chrétiens appartenant à ces domaines qu'on trouve dans les écrits profanes contemporains.

Le nombre de ceux qui ont lu les évangiles, les épîtres des apôtres et, éventuellement, d'autres écrits chrétiens, semble se restreindre à peu près exclusivement aux polémistes qui se devaient de prendre connaissance de certaines sources chrétiennes. Cela s'explique notamment par le fait que la langue peu soignée des textes chrétiens — et surtout les solécismes du Nouveau Testament dans les traductions latines — a été une pierre d'achoppement pour les païens cultivés, comme plusieurs d'entre eux ne manquèrent pas de l'affirmer³. Il

II, Darmstadt 1958⁵, p. 518. Sur la propagande secrète chrétienne par des gens simples on peut se référer à quelques remarques de Celse (chez Origène, *Contra Celsum* 3,55). Nous trouvons chez Justin une description d'une rencontre fortuite et d'un discours entre un chrétien et un païen (*Dialog. c. Tryph.* 8,1). A consulter aussi : *Kirchengeschichte als Missionsgeschichte* I. *Die Alte Kirche*, herausgeg. v. H. FROHNES und U. W. KNORR, München 1974, p. 64-67.

³ Cf. Tertullien, *De test. an.* 1,4 (CCL 1, p. 175, 30-31) *Tanto abest, ut nostris litteris annuant homines, ad quas nemo venit nisi iam Chris-*

est caractéristique, par exemple, que Lactance a pu écrire, à propos des écrits de Cyprien, que les quelques païens qui ont pris connaissance de ses œuvres s'en moquaient, parce que Cyprien ne prenait ses exemples et ses citations que dans la Bible : *Inst. Div.* 5, 1, 26 (CSEL 19, p. 402, 18-21 ; p. 403, 1) : *hic tamen placere ultra verba sacramentum ignorantibus non potest, quoniam mystica sunt quae locutus est et ad id praeparata, ut a solis fidelibus audiantur : denique a doctis huius saeculi, quibus forte scripta eius innotuerunt, derideri solet.* Les polémistes eux-mêmes ont-ils été conscients de l'influence énorme du christianisme sur la langue et le vocabulaire de ses adeptes ? Nous devons reconnaître que les témoignages sur ce point nous font absolument défaut.

Nos sources deviennent plus riches avec la paix constantinienne, particulièrement les sources profanes⁴. En outre il faut tenir compte du fait que pendant les premiers siècles le christianisme a subi une évolution continue, qui se reflète dans le vocabulaire. En ce qui concerne la forme linguistique dans laquelle les sources sont venues jusqu'à nous, il faut constater que les ouvrages des polémistes contre le christia-

tianus. Même des auteurs chrétiens cultivés ont eu de la peine à se détacher de leurs préjugés ; voir Aug. *Conf.* 3,5 et Jérôme, *Ep.* 22,1.

⁴ Voir par exemple K. LINCK, *De antiquissimis veterum quae ad Iesum Nazarenum spectant testimoniis* (Religionsgesch. Versuche und Vorarbeiten 14,1) Giessen 1913. Sur une mention des paraboles néotestamentaires chez Galène voir : E. NORDEN, *Die Antike Kunstprosa* II, Darmstadt 1958⁵, p. 510-519 ; R. WALZER, *Galen on Jews and Christians*, Oxford 1949. Il faut admettre que Philostrate a connu les Livres Saints. Dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane* on trouve certaines similitudes avec les textes néotestamentaires ; cf. P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, Paris 1934, p. 187 : « Il était naturel que, pour composer son idéal de sagesse, incarné dans Apollonius, Philostrate utilisât à l'occasion, parmi d'autres sources, quelques traits tirés des livres chrétiens ». Il faut relever enfin, que le prologue de l'Évangile de St. Jean jouissait d'une certaine faveur dans quelques cercles néoplatoniciens ; cf. Eus. de Césarée, *Praep. ev.* 11, 19, 1 où figure la citation de *Jean* 1, 1ss. (qualifié de *βάρβαρος*) dans un écrit néoplatonicien ; voir J. M. RIST, *St. John and Amelius*, J. Th. S. 20 (1969), p. 230-231. Sur le problème des parodies antichrétiennes chez Apulée on consultera : E. PARATORE, *La novella in Apuleio*, Messina 1942, p. 60 et 227.

nisme nous ont été transmis mutilés et par une voie indirecte ⁵. Les dialogues entre le martyr chrétien et le juge, — qui pourraient présenter un intérêt tout particulier pour montrer à quel point un non-chrétien pouvait comprendre un chrétien qui parlait de sa foi, sont souvent d'une authenticité douteuse, même certains actes de l'époque la plus reculée. Cela n'empêche pas que les témoignages des actes les plus anciens démontrent la présence d'une certaine barrière linguistique *in religiosis* ⁶.

1. *Auteurs païens du deuxième siècle : Pline le Jeune et Lucien.* Un des premiers documents où un païen parle des chrétiens est la lettre de Pline le Jeune, adressée à l'empereur Trajan, sur les interrogatoires judiciaires des chrétiens en Bithynie (*Ep.* 96, d'environ 112). En tant que préfet de cette province, Pline rapporte en latin sur des interrogatoires qui ont eu lieu selon toute vraisemblance en grec. Dans ce cas le terme *ministrae* (de caractère technique selon le texte : *Ep.* 96,8 *ex duabus ancillis quae ministrae dicebantur*) constitue une traduction de *διάκονοι*. Le terme *ἡ διάκονος* appartient à l'usage chrétien grec ; on trouve le mot déjà dans l'Épître aux Romains 16, 1, où il est cependant incertain s'il s'agit d'un sens technique. Les chrétiens latins eux-mêmes ont emprunté plus tard le mot grec (*diacona*, et surtout *diaconissa*). La lettre de Pline ne nous fournit pas d'autres preuves de l'existence de termes chrétiens. On trouve bien le terme *confiteri*, mais sans une connotation chrétienne

⁵ Les polémistes se sont documentés surtout sur la doctrine ; ils puisent leurs données particulièrement dans le Nouveau Testament. Leur information concernant la pratique de la vie chrétienne est en général beaucoup moins étendue. Voir De LABRIOLLE, *La réaction*, passim.

⁶ Dans ce contexte, les quelques explications de termes chrétiens telles qu'on les trouve chez des Apologues comme Justin et Tertullien, méritent l'attention. Voir aussi : A. KRANICH, *Qua via ac ratione Clemens Alexandrinus ethnicos ad religionem christianam adducere studuerit*, Braunsberg, Akademie, Verzeichnis der Vorlesungen, 1908/09 ; I. AUF DER MAUR, *Das alte Mönchtum und die Glaubensverkündigung*, Neue Zeitschr. f. Missionswiss. 18 (1962), p. 275-288 ; Christine MOHRMANN, *Das Sprachenproblem in der frühchristlichen Mission*, Zeitschr. f. Missionswiss. 38 (1954), p. 103-111.

quelconque (*Ep.* 96,3 *Interrogavi ipsos, an essent Christiani. Confitentes iterum ac tertio interrogavi*). Or, c'est précisément ce terme judiciaire autour duquel se manifesteront à plusieurs reprises les différences entre les conceptions païennes et chrétiennes. Dans les cercles chrétiens *confiteri* aura bientôt un sens secondaire, et pour cette raison il ne signifie plus la même chose pour un chrétien que pour un païen. Quand le verbe est employé absolument, un païen pense automatiquement au complément *culpam*, mais un chrétien ajoute *Christum*, et pour lui les associations dans l'emploi de *confiteri* sont positives⁷. A ce propos on pourrait renvoyer à deux textes pris dans l'*Apologeticum* de Tertullien : *ne torti quidem facile aut semper confitentur* (1,11 ; les païens) et immédiatement après : *interrogatus vel ultro confitetur* (1,12 ; le chrétien)⁸.

Le terme *carmen* dans le passage de la lettre de Pline *carmenque Christo quasi deo dicere secum invicem*, qui a fait couler beaucoup d'encre, n'a pas, comme quelques-uns l'interprètent, le sens de « formule baptismale » ; il faut plutôt se ranger à l'avis de Tertullien qui paraphrase : *canendum Christo*⁹. Il va de soi que le passage dans la lettre où figure *sacramentum* a surtout attiré l'attention (*seque sacramento non in scelus aliquod obstringere*). Si nous admettons que *sacramentum* est la traduction par Pline d'une terme grec employé par un des accusés, le sens de « serment » s'impose¹⁰.

⁷ Voir H. H. JANSSEN, *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung. Von Tertullian bis Cyprian* (Lat. Christ. Prim. 8), Nimègue 1938, p. 152.

⁸ De même pour le terme *negare* ; cf. Plin., *Ep.* 96, 6 *Alii . . . esse se christianos dixerunt et mox negaverunt*.

⁹ *Carmen* ne signifie pas ici « formule baptismale », sens défendu par H. LIETZMANN, « *Carmen - Taufsymbol* », Rh. Mus. 71 (1916), p. 281s. ; id., *Messe und Herrenmahl*, Bonn 1926, p. 257-260 ; C. MOHLBERG, *Carmen Christo quasi Deo*, Riv. Arch. Crist. 14 (1937), p. 93-123 ; A. KURFESS, *Plinius d. J. über die Bithynischen Christen* (*Ep.* X 96,7), Mnemos. III S., 7 (1939), p. 237-240. Voir en outre les études plus récentes de F. FOURRIER, *La lettre de Pline à Trajan sur les Chrétiens* (X 97), Rech. Théol. 31 (1964), p. 161-174 ; R. P. MARTIN, *The Bithynian Christians' Carmen Christo*, dans : *Studia Patristica* 8 (Texte und Unters. 93), Berlin 1966, p. 259-265 (*carmen* = hymne ; avec un aperçu des conceptions divergentes) ; J. QUASTEN, *Carmen*, Reallex. f. Ant. und Christentum 2, c. 907.

¹⁰ En général on pense ici à la promesse baptismale.

Il faut exclure l'hypothèse, avancée par Sherwin White¹¹ que, au cas où les prisonniers auraient parlé latin ou que leurs informations auraient été traduites correctement en latin, il s'agirait ici déjà du sens plus récent de *sacramentum* (« sacrement », « rite sacramental »), comme nous le trouvons dans les textes latins chrétiens depuis Tertullien.

Les recherches de Bonhöffer et d'autres ont démontré définitivement que le stoïcien Epictète n'a nullement subi l'influence du christianisme¹². Il en est autrement de Lucien de Samosate, qui, peu après le milieu du second siècle, consacre quelques observations intéressantes aux activités des chrétiens. Mais dans quelle mesure cet essayiste souvent superficiel était-il vraiment au courant de la doctrine et des idées chrétiennes? Les réponses à cette question varient considérablement. Il y a environ un siècle, Zahn crut pouvoir prouver que Lucien s'était occupé intensivement du Nouveau Testament et de quelques autres écrits chrétiens¹³; il voit par exemple des parallèles dans *Soloec.* 6 et *Mt.* 8,2 (« Also hat Lucian unseren Matthäus gelesen »), dans *Philops.* 11 et *Mc.* 2,11, dans *Peregr.* 6 et *Jean* 14,18.

¹¹ *The letters of Pliny. A historical and social Commentary*, Oxford 1966, p. 706 : « But if the prisoners spoke Latin, or were correctly interpreted into Latin, the word may be intended in the later Christian sense of a sacred institution, which first appears in Tertullian, and is thought to be derived from a popular and non-legal usage of the word (*Adv. Marc.* 4, 34 ; *De cor.* 3 ; *De praescr.* 20, 40 ; *De bapt.* 5). The reference could then be to the Eucharist rather than to baptism, as in Tert. (*De cor.* 3) : *eucharistiae sacramentum . . . omnibus mandatum a domino . . . antelucanis coetibus . . . sumimus* ».

¹² Voir A. BONHÖFFER, *Epiktet und das Neue Testament*, Giessen 1911. Il s'oppose surtout à Th. ZAHN, *Der Stoiker Epiktet und sein Verhältnis zum Christentum*, Stuttgart 1894 ; de même D. S. SHARP, *Epictetus and the New Testament*, Londres 1914. Contre Bonhöffer : M. J. LAGRANGE, *La philosophie religieuse d'Epictète et le christianisme*, Rev. Bibl. 9 (1912), p. 5-21 ; 192-212. Un aperçu des conceptions actuelles : Reallex. f. Ant. und Christentum 5, c. 630 ; Dict. de Spiritualité 4, c. 829.

¹³ *Ignatius von Antiochien*, Gotha 1973, p. 592-594. Pour un jugement objectif il faut se baser en premier lieu sur les matériaux rassemblés par H. D. BETZ, *Lukian von Samosata und das Neue Testament. Religionsgeschichtliche und paränetische Parallelen zum Corpus Helenisticum Novi Testamenti* (Texte und Unters. 76), Berlin 1961.

Dès le début cette thèse a été vivement combattu ¹⁴, sans doute à bon droit ; cependant on a avancé récemment encore la théorie que Lucien aurait lu certains écrits chrétiens. Bardenhewer avait même adopté dans sa *Geschichte der altkirchlichen Literatur* l'hypothèse que Lucien aurait fait usage des lettres d'Ignace d'Antioche ¹⁵. Une série d'analogies dans la situation et dans la terminologie a même amené quelques-uns à attribuer les lettres d'Ignace à Peregrinus Proteus dont Lucien a tracé un tableau si vivant ; ce ne serait que plus tard qu'elles auraient passé sous le nom d'Ignace ¹⁶ : hypothèse aussi invraisemblable que compliquée. On ne peut accepter non plus le résultat d'une étude récente dans laquelle on a essayé de prouver que Lucien dépend du polémiste bien connu Celse ¹⁷, tout en suggérant qu'il aurait lu aussi le *Martyre de Polycarpe* ¹⁸.

Les faits linguistiques ne font supposer qu'une connaissance assez superficielle du christianisme chez Lucien. Une analyse des passages où il mentionne les chrétiens expressément — *Alexandre le Pseudo-prophète* ch. 25 et 38 et en particulier *La Mort de Pérégrin* ch. 11-16 — le démontre nettement. Il est vrai que Lucien connaît quelques termes chrétiens — comme ἀδελφός, dénomination très ancienne du chrétien, et χήρα (*Peregr.* 12), terme technique pour désigner une personne, officiellement reconnue comme appartenant à la classe

¹⁴ Cf. déjà M. CROISSET, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*, Paris 1882, p. 195.

¹⁵ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur* I², Freiburg im Br. 1913 (réimpression anastatique : Darmstadt 1962), p. 146 : « Seine Novelle 'De morte Peregrini' aus dem Jahre 167 trifft mehrfach, bald in der Sache bald im Ausdruck, mit den Ignatius-briefen in einer Weise zusammen, welche nur unter der Voraussetzung, dass Lucianus stillschweigend diese Briefe benutzt hat, erklärlich wird ».

¹⁶ Ainsi encore J. SCHWARTZ, *Du Testament de Lévi au Discours véritable de Celse*, Rev. d'Hist. et de Philos. religieuses 40 (1960), p. 142.

¹⁷ *Ibid.*, p. 129ss.

¹⁸ *Ibid.*, p. 139. Déjà en 1910 D. VÖLTER (*Polykarp und Ignatius und die ihnen zugeschriebenen Briefe*, Leyde 1910, p. 284-289) au contraire estimait que Lucien est la source de certaines expressions dans le *Martyre de Polycarpe*.

des veuves — mais plusieurs fois il appert qu'une connaissance exacte du vocabulaire chrétien lui fait défaut ; à titre d'exemple on pourrait signaler l'emploi curieux des termes *ιερέυς* et *προφήτης*. Pour cette raison il se sert volontiers d'une terminologie générale et assez vague (par exemple *προστάτης* : « chef »). De plus, le terme *ξυναγωγεύς* est employé incorrectement. Si d'une part le vocabulaire de Lucien pour les *res christianae* trahit un manque d'exactitude, il porte d'autre part l'empreinte de son sarcasme mordant. Cette attitude apparaît par exemple dans l'emploi de *σοφιστής* pour le Christ ¹⁹, tandis que la qualification du christianisme de *καινή τελετή* (« initiation à des rites nouveaux ») indique que Lucien pense à une sorte de culte à mystères, ce qu'il veut suggérer aussi par le terme dédaigneux *θιασάρχης* (« chef d'une association religieuse »). De tels faits il faut bien conclure que la connaissance de Lucien du vocabulaire chrétien est plus restreinte que l'on ne l'a parfois admis.

2. *Les Actes des martyrs*. De quelques actes parmi les plus anciens il appert que parfois le juge païen ne comprend pas exactement la façon de parler de l'accusé chrétien, ou bien qu'il le comprend de travers, ce qui peut produire un court-circuit dans l'entretien. A en croire le rédacteur des actes, certains chrétiens ont exploité cette situation, où le contraste des différentes significations peut donner lieu à un élément de surprise. Déjà les premières questions du juge pouvaient, interprétées consciemment du point de vue chrétien, provoquer un malentendu. A la question si l'accusé est homme libre ou esclave, le terme *δοῦλος* évoque chez le chrétien immédiatement l'association « serviteur de Dieu », et quand il répond dans ce sens d'une manière un peu cryptique, le juge ne le comprend plus.

C'est ainsi que des réponses telles que « Mon vrai nom est chrétien », et : « Mon domicile est le ciel »²⁰ constituent de

¹⁹ Voir M. CASTER, *Lucien et la pensée religieuse de son temps*, Paris 1937, p. 351ss. ; P. de Labriolle, *o.c.*, p. 103-104 ; V. DAUMER, *Lucien de Samosate et la secte chrétienne*, Paris 1957.

²⁰ Cf. par exemple J. COMPERNASS, *Acta S. Carterii Cappadocis I*, Bonn 1902, p. 11, 15 : *πατρὶς δέ μοῦ ἐστὶν ἡ ἄνω Ἰερουσαλήμ*

vraies transpositions conscientes dans le monde des idées chrétiennes. Dans un rapport d'un interrogatoire judiciaire on trouve même qu'à la question : « Avez-vous des enfants ? » (τέκνα ἔχεις ;) on a donné un sens chrétien ; le chrétien répond : *Kaì πολλὰ διὰ τὸν Θεόν* ²¹. Le martyr fait allusion ici, sur les traces de l'apôtre Paul, aux enfants spirituels, aux personnes qu'il a converties à la foi chrétienne. Le juge ne l'a pas compris. Alors quelqu'un parmi le public — probablement un païen qui comprend un peu l'usage des chrétiens — s'écrie : « Il dit selon sa foi, celle des chrétiens, qu'il a des enfants » (κατὰ τὴν πίστιν αὐτοῦ τῶν χριστιανῶν λέγει τέκνα ἔχειν) ²².

Quand Polycarpe, l'évêque âgé de Smyrne, dans l'amphithéâtre où il est interrogé, doit proclamer : « A bas les athées » (*Mart. Pol.* 9 αἶρε τοὺς ἀθέους), il crie en effet ces paroles, mais pour lui, les athées ne sont pas les chrétiens comme pour le juge, mais les païens selon l'usage chrétien ²³.

Un même mot est employé ici par les deux groupes, mais dans un sens contraire. Il est remarquable que déjà l'ancien traducteur latin n'a plus compris l'ironie de ce passage ; selon cette version Polycarpe parle la bouche à demi-fermée, contraint à reproduire des paroles qui ne sont pas les siennes : *ore semiclusio et qui non suo sed alieno sermone loqueretur*.

En ce qui concerne le problème qui nous occupe, il est intéressant de remarquer que, si un malentendu est parfois créé intentionnellement par l'interlocuteur chrétien dans les interrogatoires judiciaires, en d'autres cas, un terme usuel, mais ayant aussi une signification chrétienne spécifique, a souvent été employé sans aucune arrière-pensée. Selon le *Martyre de Polycarpe*, l'évêque de Smyrne emploie devant le tribunal des termes comme δίκαιος, δόξα, σωτήρ, σωτηρία

(lieu commun qui figure dans la biographie chrétienne aussi, voir G. J. M. BARTELINK, *Quelques observations sur la biographie chrétienne*, Orpheus 1960, p. 47) ; *Martyrium Iustini* 4, 8.

²¹ *Passio Carpi, Papyli et Agathonicae* 28-29 (éd. Ruiz Bueno, p. 380).

²² *Ibid.* 30 (p. 380) εἰς δέ τις τῶν ἐκ τοῦ δήμου ἐβόησεν λέγων · Κατὰ τὴν πίστιν αὐτοῦ τῶν Χριστιανῶν λέγει τέκνα ἔχειν.

²³ A comparer l'emploi de μετάνοια dans *Mart. Pol.* 11 et de μετανοεῖν dans *Mart. Apollonii* 4 (éd. Ruiz Bueno, p. 364).

dans un sens chrétien. Dans les actes de martyrs latins les plus anciens, les *Acta martyrum Scillitanorum* (Afrique du Nord, vers 180) nous trouvons un cas analogue : l'apôtre Paul y est qualifié de *vir iustus* ; *iustus* a pour le chrétien qui emploie ce terme un arrière-fond biblique et chrétien dont le juge ne se doute pas ²⁴.

La question de savoir quels termes chrétiens étaient connus dans un milieu plus large, et ce qu'en avait saisi la masse païenne, s'éclaire à la lecture de certains textes. D'après le *Martyre de Polycarpe* (ch. 12), les païens dans l'amphithéâtre s'écrient : « Cet homme (Polycarpe) est le père des chrétiens » ; on peut en déduire que c'est là une allusion à la désignation chrétienne pour l'évêque. Que *fratres* dans le sens de « chrétiens » fût connu en dehors du milieu chrétien vers 200, c'est ce dont témoignent Tertullien ainsi que le païen Caecilius dans l'*Octavius* de Minucius Félix ²⁵. En même temps le nom *fideles* semble avoir pénétré hors des communautés chrétiennes. Tertullien dit (*Apol.* 46,14) *Christianus et extra vocatur*, et il suggère que ce terme évoquait pour les païens l'honnêteté dans les affaires qui caractérisait les chrétiens (il n'est pourtant pas impossible que ce soit une pointe à mettre au compte de Tertullien lui-même). C'est surtout la connotation ironique de « crédule » que les païens ont probablement souvent entendue dans les dénominations *πιστός* et *fidelis*, comme Har-

²⁴ Ch. 12 : *Saturninus proconsul dixit : « Quae sunt res in capsula vestra ? » Speratus dixit : « Libri et epistolae Pauli viri iusti »*. Dans les *Acta Cypriani* le proconsul parle de *episcopi, presbyteri et coemeteria* ; cf. 1,5 *Non solum de episcopis, verum etiam de presbyteris mihi scribere dignati sunt. Volo ergo scire ex te qui sunt presbyteri qui in hac civitate consistunt ; 1,8 Praeceperunt etiam ne in aliquibus locis concubulae fiant nec coemeteria ingrediantur*. Sur le problème de l'authenticité de ces actes S. PEZELLA (*Gli Atti dei Martiri. Introduzione a una storia dell'antica agiografia*, Roma 1965, p. 60) se prononce favorablement (voir aussi la bibliographie citée dans cette étude).

²⁵ Tert. *Apol.* 39,7 *sed et quod fratrum appellatione censemur ; Minucius Félix Oct. 9,2 ac se promisce appellant fratres et sorores*. Nous avons déjà signalé que Lucien de Samosate était au courant de l'usage chrétien d'*ἀδελφός*. Voir aussi Hélène Pétré, *Caritas. Le vocabulaire de la charité chrétienne* (Spic. Lov. 22), Louvain 1948, p. 104 : « L'usage chrétien du mot *frater*, qui semble avoir frappé vivement les adversaires du christianisme ».

nack l'a fait observer déjà ²⁶. Plusieurs textes donnent des indications précises. De la défense de Clément d'Alexandrie contre l'ironie païenne concernant le terme *πίστις*, on peut conclure que le monde grec païen éprouvait des difficultés à « croire » et à accepter quelque chose exclusivement sur la foi d'autrui ²⁷. Probablement on peut ajouter à cette liste de dénominations des chrétiens connues, dans des milieux plus larges, le terme *tertium genus* ; ici encore une certaine ironie ne semble pas exclue ²⁸.

Peu après le milieu du quatrième siècle, l'évêque d'Alexandrie, Athanase, écrivait que même les païens appelaient l'ascète Antoine « homme de Dieu » ²⁹. Comme il note expressément que tous l'appelaient ainsi, il est évident qu'Athanase se rend compte que cette qualification employée par des non-chrétiens doit provoquer l'étonnement.

Un autre exemple caractéristique d'un terme chrétien largement répandu dans des milieux non-chrétiens de l'Afrique du Nord vers la fin du quatrième siècle, est le mot *natalis*, désignation du jour de la mort d'un martyr. Augustin nous dit que même ceux qui n'appartenaient pas à Église, se servaient également de ce terme chrétien ³⁰.

²⁶ *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten* I, Leipzig 1915², p. 386³ : « Die Heiden verspotteten mit diesem Namen, den die Christen als Ehrennamen führten, ihre Gegner : sie seien, statt Erkennende und Wissende zu sein, eben nur 'Gläubige', dh. Leichtgläubige und Leute, die Unsinniges glaubten ».

²⁷ Clément explique ce que le terme signifie pour les chrétiens, à l'opposé de l'usage commun : *Strom.* 2,2 (éd. O. Stählin, p. 117, 8) : *πίστιν δέ, ἣν διαβάλλουσι κενὴν καὶ βάρβαρον νομίζοντες Ἕλληνες, πρόληψις ἐκούσιός ἐστι, θεοσεβείας σὺνκατάθεσις* (voir aussi *Strom.* 2,6, *ibid.* p. 129, 2ss.).

²⁸ Cf. A. VON HARNACK, *o.c.*, p. 265¹.

²⁹ *Vita Antonii*, P. G. 26, 941B Ἀξιοῦμεν ἰδεῖν τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον. Πάντες γὰρ αὐτὸν οὕτως ἐκάλουν. Cf. *Acta Christophori* (éd. H. Usener), Bonn 1886, p. 75, 21 (où il s'agit très vraisemblablement d'un usage anachronique, attribuable à l'auteur). Dans une des « passions épiques » on trouve *beatificare* que l'auteur chrétien a mis dans la bouche du princeps Probus : H. DELEHAYE, *La passion de sainte Anastasie la Romaine*, p. 22 (ch. 4) : *et beatificent te omnes mulieres*, évidente réminiscence biblique à mettre au compte de l'hagiographe.

³⁰ Aug. *Serm.* 310, 1, 1 *Sic . . . hoc nomen frequentat Ecclesia, ut etiam qui non sunt in illa, hoc dicant cum illa.*

3. *Les polémistes*. Ce furent surtout les polémistes païens qui ont dû se familiariser jusqu'à un certain niveau avec la doctrine et les idées chrétiennes. Malheureusement, par les avatars de la tradition manuscrite, ces ouvrages sont devenus extrêmement rares, de sorte qu'il ne nous reste que des parties, assez substantielles d'ailleurs, de trois polémistes : Celse, Porphyre et Julien l'Apostat. Mentionnés déjà par Jérôme, (*Ep.* 57, 9, 1 et dans la préface au *De viris illustribus*) ils furent aussi de loin les plus importants.

En partant des citations dans le *Contra Celsum* d'Origène on peut reconstruire la plus grande partie de la « Vraie démonstration » du néoplatonicien Celse (vers 180). On constate que celui-ci, en ce qui concerne l'usage chrétien, part en premier lieu des sources écrites, surtout des textes néotestamentaires et des données bibliques (cf. par exemple 2,24)³¹. Les citations littérales sont rares ; il préfère la paraphrase³² ; il n'en garde pas moins un certain nombre de tournures chrétiennes et bibliques (comme ἡ τοῦ θεοῦ βασιλεία 1,39 et alibi ; υἱὸς θεοῦ 1,26 ; 1,50 et alibi ; μαθητῆς, προφήτης 2,20 ; εὐαγγέλιον 2,27 ; Σατανᾶς 2,49). Mais en d'autres passages il s'écarte de la terminologie de ses exemples, entre autre dans 2,77 βιοτή . . . αἰώνιος au lieu de ζωὴ αἰώνιος (cependant il garde cette dernière tournure dans 4,23). Ἀμαρτωλός, terme typiquement chrétien, se trouve dans 3,62, mais ailleurs Celse préfère ἀμαρτάνων (p. ex. 3,64), ce qui est en rapport avec le contenu que Celse attribue à ce terme ; il est évident qu'un terme comme ἀμαρτάνειν auquel les deux parties attribuent un contenu bien différent, peut prêter à des malentendus dans la polémique.

³¹ Origène cependant dit avec mépris, que Celse ne semble pas avoir lu les évangiles : *Contra Cels.* 1,62 εὐαγγελικοῖς λόγοις, οὗς οὐδ' ἀνεγνωκέναι ὁ Κέλσος φαίνεται. D'autre part il est vrai qu'il n'y a point d'indice que Celse ait lu des écrits des Apologistes chrétiens ; voir sur cette question Q. CATAUDELLA, *Celso e gli apologeti cristiani*, Nuovo Didaskaleion 1 (1947), p. 28-34.

³² Origène reproche même à Celse : ὡς ἔθος αὐτῷ ἐστὶν ἐπὶ τὸ γελούτερον μεταφράζειν τὰ γεγραμμένα.

Un exemple frappant d'un malentendu entre Celse et Origène est constitué par le terme *δαίμων* (cf. 2,51 ; 5,5 ; 7,35)³³. Pour Celse un *δαίμων* est un *genius* bienfaisant, qui est l'intermédiaire entre la divinité et les hommes, mais pour le chrétien Origène c'est un être mauvais ; *numquam vero bonos daemones legimus*, dit saint Augustin de l'usage biblique (*De civ. Dei* 9,19).

Celse n'emploie presque pas de termes concernant la vie chrétienne et l'Église telles qu'elles se manifestaient. Dans 5,59, il parle de *μεγάλη ἐκκλησία*, et ailleurs de *ἐκκλησία*, pour désigner l'Église à l'opposé des sectes chrétiennes. Celse se permet, mais ce fut peut-être déjà une tradition existante, une allusion ironique à la désignation courante des chrétiens en mettant le mot au superlatif (2,38) : *ὁ πιστότατοι* (« des gens naïvement crédules »). Il se sert en outre de quelques termes plutôt péjoratifs tels que *σκόλοψ* pour « croix » (2,68), tandis que le terme traditionnel chrétien est *σταυρός*³⁴.

A côté du *μαθητής* biblique (« disciple »), Celse emploie consciemment un terme propre aux cultes à mystères : *θιασώτης* (« membre d'un groupe religieux, d'une association religieuse » ; comp. l'emploi de *θιασάρχης* par Lucien). Origène hésite devant ce terme qu'il considère manifestement comme étranger au vocabulaire chrétien de son temps : ce n'est qu'après la paix constantinienne que *θιασώτης* est employé par quelques auteurs chrétiens, comme un terme élégant et littéraire.

Que le néoplatonicien Porphyre³⁵ soit l'auteur des objections païennes au christianisme (*Κατὰ Χριστιανῶν*), que Macarius Magnès réfute dans son *Apocriticus*, et dont, par cette voie, des fragments importants ont été conservés, — cela a été prouvé d'une manière convaincante par les recherches de

³³ Voir A. MIURA-STANGE, *Celsus und Origenes* (Beihefte Z. nt. W. 4), Berlin 1926, p. 93s. ; 99-104.

³⁴ De façon analogue aussi *ἀνασκοιοπίζειν* (2, 36 et alibi) pour *σταυροῦν*.

³⁵ On trouve les principaux textes chez A. VON HARNACK, *Porphyrius « Gegen die Christen », 15 Bücher, Zeugnisse und Referate*, Abh. Ak. Berlin 1916 ; 5 fragments nouveaux ont été publiés en 1921 par Harnack, quelques autres par P. Nautin, par F. Altheim/R. Stiehl et par D. Hagedorn/R. Merkelbach.

von Harnack ³⁶. Dans une étude récente, Jeanne-Marie Demarolle a analysé le vocabulaire chrétien qui se retrouve chez Porphyre ³⁷; elle s'est demandée dans quelle mesure la barrière linguistique a pu constituer pour les non-chrétiens une entrave à la compréhension des idées chrétiennes. Son étude est très consciencieuse; ou pourrait cependant différer d'opinion sur quelques détails (p. ex. la classification de *θαυματοποιεῖν* comme terme chrétien ³⁸, et de *λυπούμενος* comme terme christologique ³⁹). Tandis que le vocabulaire chrétien chez Porphyre ne contient que peu de termes nouveaux dans le domaine de la base scripturaire de la foi et des aspects dogmatiques, en comparaison avec l'œuvre de Celse (bien qu'en général, les citations soient plus détaillées), l'usage de termes se référant à la vie des communautés chrétiennes est plus riche et plus nuancé ⁴⁰, ce qui reflète que les chrétiens, devenus plus nombreux, constituaient un élément important dans l'Empire à la fin du troisième siècle. Porphyre est plus précis que Celse dans ses emprunts au vocabulaire

³⁶ VON HARNACK, *Kritik des Neuen Testaments von einem griechischen Philosophen des 3. Jahrhunderts* (Texte und Unters. 37), Berlin 1911.

³⁷ *Un aspect de la polémique païenne à la fin du III^e siècle : le vocabulaire chrétien de Porphyre*, Vig. Chr. 26 (1972), p. 117-129. Voir aussi Jeanne-Marie DEMAROLLE, *La Chrétienté à la fin du III^e s. et Porphyre*, Greek, Roman and Byz. Studies 12 (1971), p. 49-57; P. 56 : « Tantôt il utilise directement le vocabulaire technique du christianisme . . . tantôt il forge des expressions » (imitation de la terminologie chrétienne; analogie avec des valeurs païennes; insuffisance de la documentation).

³⁸ *Ibid.*, p. 119. De même que dans la littérature profane, le terme est employé à plusieurs reprises dans un sens péjoratif chez les auteurs chrétiens. Les passages cités dans *A Patristic Greek Lexicon* sont trop peu nombreux pour permettre une conclusion, ce qui vaut également pour *θαυματοποιία* et pour *θαυματοποιός* (voir p. 127). La remarque sur *προεδρία* nous semble inexacte. L'auteur parle d'un terme « correct », mais nous ne disposons d'aucun indice que cette désignation pour la fonction d'évêque était déjà d'un usage courant au troisième siècle. Le terme n'est employé dans un sens chrétien que beaucoup plus tard, au cours du quatrième siècle; en outre c'est un terme de caractère plutôt littéraire.

³⁹ *Ibid.*, p. 122.

⁴⁰ Cf. *ibid.*, p. 124. En ce qui concerne Celse, cela se limite aux mots *πίστις* et *ἀμαρτάνειν*.

chrétien. Tandis que ce dernier se servait aussi bien de *βιοτή αἰώνιος* que de *ζωή αἰώνιος* ⁴¹, Porphyre n'emploie que cette dernière tournure, uui appartient exclusivement au vocabulaire chrétien. Que Porphyre, entièrement dans la ligne de la polémique anti-chrétienne, ait gardé ses distances de l'usage chrétien, ressenti par lui comme quelque chose d'« autre », appert à plusieurs reprises des additions comme *ὥς φάτε* et *λεγόμενος*. Il semble difficile de franchir la barrière des termes chrétiens lexicologiques : presque tous les emprunts sont des termes appartenant à l'usage général, mais qui ont acquis chez les chrétiens une autre valeur sémantique.

Parmi ceux qui, dans l'Antiquité, ont combattu le christianisme, Julien l'Apostat, le renégat qui avait bénéficié d'une éducation chrétienne, occupe une place spéciale. Julien, devenu empereur, voulait par ses mesures porter un coup mortel au christianisme ; il n'avait pas besoin d'une étude spéciale pour connaître les idées chrétiennes et le vocabulaire particulier des chrétiens. Des recherches sur la langue de l'Apostat ont prouvé qu'il est porté à éviter des termes chrétiens, et que cette tendance s'accroît à mesure que son attitude envers le christianisme devient plus âpre ⁴². Quand Julien emploie un terme chrétien il essaie plus d'une fois de le faire sur un ton ironique ; c'est ainsi qu'il emploie à plusieurs reprises le mot *λεγόμενος*, terme qui peut suggérer une certaine distance. Quelques inexactitudes dans son emploi du vocabulaire chrétien pourraient être des réminiscences fautives ou une erreur involontaire, mais on peut également les attribuer, du moins en partie, à son indifférence, sinon à son mépris. Dans certains cas il existe quelque doute sur l'exactitude de la terminologie dont Julien se sert, quand on ne dispose pas de témoignages chrétiens, pour un terme particulier, p. ex. *ἀποτακτιστής* pour désigner un ascète chrétien (si du moins cette leçon est exacte), et de *ἐξαναγεννᾶσθαι* au lieu du terme chrétien *ἀναγεννᾶσθαι* ⁴³.

⁴¹ Orig., *Contra Cels.*, resp. 2, 77 et 4, 23.

⁴² Cf. I. GELZER, *Die Orthographie des Grusses ὁ θεός σε διαφυλάξαι*, *Hermes* 74 (1939), p. 175.

⁴³ Voir G. J. M. BARTELINK, *L'empereur Julien et le vocabulaire chrétien*, *Vig. Chr.* 11 (1957), p. 40s.

4. Les *rhéteurs-sophistes* païens du quatrième siècle qui reflètent des aspects du vocabulaire chrétien sont surtout représentés par Libanius et Eunape. Chez leur contemporain Thémistius nous ne trouvons qu'une allusion à *Prov.* 21,1 (« Le cœur du roi est dans la main de Dieu »), allusion qui revient trois fois dans un discours en l'honneur d'un empereur chrétien ⁴⁴. Bien qu'il s'agisse ici d'une citation vétérotestamentaire et qu'on ne puisse donc pas exclure *a priori* une influence juive (comme c'est le cas des citations de l'Ancien Testament dans l'essai *Sur le Sublime* et chez le néopythagoricien-platonicien Numénios), l'influence chrétienne sur Thémistius semble être le plus vraisemblable ⁴⁵. Il faut ici mentionner également Symmaque, l'adversaire du christianisme à Rome, chez qui l'on trouve quelques vocables chrétiens, par exemple *Ep.* 10, 21, 3 *de ministris Catholicae* (emploi absolu de *Catholica* = *catholica Ecclesia*); *Ep.* 10, 21, 6 *laudabili viro episcopo*; l'adjectif *christianus*; tout comme l'historien païen Ammien, il emploie souvent une terminologie assez vague et neutre quand il parle de la religion chrétienne, comme *secta*, *religio*, *Christiana lex*.

L'importance de l'influence chrétienne et néotestamentaire dans les ouvrages de Libanius est contestée. Il y en a qui croient découvrir des traces indéniables des écrits chrétiens dans son œuvre, et cela malgré l'attitude assez négative de ce rhéteur à l'égard des chrétiens, attitude qu'il traduit de préférence par l'emploi de termes péjoratifs comme *ἄθεοι*, *ἀμύητοι*, *δυσσεβεῖς* ou *θεοῖς ἐχθροί*. Quand, dans *Or.* 1, 165, il qua-

⁴⁴ L'écrit cité par Thémistius est qualifié de *Ἀσσύρια γράμματα* et *λόγος τοῦ Ἀσσυρίων*. Le texte *Prov.* 21, 1 (*καρδία βασιλέως ἐν χειρὶ θεοῦ*) est conçu dans une forme un peu modifiée (éd. G. Downey I, p. 135-136 *ὁ νοῦς τοῦ βασιλέως ἐν τῇ τοῦ θεοῦ παλάμῃ δορυφορεῖται*; *Orat.* 11, 147b-c, *ibid.* p. 222-233; *Orat.* 19, 229a, *ibid.* p. 333).

⁴⁵ Cf. K. ZIEGLER, *Das Genesiszitat in der Schrift Περὶ ὕψους*, *Hermes* 50 (1915), p. 572-603; H. MUTSCHMANN, *Das Genesiszitat in der Schrift Περὶ ὕψους*, *Hermes* 52 (1917), p. 161-200; E. NORDEN, *Das Genesiszitat in der Schrift vom Erhabenen*, *Abh. Ak. Berlin* 1954, no. 1), Berlin 1955. Sur l'influence des LXX sur les auteurs grecs profanes voir G. BJÖRCK, *Der Fluch des Christen Sabinus* (*Arbet. V. Ekmans Universitetsfond* 47), Uppsala 1938, p. 43; R. WALZER, *Galen on Jews and Christians*, Oxford-Londres 1949, p. 22-23; R. HARDER, « *Ocellus Lucanus* », Zürich-Dublin 1966², p. 129-132.

lifie les chrétiens de τοὺς τοῦ οὐρανοῦ κληροῦχους, en modifiant les paroles du chrétien Lupicinus, l'influence chrétienne est indéniable (κληροῦχος suggère le terme néotestamentaire κληρονόμος). Foerster, l'éditeur des œuvres de Libanius, se montre très réservé à l'égard de la supposition que Libanius ait connu certains écrits chrétiens. Il conclue cependant que Libanius a connu au moins un ouvrage écrit par un chrétien, c'est-à-dire la *Vie de Constantin* d'Eusèbe ⁴⁶. Mais pour Libanius cet écrit n'était qu'une source historique ; que l'auteur fût chrétien et même évêque n'avait guère d'importance pour lui.

En ce qui concerne la question de savoir si Libanius connaissait des écrits bibliques, spécialement le Nouveau Testament, il faut dire d'abord que les listes d'emprunts bibliques qu'on a dressées, ont parfois manqué leur but ⁴⁷. C'est ainsi que l'inventaire de Norman contient des exemples faibles comme πρὸς κέντρα λακτίζειν, tournure qui figure aussi bien dans la littérature classique que dans les textes néotestamentaires ⁴⁸. En plus elle est devenue une tournure proverbiale qui n'a donc aucune force de démonstration. Il y a aussi des raisons pour douter de l'exactitude de la supposition de Norman que Libanius connaisse la désignation de ποιμένες pour les chefs chrétiens ou la parabole biblique du semeur ⁴⁹. Mais il nous reste d'autre part des données linguistiques qui ont une plus grande valeur de démonstration, dont il appert que même des païens aux idées très prononcées ne pouvaient pas toujours se soustraire à l'influence grandissante des idées chrétiennes au quatrième siècle. En particulier M. Wifstrand a allégué quelques exemples très frappants.

⁴⁶ Edition de Libanius IV, p. 201³.

⁴⁷ Cf. W. VOLLERT, *Kaiser Julians religiöse und philosophische Überzeugung* (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie, Jg. 3, Heft 6), Gütersloh 1899, p. 73.

⁴⁸ A. F. NORMAN, *Libanius' Autobiography* (Or. I), Londres 1965, p. 160 : « Such occupational metaphors, though often of classical origin, probably indicate Libanius' acquaintance with current Christian jargon and his reaction towards it ».

⁴⁹ *Ibid.*, p. 161 : Ποιμήν in Or. 56, 12 « emphasizes the governor's Christianity . . . when he is described as behaving like a wolf rather than as a shepherd ».

Il relève par exemple l'expression inconnue dans les cercles païens : *τὸν οὐρανὸν ἀνοίγειν*, employé par Libanius dans un sens figuré : « faire participer à un grand bonheur » : *Ep.* 720, 3 (Foerster X, p. 648) *μετάδος τῆς τελειῆς ἢ τὸν οὐρανὸν τοῖς μετασχοῦσιν ἀνοίγει* ⁵⁰. Dans ce contexte on pourrait signaler aussi certaines influences chrétiennes que le philosophe néoplatonicien Hieroclès (première moitié du quatrième siècle) semble avoir subies ; entre autres par rapport au contenu et aux associations des termes *μετάνοια*, *πρόνοια* et *πρὸς θεὸν ἐπιστροφή* ⁵¹.

Un passage remarquable chez Libanius se trouve dans l'*Építaphe sur Julien* (18, 304), selon lequel l'empereur défunt exauce comme un dieu les prières des mortels. Cette conception n'ayant pas de parallèles dans la littérature païenne, on peut soupçonner ici une influence chrétienne ⁵².

Chez Libanius nous rencontrons aussi un phénomène qui, dès la seconde moitié du quatrième siècle, figure dans la littérature profane à plusieurs reprises : la neutralité prudente d'un rhéteur païen dans un discours adressé à un empereur chrétien pour ne pas offenser par ses paroles des sentiments chrétiens. Tandis que Libanius dans ses écrits emploie en général le singulier *θεός* dans un sens indéfini (= *θεῶν τις*) et alternativement avec le pluriel, la fréquence frappante de ce singulier dans les discours prononcés en l'honneur des empereurs Constance et Constant doit être expliquée sans doute par la prudence de Libanius, qui ne voulait pas choquer les chrétiens en employant le pluriel *θεοί* qui appartenait au milieu païen ⁵³.

Rares, mais tout de même caractéristiques sont les données que le sophiste-rhéteur Eunape nous fournit dans ses *Vitae Sophistarum* et dans les quelques fragments de sa *Chronica*

⁵⁰ A. WIFSTRAND, *Die alte Kirche und die griechische Bildung*, Berne-Munich 1967, p. 100s.

⁵¹ Cf. PRAECHTER, PW 8, 2, c. 1481s.

⁵² Cf. W. DEN BOER, *Heerserscultus en ex-voto's in het Romeinse Keizerrijk*, dans : Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akad. van Wetenschappen, Afd. Letterkunde N. R. 36, no. 4, Amsterdam 1973, p. 8 (= p. 104).

⁵³ I. MISSON S. J., *Le sens de θεός dans les discours de Libanios*. Le Musée belge, Revue de philologie classique 16 (1912), p. 5-23.

Historia. Pour ce dernier ouvrage nous disposons d'extraits de la seconde édition où l'auteur, comme Photius l'a déjà relevé, a mitigé les attaques très fréquentes contre le christianisme ⁵⁴. Sans aucun doute Eunape, qui vivait dans un monde déjà christianisé pour une grande partie, a connu beaucoup plus de termes chrétiens que les quelques expressions que nous pouvons rassembler dans la partie qui nous reste de ses vies, dans lesquelles nous ne trouvons, à côté de la désignation générale *χριστιανός*, que les termes *ἐπίσκοπος*, *μάρτυς* et *μοναχός* (reflets du culte des martyrs et du monachisme naissant). Que la moisson reste si mince ne peut s'expliquer que par le fait qu'Eunape évite systématiquement la terminologie chrétienne autant qu'il peut le faire. C'est ainsi que, de propos délibéré, il choisit le terme neutre *οἶκημα* (« édifice ») pour désigner le lieu où se rassemblent les chrétiens. Un trait caractéristique de sa langue est l'introduction prudente d'un terme chrétien, dont l'emploi indique qu'on a affaire à un terme technique qui fait partie du vocabulaire d'un groupe spécial ; une comparaison avec d'autres endroits dans ces écrits permet d'éclaircir ce phénomène.

Parfois Eunape, en suivant une tradition polémique déjà existante, se sert, pour désigner des choses chrétiennes, d'un terme originaire d'un autre milieu religieux, par exemple *τελετή* pour désigner des cérémonies religieuses chrétiennes. Dans quelques cas on pourrait soupçonner quelque hésitation à propos de la terminologie chrétienne, et cela justement quand il ne s'agit pas du vocabulaire institutionnel concret. D'une part Eunape évite la terminologie chrétienne, d'autre part il fait volontiers usage de termes chargés d'un sens péjoratif quand il parle des chrétiens et de *res christianae*. Un exemple typique est le terme *τάφος* comme désignation péjorative d'une église construite sur le tombeau d'un martyr, ce qui faisait partie d'une terminologie polémique déjà fixée ⁵⁵.

⁵⁴ Voir G. J. M., BARTELINK, *Eunape et le vocabulaire chrétien*, Vig. Chr. 23 (1969), p. 294 ; W. R. CHALMERS, *The NEA EKAΘIZIS of Eunapius' Histories*, Class. Rev., N. S. 3 (1953), p. 165-170 ; Ilona OPELT, *Eunapios*, Reallex. f. Ant. und Christentum 6, c. 928-936.

⁵⁵ Cf. BARTELINK, *Eunape*, p. 299.

5. Des *historiens* de la basse Antiquité, où l'on trouve des traces de la terminologie chrétienne, nous mentionnons d'abord Ammien Marcellin. D'une étude de G. B. Pighi sur la terminologie chrétienne dans les écrits d'Ammien, il résulte que cet historien fait preuve d'un certain respect pour le christianisme comme tel (cf. 21, 16, 18 ; 22, 11, 15 ; 27, 3, 15) ⁵⁶, mais aussi qu'il critique à plusieurs reprises le comportement des chrétiens individuels. Dans son œuvre figure un certain nombre de termes techniques chrétiens tels que *diaconus*, *ecclesia*, *Epiphania* ⁵⁷, *episcopus*, *martyr*, *presbyter*, *synodus*. Ammien manifeste cependant une certaine distance à l'égard de ces termes en employant souvent des additions comme *ut appellant christiani*. A propos de *beatus*, on a soupçonné une allusion au titre honorifique des évêques dans 27, 3, 15 : *esse poterant beati re vera* ⁵⁸. Parfois on sent une certaine ironie dans ses paroles, par exemple quand il parle de pratiques ou de choses à son avis blâmables telles que le culte des reliques et des tombeaux des martyrs (*sepulcris haerere* 19, 3, 1) ⁵⁹ ; plus souvent encore Ammien se sert d'un vocabulaire peu

⁵⁶ Cf. W. ENSSLIN, *Zur Geschichtsschreibung und Weltanschauung des Ammianus Marcellinus*, Klio, Beiheft 17 (1923), p. 96ss. ; G. B. PIGHI, *Latinità cristiana negli scrittori pagani del IV secolo*, dans : *Studi dedicati alla memoria di Paolo Ubaldi*, Milan 1937, p. 41-72 ; E. A. THOMPSON, *The historical Work of Ammianus Marcellinus*, Cambridge 1947, p. 114-116.

⁵⁷ Dès le quatrième siècle les noms des fêtes chrétiennes étaient souvent connus dans des cercles plus larges. Cela appert par exemple de ce que saint Augustin nous dit sur l'anniversaire du martyr de saint Cyprien (*Serm.* 310, 1) : *Quis enim hodie, non dicam in hac nostra civitate, sed plane per Africam totam transmarinasque regiones, non Christianus solum, sed paganus aut Iudaeus aut etiam haereticus, poterit inveniri, qui non nobiscum dicat natalem martyris Cypriani* ? Un parallèle en sens invers est constitué par le fait que les chrétiens connaissent les noms de certaines fêtes païennes ou juives ; voir Asterius d'Amasée (*Hom.* 14, 16, 2 éd. C. Datema, p. 218) : *Τὴν μὲν σκηνοπηγίαν καλοῦσι, τὴν δὲ ἄλλην ἀκούω σαλπύγων ὑπόμνησιν*. Cf. Jean Chrysostome, *Adv. Iudaeos* 1, 1, PG 48, 844 ; 1, 8, PG 48, 855 ; sur *Cena pura* Augustin, *Serm.* Guelferb. 6, 5 *Parasceven, quam Iudaei etiam Cenam puram vocant*.

⁵⁸ Ainsi J. SCHRIJNEN, *Charakteristik des altchristlichen Latein* (LCP 1), Nimègue 1932, p. 29 : « welche auf die Anrede an einen Bischof mit 'beatus' zu deuten scheint ».

⁵⁹ O. SEECK, *Ammianus Marcellinus*, P. W. 1, 2, c. 1851.

clair quand il parle de *res christianae*, par exemple *conventiculum ritus christiani* (15, 5, 31) ou *ritus christiani sacrarium* (26, 3, 3) pour « église » ⁶⁰. Il est évident qu'il préfère une périphrase à l'emploi d'un terme chrétien que néanmoins il connaît bien. D'autre part, comme Ensslin et Thompson l'ont constaté, dans les derniers livres de son œuvre (26 à 31), Ammien se sert d'une terminologie assez vague quand il s'agit de la religion païenne. Il semble que les lois proclamées en 392 par l'empereur Théodose contre la religion ancienne ont influencé l'usage d'Ammien en matière religieuse (on y cherche en vain des termes comme *dei* et *numina*) ⁶¹.

Chez trois auteurs des biographies de l'*Historia Augusta* (qui a été composée probablement sous Julien ou Honorius ; les auteurs ne sont pas chrétiens) on trouve des allusions au christianisme. Flavius Vopiscus cite (*Vita Saturnini* 8) une lettre d'Hadrien sur les chrétiens d'Égypte, dont l'authenticité est cependant invraisemblable (on y trouve les termes suivants : *Christiani* ; *Christi episcopos* ; *Christianorum presbyter*). Labriolle ⁶² estime que « Vopiscus, s'il l'a inventée, n'a guère pu s'y décider que dans une intention malveillante à l'égard des chrétiens ». Dans une lettre d'Aurélien au sénat (*Vita Aurel.* 20, 5) figure : *in Christianorum ecclesia* à l'opposé de « temple de tous les Dieux ». Le choix du terme *ecclesia* doit être attribué plutôt à Vopiscus qu'à l'empereur Aurélien ⁶³. Chez Aelius Lampridius se trouvent quelques textes

⁶⁰ P. DE LABRIOLLE, *o.c.*, p. 436 : cela est en rapport étroit avec son intérêt faible pour le christianisme (« soit dédain, soit indifférence »).

⁶¹ THOMPSON, *o.c.*, p. 117 : « At the time Ammianus was writing it was unsafe for pagan authors to express their adherence to paganism too clearly, and this fact explains why scholars have been found from time to time who believed that not only Ammianus, but also Aurelius Victor, Eutropius, Rufius Festus, Claudian, and Rutilius Namatianus were Christians. For these writers as for Ammianus the conditions in which they published their works made it impossible to express their position precisely ; to some extent they all had to veil their religious beliefs, and it is the resulting vagueness in this connexion that has misled these scholars ».

⁶² *La réaction*, p. 338.

⁶³ Christine MOHRMANN, *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des hl. Augustinus* (LCP 3), Nimègue 1932 (réimpr. anast.

qui méritent notre attention. Dans la *Vita Heliogabali* 3 il parle de *christiana devotio* ; dans la *Vita Alexandri Severi* 45 il dit, à propos de la nomination de prêtres par les juifs et par les chrétiens : *cum id Christiani et Iudaei facerent in praedicandis sacerdotibus qui ordinandi sunt* (et un peu plus haut : *vel procuratores id est rationales ordinare*) ; dans la *Vita Alex. Sev.* 51 se trouve la maxime juive et chrétienne : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît » (*clamabatque saepius, quod a quibusdam sive Iudaeis sive Christianis audierat et tenebat, idque per praeconem, cum aliquem emendaret, dici iubebat 'quod tibi fieri non vis alteri ne feceris'*)⁶⁴ ; Trebellius Pollio (*Trig. tyr.* 32, 5) parle de Calpurnia, femme de Titus (Quartinus), l'un des trente tyrans : *quam maiores nostri univiriam sacerdotem inter sacratissimas feminas adorarunt*. H. Funke a mis en lumière que, quelle que soit l'historicité de la biographie de cette femme, l'auteur païen veut renouveler un idéal de la Rome républicaine⁶⁵. Le terme *univirius* (« mariée une fois seulement »), qui ne se trouve pas dans la littérature païenne contemporaine⁶⁶ et qui semble être une variante de *univir*, qui figure chez les auteurs chrétiens depuis Tertullien, pourrait avoir été employé ici dans un but apologétique : l'écrivain païen veut opposer une vertu de la république romaine à un idéal qui, depuis ses origines, avait été propagé par le christianisme.

Amsterdam 1965), p. 106. Cf. aussi *Vita Saturn.* 8 : *qui se Christi episcopos dicunt*.

⁶⁴ Cf. *Tob.* 4, 16 ; *Mt.* 7, 12 ; *Aug. Doctr. Chr.* 3, 14, 22 (CCL 32, p. 91) ; O. RIBBECK, *Comic. Roman. fragm.*, Lipsiae 1873², p. 299, 2 (*Publilius Syrus : Ab alio expectes, alteri quod feceris*). Voir A. D. MOMIGLIANO, *Secondo Contributo alla Storia degli Studi classici*, Rome 1960, p. 104-143 ; J. STRAUB, *Heidnische Geschichtsapologetik in der christlichen Spätantike* (*Antiquitas* 4), Bonn 1963, p. 106-124 ; p. 124 : « Der Verfasser der AS-Vita war so gut wie viele andere Gebildete der heidnischen Kreise seiner Zeit mit der christlichen Literatur hinreichend vertraut ».

⁶⁵ Cf. H. FUNKE, *Univira, Ein Beispiel heidnischer Geschichtsapologetik*, *Jahrb. f. Ant. und Christentum* 8-9 (1965-66), p. 183-188 ; B. KÖTTING, 'Univira' in *Inschriften*, dans : *Romanitas et Christianitas*, *Studia Iano Henrico Waszink . . . oblata*, Amsterdam-Londres 1973, p. 195-206.

⁶⁶ FUNKE, *o.l.*, p. 184. Voir aussi J. SCHRIJNEN, *o.l.*, p. 16 : « speziell christliche Begriffsprägungen » (sc. *univir* et *univiratus*).

Contrairement à l'historien latin Ammien, Zosime, historien grec du cinquième siècle, aux idées païennes très prononcées, parle de façon négative du christianisme, pour autant qu'il daigne y prêter attention. Il semble qu'il s'est fait inspirer par Eunape en ce qui concerne la façon dont il introduit des matières et des conceptions chrétiennes dans son œuvre. Un exemple caractéristique est le fait que de préférence il emploie pour le christianisme la désignation *δόξα* (« opinion » : 2, 29, 2 *Χριστιανῶν* . . . *δόξαν* ⁶⁷) ; plus loin on trouve aussi *Χριστιανῶν πίστιν* (4, 36, 4) selon l'usage traditionnel des chrétiens. De façon semblable, on ne rencontre, dans le premier des nombreux passages sur le droit d'asile accordé par l'empereur Théodose aux églises chrétiennes, qu'une vague désignation de l'église, de sorte qu'elle a besoin d'une qualification complémentaire (4, 40, 5 *παρὰ Χριστιανῶν τιμώμενον οἰκοδόμημα*). Plus loin Zosime parle plusieurs fois de *ἡ τῶν Χριστιανῶν ἐκκλησία*, mais il évite autant que possible l'emploi absolu de *ἐκκλησία*, qui ne figure jamais qu'après une mention expresse des chrétiens.

Quand Zosime désigne les communautés des moines par la périphrase *συστήματα πολυάνθρωπα* (5, 23, 4), cela peut résulter de ses préférences personnelles, ou d'Eunape, sa source principale, pour une terminologie neutre ; mais d'autre part il est à remarquer que le terme *σύστημα* figure aussi dans certains textes monastiques, quoique toujours avec un complément. On ne peut exclure la possibilité que Zosime fût au courant de cet usage et qu'il ait préféré un terme de caractère plus général et plus neutre à des termes spécifiques tels que *κοινόβιον* et *μοναστήριον*. L'introduction de termes chrétiens au moyen de *λεγόμενος* sert à caractériser un mot comme originaire de ce milieu, procédé pratiqué déjà par d'autres avant lui, et permettant de laisser pour le compte des chrétiens des vocables qu'il aurait préféré éviter. C'est le cas, par exemple, des termes chrétiens *θυσιαστήριον* (5, 19, 5) et *μοναχός* (5, 23, 4 ; ce dernier terme est cependant employé sans in-

⁶⁷ De même dans son ouvrage ; cf. 5, 41, 1 *τὴν κρατοῦσαν* . . . *δόξαν* (« l'opinion de la majorité ») ; Hieroclès avait déjà employé la même tournure (cf. Eusèbe, *Hist. eccl.* 6, 7).

troduction dans 5, 23, 5)⁶⁸. Les termes chrétiens spécifiques sont peu nombreux chez Zosime. Quand il désigne une seule fois une réunion liturgique chrétienne par *σύνοδος*⁶⁹, ou qu'il qualifie les sermons de Jean Chrysostome de *ὁμιλῖαι*, cela reste très exceptionnelle. Si l'attitude de Zosime par rapport au christianisme ne le rendait pas invraisemblable, on pourrait même penser à une nuance particulière dans le choix de *σύνοδος*, ce terme se rencontrant quelquefois dans l'usage chrétien avec le sens spécial d'« assemblée religieuse » (= *σύναξις*) ; on pourrait même conjecturer une source chrétienne. Mieux vaut cependant admettre que l'emploi d'un terme de caractère plutôt général comme *σύνοδος* n'est qu'une coïncidence fortuite avec l'usage chrétien.

Signalons encore quelques expressions chrétiennes dans le cinquième livre de l'ouvrage de Zosime, qui trahissent une certaine connaissance de l'usage chrétien, telles que la désignation de l'église d'Euphémie à Chalcédoine comme *μαρτύριον* (5, 18, 7 *ὁσίας Εὐφημίας μαρτύριον*), la mention du trône épiscopal (5, 24, 3 *τοῦ θρόνου τῆς ἐπισκοπῆς*) et du verbe *χριστιανίζειν* (« vivre selon la conception chrétienne » : 5, 19, 5 *τοῖς σφόδρα χριστιανίζουσι*).

Malgré qu'il fasse quelques remarques mordantes et sceptiques sur certains aspects du christianisme, de sorte qu'on pourrait croire lire un auteur païen, nous pouvons passer ici sous silence l'historien Procope de Césarée (490 - après 562). Il est bien certain qu'il fût chrétien⁷⁰, mais peut-être un chrétien peu convaincu. Qu'on trouve chez lui parfois une certaine réserve à l'égard de la terminologie chrétienne s'explique par le fait qu'il préfère une terminologie classique (cf. Evans, *o.l.* p. 84 : « Procopius' classical mask is purely literary ») ;

⁶⁸ Cf. *monachus* chez Rutillius Namatien, *De red. suo* 1, 441-2 : *Ipsi se monachos Graio cognomine dicunt, quod soli nullo vivere teste volunt.*

⁶⁹ 5, 23, 2 *κατὰ τὰς συνόδους . . . ἐν ταῖς πρὸς τὸ πλῆθος ὁμιλῖαις.*

⁷⁰ Cf. B. RUBIN, PW 23, 1, c. 273-599, notamment c. 329-344 ; J. A. S. EVANS (*Christianity and Paganism in Procopius of Caesarea*, Greek, Roman and Byz. Stud. 12, 1971, p. 81-100) est aussi d'avis qu'on peut considérer Procope comme un chrétien aux conceptions en général orthodoxes.

par exemple *De bello Persico* 1,25 "Ενθα ἱερεὺς γενόμενος ἀκουσίως, Πέτρον ἑαυτὸν μετωνόμασεν οὐκ ἐπίσκοπον μὲν τοι, ἀλλ' ὄνπερ καλεῖν πρεσβύτερον νενομίκασιν ; *De bello Vandalico* 1,10 Τῶν δέ τις ἱερέων, οὗς δὴ ἐπισκόπους καλοῦσιν. Procope mentionne les païens surtout d'une manière négative : les restes du paganisme qu'on trouve chez lui ne sont plus que des ornements stylistiques et des éléments traditionnels (par exemple la Tychè qui remonte à la tradition historiographique).

6. Comme ce fut le cas pour Procope, il y eut quelque incertitude sur la question de savoir si certains autres auteurs étaient chrétiens ou païens. Aujourd'hui on admet assez généralement que les poètes du temps de Justinien (tels que Agathias, Paul le Siléntaire et Macedonius) qui se servent du style poétique traditionnel et qui écrivent presque toujours sur des thèmes qui ne trahissent guère leurs conceptions religieuses, sont, en effet, des Chrétiens. « The *Cycle* poets, although writing in a traditional pagan genre, were at least nominal Christians, for they belonged to the era (and in some cases as high officials to the very court) of Justinian I, the emperor who with fanatical seriousness had made orthodoxy a necessity even for citizenship » ⁷¹.

Il en est autrement du poète Palladas, qui vivait un siècle et demi plus tôt (environ 400, à Alexandrie). On admet généralement qu'il fut adhérent du paganisme ⁷². Dans les 150 poèmes de l'Alexandrin (conservés dans l'*Anthologia Palatina*) on trouve quelques termes chrétiens dont surtout *φιλόχριστος* a attiré l'attention (16, 282) : il est peu probable qu'il faille modifier cette qualification de la ville d'Alexandrie en *φιλόχρηστος*. Le ton de ces épigrammes est assez railleur :

⁷¹ Voir J. MADDEN, *Macedonius and Christianity*, Mnemosyne 30 (1977), p. 153-159, et la bibliographie dans cet article.

⁷² Ainsi A. D. E. CAMERON, *Palladas and the Nikai*, Journ. of Hell. Stud. 84 (1964), p. 54-62 ; id., *Palladas and Christian Polemic*, Journ. of Rom. Stud. 55 (1965), p. 17-30 ; J. IRMSCHER, *Palladas und das Christentum*, Actas II Congr. Esp. de Estud. clás. (Madrid - Barcelona, 4-10 de abril de 1961) ; Public. de la Soc. Esp. de Estud. clás. V, Madrid 1964, p. 605-610 ; id., *Alexandria, die Christliebende Stadt*, Bull. Soc. d'Archéol. copte : Le Caire, Impr. Inst. franç. d'Archéol. Orient. 19 (1970), p. 115-122.

Palladas se moque par exemple du terme *μοναχός* (11, 384, 1 *Εἰ μοναχοί, τί τοσοῖδε*) ; il semble jouer sur le nom Théophile du patriarche d'Alexandrie (10, 90, 2 *ὃν θεὸς φιλεῖ* ; de même 10, 91, 1) ; il oppose les « Hellènes » aux chrétiens et emploie ainsi *Ἑλλήνες* dans le sens de « non-chrétiens » (10, 89, 2 ; 10, 90, 5), sens qui a évidemment été créé par les chrétiens.

Enfin, il est hors de doute qu'Héliodore, l'auteur du roman les *Éthiopiennes* (probablement troisième siècle) est païen. C'est l'historien ecclésiastique Socrate (cinquième siècle) qui a indiqué ce roman comme l'ouvrage de jeunesse de l'évêque Héliodore de Trica (*Hist. eccl.* 5, 22, 51 : *οὗ λέγεται πονήματα ἐρωτικά βιβλία ἃ νέος ὢν συνέταξε καὶ Αἰθιοπικὰ προσηγόρευσε*). C'est à lui que Photius est redevable quand il écrit à la fin de son résumé des *Éthiopiennes* : *τοῦτον δὲ* (sc. Héliodore) *καὶ ἐπισκοπικοῦ τυχεῖν ἀξιώματος ὕστερόν φασι*. Tout ce que Nicéphore Callixte y ajoutera (*Hist. eccl.* 12, 34, PG 146, 860), ne peut être que pure fiction.

On ne peut que constater que les *Éthiopiennes*, reflètent surtout des aspects de la religion païenne. C'est pour cette raison que M. Rattenbury admet l'hypothèse qu'Héliodore se serait converti ensuite au christianisme et serait devenu évêque (de Tricca en Thessalie). On sait qu'au début du siècle passé D. Korais a admis qu'Héliodore était chrétien quand il écrivit son roman (*Λέξεις, φράσεις, ἀπὸ τὰς ἐκκλησιαστικὰς τῶν Χριστιανῶν βίβλων, αἰνίξεις εἰς ἱστορίας καὶ συνηθείας Χριστιανικὰς, εὐρίσκονται κατεσπαρμέναι εἰς διάφορα μέρη τῶν Αἰθιοπικῶν τοσαῦται, ὥστε εἶναι δύσκολον εἰς τὸν ἀναγνώστην νὰ ἀμφιβάλλῃ ἂν ὁ συγγραφεὺς ἦτον χριστιανός*)⁷³.

« Rhode a ruiné définitivement, semble-t-il, l'argumentation de Coray, basée sur de fragiles rapprochements entre la langue d'Héliodore et celle des Septante »⁷⁴. Les quelques

⁷³ D. Korais, *Ἡλιοδώρου Αἰθιοπικά* 1-2, Paris 1804, p. κδ'-κε'.

⁷⁴ *Héliodore, Les Ethiopiennes* (Théagène et Chariclée), Texte établi par R. M. Rattenbury, Rév. T. W. Lumb et traduit par J. Maillon Paris 1960³, 1, p. LXXXIV ; E. ROHDE, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Hildesheim 1960⁴ (réimpr. anast.), p. 462 ; voir aussi W. v. CHRIST / W. SCHMID / O. STÄHLIN, *Geschichte der griechischen Literatur*, Munich 1924, 2, 2, p. 821-822 ; H. DOERRIE, *Die griechischen Romane und das Christentum*, Philol. 93 (1938), p. 273-276, rejette en

mots chez Héliodore qu'on ne trouve ailleurs que chez les auteurs chrétiens, ne sont, semble-t-il, que des cas fortuits. De tels exemples (termes chrétiens dont un exemple isolé se trouve dans des écrits païens) ont été enregistrés à d'autres endroits aussi ⁷⁵.

Les opinions diffèrent sur le poète latin Claudien ; sa religion a provoqué de vifs débats. S'il est chrétien, il est évident que des liens très forts le rattachent à la culture et à la littérature païennes (même des contemporains chrétiens le qualifient de païen : Aug. *Civ. Dei* 5, 26 *a Christi nomine alienus* ; Oros. 7, 35 *paganus pervicacissimus*) ⁷⁶.

Le poète Rutilius Namatien fait mention du monachisme ⁷⁷ : *De red.* 1, 439-452 (sur les moines de l'île de Capraia) ; *ibid.* 1, 517-526 (à propos d'un jeune homme illustre qui s'était fait moine à l'île de Gorgon). Il emploie le terme *monachus*, le mot

autre, ainsi que Rohde, l'hypothèse qu'un autre romancier grec, Achille Tatius, aurait été chrétien (p. 275 : « vielmehr ist er wohl in einer Zeit, als man daran ging, heidnische Werke zu unterdrücken, künstlich zum Christen gestempelt worden ».).

⁷⁵ Voir R. BRAUN, « *Deus Christianorum* ». *Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien* (Public. de la Fac. des Lettres et Sciences hum. d'Alger 41), Paris 1962, p. 15-16 (sur quelques « christianismes partiels »). Peut-être *vivificare* chez Macrobe (*Sat.* 1, 21, 57) est aussi à considérer comme une formation incidentelle et non pas comme un emprunt au vocabulaire chrétien. Cette dernière opinion est celle de J. SCHRIJNEN, *Le Latin chrétien devenu langue commune*, Rev. Ét. Lat. 12 (1934), p. 96ss. (= *Collectanea Schrijnen*, Nimègue-Utrecht 1939, p. 335ss.) : « Le mot *vivificare* se rencontre une fois ailleurs que chez des chrétiens : Macrobe, *Sat.* I 21, 57. Mais il est clair que Macrobe l'a emprunté aux chrétiens ». (*ibid.*, p. 348).

⁷⁶ Sur Claudien : W. SCHMID, *RAC* 3 (1957), c. 1615 ; A. CAMERON, *Claudian, Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970, (il est bien possible que Claudien soit chrétien, mais alors chrétien de nom seulement. Ses remarques polythéistes reflètent le genre traditionnel de sa poésie et ne sont pas à considérer comme une expression de sentiments religieux ; on peut citer des parallèles chez des auteurs dont l'appartenance au christianisme n'a jamais été mise en doute).

⁷⁷ Cf. I. LANA, *Rutilio Namaziano*, Turin 1961, p. 148 : « Fenomeni di larga importanza sociale come il monachesimo preoccupano la società pagana ». (Voir la note 68). *Secta* : *De red.* 1, 525 ; *credulus* : *ibid.* 1, 522.

assez neutre *secta*, et *credulus*, terme qui peut avoir une nuance péjorative.

*
* *

Nous avons vu que la connaissance de l'usage chrétien chez les païens, pour autant que nous pouvons la glaner dans les sources écrites, reste en général plutôt superficiel et se limite essentiellement à quelques *res christianae* concrètes. En ce qui concerne l'analyse linguistique, il faut toujours se demander quelle fut l'attitude d'un auteur à l'égard du christianisme ; cela peut en effet influencer profondément le ton de son vocabulaire. Tandis que certains textes, parlant du christianisme, restent impartiaux et neutres, d'autres emploient une terminologie péjorative, témoignant de sarcasme, d'ironie ou d'exagération. Nous avons constaté également qu'il y a des auteurs qui évitent consciemment des termes chrétiens, ou qui introduisent ces mots en marquant une certaine réserve. Souvent d'ailleurs, ce sont précisément ces remarques additionnelles qui nous révèlent le caractère spécifique de l'usage chrétien.

Nous avons enregistré quelques cas où un auteur profane se trompe en voulant employer un terme chrétien, phénomène qui s'explique facilement et dont on peut signaler des cas parallèles dans les écrits chrétiens où une tournure chrétienne est mise dans une bouche païenne, lorsque, par inadvertance, l'auteur chrétien oublie de changer de vocabulaire dans des cas pareils.

A plusieurs reprises, on rencontre un vocabulaire peu précis, ainsi qu'une préférence pour des formules plutôt vagues à propos des *res christianae*. Cela s'explique ou bien par le fait qu'un auteur païen se distancie consciemment du vocabulaire chrétien ou bien parce qu'il n'en est pas tout à fait au courant. Les problèmes de communication auxquels le vocabulaire chrétien spécialisé peut donner lieu sautent aux yeux dans les dialogues devant le tribunal tels que quelques actes de martyrs les ont enregistrés. Le court-circuit qui peut se manifester alors, et qui a parfois été provoqué de propos délibéré, manifeste clairement le caractère spécifique du vocabulaire chrétien.

Postweg 152, Nimègue

The Old-Latin Element in Jn. I, 29-III, 26 of Cod. Sangallensis 60 *

by

J. MIZZI

(Birchircara/Malta)

Cod. Sangallensis 60 (= *gall. 60*), a Latin MS. of the viiith or ixth century written in an Irish hand, contains only St. John's Gospel ¹. It exhibits, as S. Berger has pointed out, a mixed text ², but the marked pre-Vulgate character of the text of Jn. I, 29-III, 26 written by the first hand seems to have eluded the attention of scholars.

This may be due perhaps to the fact that this portion of the MS., especially Jn. I, 31-II, 18, has been extensively altered to suit the Vulgate by a corrector described as contemporary by E. A. Lowe, a recognized authority on the subject ³.

* I owe a debt of gratitude to Dom Bonifatius Fischer, O.S.B., Abtei Mariendonk, D-4152 Kempen 1, formerly of the *Vetus Latina Institut*, Beuron/Hohenzollern, West Germany, for his generosity in providing me for research purposes with the photocopies of this and other Irish MSS. of the Gospels.

I wish also to tender my warmest thanks to Mgr. Prof. Dr. Johannes Duft, Librarian of the Stiftsbibliothek of St. Gallen, Switzerland, for allowing me to make use of this codex and for kindly complying with my request to examine directly on the MS. a number of difficult or doubtful readings.

¹ For an accurate description of this MS. cfr. E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, Oxford, 1956, VII, no. 902 and the *Supplement*, Oxford, 1971, no. 902 *.

² S. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Age*, Nancy, 1893, p. 56.

³ E. A. LOWE, *o.c.* VII, no. 902.

In his endeavour to bring the text of the first hand of this portion into conformity with the Vulgate, the corrector has used various devices, erasing sometimes certain words or parts of words and replacing them with Vulgate readings or renderings. With the aid of a good magnifying glass, however, it is generally possible to decipher the readings of the first hand, though in a few instances the erasures are so radical that it is extremely difficult, if not altogether impossible, to make out the original writing.

The purpose of this paper is to publish and analyse in some detail the original, unemended text of this portion, which is so studded with pre-Vulgate readings or renderings that, to our mind, it may be rightly considered as a fragment of the Old Latin.

In editing the section of *gall 60* under review, care has been taken to make the printed text resemble that written by the first hand as faithfully as possible. But convenience of printing has led to some slight departures. The Insular symbols for *autem*, *enim*, *est*, *per* and *quod* have not been reproduced, but whenever they occur in the MS. the words they represent have been printed in italics.

The corrections made by the second and by a later hand have been relegated to the foot notes.

In order to determine exactly the character of the portion in question, we have compared it with the Vulgate (= *vg*) according to the editions of Wordsworth and White (W-W)⁴ and of R. Weber (RW)⁵ and the Old-Latin codices *a aur b c d* (*inc.* III, 16) *e f ff*² *j l q r*¹, noting a) the readings or renderings in which *gall 60* agrees with one or more Old-Latin codices against the Vulgate; b) readings or renderings which *gall 60* shares with the Vulgate and the Old-Latin MSS. more akin to it (*aur c f l*) against the European Old-Latin codices (*a b ff*²

⁴ *Nouum Testamentum Domini Nostri Iesu Christi Latine secundum editionem Sancti Hieronymi* edd. I. WORDSWORTH et H. I. WHITE, Oxonii, 1889 sq.

⁵ *BIBLIA SACRA iuxta Vulgatam Versionem adiuvantibus Bonifatio Fischer OSB, Iohanne Gribomont OSB, H. F. D. Sparks, W. Thiele recensuit et brevi apparatu instruxit ROBERTUS WEBER OSB, Stuttgart, 1969.*

*q r*¹) ; c) readings or renderings which *gall 60* shares with some Vulgate MSS. either alone or together with one or more Old-Latin codices against *vg* ; and for the sake of completeness also d) readings or renderings which *gall 60* shares with RW against W-W ; e) readings or renderings which *gall 60* shares with W-W against RW ; f) readings or renderings peculiar to *gall 60*.

a) Readings or renderings in which *gall 60* agrees with one or more Old-Latin codices (= *vl*) against W-W and RW (= *vg*) :

	<i>gall 60 vl</i>	<i>vg</i>
Jn.		
I, 29	uidIt <i>a aur b e f q r</i> ¹ + ECCE [<i>post dei</i>] <i>a</i> <i>aur b c ff</i> ² <i>l r</i> ¹	videt — ecce
31	+ ET [<i>post israhel</i>] <i>e</i> ~ EGO UENI <i>b</i>	— et <i>vl vg</i> ueni ego <i>vl vg</i>
32	SICUT <i>b r</i> ¹ , UT <i>e</i>	quasi
36	diXit <i>aur b e f ff</i> ² <i>q</i>	dicit
38	interprAetatuR (in- terpre- <i>b c q</i>) <i>b c e j q r</i> ¹ <i>et δ ἐρμηνεύετα</i> 1.118. 209	interpretatum
40	audieŕ(Unt) * <i>c e</i>	audierant <i>vl vg</i>
41	QUI [<i>post simonem</i>] <i>r</i> ¹ ILLi <i>a b e r</i> ¹ interprAetatuR <i>q</i>	et <i>vl vg</i> ei est interpretatum <i>vl vg</i>
42	adduCit <i>r</i> ¹ intuENs <i>b r</i> ¹ — eum iesus <i>gall 60</i> — eum [<i>tantum</i>] <i>r</i> ¹ ioNA <i>c</i> , ioNAe <i>q iōv-</i> <i>a A B</i> ³ <i>X Γ Δ</i> et al.	adduxit intuitus + eum iesus [<i>post autem</i>] <i>vl vg</i> iohanna

⁶ cfr. W. M. LINDSAY, *Notae Latinae*, Cambridge, 1915, pp. 369-370.

- 43 PROFICISCI *b f j q*
*r*¹
 diXit *f q r*¹ dicit
 ILLi *a b e q* ei
- 44 + EX [*ante ciuitate*]
b
 + de *a e ff*² *l q cum*
gr. ἐκ — ex
- 45 diXit *q* dicit (*ait j*) *vl vg*
 ILLi *a b j q r*¹ ei
 + QUI EST [*post*
ioseph] *ff*² *j* — qui est *vl vg*
- 46 ILLi *a b e q* ei [*prim.*]
 AIt *b e* dicit *vl vg*
 ILLi *a b e j q* ei [*sec.*]
- 47 uidENS *a aur b ff*² *j l*
*r*¹ : *ιδων* *Σ** 124 uidit
 + AUTEM [*ante ie-*
sus] *a aur b ff*² *j l r*¹, — autem
 ~ iesus autem *e*
 — et *a e ff*² *j l r*¹ + et [*post se*]
 diXit *a aur b f ff*² *l*
*q r*¹ dicit
 + HOMO uir [*post*
ecce] *gall 60* — homo uir
 + HOMO ue... *r*¹, +
 uere HOMO *j*
- 48 AIt *a b e r*¹ dicit
 ILLi *a b e q r*¹ ei [*prim.*]
 — ei *ff*² *l* + ei [*sec.*]
 ANTEquam *b q r*¹ priusquam
 ARBORE ficI *e q* ficu
gall 60, ARBORE
 fi... *r*¹, ficI ARBORE
l, ARBORE ficulnea
 (ficus *ff*³) *b ff*²
- 49 + ILLI [*post ait*] *r*¹,
 + ei *q cum gr.*
Γ Δ min.

- 50 + QUOD [*post tibi*] — quod
+ QUIA *a cum gr.*
δτι
uidERI(M) *b r¹* uidi
- 51 eiS *c ff² r¹ gall 60,* ei
illiS a e
- II,1 ~ TERTIAe DIE die tertio
gall 60
~ TERTIA (-tio *r¹*)
DIE *b e q r¹*
- 2 INUITatus *b r¹* uocatus *vl vg*
CUM discipulis SUIs et discipuli eius
b r¹
- 3 UINUM NON HABEBANT QUONIAM FINITUM
ERAT UINUM NUPTIARUM *gall 60,*
UINUM NON HABEBANT (*a*) *b ff² j*
r¹ QUONIAM a b ff²
r¹ FINITUM (consummatum a ff², +
enim j) ERAT (est ff² (r¹)) a b ff² j r¹ :
οἶνον οὐκ εἶχον δτι
συνετελεσθη ὁ οἶνος
τοῦ γάμου ❧^{*}
+ ET [*ante dicit*] *b r¹* — et
- 5 ~ UOBIS DIXERIT *a b e* dixerit uobis
- 6 ~ POSSITAE iDRIAE LAPIDIAE *gall 60,* lapideae hydriae sex positae
~ POSITAE (—
positae *e*) HYDRIAE LAPIDIAE *b e*
f ff²
— sex *gall 60*
— singulae *a b j q* + singulae [*post capientes*]

- | | | |
|----|--|---|
| 7 | AIT <i>b</i>
ILLis <i>a b e q</i> | dicit
eis |
| 8 | AIT <i>a b e (r¹)</i>
ILLis <i>a b e (r¹)</i>
ADtullerunt <i>gall 60</i> ,
Attule- <i>a b f q (r¹)</i> | dicit
eis
tulerunt |
| 9 | factUm <i>a aur b e f ff²</i>
<i>j l q r¹</i>
NEsciebat <i>gall 60</i> ,
NEsciebat <i>a b (r¹)</i>
+ UNDE ESSET
[<i>post sciebant</i>] <i>aur</i>
<i>b c e f j q r¹</i> ,
+ UNDE factum
ESSET <i>a ff² l</i>
+ ET UIDENTES
FACTUM [<i>post a-</i>
<i>quam sec.</i>] <i>a b r¹</i>
uocaUIt <i>b e f r¹</i> | factam

non sciebat
— unde esset

— et uidentes factum |
| 10 | diXit <i>b l q (r¹)</i>
~ UINUM BONUM
<i>e q r¹</i>
usqueMODO <i>a b q</i>
<i>r¹</i> | uocat
dicit
bonum uinum

usque adhuc |
| 11 | HONOREM suUm
<i>b r¹</i> | gloriam suam |
| 12 | multOs diEs <i>a b ff² l</i>
<i>q r¹</i> | multis diebus |
| 13 | IN proXIMO <i>b (j) q</i>
<i>r¹</i> , proXIMum <i>e</i>
~ IHŠ HIERuSOL-
iMIS <i>gall 60</i> , ~ IE-
SUS (in <i>b j</i>) HIERO-
SOLYMIS (-lyma
<i>j</i>) <i>b j r¹</i> | prope

hierosolyma iesus |
| 15 | fecIT <i>a b e ff² j l q :</i>
<i>εποίησεν . . . και</i> ❧*
— quasi <i>l cum codd.</i>
<i>plur. gr.</i> | cum fecisset

+ quasi [<i>post fecisset</i>] |

- + ET [*post funicu-*
lis] *a b e ff² j l q*
+ EORUM [*post* — eorum
mensas] *a b l q r¹*
Euertit *a b l q r¹* subuertit
16 Eis *e l q* his
~ UENDENTIBUS qui columbas uendebant
COLUMBAS *a b (r¹)*
TOLLite *a b q (r¹)* auferte
+ ET [*post hinc*] *a b* — et
e ff² l q r¹, + xai
AUX *et codd. min.*
plur.
- 17 ~ SUNT AUTEM *r¹,* uero sunt
~ *est* AUTEM *b*
- 18 quOD *b r¹* quia
- 19 ~ HOC TEMPLUM templum hoc
a b c f r¹
triDUO *a aur b r¹* tribus diebus
RESUScitabo *a (r¹)* excitabo
20 ~ HOC TEMPLUM templum hoc
(a) b r¹
— tu *q* + tu [*post et sec.*]
+ IN *b e f ff² j l q r¹* tribus diebus
cum gr. êv, triDUO b
e q r¹
RESUScitabis *(a),* excitabis
RESUScitas *b (r¹)*
- 22 reMEMORati *a aur* recordati
b ff² j l q r¹
PRAEdixit *gall 60,*
PRAEdixerat *(r¹)*
+ ILLIS [*ante ie-* — illis
sus] *r¹*
- 23 + IN [*post esset*] *b e* — in
ff² j r¹ cum gr. êv
in DIE SOLLEMP- in pascha in die festo
NIS PASCHAE *gall*
60, DIE SOLLEM-
NI PASCHAE *(r¹),*

- per pascha in die
SOLLEMNI j*
— eius *a aur b e f j l* + eius [sec.]
r¹
— *αὐτοῦ M et codd.*
min. plur.
- 24 *credIDIt b r¹: επισ-* credebat *vl vg*
τευσεν
— ipse *a b (j) q* + ipse [post quod]
SCIRet b, SCIEbat e nosset *vl vg*
- 25 ~ NON NECESSE opus ei non erat
HABUIT (-bebat e q)
b e q (r¹)
+ EI [post homine] — ei *vl vg*
gall 60,
+ EI [post perhibe-
ret] *aur*
NOUERat b sciebat *vl vg*
- III,1 ~ NOMINE NICO- nicodemus nomine
DiMUS (-DEMUS b
ff² l) b ff² l
- 2 *ad IHM gall 60, IE-* ad eum
SUM a (m. 2) aur e f
cum gr. E F G H M
Γ et al.
ILLo a e ff² j l q r¹ eo
- 4 ~ SIT SENEX *a* senex sit
aur b c e f j l q r¹
UTERO (-Rum j) a uentrem
b e f j q r¹
- 5 + ET DIXIT *ei* — et dixit ei *vl vg*
[post iesus] gall 60,
+ ET DIXIT *f j*
NAtus f r¹ cum gr. renatus *vl vg*
γεννηθῆ
+ SĀO [post spiritu] — sancto
a aur ff² (r¹)

- 6 DE carne *a aur b e* ex carne
ff² j l q r¹
+ QUIA (+ QUo- — quia.... est
niam b e q r¹) DE
CARNE NATUM
(- TUs l) EST [*post*
est sec.] *a b e ff² j*
l q (corr. eras.) r¹ :
+ *ὅτι ἐκ τοῦς σαρκὸς*
ἐγεννηθῆ 161*
DE spiritu *a aur b e* ex spiritu
ff² j q r¹
- 7 NE *b e ff² (j) l q r¹* non
miNeris q mireris
quOD dixERIM *b l* quia dixi
r¹
- 8 + ENIM [*post spi-* enim *vl vg*
ritus] *q*
NEscis *a b j l q r¹* non scis
EAT *b e r¹* uadat
+ AQUA ET [*post*
ex] *a aur b e ff² (j) r¹* : — aqua et
+ *τον ὕδατος καὶ* ☩
+ SĀO [*post spiritu*] — sancto
(r¹)
- 9 diCit *b* dixit
- 11 REspicitis *gall 60,* accipitis
REcipitis *b (j)*
- 13 — et *a b e f j* + et [*ante nemo*]
~ DE CAELO DE- descendit de caelo
SCENDIT (*di- gall*
60 e) *a aur b e f ff²*
j l q r¹
- 14 SOLITUDINE deserto *vl vg*
(-NEm *b) b (r¹)*
SICut *gall 60,* SIC ita
a b j q r¹

- | | | |
|----|--|--|
| 15 | Eo <i>r</i> ¹ | ipso |
| 17 | — in mundum <i>e</i> | + in mundum [<i>post</i> suum] |
| 18 | iudicaBITur <i>b d l q r</i> ¹
creDIT [<i>ante</i> in no-
mine] <i>f ff</i> ² <i>q</i> | iudicatur
credidit |
| 19 | + HUNC [<i>ante</i> mun-
dum] <i>aur f ff</i> ² <i>l q</i>
POTIUS (Pu- <i>gall</i>
60) <i>a b ff</i> ² <i>j q</i>
luMEN <i>b (j) q</i>
~ OPERA EORUM
(illorum <i>a</i>) MALA <i>a</i>
<i>q</i> | — hunc

magis

lucem
eorum mala opera |
| 20 | luMEN [<i>prim.</i>] <i>b e</i>
(<i>j</i>) <i>q</i>
luMEN [<i>sec.</i>] <i>b e j r</i> ¹
+ QUI (QUoniam
<i>r</i> ¹) MALA SUNT
[<i>post</i> eius] <i>r</i> ¹ : <i>δτι</i>
<i>πονηρὰ ἐστίν</i> L 13.33
<i>et al. plur.</i> | lucem

lucem
— quoniam mala sunt <i>vl</i>
<i>vg</i> |
| 21 | luMEN <i>b e (j) q r</i> ¹
~ OPERA (-rae <i>b l</i>)
EIUS <i>aur b d e f</i>
<i>ff</i> ² <i>j l q r</i> ¹ <i>cum gr.</i>
LU 33.69 | lucem
eius opera |
| 22 | PROFECTUS EST
(— est <i>gall</i> 60) <i>b j</i>
(<i>r</i> ¹) | uenit |
| 23 | — et <i>a b e q</i>
+ MULTI [<i>post</i> ad-
ueniebant] <i>aur j (r)</i> ¹ | + et [<i>prim.</i>]
— multi |
| 24 | ~ IOHANNES (-is
<i>gall</i> 60) IN CAR-
CEREM <i>aur</i> | in carcerem iohannes |
| 25 | factUM <i>q</i> | facta |
| 26 | — tu (<i>a</i>) <i>l r</i> ¹ | + tu [<i>post</i> cui] |

b) Readings or renderings which *gall 60* shares with the Vulgate and the Old-Latin MSS. more akin to it (*aur c f l*) against the European Old-Latin codices (*a b ff² q r¹*):

Jn.

- | | | |
|-------|---|---|
| I, 30 | — ego <i>aur c e q r¹</i>
<i>vg</i> | + ego [<i>ante dixi</i>] <i>a b f ff²</i> |
| 31 | <i>nesciebam aur c f q</i>
<i>vg</i> | <i>ignorabam a b e r¹, non</i>
<i>sciebam ff²</i> |
| 32 | <i>mansit a aur c f ff² vg</i> | <i>manentem b e q r¹</i> |
| 33 | <i>nesciebam aur c f vg</i> | <i>ignorabam a b e q r¹, non</i>
<i>sciebam ff²</i> |
| 34 | <i>filius dei aur c f q r¹</i>
<i>vg</i> | ~ <i>dei electus b, electus</i>
<i>dei e ff² m. 1, filius electus</i>
<i>dei ff² m. 2, electus filius</i>
<i>dei a</i> |
| 37 | — <i>eius a aur c f l vg</i> | + <i>eius [post discipuli] b e</i>
<i>ff² r¹, + sui q</i> |
| 38 | <i>dicit c f l vg</i> | <i>dixit aur b e ff² j q r¹, ait a</i> |
| | <i>habitas aur c f j vg</i> | <i>manes (-is b) a b e ff² l q r¹</i> |
| 39 | <i>dicit a aur c e f ff² l vg</i> | <i>ait b j r¹, dixit q</i> |
| | <i>eis a aur c e f ff² vg</i> | <i>illis b j q r¹, ei l</i> |
| | — <i>iesus a b c e f j q</i>
<i>vg</i> | + <i>iesus [post eis] aur ff² l</i>
<i>r¹</i> |
| 40 | <i>fuerant aur c e f l q</i>
<i>vg</i> | <i>erant a ff², sunt b (j) r¹</i> |
| 43 | — <i>autem c vg</i> | + <i>autem [post crastinum]</i>
<i>aur b e f ff² l q</i> |
| 50 | — <i>cum esses b c e f j</i>
<i>q r¹ vg</i> | + <i>cum esses [post te] (a)</i>
<i>aur ff² l</i> |
| | <i>maius c vg</i> | <i>maiora vl</i> |
| | <i>his aur c vg</i> | <i>horum vl</i> |
| II, 3 | — <i>fili a aur c f j q</i>
<i>r¹ vg</i> | + <i>fili [post habent] b e ff²</i>
<i>l</i> |
| 8 | + <i>et [ante dicit] aur</i>
<i>c e f l q r¹ vg</i> | — <i>et a b ff² j</i> |
| 10 | + <i>tunc [post fuerint]</i>
<i>aur b c f r¹ vg</i> | <i>tunc a e ff² j l q</i> |

	— uero <i>c vg</i>	+ uero [<i>post tu</i>] <i>aur ff² l</i> , + autem <i>a b e f q (r¹)</i>
12	+ et discipuli eius [<i>post fratres eius</i>] <i>c</i> <i>f q r¹ vg</i>	— et discipuli eius <i>a aur</i> <i>b e ff² l</i>
15	funiculis <i>aur c f l vg</i>	restibus <i>a b (j)</i> , resticulis <i>e</i> , reste <i>ff²</i> , resticula <i>q</i>
17	recordati <i>c f vg</i>	rememorati <i>a aur ff² j l r¹</i> , rememoratus est <i>b</i> , com- monefacti <i>e</i> , commemora- ti <i>q</i>
III, 4	nasci [<i>sec.</i>] <i>aur c f vg</i>	renasci <i>a b e ff² (j) l q (r¹)</i>
7	nasci <i>aur c f l (r¹)</i> <i>vg</i>	renasci <i>a b e ff² j q</i>
10	magister <i>aur b c e f l</i> <i>r¹ vg</i>	doctor (<i>a</i>) <i>ff² j q</i>
11	testamur <i>a b c vg</i>	testificamur <i>aur f ff² j q</i> testimonium dicimus (<i>per-</i> <i>hibemus l e l</i>)
12	terrena <i>aur c f ff² l</i> <i>vg</i>	terrestria <i>a b e (j) q r¹</i>
18	autem <i>a c e f q r¹ vg</i>	uero <i>b</i> , enim <i>aur nam qui</i> (<i>j</i>), — autem <i>ff² l</i>
22	illic <i>aur c e f ff² l</i> <i>r¹ vg</i> demorabatur <i>aur c</i> <i>f l vg</i>	ibi <i>a b d j q</i> morabatur <i>a b d e j (r¹)</i> . moratur <i>q</i> , demorabuntur <i>ff²</i>
23	adueniebant <i>c f ff² vg</i>	ueniebant <i>a aur b d j q r¹</i> , uenientes <i>e</i>

c) Readings or renderings which *gall 60* shares with some Vulgate MSS. either alone or together with one or more Old-Latin codices against *vg* ⁷).

⁷ With the following three exceptions, we have adopted Wordsworth and White's notation of the Vulgate MSS. : Be = cod. Beneventanus ; Ep = cod. Epternacensis ; Ma = cod. Martini-Turonensis.

Jn.

- I, 29 uidit DEHΘJKMa-
 QRTVW *gat a aur b*
e f q r¹
 + ecce [*post dei*] — ecce
 BCDEEp^{ms}HΘMa-
 OQRSTWZ* *gat a*
aur b c ff² l r¹
- 30 qui RW *gat* quia
 31 + et [*post israhel*] E *e* — et
 ~ ego ueni G *b* : ueni ego
 ~ ἐγὼ ἦλθον C* 157
 etc.
- 32 sicut QR *gat b r¹, ut* quasi
 E *e*
- 33 babtizabit *gall 60,* baptizat
 baptizabit Ep^{ms}
- 34 — et W + et [*ad init.*]
 36 dixit DMaQRW *aur* dicit
b e f ff² q
- 38 dicitur interpreta- dicitur interpretatum
 tur R*
- 40 audiēr(unt) RS *c e* audierant
 42 — eum iesus *gall 60* + eum iesus [*post autem*]
 — eum [*tantum*] ER
r¹
- iona CIJKMaTVZ *c* : iohanna
iōna AB³ X ΓΔ, bar
 iona G *aur*
- 47 + homo uir [*post* — homo uir
ecce] *gall. 60,* uir
 [*loco uere*] DEEp^{ms}R
gat, homo ue... r¹
- 48 arbore fici QR(*uici*) *e*
q
- 50 fico DRZ ficu
 51 eis CDEp^{ms}QRST *c* ei
ff² r¹, illis a e

- II, 8 adtulerunt *gall 60*, tulerunt
 adtulerunt ER(ad
 tull-), attul- *a b f q*
(r¹)
- 9 factum EX*Y *gat a* factam
aur b e f ff² j l q r¹
 uocauit EQR *gat b e* uocat
f r¹
- 10 ~ uinum bonum BD bonum uinum [*prim.*]
e q r¹
 usquemodo E *a b r¹* usque adhuc
- 15 iecit DR eiecit
- 16 — dixit R + dixit [*post uendebant*]
 + et [*post hinc*] EF — et
 Θ K MaVW *a b e*
ff² l q r¹ : et gr. AUX
33 et min.
- 17 — eius W + eius [*post discipuli*]
- 18 ostendit BGHR ostendis
- 20 + in [*ante tribus*] — in
 DER SW *gat b e f ff²*
j l q r¹ cum gr.
- 23 + in [*post esset*] — in
 Ep^{ms}R *gat b e ff² j r¹*
cum gr.
- 24 — eius D *a aur b e f* + eius [*post signa*]
j r¹ cum gr. M min.
- III, 1 ~ nomine nicodemus nicodemus nomine
 (- dimus *gall 60*) EJ
b ff² l
- 2 ad ihm̄ [*ante nocte*] ad eum
 EW *gat a (m. 2) aur*
e f : πρὸς τὸν Ἰησοῦν
 EFGHM Γ *et al.*
- 3 de nouo DEpQR (de denuo
 nauo)
- 4 ~ sit senex BC (sae-) senex sit
 DEIMaTW *gat a aur*
b c e f j l q r¹

- | | | |
|----|--|--|
| | utero (-rum J) EJ
<i>gat a b e f j q r¹</i> | uentrem |
| 5 | + et dixit ei [<i>post</i>
iesus] E <i>gat</i> , + et
dixit R <i>f j</i>
natus D <i>f r¹</i>
+ s̄co [<i>post</i> spiritu]
CDERTW <i>gat a aur</i>
<i>ff² (r¹)</i> | — et dixit ei

renatus
— sancto |
| 6 | de carne R <i>a aur b e</i>
<i>ff² j l q r¹</i>
+ quia (quoniam <i>b</i>
<i>e q* r¹</i>) de carne na-
tum (-tus <i>l</i>) est [<i>post</i>
est <i>sec.</i>] BBeOQXZ*
<i>a b e ff² j l q* r¹ : δτι ἐκ</i>
<i>τῆς σαρκὸς ἐγεννηθῆ</i>
<i>161*</i> | ex carne

— quia....est |
| 7 | mineris R <i>q</i>
de nouo DEpQR | mireris
denuo |
| 8 | nescis DR <i>a b j l q r¹</i>
+ aqua et [<i>post</i> ex]
E <i>a aur b e ff² (j) r¹ :</i>
+ <i>τοῦ ὕδατος καὶ</i> ☩
+ s̄co [<i>post</i> spiritu]
E Z* (<i>r¹</i>) | non scis
— aqua et

— sancto |
| 13 | ~ de caelo descendit
(di- <i>gall 60 e</i>) D ^c
EHZ* <i>gat a aur b e f</i>
<i>ff² j l q r¹</i> | descendit de caelo |
| 14 | solitudine (-nem <i>b</i>) E
<i>b r¹</i> | deserto |
| 17 | — in mundum J <i>e</i> | + in mundum [<i>post</i> suum] |
| 18 | iudicabitur BCDE
GOR <i>b d e l q r¹</i>
credit [<i>ante</i> in no-
mine] DEEpK*
RTW <i>gat f ff² q</i> | iudicatur

credidit |
| 19 | ~ opera eorum (illo-
rum <i>a</i>) mala B <i>a q</i> | eorum mala opera |

21

eius opera

+ et [*prim.*]

— multi

in carcerem iohannes

26 —

+ tu [*post cui*]

ueniunt

d) Readings or renderings which *gall 60* shares with RW against W-W :

gall 60 RW

W-W

Jn.

I, 31 manifestaretur

manifestetur *gall 60 m.s.*

38 — se

+ se [*post sequentes*] *gall 60 m.s.*II, 9 haurierant (aur- *gall 60*)

hauserant

e) Readings or renderings which *gall 60* shares with W-W against RW :

gall 60 W-W

RW

II, 2 — ibi

+ ibi [*post autem*]III,10 + in [*ante israel*]

— in

f) Readings or renderings peculiar to *gall 60* :

*gall 60**vg vl*

Jn.

I, 33 + sicut columbā(m)
[*post spiritum*]

sicut columbam

	~ iohannis iterum stabat	iterum (— iterum <i>b e r</i> ¹) stabat iohannes (-nis <i>l m.2</i>) <i>a aur c f ff² l m.2 q vg</i>
42	— eum iesus <i>gall 60</i>	+ eum (illum <i>e</i>) iesus [<i>post autem</i>]
	— eum [<i>tantum</i>] ER <i>r</i> ¹	
48	~ nosti me	me nosti
	~ uocar& pilipus	philippus (fil- (<i>a</i>) <i>b q r</i> ¹) uocaret <i>vl vg</i> , philippus te uocaret <i>aur e</i>
II, 11	~ signum fecit ihs initium	fecit initium signorum ie- sus <i>a aur c f ff² vg</i>
	~ discipuli eius in eum	in eum (illum <i>a q</i>) discipuli eius (sui <i>b r</i> ¹) <i>vl vg</i>
12	~ non multos dies manser̃	manserunt (-sit <i>b</i>) non multos dies (multis diebus <i>aur c e f (j) vg vl vg</i>)
16	— et	+ et [<i>ad init.</i>]
18	hoc	haec <i>vl vg</i> , ista <i>e</i>
22	— ergo	+ ergo [<i>post cum</i>]
23	— eius	+ eius [<i>post nomine</i>]
24	— semet ipsum	+ semet ipsum [<i>post cre- debat aur c f ff² l vg</i> , + se <i>a b e j q r</i> ¹]
III, 2	— haec	+ haec (talía <i>e</i>) [<i>ante signa</i>]
3	uobis renouatus	tibi natus <i>aur c f j l r</i> ¹ <i>vg</i> , renatus (<i>a</i>) <i>b e ff² q</i>
6	— est	+ est [<i>post natum prim.</i>]
	et	+ et [<i>ante quod sec.</i>]
8	— eius	+ eius [<i>post uocem vl vg</i> , + illius <i>q</i>]
	— est	+ est [<i>post natus</i>]
9	— ei	+ ei [<i>post dixit</i>]
12	— uobis caelestia credetis	+ uobis (— uobis <i>a ff² r</i> ¹) caelestia credetis (-ditis <i>aur ff² l</i>) [<i>post dixero a</i>

		<i>aur b c f ff² l r¹ vg, ~ caelestia dixero uobis credetis j q, ~ caelestia locutus fuero credetis e</i>
16	— v. 16 <i>gall 60</i>	
19	~ est iudicium autem	est autem iudicium (— iudicium c) <i>vl vg, ~ autem est iudicium e</i>
20	egit	agit
21	— autem + opera bona facta [<i>post sunt</i>]	+ autem [<i>ante facit</i>] + facta <i>aur c f ff² l vg,</i> + operata (-tae b, -tus j) <i>b d e j r¹, perfecta q</i>
22	— eius	+ eius [<i>post discipuli</i>]
24	— missus	+ missus [<i>post enim</i>]
26	testimonia ut [<i>ante omnes</i>]	testimonium et

For the sake of completeness we are noting the anomalous orthography and scribal errors of *gall 60* :

	<i>gall 60</i>	<i>vg</i>
Jn.		
I, 29	iohannis (<i>semper</i>) DEEp ¹ OR <i>gat</i>	iohannes
30	dixit	dixi
31	babtizans (<i>et Jn. III, 23</i>) DΔEp	baptizans
32	peribuit CTZ discendentem (<i>et v. 33</i>) DEEpGR <i>gat</i>	perhibuit descendentem
33	babtizare <i>gall 60,</i> babtizare D babtizabit <i>gall 60,</i> babtizabit Ep ^{ms}	baptizare baptizat
34	peribui T°Z	perhibui
35	+ uidit [<i>post altera die</i>] <i>cf. Jn. I, 29</i>	— uidit
38	queritis DGR	quaeritis

39	quassi <i>gat</i> <i>cf. Jn. I, 14</i> quassi R	quasi
41	misiam R	messiam
43	galileam BCD ΔEp-GKMaOW <i>gat</i> pillippum	galilaeam philippum
44	pilippus (<i>et v. 45</i>) <i>cf. Mk. III, 18</i> pilippum L, <i>Mk. VI, 17</i> pilippi DRT bethesda (?) <i>cf. Jh. V, 2</i> bethesda q G ^{ms} X*, betesda f <i>et βηθεσδὰ</i> ACI ΓΔ Λ <i>et alii.</i> andreae <i>cf. Jn. XII, 22</i> andreae Ep* <i>gat</i>	philippus bethsaida andreae
45	nathanael (<i>et vv. 46-49</i>) DEFGW moyses CEEpHΘ-IJKQRVZ* <i>gat</i>	nathanahel moses
46	pillipus	philippus
47	israhelitae	israhelita
48	gallus te uocar & pilipus <i>cf. Mt. XXVI, 34</i>	te philippus uocaret
51	ascendentem dicentes	ascendentes descendentes
II, 1	tertiaie nuptae cannan R galileae (<i>et v. 11</i>) BBeEEpF GΘKMaOVYZ ih̄s	tertio nuptiae cana galilaeae
6	erat R* lapidiaie DR idriae <i>gall</i> 60, idrie T	iesu erant lapideae hydriae

	possitae (-te <i>gat</i>)	positae
	DEpR <i>gat</i>	
	iudeorum (<i>et v. 13</i> <i>et III, 1</i>) DEEpRW	iudaeorum
	<i>gat</i>	
	metritas DEpR	metretas
	pinas	binas
7	inpletae R	implete
	idrias T	hydrias
	aquas	aqua
	inpleuerunt CDΔE- pGOR <i>gat</i>	impleuerunt
8	auritae <i>gall 60</i> , au- rite CDΔEEpIMaO- RTX	haurite
	fert	ferte
9	— gustauit	+ gustauit [<i>ante architri-</i> <i>clinus</i>]
	sciebat R	sciebant
10	omnes	omnis
	fuerant	fuerint
	derius [<i>corr. te super-</i> <i>scr.</i>] <i>gall 60</i> , <i>etiam</i> R	deterius
	<i>te sup. lin.</i>	
11	cannan	cana
12	discendit (<i>et Jn. III,</i> <i>13</i>) DΔEpRS <i>gat</i>	descendit
	cafarnaum <i>b j r¹ D</i>	capharnaum
	maner&	manserunt
13	hierusolimis	hierosolyma
14	nummulariorum R	nummularios
15	flagillum DEpR	flagellum
16	facire (<i>et Jn. III, 2</i>)	facere
	negotionis	negotiationis
18	iudei DRW <i>gat</i>	iudaei
20	iudei CDEEpRW <i>gat</i>	iudaei
	<i>xl et uii gall 60</i> ,	quadraginta et sex
	<i>XL et VI DEFR</i>	
25	perihberet	perhiberet

1	farissaeis nicodimus (<i>et vv. 4 et</i> 9) DKO ² R	pharisaeis nicodemus
2	+ in testimonium [<i>post uenit</i>] <i>cf. Jn.</i> <i>I, 7</i>	in testimonium
5	— introire	+ introire [<i>post potest</i>]
15	periat R	pereat
17	haec [<i>ad init.</i>]	non
19	putius <i>gall 60</i> , po- tius <i>a b ff² j q</i>	magis
20	homines quia — ut opera eorum	omnis qui + ut [<i>post lucem</i>] opera eius
22	— eius <i>iudieā gall 60</i> , iu- diam R baptizabat ΔEpRS	+ eius [<i>post discipuli</i>] iudaeam baptizabat
23	ea non quae <i>gall 60</i> , que R* baptizabantur Ep	aenon aquae baptizabantur
25	questio BeDEpGW iudeis DEpRW <i>gat</i>	quaestio iudaeis
26	erant Y* baptizat EpR	erat baptizat

A review of the tables arranged above shows that, excluding evident scribal errors and anomalous orthography, in the one hundred and seventy four verses of St. John's Gospel under discussion, there are no less than one hundred and ninety instances of difference from the Vulgate, exactly one hundred and eighty nine words and thirty two omissions.

On the other hand, *gall 60* agrees with the Vulgate against the European Old-Latin witnesses (*a b ff² q r¹*) in only thirty two readings or renderings, namely twenty seven words and seven omissions (*cfr. our table (b)*). But it is worth noting that *gall 60* is never alone with the Vulgate and that in the thirty two readings or renderings just mentioned it is supported by one or more Old-Latin codices belonging to the Italian

family (*aur c f l*) and in some cases by one or two European authorities.

The figure of one hundred and ninety variants of *gall 60* is in itself remarkable, but its significance comes out more clearly when one bears in mind that *Codex Brixianus* (*f*), a typical Old-Latin MS. of the vrth century belonging to the Italian family, disagrees with the Vulgate in the passage we are examining in only eighty instances.

Having established that our section of *gall 60* differs considerably from the Vulgate pattern, we proceed to examine three more questions, namely : i) Does the portion of *gall 60* under study present an Old-Latin text? ii) if so, to which of the Old-Latin codices is it more closely allied? iii) to what extent is it independent of both the Vulgate and the Old Latin?

That *gall 60* exhibits a basically pre-Vulgate text may be safely argued from the large crop of coincidences with the Old-Latin witnesses against the Vulgate we have listed in table (a). They add up to one hundred and forty unmistakable Old-Latin variants — to be precise, one hundred and fifty words and thirteen omissions — among which we notice about fifty peculiar pre-Vulgate readings, as e.g., Jn. I, 29 ; 38 ; 42 ; 44 ; 45 ; 47 ; 49 ; 50 ; II, 3 ; 9 ; 15 ; 16 ; 23 ; 24 ; III, 2 ; 5 ; 6 ; 8 ; 20 ; 22 and such telling renderings, as e.g., **adfero** (*fero*) ; **aio** (*dico*) ; **antequam** (*priusquam*) ; **arbor fici** (*ficus*) ; **dies solempnis** (*dies festus*) ; **eo** (*uado*) ; **euerto** (*subuerto*) ; **honor** (*gloria*) ; **in proximo** (*prope*) ; **in triduo** (*tribus diebus*) ; **inuito** (*uoco*) ; **lumen** (*lux*) ; **necesse habeo** (*opus est*) ; **praedico** (*dico*) ; **proficiscor** (*exeo* ; *uenio*) ; **rememoror** (*recordor*)⁸ ; **resuscito** (*excito*) ; **scio** (*nosco*) ; **sicut** (*quasi*) ; **solitudo** (*desertum*) ; **tollo** (*aufero*) ; **usquemodo** (*usque adhuc*) ; **uterus** (*uenter*).

Analysing the data supplied in table (a), we find the following agreements of *gall 60* with one or two Old-Latin witnesses, namely, *r*¹ is alone with *gall 60* nine times, *a* seven, *q* six, *b* five,

⁸ H. RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, 2nd Ed. Marburg, 1875, p. 379 ; H. J. VOGELS, *Vulgatastudien: Die Evangelien der Vulgata untersucht auf ihre Lateinische und Griechische Vorlage*, Münster, 1928, p. 34.

e twice, *c* once, *b r*¹ eleven, *b e* twice, *a r*¹ once, *c e* once, *c q* once, *f j* once, *f r*¹ once, *ff*² *j* once, *ff*² *l* once. It is noteworthy that our text is never alone with either *f* or *ff*².

Continuing our comparison with the leading Old-Latin authorities *a b e f ff*² *q r*¹, we notice that each of these MSS. either alone or in combination with other codices agrees with *gall 60* against the Vulgate as follows: *b* ninety six times, *r*¹ ninety three, *q* sixty four, *a* fifty nine, *e* fifty five, *ff*² thirty four, *f* twenty three.

The agreements of *gall 60* with *a* and *q* and especially with *b* and *r*¹ point to a genuine European strain of good quality running through the passage under investigation.

The impression as to the affinity of *gall 60* with the European witnesses and particularly with *b* and *r*¹ rather than with *f* is greatly strengthened when one considers that it agrees with these two codices alone or in conjunction with other MSS. against *f* forty six times and it agrees with *f* against *b r*¹ only four times.

There is no doubt, we venture to think, that our text bears a striking resemblance to the European group of codices and especially to *b* and *r*¹, the two MSS. which, as Vogels has remarked, are closely related in Jn. I-IX ⁹.

We come now to the third question. The readings or renderings peculiar to *gall 60* listed in table (f) amount to thirty one. They fall under the following heads: a) sixteen omissions including the omission of a whole verse (Jn. III, 16); b) seven transpositions or inversions in the order of words; c) two additions; and d) six characteristic variants.

The omissions and the inversions in the order of words do not call for more than a passing notice, as it is well known that omissions and transpositions of words in MSS. are two very common types of clerical errors. The omission of Jn. III, 16, is due to *homoeoteleuton*, as vv. 15-16 of Jn. III have the same ending: *non pereat, sed habeat uitam aeternam*.

The addition of *sicut columbā [post spiritum]* in Jn. I, 33 is a repetition of the same words in the preceding verse, a not infrequent copyists' mistake technically called *dittography*,

⁹ H. J. VOGELS, *op. cit.*, pp. 45-46.

and the interpolation of *opera bona facta est* [*post in deo sunt*] in Jn. III, 20 is a clear scribal blunder.

The variants unaccounted for which seem to be characteristic of *gall 60* are only the following: Jn. II, 8 *hoc* (*haec*); III, 3 *uobis* (*tibi*); *renouatus* (*natus*); 20 *egit* (*agit*); 26 *testimonia* (*testimonium*); *ut* [*ante omnis*] (*et*).

There is now one more question to which, before concluding, we wish to draw attention, viz. what are the relations of *gall 60* to the Vulgate MSS. when it deserts W-W and RW (= *vg*)?

From the data set out in table (c), we gather that *gall 60* agrees with one or more Vulgate MSS. against *vg* in fifty seven readings or renderings, but in forty three of these it is supported by one or more Old-Latin codices.

One might be tempted to ascribe these forty three variants to the influence of the Vulgate MSS. showing a mixture of Old-Latin readings¹⁰. But this attribution, we think, would be highly arbitrary, especially when one bears in mind that most of these variants are backed by several Old-Latin codices and that the general character of our text is pre-Vulgate.

In the other fourteen instances of agreement, we note that R is alone with *gall 60* twice; W twice; Ep^{ms} once; Δ once; DR once; KW once; DRZ once; RW *gat* once; BGHR once; DEpQR twice; DEEp^{ms} R *gat* once.

These coincidences point to traces, however slight, of a relationship between our text and the Irish MSS. R and D.

A few more vestiges of the Irish Vulgate are discernible in our list of anomalous orthography and evident scribal errors. They are the following:

Anomalous orthography

babtizo DΔEp; *cafarnaum* D; *cannan* R; *discendo* DEEpGR *gat*; *flagillum* DEpR; *inpletæ* R; *iohannis* DEEpOR *gat*; *iudei* DEEpW; *lapidiae* DR; *metrita* DEpR; *misia* R; *nathanael* DEFGW; *nicodimus* DKO⁸¹ R; *periat* R; *pilippus* DLRT; *possitæ* DEpR *gat*; *quassi* R *gat*; *quero* DGR; *questio* BeEpGW.

¹⁰ Quite a number of Vulgate MSS. present a mixed text, namely the Vulgate version interspersed with Old-Latin readings. Cfr. S. BERGER, *op. cit.*, pp. 41-45.

Scribal errors

andrae (andreae) Ep* *gat* ; derius [*te sup. lin.*] (deterius) R ; erat (erant) R*, mineris (mireris) R ; nummulariorum (nummularios) R ; sciebat (sciebant) R.

We think that no further dissection of the text is needed and that summing up the results of our inquiry, we may safely conclude that *gall 60* exhibits a fundamentally Old-Latin version akin to the European group of MSS. and particularly to *b* and *r*¹. It has a sprinkling of characteristic variants and peculiar scribal errors and, as was to be expected, shows traces of the influence of the Irish Vulgate.

Sigla notarum adhibitarum

add. = addidit. — *corr.* = corrector. — *del.* = deleuit. *eras.* = erasit. — *exp.* = expunxit. — *litt.* = littera, litterae, litteras. — *m.p.* = manus prima. — *m.s.* = manus secunda. — *mut.* = mutauit. — *om.* = omittit. — *pos.* = posuit. — *prim.* = primum. — *rad.* = radendo. — *ras.* = rasura. — *scr.* = scripsit. — *sec.* = secundum. — *subst.* = substituit. — *sup.* = super, supra. — *superscr.* = superscripsit. — *tr.* = transposuit. — *ult.* = ultimum. — *udtr.* = uidetur.

EUANGELIUM SECUNDUM IOHANNEM
I,29-III,26

// p. 7, l. 20 ²⁹ Altera die uidit iohannis ih̄m uenientem adse & ait. ecce agnus dī ecce quitollit peccatū mundi. ³⁰ hic *est* dequo dixit post me uenit uir quia nunc te me factus *est* qui prior me erat ³¹ & Ego nesciebam eum sed ut mani festaretur israhel & propter ea ego ueni in aqua baptizans. ³² & testimonium perhibuit iohannis dicens, quia uidi sp̄m discendentem

I, 29 iohannis *m.p.* : i [*sec.*] *corr.*, ut *udtr.*, in e *mut.*

30 dixit] t in *ras.*

31 manifestaretur *m.p.* : *rad. litt.* are *corr.* in manifestetur *mut.*
ego ueni *m.p.* : *rad. corr.* in ueni ego *tr.*

32 iohannis *m.p.* : i [*sec.*] *corr.* in e *mut.*

// p. 8 sicut columbam de caelo & mansit sup̄ eum³³ & Ego nesciebam eum sed quimisit me baptizare in aqua ille mihi dixit sup̄ quem uideris sp̄m sicut columbā discendentem & manentem sup̄ eum hic *est* qui baptizabit ins̄pū s̄cō : ³⁴ Ego uidi. & testimonium peribui quia hic *est* filius dī ; ³⁵ Alter die uidit iohannis iterum stabat & ex di scipulis eius duo, ³⁶ & respiciens ih̄m ambulātem dixit, ecce agnus dī, ³⁷ & audierunt eum duo discipuli loquentem & secuti sunt ih̄m, ³⁸ conuersus autem ih̄s & uidens eos sequentes dicit eis, quid queritis quidixerunt ei rabbi quod dicī interpretatur magister ubi habitas ³⁹ dicit eis uenite et uidete, uenerunt & uiderunt ubi maner & apud eum manserunt de illo Hora *autem* erat quasi decima, ⁴⁰ erat *autem* andreas frater simonis petri unus ex duobus qui audierat ab iohanne & secuti fuerant eum, ⁴¹ inuenit hic primum fratrem suum simonem qui dicit illi inuenimus misiam quod interpretatur x̄ps, ⁴² & adducit eum ad ih̄m. intuens *autem* dixit, tu es simon filius iona tu uocaberis cefas quod interpretatur petrus, ⁴³ in crastinum uoluit proficisci in

- 33 sicut columbā *m.p.* : *corr. exp.*
baptizabit *m.p.* : *corr. add. zat [post bap̄ti] et zabit exp.*
- 34 + et [ante ego] *m.s.*, ut *udtr.*, *superscr.*
- 35 uidit iohannis *m.p.* : *corr. exp.*
+ hioanes [post stabat] *corr. superscr.*
- 36 dixit *m.p.* : *rad. litt. x corr. in c mut.*
- 38 *m.p. om. se [post sequentes] corr. add. se.*
interpretatur *m.p.* : *corr. r ult. eras. et lineolam sup. u pos.*
- 39 de *m.p.* : *corr.*, ut *udtr.*, *litt. i superscr.*
- 41 qui *m.p.* : *corr. eras. et in eius locum & subst.*
illi *m.p.* : *rad. corr. in ei mut.*
misiam *corr. e sup. i prim. scr.*
+ est [post quod] *corr.*, ut *udtr.*, *add. qui etiam ult. r uerbi interpretatur exp. et lineolam sup. u pos.*
- 42 adducit *m.p.* : *corr. c in x mut.*
intuens] *sic udr. scripsisse m.p.* ; *rad. corr. in intuitus mut. cefas] ita udr. scripsisse m.p.* ; *corr. rad. unam litt. in cephas mut.*
- 43 proficisci *m.p.* : *ita, ut udr., scr.* ; *corr. rad. in exire mut.*
dixit *m.p.* : *corr. rad. x in c mut.*

galileam & inuenit pillippum, & dixit illi ih̄s
 sequere me, ⁴⁴ erat autem pilippus abethes
 da exciuitate andrae & petri ⁴⁵ inuenit pili
 ppus nathanael & dixit illi, quem scripsit
 // p. 9 moyses in lege & profetae inuenimus ihm̄ filium io
 seph qui est anazareth ⁴⁶ & dixit illi nathanael
 anazareth potest aliquid boni esse,,
 Ait illi pillippus ueni & uide ⁴⁷ uidens autem ih̄s nathanael
 uenientem ad se dixit deo. ecce homo uir uere
 israhelitae in quo dolus non est ⁴⁸ ait illi nathanael
 undenosti me Respondit ih̄s & dixit antequam gal
 lus te uocar & pilippus cum esses sub arbore fici
 uidi te ⁴⁹ respondit ei nathanael & ait illi rabbi tu es
 filius dī tu es rex israhel,, ⁵⁰ Respondit ih̄s & dixit
 ei quia dixit tibi quod uideri te sub fico credis
 maius his uidebis ⁵¹ & dicit eis amen amen dico uo
 bis uidebitis caelum apertum & angelos dī ascen
 dentem & dicentes supra filium hominis,,

illi m.p. : corr. rad. in ei mut.

- 44 bethesda] forsitan sic m.p. scr. ; rad. duas litt. post th quae
 legi nequeunt, corr. in bethzaida mut.

ex m.p. : corr. eras.

- 45 dixit m.p. : corr. rad. x in c mut.
 illi m.p. : rad. litt. il corr. in ei mut.
 qui est m.p. : corr. exp.

- 46 illi m.p. : rad. litt. il corr. in ei mut.

- 47 uidens m.p. : rad. litt. ens corr. in uidit mut.

autem m.p. : corr. eras.

corr. & superscr. [post se]

dixit m.p. : corr. rad. x in c mut.

homo uir m.p. : corr. exp.

israhelitae m.p. : corr. ult. e eras.

- 48 ait illi] ita, ut uoluit m.p. scr., corr. rad. in dicit ei mut.
 nosti me m.p. : corr. me eras. et me [ante nosti] superscr.
 + ei [post dixit] corr. superscr.

antequam m.p. : corr. litt. ante eras.

gallus te m.p. : corr. eras.

arbore m.p. : corr. eras.

uidi] post i [sec.] m.p. scr. unam litt., sed. corr. eras. et legi ne
 quit.

- 51 ascendentem m.p. : corr. m in s mut.

II, ¹ & tertiae die nuptae factae sunt in cannangalileae
 & erat mater ih̄s ibi ² inuitatus *est autem* & ih̄s cum discipulis
 suis adnuptias ³ & uinum non habebant quoniam finitum
 erat uinum nuptiarum & dicit mater ih̄s ad eum uinum non
 habent ⁴ & dicit ei ih̄s quid mihi & tibi est mulier nondum
 uenit hora mea ⁵ dicit mater eius ministris quod cum que uo
 bis dixerit facite, ⁶ *Erat autem* ibi possitae idriae lapidiae
 secundum purificationem iudeorum capientes metritas pinas
 uel ternas ⁷ ait illis ih̄s inpletas idrias aquas & inpleuerunt
 eas usque ad summum ⁸ & ait illis ih̄s auritae nunc //p. 10
 & fert architriclino & adtulerunt ⁹ ut autem architriclinus
 aquam uinum factum & nesciebat unde esset & ministri
 autem sciebat unde esset & qui auri erant aquam & uidentes
 factum uocauit sponsum architriclinus ¹⁰ & dixit ei omnes
 homo primum uinum bonum ponit, & cum inebriati fuerant
 tunc id *quod* derius est tuser uasti bonum uinum usquemodo
¹¹ hoc signum fecit ih̄s initium in cannaan galileae,,
 & manifestauit honorem suum & crediderunt discipuli
 eius in eum, ¹² Post hoc descendit caesarea ipse & mater eius
 & fratres eius & discipuli eius & ibi manserunt non multos
 dies manserunt ¹³ & in proximo erat pascha iudeorum .u., &
 ascendit ih̄s hierusalem, ¹⁴ & inuenit in templo uendentes
 boues & oues & columbas & nummulariorum sedentes
¹⁵ & fecit flagillum defuniculis & omnes iecit de templo
 oues quoque & boues & nummulariorum effudit
 aes, & mensas eorum euertit ¹⁶ eis uendentibus :
 columbas tollite ista hinc & nolite facere domum
 patris mei domum negotiationis,, ¹⁷ Recordati sunt
autem discipuli quia scriptum est zelus domus

II, 1 nuptae m.p. : corr. i superscr.

6 erat m.p. : corr. n superscr.

7 aquas m.p. : corr. s eras.

8 fert m.p. : corr. e [post t] superscr.

9 sciebat m.p. : corr. n superscr.

10 derius m.p. : corr. te superscr.

mus tuae comedit me, ¹⁸ Respo ego iudei & dixerunt ei quod signum ostendit nobis quod hoc facis, ¹⁹ Respondit ih̄s & dixit eis soluite hoc templum & in triduo resuscitabo illud ²⁰ dixerunt ergo iudei, xl, & vii, annis aedificatum est // p. 11 hoc templum, & in triduo resuscitabis illud ²¹ ille *autem* dicebat de templo corporis sui ²² cum resurrexisset & a mortuis memorati sunt discipuli eius quia hoc dicebat & crediderunt scripturae & sermo n̄ quem praedixit illis ih̄s, ²³ Cum *autem* esset in hierusalem indies sollempnis paschae multi crediderunt in nomine uidentes signa quae faciebat. ²⁴ Ipse autē ih̄s non credidit eis eo quod scirent & omnes ²⁵ & quia non necessarius habuit ut quis testimonium perhiberet & de homine ei ipse enim nouerat quid esset & in homine

III,1 *Erat autem* homo nomine nicodemus ex farisaeis prius n̄ cepit iudeorum ² hic uenit intestimonium ad ih̄m nocte & dixit ei rabbi scimus quia ad deum uenisti magister nemo enim potest signa facere quae tu facis nisi fuerit deus cum illo ³ respondit ih̄s & dixit ei amen dico uobis nisi quis renouatus fuerit de nouo non potest uidere regnum dei, ⁴ Dicit ad eum nicodemus quomodo potest homo nasci cum sit senex numquid potest in utero matris suae introire & nasci, ⁵ Respondit ih̄s & dixit ei amena men dico tibi nisi quis natus fuerit ex aqua & spiritu sancto non potest in regnum dei ⁶ quod natum de carne caro *est* quia de carne natum *est* quod natum *est* de spiritu sancto *est* nemineris quod dixerim tibi oportet & uos nasci de nouo ⁸ spiritus enim ubi ult spiritus rat & uocem audis sed nescis unde ueniat & quo eat // p. 12 sic *est* omnis qui natus ex aqua & spiritu sancto, ⁹ Respondit nicodemus & dicit quomodo possunt haec fieri, ¹⁰ Respondit ih̄s & dixit illi tu es magister in his rebus & haec ignoras ¹¹ amen amen dico

18 respo] *quid scr. m.p. legi non potest : corr. in ras. litt. n̄ derunt scr.*

III, 8 ult *m.p. : senior m. u[ante u] superscr.*

tibi quia quod scimus loquimur & quod uidimus testamur & testimonium nostrum non respicitis ¹² si terrena dixi uobis & non creditis quomodo si dixero, ¹³ Nemo ascendit in caelum nisi qui de caelo descendit filius hominis qui *est* in caelo ¹⁴ & sicut moyses exaltauit serpentem insolite dinesicut exaltari oportet filium hominis ¹⁵ ut omnis qui credit in eo non periat sed habeat uitam aeternam, ¹⁷ Haec enim misit deus filium suum ut iudicet mundum sed ut saluetur mundus per ipsum ¹⁸ qui credit in eum non iudicabitur qui *autem* non credit iam iudicatus *est* quia non credit in nomine unigeniti filii dei ¹⁹ hoc *est* iudicium autem quia lux uenit in hunc mundum, & dilexerunt homines potius tenebras quam lumen erant enim opera eorum mala ²⁰ homines enim quia mala egit odit lumen & non uenit ad lumen non arguantur opera eorum qui mala sunt ²¹ qui facit ueritatem uenit ad lumen ut manifestentur opera eius quia in deo sunt opera bona facta *est*, ²² Post haec profectus ihesus & discipuli in iudaeam terram & illic demorabatur cum eis & baptizabat ²³ erat autem iohannis baptizans // p. 13 in ea non iuxta salim quia quae multae erant illic & adueniebant multi & baptizabantur ²⁴ nondum *enim* fuerat iohannis incarcerationem, ²⁵ Factum est ergo questio quae discipulis iohannis cum iudeis de purificatione ²⁶ & uenerunt ad iohannem & dixerunt ei rabbi quierant tecum trans iordanem cuius testimonia perhibuisti ecce hic baptizat ut omnes uenerunt ad eum.

17 ipsum *m.p.* : *rad. litt. ips corr. in eum mut.*

22 iudaeam *m.p.* : *corr. i[sec.]eras.*

25 *litt. q[ante ex]expuncta.*

Les homélies XV et XVI d'Astérius d'Amasée

par

C. DATEMA

(Amsterdam)

Préparant, en 1967-1970, l'édition des homélies d'Astérius d'Amasée ¹, j'ai dû me limiter aux homélies I-XIV. Les manuscrits contenant les homélies XV et XVI me restaient inaccessibles. Il ne m'a pas semblé opportun d'ajouter en appendice à mon édition le texte de ces deux homélies publié par A. Bretz ², désireux que j'étais d'en établir le texte critique, ce qu'il n'avait pas eu le loisir de faire.

Au cours de l'été 1972 je me retrouvai à Salonique et au Mont Athos pour des travaux d'approche à une édition critique d'Amphiloque d'Iconium. Ainsi l'occasion se présenta de collationner les manuscrits des deux homélies d'Astérius : les *Thessalonicenses* Vlatadon 6 et 7, et les *Athonenses* Iviron 26 et Dochiariou 77. Dès lors je pouvais achever l'édition critique de l'ensemble des homélies d'Astérius.

Homélie XV. Dans l'homélie XV, Astérius explique la parabole du fils prodigue. En présentant des paraboles dans une des homélies I-XIV, Astérius fait observer qu'elles ont souvent un double caractère : elles préconisent une vertu ou stigmatisent un vice, mais d'autre part, elles cachent l'énigme d'une théorie spirituelle ³. C'est la même dualité que nous retrouvons

¹ C. DATEMA, *Asterius of Amasea, Homilies I-XIV. Text, Introduction and Notes*, Leiden 1970.

² A. BRETZ, *Studien und Texte zu Asterios von Amasea* (TU 40,1) Leipzig 1914, p. 107-121.

³ Hom. I,12,1 *ὅλον φάρμακόν τι προφυλακτικὸν νοσήματος τὴν παραβολὴν ἡγησάμενον* ; II,2,2 *ἀλλὰ πλάσις παραβολῆς τοῖς ἐπι-*

dans l'homélie XV : au § 8,5, nous lisons : la parabole nous donne une règle de conduite, et au § 9,4 : toute expression parabolique part d'une réalité quotidienne pour arriver à des pensées d'un autre ordre. C'est ce second point qui attire tout d'abord notre attention : dans les homélies I et II, Astérius souligne la règle de vie proposée dans la parabole et ce n'est qu'en passant qu'il utilise l'allégorie, alors qu'ici les rôles sont inversés. De plus, Astérius veut donner une exégèse qui mettra fin aux disputes des interprètes. Qu'il y ait eu, en effet, une grande variété d'explications de cette parabole, nous le savons, par exemple, par Jérôme et Cyrille d'Alexandrie. Jérôme écrit à Damase : « Addis insuper : scio multos diversa in hac lectione dixisse... » (*Epist.* 21, 1). Cyrille énumère plusieurs interprétations qui lui étaient connues. Pour mieux déterminer l'exégèse d'Astérius, je cite d'abord celles de Cyrille. Il est clair que le thème central de la parabole est celui des deux frères. Or, dans la première exégèse que mentionne Cyrille, « le fils aîné » désigne ceux qui gardent les lois divines, et « le cadet » ceux qui se laissent séduire par les mythes des Grecs ⁴. Dans une autre interprétation, ce sont les anges qui sont désignés par le fils aîné, tandis que le cadet représente les habitants de ce monde ⁵. La troisième exégèse voit dans le fils aîné le peuple d'Israël, et dans le cadet les gentils ⁶. Cyrille rejette ces trois interprétations ; selon lui, le Christ a raconté cette parabole pour montrer sa philanthropie ⁷. Dans une homélie pseudo-chrysostomienne (*de Aldama*, 8) nous trouvons une exégèse très développée ; l'auteur inconnu y donne l'interprétation suivante : le père représente Dieu, les deux fils sont les justes et les pécheurs, les habitants de la contrée éloignée sont les démons, les esclaves du père sont les prêtres, la robe première est le vêtement spirituel, l'anneau est le gage

σκιασμένοις τῶν λόγων ἠθικὴν ἀρετὴν ἐκπαιδεύουσα ; I, 12,4 οἶμαι δὲ τὴν αἰσθητὴν παραβολὴν νοητῆς εἶναι θεωρίας αἶνιγμα ; II, 11,1 εἰ δὲ ἀλληγορικῶς τὴν παραβολὴν ἐπὶ τὸ νοητὸν ἐκλάβοιμεν.

⁴ PG 72, 801 B-C.

⁵ PG 72, 804 A.

⁶ PG 72, 804 B-C.

⁷ PG 72, 806 D.

de l'Esprit-Saint, et les sandales sont une référence à Genèse 3, 15, tandis que le veau gras symbolise le Christ ⁸.

L'exégèse d'Astérius est très voisine de celle de cet auteur. Pour lui, la clé de cette parabole est à chercher dans la conversion d'un pécheur comme événement agréable à Dieu : le père représente Dieu, les deux fils sont deux groupes d'hommes, dont l'un s'attache à la grâce et à l'amour de Dieu, tandis que l'autre dissipe l'héritage reçu, c'est-à-dire le baptême et l'eucharistie, dans une contrée éloignée, au milieu de démons. A son retour le fils prodigue retrouve, grâce à la pénitence qui a le même effet que le baptême, son état antérieur (la robe première). L'anneau est un symbole de sa dignité spirituelle récupérée, et les sandales sont, comme pour le pseudo-Chrysostome et d'autres, une arme contre le serpent (Gen. 3, 15). Astérius ne parle pas du veau gras.

Ce qui nous frappe chez Astérius, c'est qu'il voit dans l'héritage reçu par le fils prodigue, le baptême et l'eucharistie. Avec cette interprétation Astérius place la parabole au cœur même de l'Église ; c'est en ce sens qu'il termine son homélie par la question : Quel est, pour l'Église, l'enseignement de ces paroles ?

Homélie XVI. Dans l'homélie XVI, Astérius s'explique longuement sur la prière, un sujet qu'il aborde seulement ici avec tant d'ampleur. C'est de nouveau une parabole, celle du pharisien et du publicain, qui lui donne l'occasion de développer ce sujet. Le but de la parabole est, selon Astérius, de nous apprendre à prier dans l'humilité du cœur. Après une courte préface, il fait d'abord quelques remarques traditionnelles sur l'essence de la prière, et sur l'attitude de l'homme en prière. Au passage, il souligne que le soleil est une créature soumise à la volonté de Dieu, trait polémique contre le culte astral. Ensuite il explique la parabole et sa signification pour le fidèle.

En bref, nous pouvons dire que l'intérêt de ces deux homélies est de nous montrer sur le vif comment Astérius prêche sur une péricope biblique bien délimitée, tout en dépassant un moralisme étroit.

⁸ PG 59, 517.

La tradition manuscrite des deux homélies.

Homélie XV. L'homélie XV est transmise par deux manuscrits :

I : Athos Ivron 26, ff. 42-46^v. Ce ms., membr. s. XI, f. 232, 2/28/21, contient un homélaire du type B⁹. Une partie de notre homélie manque en *I*, par suite de la disparition d'un folio.

D : Athos Dochiariou 77, ff. 2^v-5 et 13-15^v. Ce ms., chart. s. XV, dont les folios ne sont pas numérotés, contient 40 textes, pour la période allant du dimanche du Publicain au dimanche de la Toussaint. Les ff. 5-13 contiennent, au milieu de notre homélie, les chapitres 23-33 de la Vie de Taraise, écrite par Ignace le Diacre.

Des fragments de l'homélie XV se retrouvent chez Photius (Bibliothèque, c. 271) et dans la chaîne de Nicétas d'Héraclée sur l'évangile de Luc. Pour évaluer l'intérêt de ces fragments pour l'établissement du texte, je me permets de renvoyer à mon édition des homélies I-XIV, p. 68.

Homélie XVI. De l'homélie XVI nous connaissons trois témoins :

B : Salonique, Vlatadon 6, ff. 109^v-114^v. Ce ms., membr. s. IX-X, ff. 414, 2/30/16, contient un homélaire pour l'année entière¹⁰. Notre homélie est citée sous le titre *Ἑτερος λόγος Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασειας*, l'homélie XIII d'Astérios se trouvant aux ff. 94^v-103^v. *B* est notre témoin le plus important, car il est seul à nous transmettre intégralement l'homélie XVI.

T : Salonique, Vlatadon 7, ff. 190^v-192^v. *T*, membr. s. XI pour les folios 153-254, 2/38/21, contient une collection litur-

⁹ A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts* (TU 50-52), Leipzig 1937-1952, II, p. 277.

¹⁰ EHRHARD, *o.c.*, II, p. 242-248.

gique pour l'année entière, type A¹¹. A plusieurs endroits, le texte est abrégé ; des phrases entières ou même des chapitres complets manquent. Le texte de *T* se rattache à celui de *B* ; de toute évidence il appartient à la même famille. Il semble que le modèle de *T* ait été écrit en minuscules ; cf. p. 22, 25 γαβριῶν au lieu de γαυριῶν.

I : Athos Iviron 26 (voir ci-dessus). Les ff. 31-35, qui contiennent l'homélie XVI sont un peu endommagés au coin inférieur. Comme je pouvais combler sans peine ces lacunes à l'aide de *B*, je n'ai pas mentionné ces passages dans l'apparat critique. Le chapitre 1 manque en *I*.

Quant aux fragments cités par Photius, je me permets de renvoyer à la remarque faite ci-dessus.

Fragments d'homélies perdues.

A côté des seize homélies transmises complètement, nous connaissons encore, par Photius et Nicétas d'Héraclée des fragments de quatre autres homélies (cf. mon édition, p. XXVI). Nicétas cite partiellement les mêmes fragments que Photius ; cependant il a aussi quelques fragments que nous ne trouvons pas chez son devancier ; nous devons donc supposer que Nicétas a connu et utilisé le texte même d'Astérius. Sickenberg est arrivé à la même conclusion pour d'autres auteurs : « Ich habe ... es wahrscheinlich zu machen versucht, dass Niketas diese Katenen benutzt hat, aber nur zu dem Zwecke, um sich auf das Quellenmateriel aufmerksam machen zu lassen und dann womöglich auf die Originaltexte zurückzugehen.¹²

Je donne ici également le texte de ces fragments de manière à compléter l'édition d'Astérius. Pour l'établissement du texte, j'ai utilisé Photius et Nicétas. M. René Henry a eu l'obligeance de mettre à ma disposition le texte critique du chapitre 271 de la Bibliothèque de Photius, qui n'avait pas

¹¹ EHRHARD, *o.c.*, I, p. 184-188.

¹² J. SICKENBERGER, *Die Lukaskatenen des Niketas von Herakleia* (TU 7, 4), Leipzig 1902, p. 75.

encore paru quand j'ai fait mon travail. Pour Nicéas, je me base sur le codex Athos Iviron 373 et sur l'édition de A. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, Rome 1837, qui suit le *Vaticanus graecus* 1611, a. 1116 (V)¹³. Le ms. Iviron 371 se compose de deux parties, les folios 1-409, du XII/XIII^e siècle, et les folios 410-626, de l'an 1576¹⁴. Les fragments des homélies A, B et C se trouvent dans la première partie, ceux de l'homélie D dans la seconde.

Postscriptum grammatical.

Il est bien possible que ceux qui liront attentivement le texte grec soient frappés par l'omission de l'article à plusieurs endroits. Une phrase comme *Ἰδωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς δεσποτικῆς παραβολῆς σκοπόν* (XV,2,4) semble peu correcte et on serait tenté d'ajouter l'article ; mais en se reprochant à l'homélie XIV, dont le texte est basé sur onze manuscrits, on constate le même phénomène. Voici quelques exemples remarquables :

XIV,5,3 καὶ ἵνα πλῆθος σκυθρωπῶν διηγημάτων ὁ λόγος
συντέμῃ

XIV,7,2 καὶ οὕτως κατὰ μικρὸν ἀλλοτριωθεὶς ἀρετῆς καὶ θεοῦ

XIV,7,4 κἀκεῖθεν λοιπὸν μοσχοποιῖας ἐπιτήδενσις δαιμονῶσα

XIV,8,4 μὴ ζήτει τῆς ἐβδομάδος τὸ τέλος ὥς μετὰ χειμῶνα
πικρὸν παρονσίαν ἔαρος

Il faut bien conclure de ces passages que l'emploi de l'article par Astérius n'est pas conforme à nos règles de la syntaxe grecque. Il n'y a donc pas lieu de l'introduire là où la pauvreté de la tradition manuscrite pourrait laisser un doute.

Woerden/Amsterdam, Vrije Universiteit.

¹³ SICKENBERGER, o.c., p. 31-40.

¹⁴ SICKENBERGER, o.c., p. 42-44.

Ἄστεριου ἐπισκόπου Ἀμασείας ὁμιλία εἰς τοὺς δύο υἱοὺς
τοὺς παρὰ τῷ Λουκᾷ.

- 1,1. Ἀναίσθητον ὁμοῦ καὶ πονηρὸν τῶν φαρισαίων τὸ σύνταγμα
καὶ πάσης ἀρετῆς ἀπαίδευτον, ὥς αὐτὴ διελέγχει τῶν πρα-
5 γμάτων ἢ πεῖρα. Πονηροὶ μὲν γὰρ ἦσαν, ὅτι τοῦ θεοῦ καὶ σω-
τήρος ἡμῶν εὐμενῶς προσιεμένου πάντας τοὺς προστρέχοντας
ἁμαρτωλοὺς, ἤχθοντό τε καὶ διεγόγγυζον, τῇ ἀγαθῇ αὐτοῦ
μακροθυμίᾳ καὶ ἄκρᾳ χρηστότητι βαρυνόμενοι · ἀναίσθητοι
δὲ ὅτι πλέον τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τὰς ψυχὰς νοσοῦντες,
10 δι' ὧν τοὺς ἄλλους κατέκρινον, ἑαυτοὺς τὴν συγγνώμην
ἀπέκλειον. 2. Κἀκεῖνοι μὲν οὕτως, ὁ δὲ γε πάσης ἀγαθότητος
ἐπέκεινα θεὸς καὶ πολλὴν ἔχων καὶ ἀκένωτον τὸν τῶν οἰκτιρμῶν
θησαυρόν, οὐδὲ τούτους ἀθεραπεύτους κατέλειπεν. Ἐπειδὴ δὲ
τὴν ἐκ τοῦ προφανοῦς παρησίαν οὐκ ἔφερον, ὥσπερ πῶλοί
15 τινες ἄγριοι χειρὸς ἐπαφήν, τοῖς παραβολικοῖς τῶν λόγων
καταμίξας αὐτήν, ὥσπερ τινὶ μέλιτι πικρὸν καὶ ἀηδὲς φάρμα-
κον, οὕτως αὐτῶν εὐμηχάνως ἐξιᾶται τὴν νόσον, ἥδὴ πρᾶγμα
καὶ φίλον εἶναι θεῷ διδάσκων τοῦ ἁμαρτωλοῦ τὴν μετάνοιαν.
- 2, 1. Εἰπὼν γοῦν τοῦ προβάτου τοῦ ἀπολωλότες τὴν εὐρεσιν
20 καὶ τοῦ ποιμένου τὴν ἐπ' ἐκείνῳ χαράν, διδάξας δὲ καὶ τῆς
γυναικὸς τὴν εὐφροσύνην, ἥτις τὴν δραχμὴν εἴδρον ἐγκεκρυμ-
μένην τῇ γῇ, καὶ ὅπως συνεκάλει τὰς ἐκ γειτόνων γυναικας εἰς
μετουσίαν τῆς χαρᾶς ἣν ἔχᾳρη, εἰς ἐναργέστερον καὶ τρανότερον
ἐκβαίνει λόγον, τὴν παραβολὴν τῶν δύο υἱῶν ἣν ἀρτίως ἠκού-
25 σατε. 2. Ἐχει δὲ οὕτως · Ἀνθρωπὸς τις εἶχεν δύο υἱοὺς ·
καὶ εἶπεν ὁ νεώτερος · πάτερ, δός μοι τὸ ἐπιβάλλον μέρος
τῆς οὐσίας. Ἀριστον πρᾶγμα καὶ τῷ λογικῷ πρέπον ζῶφ
τὸ κεκρυμμένην ἀσφαλεῖ γνώμην ἐπιμελῶς ἀνιχνεύειν καὶ

1-2 Luc. 15,11-32 19-20 Luc. 15,3-6 20-23 Luc. 15,7-9 25-
27 Luc. 15,11-12

1-2 ὁμιλία om. I : τῇ κυριακῇ τοῦ ἀσώτου. τοῦ μακαρίου Ἀστερίου ἐπισκό-
που Ἀμασείας ὁμιλία εἰς τοῦ (!) δύο υἱοὺς τοὺς παρὰ τῷ Λουκᾷ ἦγον εἰς τὸν
ἄσωτον. ἐδλόγησον πάτερ D 5-6 σωτήρος : πατρός D 6 προσιέμε-
νοι D 7 οὗτοι οἱ φαρισαῖοι post τε add. I τῇ om. D αὐτοῦ
om. D 8 ἄκρᾳ om. D 9 μᾶλλον D 11 κἀκεῖνη D 12
θεὸς om. D πολλὴν D 13 ἀθεραπεύτους κατέλειπεν : ἀφήκεν ἀθερα-
πεύτους D 16 τὸ εὐπαρησίαστον ante καταμίξας add. D αὐτὴν
Bretz : αὐτῇ I : om. D

προάγειν εἰς φῶς. 3. Καὶ τοῦτο διαφερόντως ἐπαινεῖ ὁ
 30 σοφὸς Σολομών, προοίμιον τῆς παροιμιακῆς βίβλου ταύτην
 τὴν ἔννοιαν ποιησάμενος· Γινῶναι σοφίαν καὶ παιδεῖαν
 καὶ νοῆσαι λόγους φρονήσεως, δέξασθαι τε στροφὰς λόγων.
 4. Ἰδωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς δεσποτικῆς παραβολῆς σκοπόν,
 λύσαντες διὰ τῶν ποικίλως ἐρμηνευόντων τὴν μάχην, ὥς
 35 καὶ Σολομών τῶν γυναικῶν τὴν ἀμφισβήτησιν τῶν μετα-
 ποιουμένων τοῦ βρέφους. 5. Πατέρα τοίνυν προσῆκε νοεῖν
 τὸν θεόν, τοὺς δύο υἱοὺς τοῦ πατρὸς, τὸν πρεσβύτερον καὶ τὸν
 νεώτερον, ἐκλαμβάνειν εἰς ἀνθρώπους δύο· τὸν μὲν παραμεί-
 ναντα τῇ δοθείσῃ χάριτι καὶ τῇ πρὸς θεὸν ἀγάπῃ, καὶ οὐδαμοῦ
 40 τῆς ἐκκλησίας ἀφηνιάσαντα οὐδὲ ἐκπεσόντα τῆς μεταλήψεως
 τῶν μυστηρίων ὥς πατρικῆς τραπέζης· τὸν δὲ γνώμῃ κοῦφῃ
 καὶ εὐσαλεύτῳ χωρισθέντα τοῦ ἀληθινοῦ πατρὸς — κοινὸς γὰρ
 πάντων γονεὺς ὁ θεός — σπαθήσαντα δὲ καὶ διαφθείραντα τὰς
 παρ' αὐτοῦ δοθείσας δωρεάς, ὥσπερ οἱ ἄσωτοι δαπανᾷν εἰώ-
 45 θασιν τὸ τῶν πατέρων ἀργύριον.

3, 1. Ὁ μὲν οὖν γενικώτερος τῆς ἀλληγορίας νοὺς ὧδε, βραχεῖ
 λόγῳ περιλαβὼν τῶν κατὰ μέρος εἰρημένων τὸ πλῆθος. Σκοπη-
 τέον δὲ λοιπὸν τί ἐστι τὸ ἀπαιτηθῆναι τὸν πατέρα τῆς οὐσίας τὸ
 μέρος. Καὶ τάχα τοιοῦτο τυγχάνει· οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων
 50 τὴν τοῦ βαπτίσματος μετουσίαν καὶ τὴν τῶν μυστηρίων ἀπό-
 λανσιν ὥς ἐπιβάλλουσιν κληρονομίαν παρὰ τοῦ θεοῦ ἀπαι-
 τοῦσιν, ὁ δὲ οὐκ ἀναβάλλεται τὴν δόσιν, ἀλλὰ καὶ μάλα προ-
 θύμως παρέχει τὸ αἶτημα. 2. Χρὴ δὲ τὸν λαμβάνοντα μὴ
 σπουδαῖον εἶναι περὶ μόνην τὴν κτῆσιν τῆς κληρονομίας ἐκείνης,
 55 ὀλιγωρὸν δὲ περὶ τὴν φυλακὴν, ἀλλ' ὑποδέχεσθαι μὲν ἡδέως,
 τηρεῖν δὲ ἀγρόπνως. Καὶ γὰρ ἔχει πικρὸν ληστήν καὶ ἐπί-
 βουλον μυρίοις ἐπιτηδεύοντα τρόποις τὴν κλοπὴν, οὐχ ἵνα
 ὑφελόμενος αὐτὸς κτήσεται, ἀλλ' ἵνα πένητας καὶ ἀθλίους ἀπο-
 δείξῃ τοὺς γυμνωθέντας. 3. Ὁ δὲ πατὴρ οὐ μικρολόγος ἐστὶν
 60 οὐδὲ φειδωλὸς ἢ βραδὺς εἰς τὴν χάριν, ἀλλὰ δίδωσι καὶ τοῦτο,

31-32 Prov. 1,2-3

34-36 III Regn. 3,16-28

35 καὶ om. D 37 δὲ post δύο add. I 38 δύο ἀνθρώπους D
 42 ἀσαλεύτῳ D ἀθανάτου καὶ ante ἀληθινοῦ add. D 43 σπαταλή-
 σαντα I 44 παρ' αὐτοῦ δοθείσας D Phot. : τοῦ πατρὸς I ὥς D
 Phot. 45 τὸ om. D 49 τοῦτο D 52 μάλιστα D 57 ἐπι-
 βουλεύοντα D

οὐ τῷ μὲν πλέον, τῷ δὲ ἔλαττον, ἀλλὰ τὸ ἐπιβάλλον, ὅπερ ἐστὶ
 τῆς ἰσότητος. *Κ*ὰν γὰρ δέκα μυριάδας ἰδῆς κατὰ τὴν αὐτὴν
 ὥραν ἐξιούσας τοῦ βαπτιστηρίου, πάντες τὴν ἴσην καὶ τὴν αὐτὴν
 ἔχουσι δωρεάν, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, νόθεσις ἀξίωμα, μίαν τὴν
 65 ἐπανθοῦσαν τοῦ πνεύματος ἐνέργειαν. 4. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν οἱ μὲν
 παραμένονσι τῇ ἐλευθερίᾳ καὶ τῇ πατρικῇ εὐγενείᾳ, νόμοις καὶ
 θεσμοῖς ζῶντες ἐν οἷς ἐγεννήθησαν, καὶ τηροῦσιν ἅπτωτον τὴν
 εὐδαιμονίαν, εὐφραίνοντες τὸν γεννήτορα καὶ αὐτοὶ ταῖς
 ἐκείνου εὐνοίαις ἐπαγαλλόμενοι. *Οἱ* δὲ νεωτεροποιοὶ τὴν
 70 γνώμην καὶ καινοτόμοι τὸν βίον, οἷος ἦν τὸ παλαιὸν ὁ Ἀβεσ-
 σαλῶμ, οὐκ εἰδότες πλοῦτον ἀθρόον προσγινόμενον κυβερνῆσαι
 καλῶς, οὐδὲ οἰκίαν λαμπρὰν καὶ νεουργὸν οἰκονομῆσαι σω-
 φρόνως, τῆς μὲν τὴν εὐμορφίαν αἰσχύνουσι, τοῦ δὲ τὴν δύναμιν
 διαφθείρουσιν, ἐαντῶν λησταί, τῆς ἰδίας εὐπραγίας ἐπίβουλοι
 75 καὶ τῆς τοῦ γένους ἀξίας διαφθορεῖς, οἷος δὴ καὶ οὗτος ὁ τῆς πα-
 ραβολῆς νεανίσκος ἡμῖν ὑποδέδεικται, ὃς ἀπεδήμησεν εἰς χῶ-
 ραν μακρὰν καὶ ἐκεῖ διεσκόρπισε τὴν οὐσίαν ἑαυτοῦ ζῶν ἄσω-
 τως. 5. *Ποίαν χώραν ; Τὴν ξένην τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν, τὴν ἔρη-*
μον τῶν καλῶν, τὴν οὐδὲν ἀγαθὸν βλαστάνουσαν, ἐν δὲ γεώργιον
 80 *φιλοπόνως ἐκφέρουσαν, τὴν μοχθηρὰν καὶ πολυάκανθον ἁμαρ-*
τίαν, ἐν ἣ πηγὴ ζωῆς οὐκ ἔστιν οὐδὲ παράδεισος χαρίεις καὶ
εὐθαλῆς εὐφραίνων τὴν ὄψιν. Ἀλλὰ πᾶσα ἡ τοιαύτη χώρα
τεφρώδης ἐστὶ καὶ αἰθαλώδης καὶ οἷαν τὴν τῶν Σοδομιτῶν
μετὰ τὴν τοῦ πυρὸς ἐμβολὴν γενέσθαι ἀκούομεν. Καὶ γὰρ
 85 *ἐκείνην οὐχ ἡ φύσις τοιαύτην ἐγέννησεν — οὐδὲν γὰρ ἄχρηστον*
ἢ φαῦλον ὁ δημιουργὸς κατεσκεύασεν —, ἀλλ' ἡ τῶν κατοι-
κόντων ἁμαρτία εἰς ἀχρηστίαν ἤμειψεν.
 4, 1. *Ἀπῆλθεν οὖν εἰς ξένην χώραν ὁ ἄσωτος καὶ πατραλοίας οὐ*
μαθὼν ἐκεῖνο λέγειν . Ἐμοὶ δὲ τὸ προσκολληῖσθαι τῷ θεῷ ὄγα-
 90 *θὸν ἐστιν. Καὶ μὴ θαυμάσης εἰ ἀλληγορικῶς τὸν ἁμαρτωλὸν*
πατραλοίαν ἐκάλεσα . μάλιστα γὰρ ἄξιός ταύτη τῇ κατηγορίᾳ

76-78 Luc. 15,13

89-90 Ps. 72,28

61 μετὰ προσκλίσεως post οὐ add. D	τῷ δὲ : ἐτέρῳ δὲ D	61-
62 ὅπερ - ἰσότητος : ὅπερ ἴσον ἐστίν D	65 ἐνεργεσίαν D	ἐκείθεν D
68 καὶ om. D	74 λέγοντες ante λησταί add. I	75 καὶ om. D
76 ὑποδείκνυνται D	78 τὴν - ἐντολῶν om. D	80 ἐκφέρουσα D
82 ἡ τοιαύτη χώρα om. D	83 ἐστὶ om. D	καὶ οἷαν τὴν : οἷαν D
84 ἀκούομεν : φασιν D	85 οὐχ ἡ : οὐ D	91 ἐκάλεσα : εἶπον D

- μαστιγίσσονται ὁ τὸν κοινὸν ἀπάντων ἀθετῶν πατέρα. 2. Καί, εἰ βούλει, ἀκουσον τοῦ θεοῦ ἐν Ἡσαΐα κατὰ τῶν ἀγνωμόνων Ἰσραηλιτῶν σχετιάζοντος · Ἄκουε, οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου, γῆ,
- 95 ὅτι κύριος ἐλάλησεν · υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα, αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν. Καὶ ἀλλαχοῦ · Εἰ πατήρ εἰμι ἐγώ, ποῦ ἐστιν ἡ δόξα μου ; καὶ εἰ κύριός εἰμι ἐγώ, ποῦ ἐστιν ὁ φόβος μου ; 3. Χαλεπὸν δὲ νῖψ̄ νέψ̄ χωρισθῆναι πατρός · μέχρι μὲν γὰρ σύνεστι τῷ γεγεννηκότι, εἴτε αὐθαιρέτως εἴτε φόβῳ καὶ αἰδοῦ, κό-
- 100 σμῖός ἐστι, τεταγμένος, σώφρων, παιδαγωγὸν ἔχων ἀχώριστον ἐκ τῆς φύσεως, οὐδενὶ τῶν ἀκολάστων ὁμιλῶν οὐδὲ φρατρίαις νέων ἀσώτων ἐγκαλινδούμενος οὐδὲ τοῦ δαπανᾶσθαι κακῶς ἐξουσίαν ἔχων ἀκώλυτον. Ὑλὴ γὰρ ἀκολασίας τῷ νέψ̄ ἢ τῆς εὐπορίας δαφιλεία · πάντα γὰρ ταῦτα ἀνείργει καὶ ἐλαύνει
- 105 μακρὰν ὁ τοῦ πατρὸς ὀφθαλμός. 4. Ὅταν δὲ ἐφ' ἑαυτοῦ γένηται καὶ μήτε φόβος μήτε αἰδὼς παρῶσι, δύο φύλακες ἰσχυροὶ ταρattoμένης νεότητος, τότε δὴ τότε οἴχεται πάντα καὶ ἀνατέτραπται καὶ οὐδεὶς ἱκανὸς ἐπισχεῖν τὸ κακὸν ὥσπερ τινὰ πυρκαϊὰν ἀυξηθεῖσαν ἤδη καὶ πολλὰς χεῖρας τῶν σβεπνόντων
- 110 νικῶσαν.
- 5, 1. Ἀπεδήμησεν εἰς χώραν μακρὰν καὶ ἐκεῖ διεσκόρπισεν τὴν οὐσίαν αὐτοῦ ζῶν ἀσώτως. Οὐχ ὁ γηγῆνός πλοῦτος μόνον διασκορπίζεται καὶ σπαθᾶται κακοῖς οἰκονόμοις περιπεσών, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀσώματος καὶ μέγας, ὁ φοιτῶν πρὸς ἡμᾶς οὐρανόθεν, θᾶτ-
- 115 τον διαλύεται, ὅταν πιστευθῇ φιλοσάρκοις ψυχαῖς. 2. Ἡ γὰρ οὐ δοκεῖ τῷ νοῦν ἔχοντι μεγάλων θησαυρῶν ἀποβολή, ὅταν χάρις ἀπόληται καὶ κοινωνία διαφθαρεῖ τῆς μυστικῆς τραπέζης καὶ λιμός τινα καταλάβῃ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ, ὁ δὲ μύστης καὶ θιασώτης ἐκβληθῇ τῶν μυστικῶν
- 120 ἀπολαύσεων, ὅταν ἀπὸ σωφρόνων συναριθμηθῇ τοῖς πόρνοις καὶ ἀπὸ τῆς σεμνότητος εἰς ἀκαθαρσίαν ἐκπέσῃ ; 3. Τοῦτο οὐκ ἐστιν ἀναλῶσαι τὴν οὐσίαν ; Οὐσίαν τὴν αὐλον, τὴν ὑπερκόσμιον, τὴν ἐπουράνιον, ἣ κατὰ σύγκρισιν οὐδὲ πάντες οἱ τοῦ κόσμου θησαυροὶ παραμετρηθῆναι δύνανται. Οὐ μὲν οὖν γένοιτ' ἂν
- 125 ταύτης οἰκτροτέρα πενία οὐδὲ γυμνότης μᾶλλον ἀσχήμων. 4. Ἐσπάθησε καὶ ὁ Ἀδὰμ τὴν οὐσίαν κακῶς καὶ πάσης πατρικῆς εὐπορίας ἐξέπεσε καὶ ὑπερωρίσθη τοῦ παγκάλου χωρίου,

94-96 Is. 1,2

96-97 Mal. 1,6

111-112 Luc. 15,13

102 τοῦ post hoc verbum incipit lacuna in I

- δπερ ὁ θεὸς ἐγεώργησε καὶ τῇ οἰκείᾳ σοφίᾳ φυτεύσας παντοίων
 βλαστημάτων ἀπέδειξεν εὐφορον. Γυμνωθεὶς δὲ πάσης περι-
 130 βολῆς τῇ οἰκτρᾷ σκέπῃ τῶν φύλλων ἥσυχύνετο πλέον τῆς
 γυμνότητος ἐρυθριῶν τῷ σκεπάσματι. 5. Τοιοῦτοι καὶ πάντες
 ἁμαρτωλοί, ἀπὸ νύων μίσθιοι, ἀπὸ εὐγενῶν ἄδοξοι, ἀπὸ ἐλευ-
 θέρων δοῦλοι, ἀπὸ πλουσίων πένητες, οὐκέτι δυνάμενοι λέγειν
 τὰ τῆς συνήθους παρρησίας · Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.
 135 6, 1. Καὶ πορευθεὶς ἐκολλήθη ἐνὶ τῶν πολιτῶν τῆς χώρας ἐκεί-
 νης καὶ ἔπεμψεν αὐτὸν εἰς τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ βόσκειν χοίρους.
 Δεινὸς οὗτος ὁ πολίτης, πάντας τοὺς ἀσώτους συνάγων καὶ
 προσιέμενος τοὺς ἀποκηρύκτους καὶ τοὺς πατραλοίας ἔλκων
 πρὸς ἑαυτὸν καὶ πέμπων εἰς ἀτιμίας πράξεις. Ἐπισημαίνεται
 140 δὲ ὅτι χοίρων ἐστὶν ἀγγελάρχης, οὗ προβάτων ποιμὴν · προ-
 βάτων μὲν γὰρ τῶν λογικῶν ποιμὴν ὁ Χριστὸς ὁ λέγων ·
 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός. Συβώτης δὲ ὁ διάβολος, ὁ φίλος
 τῶν χοίρων. 2. Ἡ οὐ μέμνησαι, ὁ ἀκροατής, ὅτι ἡνίκα τὸν
 δαιμονιῶντα ἐθεράπευσεν ὁ Χριστός, τὸν φοβερὸν ἐκείνον καὶ
 145 ἀδχμῶδη, τὸν ἀπὸ τῶν μνημείων ἐκπορευόμενον, παρεκάλουν
 οἱ ἀπελασθέντες δαίμονες — ἦν γὰρ φραγρία πνευμάτων —
 ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων, ὡς πάντως φίλως ἔχοντες
 πρὸς ταῦτα τὰ ζῷα. Καὶ γὰρ ἔπρεπε τοὺς ἀκαθάρτους τοῖς
 ὁμοίοις ἐπαναπαύεσθαι. 3. Ἀπέστειλεν οὖν τὸν ἄθλιον νεα-
 150 νίσκον βόσκειν χοίρους. Φεῦ τῆς συμφορᾶς. Φεῦ τῆς ἀθλιό-
 τητος. Μετὰ τὴν εὐδαιμονίαν ἐκείνην συβώτης ὁμοδίαιτος
 τῶν χοίρων, ἐσθίων κεράτια, ψυχρὸν καὶ ἄτροφον ἕδεσμα.
 Τοιαύτη γὰρ καὶ τῆς ἁμαρτίας ἀπόλαυσις, ἥδεῖα πρὸς ὀλίγον
 καὶ οὐδὲν τὸ χρήσιμον ἔχουσα.
 155 7, 1. Εἰς ἑαυτὸν δὲ ἔλθων. Καλῶς τὸ εἰς ἑαυτὸν ἔλθων · ὡς γὰρ
 οἱ δαιμονιζῶντες ἔξω τῶν φρενῶν εἰσι, οὕτω καὶ οἱ τοῖς πάθεσι
 τῶν ἁμαρτιῶν κατεχόμενοι. Εἴτα τῇ μετανοίᾳ πρὸς διόρθωσιν
 ἐπικλίναντες οἶον ἐκ μανίας τινὸς καὶ παραφορᾶς ἀνανήφουσι.

134 Matth. 6,9 135-136 Luc. 15,15 142 Ioh. 10,12 155 Luc.
15,17

153 τοιοῦτον Phot. Nic. 154 φέρουσα Phot. Nic. καὶ ἡδύνουσα
 μὲν πρόσκαιρα, κολάζουσα δὲ αἰδία · ἐπιθυμεῖ δὲ κορεσθῆναι τῆς ἁμαρτίας ὁ
 ἐλεεινός, καὶ οὐ δύναται λαβεῖν κόρον · οὐδὲ γὰρ μένει ἡ ἡδονή, ἀλλ' ἅμα γίν-
 εται καὶ ἀπογίνεται καὶ κενὸς εὐρίσκεται πάλιν ὁ ἄνθρωπος post ἔχουσα add.
 Nic. 155 a vocibus ἐλθὼν καλῶς rursus incipit I καλῶς -
 ἐλθὼν om. D 157 τῇ om. D τὴν ante διόρθωσιν add. D

2. Δαιμονᾶν γὰρ ἀληθῶς οὐ τοῦτο μόνον ἐστί, τὸ καταπίπτειν
 160 καὶ ὑλακτεῖν καὶ ἀφρῶ περιρρεῖσθαι, ἀλλὰ τὸ ἐνεργεῖσθαι δλωσ
 παρὰ τοῦ πονηροῦ. Δαιμονῶντα καλῶ τὸν ψεύστην καὶ βλά-
 σφημον, καὶ πλεον τούτων τὸν πόρνον καὶ τὸν μοιχόν, τὸν
 ὑποκριτὴν, τὸν πλεονέκτην καὶ πάντα ἀπλῶς τὸν ἐκ τῶν χειρό-
 των γνωριζόμενον ἄνθρωπον. 3. Οὕτω τοι καὶ ὁ Πέτρος, πάντα
 165 ἀλλότρια τοῦ βουλήματος τοῦ θεοῦ εἰδὼς εἶναι τὰ τοῦ σατανᾶ,
 πρὸς τὸν ἱερόσυλον Ἀνανίαν οὕτως φησὶν· Ἀνανία, τί οὐ
 ἐπείρασέ σε ὁ σατανᾶς ψεύσασθαι σε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον; Καὶ
 ὁ κύριος εἰς τὸ πῦρ πέμπων τοὺς ἁμαρτωλοὺς, ἀγγέλους αὐτοῦς
 τοῦ διαβόλου καλεῖ· σκευὴ γάρ εἰσι τῆς ἐκείνου βουλήσεως.
 170 4. Καὶ ὁ Ἰούδας οὐ πρότερον ἐγένετο προδότης πρὶν τὸν σα-
 τανᾶν εἰς αὐτὸν εἰσελθεῖν. Καὶ ὁ Ἀδὰμ οὐκ ἐπεθύμησε τοῦ
 ξύλου μέχρῃς οὗ ὁ ὄφις πρὸς τὴν Εὐαν ὠμίλησε. Καὶ πᾶσα
 κακίας ἀφορμὴ ἀπ' ἐκείνου ἔχει τὴν ῥίζαν.
 8, 1. Καλῶς οὖν εἶπε περὶ τοῦ μετανοοῦντος· εἰς ἑαυτὸν δὲ ἔλ-
 175 θὼν· μόνον γὰρ ἀνένηψε. Βλέπε οἶον πρὸς ἑαυτὸν διεξέρχεται
 λόγους πάσης γέμοντας σωφροσύνης καὶ συνέσεως· Πόσοι μίσ-
 θιοι τοῦ πατρός μου περιττεύονται ἄρτων, ἐγὼ δὲ λιμῶ ἀπόλ-
 λυμαι· ἀναστὰς πορεύσομαι πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ ἐρῶ αὐτῷ·
 πάτερ, ἡμαρτον εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιον σοῦ. 2. Εὗγε τῆς
 180 μεταμελείας. Εὗγε τῶν σωφρόνων λογισμῶν. Ἄφες τὸν πο-
 λίτην τὸν ξένως ἔχοντα πρὸς σέ καὶ ἀνάλυσον πρὸς τὸν πατέρα,
 κατάλιπε τοὺς χοίρους καὶ ἔλθε πρὸς τὸν τῶν προβάτων δεσπό-
 την τὸν λέγοντα· Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, τὸν θέντα τὴν
 ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων, τὸν λέγοντα πρὸς Πέτρον
 185 ἐμμελῶς τρίτον· Βόσκει τὰ ἀρνία μου. 3. Ἐπαίνου δὲ ἀξία
 καὶ ἡ ἱκετηρία· οὐκ ἐτι γὰρ ἑαυτὸν νιδὼν καλεῖ ἀλλὰ γυμνοῖ τοῦ
 ἀξιώματος ἐκὼν διὰ ταπεινότητα, μισθωτὸν δὲ ὀνομάζει καὶ
 πάντα τὰ τῆς ἀτιμίας ὀνόματα, ἵνα ἡμῖν ὑπογράψῃ ὁ λόγος
 ὅπως προσῆκε καταπίπτειν καὶ ταπεινοῦσθαι τὸν ἁμαρτίας
 190 ὀλοφυρόμενον. 4. Πολλοὶ γὰρ τῶν τῆς μετανοίας χρηζόντων

166-167 Act. 5,3 ; 5,9

168-169 Matth. 25,41

170-171 Ioh. 1

171-172 Gen. 3,1-5

176-179 Luc. 15,17-18

183-184 Ioh. 10,12

185 Ioh. 21,15

164 τοι om. D

165 τὰ : καὶ I

166-167 τί - σατανᾶς : διὰ τί

ἐπλήρωσεν ὁ σατανᾶς τὴν καρδίαν σου D

174 οὖν om. D

175 καὶ

ante βλέπε add. D

σχήματι μὲν ὁμολογοῦσι τὴν ἐπιστροφὴν, τοῖς δὲ ἔργοις τὰ τῶν ἀκαταγνώστων ἐργάζονται, ὁμοίως ζῶντες τοῖς τὸν βίον καθαρὸν ἔχουσι καὶ πάντα ἀνεπλήπτον, χαίροντες, γαυριῶντες, ἡδυπαθοῦντες, οὐδεμίᾳ ἀχθηδόνι καταδικάζοντες ἑαυτούς, ἀλλὰ τῷ ὀνόματι μόνῳ τοῦ μετανοοῦντος ἀρκούμενοι. 5. Ἡ δὲ παραβολὴ αὕτη κανονίζει τὸν βίον ἡμῶν δεικνύσα ὡς οὐ δεῖ τὸν ἐξιλεούμενον οὐδὲ ἀτενὲς βλέπειν εἰς οὐρανοὺς, ἀλλὰ τῷ ἐρυθριῶντι βλέμματι τὸ τῆς ψυχῆς μηνύειν ἀπαρρησίαστον καὶ τὸν τελώνην ἐκείνον ζηλοῦν, τὸν ἅμα τῷ φαρισαίῳ καταλαβόντα τὸν τόπον τῆς προσευχῆς, πρὸς γῆν δὲ ὁρῶντα καὶ ἐνὶ μόνῳ κεχηρμένον λόγῳ · Ὁ θεός, ἰλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ. 9, 1. Μετὰ δὲ τοῦτο ὄρα πῶς ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ πατρὸς τοῦ θεοῦ διαγράφει τὴν ἀγαθότητα · οὐ γὰρ μένει βαρύνῃς ἐπιστρέφοντος αὐτοῦ τοῦ παιδός, οὐδὲ ἀποστρέφει εἰς τὰ ὀπίσω τὴν κεφαλὴν ἢ ἀποκλίνει τὴν συντυχίαν — τοῦτο δὴ τὸ τῶν ὀργιζομένων ἐξαίρετον —, ἀλλὰ θεασάμενος ἐρχόμενον προσυπαντᾷ, οὐ πρῶως βαδίζων οὐδὲ σχολαιότερον, ἀλλὰ τρέχων ἵνα θάττον ἀπολάβῃ τὸν πλανηθέντα. 2. Καὶ συμβαλὼν οὐ ῥαθύνως ἀσπάζεται, ἀλλὰ τῷ αὐχένι τὸ πρόσωπον ἐπιθεῖς καὶ ὁλος ὅλῳ περιχυνθεὶς δαφιλὲς ἐπιωρεῖ τὸ δάκρυον, ὥς πον πεποίηκεν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Ἰωσήφ τὸν Βενιαμὴν θεασάμενος. Δίδωσι δὲ καὶ φίλημα, τῆς καταλλαγῆς τὸ σύμβολον. 3. Ἐλευινὰ δὲ τοῦ παιδός ἔτι φθεγγομένου καὶ πολλῆς ἀπολογίας γέμοντα, ἐπικόψας αὐτοῦ τὴν ἱκεσίαν ἐγκελεύεται τοῖς οἰκέταις στολὴν τὴν πρώτην κομίσαι καὶ δακτύλιον καὶ ὑποδήματα, ἀποδοῦναι δὲ αὐτῷ τῆς προτέρας τιμῆς τὴν ἀξίαν καὶ κατακοσμήσαι, ὡς εἰκός, τὸν ῥυπῶντα καὶ κατημελημένον. 4. Μετὰ ταῦτα κελεύει καὶ συμπόσιον εὐτρεπισθῆναι καὶ τράπεζαν, ἵνα ποικίλῃ θεραπείᾳ καὶ δεξιώσει λύσῃ τοῦ πλανηθέντος τὴν

201 Luc. 18,13

210-211 Gen. 45,14

193 πάντα om. D	ἀνεπλήπτοις I	195 μόνον D	196 αὕτη om. D
198 μηνύειν ante τὸ coll. D	200 ὄραν I	μόνον D	
202 ὄρα πῶς post πατρὸς coll. D	τὸ ante ἐν add. D	203-204 ἐπιστρέφοντος - παιδός : τοῦ παιδὸς προσάγοντος D	204 εἰς τὰ ὀπίσω om. D
205 ὁ πατήρ post κεφαλὴν add. D	206 γιζομένων D	206-207 ὑπαντᾷ D	
207 καὶ πῶς ante οὐ add. D	210 ὁλος D		
δαφιλὲς om. D	211 ὁ ante ἐν add. D	καὶ om. D	212 τὸ ante φίλημα add. D
213 τῆς ante ἀπολογίας add. D	215 ὁ πατήρ ante στολὴν add. I	217 τὸν ῥυπῶντα ὡς εἰκός D	ἀπημελημένον D

- 220 συμφοράν. Ταῦτα δὲ πάντα οὐχ ὡς διήγημα ἐν τῷ κοινῷ ἀνεγράφη, ἀλλ' ἕκαστος λόγος γέμει μυστήρια κεκρυμμένης ἀλληγορίας· παραβολὴ γάρ ἐστιν, ὡς ἴστε· πᾶς δὲ παραβολικὸς λόγος ἐξ ἄλλων τῶν φαινομένων πρὸς ἕτερα μυσταγωγεῖ τὰ νοούμενα.
- 225 10, 1. Ἐξενέγκαντες τὴν στολὴν τὴν πρώτην. Τί βούλεται τουτὶ τὸ αἰνigma; Ἰσμεν ὅτι πᾶς ὁ τοῦ λουτροῦ τυγχάνων τῆς παλιγγενεσίας ἐνδύεται χάριν ἄνωθεν καὶ ἀποστίλβει τῷ καινισμῷ καὶ περιβάλλεται τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἱμάτιον. 2. Τοῦτου δὲ οὕτως ἔχοντος ἐπειδὴν εἰς τὸν βόρβορον καταπέσῃ τῆς
- 230 ἁμαρτίας, χρήζει πάλιν τοῦ τὸν πηλὸν ἐκκαθαίροντος. Ἐπειδὴ δὲ λουτρὸν δεύτερον δι' ὕδατος οὐκ ἔστιν, ἰσοδυναμοῦσαν ἐκείνῳ βοήθειαν ὁ θεὸς τὴν μετάνοιαν ἐδωρήσατο, ἥτις τὰ μολύσματα ἡμῶν τῷ δακρύῳ ἐκπλύνουσα πάλιν καθαρὸς ἀποφαίνει. Ἦλθε τοίνυν ὁ ἁμαρτωλὸς καὶ προσέπεσε καὶ τῆς
- 235 τιμίας στολῆς ἀπολαμβάνει τὸν κόσμον. 3. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ χάριτι τῆς νιοθεσίας τῷ πνεύματι σφραγιζόμεθα, ἐδόθη καὶ ὁ δακτύλιος τῷ νεανίσκῳ, σύμβολον τῆς νοητῆς δωρεᾶς εἰς ἣν ἀποκαθίστατο. Τὸ γὰρ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀφήσι τὸν ἐν κακῇ ζωῇ ἀναστρεφόμενον, ὥσπερ τις περιστερὰ πύργον ἐρημω-
- 240 θέντα, καὶ οὐ πρότερον ὑποστρέφει, πρὶν ἂν φιλοκαληθῇς ἀνακομισθῇ, ἀσφαλισθῇς μὲν τὰς αἰσθήσεις ὡς θυρίδας δι' ὧν ἀκωλύτως πρότερον εἰσερρύνῃ ἢ ἁμαρτία, λαμπρυνθῇς δὲ τῇ ἐπιστροφῇ ὡς ὁ οἶκος τῇ λευκῇ κονίᾳ. 4. Προσφέρεται δὲ αὐτῷ καὶ τὰ ὑποδήματα. Διὰ τί; Ἰστε γὰρ ὑμεῖς, οἶδα σαφῶς, ὅτι περ
- 245 ἐλέγχῃ τῷ ὅφει τὴν πτέρναν τοῦ ἀνθρώπου τηρεῖν καὶ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν ἐκείνου κεφαλὴν, καθὼς ἐν Γενέσει φησί· Σὺ τηρήσεις αὐτοῦ κεφαλὴν κἀκεῖνος τηρήσει σου πτέρναν.
- 11, 1. Τοῦτου δὲ οὕτως ἔχοντος ἐλθὼν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ καὶ ταῦτα ἰδὼν ἐβάσκηεν. Τοῦτο δὲ τῆς σκαιᾶς καὶ ἀπαιδεύτου

225 Luc. 15,22

226-227 Tit. 3,5

246-247 Gen. 3,15

- 220 κενῷ D 221 γέμει om. D 225-226 τί - αἰνigma om. D
 229 κατέπεσεν D 230 καθαίροντος D 231 δι' ὕδατος om. D
 235 τῇ om. D 238 ἀποκαθίσταται D 241 κατακοσμηθῇ I
 244 ἴστε - σαφῶς : οἶδατε D ὅτι D 245 τῷ ὅφει ἐλέγχῃ D
 245-246 τῷ ἀνθρώπῳ : ὁ ἀνθρώπος I 248-249 ἐλθὼν - ἐβάσκηεν : ἤκην
 ἐξ ἀγροῦ ὁ πρεσβύτερος υἱὸς καὶ ὡς ἤγγισε τῇ οἰκίᾳ ἤκουσε συμφωνίας καὶ χορῶν· ἃ καὶ ἀκηκοὺς καὶ ἰδὼν ἐβάσκηεν, ἐφ' οἷς ἔδει μᾶλλον συγχαίρειν καὶ τὴν ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ συμπαθεῖ γνώμην τοῦ πατρὸς ἀποδέχεσθαι D
 249 καὶ ἀπαιδεύτου om. I

- 250 γνώμης ἔλεγχον ἔχει. Καίτοι εἰ καὶ μικρὸν αὐτός τι παρεβλά-
πτετο μέρος, ἔδει μὴ δυσχεραίνειν, ἀλλὰ φέρειν γενναίως καὶ
τῆς ὀλίγης ζημίας τὸν ἀδελφὸν προτιμᾶν. 2. Νυνὶ δὲ τῇ
ἀλλοτριᾷ φιλοτιμίᾳ βαρύνεται, ἐφ' οἷς αὐτὸς οὐδὲν ζημιούται,
καὶ διαρρήγνυται, ἐφ' οἷς ὁ γυμνὸς ἐνεδύθη καὶ ὁ λιμώττων
255 ἐτράφη καὶ ὁ ἄοικος εὖρεν ἐστίαν. Καὶ ταῦτα ὁ ἀδελφός ·
ἡ γὰρ προσθήκη τοῦ γένους διπλασιάζει τὸ ἔγκλημα. 3. Τοιοῦ-
τους ἐγὼ κατενόησα καὶ τοὺς ἐργάτας τοῦ ἀμπελῶνος παρὰ
Ματθαίῳ · κἀκεῖ γὰρ ἐπειδὴ οἱ τῆς ἐνδεκάτης ἐργάται ἴσως
ἐτιμήθησαν τῇ τοῦ οἰκοδεσπότου φιλοτιμίᾳ τοῖς ἀπὸ τῆς τρι-
260 τῆς ὥρας ἀμπελουργοῦσιν, οἱ μὲν ἀγανακτοῦντες διαρρήγνυν-
ται καὶ μύρια σχετλιάζουσιν, ὁ δὲ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος πραΰ-
τητι δμῶν καὶ δικαιοσύνῃ ἀντιλογία τῶν βασκάνων καθάπτεται
λέγων · 4. Ἐταῖρε, εἰ μὲν ἐλαττώ σου τὸν συμφωνηθέντα
μισθόν, μέμφου καὶ ἀγανάκτει · εἰ δὲ καὶ ὁ σὸς πόνος οὐκ
265 ἄκαρπος, τί λυπῇ, εἰ ἠλέησα τὸν βραδύναντα; Ἐμὸς ὁ πλοῦ-
τος, μὴ γὰρ σὴ δαπάνη; Κακοτρόπον κατηγορημα τὸ λυπεῖ-
σθαι ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς τοῦ πέλας. 5. Καί μοι δοκεῖ εἰκότως
τινὰ πρὸς τὸν ἀδελφὸν τοῦτον τοῖς ὁμοίοις χρήσασθαι λόγοις
οἷ· Ὡ βέλτιστε, οὐδὲν ἢ σὴ ἐλαττοῦται κληρονομία οὐδὲ ἡ
270 τιμὴ οὐδὲ ἡ δόξα διὰ τὴν τοῦ ἐκπεσόντος σωτηρίαν. Μὴ
τοίνυν λυπεῖτω σε ἡ τοῦ πατρὸς ἀγαθότης, εἰ περιέχεται τοῦ
δυσπραγῆσαντος · ὁ γὰρ ἐλεῶν οὐ δικάζει μετὰ ἀκριβείας,
ἀλλὰ φιланθρώπως χαρίζεται. Καὶ ταῦτα, ὅταν ὑπάρχη πατὴρ
ὥσπερ τινὶ βία πρὸς τὸν οἶκτον ἐλκόμενος.
- 275 12, 1. Ὁργίσθη δὲ καὶ οὐκ ἤθελεν εἰσελθεῖν · ὁ δὲ πατὴρ ἐξελ-
θὼν παρεκάλει αὐτόν. Ὡ πατρὸς ἀγαθότης πρὸς δύο πάθη τέ-
κνων μεριζομένη. Τὸν μὲν γὰρ δεξιοῦται, ἵνα παύσῃ τῶν μόχθων,
τὸν δὲ παρακαλεῖ, ἵνα παύσῃ τῶν φθόνων. Καὶ γὰρ ἀφόρητος
ἡ ὀργὴ φαίνεται τοῦ ἀνδρός, ὥς ἐστι κατιδεῖν ἐκ τῶν λεγομένων ·
280 Ὅτε δὲ ὁ υἱὸς σου οὗτος ὁ καταφαγὼν σου τὸν βίον μετὰ πορ-
νῶν ἦλθεν, ἔθυσας αὐτῷ, φησί, τὸν μόσχον τὸν σιτευτόν. 2. Ἀ-

260-267 Matth. 20,1-6

275-276 Luc. 15,28

280-281 Luc. 15,30

- 250 καὶ φθονερᾶς post γνώμης add. D 251 γενναίως: ἡδέως D
254-255 καὶ - ἐτράφη om. D 259 τῆς om. D 266 ἡ ante κακο-
τρόπου add. D 268 τινὰ: τις καὶ D 270 τοῦ ἐκπεσόντος: ἐκ τοῦ
πεσόντος D 275 ὠργίσθη - ἤθελεν om. D 277 τῶν μόχθων: τὸν
μόχθον φθόνον D 278 τὸν δὲ - φθόνων om. D 281 φησί om. D

κριβῶς τὰ ῥήματα ταῦτα τὴν τῆς ψυχῆς δείκνυσιν ἀγανάκτη-
 σιν καὶ ὅτ' ὅπιν ἄγει τὸν θυμὸν σφαδάζοντα καὶ κυκώμενον,
 ὠδίνοντα δὲ ἐκραγῆναι κατὰ τὰ βίαια τῶν πνευμάτων, ἃ κατὰ
 285 **τινα** τόπον ἀποκλεισθέντα ἀθρόον μετὰ πολλῆς βίας ἐκδίδεται.
 3. Ὅρα γὰρ ὅπως κωμωδεῖ τοῦ ἀδελφοῦ τὸν βίον, τῶν πορνῶν
 καὶ τῆς ἀσωτίας μεμνημένος καὶ θεατρίζων τὰ ἔργα τῆς
 αἰσχύνης, ἐφ' οἷς ἐχρῆν ἐγκαλύπτεσθαι · τὰ γὰρ τῶν οἰκείων
 ἁμαρτήματα ἐρυθριᾷν ποιεῖ τοὺς πρὸς γένους.
 290 **13, 1.** Τί οὖν παιδεύει τὴν ἐκκλησίαν τάδε λεγόμενα ; Μηδέποτε
 ὀνειδίζειν τῷ ἀδελφῷ τῷ ἐπιστρέφοντι ἀπὸ βίου φανωτέρον,
 μηδὲ ἐπιξαίνειν τὰ τραύματα αὐτοῦ ταῖς λοιδορίαις, μηδὲ
 καταισχύνειν ἐπὶ φίλων τὰ παρελθόντα ἐκδιηγούμενον, ἀλλὰ
 συμπάσχειν ἐπὶ τοῖς παρελθοῦσι καὶ χαίρειν ἐπὶ τοῖς παροῦσιν,
 295 **ὅτι** καταλιπὼν τὴν ἀνομίαν ζηλοῖ δικαιοσύνην καὶ ἐπιγινὼς
 τὸ πλημμέλημα ἐπιστρέφει πρὸς ἀρετήν. 2. Ταύτης τῆς χαρᾶς
 καὶ ἄγγελοι μετέχουσι καὶ ἡδονταὶ τοῖς μεταβαλλομένοις πρὸς
 τὰ σπουδαῖα, ὡς σαφῶς παρὰ τῆς μεγαλῆς φωνῆς καὶ ἀψευδ-
 οῦς μεμαθήκαμεν. Ἔστω τοίνυν ὑμῶν μηδεὶς νεώτερος τὸ
 300 **φρόνημα**, μηδεὶς τὸν βίον ἀσωτος μηδὲ φεύγων τὸν πατέρα
 ἡμῶν καὶ θεόν, πρὸς ὃν ἐδιδάχθημεν λέγειν · Πάτερ ἡμῶν ὁ
 ἐν οὐρανοῖς. 3. Εἰ δέ τις ἀφροσύνη καὶ φιληδονία καὶ τοῖς
 ὁμοίοις ἐνέχεται, ὑποστρεφάτω ἀπὸ τῆς ἐρήμου, ἐλθέτω πρὸς
 305 **τὸ παλαιὸν ἀξίωμα**, γενέσθω ἐλεύθερος καὶ νιὸς ἀντὶ μισθω-
 τοῦ. Ἔτοιμος γὰρ ὁ πατήρ εἰς φιλανθρωπίαν καὶ ἀπαντᾷ τῷ
 μετανοοῦντι καὶ περιπτύσσεται, ὅτι φιλόπαις ἐστὶ καὶ ἀγαθός.
 Καὶ αὐτῷ πρέπει προσκύνησις νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰώνων. Ἀμήν.

301-302 Matth. 6,9

282 ταῦτα om. D	δείκνυσιν : γράφει ante τὴν D	289 γένος D
294 συμπάσχειν : καταλέγειν D	καὶ - παροῦσιν om. D	299 δεδι-
δάγμεθα D	ὑμῶν om. D	301 ἡμῶν καὶ θεόν om. D
303 ἐνέχ-	301 ἡμῶν καὶ θεόν om. D	303 ἐνέχ-
εται : εἰ ἐνεχόμενος D	ὑπόστρεφον D	304 τῆς
ζωῆς om. D	φυγῶν D	305 γενοῦ D
ante προσκύνησις add. D	ἀπόλαβε D	306 ἡ

Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας εἰς τὸ Ἀνθρώποι δύο ἀνέβησαν εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ προσεύξασθαι, ὁ εἷς φαρισαῖος καὶ ὁ ἕτερος τελώνης.

- 1, 1. Λόγος ἐναρμόνιος καὶ κατὰ τάξιν τὴν ἀρίστην συγκεί-
 5 μενος ἔοικεν σώματι τῷ κατὰ τὸν νόμον τῆς φύσεως ἄριστα
 πεπλασμένῳ · ὥς γὰρ ἐκεῖ τάξις ἐστὶ καὶ ἀκολουθία τὰ μὲν
 τῶν μελῶν ἐπὶ τὸ ὕψος τίθεισα, τὰ δὲ τῇ κορυφῇ προσυφαίνουσα
 καὶ ἄλλα προσαρμόζουσα τοῖς στέρνοις ἐπιστημόνως καὶ
 πάντα ἀπὸ κεφαλῆς εἰς πόδας μετὰ χαρίτων δημιουργοῦσα,
 10 οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν σοφῶν συγγραμμάτων ἔστιν ἰδεῖν πάντα
 ἀλλήλων ἐχόμενα καὶ συμφωνοῦντα τοῖς προκειμένοις τὰ
 δεύτερα. Εἰ δὲ βούλεσθε καὶ τὴν ἀρχὴν μαθεῖν ὅθεν ἐγενήθη μοι
 τούτων τῶν λόγων ἢ ἀφορμή, καταμάθετε. 2. Θελήσας γὰρ
 παιδεῦσαι τοὺς μαθητὰς ὁ κύριος καὶ δι' ἐκείνων ἡμᾶς τὸν
 15 περὶ τῆς προσευχῆς λόγον, ἐν δύο παραβολαῖς τὸν σκοπὸν τοῦ
 σπουδαζομένου κατέκλεισε. Τὸ μὲν εὐτόνως προσεύχεσθαι
 καὶ καρτερῶς διὰ τοῦ κριτοῦ καὶ τῆς χήρας διδάξας ἡμᾶς,
 τὸ δὲ μετ' εὐλαβοῦς τῆς γνώμης τοῦτο ποιεῖν διὰ τῶν δύο
 ἀνδρῶν τῶν εἰς τὸ ἱερὸν ἀνελθόντων, τοῦ φαρισαίου καὶ τοῦ
 20 τελώνου, ὃν ἡ δοκιμασία πρόκειται νῦν, ἐπειδὴ καὶ νῦν ἐπαύ-
 σατο τὸ ἀνάγνωσμα τὸ τὰ κατ' ἐκείνους ἀκριβῶς ἐξηγούμενον.
 3. Εἰ δὲ δοκεῖ, πρὸ τῶν ἄλλων ἐκεῖνο διέλθωμεν, ὅπως ἄριστον
 χρῆμα καὶ κάλλιστον ἢ εὐχή, ἐπὶ πάσης ἐνεργείας πρακτικῆς
 τε καὶ λογικῆς ἀναγκαῖον ἀνθρώποις, καὶ πανταχόθεν ἡμῖν
 25 τὸν βίον κατευοδοῦν καὶ τὴν σωτηρίαν ἀσφαλιζόμενον.

1-3 Luc. 18,10

15-17 Luc. 18,1-8

18-20 Luc. 18,9-14

1 ἕτερος λόγος ante Ἀστερίον add. B Ἀμασίας T 4-13 λόγος -
 καταμάθετε om. I 5-6 τῷ - πεπλασμένῳ om. T 8 συναρμόζουσα
 T 11 συμφωνοῦντα scripsi : συμφωνοῦντας B : συμφωνοῦν T 13
 γὰρ om. I 14 τοὺς μαθητὰς παιδεῦσαι T οἰκείους ante μαθητὰς
 add. I Χριστὸς I 15 διδάξαι ante λόγον add. I δυσὶ I Phot.
 16 γὰρ post μὲν add. I 17 καὶ καρτερῶς om. Phot. 20 φημί post
 τελώνου add. I νῦν¹ B : μοι T : om. I 21 τὸ ἀνάγνωσμα νῦν ἐπαύ-
 σατο I διηγούμενον T 23-24 ἐπὶ πάσης - ἀνθρώποις καὶ om. I

- 2, 1. Ἀρίστον τοίνυν ὄντος καὶ πρώτου πρὸς ἐδλάβειαν γνώμης καὶ φόβον θεοῦ τοῦ ταύτην συνεχῶς ἀνακινεῖν παρ' ἑαυτοῖς τὴν ἔννοιαν, ὅτι ποιήματα μὲν ἡμεῖς καὶ ζῶα ἐπίκηρα, θεὸς δὲ ὁ τῆς ἡμετέρας ζωῆς δημιουργὸς καὶ ἄριστος οἰκονόμος, τοῦτο κατορθοῖ πρὸ πάντων ἡ εὐχή καὶ πρὸς τὴν ἔννοιαν ἡμᾶς τῆς ἀληθείας χειραγωγεῖ. 2. Οὐκ ἂν γάρ τις εὔξαιτο οὐδὲ οὐρανόθεν αἰτήσῃε τὰ συμφέροντα, μὴ ταύτην πρότερον ἐπὶ τῆς διανοίας πληροφορίαν λαβὼν, ὅτι θεὸς ἐστὶ ὁ τῆς ἱκετηρίας ἐπήκοος καὶ δυνατὸς παρασχεῖν ἃ αἰτεῖται καὶ κύριος τῶν καθ' ἡμᾶς ἀπάντων κυβερνῶν καὶ διοικῶν πρὸς εὐκληρίαν τὸν βίον ἡμῖν. 3. Καὶ πολλάκις τὸν ἅπαντα χρόνον ἀπορραθυμοῦντες καὶ θρασυνοόμενοι καὶ πρὸς τὸ ἀθθαδες καὶ ἀδέσποτον τὴν γνώμην ἀπάγοντες καὶ ἀπονοίας πληρούμενοι τὴν ψυχὴν, ἐπειδὴν τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ θεασώμεθα καὶ διὰ τῆς θέας ἐκείνης τῆς εὐχῆς ὑπομνησθῶμεν, τῇ κλίσῃ τῶν γονάτων καὶ ἡ ψυχὴ συγκατακλίνεται πρὸς ἐδλάβειαν καὶ ἡ τέως τὰ αὐτεξούσια θρασυνομένη καὶ ἐκβάλλουσα τῆς μνήμης τὸν κύριον ἅμα τῷ ἄρξασθαι τῆς εὐχῆς γινώσκει τὴν ἑαυτῆς δουλείαν καὶ ὡς θεράπαινα εὐτελὲς οὕτως ὑποπίπτει τῷ ἑαυτῆς δεσπότη. 4. Καὶ πληρωθεῖσα θρήνων καὶ ὀδυρμῶν, εἰ μὲν συνειδῶτι πλημμελημάτων μεμόλυνται, αἰτεῖ τὸν ἱλασμόν καὶ τὴν ἄφεσιν τῶν δεσμῶν · εἰ δὲ καθαρεύει τῶν ἐγκλημάτων, ἱκετεύει καὶ προσκυνεῖ ὑπὲρ ζωῆς ἀταράχου, ὑπὲρ πολιτείας ἀκινδύνου καὶ εὐσταθοῦς, ὑπὲρ εὐθηνίας τῶν ἀναγκαίων, τῶν ὅσα τῇ ἐνθάδε 50 διαγωγῇ χορηγεῖ τὴν σύστασιν. 5. Καὶ κατὰ φύσιν οὕσα ἡ ψυ-

26 ἄριστον τοίνυν ὄντως καὶ πρώτον I 27 τοῦ : τὸ I παρ' ἑαυτοῖς
om. T 28 διάνοιαν T 29 ὁ om. I ἡμέρας B δημιουργὸς
om. T ἄριστος καὶ I ἐστὶν post οἰκονόμος add. I 29-30 οὖν
post τοῦτο add. I : δὲ add. Phot. 30 πρὸ πάντων κατορθοῖ I προσ-
ευχὴ Phot. καὶ : ὅτι I ἡμᾶς om. T 31 τὸν εὐχόμενον post
χειραγωγεῖ add. T προσεύξαιτο Phot. 32 πρώτον T ἐπὶ τῆς
διανοίας om. T 33 ἐστὶ θεὸς I ἐπήκοος T 35 τε ἀεὶ post
κυβερνῶν add. I καὶ ante πρὸς add. I ἄγων post εὐκληρίαν add.
I 37 ἡμῶν post ἀδέσποτον add. I 41 τῷ αὐτεξουσίῳ T 43
ἐπιγινώσκει I ὥσπερ I 43-44 δούλῃ T τις post θεράπαινα
add. I 45 συνειδῶτι : τὸ συνειδῶς T 46 μεμόλυνται B πάν-
τως post αἰτεῖ add. I 46-47 τῶν δεσμῶν om. T 47 καθαρεύει
scripsi : καθαρεύοι BT : καθαρεύ. . I τοιούτων ante ἐγκλημάτων add.
I μόνον post ἱκετεύει add. I 49-50 ὑπὲρ εὐθηνίας - σύστασιν
om. T

χή δούλη, τότε προθέσει τῇ κατὰ γνώμην πρὸς τὸ πρέπον καὶ ταπεινὸν ἀρμόζεται σχῆμα, ὅταν διὰ τῆς εὐχῆς συγκατακλιθεῖσα τῷ σώματι τὸν ἑαυτῆς κύριον ἐκλιπαρῇ τὰ προσήκοντα.

- 3, 1. Εὐχὴ τοίνυν ἐστὶν ἀναγκαία τῆς ζωῆς ἡμῶν βοήθεια,
 55 ὅπλον κατὰ τοῦ διαβόλου, ὀμιλία πρὸς θεόν, διάλεξις τοῦ λογικοῦ ζώου πρὸς τὸν ἀληθινὸν λόγον, ἀναχώρησις καὶ λήθη τῶν γηϊνῶν πραγμάτων, ἄνοδος πρὸς οὐρανόν, καταφρόνησις τῶν παρόντων, οἰκείωσις πρὸς τὰ μέλλοντα. 2. Οἷον γὰρ καὶ τὸ σχῆμα τοῦ εὐχομένου κατανοήσωμεν · εἰ μὲν ὀρθίος εἴη ὁ ἰκε-
 60 τεύων, ὅλος ἑαυτὸν διατείνει πρὸς θεόν, βλέπει πρὸς οὐρανὸν ἀτενές, ἐκείθεν ὥσπερ διὰ κατόπτρου τινὸς τῆς νοητῆς φαντασίας ἐνοπτριζόμενος τὸν ἄορατον. 3. Ἀνακλίνας δὲ πρὸς τὸν ἀόχενα τὴν κεφαλὴν ἐκκρεμῆς καὶ μετέωρος οἷον διὰ τινος ἀλύσεως τοῦ ὕψους ἀπηρτησθαι δοκεῖ · συννερείσας δὲ τοὺς
 65 πόδας καὶ συγκολλήσας καὶ τὰς χεῖρας ἐκατέρωθεν πετάσας εἰς τὸν ἄερα, τοῦ σταυροῦ τὸ πάθος ἐξεικονίζει τῷ σχήματι ἀκίνητος μένων καὶ πεπηγὼς καὶ οἷον ἥλοις τισὶ τῷ φόβῳ τοῦ θεοῦ προσπεπερονημένος τὸ σῶμα. 4. Κατ' ἐκείνην γὰρ τὴν ὥραν ἡρεμεῖ τῶν παθῶν ἡ ψυχὴ καὶ θαυμαστή τις αὐτὴν
 70 γαλήνῃ τῆς ἀταραξίας κατέχει οἷον ἐν ἀκλύστῳ τινὶ καθωρμισμένῃ λιμένι · τότε γὰρ καὶ σαρκὸς ἐπιθυμία σχολάζουσι καὶ πλεονεξίας ἐρεθισμὸς ἡρεμεῖ καὶ θυμοῦ κινήματα κεχαλίνωται καὶ πᾶσα ῥυπαρία πλημμελήματος ἀποκλυσθεῖσα τῆς ψυχῆς οἷον ἐκ λουτροῦ τινος καθαρὸν τὸν ἄνθρωπον ἀποδείκνυσι.
 75 4, 1. Καὶ τάχα καλῶς εἴρηται τὸ τῷ ἐσταυρωμένῳ παρόμοιον εἶναι τὸν εὐχόμενον, καὶ κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ σώματος καὶ κατὰ τὴν διάθεσιν τῆς ψυχῆς · ὥς γὰρ ὁ τῷ σταυρῷ προσηλωθεὶς, εἰ καὶ σφόδρα τις ἦν πρότερον ταῖς τοῦ βίου φροντίσι προσδε-
 80 δεμένος, ὅμως τῇ ἀνάγκῃ τοῦ πάθους πᾶσαν μνήμην τῶν ἄλλων πραγμάτων τῆς ψυχῆς ἐκβαλὼν, τῇ ἀλγηδόνι δεδούλωται ταῖς ὁδόναις κεντούμενος. 2. Καὶ οὐδεὶς μὲν αὐτῷ τότε φίλτατος συγγενής, οὐδὲν δὲ πρᾶγμα οὕτως ἐπιθυμητὸν καὶ ἐπέραστον

51 τῇ κατὰ γνώμην : καὶ γνώμη I 52 συγκατακλιθεῖσα T
 55-57 διάλεξις - πραγμάτων om. T 60 ὅλος I ἀνατείνει T 61-
 62 τῆς νοητῆς φαντασίας om. T 62-64 ἀνακλίνας - δοκεῖ om. T 62
 κλίνας I 65 καὶ συγκολλήσας om. T 67 ἀκινήτως T 68 πε-
 περονημένος T 69-70 γαλήνην αὐτὴν T 70 τῆς ἀταραξίας om. T
 οἷον : ὥς T 75-123 καὶ τάχα - ἐξάμενον om. T 78-79 ἦν post
 προσδεδεμένος coll. I πρότερον ante προσδεδεμένος coll. I 79 τοῦ
 πάθους ἀνάγκῃ I 79-80 τῶν πραγμάτων τῶν ἄλλων I

ὥς εὐρίσκειν καιρὸν ἢ σχολὴν ἐμπεσεῖν τῇ γνῶμῃ. Ἀλλὰ
 πρὸς δύο συντέταται σκοπούς · ἓνα μὲν εἴ τις ποθὲν ἐπικουρή-
 85 σας ἡλευθέρωσε τῆς κολάσεως, ἕτερον δὲ τοῦ ἀπελθεῖν συν-
 τόμως τοῦ βίου, εἰ τὸ πρότερον ἀμήχανον. 3. Καὶ οὐδὲν ἕτερον
 παρὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς διανοίας τοῦ ἐσταυρωμένου εὐρίσκεται.
 Οὕτως καὶ ὁ γνησίως εὐχόμενος, ἔτι ζῶν ἐξοικίζεται τοῦ βίου
 καὶ παρὼν οὐ πάρεστι καὶ ἐκδημεῖ τὴν γῆν ἐπ' ἐκείνης ἐστώς,
 90 μετοικίζει δὲ ἑαυτὸν πρὸς τὰ μέλλοντα τῇ διαθέσει τῆς γνώμης.
 5, 1. Εὐχὴ τῶν ἀγίων ὅπλον, εὐχὴ πάντων τῶν πατέρων
 ἡμῶν ὀχύρωμα, τεῖχος τῶν πιστῶν ἀκατάλυτον. Αὕτη τοὺς
 νεανίσκους ἐκείνους τοὺς τρεῖς τοῦ παμφάγου πυρὸς ἀπαθεῖς
 ἐξήγαγεν, ὅτε ὡς εὐσεβεῖς καὶ εἰκόνες θεοῦ ὑπάρχοντες τὴν
 95 ἄτιμον εἰκόνα τοῦ Ἀσσυρίου οὐ προσεκύνησαν, οὐδὲ τὸν
 θεὸν ἀφέντες κολληταῖς σανίσι ἐλάτρευσαν. Ταύτην φραξά-
 μενος καὶ ὁ προφήτης τὰ τῶν ἀνημέρων θηρῶν ἔφυγε στό-
 ματα. 2. Εὐχὴ καὶ τὸν Ἐζεκίαν ἐκ τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου
 πρὸς τὸν βίον ὑπέστρεψεν καὶ πρὸ τοῦ Ἐζεκίου τὸν ἥλιον.
 100 Μικρὸν γὰρ ἐν παρεργῷ πρὸς ἐκείνον ὄρατε, ὅτι δοῦλός ἐστι καὶ
 δοῦλος χρεῖαις ὁμοδόλων ὑπηρετῶν. Ποτὲ μὲν γάρ, ἵνα
 Ἰησοῦς ὁ τοῦ Μωϋσέως διάδοχος ἐπεξέλθῃ εἰς τέλος τῇ τοῦ
 πολέμου εὐημερίᾳ καὶ τὴν νίκην τελειοτέραν ἐργάσῃται,
 ἔστη ὁ ἥλιος, ἵνα μὴ δύνῃ ταχέως, ἀλλὰ τῇ στάσει μακρόνῃ
 105 τὸν χρόνον. Ἐπὶ δὲ τοῦ Ἐζεκίου ἀναλύεται καὶ πανταχοῦ
 ὡς οἰκέτης πρὸς ἣν ἂν κληθῇ μεθαρμόζεται χρεῖαν. 3. Εἰ
 αὐτεξούσιός ἐστι, μὴ λάμπῃ · εἰ ἐλεύθερος δεσποτείας ὑπάρχει,
 στήτω τῆς τεταγμένης κινήσεως · εἰ κύριος ἑαυτοῦ ὑπάρχει,
 νῦν ποιησάτω χειμῶνα ἢ ἐν χειμῶνι δειξάτω θέρος. 4. Ἀλλ'
 110 οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν · ἀνάγκαις γὰρ ἀλύτοις ἐνδέδεται ὁ φωστήρ,
 νόμῳ δουλεύει τοῦ κτίσαντος, ἀπαράβατος αὐτῷ τέτακται

92-96 Dan. 3

96-98 Dan. 6

98-99 IV Regn. 20

101-104 Ios.

10,12-14

83 ὡς - γνώμη om. I 84 συντέταται Phot. 91 τὸ post εὐχὴ add. bis I
 92 τὸ ante τεῖχος add. I τὸ ante ἀκατάλυτον add. I 93 ἐκείνους
 τοὺς τρεῖς om. B ἀπαθεῖς om. I 94 ὑπεξάγαγεν I θεοῦ ὑπάρχον-
 τες : ὑπάρχοντες τοῦ θεοῦ I 95 ἀργυρίου I 96-97 ἐμφραξάμενος I
 θηρίων I διέφυγε I 98 ἐκ om. Phot. θανάτου : ᾧδον Phot.
 100 μικρῷ B ἔδειξεν post ὄραται (!) ex Photio add. Bretz
 106 ικέτης I 107 φησι ὁ ἥλιος post ἔστι add. I 108 εἶγε δύναται ante
 στήτω add. I 109 ἀλλ' om. B 110 γὰρ om. B δέδεται I

- ἔνθμος τῶν κινήσεων. Καὶ ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος τεταγμένῳ
 νόμῳ γεννᾶται καὶ φθείρεται, εἰσέρχεται εἰς τὸν βίον καὶ πάλιν
 ἀναχωρεῖ, οὕτως δὴ κακεῖνος ἀνίσχει καὶ δύνεται, λάμπει φαι-
 115 δρῶς καὶ τῇ βαθείᾳ νεφέλῃ καλύπτεται καὶ τοῖς ζωδίοις
 ἐγγχρονίζει χρόνον ὠρισμένον καὶ προθεσμίαν ἀπαράβατον.
 5. Ταῦτα γὰρ ὁμῶν τῶν Ἑλλήνων λεγόντων ἀκούω, ὅτι τόσας
 ἡμέρας διάγει ἐν τῷ κριῷ καὶ τόσας ἐν τῷ καρκίνῳ. Εἰ οὖν
 θεὸς ἐστίν, λυσάτω ἑαυτὸν τῆς ἀνάγκης ἐκείνης · εἰ δὲ τοῦτο
 120 μὴ δύνηται, πρόδηλον ὡς ἔχει κύριον τὸν τῆς κτίσεως αὐτῷ
 καὶ τῆς προθεσμίας ἐπιθέντα τὴν παραφυλακὴν.
 6. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκειμένον ἀναλύσωμεν καὶ ἡμεῖς, ὡς καὶ ὁ
 ἥλιος διὰ τὸν Ἑζεκίαν εὐξάμενον. Εὐχὴ καὶ τὸν Σαμουήλ
 125 ἐξ ἀτόκου γαστροῦ εἰς τὸν βίον εἰσήγαγεν · αὐτὴ καὶ ἄλλον
 προφήτην ἐκ θανατηφόρου γαστροῦ τῆς τοῦ κήτους εἰς γῆν
 καὶ τοὺς ζῶντας ἀνθρώπους ἐξήγαγεν. Καὶ εἰ τις τῶν ἐκείνης
 κατορθωμάτων θελήσειε διεξιέναι τὴν δύναμιν, πλῆθος μὲν
 ἱστοριῶν ἀναζητήσει, μυρίας δὲ παραθήσεται μαρτυρίας τῶν
 δι' αὐτὴν εὐδοκιμηκότων ἀνδρῶν.
 130 6, 1. Ἄριστον δὲ καὶ λίαν ἐπωφελὲς τὸ μετὰ ταπεινοῦ τοῦ φρο-
 νήματος ταύτην ἀσκεῖν · ἔστι γὰρ τι καὶ πράττειν καὶ μὴ
 ποιοῦντα καλῶς ἀφανίζει τὸν πόνον, ὡς ἐκ τῶν προκειμένων
 προσώπων ῥᾶδιόν ἐστι συνιδεῖν. Τῇ αὐτῇ γὰρ σπουδῇ χρη-
 σάμενοι καὶ ὁ φαρισαῖος καὶ ὁ τελώνης εἰς τὸ ἱερὸν παρεγένοντο,
 135 οὐ μετὰ τῆς ὁμοίας δὲ γνώμης εὐξάμενοι πρὸς ἄλλο καὶ ἄλλο
 τῆς ἐκβάσεως ἀφίκοντο τέλος. 2. Ὁ μὲν γὰρ ἔσθη γανυριῶν ὡς
 δοῦλος αὐθάδης, οὐκ ἐκλιπαρῶν τὸν δεσπότην οὐδὲ ἐπικλίνων
 τῇ ταπεινότητι τῆς γνώμης τὴν τοῦ θεοῦ ἐξουσίαν, οὐ ζητῶν
 ἀ μὴ εἶχεν, ἀλλ' ἀπαριθμούμενος ἃ κατώρθωσεν, οὐ παρακαλῶν
 140 ἵνα ἐλεηθῇ, ἀλλὰ πομπεύων ἵνα ἐπαινεθῇ · Εὐχαριστῶ σοι, ὁ
 θεός, ὅτι οὐκ εἰμι ὥσπερ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων, ἄρπαγες,

123-124 I Regn. 1

124-126 Ion. 2

140-142 Luc. 18,11

- 113 καὶ ante εἰσέρχεται add. I 114 δὴ om. B 117 ἀκούω λεγόντων
 I 123 καὶ om. T 125 τῆς om. T 126 καὶ - ἀνθρώπους om. T
 128 ἀναζητήσει : ἀναζητήσας εὐρήσει T 129 εὐδοκιμησάντων T
 131 τι post πράττειν coll. T καὶ¹ om. I καὶ² om. T 132 ποι-
 οῦντα om. T καὶ post καλῶς add. T τοὺς πόρους T Phot.
 133 ἐστὶ om. BT 134 καὶ¹ om. TI τε ante φαρισαῖος add. T 135-
 136 πρὸς - τέλος om. T 136 γανυριῶν T 139 δεῖθεν post δ¹ add.
 T ἀριθμούμενος B 140 ἐκπομπεύων T φησί post σοι add. T

- ἄδικοι, μοιχοὶ ἢ καὶ ὡς οὗτος ὁ τελώνης. 3. Ποῖον ὄγκον ἀλαζονείας οὐχ ὑπερβαίνει ταῦτα τὰ ῥήματα; Τίνα δὲ μεγαλοφροσύνης ὑπερβολὴν ὁ φαρισαῖος ἀφῆκε; Μόνον γὰρ ἐαυ-
- 145 τὸν πάντων ὑπερῆρεν ἀνθρώπων τῶν ὄσους εἶχεν ἐκ περάτων ὁ κόσμος, καὶ συστήσας ἑαυτόν, ὡς ἐνόμιζεν, ἐπὶ τῆς κορυφῆς τῶν κατορθωμάτων ἡλέει τοὺς ἄλλους ὡς χθαμαλοὺς καὶ τῇ κοιλάδι τοῦ κλαυθμῶνος ἐνέροντας, ἐμακάριζε δὲ ἑαυτόν ὡς θεοῦ παραστάτην καὶ φθάσαντα πρὸς τὸ ὕψος
- 150 τὸ τοῖς ἄλλοις ἀνέφικτον. Εἰ γὰρ ἐπιστήσας τὴν διάνοιαν καταμάθοις τί ἐστὶ τὸ ὥσπερ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων, εὐρήσεις ὡς οὐδένα ὁμότιμον ἑαυτῷ κατέλειπε. 4. Πάντας δὲ κάτω καταλιπὼν ἀνέβη τὴν κορυφὴν, ὡς ὁ Μωϋσῆς ὅτε τὸν λαὸν στήσας περὶ τοὺς πόσους, μόνος ἐπὶ τὴν
- 155 ἄκρην ἀνέδραμε τοῦ Σινᾶ ἀσύγκριτον λαβὼν τὴν πρὸς τὸν θεὸν παρρησίαν. Μετριώτερος δ' ἂν ἦν καὶ φορητός, εἰ τὸν ἄθλιον τελώνην ἀφῆκε τῆς παροινίας ἐλεύθερον· νυνὶ δὲ ἐνὶ λόγῳ καὶ τῶν ἀπόντων κατεξανίσταται καὶ τοῦ παρεστῶτος ἐπιξαίνει τὰ τραύματα, ὀνειδίζων αὐτῷ τὰς ἁμαρτίας καὶ
- 160 ἐπεμβαίνων θρηνοῦντι, πατῶν τὸν κείμενον καὶ ἐπιφλέγων τὸν κεκαυμένον καὶ ἐπισφίγγων τὸν δεδεμένον. 5. Τοῦ δὲ φαρισαίου μεγαλαυχουμένου πρὸς τὸν θεόν, οὗτος τὸ στήθος ἔκοπτε τῇ γῇ προσερείσας τὸν ὀφθαλμὸν καὶ οὐδὲ πρὸς τὸν σὺνδρανὸν ἀναβλέπειν τολμῶν, τὸ σύνδουλον ποίημα· φυσικῶς
- 165 γὰρ πῶς οἱ τῷ δεσπότη προσκρούσαντες καὶ τοὺς ὁδοδούλους αἰσχύνονται. 6. Ἀλλὰ τί τὸ πέρας; Ὁ ταπεινὸς ὑψώθη καὶ ὁ ὑψηλὸς κατηνέχθη, ὁ μεγαλαυχούμενος ἔπεσε καὶ ὁ ταλανίζων ἑαυτὸν ἐδικαιώθη· Κύριος γὰρ ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν.
- 170 7, 1. Ἐξ ἡμῶν δέ, ἀδελφοί, εἴ τις συννετὸς ἀκροατής, εἴ τις τῶν παραβολῶν τὴν σημασίαν εἰσλαμβάνων φρονίμως, μὴ τῷ

148 Ps. 83,7

168-169 Prov. 3,34

- 143 ταῦτα om. B 144 ὑπερβολὴν: ὑπὲρ T 145 τῶν om. T
 149-150 καὶ - ἀνέφικτον om. T 151 καταμάθης I τὸ om. BT
 152 κατέλειπεν T 153 ὥσπερ T 154 πόδας B 155 τὸν om. I
 156 ἦν: εἴη T εἰ: ἦ T: εἴγε I 157 γοῦν ante ἄθλιον add. B
 νῦν B 158 ἀπάντων I 161 καὶ ἐπισφίγγων τὸν δεδεμένον om. T
 162 μεγαλαυχούντος T πρὸς τὸν θεόν om. T 163 τῇ - ὀφθαλμὸν:
 κάτω νεύων T 164 ἀναβλέπειν τολμῶν: ἀνανεῶν T 164-166 τὸ -
 αἰσχύνονται om. T 170 ἡμῶν BT ἀδελφοί om. BT 170-171 εἴ
 τις τῶν - φρονίμως: καὶ φρονίμως τὰς παραβολὰς ἐκλαμβάνων T

- φαρισαίῳ καὶ τῷ τελῶνῃ περιορίσῃ τὸν λόγον, ἐλκύσας δὲ αὐτὸν ἐπὶ τὸ κοινὸν τῶν ἀνθρώπων, ὡς τοῦ καθ' ἡμᾶς βίου παιδευτικόν, συμμετρία κερασάτω τὸν λογισμὸν μήτε σφόδρα
- 175 καταπίπτων ἐν ταῖς πλημμελείαις μήτε ὑπερφρονῶν ἐν τοῖς κατορθώμασιν. 2. Ἀπόγνωσις μὲν γὰρ καὶ ἀπελπισμὸς οὐκ ἐγείρει τὸν πεπτωκότα, ἀλλ' ἐναφίησι τῷ πηλῷ, καταφρόνησις δὲ καὶ αὐθάδεια καταφέρει τὸν ἐστῶτα. Διὸ καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος φησὶ πρὸς ταύτην ἀναφέρων ἑαυτὸν τὴν διάνοιαν · Ὁ
- 180 δοκῶν ἐστάναι βλεπέτω μὴ πέσῃ, καὶ ἀλλαχοῦ · Φοβοῦμαι μήπως ἄλλοις κηρύξας αὐτὸς ἀδόκιμος γένωμαι. Ἡ γὰρ εὐκολία τῆς προαιρέσεως ἡμῶν καὶ ἡ ταχεῖα πρὸς τὰ ἐναντία τροπὴ οὔτε τὴν ἀρετὴν ἀπτωτον δείκνυσι οὔτε τὴν ἁμαρτίαν ἀνίαντον. 3. Καὶ τοῦτο δείκνυσι ξυνωρίς ἀποστόλων · Παῦλος μὲν ἀπὸ
- 185 πολλῆς ἔχθρας καὶ δυσμενείας εἰς τὴν συνηγορίαν τοῦ εὐαγγελίου μετατεθείς, Ἰούδας δὲ ἐκ τοῦ ὁμοψύχου μαθητοῦ τὴν ἐναντίαν μοῖραν ταξάμενος. Ὁ ληστής ἐκ τῆς τιμωρίας εἰς τὸν παράδεισον καὶ Ἀνανίας ἐκ τοῦ χοροῦ τῶν μαθητῶν εἰς τὸ τῆς ἱεροσυλίας βάραθρον. Αὐτὸς οὗτος ὁ φαρισαῖος καὶ ὁ τελώνης,
- 190 ὁ μὲν ἐκ τῆς ἀξίας εἰς τὴν ἀτιμίαν, ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ἐπονειδίστου ζωῆς εἰς τὴν μακαρίαν κατάστασιν.
- 8, 1. Προσῆκει τοίνυν τότε μάλιστα ἡμᾶς εἶναι περιδεεῖς καὶ τῇ ἑαυτοῦ ζωῇ περιτρέμειν, ὅταν ἀγαθῶν ἔργων πολιτεῖαν ἑαυτοῖς συνειδῶμεν, καὶ τότε μάλιστα τηρεῖν τὸν ληστήν,
- 195 ὅταν πλουτῶμεν ταῖς ἀρεταῖς. Πολλάκις γὰρ τὸ φυλάξαι τὰ ἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι δυσκολώτερον · καὶ πένης μὲν τις ὢν οὐκ ἐπεβουλεύθη, πλουτήσας δὲ καὶ φθονηθεὶς ἐσυλήθη καὶ ῥαθυμῆσας ὁ δυνατὸς ἡττήθη, καὶ πονήσας πεφροντισμένως ὁ ἀσθενὴς εὐδοκίμησε. 2. Πρὸς δὲ τούτοις ἔμοι συννετὸς δοκεῖ καὶ
- 200 ἄριστος ἐκεῖνος ἀνὴρ, ὁ μὴ μακαρίζων ἑαυτὸν ἐφ' οἷς οὐ δρᾷ τὰ χαλεπώτατα καὶ παρὰ πᾶσι κατηγορούμενα, ἀλλ' ὁ τοῦ

179-180 I Cor. 10,12

180-181 I Cor. 9,27

179 πρὸς - διάνοιαν om. T ἑαυτοῦ B 185-186 εἰς - μετατεθείς :
 συνήγορος τοῦ εὐαγγελίου γενόμενος T 186-187 τὴν - ταξάμενος : προ-
 δότης γενόμενος T 187 μοῖραν ταξάμενος : ἐλόμενος I ἐκ τῆς τι-
 μωρίας om. T 188 ἐκ τοῦ χοροῦ : εἰς T ἐκ : ὁ B 188-189 βάρ-
 αθρον τῆς ἱεροσυλίας T 189 καταπεσὼν ante βάραθρον add. I
 ὁ τελώνης καὶ ὁ φαρισαῖος T καὶ ὁ τελώνης : σὺν τῷ τελώνῃ I 190 τῆς
 ἀξίας : τοῦ ὄνους T 192 προσῆκεν BT μάλιστα ἡμᾶς εἶναι : μᾶλλον
 εἶναι ἡμᾶς T 194 συγγινώσκωμεν I 197 ἐπιβουλεύθη T 199-
 200 δοκεῖ - ἀνὴρ : ἀνὴρ εἶναι δοκεῖ T 201 χαλεπώτερα B παρὰ om. I

- ἀρίστους καὶ τελείους βίους σκοπὸν ποιούμενος τῆς ἰδίας
ζωῆς καὶ διώκων ἀεὶ τὸ μείζον ἐκ τοῦ ἐλάττονος, ὥσπερ οἱ διὰ
τῶν ἀναβαθμῶν πρὸς τοὺς ὑψηλοὺς ἐπειγόμενοι τόπους.
- 205 3. Οὐ γὰρ ἐστὶ τέλειος ὁ τῆς μοιχείας τὴν αἰσχύνην φυγών,
ἀλλ' ὁ πόθῳ τῆς σωφροσύνης παρθενίαν ἀσκήσας · οὐ μὴν οὐδὲ
ἐκεῖνος τῆς ἀκροτάτης τίμης ἄξιος ὁ τῆς ἀρπαγῆς τῶν ἁλλο-
τρίων φεισάμενος, ἀλλὰ θαυμαστός καὶ θεῷ φίλος ὁ τὰ ἐξαίρετα
τοῖς δεομένοις μερίσας. Οὐ γὰρ ἐν ἀποχῇ τῶν κακῶν τὸ τέ-
210 λειον, ἀλλ' ἐν τῇ κατορθώσει τῶν πλεονεκτημάτων ὁράται ·
καὶ τὸ φείσασθαι ἁμαρτήματος οὐ πεπληρωμένη δικαιοσύνη,
ἀλλ' ἀρχὴ καὶ πρόθεσις ἀγαθῆς πολιτείας. 4. Ταῦτα δὴ μὴ νοή-
σας ὁ τρισάθλιος φαρισαῖος, οὐκ ἀντεξήτασε τὸν ἑαυτοῦ βίον
τοῖς τελείοις καὶ μεγάλοις ἀνδράσιν, ἵνα παιδευθῇ τῇ συγκρίσει
215 ὅσῳ τῷ μέτρῳ λείπεται τῶν καλῶν · ἀλλ' ἀντιστήσας ἑαυτὸν τῷ
τελώνῃ καὶ πρὸς βίον μεμολυσμένον καὶ ῥυτῶντα τὴν ἁμιλλαν
ἐνστησάμενος, τῇ παραθέσει τῶν κακῶν ἑαυτὸν ἐκαλλώπιζεν,
ὥσπερ τις κολοιδὸς ἀετὸς εἶναι νομίζων ὅταν πλησίον τῆς
νυκτερίδος ἀφίκηται, ἢ λέων ἢ ἁλώπηξ εἶναι φανταζομένη διότι
220 μείζων τυγχάνει τῶν ἀρουραίων μυῶν. 5. Σώφρονος δὲ ἦν καὶ
ὀρθῶ κριτηρίῳ κεχρημένου τῆς γνώμης μνημονεῦσαι τοῦ
'Αβραάμ, τοῦ 'Ισαάκ, τοῦ 'Ιακώβ, τοῦ 'Ιώβ, τοῦ Μωϋσέως,
τοῦ Σαμουήλ, τοῦ 'Ηλίου, τοῦ 'Ελισσαίου, πάντων τῶν ἐξῆς
προφητῶν ὧν ὁ βίος ἠκριβωμένος καὶ ὑψηλὸν τὸ πολίτευμα,
225 καὶ πρὸς τὴν ἐκείνων δόξαν τὴν ἑαυτοῦ ῥυθμίσαι ζωὴν. 6.
Εἰ γὰρ οὕτως ἐποίησεν, κατήλθεν ἂν ἐκ τοῦ ἱεροῦ μᾶλλον τοῦ
τελώνου στένων καὶ ποτνιώμενος ἐφ' οἷς τῆς πρὸς θεὸν ἐγγύ-
τητος πολλῶ τῷ μέρει κεχώριστο. 'Ημεῖς δέ, ἀγαπητοί, τοῦ
μὲν τὴν ἀλαζονείαν μισήσωμεν, τοῦ δὲ τὴν ταπεινῶσιν ποθήσω-
230 μεν τὴν φίλην Χριστῷ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
'Αμήν.

202 καὶ τελείους om. T 206-209 οὐ μὴν - μερίσας om. T
206 οὐδ' I 209 τῇ ante ἀποχῇ add. T 210 πλεονεκτημάτων : ἀγα-
θῶν T 214 μεγάλοις καὶ τελείοις I τῇ om. I 215-216 ἑαυτῷ
τὸν τελώνην T 218 κωλυδὸς T 220 τυγχάνει : ἐστὶ T
221 ὀρθῆς T κριτηρίῳ κεχρημένου om. T κριτηρίου B 222 τοῦ
'Ισαάκ om. I 224 ὁ om. B 225 δόξαν post ῥυθμίσαι coll. T
226 ἂν om. T 226-227 μᾶλλον τοῦ τελώνου om. I 227 στένων :
χαίρων T 228 μέρει : μέσῳ B Phot. ἐκεχώριστο Phot.
230 καὶ τὸ κράτος post δόξα add. T τῶν αἰώνων om. I

FRAGMENTS

A. Εἰς τὸν δοῦλον τοῦ ἑκατοντάρχου ὃν ὁ κύριος ἐθεράπευσε

1. Ἐνταῦθα νουθετείσθωσαν οἱ μὲν δοῦλοι εὐπειθῶς καὶ ἀδόλως ὑπηρετεῖν τοῖς δεσπόταις · οἱ δὲ δεσπότες φιλανθρωπῶς καὶ ἡμέρως, καὶ ὡς ὁμοφύλοις καὶ ἀδελφοῖς τοῖς οἰκέταις
 5 προσιέναι. 2. Ὁ αὐτὸς γὰρ πηλὸς ἀμφοῖν καὶ ἡ αὐτὴ τοῦ πλάστου χεὶρ, καὶ τὰ αὐτὰ ἔργα τε φυσικὰ καὶ πάθη καὶ τὸ τῆς κατασκευῆς σχῆμα καὶ ἡ μορφή θεωρεῖται. 3. Δι' ἃ προσῆ-
 κεν, εἰ μὴ τις ἄλλος ἦν μὴδὲ νόμος θεῖος, μὴδ' ἔμφυτος πρὸς τὸ συγγενὲς ἔλεος καὶ ἀγάπη, ἀδελφικῶς αὐτοῖς καὶ πατρικῶς
 10 προσφέρεσθαι. 4. Καὶ τοῖς ἰατροῖς δὲ παραίνεσιν φιλανθρωπίας ποιεῖται.
 5. Ὅτι Σκύθην, φησί, θάττον τε τὴν Ἑλληνίδα μαθόντα εἶδον, εἰς μειρακίων ἡλικίαν ἄρτι παρελθόντα · εἶτα τοῦ ὠνησαμένου δεσπότητος μαθήμασιν ἐλευθερίοις αὐτὸν ἐκδεδωκότος, τοσοῦτον
 15 ἐπιδοῦναι τούτοις καὶ γενέσθαι κατὰ πολλὰ τῶν μαθημάτων περιδέξιον, ὡς καὶ παρ' Ἑλλησι καὶ παρὰ Ῥωμαίοις λαμπρὸν γενέσθαι καὶ περιβόητον, ἐπειδὴ καὶ νόμων ὥφθη διδάσκαλος. Ὁ δ' ὠνησάμενος Σύρος ἦν, Ἀντιοχείας πολίτης καὶ γραμμα-
 τικῆς παιδῶν διδάσκαλος.
 20 6. Σὺν καὶ τὸν Μωσέα τὸν φυγάδα ἄρχοντα λαῶν καὶ δήμων ἐποίησας, οὐδέ τι κατὰ τὸν Νῶε ἐπ' ὀχήματος περαιούμενον πελαγισθέντα τὸν κόσμον, ἀλλὰ δεσποτικῶς ἤδη τὴν θάλασσαν τέμνοντα καὶ πεζεύοντα τὸν βυθόν. 7. Σὸς παῖς καὶ ὁ Ἥλιου μαθητῆς Ἑλισσαῖος, ὁ καὶ ζῶντα ἀποδοὺς τὸν παῖδα τῇ Σω-
 25 μανίτιδι καὶ μετὰ θάνατον τοῖς λειψάνοις τὸν παρατεθέντα νεκρὸν ζωώσας · ἔτι γὰρ ἡ τῆς πίστεως χάρις ὥσπερ ἀρώ-
 ματος πνοὴ παραμείνασα ἐδόξαζε τοῦ πιστοῦ καὶ τὸν τάφον.

A.

1 Luc. 7,1-10

A.

Phot. Nic. (VI) 2 ἐνταῦθα - δοῦλοι : ὅτι ἐν τῷ παρόντι λόγῳ ὑπόθεσιν τὸν δοῦλον λαβὼν εἰς παραίνεσιν δούλων καὶ δεσποτῶν τὸ πλεῖστον τῆς σπουδῆς ἀποτείνει, τοὺς μὲν νουθετῶν Phot. 3 οἱ δὲ δεσπότες : τοὺς δὲ Phot. 4 τοῖς οἰκέταις om. Phot. 8 μὴ τις ἄλλος : μήτε ἄλλο Nic. 9 ἐχρῆν ante ἀδελφικῶς add. Phot. 10 πορεύεσθαι Nic. 19 γενέσθαι δὲ καὶ μαθητὴν ἑαυτὸν φησιν ὁ φιλάρετος οὗτος Ἀστέριος τοῦ ἀργυρω-
 νήτου τούτου Σκύθου · ποῦ δὲ διατρέβοντος ἢ τίνος μαθήματος οὐ λέγει post διδάσκαλος add. Phot.

B. Εἰς τὸν Ἰάειρον καὶ τὴν αἰμορροοῦσαν

1. Δυσάγωγον τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος εἰς ἀρετὴν, ὡς ἔοικεν, καὶ μικρὰ φροντίζον τῆς ἐκ λόγων διδασκαλίας. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ σωτὴρ συγκαταβάς τοῖς ἀνθρώποις μέχρι τῆς θνητῆς καὶ
 5 ἐπικήρου σαρκός, ὡς εἶδε τοὺς Ἰουδαίους πρὸς τοὺς λόγους κωφεύοντας, μετετάξατο πρὸς τὰ πράγματα καὶ θεραπείαν συνάπτει θεραπείᾳ καὶ θαῦμα θάύματι, καὶ τὴν ἀπιστουμένην θεότητα τῇ πείρᾳ τῶν εὐεργεσιῶν ἐπεχείρει βεβαίαν παριστᾶν.
2. Εἰς δεινὸν δὲ τῷ ἀνθρώπῳ περιειστήκει τὸ πρᾶγμα · θυγά-
 10 τηρ καὶ μόνη, ἐτῶν γεγονυῖα δώδεκα, αὐτὸ τῆς οἰκίας ἔρεισμα, τοῦ γένους διαδοχή, μέλλουσα φέρεσθαι πρὸ τῶν θαλάμων εἰς ἐκφορὰν, πρὸ τῆς παστάδος εἰς τάφον · αὕτη τῆς προσόδου τῷ Ἰαείρῳ πρόφασις.
3. Γυνή τις ἀσθενοῦσα χαλεπῶς διὰ φλεβῶν ἀταξίαν καὶ
 15 πᾶσαν τὴν ζωτικὴν ὕλην κενώσασα καὶ δαπανηθεῖσα λοιπὸν ἐκ μὲν τῆς τηκεδόνης τὸ σῶμα. τοῖς ἰατροῖς δὲ τὴν εὐπορίαν, μίαν εἶδεν ἐν ἀπόροις ἐλπίδα προσπεσεῖν τῷ κυρίῳ.
4. Ἦκουσε τῶν ἀφώνων τῆς γυναικὸς λογισμῶν ὁ κύριος καὶ σιωπῶν σιωπῶσαν ἴασατο, ἐπειδὴ τοῦ κρασπέδου προσήψατο ·
 20 αἵματος γὰρ ἔστησεν ὀχετοὺς ἐκοντὶ τὴν ἴασιν συληθεῖς. Καὶ ἡ μὲν ἐνόμιζε κεκλοφέναι τὴν δωρεάν, ὁ δὲ ἐκλάπη τὴν χάριν.
5. Καὶ τέως μὲν οὐκ ἐκλαλεῖ τὴν θεραπείαν, ὅστερον δὲ δημο-
 σιεύει οὐ φιλοδοξῶν — ἄπαγε · ποῦ γὰρ θαυματουργία πρόεισι φιλοδοξίας ; —, ἀλλὰ καὶ τῆς γυναικὸς τὴν τῆς πίστεως πᾶσιν
 25 ἐπιδεικνὺς εὐκαρπλίαν, καὶ τῶν παρόντων τοὺς μὲν εἰς θεογνω-
 σίαν ἐπιστρέφων, τῶν δὲ τὴν ἀπόνοιαν καὶ διὰ τῶν ἔργων καὶ διὰ τῶν λόγων στηλιτεύων.
6. Εἶδον, φησί, τὴν ὀπισθεν ἀφαμένην · οὐ γάρ μοι μόνος ὁ ταῖς ὀφρῦσιν ὀφθαλμὸς ὑποκαθήμενος καὶ τοῖς βλεφάροις σκεπόμε-
 30 νος, ἀλλὰ καὶ ἕτερος ὁ γῆν ὁμοῦ καὶ θάλατταν ἐποπτεύων καὶ κτίσιν τὴν σύμπασαν.

B.

1 Luc. 8,40-56

B.

Phot. Nic. (VI) 1 αἰμορροοῦσαν Phot. 10 ἐτῶν - αὐτὸ om. Phot.
 12 ἐκφορὰς Nic. 12-13 αὕτη - πρόφασις om. Phot. 16 τῷ σώματι
 I 18 ἤκουσε - κύριος : ὁ δὲ κύριος τῶν ἀφώνων ἤκουσε τῆς γυναικὸς
 λογισμῶν Phot. 20 αἵματος - συληθεῖς om. Phot. 23 θαυματουρ-
 γίας Phot. 24 φιλοδοξία Phot. 29-30 σκεπτόμενος Phot. V

7. Σιγῇ δὲ πρόσσεισιν ἡ γυνὴ δι' εὐλάβειαν καὶ οὐ λανθάνει. Ἄνα-
γινώσκει γάρ ὁ θεὸς καὶ σιγώντων ἡμῶν τὸν ἐκάστου νοῦν, ὥς
ἡμεῖς βιβλίον παρεχόμενοι. Διὸ καὶ τῆς Μωσέως σιωπῶσης
35 γλώσσης τὸ τῆς καρδίας ἠκούετο βούλημα.
8. Εἰ τὴν χάριν ὁ δοὺς ἐσιώπησε, τάχα ἂν οὐδ' αὐτὴ τὴν χάριν ἡ
λαβοῦσα ὠφελήθη, εἰς συντυχίαν τὸ δῶρον αἰχμαλωτίζουσα.
9. Τοῦτο τὸ θαῦμα εἶδον μὲν ἄπειρον πλῆθος, τὸ πνεῦμα δὲ τὸ
ἅγιον πρὸ πολλῶν γενεῶν διὰ Μαλαχίου προεθέσπισε · Ἄνα-
40 τελεῖ γὰρ ὑμῖν, φησί, τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά μου ἥλιος
δικαιοσύνης καὶ ἴασις ἐν ταῖς πτέρυξιν αὐτοῦ, ἥλιον μὲν
δικαιοσύνης τὸν κύριον καλῶν, πτέρυγας δὲ τὰ τοῦ ἱματίου
κράσπεδα.
10. Ἡμεῖς δὲ καταμάθωμεν τῆς ἰαθείσης γυναικὸς τὸ εὐχά-
45 ριστον. Τῆς γὰρ Πανεάδος οὕσα πολίτις — πολίχνη δὲ αὕτη
τῆς Παλαιστίνης, Φιλίππου νῦν λεγομένη Καισάρεια — ἀγάλλ-
ματι χαλκῷ τὸν εὐεργέτην ἐτίμησε, τοῦτο γέρας οὐκ ἀνάξιον
οἰηθεῖσα τῆς χάριτος. Καὶ χρόνος πολὺς ἐτήρει τὸ ἄγαλμα εἰς
ἐλεγχον ἀκριβῇ τῶν τὸ ψεῦδος τολμώντων ἐπιφημίζειν τοῖς
50 εὐαγγελισταῖς. 11. Καὶ οὐδὲν ἐκώλυε σφῆζεσθαι τὸν ἀνδριάντα
μέχρι νῦν καὶ δεικνύειν ἀμφοτέρω, καὶ τοῦ θεοῦ τὸ θαυμάσιον
καὶ τῆς εὐπαθοῦσης τὸ χαριστήριον, εἰ μὴ Μαξιμῖνος ἐκεῖνος,
ὁ πρὸ τοῦ Κωνσταντίνου τῆς Ῥωμαίων ἄρχας βασιλείας,
ἀνὴρ εἰδωολάτρης καὶ δυσσεβής, ζηλοτυπῶν καὶ ἐν τῷ ἀγάλ-
55 ματι τὸν Χριστόν, ἀνείλετο τῆς πολίχνης τὸν χαλκόν, εἰ
καὶ μὴ τὴν μνήμην τῶν γενομένων. 12. Ἰδοὺ γὰρ ὁ μὲν ἀνδριὰς
οὐ φαίνεται, τὸ δὲ εὐαγγέλιον τὸ θαῦμα πανταχοῦ βοᾷ καὶ
κηρύσσει καὶ ἡ αἰμόρρους ἀπ' ἀνίσχοντος ἡλίου μέχρι καὶ δυο-
μένου λαλεῖται. Καὶ συνέβη μάταιος πόνος τῷ δυσσεβεῖ ἡ
60 τῆς αἰσθητῆς ὕλης κλοπή. 13. Ὁ μὲν γὰρ χαλκὸς καὶ ἐστὼς καὶ
φαινόμενος ἐσιώπα, ἄψυχον τῶν θαυμασίων ὑπόμνημα · ἡ δὲ
φήμη μετὰ τοῦ λόγου παραλαβοῦσα τὸ ἔργον καθ' ἡμέραν δια-
τρέχει πόλεις καὶ κώμας τὸν εὐεργέτην κηρύττουσα.

39-41 Mal. 3,20

34 περιεχόμενοι Phot. (varia lectio) 38 τὸ ante πνεῦμα om. V
44 ἡμεῖς δὲ om. Phot. 45 πολιτείας Phot. 46 Φιλίππου - Καισάρεια
om. Phot. 48 ἄγαλμα : ξόανον Phot. 54 ἦν post δυσσεβής add.
Phot. καὶ ζηλοτυπῶν Phot. 63 κώμας καὶ πόλεις Nic.

14. Σαφέστερον δὲ εἰπεῖν ἢ αἰμορροουῖσά ἐστιν ἢ ἐξ ἐθνῶν
 65 ἐκκλησία · ὁ Χριστὸς ἐνδύμα λέγεται · ἐνδύσασθε γάρ, φησί,
 τὸν κύριον Ἰησοῦν. Τὸ δὲ κράσπεδον τοῦ Χριστοῦ, τουτέστι
 τῆς σοφίας, ἢ ἀρχή ἐστι τῆς σοφίας · ἀρχὴ δὲ σοφίας φόβος
 κυρίου. Ἰᾶται οὖν ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος τῆς ἀντιλαμβανομένης
 τοῦ φόβου τοῦ κυρίου ψυχῆς · τῷ γὰρ φόβῳ κυρίου ἐκκλίνει
 70 πᾶς ἀπὸ κακοῦ.

C. Εἰς τὸ Ἀνθρωπὸς τις κατέβαινεν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ εἰς
 Ἱεριχῶ

1. Πρὸς δὲ καὶ φησι · Ἐν τῷ νόμῳ τί γέγραπται ; πῶς ἀνα-
 γινώσκεις ; ὑπομιμνήσκων αὐτὸν τὴν πρὸς θεὸν καὶ τὴν πρὸς τὸν
 5 πλησίον ἀγάπην, μόνον οὐχὶ λέγων ὡς εἰ μὲν θεὸς ἐγώ σοι
 δοκῶ, ὀφείλεις μοι τὴν ἀγάπην · εἰ δ' ἀπιστεῖς καὶ ὅμοιον σοὶ
 νομίζεις ἐμὲ ψιλὸν ἄνθρωπον, καὶ οὕτω τὸ ἀγαπᾶν χρεωστεῖς
 κατὰ τὸν νόμον.
 2. Ἀδελφοὺς καλοῦμεν ἐκείνους, οἱ ἐξ ἐνὸς ἔφυσαν σπέρματος
 10 καὶ μιᾶς γαστρὸς. Οἱ δὲ τὸν αὐτὸν ἔχοντες ποιητὴν καὶ μίαν
 μητέρα τὴν γῆν ἀφ' ἧς διεπλάσθημεν, καὶ ψυχῆς ἀξίωμα παρα-
 πλήσιον, εὐσεβείας δὲ καὶ πολιτείας ἕνα θεσμόν, καὶ τὴν
 ἐλπίδα τοῦ μέλλοντος τὴν αὐτήν, πῶς οὐ πάσης ἀδελφότητος
 καὶ συγγενείας ἐσμὲν ἀλλήλων ἐγγύτεροι ; 3. Ὅταν ἄνθρωπον
 15 ἴδῃς, σαυτὸν ὁρᾷς ἐν ἐκείνῳ. Δεῖ οὖν καὶ τὰ ἐκείνου θεωροῦντα
 πάθη, λιμόν, δίψαν, γυμνότητα, τὴν ἄλλην ἔνδειαν καὶ τὰς νόσ-
 ον καὶ τοὺς ἄλλους πειρασμοὺς ὡς οἰκεῖα πάθη καὶ συμφορὰς
 οἰκτεῖρειν. Πολλοὺς ἔγνωμεν ἐπὶ μὲν τῶν λόγων ὁμολογήσαν-
 τας προκινδυνεύειν, ἐπὶ δὲ τῆς πείρας ψευσαμένους τὴν εὐνοίαν.
 20 4. Ὁ μὲν σωτὴρ ἡμῶν οὕτως ἠγάπησε τὸ ἴδιον ποίημα, οὐχ ὡς
 ἑαυτόν, ἀλλ' ὑπὲρ ἑαυτόν · ἡμῖν δὲ τὸ ἔλαττον ἐγκελεύεται,
 ἀγαπᾶν τὸν πλησίον ὡς ἑαυτόν, τὴν ὑπερβολὴν ἀφελὼν, ἵνα μὴ
 βαρεῖαν ποιήσῃ καὶ δυσήνυτον τὴν ἐντολήν.

65-66 Rom. 13,14 67-68 Prov. 1,7

C.

1-2 Luc. 10,30 3-4 Luc. 10,26

64-70 om. Phot. 64 δὲ εἰπεῖν om. V

C.

Phot. Nic. (VI) 3 πρὸς δὲ καὶ : τί τοίνυν ὁ Χριστὸς πρὸς τὸν πειράζοντα
 νομικόν Phot. 3-4 πῶς ἀναγινώσκεις om. Phot. 4 τὴν (bis) : τῆς
 Phot. τὸν : τοὺς Phot. 11 ἐπλάσθημεν Nic. 14 καὶ ante δταν
 add. Phot.

5. Ἴνα διὰ τῶν ἔργων σαφέστερον ἐπιδείξῃ τὸν τῆς ἀγάπης ὁ
 25 δεσπότης νόμον, πρῶγμα γέμον μὲν ἔλεου, συμβὰν δὲ ἴσως
 κατὰ τὸν χρόνον ἐκείνον, ὑπ' ὅπιν ἄγει τῷ λόγῳ, ἐκπαιδεύων
 τὸν νομικὸν ὅτι πλησίον ἡμῶν ἐκεῖνός ἐστιν, ὅς ἂν τὴν ἐμπαθῇ
 ταύτην περικείμενος σάρκα χρηζή βοηθείας καὶ οἰκτιρμῶν.
6. Τὸ δὲ πάθος ὁδοιπόρος ἐξ Ἱερουσαλὴμ κατέβαινεν εἰς Ἱερι-
 30 χῶ, καὶ ληστῶν ἐπιδραμόντων ἀφηρέθη μὲν ἃ ἔφερεν, ἐγυμνώθη
 δὲ καὶ τῶν ἱματίων, καὶ τραύμασι τοῖς ἀπὸ τῶν ληστῶν θανάτῳ
 προσομιλῶν ἤπλωτο κατὰ τὴν λεωφόρον ψυχορραγῶν. Πρῶγμα
 λίαν οἰκτρὸν ὀφθαλμοῖς ἔχουσιν ἔλεον ἢ εἰδόσιν ἔλεον.
7. Τί δὲ τὸ κατέβαινεν; Ὁ κύριος τοῖς Ἑβραίοις διαλεγόμε-
 35 νος καὶ διδάσκων ὡς ἄφρονας καὶ μάτην ἀναστρεφόμενους ἐν
 ταύτῃ τῇ τοῦ κλαυθμῶνος κοιλάδι, οὕτω πῶς φησιν· Ὑμεῖς
 ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμί, ἐκ τῶν ὀνομάτων
 μόνον τοῦ ἄνω καὶ κάτω τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ χείρονος ποιού-
 μενος τὴν διάκρισιν. Καὶ νῦν δὲ καταβαίνοντα εἰπὼν κατὰ
 40 τὴν αὐτὴν ἔννοιαν ἔφη.
8. Εἴη δ' ἂν ὁ καταβαίνων Ἀδάμ, ὁ ἀποκυλιόμενος τῆς μακα-
 ρίας ἐκείνης καὶ ὑψηλῆς διαγωγῆς εἰς τὸν βάραθρον καὶ χα-
 μαίζηλον τοῦτον βίον. Τίς ὁ ἱερεὺς; τίς ὁ λευίτης; Εἴησαν δ' ἂν
 κατὰ θεωρίαν Μωϋσῆς καὶ Ἰωάννης, ἄμφω τοῖς παραπετάσμα-
 45 σι τῆς παραβολῆς ἔνδον κρυπτόμενοι καὶ τὴν τῶν πολλῶν ὅπιν
 λανθάνοντες. 9. Οὗτοι γὰρ καταλαβόντες τὸν ἄνθρωπον,
 τουτέστι τὸ γένος ἡμῶν ὅλον, γυμνὸν εὐσεβείας καὶ ἀρετῆς
 καὶ τοῖς ἐναντίοις τετραυματισμένον, ἐθεάσαντο μὲν, οὐ μὴν
 ἐπήρκεσαν θεραπεῦσαι. 10. Ἀλλ' ὁ Σαμαρείτης καταλαβὼν, ἐν
 50 ὀνόματι καθυβρισμένῳ θησαυρὸν ἀγαθῶν φέρων, παρέσχε τὴν
 ἴασιν· ὅς ἐστιν ἡμῶν ὁ σωτήρ, τῇ δυσφημῳ προσηγορίᾳ τοῦ
 Σαμαρείτου καλυπτόμενος καὶ τὰς τῆς σωτηρίας τῷ κειμένῳ
 πηγὰς ἀναβλύζων.
11. Σαμαρείτην δὲ τὸν σωτήρα ὁ λόγος ὀνομάζει, αἰσχύνων
 55 κἀνταῦθα τὴν τῶν οὕτως αὐτὸν καλούντων παράνοιαν Ἰουδαίων,

36 Ps. 83,7

36-37 Ioh. 8,23

25 γέμον om. Nic. ἴσως : πάντως Phot. 27 ἡμῖν V ἐστιν :
 ἦν V 33 ἢ εἰδόσιν ἔλεον om. Nic. 34 τί - κατέβαινεν om. Phot.
 38 μόνον om. V 41 εἴη : ἦν Phot. ὁ καταβαίνων : οὗτος ὁ Phot.
 δ² om. Phot. 42 βάραθρον καὶ om. Nic. 43 τοῦτον om. Phot. ὁ ante
 ἱερεὺς om. V 44 Μωσῆς Phot. I 44-45 τοῖς παραπετάσμασι om. Nic.
 46 λαμβάνοντες V 47 ἡμῶν om. Phot. 55 καλεσάντων Phot.

ὅτι τὸν ὑπὲρ τοὺς λευίτας καὶ ἱερέας σπλαγχνιζόμενον καὶ
 θεραπεύοντα τὸν τετραυματισμένον Σαμαρείτην ἐξέβριζον.
 12. Τί δὲ τυγχάνει τὸ κτήνος, ἐφ' οὗ τὸν ψυχορραγοῦντα κατα-
 θέμενος εἰς τὸ πανδοχεῖον ἤγαγεν ὁ σωτήρ; Ἡ δὴλον ὅτι
 60 ὄχημα τοῦ θεοῦ λόγου καί, ὡς ἂν τις εἴποι, ὑποζύγιον τὸ ὁμόφυ-
 λον ἡμῖν ὅπερ ἠμπίσχετο, τυγχάνει σῶμα, ἐφ' οὗ καὶ δι' οὗ
 πάντας ἀνέχων καὶ διαβαστάζων ἄγει πρὸς τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς
 νόσου, τὴν ἐκκλησίαν · καὶ γὰρ τῶν τραυμάτων αὕτη ἐστὶν ἡ
 τελεία θεραπεία καὶ ἀπαλλαγή.

D. Εἰς τὸν Ζακχαῖον

1. Ἔτερος οὗτός ἐστιν ὁ τυφλὸς παρὰ τὸν ἐκ γενετῆς, οὗ Ἰωάν-
 νης μέμνηται.
2. Ἀλλὰ τούτων μὲν ἄλλis. Ὅτι δὲ ὁ τυφλὸς οὗτος ἕτερος παρὰ
 5 τὸν ἐκ γενετῆς, δὴλον μὲν καὶ ἐτέρωθεν, μάλιστα δὲ ἐντεῦθεν ·
 ἐκείνῳ μὲν γὰρ ἐξιὼν ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἐθεράπευσε, τοῦτον δὲ
 ἐγγίζων εἰς Ἱεριχῶ. Κἀκείνῳ μὲν οὐ παρακληθεὶς τῷ ἐκ
 πτύσματος πηλῷ καὶ τῷ τοῦ Σιλῳὰμ ὕδατι ὠματώσε, τούτῳ
 δὲ ἰκετεύσαντι τὸν λύχνον τοῦ σώματος ἐσβεσμένον ἀνῆψε λόγῳ
 10 μόνῳ χρησάμενος.
3. Ἱεριχῶ πόλις ἦν τῶν Χανααίων μητρόπολις, ἣν ποτε μὲν
 Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ πολεμῶν καὶ ὀλοθρεύων κατέλαβε, νῦν δὲ ὁ
 ἀληθινὸς Ἰησοῦς θεραπεῦσαι παραγεγονῶς κατηξίωσε.
4. Καὶ ὁ μὲν τυφλὸς ἐφωτίσθη, ὁ δὲ δῆμος ἐπιστώθη, πᾶσα δὲ
 15 γλῶσσα τὸν Ἰησοῦν ἐλάλει καὶ τὸν τυφλὸν ἅπας ὀφθαλμὸς
 εἶχεν ἀναβλέψαντα τοῦ θαύματος καὶ τῆς σωτηρίας διδάσκαλον
 αὐτοσχέδιον, οὐ λόγοις ἀλλ' ἔργοις ἐκπαιδεύοντα τοὺς μαθητάς
 τὴν ἀλήθειαν.
5. Πᾶσα μὲν ἀδικία κακὸν καὶ μίσους ἄξιον, ὁ δὲ τελώνης ἀνυ-
 20 πέρβλητον · οὐδὲ γὰρ οὐδὲ πρόφασιν ἔχει τῆς ἁμαρτίας εὐπρό-
 σωπον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων εὐρίσκεται τις ἀνάγκη τοῦ
 κακοῦ καὶ ῥίζα, ἐξ ὧν φύεται τὸ ἀδίκημα · 6. ὁ δὲ τελώνης
 θηρίον ἐστίν, ἀπροφάσιτος λοιμός, ταῖς λεωφόροις ἐπικαθή-

D.

2-3 Ioh. 9,1-41

60 εἴπη Phot. (codd.) Nic. 63 καὶ post νόσου add. Phot. V ἐστὶν : ἦν V

D.

Phot. Nic. (VI) 2-10 om. Phot. 4 οὗτος ὁ τυφλὸς I 15 ὀφ-
 θαλμὸς ἅπας Phot. 16 καὶ ante τοῦ add. I 20 οὐδὲ γὰρ om. V
 20-21 εἰς πρόσωπον V 22 φύται V 23 ἀποφάσιτον V

μενος, πεπαρησιασμένη βία, ἀνεπιτίμητος ἀρπαγή, ἀναίσχυν-
 25 τος πλεονεξίας τρόπος, πραγματεία λόγον οὐκ ἔχουσα, ἀναιδής
 ἐμπορία, ἔσχατος ὁρος κακίας. "Ὅπερ οὖν καὶ ὁ Χριστὸς πα-
 ραδηλῶν εἰς παράδειγμα τῶν ἐσχάτων κακῶν τὰς πόρνas καὶ
 τοὺς τελῶνας ἄγει συνεχῶς.

7. Ἐνόσει ταύτην καὶ ὁ Ζακχαῖος τὴν νόσον, πρὶν ἐγγὺς ἔλθῃ
 30 τοῦ Ἰησοῦ, μακρῶ τῆς ἀρρωστίας τοῦ Ἱερικουντίου τυφλοῦ
 ὑπάρχουσιν χεῖρονα, εἴ γε ὁ μὲν σώματος, ὁ δὲ ψυχῆς αὐτῆς
 ἐνόσει τὴν πῆρωσιν.

8. Μὴ δῶς ἄλλοις τὰ ἀλλότρια, ἀλλὰ τοῖς ἡδικοημένοις τὰ
 οἰκεία ἀποκατάστησον· οὐ γὰρ προσδέχεται θεὸς ἐλεημο-
 35 σύνην ἐξ ἀρπαγῆς. Καλὸς ὁ τελώνης τῶν καθ' ἑαυτὸν κοριθῆς καὶ
 οἰκονόμος· Εἰ τινὸς τι, φησὶν, ἐσυκοφάντησα, ἀποδίδωμι
 τετραπλοῦν, οὐκ ἄλλοις— ἄμισθον γὰρ τοῦτο καὶ ἀπρόσδεκτον
 θεῷ —, ἀλλ' αὐτοῖς τοῖς συκοφαντηθεῖσιν.

9. Σήμερον σωτηρία τῷ οἴκῳ τούτῳ ἐγένετο, καθότι καὶ οὗ-
 40 τος υἱὸς Ἀβραάμ ἐστι. Πῶς οὖν ἐκ τοῦ Ἀβραάμ ὁ ἐξ Ἱερικῶ
 τῆς Χανανίτιδος; Τί κοινὸν Ἀβραάμ εἰς γένος καὶ Χανα-
 ναίους; Ἡ δὴλον ὥς εἰ καὶ μὴ τῇ σαρκὶ ἦν υἱὸς Ἀβραάμ,
 ἀλλὰ τοῖς ἠθεσιν καὶ τοῖς ἔργοις ἅμα τῷ πλησιάσαι τῷ
 Χριστῷ τῶν ἐκ σπλάγχων προελθόντων τοῦ πατριάρχου
 45 μακρῶ γνησιώτερος παῖς καὶ γέρονε καὶ ἐπεγνώσθη. 10.
 Οὕτω καὶ ὁ ἀπόστολος υἱὸν ἐκάλεσε τὸν Ἐλῴμαν τοῦ διαβόλου,
 καὶ ὁ κύριος ὑμεῖς ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστὲ τοῖς
 Ἰουδαίοις εἶπεν. 11. Καὶ ὁ Ζακχαῖος οὖν, ἐπειδὴ τὴν Ἀβραάμ
 ἐμιμήσατο πίστιν, ὥς γὰρ ἐκεῖνος κληθεὶς ἀφῆκε τὴν πατρίδα,
 50 οὕτως καὶ οὗτος τὸ τελωνεῖον καὶ τὸν ἐκεῖθεν κατέλιπε πλοῦ-
 τον. Εἰκότως υἱὸς Ἀβραάμ ἀνακεκήρυκται διὰ τε τὴν πίστιν
 καὶ τὸ περὶ τὰ χρήματα μεγαλόψυχον καὶ ἀπλῶς τὴν τοῦ
 τρόπου ὁμοιότητα.

36-37 Luc. 19,8

39-40 Luc. 19,9

46 Act. 13,10

47 Ioh. 8,44

24-28 πεπαρησιασμένη - συνεχῶς om. Phot. 29 καὶ om. Phot. ἐγγὺς
 om. I 33 ἄλλοις : ἄλλοις I 34 ὁ ante θεός add. I 36 καὶ
 ante εἰ add. Phot. 37 φησιν post τετραπλοῦν coll. Phot. 38 τῷ
 ante θεῷ add. Phot. 39-40 σήμερον - ἐστι om. Nic. 42 υἱὸς ἦν
 Phot. 43 τῷ πλησιάσαι om. V 46 τοῦ om. Phot. (codd.) I
 47 ὑμῶν post πατρὸς add. I 47-48 τοὺς Ἰουδαίους ἀνείπεν Phot.
 51-53 εἰκότως - ὁμοιότητα : διὸ καὶ Χριστὸς ἡ ἀλήθεια εἰκότως αὐτὸν υἱὸν
 Ἀβραάμ ἀνεκήρυξεν Phot.

Über die Zuschreibung
der von den Maurinern so benannten
Quaestiones XVII
in evangelium secundum Matthaeum
an Augustin¹

von

A. MUTZENBECHER

(Hamburg)

Abt Eligius Dekkers O.S.B. in Dankbarkeit zugeeignet

Unserer Untersuchung liegt eine kleine Sammlung von 16 Quaestiones² unterschiedlicher Länge³ zu Grunde. Diese behandeln teils in allegorischer Deutung, teils dem Wortsinne nach Zitate aus den Kapiteln 2, 8 und 10-13 des Matthäus-

¹ Diese Untersuchung ist im Zusammenhang mit einer neuen Edition von Augustins *Quaestiones evangeliorum* (zitiert als *qevg.*) sowie dieser Quaestiones (zitiert als *qMt.*) entstanden, die als Band 44B des *Corpus Christianorum* (= CC) erscheinen soll. Die letzte Ausgabe von *qMt.* ist die der Mauriner aus dem Jahre 1680 in Band 3,2 ihrer Augustin-Ausgabe, col. 275-286, abgedruckt in der *Patrologia Latina* (= PL) 35, 1365-1376.

² Zu der Anzahl siehe p. 98. Man erlaube mir, die in der neuen Edition eingeführte Zählung, zu welcher diejenige der Mauriner in Klammern hinzugefügt wird — *qMt.* 1-10. 11 (11+12)-15 (16). 16 (17, 1) — schon hier zu benutzen.

³ In PL 35 umfassen 3-10 Zeilen Quaestio 1. 2. 4. 5. 6. 7. 10 ; 11-20 Zeilen Quaestio 3. 8. 14 (15). 16 (17, 1) ; eine halbe Kolumne Quaestio 9 und 15 (16) ; drei Viertel Kolumne Quaestio 12 (13) ; 1 1/2 Kolumne Quaestio 13 (14) ; 4 Kolumnen Quaestio 11 (11+12).

Evangeliums, dessen Verlauf ihre Reihenfolge annähernd, aber nicht genau entspricht.⁴

Die Sammlung bildet insofern ein Problem, als ihre Zuschreibung an Augustin, vor allem wegen mangelnder äußerer Kriterien, nicht gesichert ist.

Schon die Überlieferung kann Fragen in dieser Richtung erwecken. In den Handschriften der direkten Überlieferung⁶ folgen diese Quaestiones immer auf Augustins Werk *Quaestiones evangeliorum*, entweder ohne Titel⁷ oder unter demselben Titel wie dieses⁸, mitunter als drittes Buch dieses Werkes bezeichnet⁹. *qMt.* ist dort meist anonym, nur gelegentlich wird es Augustin¹⁰, doch nie einem anderen Autor

⁴	<i>qMt.</i>	zu	Matth.		<i>qMt.</i>	zu	Matth.
	1		2, 16		9		11, 25
	2		10, 27		10		12, 1-8
	3		10, 34-36		11 (11+12)		13, 25-30
	4		8, 1-3		12 (13)		13, 45-46
	5		8, 19-20		13 (14)		13, 15
	6		8, 22		14 (15)		13, 34
	7		10, 14		15 (16)		13, 51-52
	8		10, 16		16 (17, 1)		13, 55-57

Allegorisch ausgelegt sind Quaestio 1-6. 11 (11+12) und 12 (13); dem Wortsinne nach ausgelegt Quaestio 7-10. 13 (14)-16 (17, 1).

⁶ Die für die neue Ausgabe von *qMt.* benutzten Handschriften sind folgende:

B Bibl. Vat., Barb. lat. 566 s. XIV

C Paris, Bibl. Nat., lat. 12193 s. IX

E Bibl. Vat., Pal. lat. 209 s. IX¹

G Grenoble 208 s. XII

M Bibl. Vat., Vat. lat. 463 s. XV

N Nîmes 37 s. XII

R Bibl. Vat., Reg. lat. 135 s. XIII

S Charleville 202 (vol. 17) s. XII^{ex}.

T Troyes 40^m s. XII

Sie teilen sich in diese Gruppen auf: *GNT/MRS/BCE*, die sich wegen starker Kontamination nicht in ein Stemma einordnen lassen. Ausserdem sind fünf weitere diesen Gruppen zugehörige und damit alle mir bekannten Handschriften geprüft worden.

⁷ In den Hss *GNT/Stⁿ*. (der Exponent ⁿ bedeutet am Anfang, ^{fⁿ} am Ende von *qMt.*).

⁸ In *MS^{fⁿ}/BCE*.

⁹ In *MS*.

¹⁰ In *MS^{tⁿ}/B^{fⁿ}*.

zugeschrieben. Die indirekte Überlieferung ¹¹ ergibt das gleiche Bild. Der Bestand von *qMt.* weist in der Überlieferung einige Unterschiede auf. In einer Handschriften-Gruppe sind den Quaestiones am Anfang Capitula voraufgeschickt sowie eine kurze Quaestio zu Matth. 27, 28, welche in anderen Handschriften den Abschluss des zweiten Buches von *qevg.* bildet ¹². In einer anderen Handschriften-Gruppe ist am Schluss von *qMt.* der Anfang des Augustin zugeschriebenen Werkes *De VIII quaestionibus veteris testamenti* ¹³) angehängt worden. Alle drei Stücke geben sich als nachträgliche Zusätze zu erkennen ¹⁴.

In den Drucken verändert sich das Bild. In den ersten beiden, den Inkunabeln von 1491 ¹⁵ und 1497 ¹⁶, folgt *qMt.* noch wie in den Handschriften auf *qevg.* und wird als drittes Buch dieses Werkes bezeichnet. In der Ausgabe von Amorbach ¹⁷ aber wird *qMt.* von *qevg.* getrennt und erscheint unter

¹¹ Dabei handelt es sich um Bedas Kommentare zu Lukas und Markus, die Matthäus-Kommentare von Claudius Taurinensis, Hrabanus Maurus und Paschasius Radbertus sowie die *Catena aurea* des Thomas von Aquin.

¹² PL 35, 1363/4.

¹³ CC 33, l. 3-45. — Die Echtheit des Werkes scheint mir noch keineswegs erwiesen. Bei dem Hauptargument von D. DE BRUYNE, *De octo quaestionibus ex veteri testamento, un écrit authentique d'Augustin*, in: *Miscellanea Agostiniana*, vol. 2, Roma 1931, p. 327-340, für die Zuschreibung an Augustin, nämlich der ähnlichen Auslegung von Bibelzitaten in diesem Werk und in echten Schriften Augustins, hat de Bruyne sich nicht die Frage nach den möglichen Abhängigkeitsverhältnissen gestellt, d.h. ob nicht vielleicht der Autor dieses Werkes entweder die vergleichbaren Schriften Augustins benutzt haben oder aber auf dieselben Quellen wie Augustin zurückgegangen sein könnte. Auch das Eintreten für die Echtheit von P. ABULESZ, *S. Aurelii Augustini de genesi contra Manicheos libri duo, de octo quaestionibus ex Veteri Testamento*, Diss. Wien 1972 (Maschinenschrift), überzeugt nicht.

¹⁴ Näheres dazu siehe in der Einleitung zu der neuen Ausgabe im CC 44B.

¹⁵ Aurelius Augustinus, *Opuscula plurima*, Venezia (Dionysius Berthochus) 1491, p. I1a-K7a.

¹⁶ *Opus quaestionum divi Augustini*, ed. I. BADIUS, Lyon (J. Trechsel) 1497, p. G5B-Bd8a.

¹⁷ *Libri divi Aurelii Augustini...*, 11 vols., Basel (Amorbach, Petri & Froben) 1505-1517; vol. 4, p. 1s-t4f *qevg.*; vol. 11, p. i3b-4e *qMt.*

dem Titel *Liber quaestionum evangeliorum secundum Matthaeum* im 11. Band zwischen den von Augustin in den *Retractiones* nicht besprochenen Werken. In dieser Ausgabe ist die lange Quaestio 11 (11+12) zu dem Gleichnis vom Unkraut unter dem Weizen in zwei Quaestiones aufgeteilt worden, wodurch aus den ursprünglich 16 Quaestiones 17 geworden sind. Das haben die folgenden Editoren beibehalten. Erasmus hat in seiner Ausgabe ¹⁸ *qMt.* wieder auf *qevg.* folgen lassen, jedoch wie in der Ausgabe von Amorbach unter einem eigenen Titel. Darin sind ihm die Löwener Patres in ihrer Ausgabe ¹⁹ gefolgt. Diese haben den Bestand dadurch erweitert, dass sie wie in der einen Handschriften-Gruppe zu der letzten Quaestio den Anfang von *De VIII quaestionibus veteris testamenti* hinzugefügt haben. Die Mauriner ²⁰ haben die Stellung im Anschluss an *qevg.* und den Bestand, den *qMt.* in der Ausgabe der Löwener Patres hatte, beibehalten, *qMt.* aber einen neuen, den heute gebräuchlichen Titel gegeben, der sich weiter von dem Titel *Quaestiones evangeliorum* entfernt als der in den vorherigen Ausgaben benutzte.

Von den frühesten uns erhaltenen Handschriften aus dem 9. Jahrhundert an bis zur Inkunabel von 1497 finden wir also *qMt.* als einen undefinierten Anhang von *qevg.*, als eigenständiges Werk jedoch erst seit der Ausgabe von Amorbach. Ein leiser Zweifel daran, was es mit diesen Quaestiones eigentlich auf sich hat, klingt schon in einer zu Lebzeiten des heiligen Bernhard in Clairvaux geschriebenen Handschrift an, wenn dort die Zugehörigkeit von *qMt.* zu *qevg.* gemäss der Überlieferung ausdrücklich hervorgehoben wird ²¹.

¹⁸ Aurelius Augustinus, *Omnium operum ... repurgatorum a mendis innumeris* per D. ERASMUM ROTERODAMUM, 10 vols., Basel (Froben) 1528-1529: vol. 4, p. 232-256 *qevg.*; p. 256-262 *qMt.*

¹⁹ Aurelius Augustinus, *Opera ... per theologos Lovanienses...*, 10 vols., Antwerpen (Plantinus) 1576-1577: vol. 4, p. 141-155 *qevg.*; p. 156-159 *qMt.*

²⁰ Aurelius Augustinus, *Operum ... monachorum Ordinis S. Benedicti e Congregatione S. Mauri...*, 10 vols., Paris (Muguet) 1679-1700: vol. 3, 2, 1680, col. 237-276 *qevg.*; col. 275-286 *qMt.* (= PL 35, 1365-1376).

²¹ In *T* (cf. n. 6) steht zwischen dem Ende des zweiten Buches von *qevg.* und *qMt.* folgendes: *Has questiones noli a precedenti opere separare quia in multis eas codicibus similiter invenies.*

Auf den entscheidenden Punkt, nämlich das Fehlen einer Erwähnung in den *Retractationes*, ist zuerst in der Inkunabel von 1497 hingewiesen worden ²². Dieser Hinweis hat dann dazu geführt, dass *qMt.* in der Ausgabe von Amorbach unter die in den *Retractationes* nicht besprochenen Werke versetzt und dadurch verselbständigt worden ist. Die Haltung des Erasmus ist widersprüchlich: einerseits hielt er *qMt.* für ein Fragment von *gevg.* ²³ und stellte es wieder an seinen alten Platz hinter dieses Werk, andererseits liess er *qMt.* aber wie in der Ausgabe von Amorbach als selbständiges Werk erscheinen.

Bis zu den Maurinern war die Autorschaft Augustins nicht ernstlich in Zweifel gezogen worden. Diese aber waren auf Grund einer kritischen Untersuchung so unentschieden geworden, dass sie zu dem Ausweg, *qMt.* zwar unter Augustins echte Werke aufzunehmen, doch abweichend von ihrem sonstigen Brauch dem Titel nicht seinen Namen beizufügen ²⁴, ihre Zuflucht nahmen.

²² An der gleichen Stelle wie in *T* heisst es hier: *Sequuntur alie questiones evangeliorum que licet in duobus libris superioribus quorum Augustinus in retractationibus suis meminit non habeantur, ipsius tamen Augustini creduntur.... Sunt etiam qui ex his tertium librum confectum voluerunt. Quos secuti sumus, credentes consultius esse prisca vestigia sequi quam nova constituere. Hoc autem premonuimus ne qui duos dumtaxat evangeliorum (sic!) libros legerint, hunc tertium respuant, tamquam a nobis adiectum....* Noch entschiedener heisst es vor den Capitula: *Tabula in librum tertium de questionibus evangeliorum unde nihil retractatum est, unde etiam in pluribus codicibus non reperitur, cum tamen Augustini sit.*

²³ Folgende Notiz schickt Erasmus seiner Edition von *qMt.* voraus: *Qua occasione fragmentum hoc revulsum sit a caeteris, non satis liquet: stilus tamen et res congruunt Augustino, licet in libris Retractationum huius scripti non meminerit.*

²⁴ *Ut hic exhibeatur inter Augustini germana opera, nec tamen ipsius, uti solet, Augustini nomine praenotetur iste alius Quaestionum in Matthaeum liber, non temere fit neque frustra.*

(1) *Nempe stilum in primis et res congruere Augustino censent post Erasmum Lovanienses Theologi.*

(2) *Deinde fragmenta eiusdem libri quaedam cum nomine Augustini profert Rabanus Maurus in lib. 4 Commentarii super Matthaei Evangelium, quem ipse circiter 840 Christi annum, collectis hinc inde veterum expositionibus, concinnabat.*

(3) *Denique in Indiculo operum Augustini Possidiano, qui per Joannem Vlimmerium ex Villariensi codice vulgatus est, recensentur pag. 5*

Der Zweifel der *Mauriner* gründete sich vorwiegend auf das Fehlen einer Bezeugung in den *Retractationes*. Doch

Quaestiones Evangeliorum lib. 2; moxque, Annotationes aliquot in Matthaeum lib. 1.

(4) Attamen, quod merito moveat, huius tertii libri nihil meminit Augustinus in *Retractationibus*, cumque libros *Quaestionum* in *Evangelia* duos tantummodo recognoscat, in eos redactas dicit, quas tum super *Matthaeum* tum super *Lucam* quaestiones dictaverat: et monet postmodum, quae de supra dictis *Evangelistis* loca exposita fuerint, prologum suum adiunctis atque annumeratis eisdem quaestionibus indicare. Habes retractationem t. 1, col. 634 (= retract. 2, 12, 1), et quaestionum omnium Elenchum sub Prologo per nos restitutum supra, hocce tomo, pag. 1321 (PL 35, 1321-1324). Sic vero etiam in libri *Quaestionum* octoginta trium recognitione, omnes et singulas ex ordine quaestiones, ne una quidem omissa, recensere ipsum non piguit. Qua profecto diligentia cavebat S. Doctor ne eius nomine quaestiones alias quaslibet reciperemus; neve librarii, quod in eo scripti genere liberius committebant, spurias appendices operibus ipsius assuerent.

(5) Neque vero existimare licet tertium hunc librum *Retractationibus* posterius editum, ob idque in iis non recensitum fuisse. Quippe zizaniorum parabola hic exponitur longe secus quam soleret ab Augustino, ex tempore praesertim *Carthaginensis Collationis*, in qua *Donatistae*, *Catholicis* reclamantibus, id vehementer affirmabant, quod in huius libri quaestione 11. n. 1, dicitur, agrum ipsum, non ecclesiam, sed mundum domino interpretante intellegendum esse, ut videre est in *Actis Collationis*, part. 3, capp. 258. 265 (CC 149A, p. 245, 62-64; p. 253, 8-14) et sequentibus. Qua de re Augustinus in lib. 70 (= ?), cui titulus, *Post collationem ad Donatistas*, cap. 8 (adv. Don. 8, 11, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* [= CSEL] 53, p. 108, 8-12): Diu contenderunt, inquit, dicentes zizania, quae cum tritico simul crescere usque ad messem permissa sunt, non in ecclesia, sed in mundo esse, contra intellectum martyris Cypriani qui dixit, Etsi videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediri debet aut fides aut charitas nostra. Quid quod iste auctor in quaestione 12, n. 2, responsum illud patrisfamilias zizania ante messem evelli prohibentis, non modo non torquet in *Donatistas* more Augustini, sed interpretatur eo pacto ut in illos torqueri non valeat? quandoquidem de non auferendis ex hac vita hominibus sermonem haberi putat.

(6) Accedit silentium *Eugypii abbatis*, qui olim, id est ineunte sexto saeculo, cum ex Augustini operibus amplissima collectaneorum volumina compararet, descripsit ex duobus praecedentibus libris quaestiones plures, scilicet ex primo saltem quatuor, ex secundo octodecim: nec tamen quidquam ex hoc tertio libro decerpisse a nobis deprehenditur.

(7) Quod veteres codices spectat, quidam duos priores libros continent sine tertio; nonnulli tertium hunc duobus illis proxime subiectum exhibent cum hocce titulo, Incipiunt quaestiones Evangeliorum, non

haben sie, sozusagen unter der Hand, ein zweites Gegenargument entwickelt. Um nämlich herauszufinden, ob *qMt.* vielleicht erst nach Abfassung der *Retractationes* entstanden sei, was das Fehlen erklärt hätte, untersuchten sie die Auslegung von zwei in der Auseinandersetzung zwischen Katholiken und Donatisten von beiden Seiten häufig zitierten Versen aus dem Gleichnis vom Unkraut unter dem Weizen in Quaestio 11 (11+12). Über dieser Erwägung war ihnen die ganze Quaestio fraglich geworden. Wieso die von ihnen beanstandete Exegese doch nicht gegen Augustin zu sprechen braucht, soll unten bei der Behandlung der inhaltlichen Verwandtschaft der einzelnen Quaestiones mit anderen Schriften Augustins dargelegt werden ²⁵.

Die wohlabgewogenen Argumente der Mauriner sind später, ohne dass Nennenswertes hinzugefügt worden wäre, immer wiederholt und nur verschieden bewertet worden (²⁶), was besonders für den Einwand gegen Quaestio 11 (11+12) gilt.

addito nomine Augustini. Istius secundi generis exstat exemplar unum Corbeiense ante annos, ut videtur, nongentos scriptum: praeter Cisterciensem codicem multo recentiore, qui licet non eundem titulum praeferat, hoc tamen cum Corbeiensi convenit, quod praedictum librum non attribuit Augustino.

(8) *Ad extremum Indiculo Possidii in optimae notae Mss. diligenter explorato, id quod sola Vlimmeriana editio habet de subsequenti opere, nusquam reperimus, Patr. Lat. 35, 1363/64.* — Die Numerierung der einzelnen Punkte ist der Verdeutlichung halber von mir hinzugefügt worden.

²⁵ Cf. p. 108-111.

²⁶ Cf. R. SIMON, *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament*, Rotterdam 1693 (Nachdruck Frankfurt 1969), p. 249s; G. MORIN, *Un traité inédit attribué à saint Augustin, le De VIII quaestionibus ex vet. test. du catalogue de Lorsch*, in: *Revue Bénédictine* 28, 1911, 8s; M. SCHANZ, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, vol. 4, 2, hg. von M. SCHANZ, C. HOSIUS & G. KRÜGER = *Handbuch der klassischen Altertums-Wissenschaft*, vol. 8, München 1920, p. 453; M. ZARB, *Chronologia operum s. Augustini secundum ordinem Retractationum digesta, cum appendice de operibus in Retractationibus non recensitis*, in: *Angelicum* 11, 1934, 82-84; E. LAMIRANDE, in: *Œuvres de s. Augustin (Bibliothèque Augustinienne)*, vol. 32, Paris 1965, p. 722 in der Anmerkung 25 zum *Breviculus collationis cum Donatistis*, und im Anschluss an ihn S. LANCEL, *Actes de la conférence de Carthage en 411*, vol. 1 = *Sources Chrétiennes*, vol. 194, Paris 1972, p. 264, n. 1.

Neu hinzugekommen sind Erklärungsversuche für die mangelnde Bezeugung in den *Retractationes*. Morin hat an eine Aussonderung der 16 (17) Quaestiones als nicht überlieferungswert aus dem Material zu dem ersten Matthäus gewidmeten Buch von *qevg.* durch Augustin selbst gedacht ²⁷. Da aber Augustin sowohl im Prolog von *qevg.* als auch in dem entsprechenden Abschnitt der *Retractationes* die Entstehung des Werkes bis ins einzelne dargelegt hat, so hätte er sicher auch erwähnt, wenn es sich bei den in *qevg.* aufgenommenen Quaestiones nur um eine Auswahl aus dem vorhandenen Material gehandelt hätte. Morins Hypothese gibt also keine Erklärung. Abgesehen davon kann man sich nicht vorstellen, nach welchem Gesichtspunkt Augustin ausgewählt haben sollte; denn der Gehalt der längeren Quaestiones aus *qMt.* ist bedeutsamer als viele kurze und wenig besagende Quaestiones des ersten Buches von *qevg.* Zarb schlägt eine andere Lösung vor, nämlich dass nicht Augustin selbst, sondern seine Schüler *qMt.* herausgegeben hätten, wie sie es mit den *Adnotationes in Job* und der *Expositio epistulae Jacobi* getan haben ²⁸. Da wir aber von diesem Sachverhalt gerade aus den *Retractationes* erfahren, muss Augustin auf die Herausgabe dieser beiden Schriften spätestens bei der Durchsicht seiner Werke für die *Retractationes* aufmerksam geworden sein. Auf diese Weise kann also die Tatsache, dass *qMt.* dort fehlt, nicht erklärt werden.

In der Forschung ist nie gesagt worden, was man eigentlich in den *Retractationes* vermisst. Das hängt aber davon ab, für was man *qMt.* hält. Wie wir sahen, ist *qMt.* in den Handschriften und den beiden Inkunabeln eine Art Appendix von *qevg.*, galt Erasmus als Fragment — allerdings ohne dass er angegeben hätte, wo es ausgefallen sein sollte — und erschien seit der Ausgabe von Amorbach als selbständiges Werk, als welches es bis heute allgemein angesehen wird. Ist *qMt.* nun eine Appendix von *qevg.*, so fehlt ein Hinweis darauf in der Besprechung von *qevg.*, wo als Bestand dieses Werkes lediglich zwei Bücher angegeben werden, eins zu

²⁷ Cf. n. 26.

²⁸ Cf. n. 26 und *retract.* 2, 13 und 2, 32.

Matthäus und eins zu Lukas ²⁹. Handelt es sich bei *qMt.* um ein im Laufe der Überlieferung von *qevg.* losgelöstes Fragment, so könnte Augustin es in den *Retractationes* gar nicht besprochen haben. Wäre *qMt.* aber ein selbständiges Werk, so fehlt ein eigenes ihm gewidmetes Kapitel.

Prüfen wir die drei Möglichkeiten, so spricht die Überlieferung im Anschluss an *qevg.* ohne Titel und ohne Namen des Autors dagegen, dass *qMt.* ein selbständiges Werk ist ³⁰. Zu einem solchen war es ja auch erst in der Ausgabe von Amorbach geworden, nachdem man auf das Fehlen einer Erwähnung in den *Retractationes* aufmerksam geworden war. Ausserdem wäre es einmalig, wenn Augustin eins seiner Werke, ob von ihm selbst oder von seinen Schülern herausgegeben, dort übergangen hätte; denn von den 13 ausser *qMt.* nicht besprochenen Werken können 12 den von Augustin dort nicht behandelten Genera der Sermones und Episteln zugerechnet werden ³¹, und das 13. ist *De VIII quaestionibus veteris testamenti*, dessen Echtheit auch aus diesem Grunde zu bezweifeln ist ³².

Ein Fragment aber, das die Frage der mangelnden Bezeugung durch Augustin so glücklich lösen würde, kann *qMt.* kaum sein. Abgesehen davon dass es merkwürdig wäre, wenn ein einmal ausgefallenes Fragment schon bald ³³ wieder zu *qevg.* zurückgefunden haben sollte, gibt es auch andere Bedenken. Man wüsste nicht, an welcher Stelle von *qevg.* die Quaestiones von *qMt.* ausgefallen sein könnten. Gewiss nicht am Anfang des Werkes vor dem Prolog und den von Augustin als authentisch bezeugten Capitula ³⁴. Gehörte *qMt.* aber an den Anfang des ersten Matthäus gewidmeten Buches von

²⁹ *retract.* 2, 12.

³⁰ Nicht dagegen zu sprechen braucht der geringe Umfang; vergleiche z. B. *Ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas* gleicher Länge, das Augustin als *opusculum* bezeichnet; cf. *retract.* 2, 44, 1.

³¹ Als Sermones können angesehen werden *adv. Iud., contin., discipl., fid. invis., pat., serm. ad Caesar., symb., urb. exc. und util. ieiun.*; als Episteln *bon. viduit., perf. iust. und un. eccl.*

³² Cf. n. 13.

³³ Die ältesten Handschriften, in denen *qMt.* auf *qevg.* folgt, stammen aus dem 9. Jahrhundert.

³⁴ Cf. das Ende des Prologs von *qevg.* und *retract.* 2, 12, 1.

qevg., der einzigen überhaupt in Betracht kommenden Stelle, so überschneiden sich die hier und dort behandelten Bereiche weitgehend: *qMt.* enthält 16 Quaestiones zu Matth. 2, 16-13, 57³⁵, während die ersten 15 Quaestiones von *qevg.* Stellen aus Matth. 11, 27-14, 25 behandeln. Ordnete man *qMt.* hier ein, so wäre die Ordnung der Quaestiones des ersten Buches von *qevg.*, die bis Quaestio 38 einschliesslich genau dem Evangelium folgen, schon am Anfang erheblich gestört³⁶. Wäre man aber auch bereit, das noch in Kauf zu nehmen, so ergäbe sich doch der einmalige Fall, den Augustin bei seiner genauen Beschreibung des Werkes nicht erwähnt, dass ein Zitat, nämlich Matth. 13, 25-30, zweimal behandelt worden wäre, noch dazu erst in grösster Ausführlichkeit in *qMt.* 11 (11+12)³⁷ und danach in aller Kürze in *qevg.* 1, 10³⁸.

Kann *qMt.* demnach auch kein Fragment sein, so bleibt nur übrig, die 16 (17) Quaestiones von *qMt.* der Überlieferung nach als einen Anhang von *qevg.* anzusehen. Scheint dieses einigermassen gesichert, so bleibt doch zu fragen, wie sich Augustins Schweigen darüber in dem Abschnitt über *qevg.* der *Retractationes* erklärt. Ehe wir uns aber dieser Frage zu-

³⁵ Cf. n. 4.

³⁶ Dem Verlauf des Evangeliums entsprechen die Quaestiones von *qMt.* und dem ersten Buch von *qevg.* folgendermassen:

Anzahl der		Matth.		<i>qMt.</i>	<i>qevg.</i> , l. 1
zu	Zitate	aus	Kap., Vers		
	9		2, 16-11, 25	1-9	
	2		11, 27-12, 1		1-2
	1		12, 1-8	10	
	7		12, 20-13, 8		3-9
	1		13, 15	13 (14)	
	1		13, 25-30	11 (11+12)	10
	2		13, 31-33		11-12
	1		13, 34	14 (15)	
	1		13, 44		13
	2		13, 45-52	12 (13).15 (16)	
	1		13, 54		14
	1		13, 55-57	16 (17,1)	
	33		14, 25-26, 75		15-38. 42. 39. 41. 40. 43. 47. 46. 44-45.

³⁷ 4 Kolumnen in *PL* 35.

³⁸ 7 Zeilen in *PL* 35.

wenden, muss untersucht werden, ob denn *qMt.* Augustin überhaupt zugeschrieben werden kann; denn das positive Urteil zweier Kenner wie Erasmus³⁹ und Morin⁴⁰ enthebt uns, da es allein auf Überzeugung beruht, nicht der Mühe einer Untersuchung.

Der Form nach lässt sich *qMt.* mit *qevg.* vergleichen. Hier wie dort werden Evangelientexte in Quaestiones recht unterschiedlicher Länge behandelt, von 1 1/2⁴¹ resp. 2 1/2 Zeilen⁴² bis zu jeweils einer sehr langen Quaestio, die schon fast einem Kommentar gleicht. In *qMt.* ist das die Quaestio 11 (11+12) zum Unkraut unter dem Weizen von 4 Kolumnen Umfang, in *qevg.* die Quaestio 2, 33 zum Verlorenen Sohn mit 4 1/2 Kolumnen. Wie in *qMt.* folgen auch in *qevg.* die Quaestiones annähernd, aber nicht genau der Anordnung der Evangelien.

Bevor wir *qMt.* auf eine inhaltliche Verwandtschaft mit andern Schriften Augustins hin ansehen, müssen wir auf die Quellen eingehen, welche bei der Bibelexegese, die so fest an die Tradition gebunden ist, eine besondere Rolle spielen. Vergleichen wir *qMt.* mit *qevg.*, so gibt die Benutzung der Matthäus-Kommentare von Origenes, Hilarius und Hieronymus keinerlei Aufschluss, da sie damals nahezu selbstverständlich war. Auffallend ist aber, dass zum Teil auch dieselben nicht-exegetischen Schriften vorwiegend afrikanischer Autoren verwendet worden sind. *qMt.* 11 (11+12) enthält die zurückgewiesene Deutung des Unkrauts als schlechte Christen, die, wenigstens im lateinischen Bereich, nur in einem Brief von Cyprian bezeugt ist⁴³, und Ausführungen über Kirche und

³⁹ Cf. n. 23.

⁴⁰ Bei Morin (cf. n. 26) heisst es: *il est difficile, impossible même, de méconnaître dans ces pages la touche d'Augustin.*

⁴¹ *qevg.* 1, 3.

⁴² *qMt.* 6.

⁴³ *qMt.* 11 (11+12), 1. — CYPR. *epist.* 54, 3. — Darauf, dass auch Origenes in dem verlorenen Teil seines Matthäus-Kommentares das Feld als die Kirche und das Unkraut als die schlechten Christen gedeutet hat, lässt seine Auslegung von Matth. 13, 38 in dem erhaltenen Teil schliessen: *ζιζάνια τὰ μοχθηρὰ δόγματα ... κατὰ δὲ τοῦτο ἀγρός καὶ ὁ κόσμος πᾶς λέγοιτο ἂν καὶ οὐ μόνον ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ* (*comm. in Matth.* 10, 2; *Griech. Christl. Schriftst.* 40, p. 2, 22-25).

Häretiker, die mit Bezug auf Optat geschrieben sind, wie der von ihm übernommene Ausdruck *quasi ecclesias* bezeugt ⁴⁴. In *qevg.* 2, 19 über den Barmherzigen Samariter sind die Räuber als Teufel gedeutet, was sich wiederum nur in einem Brief von Cyprian findet ⁴⁵, und die beiden Denare, welche der Samariter dem Wirt über den geforderten Lohn hinaus gibt, wie sonst nur bei Optat als Rat des Paulus an die Jungfrauen ⁴⁶. Greifbar ist auch die Benutzung von Tertullian *De praescriptione haereticorum*. In *qMt.* 11 (11+12), § 1 gehen die Worte *ut illi qui in eadem fide mali sunt palea potius quam zizania deputentur* auf Tertullians dort gebrauchten Ausdruck *paleae levis fidei* ⁴⁷ zurück. Aus derselben Schrift stammt in *qevg.* 2, 12 die Deutung des Lichtes (Luk. 8, 16) als des Wortes und in *qevg.* 2, 46 die des Pfundes (Luk. 19, 23) als Wortes des Gesetzes und des Evangeliums ⁴⁸. Nicht ganz so sicher, da mir Zwischenglieder entgangen sein können, aber doch wahrscheinlich ist die Benutzung von Irenaeus *Adversus haereses*. *qMt.* 15 (16) über den *scriba doctus* (Matth. 13, 51-52) erinnert an *haer.* 4, 26, 1 so wie in *qevg.* 1, 1 die Auslegung von *Nemo novit patrem ...* (Matth. 11, 27) an *haer.* 4, 6, 1-7 und in *qevg.* 1, 43 die Deutung des neuen Weines (Matth. 26, 29) als Zeichens der Auferstehung an *haer.* 5, 33, 1. Bedenkt man den geringen Umfang von *qMt.*, so ist die Übereinstimmung mit *qevg.* hinsichtlich der benutzten Quellen beachtlich.

Wegen der Vielzahl der inhaltlichen Beziehungen der Quaestiones von *qMt.* zu anderen Schriften Augustins beschränken wir uns hier im allgemeinen auf die Angabe von Vergleichsstellen zu den Hauptpunkten der Exegese.

Quaestio 1 zu Matth. 2, 16 : die gleiche allegorische Auslegung des Mordes an den Kindern bis zu zwei Jahren findet sich am Ende von *serm.* 2, 2. Die Zahl Zwei, die in dem Wort

⁴⁴ Vergleiche besonders *qMt.* 11 (11+12), § 1-2 Anfang mit OPTAT. 1, 10-11 ; 3, 9 ; 5, 1 sowie *qMt.* 11 (11+12), § 8 (= *qMt.* 12, § 3 Maur.) Mitte mit OPTAT. 3, 10 *et pars vestra quasi ecclesia est* (CSEL 26, p. 95, 21).

⁴⁵ Zu *qevg.* 2, 19 (PL 35, 1340 Mitte) cf. CYPR. *epist.* 55, 19.

⁴⁶ Zu *qevg.* 2, 19 (PL 35, 1341 Anfang) cf. OPTAT, 6, 4 (CSEL 26, p. 149, 17-150, 9).

⁴⁷ *praescr.* 3, 9.

⁴⁸ *praescr.* 26, 4-5 und 26,3.

bimatus steckt, auf das doppelte Liebesgebot und damit auf die Liebe zu deuten, wird Augustin nicht müde. Vergleiche z.B. *qevg.* 1, 27 und 2, 14. Der Ausdruck *geminam caritatem* erinnert an die Formulierung von *in evang. Joh.* 17, 6 (l. 41) ⁴⁹ : *in gemino praecepto caritatis*.

Quaestio 2 zu Matth. 10, 27 : ebenso wie hier wird das Zitat in *serm.* 159, 8 ausgelegt, teils sogar mit den gleichen Worten. Zu dem Thema, aus Furcht das Wort nicht zu verkündigen, ist *qevg.* 2, 12 zu vergleichen.

Quaestio 3 zu Matth. 10, 34-36 : zu der Auslegung der Worte *pater* und *mater* als *diabolus* und *civitas Babylonia* in der ersten Hälfte der Quaestio cf. *in psalm.* 26, *serm.* 2, 18 (l. 11-31) ⁵⁰, zu der Auslegung des ganzen Zitats in *psalm.* 44, 12, wo sich auch wie in unserer Quaestio die Bezeichnung *plebs* für Kirche statt des sonst bei Augustin gebräuchlichen *populus* findet ⁵¹.

Quaestio 4 zu Matth. 8, 1-3 : auch in *serm.* 176, 6 wird der Aussatz als Unbeständigkeit bezeichnet. Der Ausdruck unserer Quaestio *varietas* für *lepra* erinnert an *qevg.* 2, 40 : *Vera ergo falsis inordinate permixta ... significant lepram, tamquam veris falsisque colorum notis humana corpora v a r i a n t e m atque maculantem* ⁵².

Quaestio 5 zu Matth. 8, 19-20 : wie hier wird in *in psalm.* 90, *serm.* 2, 7 (l. 11-23) ⁵³ derjenige, der Jesus folgen will, durch dessen Wunder dazu bewogen ; Füchse und Vögel werden auch dort als Hochmut und Täuschung, das Legen des Hauptes als Demut Christi gedeutet ⁵⁴.

Quaestio 6 zu Matth. 8, 22 : die Deutung der Toten, die ihre Toten begraben, (*mortuos*) als der nicht Glaubenden kommt häufig bei Augustin vor, siehe z.B. *in evang. Joh.* 22, 6. Hin-

⁴⁹ CC 36.

⁵⁰ CC 38.

⁵¹ Cf. *serm.* 137, 15 : *In nomine Christi plebs dei estis, plebs catholica estis, membra Christi estis*.

⁵² PL 35, 1354/1355.

⁵³ CC 39.

⁵⁴ Die Demut Christi ist auch in *qevg.* ein in der Exegese häufig wiederkehrendes Thema, so in 1, 35 ; 1, 42 ; 2, 4 ; 2, 23 ; 2, 32 ; 2, 33 (PL 35, 1345 unten) ; 2, 38 (PL 35, 1352 oben) ; 2, 46 und 2, 47.

gegen habe ich eine Deutung der Toten, die begraben werden, (*mortuos suos*) nirgends finden können.

Quaestio 7 zu Matth. 10, 14: diesen Vers hat Augustin sonst nirgends ausgelegt, sondern nur zweimal in anderem Zusammenhang zur Erläuterung eines Gedankens herangezogen⁵⁵. Dort findet sich nicht Vergleichbares.

Quaestio 8 zu Matth. 10, 16: zu der ganzen Quaestio vergleiche *serm.* 64, 2-4, wo wie hier gewisse Eigenschaften von Schlangen und Tauben allegorisch gedeutet werden. Dasselbe gilt für *doctr.* christ. 2, 16, 24 (l. 23-34)⁵⁶ und *in psalm.* 57, 10 (l. 29-48)⁵⁷, wo allerdings nur von Schlangen die Rede ist.

Quaestio 9 zu Matth. 11, 25: zum Thema dieser Quaestio, der doppelten Bedeutung von *confiteri* als loben und Sünden bekennen, gibt es ein reiches Vergleichsmaterial bei Augustin, z. B. *in psalm.* 7, 19; 78, 17; 117, 1; 118, *serm.* 4, 4; 137, 2; 141, 19; 144, 13; *serm.* 29, 2; 67, 1 und Mai 126, 2.

Quaestio 10 zu Matth. 12, 1-8: in die Paraphrase des Zitats ist als Erklärung lediglich der Hinweis auf den Herrn als König und Priester eingeschoben. Zu diesem Thema wären z. B. *cons. evang.* 1, 3, 5 und *c. Petil.* 2, 30, 68 zu vergleichen.

Auf Quaestio 11 (11+12) müssen wir näher eingehen, weil der Zweifel der Mauriner an der Autorschaft Augustins zu einem guten Teil auf dieser Quaestio beruht und die diesbezüglichen Bemerkungen später gelegentlich so verstanden worden sind, als hätten die Mauriner *qMt.* Augustin abgesprochen⁵⁸. Die Quaestio, von der die Exegese des behandelten Zitats Matth. 13, 25-30 ausgeht, besteht darin, ob die schlechten Söhne, als welche das Unkraut unter dem Weizen im Matthäus-Evangelium selbst gedeutet wird, (Matth. 13, 38 c) als Häretiker oder als schlechte Christen anzusehen seien. Hier ist die Deutung als Häretiker gewählt und damit begründet worden, dass das Feld, auf welchem der mit Unkraut vermischte Weizen wächst, im Evangelium ja als die

⁵⁵ cf. *c. Faust.* 22, 14; *in psalm.* 126, 10.

⁵⁶ CC 32.

⁵⁷ CC 39,

⁵⁸ z. B. von SCHANZ, cf. n. 26.

Welt gedeutet werde (Matth. 13, 38 a). In dieser lebten die Häretiker zwischen den guten Christen und nicht in der Kirche, in welcher die schlechten Christen beheimatet seien ⁵⁹. Beide Deutungen des Unkrauts und des Feldes entweder als schlechter Christen und Kirche oder als Häretiker und Welt stammen aus der Tradition der Exegese ⁶⁰. Dazu wird hier Stellung genommen, und so ist der Satz *quoniam dominus agrum ipsum non ecclesiam sed hunc mundum interpretatus est, bene intelleguntur heretici* zu verstehen. Den Maurinern ist er deshalb zum Stein des Anstosses geworden ⁶¹, weil sie ihn polemisch verstanden. Das rührte daher, dass der Vers *ager est mundus* (Matth. 13, 38a) sowohl von den Katholiken, und dementsprechend von Augustin, als auch von den Donatisten als Testimonium in der Auseinandersetzung um den Kirchenbegriff verwendet worden war, nämlich darum, ob es Böse, als welche das Unkraut in diesem Zusammenhang gedeutet wurde, auch innerhalb oder nur ausserhalb der Kirche

⁵⁹ Der betreffende Abschnitt in *qMt.* 11 (11+12), 1 lautet nach dem Manuskript der neuen Edition: ... *venit diabolus et superseminavit eos quos malos filios dominus interpretatur. Sed recte quaeritur, utrum heretici sint an male viventes catholici. Possunt enim dici filii mali etiam heretici, quia ex eodem evangelii semine et Christi nomine procreati pravis opinionibus ad falsa dogmata convertuntur. Sed quod dicit eos in medio tritici seminatos, quasi videntur illi significari qui unius communionis sunt; verumtamen quoniam dominus agrum ipsum non ecclesiam sed hunc mundum interpretatus est, bene intelleguntur heretici, quia non societate unius ecclesiae vel unius fidei, sed societate solius nominis christiani in hoc mundo permiscuntur bonis, ut illi qui in eadem fide mali sunt palea potius quam zizania deputentur, quia palea etiam fundamentum ipsum habet cum frumento radicemque communem.*

⁶⁰ Als schlechte Christen bei CYPR. *epist.* 54,3, cf. n. 43; — als Häretiker und Welt bei ORIG. *comm. in Matth.* 10, 2; — als Häretiker, ohne dass auf die Deutung des Feldes eingegangen worden wäre, bei TERT. *praescr.* 31, 1; *adv. Prax.* 1, 6; HIL. *trin.* 5, 23; AMBR. *symb.* 4 und HIER. *in Matth.* 2, 1. 979. Bei OPTAT. 7, 2 (p. 169, 3-170, 17) ist die Deutung nicht ausgesprochen; doch hat man den Eindruck, dass er unter dem Unkraut beides versteht, sowohl die Häretiker als auch die schlechten Christen. Das Feld hat die entsprechende doppelte Deutung als Welt und Kirche: *ager qui est totus orbis, in quo est ecclesia.*

⁶¹ Cf. n. 25 unter Punkt (5).

gebe. Die gegensätzlichen Positionen hat Augustin nach der grossen Konferenz von 411 noch einmal folgendermassen gekennzeichnet: die Donatisten sagten, das Gleichnis bedeute nicht, dass es Böse innerhalb der Kirche geben würde; denn der Herr habe doch gesagt, das Feld ist diese Welt, und nicht gesagt, das Feld ist die Kirche. Die Katholiken aber sagten, wenn der Herr diese Welt gesagt habe, so bedeute das die Kirche, wie ja auch Cyprian es verstanden habe, weil ausgedrückt worden sei, die Kirche werde sich über die ganze Welt erstrecken⁶². Nun ist aber unsere Quaestio rein exegetisch ohne jegliche Polemik und gar nicht gegen die Donatisten gerichtet. Auf letzteres waren auch die Mauriner schon aufmerksam geworden, als sie die Auslegung der Ernte (Matth. 13, 30), die in dieser Auseinandersetzung ebenfalls eine Rolle spielte, auf die im Evangelium gegebene Deutung als Endzeit beschränkt fanden. Sie vermissten die polemische Verwahrung dagegen, dass die Donatisten nicht erst die Endzeit abwarten, sondern die Sünder nach eigenem Ermessen sogleich aus ihrer Kirche ausschliessen wollten. Doch da die Mauriner einmal skeptisch geworden waren, weil sie Augustin die vermeintlich donatistische Deutung des Feldes nicht zutrauten, fühlten sie sich durch das Fehlen der ihnen aus Augustins polemischen Schriften vertrauten antidonatistischen Spitze⁶³ in ihrem Zweifel nur noch bestärkt.

Wir wollen unter anderen Gesichtspunkten nach inhaltlich Vergleichbarem in Augustins Schriften suchen, nämlich einmal danach, ob Augustin irgendwo das Unkraut auch als Häretiker gedeutet hat, ausserdem nach Auslegungen des ganzen Gleichnisses. Vorwiegend hat Augustin das Unkraut, wie wir schon in der Auseinandersetzung mit den Donatisten

⁶² *adv. Don.* 6, 9 (CSEL 53, p. 106): ... *quamvis* (sc. *episcopi vestri*) *diu frustra contenderint, quod non in ecclesia praedicta sint figurata zizania* (sc. *mali*). *Quia dixit dominus: Ager est hic mundus, nec dixit: ager est ecclesia. Nos autem mundum pro ecclesiae significatione positum dicebamus, sicut etiam Cyprianus intellexit, quia per totum mundum futura praefigurabatur ecclesia*; cf. *gesta conlat. Carth.* 3, 258, l. 53-83 (Donatisten); 3, 265 (Augustin), (CC 149 A).

⁶³ *serm.* 88, 21: *Numquid messis hoc tempus? Numquid messor Donatus?*; cf. *epist.* 43, 21; 76, 2; *c. Parm.* 1, 14, 21; *un. eccl.* 35

sahen, als die Bösen oder die schlechten Christen gedeutet ⁶⁴, einmal nur als Häretiker ⁶⁵ und zweimal sowohl als Böse wie auch als Häretiker, und zwar die einen innerhalb, die anderen ausserhalb der Kirche ⁶⁶. Von dieser doppelten Auslegung haftet trotz der Entscheidung für die Häretiker auch unserer Quaestio etwas an, siehe § 3 über die schlechten Christen und vor allem § 5, wo ausdrücklich auf die beides umfassende Deutung verwiesen wird ⁶⁷. Daher rührt auch die enge Beziehung zu den beiden Sermones, in welchen Augustin das ganze Gleichnis ausgelegt hat ⁶⁸, obwohl das Unkraut dort nur die schlechten Christen bedeutet. Hier wie dort fällt das Schwergewicht der Exegese auf das zweite von den Maurinern hervorgehobene Zitat, die Ernte als Endzeit; es wird in demselben Sinne ohne Bezug auf die Donatisten ausgelegt, wofür der Matthäus-Kommentar des Hieronymus als Quelle benutzt worden ist ⁶⁹. Das erste von den Maurinern behandelte Zitat vom Acker als Welt spielt in diesem Zusammenhang eine untergeordnete Rolle. Die Auslegung des Gleichnisses richtet sich nicht nach aussen gegen die Donatisten, sondern gegen die Strengen innerhalb der eigenen Kirche, wenn auch mit dem Unterschied, dass die Guten in den Sermones dazu aufgefordert werden, das Unkraut der schlechten Christen zu dulden, in der Quaestio aber das der Häretiker.

Quaestio 12 (13) zu Matth. 13, 45-46: das Gleichnis von der Perle hat Augustin als ganzes sonst nicht ausgelegt. Doch führt er es an, wenn er von dem *einen* Gebot der Liebe

⁶⁴ cf. *mor.* 1, 34, 76; *epist.* 53, 6; *serm.* 73, 1; in *psalm.* 128, 8; 138, 27; *serm.* 5, 3; 5, 8.

⁶⁵ *Psalm. c. Don.* 185.

⁶⁶ *bapt.* 1, 14, 21 (Böse und Schismatiker, nämlich die Donatisten); *retract.* 2, 28, wo die Deutung Unkraut als Häretiker aus der verlorenen Schrift *Contra Donatistam nescio quem* dahingehend verbessert wird, dass das Unkraut *a u c h* die Häretiker bedeute, es also Unkraut innerhalb und ausserhalb der Kirche gebe.

⁶⁷ *Quamquam in hac parabola dominus, sicut in eius expositione conclusit, non quaedam sed omnia scandala* (d. h. die Häretiker) *et eos qui faciunt iniquitatem* (d. h. die schlechten Christen) *zizaniorum nomine significasse intellegitur* (cf. Matth. 13, 41).

⁶⁸ *Serm.* Cai 2, 5 und *serm.* 73.

⁶⁹ *Hier. in Matth.* 2, l. 979-996.

spricht ⁷⁰. Das ist auch eine der drei Deutungen der Perle in unserer Quaestio. Diese habe ich bei keinem anderen frühchristlichen Autor gefunden.

Quaestio 13 (14) zu Matth. 13, 15 : Dieses Wort über das Schliessen der Augen, damit sie nicht sehen, hat Augustin sonst nirgends zitiert. Doch ist die Auslegung des hier zur Exegese herangezogenen Wortes Joh. 12, 39-40 im Johannes-Kommentar ⁷¹ mit unserer Quaestio zu vergleichen. Mit Quaestio 76 aus *De diversis quaestionibus LXXXIII* besteht eine auffällige Übereinstimmung in der Art, wie der Widerspruch zwischen Bibelworten behandelt und gelöst wird. Dort wird der Widerspruch zwischen dem Wort des Paulus, dass der Mensch durch den Glauben ohne Werke gerechtfertigt würde (Rom. 3, 28), und dem Wort des Jakobus, dass der Glaube ohne Werke müssig sei (Jac. 2, 20), dadurch gelöst, dass dem Wort Werke zwei verschiedene Bedeutungen beigelegt werden : Paulus habe von Werken, die dem Glauben vorausgehen, gesprochen, Jakobus jedoch von Werken, welche dem Glauben folgen. In ähnlicher Weise werden in unserer Quaestio scheinbare Widersprüche zwischen Bibelworten über das Verhältnis von Glauben und Erkennen dargestellt. In § 4 werden sie zusammengefasst durch die Gegenüberstellung des Jesaias-Wortes *Nisi credideritis, non intellegetis* (Is. 7, 9) und des Wortes von Johannes *Propterea non poterant credere, quia excaecavit oculos eorum* (Joh. 12, 39s), dessen letzte Hälfte durch die Worte *quia non intellegabant*, weil sie nicht verstehen, erläutert wird. Der Widerspruch wird dadurch gelöst, dass die Bedeutung des Wortes *intellegere* nuanciert wird. Bei Johannes, bei welchem das Verstehen Vorbedingung des Glaubens ist, beziehe sich das Verstehen auf Worte, die sich in menschlicher Sprache ausdrücken lassen, bei Jesaias hingegen, bei welchem das Verstehen dem Glauben folgt, auf Dinge, welche die menschliche Sprache nicht benennen könne ⁷².

⁷⁰ *discipl.* 2 ; *in epist. Joh.* 5, 7 ; *serm.* 212, 1.

⁷¹ *in evang. Joh.* 53, 5-11.

⁷² *Intellegenda sunt ergo dicta, ut credantur quae dici potuerunt ; credenda autem quae dici potuerunt, ut intellegantur quae dici non possunt.*

Quaestio 14 (15) zu Matth. 13, 34 : Das behandelte Wort *Et sine parabolis non loquebatur eis* gibt Anlass zu einer Erwägung darüber, wie denn Christus selbst gesprochen habe. Oft bestehe seine Rede ganz aus Gleichnissen, doch sei sie nie frei von übertragenen Ausdrücken ⁷³. Damit lässt sich einerseits eine Betrachtung über die Redeweise des Paulus in *De opere monachorum* vergleichen, der nach der Art der Apostel offener als der Herr und mehr in eigentlicher als in übertragener Redeweise gesprochen habe ⁷⁴, andererseits im *Speculum* über die Ausdrucksweise der Bibel im allgemeinen, nämlich dass sie eine Mischung eigentlicher und übertragener Rede sei ⁷⁵. Der Gedanke des letzten Satzes unserer Quaestio, dass die Evangelisten Ereignisse aus dem Leben Jesu nicht in historischer Folge, sondern nach ihrer Erinnerung angeordnet hätten, bildet das Thema von *De consensu evangelistarum* ⁷⁶.

Quaestio 15 (16) zu Matth. 13, 51-52 : der Vergleich des Schriftgelehrten mit einem Hausvater, der Neues und Altes aus seinem Schatz hervorholt, ist vergleichbar ausgelegt in *serm.* 74. Hier wie dort wird der Schriftgelehrte als ein solcher gedeutet, der das Alte Testament vom Neuen her versteht. Im Zusammenhang damit enthält der Sermo in § 5 wie unsere Quaestio Betrachtungen über das Schriftverständnis. Die meisten der hier wie dort angeführten Argumente, wie Verbergen und Offenbaren, das Alte Testament als vorgeprägte Form des Neuen und Anführung von 2 Kor. 3, 14 sind Allgemeingut patristischer Bibelexegese. Sie finden sich häufig in Augustins Werk.

Quaestio 16 (17, 1) zu Matth. 13, 55-57 : dieselbe Erklärung für die Brüder des Herrn als Verwandte mütterlicher-

⁷³ Anschliessend an das Zitat : *non quia nihil proprie locutus est, sed quia nullum fere sermonem explicavit, ubi non aliquid per parabolam significavit, quamvis in eo aliqua et proprie dixerit, ita ut saepe inveniat totus sermo eius parabolis explicatus, totus autem proprie dictus nullus inveniat.*

⁷⁴ 2, 3 : ... apostolum autem iam more apostolico apertius disserentem et magis proprie quam figurate loquentem, sicut multa ac paene omnia sese habent in epistulis apostolicis ... (CSEL 41, p. 535, l. 1-4).

⁷⁵ PL 35, 889, l. 34-37 : *Oportuit enim sic ea poni ab auctoribus nostris, quemadmodum posita sunt, ut praecepta narrationibus vel disputationibus propriis figurata, et figuratis propria miscerentur.*

⁷⁶ 2, 21, 51 ; cf. 2, 12, 27 ; 2, 34, 81.

seits findet sich in den Traktaten zum Johannes-Evangelium ⁷⁷.

Enthalten zwei Werke inhaltlich ähnliche Partien, so folgt daraus nicht ohne weiteres, dass sie von demselben Autor stammen. Theoretisch ist es auch möglich, dass entweder beide auf eine gemeinsame Quelle zurückgehen oder dass der Autor des einen Werkes Gedanken aus dem Werk eines anderen Autors übernommen hat. Bei *qMt.* liegt es aber anders; denn die 16 Quaestiones weisen nicht nur mit einem, sondern mit den verschiedensten Werken Augustins eine Fülle von Vergleichspunkten auf. Danach ist es nur schwer vorstellbar, dass diese Quaestiones von einem anderen Autor als von Augustin stammen sollten. Um jedoch nichts zu versäumen, wollen wir noch auf ein Kriterium eingehen, das im fraglichen Falle die Beziehung klären könnte, nämlich auf den Stil von *qMt.*

Beginnen wir mit einem Vergleich der 16 Quaestiones mit anderen exegetischen Quaestiones Augustins auf die Art hin, wie die Auslegung an das Bibelwort, resp. dessen Paraphrase, angefügt wird. Mit Quaestio 1 *Quod dictum est occisos infantis a bimatu et infra significatum est* lässt sich *qevg.* 1, 44 *Quod dictum est: Expuerunt in faciem eius, significavit* vergleichen. An beiden Stellen entspricht der Perfektform *dictum est* das Perfekt von *significare*. Für die Besonderheit von Quaestio 1, dass *significari* als Deponens gebraucht ist, finden sich auch andere Belege bei Augustin ⁷⁸. — Wie in Quaestio 2 sind in *qevg.* 1, 20 und 1, 24 die mit *id est* oder *hoc est* eingeführten Deutungen an die einzelnen Glieder des Bibelwortes angeschlossen. — Quaestio 3 mit der in einem Kausalsatz auf das Bibelwort folgenden Erklärung entspricht *qevg.* 2, 49. — Quaestio 4 *Quod autem descendens ... curat, significat* lässt sich gut mit *qevg.* 2, 30 vergleichen, da die Konstruktion dort gleich zweimal hintereinander erscheint. — Zu Quaestio 5 *Quod dominus dixit ... intellegitur* siehe *qevg.* 1, 32

⁷⁷ in evang. Joh. 10, 2; 28, 3.

⁷⁸ cf. quaest. evang. 2, 46: *Quod autem ab illo qui uti noluit aufertur quod acceperat, et ei datur qui decem habebat, significatur et illum posse amittere*; divers. quaest. 70: *Mortem significari ... carnalem consuetudinem*.

und 1, 34. — Der Typ von Quaestio 6 *Dimitte mortuos sepe-
lire ... Mortuos hic ... dixit* kommt in *qevg.* häufig vor, siehe
1, 12; 1, 31; 2, 10; 2, 15 und 2, 26. — Wie in Quaestio 7
und Quaestio 8 mit *ad contestationem* und *ad cavendum* wird
auch in *qevg.* 1, 27 mit *ad confirmandum* die Absicht des
Bibelwortes bezeichnet. — In Quaestio 9 wird wie in *qhpt.* ⁷⁹
1, 49 und 1, 86 mit dem Wort *notandum* die Aufmerksamkeit
auf einen Punkt des Bibelwortes gelenkt. — Quaestio 10 be-
ginnt mit dem auf die Quaestio weisenden Wort *Notandum*
wie auch *qhpt.* 1, 9; 1, 52; 2, 17. — Zu Quaestio 11 (11+12)
*Cum autem dormirent homines ... Cum negligentius agerent
praepositi ecclesiae*, wo für die Erklärung die Konstruktion
des Zitats benutzt ist, habe ich, obwohl ich meine, bei Au-
gustin öfter auf diese Form gestossen zu sein, nur ein Beispiel
in *serm.* 53, 6 gefunden: *Quamdiu enim sumus in corpore ..
Quamdiu autem in hac fide sumus.* — Mit Quaestio 12 (13)
ist *qhpt.* 1, 31 zu vergleichen. In beiden Quaestiones schliesst
an das Zitat die dieses betreffende mit *quaestio est cur (quo-
modo)* eingeleitete Frage, worauf drei mögliche Antworten
folgen. — Für den Typ von Quaestio 13 (14), wo auf das
Zitat die mit *id est* eingeführte Erklärung folgt, finden sich
viele Belege bei Augustin, siehe etwa *qevg.* 1, 4; 1, 16; 1, 17.
— Wie in Quaestio 14 (15) folgt in *qevg.* 2, 51 auf das Bibelwort
zuerst eine abgelehnte Begründung und erst danach die vom
Autor angenommene. — Ebenso wie in Quaestio 15 (16) fol-
gen in *qevg.* 1, 40 und *qhpt.* 1, 22 auf das Bibelwort zwei mit
utrum - an eingeführte mögliche Erklärungen. — Wie in
Quaestio 16 (17, 1) *Fratres ... dici solere* wird in *qevg.* 2, 10
und 2, 15 anschliessend an das Zitat das eine Wort, das den
Anlass zur Quaestio gibt, durch die Stellung am Anfang des
folgenden Satzes herausgehoben.

Auf den Anlass zur Quaestio des jeweils behandelten Bibel-
wortes wird mit Wendungen wie *solet quaeri, potest quaeri,
recte quaeritur, quaestio est, potest movere, nec moveat* oder
notandum hingewiesen. Sie sind in vergleichbaren Werken
Augustins so häufig, dass es sich erübrigt, Belege dafür an-
zuführen, unterscheiden sich aber von denen, die andere la-

⁷⁹ *qhpt.* steht als Kürzung für *Quaestiones in heptateuchum*.

teinische Autoren von Quaestiones wie Ambrosiaster und Hieronymus gebrauchen ⁸⁰.

Bezüglich des Wortschatzes möchte ich mich auf einen einzigen Komplex beschränken. Wenn in Quaestio 11 (11+12) von Häretikern die Rede ist, so geschieht das mit den Wörtern *error, opinio, dogmata, falsus, pravus, perversitas* und *conventicula*, die aus Augustins polemischen Schriften zur Genüge bekannt sind. Um zu erkennen, ob das die üblichen oder die von Augustin bevorzugten Ausdrücke sind, ziehen wir zum Vergleich zwei Schriften seiner Schüler heran, die *Vita Augustini* von Possidius und den *Liber promissionum et praedictorum dei* von Quodvultdeus von Karthago. Dort sind zwar zum Teil dieselben Ausdrücke benutzt, aber — besonders bei Possidius — durch Attribute verstärkt; hinzu kommen weitere Ausdrücke, die zumindest nicht typisch für Augustin sind ⁸¹.

Zum Schluss wollen wir Quaestio 15 (16) auf die Syntax hin mit den eben genannten beiden Werken vergleichen, die wir heranziehen, weil *qMt.* wegen der engen und vielfältigen Beziehungen zu Augustins Schriften nur aus seiner näheren Umgebung hervorgegangen sein könnte, falls es doch nicht von ihm selbst stammen sollte. Zu dem Vergleich eignen sich am ehesten die Praefationes, die ein Bemühen um den Stil erkennen lassen. Sie bestehen zumeist aus kurzen gleichförmigen Sätzen. Die Konstruktion der wenigen längeren Sätze ist denkbar einfach. Bei beiden Autoren fällt die häufige Verwendung von Partizipien und Partizipialkonstruk-

⁸⁰ AMBROSIAST. *quaest.* 97, 14: *facere quaestionem*; HIER. *epist.* 55, 3 (5): *propositio*; 73, 1: *famosissimam quaestionem*; 85, 5: *problema*; 120, 12 *famosa quaestio*; 121, 9: *valida quaestio*.

⁸¹ POSSID. *vita Aug.* 16, 1: *exsecrabilis secta*; *damnabilis blasphemia*; 17, 8: *callida et irrationabilis haeresis*; 18, 1: *disputatores callidi*; *arte subtili et noxia*; 18, 5: *detestabilis error*. QUODV. *prom.* 2, 10: *humanis calumniis insectantes*; 2, 11: *nebulas suae perversae doctrinae*; 2, 35: *praesumptam audaciam haeticorum*; *contumeliosa disputatione*; 2, 41: *studiis perversisque doctrinis*; 2, 57: *haeticorum fraudes*; 2, 73: *sceleratos haeticos*; *dimid. temp.* 7: *industria mali ingenii*; 23: *tortuosis haeticorum disputationibus*. — Hier sei noch auf das einem anderen Bereich entstammende Wort *satisfactio* in *qMt.* 11 (11+12), 3 verwiesen, das bei Augustin selten vorkommt, aber doch in *enchir.* 19, 70 belegt ist.

tionen auf. Bei Possidius kommen als Nebensätze ausschliesslich Relativ- und Finalsätze vor. Quodvultdeus verwendet ausserdem noch Temporal- und Konditionalsätze. Doch wird jeweils nur eine Art Nebensatz in den Hauptsatz eingefügt. Einschübe in Nebensätze werden durch Partizipialkonstruktionen ausgedrückt. Alles wirkt flacher und enger als bei Augustin. In Quaestio 15 (16) dagegen verläuft die lange Periode, in welche die Erklärung des Bibelwortes zusammengefasst ist, wie eine mehrfach abfallende und wieder ansteigende Kurve. Um das zu veranschaulichen, soll hier die ganze Quaestio angeführt werden, wobei die als Exponenten eingefügten Zahlen anzeigen sollen, auf welchen Ebenen sich die Periode bewegt.

Intellexistis haec omnia? Dicunt ei: etiam. Ait illis: Ideo omnis scribe doctus in regno caelorum similis est homini patri familias, qui profert de thesauro suo nova et vetera (Matth. 13, 51s). ¹ *Utrum ista conclusione exponere voluit,* ² *quem dixerit thesaurum in agro absconditum,* ³ *quoniam sanctae scripturae intelleguntur,* ⁴ *quae nomine duorum testamentorum,* ⁵ *novi et veteris,* ⁴ *concluduntur,* ¹ *quemadmodum apud alium evangelistam gladium bis acutum tali conclusione videtur exponere; an* ² *quia in parabolis ista locutus est et,* ³ *cum quaesisset ab eis,* ⁴ *utrum intellexissent,* ² *responderunt se intellexisse,* ¹ *fortasse ista ultima similitudine patris familias proferentis de thesauro nova et vetera ostendere voluit eum doctum habendum esse in ecclesia,* ² *qui etiam scripturas veteres parabolis explicatas intellexerit ab istis novis accipiens regulas,* ³ *quia et ista dominus per parabolas enuntiavit,* ⁴ *quamvis ipse Christus esset finis illorum,* ⁵ *id est ut in eo illa vetera complerentur,* ⁴ *ut* ⁵ *si ipse,* ⁶ *in quo illa complentur et manifestantur,* ⁵ *per parabolas adhuc loquitur,* ⁶ *donec eius passio velum discindat,* ⁷ *ut nihil sit occultum,* ⁸ *quod non reveletur,* ⁴ *multo magis illa,* ⁵ *quae ad commendandam tantam salutem tam longe de illo scripta sunt,* ⁴ *parabolis operta esse noverimus,* ⁵ *quae Iudei,* ⁶ *cum ad litteram accipiunt,* ⁵ *noluerunt esse docti in regno caelorum neque transire ad Christum,* ⁶ *ut auferretur velamen,* ⁷ *quod supra cor eorum positum est.*

Im Vergleich mit den Werken von Augustins Schülern zeigt sich, ein wie kunstvolles Gefüge diese Periode ist, die von langem Atem und energischem Zugriff zeugt. Man wüsste

nicht, wem aus Augustins Kreis man sie zutrauen könnte, wenn nicht ihm selbst.

Etwas bliebe noch zu untersuchen. Das ist der Wortlaut der Bibelzitate. Doch ist eine Bewertung des Befundes nur einem Spezialisten möglich, der die verschiedenen Schichten der Überlieferung in ihrer Breite überblickt und ihre Erscheinungen zu erklären vermag. Dafür möchte ich ein Beispiel anführen. In Quaestio 12 (13) hat Rom. 13, 9 folgenden Wortlaut: *ut « non occides, non mechaaberis, non furaberis, non falsum testimonium dices et si quod est aliud mandatum » singulae margaritae sint, « quae in hoc sermone recapitulantur: Diliges proximum tuum tamquam te »*. In dem Material des Vetus Latina Instituts findet sich ein einziger Beleg für eine ähnlich Fassung, und zwar in Sermo 3 des Johannes Mediocris, eines afrikanischen Bischofs des 5. Jahrhunderts. Bei Augustin hat das Zitat sonst, d.h. 15 mal, folgenden Wortlaut: *« Non adulterabis, non homicidium facies, non furaberis, non concupisces et si quod est aliud mandatum in hoc sermone recapitulantur: Diliges proximum tuum tamquam te ipsum »*. Die beachtliche Abweichung scheint gegen Augustin als Autor zu sprechen. Doch urteilt H.-J. Frede, welcher den Paulus-Text im Vetus Latina Institut bearbeitet, anders: Bei der Fassung des Zitates in Quastio 12 (13) handle es sich um eine harmonisierende Lesart, mit Ex. 20, 13ss und Deut. 5, 17ss bei der Reihenfolge der Gebote, mit Matth. 19, 18 und Luc. 18, 20 bei der Erweiterung durch *non falsum testimonium dices* sowie bei der Auslassung von *non concupisces*. Diese harmonisierenden Lesarten seien jeweils einzeln weit verbreitet gewesen. Frede hält den Autor von *qMt.* und Johannes Mediocris für zwei unabhängige Zeugen derselben alten « afrikanischen » Textform, während Augustin sonst der norditalienischen Form des Paulustextes folgte. Trotzdem ist Frede der Ansicht, dass diese Abweichung nicht gegen Augustin als Autor von *qMt.* zu sprechen braucht, und verweist dafür auf den Wortlaut von Eph. 5, 14. 21mal heisst es dort bei Augustin *inluminabit te*, und nur einmal verwendet er die alte Lesart *continget te*⁸². Soweit ich selbst auf Grund von

⁸² in psalm. 3, 9, 34. — Herr Dr. Frede war so freundlich, mir auf eine diesbezügliche Anfrage eine eingehende Antwort zu schicken und

Vergleichen urteilen kann, scheint mir der Bibeltext von *qMt.* im übrigen in den Bereich augustinischer Zitate, der viele Abwandlungen aufweist, zu passen.

Können wir nun auf Grund der Überlieferung sowie des Inhalts und des Stils *qMt.* Augustin zusprechen, so bleibt doch immer noch die Frage bestehen, wie sich Augustins Schweigen darüber in den *Retractationes* erklärt.

Um eine Antwort auf diese Frage zu finden, haben die Mauriner versucht, den Zeitpunkt der Entstehung von *qMt.* herauszufinden. Sie wollten feststellen, ob die 16 Quaestiones deshalb nicht in den *Retractationes* erwähnt worden sind, weil sie erst nach Herausgabe dieses Werkes im Jahre 427 entstanden sind. Doch wie sie sind auch wir der Meinung, dass Augustin die von den Maurinern beanstandete Deutung des Ackers in Quaestio 11 (11+12) weder zur Zeit des Konzils von 411 noch später, selbst nicht in exegetischem Zusammenhang, hätte geben können, dass also *qMt.* schon vor 411 entstanden sein muss. Hier möge die Bestimmung des *terminus post quem* anschliessen. Er lässt sich aus der jüngsten für *qMt.* benutzten Quelle erschliessen, dem Anfang 398 herausgegebenen Matthäus-Kommentar des Hieronymus⁸³. Die Sammlung der 16 Quaestiones müsste also etwa zwischen 400 und 410 entstanden sein.

Es bleibt noch zu fragen, ob vielleicht eine Publikation von *qMt.* nach 427 des Rätsels Lösung sein könnte. Da äussere Kriterien fehlen, müssen wir uns damit begnügen zu sehen, ob es nach unserer Kenntnis des Ganges von Augustins literarischer Produktion und seines literarischen Nachlasses überhaupt möglich war, dass die kleine Sammlung der 16 Quaestiones erst über zwanzig Jahre nach ihrer Entstehung veröffentlicht wurde. Versuchen wir, uns den Vorgang von Anfang an vorzustellen! Augustin hat bei einer mit einem oder mehreren anderen gemeinsamen Lektüre, welche der im Pro-

mir deren Benutzung zu erlauben. Hier möchte ich ihm noch einmal herzlich dafür danken.

⁸³ HIER. in *Matth.* (CC 77) 1, l. 1165/9. 1626/30. 1641/6 ist Quelle von *qMt.* 6-8; 2, l. 231/41 von *qMt.* 9; 2, l. 656/61 von *qMt.* 16 (17,1); 2, l. 972/83. 996/9 von *qMt.* 11 (11+12) und 2, l. 1021/9 von *qMt.* 12 (13).

log von *qevg.* geschilderten vergleichbar war, Antworten auf 16 Fragen zum Matthäus-Evangelium gegeben und diese ebenso wie die von *De diversis quaestionibus LXXXIII* und von *Quaestiones evangeliorum* anschliessend diktiert, ohne dabei gleich an eine Edition zu denken. Die Diktate wurden dann als Haufen loser Blätter in der Bibliothek verwahrt ⁸⁴. Der Haufen von *qMt.* aber war nur klein ⁸⁵. Vielleicht war das der Grund, weshalb weder Augustin noch seine Schüler an eine selbständige Edition gedacht haben. Später aber hat man diese Blätter, um sie nicht der Vernichtung anheimfallen zu lassen, an die nach dem literarischen Genus und dem Inhalt verwandten *Quaestiones evangeliorum* angehängt. Wann könnte das geschehen sein? Da Augustin bei der Durchsicht seiner Werke im Hinblick auf die *Retractationes* nicht auf *qMt.* aufmerksam geworden ist und bis zu seinem Tode mit literarischen Aufgaben, die seine Kräfte überstiegen, beschäftigt war ⁸⁶, kommt der Zeitraum zwischen 427 und 430 kaum in Betracht. Doch haben nach seinem Tode Schüler von ihm, solange es solche in Hippo noch gab und die Bibliothek verschont geblieben war, was nach der Aufhebung der Belagerung der Stadt durch die Vandalen im Juli 431 noch der Fall war ⁸⁷, die Bibliothek durchgesehen, wie wir aus einer Notiz des Possidius über den von Augustin mit eigener Hand geschriebenen Anfang eines Quaternio ⁸⁸ schliessen können. Bei dieser Gelegenheit könnte der kleine Haufen mit den Diktaten der 16 *Quaestiones* gefunden und mit *qevg.* vereinigt worden sein.

Das würde bedeuten, dass es zwei Editionen von *qevg.* gegeben hat, die erste von um 400 mit zwei Büchern, die zweite

⁸⁴ cf. *retract.* 1, 26, 1 zu *De diversis quaestionibus LXXXIII*; *quaest. evang.* prol. und *retract.* 2, 12, 1 zu *qevg.* Vergleiche auch die Angaben zur Entstehung der *Expositio quarundam propositionum ex epistola ad Romanos* in *retract.* 1, 23, 1.

⁸⁵ In der *Patrologia Latina* umfasst *qMt.* 10, *divers. quaest.* 90 und *qevg.* 42 Kolumnen.

⁸⁶ cf. O. PERLER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris 1969, p. 383-389.

⁸⁷ cf. E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, vol. 1: De l'État Romain à l'État Byzantin (284-476), éd. franç. par J.-R. PALANQUE, Paris 1959, p. 321.

⁸⁸ cf. POSSID. *indic.* X³, 15.

bald nach 431 um eine Appendix erweitert. In der Überlieferung finden sich zwar Anzeichen, die darauf deuten könnten; doch sind sie unbestimmbar. Eugipp, der früheste indirekte Zeuge von *qevg.*, hat zu Anfang des 6. Jahrhunderts in seine Sammlung nur Exzerpte aus Buch 1 und 2 übernommen: in fortlaufender Folge aus dem ersten Buch nur Quaestio 1 und aus dem zweiten 15 Quaestiones, abschliessend mit der letzten, *qevg.* 2, 51, ausserdem verstreut noch sieben weitere. Im ganzen enthält seine Sammlung 4 der 47 Quaestiones des ersten Buches und 19 der 53 Quaestiones des zweiten Buches, d.h. knapp ein Viertel des Bestandes an Quaestiones. Danach hätte Eugipp wie den weitaus grössten Teil der Quaestiones aus den beiden Büchern auch die 16 der Appendix übergehen können; doch deutet die Tatsache, dass der Block von Exzerpten aus *qevg.* mit 1, 1 beginnt und mit 2, 51 abschliesst, darauf hin, dass ihm das Werk nur in zwei Büchern vorgelegen hat. Zu Anfang des 7. Jahrhunderts scheint auch Isidor *qevg.* in dieser Form benutzt zu haben; denn seine *Allegoriae quaedam S. Scripturae* enthalten Paraphrasen nur von Partien aus Buch 1 und 2. Erst in Bedas Kommentaren zu Lukas und Markus vom Anfang des 8. Jahrhunderts erscheinen Exzerpte sowohl aus den beiden Büchern als auch aus der Appendix⁸⁹. Er müsste also ein Exemplar der erweiterten Form von *qevg.* gekannt haben. Unter den frühesten Handschriften von *qevg.*, die aus dem 9. Jahrhundert stammen, gibt es sowohl eine ohne Appendix⁹⁰ als auch zwei mit Appendix⁹¹. Entsprechend gibt es unter den 18 für die neue Edition von *qevg.* im *Corpus Christianorum* benutzten Handschriften drei Gruppen ohne und drei Gruppen mit Appendix. Wie das aber zu bewerten ist, ist nicht klar. Wegen weitgehender Kontamination lässt sich nämlich nicht entscheiden, ob alle diese Handschriften auf einen gemeinsamen Archetypus zurückgehen oder nicht. In ersterem Falle müsste die Appendix im Laufe der Überlieferung entweder in drei Gruppen nach-

⁸⁹ Bei Beda (CC 120) finden sich folgende Exzerpte aus *qMt.*: in *Luc.* 2, l. 1149 s aus *qMt.* 10; 3, l. 1856 aus *qMt.* 6; 3, l. 1976 aus *qMt.* 7; in *Marc.* 1, l. 1997-2001 aus *qMt.* 14 (15).

⁹⁰ Sankt Gallen 154, p. 243-376.

⁹¹ Paris, Bibl. Nat., lat. 12193, f. 1v-43v, und Bibl. Vat., Pal. lat. 209, f. 1v-58r.

träglich hinzugefügt oder in den anderen drei Gruppen fortgefallen sein; in letzterem wäre es möglich, dass je drei Handschriften-Gruppen sich von einer ersten Auflage ohne Appendix und einer zweiten mit Appendix herleiten. Die indirekte wie die direkte Überlieferung sind also gleichermassen unbestimmt.

Befriedigend ist das Ergebnis nicht; denn dafür dass Augustin *qMt.* in den *Retractationes* nicht erwähnt hat, konnten wir keine sichere, sondern nur eine mögliche Erklärung finden. Trotzdem kann man, so will mir scheinen, kaum noch an der Echtheit von *qMt.* zweifeln; denn einerseits hoffe ich, mit dem oben Dargelegten das in der Forschung stark beachtete Argument der Mauriner betreffs Quaestio 11 (11 + 12) entkräftet zu haben, andererseits tritt zu der nie bestrittenen Feststellung des Erasmus *stilus tamen et res congruunt Augustino* als weiteres positives Argument die Überlieferung der 16 Quaestiones von *qMt.* in enger Verbundenheit mit den zweifellos echten und ihnen nahe verwandten *Quaestiones evangeliorum* ⁹².

⁹² Das Manuskript ist im August 1977 abgeschlossen worden.

Die pseudo-augustinischen *Sermones de natale sancti Genesi*

VON

W. WEISMANN

(Margelshöchheim /b. Würzburg)

Vor mehr als 120 Jahren hat Angelo Mai im 1. Band seiner *Patrum nova bibliotheca* zwei *Sermones sancti Augustini de natale sancti Genesi* herausgegeben¹. Die handschriftliche Basis ist für ihn der codex Vaticanus latinus 3835², der zweite Band eines Lectionariums, das der langobardische Priester Agimundus zu Beginn des 8. Jh. für die römische Basilika SS. Philippi et Jacobi³ zusammenstellte⁴. Nach G. Morins Ansicht ist die handschriftliche Zuweisung der beiden Predigten an Augustin nicht berechtigt; die erste Predigt sei ein *sermo incolor, in quo nihil Augustini reperias*, die zweite

¹ Rom 1852, S. 134-136 (als *Sermones* 67 und 68); abgedruckt in MPL Suppl. 2, col. 1174-1177. — Als erster wies m. W. Th. Ruinart auf diese beiden Predigten hin (*Acta martyrum*, Ausgabe Ratisbonae 1859, S. 560).

² fol. 244r-246r.

³ Heute SS. Dodici Apostoli an der Piazza SS. Apostoli. Vgl. W. BUCHOWIECKI, *Handbuch der Kirchen Roms*, Bd. 1, Wien 1967, S. 638-668.

⁴ Nach J. Löw, *Ein stadtrömisches Lectionar des 8. Jh.*, in *Röm. Quartalschrift* 37 (1929), S. 15-39. Aus der neueren Literatur (verzeichnet bei P. SALMON, *Les manuscrits liturgiques latins de la Bibliothèque Vaticane*, Bd. 4 (*Studi e Testi*, 267), Città del Vaticano 1971, Nr. 169 auf S. 56 f) sind für uns von Bedeutung die genaue Inhaltsanalyse des Lectionariums durch R. GRÉGOIRE, in *Ephemerides liturgicae* 82 (1968), S. 257-305, und die Quellenuntersuchungen von A. CHAVASSE, in *Kyriakon. Festschrift Johannes Quasten*, Vol. II, Münster/W. 1970, S. 800-810.

Predigt glaubt Morin in das 6. Jh. datieren zu können ⁵. Für diesen zeitlichen Ansatz könnte man sich seit kurzem auch auf das Urteil von A. Chavassee berufen. Er geht von der Untersuchung der Quellen des Agimundus aus und stellt u.a. weitreichende Parallelen zu einem Homiliarium des 12. Jh. aus Monte Cassino ⁶ fest, die auch unsere beiden Genesius-Predigten umfassen. Sie seien durch die gemeinsame Benutzung einer Predigtsammlung zu erklären, die A. Chavassee infolge des Fehlens von Predigten Gregors des Grossen in die 2. Hälfte des 6. Jh. datieren möchte ⁷.

Die Richtigkeit dieser Hypothese hängt nicht zuletzt von der schwierigen Datierung der anonymen und unter dem Namen Augustins u.a. laufenden Predigten jener Vorlage ab. Für die beiden Predigten zum Tag des Genesius stellt sich das zusätzliche Problem, mit welchem der zahlreichen Heiligen des Namens Genesius sie ursprünglich in Beziehung standen. Im Lectionarium des Agimundus haben beide Predigten ihren Platz in einem « bunt gemischten Nachtrag » ⁸, wodurch ihre kalendarische Einordnung völlig offen ist. A. Chavassee erklärt den Nachtrag damit, dass diese Predigten vielleicht vom Festkalender der Kirche SS. Philippi et Jacobi her nicht erforderlich waren, dass Agimundus sie aber nicht übergehen wollte und sie in einem Nachtrag zusammenfasste ⁹. Dann wäre der ursprüngliche Platz unserer beiden Predigten im Homiliarium von Monte Cassino wahrscheinlich besser be-

⁵ *Initia et censura sermonum singulorum qui post Maurinos editi sunt*, in *Miscellanea Agostiniana*, Bd. 1, Roma 1930, S. 730 und 759.

⁶ Cod. lat. 12 von Monte Cassino, in dem sich unsere beiden pseudo-augustinischen Genesius-Predigten auf pag. 264 f befinden; vgl. *Bibliotheca Casinensis* I (1883), S. 164-178 (bes. S. 173 f), *Codicum Casinensium manuscriptorum Catalogus*, Bd. 1 (1915), S. 15-20, und F. AVAGLIANO, *I codici liturgici dell'Archivio di Montecassino*, in *Benedictina* 17 (1970), S. 300-325 (bes. S. 304).

⁷ A. CHAVASSE, s. oben A. 4.

⁸ J. Löw, s. oben A. 4, S. 39.

⁹ A. CHAVASSE, s. oben A. 4, S. 801: « L'Appendice du Vaticanus 3836 se présente donc comme un recueil, mal ordonné d'ailleurs, de pièces en quelque sorte « désaffectées », que l'usage de la basilique des Saints-Philippe-et-Jacques commandait peut-être de laisser de côté, mais que le copiste Agimond n'aurait pas voulu radicalement éliminer ».

wahrt, wo sie im Augustteil zwischen Laurentius (10. VIII.), Susanna (11. VIII.) einerseits und Felix et Adauctus (30. VIII.), Cyprian (14. IX.) andererseits eingefügt sind ¹⁰. Damit wird deutlich, dass beide Predigten entweder dem Gedenken an Genesius mimus aus Rom oder an Genesius notarius aus Arles gewidmet sind, denn aus der Gruppe der Heiligen dieses Namens ¹¹ haben nur jene beiden ihren Gedenktag in dem abgesteckten kalendarischen Rahmen, nämlich am am 24. bzw. 25. August ¹². Mit unserer Untersuchung wollen wir den in beiden Sermones gerühmten Märtyrer Genesius identifizieren und Hinweise auf die Datierung und die liturgische Einordnung der Predigten geben.

Da A. Mai bei seiner Erstedition den Textzeugen aus Monte Cassino noch nicht kannte und manche Fehler offensichtlich stillschweigend korrigierte, wird unseren Überlegungen zu den beiden Sermones I und II jeweils eine Neuedition des Textes

¹⁰ Vgl. die Tabelle von A. Chavasse auf S. 808.

¹¹ Das neueste hagiographische Nachschlagewerk, die *Bibliotheca Sanctorum*, nennt 11 Heilige dieses Namens (Bd. 6, Roma 1965, Sp. 115-126). Einige von ihnen würden für unseren Kontext sowieso ausscheiden, da es sich um heilige Bischöfe handelt, die nicht den Martertod erlitten (Genesius episcopus Brixellensis, Genesius episcopus Claromontanus, Genesius episcopus Lugdunensis). Die übrigen Märtyrer des Namens Genesius haben einen anderen Platz im Heiligenkalender, ausserdem sind wir über die näheren Umstände ihres Martyriums nur mangelhaft informiert. Es sind im allgemeinen unbedeutende, meist gallische Märtyrer, deren Kult lokal recht eng begrenzt war.

¹² Als Gedenktag des Genesius mimus wird der 24. August nur im *Martyrologium Hieronymianum* und (wahrscheinlich davon beeinflusst) im Martyrologium von Lyon (vgl. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du moyen âge*, Paris 1908, S. 172 f und 538) angegeben, sonst der 25. August. In BHL 3318 fehlt eine Datierung. Singulär ist die Datierung auf den 26. August im *Liber notitiae sanctorum Mediolani* vom Ende des 13. Jh. (ed. M. MAGISTRETTI und U. MONNERET DE VILLARD, Milano 1917, col. 145 BC; nach den Sakramentaren des mailändischen Ritus gilt der 25. August als der Gedenktag des Schauspieler-Heiligen; vgl. *Sacramentarium Bergomense*, ed. A. PAREDI - G. FASSI, Bergamo 1962, S. 276 und 526). — Als Gedenktag des Genesius notarius wird im *Martyrologium Hieronymianum* und im Martyrologium von Lyon (s. oben) der 25. August bezeichnet. In den ältesten Texten BHL 3306 und 3304 fehlt eine kalendermäßige Festsetzung der *Passio Genesii notarii*.

vorausgeschickt. Im Apparatus criticus verwende ich folgende Siglen :

ω = Archetypus

α = Hyparchetypus

C = Monte Cassino, Archivio, cod. lat. 12, pag. 264 (I) und 264/265 (II) ; 11. Jahrhundert ¹³.

V = Roma, Bibliotheca Apostolica Vaticana, cod. lat. 3836, fol. 244^r-245^r (I) und 245^r-246^r (II) ; Beginn des 8. Jahrhunderts ¹⁴.

Mai = Edition von Angelo Mai ¹⁵.

V und *C* gehen auf eine gemeinsame Vorlage α zurück, die sich vom Archetyp ω durch die Fehler I 1,17 animam] anima, I 2, 15 quam] qua, I 2, 19 Versa] Vera (Verum *C*), I 3, 4 quo] quod, II 10 sanctificatio] sanctificatione, II 25/26 amittitur] amittit, II 30 consequatur] consequamur unterscheidet. In der Schreibart folge ich dem älteren Textzeugen *V* ; ausgenommen ist der Umlaut *ae*, den *V* immer, *C* meistens durch *e-caudata* ersetzt ¹⁶, was aber nicht der Schreibart des Archetypus entsprechen muss. Es gibt keine Veranlassung, die von A. Mai durchgeführte Satztrennung und die Untergliederung von I in 3 Kapitel zu ändern. *C* zeigt die Tendenz, die Schreibweise zu normalisieren, z.B. I 2, 10 adquisitionem] acquisitionem, I 2, 19 quoooperantur] cooperantur.

Problematisch ist die Textkonstituierung der Praescriptio, da diese mehr oder weniger stark von den Gepflogenheiten des Kompilators der beiden Predigtsammlungen geprägt sein dürfte ¹⁷. Da *V* die Tendenz zeigt, die Anonymität der Sermones zu beseitigen ¹⁸, und andererseits *C* kaum die eventuelle Nennung Augustins als Autor in α gestrichen haben dürfte,

¹³ Genauere Beschreibung in der oben A. 6 genannten Literatur.

¹⁴ Genauere Beschreibung in der oben A. 4 genannten Literatur.

¹⁵ Siehe oben A. 1.

¹⁶ In *V* fälschlicherweise auch *celebrare* (II 39) und *queso* (II 29).

¹⁷ Vor allem die Praescriptio von *C* für II!

¹⁸ Vgl. cod. Vat. 3836 fol. 205^r-207^r mit cod. Cas. 12 p. 113-114, cod. Vat. 3836 fol. 260^v-263^r mit cod. Cas. 12 p. 83-85, cod. Vat. 3836 fol. 263^r-265^r mit cod. Cas. 12 p. 82-83, cod. Vat. 3836 fol. 265^r-267^v mit cod. Cas. p. 107-108 nach den in A. 4 und 6 genannten Beschreibungen.

könnte die Praescriptio von C für I in dieser Hinsicht dem Archetypus ω näherstehen. Die Angabe *Natale sancti Genesi* entspricht den Angaben eines Kalendariums, wie sie der Kompilator auch für sein Homiliarium für angemessen hielt. Die wahrscheinlich ursprünglich separat überlieferten¹⁹ Genesiushomilien dürften die übliche ausführlichere Praescriptio *Incipit sermo de natale sancti Genesi* gehabt haben.

*
*
*

I

INCIPIT SERMO DE NATALE SANCTI GENESI

1. Cum frequenter natalibus martyrum festivis intersumus, scire nos convenit, omne quod in ecclesia dei agitur, ad profectum ecclesiae pertinere. Neque enim hoc solum in sanctorum sollemnitatibus agitur, ut laetemur, sed ut proficiamus; quia ipsa
 5 laetitia ita vere magna atque perfecta est, si gratulationem laetantium consequatur. Primum ergo intellegere debemus, nomen ipsum natalium causam esse profectuum. Quid enim sunt natales hominum, dilectissimi? dies illi utique quibus nascuntur ad vitam. Videte ergo, quod martyres qui eodem die
 10 natales habent, quo pro Christi amore patiuntur, non moriuntur in martyrio sed nascuntur in regno. Magna itaque ex hoc ipso sanctorum natalium nomine spes ecclesiae, magna securitas demonstratur. Non debemus talem timere mortem, in qua renascimur ad salutem. Et ideo salvator in evangelio quod legi
 15 audistis hodie, *nolite inquit eos timere qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere*; sed potius eum timete qui potest et animam et corpus perdere in gehenna.

¹⁹ Die Predigten wurden an verschiedenen Orten gehalten; vgl. unten S. 134-136 und 139.

1,15/16 Matth. 10, 28.

Praescriptio: INCIPIT ... DE om. C SERMO SANCTI AUGUSTINI
 add. V Mai GENESI. LXXXVII (sc. sermo huius homiliarii) add. V
 Mai, GENESII MARTYRIS. CLVI add. C.

1,1 natalibus] nataliis V	7 natalicium C	9 Vide C	9 diem V
12 natalicium C	15 hodie] hoc die Mai	15 inquit V	15/16 ani-
ma C	17 anima a.		

2. Ita ergo et sanctus Genesius evangelici praecepti memor, non timuit mortem corporis, dum timet animae: non timuit tyrannum temporarium, dum timet iudicem sempiternum. Mira eius fides, mira devotio! Ita passio in eo fuit, quod timor non
 5 fuit. Ante persecutorem assistebat, sed animo ante dominum Jesum Christum erat. Cervicem subdebat gladio, sed mentem habebat in caelo; sciens utique veram esse illam quam audistis hodie domini praedicationem, qui ait: *qui amat animam suam, perdet illam*, et reliqua. Intellegens absque dubio non esse
 10 perditionem hoc, sed acquisitionem. Ita voluit suscipere speciem praedicationis, ut acciperet fructum acquisitionis. Negotiatus est ergo beatissimus martyr, negotiatus, dilectissimi: minus dedit, ut plus acciperet. Emit commercio sanguinis regnum salutis; dedit pretium pro se, ipsum se. Itaque ditatus
 15 est negotiatione hac, quam diximus, dilectissimi. Facta est brevis passio, perpetua beatitudo. Inlusus est crudelissimus tyrannus: dum putat se beatum martyrem mittere ad mortem, misit ad vitam. Vere secundum illud apostoli qui ait: *diligentibus deum omnia quooperantur in bonum*. Versa est sancto
 20 martyri in aeternum praemium brevis poena. Dum punire eum putat percussor impius, consecravit.

3. Hinc ergo est, quod natalem illius colimus; natalem utique, dilectissimi, non quo est natus in terra, sed quo est renatus in caelo; non quo est pannis vilibus involutus, sed quo divinis floribus coronatus; non quo plorans venit in mundum, sed quo
 5 cum gloria triumphavit e mundo. Beati ergo, dilectissimi, qui sic nascuntur, quorum natales et laetitiam mundo et coronam tribuunt et exemplum. Multi dum mirantur martyres, meruere martyrium. Unde et vos, dilectissimi, pro fide vestra virtutes sanctorum arbitror ammirari. Sanctorum opera si vultis imi-
 10 tari; si vultis etiam martyrum facta imitari, praeclara imitatione poteritis. Illi enim superaverunt tormenta, vos superatis

2,8/9 Joh. 12, 25

18/19 Rom. 8, 28.

2,1 evangelii praecepto C	5 persecutore V	10 acquisitionem C
11 praedicationem V	11 acquisitionis C	15 quam] qua α
16 Illusus C	19 cooperantur C	19 Versa] Vera α (Verum C).
3,4 quod plorans α	8 fides C	9 admirari Mai

vitia. Illi vicerunt cruciationes suas, vos singuli temtationes vestras. Desunt quidem persecutores cum quibus dimicetis, sed non desunt inlecebrae quas subiugetis. Explicit.

Bei diesem Text handelt es sich um die Niederschrift eines wirklich gehaltenen Sermo, denn der Prediger erinnert an das Evangelium *quod legi audistis hodie*. Vielleicht wurde auch die Passio des Genesius verlesen, denn der Prediger spricht nur in sehr allgemeinen Wendungen von jenem Martyrium; er kann offensichtlich davon ausgehen, dass der Gemeinde die näheren Umstände des Martertodes von Genesius bekannt sind. So erfährt der heutige Leser über jenen Genesius nur, dass er

non timuit tyrannum temporarium, dum timet iudicem sempiternum ... Ante persecutorem assitebat, sed animo ante dominum Jesum Christum erat. Cervicem subdebat gladio, sed mentem habebat in caelo ... Inlusus est crudelissimus tyrannus : dum putat se beatum martyrem mittere ad mortem, misit ad vitam ... Dum punire eum putat percussor impius, consecravit (I 2, 2, 3, 5-7, 16-18, 20, 21).

D. Giorgi, der 1745 auf diese Predigt aufmerksam gemacht hat ²⁰, glaubt, dass sie am Gedenktag des Genesius mimus gehalten worden ist. Der Schauspieler-Heilige hat der Überlieferung nach ²¹ die Taufe in einem Mimus in Rom nachgäfft und verspottet. Als die Taufe an ihm fiktive auf der Bühne vollzogen wurde, erlebte er eine Bekehrung und bekannte sich als Christ. Drohungen, Versprechungen und schliesslich auch Folterungen vermochten ihn davon nicht abzubringen. Nach einem Bekenntnis unverbrüchlicher Treue zu Christus vor dem Praefekten erlitt er den Martertod durch das Schwert.

12 temptaciones C 14 illecebre C.
Explicit om. C.

²⁰ In seiner Ausgabe des Ado-Martyrologiums (Rom 1745) und zwar in den Erläuterungen zu der dort enthaltenen *Passio Genesii mimi* auf S. 426.

²¹ Die Frage der Historizität muss hier nicht erörtert werden. Ich verweise nur auf das Urteil H. Delehayes, der die Acta des Genesius mimus als « conficta » bezeichnet (Kommentar zum *Martyrologium Hieronymianum* = Act. SS Nov. II 2, 1931, S. 462).

Die literarische Überlieferung der *Passio Genesii mimi* ist außerordentlich vielgestaltig und bis jetzt nur ungenügend erschlossen bzw. durch Editionen zugänglich gemacht ²². Bei der Sichtung des handschriftlichen Materials zum Zwecke einer Veröffentlichung der verschiedenen Texte konnte ich jedoch nirgends eine eindeutige Parallele feststellen.

Nach Angelo Mai ²³ ist unsere Genesius-Predigt dem Gedanken an den Notarius aus Arles gewidmet. Dieser fungierte als Gerichtsschreiber, war aber bereits Katechumene. Er weigerte sich, christenfeindliche Erlasse niederzuschreiben, und warf dem Richter die Schrifttafeln vor die Füße. Durch sein Bekenntnis *Christianus sum* erregte er den Zorn des Christenverfolgers. Als man seiner habhaft werden wollte, sprang er in die Rhône und schwamm zum anderen Ufer hinüber, wo er ergriffen und hingerichtet wurde ²⁴.

Die Überlieferungen von jenem Martyrium sind zahlenmäßig geringer und die vorhandenen Editionen gestatten einen sicheren Vergleich ²⁵. Berührungen zu den eigentlichen Angaben über das Martyrium in dem Sermo zum Tag des Genesius notarius aus der *Collectio homiliarum* des sogn. Eusebius Gallicanus ²⁶ ergeben sich nicht. In der auf jener Predigt aufbauenden sekundären *Passio Genesii notarii* ²⁷ wird wenigstens der auch in unserem pseudo-augustinischen Sermo genannte *percussor* erwähnt, der dem Genesius den Todesstreich mit dem Schwert gibt ²⁸.

²² Man vgl. vorläufig Act. SS. Aug. V (1741), S. 119-121, und BHL 3315-3326. Edition von BHL 3320 durch den Verf. im *Mittellateinischen Jb* 12 (1976) S. 22-43.

²³ S. oben A. 1.

²⁴ Nach BHL 3306; CC 101 A, S. 651-654, Z. 23 f. 48-56. 66 f. 70-73. 76-78.

²⁵ Vgl. Act. SS. Aug. V (1741), S. 123-136, und BHL 3304-3310.

²⁶ BHL 3306; ed. S. CAVALLIN, in *Eranos* 43 (1945), S. 165-168; abgedruckt in CC 101 A, S. 651-654.

²⁷ Edition durch S. CAVALLIN, in *Eranos* 43 (1945), S. 160-164. S. Cavallin vertritt die Ansicht, dass die *Passio* zu Unrecht Paulinus von Nola zugeschrieben wird. « Le style de *Passio*, avec son mélange de rhétorique enflée et de narration naïve, me semble indiquer le 6^e siècle » (S. 173). Der eben erwähnte Sermo sei « le modèle que l'auteur de *Passio* a eu sous les yeux » (S. 170).

²⁸ *Passio* ed. CAVALLIN § 4, 2.5.

Auch wenn es uns nicht gelungen ist, den Märtyrer Genesius auf diese Weise zu identifizieren, so bleiben uns für eine historische Einordnung der ersten Predigt noch die allgemeinen theologischen Gedanken, die unser Autor mit der Betrachtung des Genesius-Martyriums verbindet. Eingangs erläutert der Prediger u.a. den Sinn der Bezeichnung eines Märtyrergedenktages als *dies natalis*. Dieser liege darin, dass die Glaubenszeugen *non moriuntur in martyrio, sed nascuntur in regno*. Einen solchen Tod müsse man nicht fürchten, da man durch ihn zum Heil wiedergeboren werde. Im lateinischen Westen dürften sich dieses Verständnis und diese Bezeichnung des Märtyrergedenktages als Geburtstag seit der 2. Hälfte des 4. Jh. eingebürgert haben und « seit dem 5. Jh. wird z. T. bis in unsere Zeit hinein erklärt, der Todestag des Märtyrers bedeute für ihn den Geburtstag für den Himmel »²⁹. Gegen Ende der Predigt wird der Gedanke nochmals aufgegriffen und die Andersartigkeit dieser neuen Geburt gegenüber derjenigen eines kleinen Kindes betont. Der Prediger erinnert — unter Verwendung eines Topos³⁰ — daran, dass die kleinen Kinder mit lautem Weinen in diese Welt treten, während der Märtyrer an seinem Geburtstag *cum gloria* über diese Welt triumphiere!

Abschliessend weist der Prediger noch darauf hin, dass die Bewunderung der *virtutes sanctorum* verknüpft sei mit der Nachahmung der *facta martyrum*. Der Überwindung der Folterungen und Leiden durch die Märtyrer entspreche jetzt der Sieg über eigene Fehler und Versuchungen. Dabei klingt die Vorstellung eines sich in Askese bewährenden Märtyrers an, die für die nachkonstantinische Zeit typisch ist³¹.

So traditionell diese Gedanken für sich auch sind, ihre Verknüpfung mit dem Gedenken an einen Märtyrer Genesius ist charakteristisch. Genau hierin ist aber eine Verwandtschaft zu dem schon erwähnten Sermo für den *dies natalis* des Genesius notarius aus der *Collectio homiliarum* des sog. Euse-

²⁹ A. STUIBER, Art. *Geburstag*, in *RAC* 9 (1976), Sp. 229-231.

³⁰ Vgl. J. H. WASZINKS Kommentar zu Tertullianus, *De anima* (Amsterdam 1947), S. 278 f.

³¹ Vgl. H. VON CAMPENHAUSEN, *Die Idee des Martyriums in der alten Kirche*, Göttingen 1936, S. 140-144, bes. 143.

bius Gallicanus zu beobachten. Angelo Mai hatte zwar bei seiner Edition unserer pseudo-augustinischen Predigt vermerkt, diese beiden Sermones seien « plane diversi »³², doch das trifft nur hinsichtlich der eigentlichen Angaben über das Martyrium zu, im Gedankengang sind sich beide ziemlich ähnlich.

In beiden Sermones wird zu Beginn das Verständnis des Märtyrergedenktages als *dies natalis* erläutert und an verschiedener Stelle durch eine Gegenüberstellung der irdischen Geburt und der Geburt zum ewigen Leben weitergeführt :

Collectio homiliarum

Et merito beatorum martyrum passiones, natales vocamus dies : quando eos martyrii vita et gloriae fides, dum ingerit morti, genuit aeternitati, et perpetua gaudia brevi dolore parturiit. Merito plane dicendi natales dies : per quos illi, qui *nati* fuerant in hanc fragilitatis humanae miseriam, subito *renascuntur* in gloriam, vitae perennis initium de mortis fine sumentes. Etenim si istos dies natales vocamus : quibus in hanc lucem in delictis et doloribus nascimur ad dolores, quibus *in hunc mundum* cum fletu infantiae vagitantes ingredimur : omnis homo quasi futurae per totam vitam propheta miseriae et infelicitatem naturae prima illa lacrimabili voce testatur ... (CC 101 A, S. 651, Z. 2-14).

Pseudo-Augustin

Primum ergo intellegere debemus, nomen ipsum natalium causam esse profectuum. Quid enim sunt natales hominum, dilectissimi? dies illi utique quibus nascuntur ad vitam. Videte ergo, quod martyres qui eodem die natales habent, quo pro Christi amore patiuntur, non moriuntur in martyrio sed nascuntur in regno.... Hinc ergo est, quod natalem illius colimus ; natalem utique, dilectissimi, non quo est *natus* in terra, sed quo est *renatus* in caelo ; non quo est pannis vilibus involutus, sed quo divinis floribus coronatus ; non quo plorans venit *in mundum*, sed quo cum gloria triumphavit e mundo (I 1, 6-11 und 3, 1-5).

³² *Patrum nova bibliotheca*, Bd. 1, Roma 1852, S. 134 A. 1.

Zum Schluss erinnern beide Prediger daran, dass zur Bewunderung jener Glaubenshelden auch deren Nachahmung gehört :

Collectio homiliarum

Hos ergo, carissimi, ita *mirerur* ... sectemur animi virtutem qua, terrena ac praesentia respuentes, vim regnis caelestibus intulerunt. Superaverunt illi corporum dolores, nos superemus morum et cordium passiones vicerunt *illi tormenta*, nos *vitia*; illi sacrificare daemoniis horruerunt, nos malitiam, invdiam, obrectationes, intentiones tamquam profana sacrificia detestemur, ut, inter huius mundi conflictationes, *vitia*, persecutores virtutis, probent esse nos martyres. Persequamur in nos peccata et iniquitates nostras; expugnemus superbiam, debellemus iracundiam (Z. 102. 106-115).

Pseudo-Augustin

Unde et vos, dilectissimi, pro fide vestra virtutes sanctorum arbitror *ammirari*. Sanctorum opera si vultis imitari; si vultis etiam martyrum facta imitari, praeclara imitatione poteritis. *Illi enim superaverunt tormenta*, vos superatis *vitia*. Illi vicerunt cruciationes suas, vos singuli temptationes vestras (I 3, 8-13).

Natürlich sind die Parallelen nicht so eindeutig, dass eine direkte Benutzung des Sermo aus der *Collectio homiliarum* durch unseren Prediger bewiesen wäre. Der Gedankengang ist in beiden Predigten aber wiederum so ähnlich, dass er kaum auf Zufall beruhen dürfte. Wörtliche Parallelen wären auch gar nicht zu erwarten, da es sich bei unserem Sermo um die Niederschrift einer mündlich vorgetragenen Predigt handelt, bei deren Vorbereitung der Prediger wahrscheinlich jene Homilie aus der Sammlung des sogn. Eusebius Gallicanus zur Hand hatte.

Diese Beobachtungen lassen auch Vermutungen über die Heimat des Predigers zu. Die von ihm wahrscheinlich be-

nutzte Homilie kann nach S. Cavallins Untersuchungen dem Bischof Hilarius von Arles (gest. 449) zugeschrieben werden³³. Sie fand dann Aufnahme in die *Collectio homiliarum* des sogn. Eusebius Gallicanus, die wahrscheinlich im 7. Jh. in Gallien zusammengestellt worden ist³⁴. Kenntnis jener Homilie des Hilarius dürfte deshalb am ehesten in Gallien, vielleicht sogar genauer in dessen südlichem Teil anzunehmen sein³⁵. Zur Abfassung einer weiteren Predigt für den *dies natalis* des Genesius notarius bestand in südlichen Gallien besonderer Anlass, da dessen kultische Verehrung hier seit alters verbreitet³⁶ war. Die engen Beziehungen zwischen Südgallien und Rom³⁷ ermöglichten eine Übermittlung des Predigttextes dorthin und damit seine Aufnahme in jenes Homiliarium, das A. Chavasse als Quelle für die Predigtsammlung von Monte Cassino und für das Lectionarium des Agimundus ansieht.

Anlass für eine Predigt zum Gedenktag des Genesius notarius bestand freilich auch ausserhalb Galliens, etwa in Italien. Die Kaiserin Galla Placidia veranlaßte den Bau einer Genesiuskapelle bei der Kirche San Lorenzo in Mailand³⁸. Auch

³³ S. CAVALLIN, *Saint Genès le notaire*, in *Eranos* 43 (1945), S. 171-173.

³⁴ Vgl. CC 101 p. IX.

³⁵ Überliefert ist diese Predigt des Hilarius nur in einer Brüsseler Handschrift von unbekannter Herkunft; vgl. CC 101 A, 648.

³⁶ Vgl. Act. SS. Aug. V (1741), S. 124 E - 126 E, und F. BENOIT, *Les cimetières suburbains d'Arles dans l'antiquité chrétienne et au moyen âge* (*Studi di antichità cristiana*, 11), Roma 1935, S. 5-11. — Auch heute noch sind Genesius-Patrozinien im südlichen Frankreich sehr beliebt; durch eine briefliche Umfrage konnte ich mehr als 100 ausfindig machen. Bei den am 24./25. August gefeierten Genesius-Patrozinien muss natürlich in einigen Fällen damit gerechnet werden, dass Genesius mimus der Patron ist. Häufig waren sich auch die befragten Institutionen und Pfarreien nicht im klaren darüber, welcher der beiden Märtyrer der Titelheilige ist.

³⁷ Vgl. E. DELARUELLE, *L'Église franque dans ses relations avec l'Église romaine*, in *Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo* VII 1, Spoleto 1960, S. 144-184, und C. VOGEL, *Les relations en matière liturgique entre l'Église franque et l'Église romaine*, in *Settimane* ... (s. oben), S. 185-295.

³⁸ Vgl. Vita des Veranius (= Act. SS. Oct. VIII 468) und C. RIGOLIOSI, *La Basilica di S. Genesio, ora Cappella di Sant'Aquilino nella Basilica di S. Lorenzo in Milano*, in *Per l'Arte Sacra* 2 (1925), S. 35-38.

in Rom gibt es eine Gedenkstätte eines Genesius, auf die ein Pilgerhandbuch aus der ersten Hälfte des 7. Jh. aufmerksam macht: *Postea illa viam (sc. Nomentanam) demittis et pervenies ad sanctum Ypolitum martirem qui requiescit sub terra in cubiculo, ... altero cubiculo sancta Triphonia regina et martir. ... et sanctus Genisius martir* ³⁹. Dem Gedenken an einen Genesius war im 8. Jh. in Rom auch eine Kirche geweiht. Gregor III. (731-741) ließ nach einer Notiz im *Liber pontificalis* deren Dach erneuern, einen Altar für den Erlöser errichten und ihn mit liturgischem Gerät ausstatten ⁴⁰. Trotz der Bemühungen Gregors III. scheint die Kirche schon bald in Verfall geraten zu sein, denn sie wird später nicht mehr erwähnt ⁴¹. Es ist freilich zu bedenken, dass diese Nachrichten keinen Aufschluss darüber geben, welcher Genesius an beiden Orten verehrt wurde. Da das *Martyrologium Hieronymianum* deutlich zwischen einem Genesius aus Rom und einem Genesius aus Arles unterscheidet ⁴², wird man jene Zeugnisse eher mit dem römischen Märtyrer in Verbindung bringen müssen ⁴³.

³⁹ *Notitia ecclesiarum urbis Romae* (CC 175, S. 306 f.); vgl. *De locis sanctis martyrum: Inde in boream sursum in monte basilica sancti Hippolyti est ... carcer ibi est in quo fuit Laurentius; ibi est Trifonia uxor Decii Caesaris et Cyrilla filia eius; inter utrasque Concordia; et sanctus Genesius; et multi martyres ibi sunt* (CC 175, S. 319). — In dem wenig später verfassten *Itinerarium Malmesburiense* wird zwar auch die Basilika des Hippolyt und die Gedenkstätte der Tryphonia und ihrer Tochter und die der Concordia erwähnt, doch für einen Hinweis auf Genesius bestand offensichtlich kein Anlass (CC 175 S. 326); das gleiche gilt für das *Itinerarium Einsidlense* (CC 175 S. 337).

⁴⁰ *Liber pontificalis* 92, ed. L. DUCHESNE, Bd. 1 (1888), S. 419, 17-20.

⁴¹ Ich kann deshalb auch G. B. DE ROSSI nicht zustimmen, der ihren Bestand « per molti secoli » behauptet (*Il cimitero di S. Ippolito presso la via Tiburtina e la sua principale cripta storica ora dissepolta*, in *Bullettino di archeologia cristiana* ser. 4 tom. 1, 1882, S. 23). Auch die Mauerreste einer kleinen Kirche, die man in einem Bauernhaus in der Nähe der Hippolytkatakombe gefunden hat, können nicht ohne weiteres mit der Genesius-Gedenkstätte identifiziert werden (gegen G. B. DE ROSSI [s. oben] S. 53).

⁴² *IX. Kal. Sept.: Romae sancti Genisi martyris; VIII. Kal. Sept.: Arelato natale sancti Genesi martyris*; Ausgabe von H. Delehaye, *Act. SS. Nov. II* 2 (1931), S. 462.464; vgl. auch den textkritischen Apparat!

⁴³ Als Gedenkstätten des Genesius notarius werten es Ch. VAN DE VORST, *Une Passion inédite de S. Porphyre le mime*, in *Anal. Boll.* 29

Wenn demnach Gallien mit grösserer Wahrscheinlichkeit die Heimat unseres Predigers ist, so würde das auch mit unserer Vermutung ⁴⁴ in Einklang stehen, dass der Predigt die Verlesung der Passio des Genesius vorangegangen ist. B. de Gaiffier hat nämlich kürzlich deutlich gemacht, dass die gottesdienstliche Lesung einer Passio in Gallien wie auch in Mailand seit dem 5./6. Jh. eingeführt ist. In Rom ist dieser liturgische Brauch erst seit dem Ende des 8. Jh. belegt ⁴⁵.

Für eine Einordnung unserer pseudo-augustinischen Predigt in den liturgischen Kontext der gallischen Kirche könnte schliesslich noch die Schriftlesung von Mt. 10, 28 sprechen, an die der Prediger erinnert ⁴⁶. Diese Schriftlesung steht in klarem Gegensatz zu der im spanischen Raum vorgeschriebenen Lesung von Mt. 16. 24-28 am Gedenktag des Genesius notarius ⁴⁷. Die Lesung von Mt. 10, 28, d.h. eines Verses aus

(1910), S. 261, und S. PRETE, Art. *Genesio di Roma*, in *Bibliotheca sanctorum* 6 (1965), Sp. 124. In das Reich der Phantasie gehört die Vermutung von E. DONCKEL (*Ausserömische Heilige in Rom von den Anfängen unter Liberius bis Leo IV*, Luxemburg 1945, S. 48), man habe den römischen Gesandten beim Konzil von Arles 314 Reliquien des Genesius notarius mitgegeben, « die dann in einer über der Katakombe an der via Tiburtina erbauten memoria beigesetzt wurden ».

⁴⁴ S. oben S. 129.

⁴⁵ B. DE GAIFFIER, *La lecture des Actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident*, in *Anal. Boll.* 72 (1954), S. 134-166, bes. S. 138-142 und 145-152, und ders., *La lecture des Passions des martyrs à Rome avant le IX^e siècle*, in *Anal. Boll.* 87 (1969), S. 63-78, bes. S. 75 f.

⁴⁶ *Et ideo Salvator in evangelio quod legi audistis hoc die, nolite inquit eos timere qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timeate qui potest et animam et corpus perdere in gehenna* (cap. 1).

⁴⁷ Vgl. *Missale mixtum* aus dem Jahre 1500 (MPL 85, 830 C - 836 A, bes. 831 C), das aus dem *Liber mozarabicus sacramentorum* aus dem 7. Jh. (ed. M. FÉROTIN, *Monumenta ecclesiae liturgica* VI, Paris 1912; bei der *Missa in diem sancti Genesii martiris* auf Sp. 408-412 fehlt eine Angabe über das Tagesevangelium) und weiteren ähnlichen älteren Messtexten zusammengearbeitet worden ist (vgl. K. GAMBER, *Codices liturgici antiquiores*, 2. Aufl., [*Spicilegii Friburgensis Subsidia*, 1], Freiburg/Schw. 1968, S. 196). Ferner ein *Officio de San Gines*, das in einer handschriftlichen Kopie eines älteren Codex vorliegt (Madrid Biblioteca Nacional cod. lat. 13 054; vgl. J. JANINI - J. SERRANO, *Manuscriptos litúrgicos de la Biblioteca Nacional*, Madrid 1968, Nr.

der den Abschnitt Mt. 10, 26-32 umfassenden Perikope, am Tag eines Genesius ist dagegen im frühen Mittelalter ⁴⁸ nur durch ein Capitulare belegt, das um 750 von Rom ins fränkische Reich gelangte und dessen römischer Grundstock « u.a. mit fränkischen Apostelfesten ausgestattet wurde » ⁴⁹. Da in den übrigen rein-römischen Capitularien der Genesius-Gedenktag unberücksichtigt bleibt ⁵⁰, dürfte er erst im fränkischen Reich eingefügt worden sein. Dabei kann es sich durchaus um die Aufnahme einer liturgischen Tradition handeln, die im fränkischen Raum schon einige Zeit lebendig war. Es ist jedoch fraglich, ob sie bis in das 6. Jh. zurückreicht, d.h. in eine Zeit, in die A. Chavasse jenes Homiliarium ansetzen möchte, aus dem Agimundus die beiden pseudo-augustinischen Genesius-Predigten übernommen hat. Die Beziehung zu jenem römisch-fränkischen Capitulare spricht eher für die Niederschrift der Predigt im 7. oder im frühen 8. Jh.

*
* *

134 auf S. 167 ; ediert durch J. PÉREZ DE URBEL - A. G. RUIZ-ZORRILLA, *Monumenta Hispaniae Sacra. Serie liturgica Bd. 3*, Madrid 1955, S. 735-738). Das nur durch die Worte *Si quis vult* bezeichnete Evangelium für den Genesius-Tag im *Missale ad usum Ecclesiae Westomonasteriense* (ed. J. W. LEGG [*Henry-Bradshaw-Society*, Bd. 5], London 1893, Sp. 925) könnte ebenfalls Mt. 16, 24-28 sein. Diese Schriftlesung spricht auch gegen eine Bestimmung unseres Sermo für den Tag des Genesius mimus, da für ihn nach der mailändischen Liturgie die Lesung von Mt. 17, 1-9 vorgesehen ist.

⁴⁸ Aus späterer Zeit ist mir nur noch ein Offizium aus der italienischen Diözese Novara (abgedruckt in Bd. 23 von *Delle antichità Picene*, ed. G. COLUCCI, Fermo 1795, S. 340 ff) bekannt, in dem für die 2. Nokturn als 4. und 5. Lectio die gekürzte *Passio Genesii notarii* (BHL 3304) und als 6. Lectio die sogn. *Miracula Genesii* (BHL 3307) vorgesehen sind. In der 3. Nokturn wird dann Mt. 10, 23 ff als Evangelium verlesen.

⁴⁹ ed. Th. KLAUSER, *Das römische Capitulare evangeliorum (Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen, 28)*, Münster i.W. 1935, S. 131-172, bes. 131 A. 1 und 161 ; vgl. auch W. H. FRERE, *Studies in Early Roman Liturgy*, Bd. 1, Oxford 1930, S. 73. — Die handschriftlichen Zeugen für dieses Capitulare stammen nach Th. Klauser, S. 136-139, aus Marchiennes (Ende des 8. Jh.), Corbie (9./10. Jh.), aus dem nördlichen Frankenreich (9./10. Jh.) ; der Züricher Textzeuge kann nicht lokalisiert werden.

⁵⁰ Vgl. Th. KLAUSER, *passim*.

II

INCIPIT SERMO DE NATALE SANCTI GENESI

Quamvis sanctus Genesius, dilectissimi, peculiaris Arelatensium
 martyr sit, ubi eum certum est triumphasse martyrio, tamen
 etiam nos eum nostrum existimare debemus, quem passum esse
 pro Christo cognoscimus. Cum enim una fides et unus populus
 5 christianus sit, in quacumque ecclesia passus quis pro Christo
 fuerit, omnium ecclesiarum martyr esse credendus est. Ergo li-
 cet sanctus Genesius uno loco passus sit, omnem tamen dei
 populum decoravit. Licet uno in loco sanguinem fuderit, om-
 nem tamen ecclesiam sanctificatione perfudit. Non enim ea-
 10 dem est sanctificatio mensuraque corporis; quia corpus in uno
 loco ponitur, sanctificatio autem amplius dilatatur. Tantum
 est, dilectissimi, ut studeamus digni effici eius benedictione,
 quam ferventi fide et conversatione perfecta quaerere debe-
 mus. Quod si ita fecerimus, dilectissimi, sanctum Genesium
 15 apud nos habemus, quia etiamsi alibi in corpore est a nobis, ta-
 men spiritu non recedit. Quid ergo de martyre illo plus addo,
 dilectissimi? Si dignos vos Christo redditis, Christum ipsum
 vobiscum habetis. Audistis enim dominum in evangelio prae-
 dicantem: *ubi, inquit, fuerint duo vel tres congregatio in nomine*
 20 *meo, et ego sum cum illis.* Sed et per beatum apostulum ita
 locutus est: *vos enim estis templum dei, quoniam inhabitabo in*
illis et ero illorum deus et ipsi erunt mihi populus. Propter quod
exite de medio eorum et separamini et immundum ne tetigeritis et
ego recipiam vos. Quos recepturum se, dilectissimi, dominus dicit,
 25 amiserat. Omnis enim qui per peccatum a deo alienatur, amit-
 titur. Ergo etiam post lapsum vitae, qui se facere voluerit
 bonum servum, statim vertetur in filium. Vultis scire quantum
 sit quod deus praestat divina benignitate? Terrenis considere-

19/20 Matth. 18, 20

21/24 2 Cor. 6, 16

Praescriptio: INCIPIT ITEM V Mai, om. C SERMO SANCTI AU-
 GUSTINI add. V. Mai DE ... GENESI] UNDE SUPRA. CLVII C
 GENESI. LXXXVIII add. V Mai.

9 sanctificationem C 10 sanctificatione a 12 benedictionem C
 18 Auditis V Mai 18 evangelium V 21 dei] vivi add. C
 22 populum C 23 immundum C 25/26 amittit a 28 benignitate V

mus exemplis. Quis, quaeso, dilectissimi, ad carnalem dominum
 30 fugitivus servus revertitur, qui non magnum se accipere in-
 dulgentiae fructum putet, si fugae veniam consequatur? Quis
 ergo eloqui aut intellegere divinae bonitatis magnitudinem pos-
 sit? Fugitivum revertentem deus non solum non batuit, sed
 etiam muneratur; non solum poenis non afficit, sed etiam bonis
 35 omnibus donat. Non immerito ergo apostolus post haec dicit:
*has igitur promissiones habentes, karissimi, mundemus nos ab
 omni inquinamento carnis.* Mundemus itaque, dilectissimi,
 sed mundemus cito, ut digne valeamus sollemnitates martyrum
 in dei laude et gloria celebrare. Explicit.

Die Bemerkung *etiam alibi in corpore est (sc. Genesius) a nobis* verrät, dass die Heimat des Predigers nicht der eigentliche Kultort des Genesius ist, d.h. die Stadt Arles liegt in einiger Entfernung. Den Prediger glaubt G. Morin mit dem Verfasser des pseudo-augustinischen sermo Mai 65 *Beatorum germanorum Cosmae et Damiani* gleichsetzen zu können; als Abfassungszeit nimmt G. Morin das 6. Jh. an ⁵¹.

Auf die näheren Umstände des Martyriums geht der Prediger nicht ein. Es ist aber wenig wahrscheinlich, dass er keine genaue Vorstellung von dem in seiner Kirche gefeierten Märtyrer hatte. Die betonte Lokalisierung des Martyriums nach Arles — *peculiaris Arelatensium martyr* — lässt natürlich an Genesius notarius denken ⁵². Ausserdem erinnert diese Formulierung stark an den Beginn der Passio BHL 3304:

36/37 2 Cor. 7,

31 consequamur *a* 33 batuit] patuit *a* 34 penis poenis *C*.
 Explicit *om. C*, Explicit sermo sancti Genesi *add. V Mai*.

⁵¹ *Initia* ... (s. oben A. 5), S. 759. — Dieser Datierung widerspricht auch nicht das Zitat von Mt. 18, 20 in der Itala-Version, genauer in der Afra-Rezension (*Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, et ego sum cum illis*; vgl. *Itala*, Bd. I, *Matthäus-Evangelium*, 2 Aufl., Berlin 1972, S. 129), da die altlateinische Übersetzung bis ins hohe Mittelalter verbreitet was.

⁵² In ähnlichem Sinn wird man auch eine Äusserung G. Morins verstehen müssen: Sic non diffitetur auctor, martyrem Romae cultum ipsum esse, qui Arelate passus est (*Initia*... S. 759).

Proprium atque indigenam Arelatensis urbis beatissimum Genesium martyrem... ⁵³. Folgt man S. Cavallin bei der Datierung jener Passio in das 6. Jh. ⁵⁴, so ist diese Anspielung auch von zeitlichen Ansatz des Sermo durch G. Morin her möglich. Weitere wörtliche Parallelen oder inhaltliche Berührungen sind allerdings nicht festzustellen.

Man darf aber Beziehungen zur literarischen Überlieferung vom Martyrium des Schauspieler-Heiligen Genesius nicht vorschnell ausschliessen. Die betonte Lokalisierung des Martyriums nach Arles spricht nicht unbedingt dagegen. Das Martyrium des römischen Genesius mimus wird nämlich in BHL 3319. 3320. 3322. 3325 — wahrscheinlich als Folge einer Verwechslung mit dem zunächst bekannteren Genesius notarius Arelatensis — irrtümlich in Arles lokalisiert.

Es können sogar inhaltliche Berührungen festgestellt werden. So erläutert der bekehrte Schauspieler Genesius seinen Wunsch, als getaufter Christ zu sterben, damit, *ut in illa die veluti fugitivus in deo inveniar* ⁵⁵. Unser Prediger entwickelt — freilich ohne erkennbare Beziehung zum reuigen Sünder Genesius — das Gleichnis eines *servus fugitivus*, der zu seinem Herrn bzw. in der Anwendung des Gleichnisses zu Gott zurückkehrt. Der bekehrte Mime der Passio weist am Schluss seiner längeren erläuternden Erklärung vor dem Kaiser darauf hin, dass man nur durch den Glauben an Jesus Christus der *indulgentia* teilhaftig wird ⁵⁶. Unser Prediger erläutert mit seinem eben erwähnten Gleichnis, dass es ein *magnum indulgentiae fructum* ist, wenn der reuevoll zurückkehrende Sklave Vergebung empfängt.

Allzu grosses Gewicht haben diese Parallelen freilich nicht, da sie nur bei allgemeinen Gedanken zu beobachten sind und der Zusammenhang, in dem sie jeweils ihren Platz haben, unterschiedlich ist. Ausserdem konnte die Abfassungszeit dieser erst seit dem Beginn des 9. Jh. handschriftlich belegten Fassungen der *Passio Genesii mimi* ⁵⁷ bis jetzt noch nicht ge-

⁵³ ed. S. CAVALLIN in *Eranos* 43 (1945), S. 160.

⁵⁴ Vgl. oben A. 20.

⁵⁵ In BHL 3318-3320.

⁵⁶ BHL 3320.

⁵⁷ Vgl. Verf., s. oben A. 22, S. 24.

klärt werden. Es ist deshalb wohl eher damit zu rechnen, dass auch unser zweiter pseudo-augustinischer Sermo am *dies natalis* des Genesius notarius gehalten worden ist.

*
* *

Diese von uns rekonstruierte und auf den ersten Blick nicht gleich erkennbare Bestimmung der beiden Sermones für den Gedenktag des Genesius notarius kann nicht ohne weiteres auch für jenes Homiliarium vorausgesetzt werden, das die Vorlage des Agimundus was. Sicher ist jedoch, dass der Kompilator jenes Homiliariums beide Predigten nur mit einem der beiden Heiligen des Namens Genesius in Verbindung brachte, denn er bietet auch bei anderen Festtagen mehrere Predigten⁵⁸. Ist es Genesius notarius aus Arles, dann ist die Aufnahme der für seinen *dies natalis* bestimmten Predigten in das Lectionarium des Agimundus und das Homiliarium von Monte Cassino ein wichtiges Zeugnis für seine Verehrung in Italien. Eine Gleichsetzung unseres Genesius mit dem Schauspieler-Heiligen durch den Kompilator des Homiliarium kann freilich nicht völlig ausgeschlossen werden, womit noch einmal die Problematik einer Unterscheidung des Kultes von gleichnamigen Heiligen an aufeinanderfolgenden bzw. gleichen Tagen des Kalenders deutlich zu Tage tritt.

⁵⁸ Vgl. J. Löw. s. oben A. 4, S. 37 f, und A. CHAVASSE, s. oben A. 4, S. 804-810.

Anklänge an eine Heilig Geist Oration in einem Sermo Leos des Grossen auf die Fastenzeit

von

P. Dr. Artur Paul LANG, S.V.D.

(*Divine Word Seminary, Nagoya, Japan*)

Wie früher wiederholt gezeigt werden konnte, entsprechen nicht wenige liturgische Texte, seien es Orationen ¹ oder seien es Präfationen, bestimmten Sermonen Leos des Grossen ². Wir glaubten daraus schliessen zu dürfen, dass Leo der Grosse für die betreffende liturgische Feier zugleich die Predigt und die liturgischen Gebete verfasst hat. Nicht selten zeigte sich auch, dass eine Oration oder eine Präfation gleichsam die Zusammenfassung des ganzen Sermos oder wenigstens eines Teiles desselben darstellt.

Neuere Untersuchungen scheinen eine weitere Übereinstimmung zwischen einem Sermo Leos und einer liturgischen Oration erkennen zu lassen. Das Seltsame dürfte freilich im vorliegenden Falle sein, dass es sich um eine Heilig Geist

¹ Unter « Orationen » reihen wir die « Collecta », die « Oratio super oblata », die « Postcommunio » und die « Oratio super populum » ein.

² Vgl. P. Artur Paul LANG SVD, *Leo der Grosse und die Texte des Altgerasianums mit Berücksichtigung des Sacramentarium Leonianum und des Sacramentarium Gregorianum*, Steyler Verlagsbuchhandlung 1957; siehe die Zusammenstellung in den Übersichtstabellen, S. 492-501. — P. A. LANG, *Leo der Grosse und die Dreifaltigkeitspräfation: Sacris Erudiri* IX 1957, S. 124 ff. — P. A. LANG, *Anklänge an liturgische Texte in Epiphaniesermonen Leos des Grossen: Sacris Erudiri* X 1958, S. 47 ff.

Oration ³ handelt, an die sich Anklänge in einer Predigt Leos auf die Fastenzeit finden.

Es ist dies die folgende Oration :

- a Deus, cui omne cor patet, et omnis voluntas loquitur, et quem nullum latet secretum :
- b purifica per infusionem Sancti Spiritus cogitationes cordis nostri ;
- c ut te perfecte diligere, et digne laudare mereamur.

Per Dominum ... in unitate eiusdem Spiritus Sancti.

Missale Romanum Pianum : Missa ad postulandam gratiam Spiritus Sancti

Missale Romanum Pauli VI Papae : Missae Votivae de Spiritu Sancto B

Sacramentarium Fuldense : Missa ad postulandam Spiritus Sancti gratiam, Nr. 1790.

Sacramentarium Rossianum, 286, 1 ; quem om ; perfecte te

Vetus missale romanum monasticum lateranense, 309

Missel de la Curie, 231^v

Missale Romanum der Jahre 1474, 1570, 1604 ⁴

Um nun diese Oration mit Papst Leo in Verbindung bringen zu können, halten wir die folgende Reihenfolge ein :

Mit Hilfe einer genauen Inhaltsangabe zu Sermo 43 und einer Gegenüberstellung von Sermo- und Orationstext wird gezeigt, dass die Oration einigen Teilen dieses Sermo entspricht (*Sermo 43, Inhaltsangabe und Textvergleichung*). Eine Wort- und Sachkonkordanz wird uns ferner zeigen, dass es sich in der Oration um Gedanken- und Sprachgut handelt, das auch Leo kennt. Überdies soll eine Untersuchung ihres *Stiles und Rhythmus* ermitteln, ob wir es hier mit leoninischer Eigenart zu tun haben. Aus der gegenseitigen Entsprechung von Sermo und Oration dürfte sich auch eine *zeitliche Ein-*

³ Der Kürze wegen wählen wir den Ausdruck « Heilig Geist Oration » und meinen damit eine Oration, in welcher der Heilige Geist, ausser in der « Conclusio », auch im Gebetstext eigens erwähnt wird.

⁴ Angaben betreffs der Handschriften und älteren Ausgaben der Missalien nach P. BRUYLANTS O.S.B., *Les oraison du Missel Romain, Texte et Histoire II. Orationum textus et usus juxta fontes*, Louvain 1952, Nr. 206.

ordnung für die Oration gewinnen lassen. Schliesslich soll noch auf das « *Wie* » der *gegenseitigen Abhängigkeit* eingegangen werden.

1. Sermo 43 und die Heilig Geist Oration. — Inhaltsangabe und Textvergleichung

Bevor wir zur eigentlichen Gegenüberstellung übergehen, soll ganz kurz der Inhalt der Oration und des Sermo angegeben werden.

Die O r a t i o n beginnt mit einer dreigliedrigen relativen Prädikation, die die Allwissenheit und im besonderen die Kardiognosie Gottes preist. Sie bittet um Reinigung unserer Gedanken durch die Eingiessung des Heiligen Geistes. Das Ziel dieser Reinigung soll sein, Gott vollkommen lieben und würdig loben zu können.

Der S e r m o enthält die folgenden Gedanken :

Wir sind Tempel Gottes, der Heilige Geist wohnt in uns. Diese Tatsache fordert von uns tägliche Erneuerung. Sie duldet keine Unordnung und Unreinheit in unseren Herzen. Diese Reinigung tut sowohl den Eifrigen als auch den Lauen not. Zur Reinigung eignet sich besonders gut die Fastenzeit. Die Lauen sollen der Allwissenheit (Kardiognosie) Gottes eingedenk sein und nicht die Langmut Gottes missbrauchen. Mit nochmaliger Aufforderung zur Heiligung werden als Mittel zur Reinigung die Werke der Nächstenliebe empfohlen.

Diese vorläufige Gegenüberstellung zeigt uns, dass wir es in der Oration und im Sermo mit ähnlichen Gedankengängen zu tun haben. Doch darüber im folgenden.

Hierzu sei noch im voraus bemerkt, dass es vor allem auf die Gegenüberstellung im dritten Kapitel ankommt, in welchem ebenso wie in der Oration von der Kardiognosie Gottes die Rede ist. Nur diese dort auftretende auffällige Übereinstimmung gestattet es, auch die in den anderen Kapiteln aufscheinenden gedanklichen oder sprachlichen Parallelen richtig zu werten.

1. Kap. Der Apostel Paulus ruft uns zur täglichen Erneuerung auf. Wenn wir nämlich nach den Worten desselben Apostels Tempel Gottes sind und der Heilige Geist in unserer Seele wohnt, dann müssen wir mit grosser Wachsamkeit darauf achten, dass unser Herz eine würdige Wohnung eines so hohen Gastes sei. Wie wir über unser materielles Haus wachen, dass es keine Schäden erleide, so müssen wir auch Sorge dafür tragen, dass sich in unseren Herzen keine Unordnung, keine Unreinheit vorfinde.

Serm. 43, 1 - PL 54, 281 B b
CC CXXXVIII A 251

Si enim templum Dei sumus,
et *mentium* NOSTRARUM
SPIRITUS SANCTUS habi-
tator ... multa nobis vigilan-
tia laborandum est ut COR-
DIS NOSTRI receptaculum
tanto hospite non sit in-
dignum. ...
.... ita iugi oportet sollicitu-
dine praecaveri ne quid in
NOSTRIS *animis* incompo-
situm, ne quid inveniatur
i m m u n d u m .

p u r i f i c a per infusionem
SANCTI SPIRITUS *cogita-*
tiones CORDIS NOSTRI

1. Kap. (Fortsetzung). Obgleich unser geistliches Haus nur in der Kraft des göttlichen Baumeisters festbegründet ist, so müssen wir doch als vernünftige Steine und lebendiges Bauholz mit dem Baumeister mitarbeiten. Wenn uns seine Gebote als schwer zu beobachten vorkommen, so sollen wir zum Gebet unsere Zuflucht nehmen. Hochmut wäre es, zu glauben, man bedürfe keiner E r n e u e r u n g mehr; denn viele Gefahren zur Sünde lauern auf uns.

2. Kap. Auch die, welche einen redlichen Lebenswandel führen, entgehen oft nicht dem Tadel der Übelgesinnten. Mannigfache Erscheinungen in der Welt, viel Unbegreifliches, verkehrte Ansichten geben oft Anlass zur Klage. Dennoch zweifelt niemand, dass Gottes Vorsehung die ganze Welt nach

Ort und Zeit umspannt, und keineswegs hängen unsere Unternehmungen vom Einfluss der Sterne ab.

« nec de stellarum potestate, quae nulla est, saecularium negotiorum pendere proventus » (43, 2-282B ; CXXXVIII A, 253)⁵.

2. Kap. (Fortsetzung). Da die Sache der Gottlosen oft über die der Gerechten triumphiert, so neigen auch grosse Seelen oft zum Murren und zum Klagen. Für viele ist nicht nur Unglück, sondern auch Glück verderblich. Alle bedürfen deswegen der Verzeihung und Wiederherstellung gemäss der Hl. Schrift : « Wer kann sich rühmen, dass er ein keusches Herz habe oder rein von Sünde sei » (Prov 20, 9).

43, 2 - 283 B ; CXXXVIII A, b

254

« Quis gloriabitur castum se *purifica ... cogitationes* COR-
habere COR, aut *mundum es-* DIS nostri
se a peccato ? »

3. Kap. Keine Zeit ist aber geeigneter, zu den göttlichen Heilmitteln Zuflucht zu nehmen als die jetzige, wo wir die Geheimnisse unserer Erlösung feiern. Um diese in würdiger Weise zu begehen, bereiten wir uns durch ein vierzigtagiges Fasten vor. In solch einem Heilmittel suchen nicht nur die Täuflinge, sondern auch die bereits Getauften ihren

⁵ Da alle Sermonen und Briefe in Migne PL 54 enthalten sind, entfällt jeweils die Ziffer 54. Die Zahl nach dem waagrechten Strich gibt die Spalte dieses Bandes an. Bei Sermonen entfällt auch das Abkürzungszeichen *Srm.*, während jedoch die Briefe durch *Ep.* kenntlich gemacht werden. An zweiter Stelle geben wir den Fundort in der Neuauflage der Sermonen Leos des Grossen, der Sammlung CORPUS CHRISTIANORUM, an, deren Textgestalt wir übernehmen (*Sancti Leonis Magni Romani Pontificis tractatus septem et nonaginta recensuit A. CHAVASSE = CORPUS CHRISTIANORUM, Series Latina CXXXVIII und CXXXVIII A*). — Bei der Textverglei- chung bedienen wir uns der VERSALIEN, um die Wortkonkordanz hervorzuheben, zu der wir auch alle Wörter gleichen Stammes rechnen. Durch *Kursivschrift* werden die Synonyma bezeichnet. In *Kursiv-* *schrift* werden auch gleiche oder ähnliche Gedanken wiedergegeben. Bedeutendere Synonyma stehen in *S p e r r s c h r i f t*.

Schutz. Denn auch die letzteren müssen stets für ihre Standhaftigkeit in Furcht und Sorge sein.

43, 3-283 B ; CXXXVIII A, c
254

Quae ut DIGNIUS *celebre-* ut te perfecte diligere et
mus, saluberrime nos quadra- DIGNE *laudare* mereamur.
ginta dierum ieiunio praepa-
remus.

3. Kap. (Fortsetzung). Benutzen wir also diese heilsame Zeit und reinigen wir mit grosser Sorgfalt den Spiegel unserer Seele. Mag einer auch noch so massvoll leben, so muss doch immer der Glanz des nach Gottes Ebenbild geschaffenen menschlichen Geistes vom irdischen Staub und Rauch der Eitelkeiten gereinigt werden. Gilt dies schon für die, welche vorsichtig dahinwandeln, so erst recht für jene, die das ganze Jahr hindurch gleichgültig dahinleben.

43, 3-283 C ; CXXXVIII A, b
254 f.

et nitor *mentium* ad Dei ima- *purifica ... cogitationes cordis*
ginem conditarum non ita a nostri
fumo totius vanitatis alienus
est, ut nulla possit sorde fus-
cari, et non *semper indigeat*
expoliri.

3. Kap. (Fortsetzung). Diese ermahnen wir in Liebe, sie sollen sich damit nicht schmeicheln, dass ja für uns ihr Gewissen nicht offen steht. Denn für das allwissende Auge Gottes gibt es kein Verstecken, gibt es keine Schranken. Nicht nur die früheren Gedanken und Taten, sondern auch die zukünftigen sind ihm bekannt. Dieses ist also das Wissen des höchsten Richters. Dieses ist sein furchterregender Blick, der alle Körper durchdringt. Ihm ist jedes Geheimnis offenbar, vor ihm ist das Dunkle erhellt, was stumm ist, antwortet ihm. Das Schweigen gesteht vor ihm ein, der Geist spricht zu ihm Worte.

43, 3-284 A ; CXXXVIII A, a
255

Ista ergo scientia summi iudicis, iste est tremendus aspectus, CUI pervium est OMNE solidum et apertum OMNE SECRETUM, CUI obscura clarent, muta respondent, silentium confitentur, et sine voce mens LOQUITUR.

Deus, CUI OMNE cor patet et omnis voluntas LOQUITUR et quem nullum latet SECRETUM.

3. Kap. (Fortsetzung). Niemand möge deswegen die Langmut Gottes missbrauchen ; denn nicht lange bemessen ist die Frist unseres Erdenlebens. Solange die Gerechtigkeit ihren Urteilspruch noch nicht gefällt hat, kann die Busse als Heilmittel noch gesucht werden.

4. Kap. Eilen wir deshalb zur Barmherzigkeit Gottes. Damit wir das Osterfest würdig feiern, sollen sich die Herzen aller Gläubigen heiligen.

43, 4-284 B ; CXXXVIII A, b, c
255

Confugiamus igitur ad praesentem ubique misericordiam Dei, et ut sanctum Pascha Domini DIGNA observatione celebretur, cunctorum se fidelium CORDA sanctificent.

purifica ... cogitationes CORDIS nostri, ... ut DIGNE laudare mereamur.

4. Kap. (Fortsetzung). Diese Heiligung geschieht durch Güte und Verzeihung dem Nächsten gegenüber. Kraft des Paktes, den wir beim Beten des Vaterunsers eingehen, müssen wir von jeglicher Rache und Vergeltung absehen. Dann werden auch wir die Verzeihung unserer Sünden erlangen. Dazu geselle sich noch die Mildtätigkeit den Armen gegenüber. Nichts ist nämlich würdiger, als dass der Mensch Nachahmer seines Schöpfers sei. Gott bedient sich nämlich des Menschen als Werkzeug bei den Werken der Barmherzigkeit. Mit Recht

dankt man deswegen Gott, dessen Werke man in seinen Dienern sieht.

2. Wort- und Sachkonkordanz

Einige Gedankengänge vermissen wir im vorhergehenden Sermo : Die Reinigung wird nicht direkt dem Heiligen Geiste zugeschrieben. Auch werden Zweck und Ziel der Reinigung, nämlich vollkommene Gottesliebe und würdiges Gotteslob nicht angegeben, wohl aber die würdige Feier des Paschamysteriums. Sehen wir im folgenden, inwieweit sich das Fehlende noch ergänzen lässt.

Was wir hier anführen, möchten wir nicht als spezifisches leoninisches Gedanken-oder Sprachgut bezeichnen. Mehr oder weniger handelt es sich hier um patristisches oder liturgisches Allgemeingut. Eines jedoch werden uns die Texte zeigen können : Wir haben es hier mit bevorzugten Gedankengängen Leos zu tun.

a DEUS CUI OMNE COR PATET ET OMNIS VOLUNTAS LOQUITUR ET QUEM NULLUM LATET SECRETUM

1. « quid est per quod nobis veritas non LOQUATUR ? » (19, 2-187 A ; CXXXVIII, 78).

b PURIFICA PER INFUSIONEM SANCTI SPIRITUS COGITATIONES CORDIS NOSTRI

In Sermo 43 fanden sich die Wörter « *purificare* » und « *purificatio* » nicht vor, wenngleich Leo auch mit anderen Ausdrücken von der Notwendigkeit der Reinigung, Erneuerung und Heiligung sprach. Um so häufiger kommen diese Worte in anderen Sermonen Leos auf die *F a s t e n z e i t* vor, ist es doch nach ihm ein Hauptziel der Fastenzeit, diese *R e i n i g u n g* durchzuführen.

An erster Stelle sei hier ein Text angeführt, der ähnliche Gedankengänge aufweist wie Sermo 43. Er entstammt jedoch einem Sermo auf das Pfingstfest, in welchem der Papst auf das Fasten in der Woche nach Pfingsten hinweist :

2. « *Templum enim facti* SPIRITUS SANCTI, et maiore quam umquam copia divini fluminis inrigati, nullis debemus con-

- cupiscentiis vinci, nullis vitiis possideri, ut virtutis habitaculum *nulla sit contaminatione pollutum*. Quod utique regente atque adiuvante Domino omnibus obtinere possibile est, si *per ieiunii PURIFICATIONEM* ac per misericordiae largitatem studeamus et peccatorum sordibus liberari et caritatis fructibus esse fecundi » (78, 3 f - 417 B ; CXXXVIII A, 496).
3. « merito doctrina SPIRITUS SANCTI hac eruditione imbuunt populum Christianum, ut ad paschale festum quadraginta dierum se continentia praepararet. Cuius PURIFICATIONIS ratio iam nos ad observantiam suae salubritatis invitat » (41, 2-273 D ; CXXXVIII A, 235 ; Sermo auf die Fastenzeit).
 4. « ut excellens super omnia passionis dominicae sacramentum PURIFICATIS et corporibus et *animis celebremus* » (42, 1-275 B ; CXXXVIII A, 238 ; Sermo auf die Fastenzeit).
 5. « et qui vicino ordine atque contiguo festum paschale praecedunt, diligentius nobis praeparatio religiosae PURIFICATIONIS indicitur » (44, 1-285 B ; CXXXVIII A, 258 ; Sermo auf die Fastenzeit).

Im Anschluss an Prov 20, 9 « *quis gloriabitur castum se habere cor, aut mundum se esse a peccato?* » (wie in Sermo 43 I) und an Psalm 18, 13 « *ab occultis meis munda me Domine, et ab alienis parce servo tuo* » zeigt Leo im gleichen Sermo, dass alle, auch die Frommen und Eifrigen, stets die Reinigung nötig haben. Selbst solche, die ihre Gedanken stets im Zaum halten, finden in ihren Herzen immer noch Tadelnswertes :

6. « et *ipsarum* quoque COGITATIONUM arcana castigant, ut et numquam possint in CORDIBUS *suis* non invenire, quod reprobent » (44, 1-286 A ; CXXXVIII A, 258).
7. « dum enim congruis PURIFICATIONIBUS ad celebrandum Pascha Domini utraque substantia praeparatur » (45, 4-291 B ; CXXXVIII A, 267 ; Sermo auf die Fastenzeit).
8. « nam paschali festo ... is vera et rationabili PURIFICATIONE se praeparat, cuius COR nulla infidelitate polluitur » (46, 1-292 A ; CXXXVIII A, 269 ; Sermo auf die Fastenzeit).
9. « Amplectamur itaque, dilectissimi, PURIFICATIS *mentibus* atque corporibus, salutis nostrae mirabile sacramentum, et ab omni fermento malitiae veteris *emundati*, Pascha

Domini cum DIGNA *observatione celebremus*, ut regente nos SPIRITU SANCTO, a caritate *Christi* nullis *tentationibus* separemur » (55, 5-325 B, C; CXXXVIII A, 327; Sermo auf die Fastenzeit).

In letzterem Zitat liegen ähnliche Gedankengänge wie in den Gliedern b und c der Heilig Geist Oration vor.

Die Forderung nach Reinigung gilt nicht nur der vierzigtägigen Fastenzeit, sie wird auch in Verbindung mit den sog. Quatemberfasten erhoben. So heisst es in einem Sermo auf das Fasten des Monats September :

10. « Ideo enim ipsa continentiae observantia quatuor est adsignata temporibus, ut in idipsum totius anni redeunte decursu, cognosceremus nos indesinenter PURIFICATIONIBUS indigere » (94, 3-459 C; CXXXVIII A, 580).

In gleicher Weise spricht Leo in anderen Sermonen auf die Quatemberfasten von dieser Reinigung ⁶.

Wenngleich Leo unsere Heiligung dem Heiligen Geist zuschreibt ⁷, so spricht er jedoch nie direkt davon, so wie es

⁶ « purificatio » : 12, 4-172; CXXXVIII, 53. — 20, 3-190 C; CXXXVIII 83. — 87, 3-439 C; CXXXVIII A, 544. — 88, 2-441 C; CXXXVIII A, 547. — 92, 2-454 B; CXXXVIII A, 569. — 93, 3-457 C; CXXXVIII A, 575.

« purifico » : 19, 3-188 A; CXXXVIII, 79. — 91, 1-450 B; CXXXVIII A, 564.

⁷ « eodem SPIRITU sanctificamur » (41, 3-274 B; CXXXVIII A, 236); « exsultantes in honorem SPIRITUS SANCTI, per quem omnis Ecclesia catholica sanctificatur » (75, 5-403 B; CXXXVIII A, 470).

Die obige Aussage, Leo spreche nie direkt davon, dass die Reinigung der Herzen durch die Wirksamkeit des Heiligen Geistes geschehe, muss jedoch in diesem Sinne verstanden werden : Wenn der Papst über das heilbringende Wirken des Heiligen Geistes spricht, so verwendet er nie dabei die Wörter « purificatio », « purificare ». Fasst man doch die Reinigung des Herzens im Sinne von Reinigung der Seele von ihren Sünden, so schreibt Leo gar wohl die Vergebung der Sünden der Tätigkeit des Heiligen Geistes zu, und dies sogar in beredten Worten. Einige Texte aus seinen Predigten auf Pfingsten können dies zeigen :

« ... cum micantium splendore linguarum verbum Domini lucidum et eloquium conciperetur ignitum, cui ad creandum intellectum,

unsere Oration tut, dass die Reinigung des Herzens durch die Wirksamkeit des Heiligen Geistes geschieht. Eines ist jedoch von Bedeutung. Das Fasten, das diese Reinigung bewirkt, wird wiederholt als eine besondere *G n a d e n g a b e* des Heiligen Geistes an seine Kirche bezeichnet.

11. « Ipse enim SPIRITUS *veritatis* facit domum gloriae suae luminis sui nitore fulgere ... *De qua ope atque doctrina etiam ieiuniorum* nobis atque elemosinarum est conlata *p u r g a t i o* » (75, 5-403 C ; CXXXVIII A, 470).
12. « ... ut *ieiunium* quod ex apostolica traditione subsequitur celebremus, quia et hoc inter magna SANCTI SPIRITUS dona numerandum est » (76, 9-411 B ; CXXXVIII A, 485).
Nach der Lesart β : « sancta observantia celebremus ... inter maxima »
13. « manifestissime patet inter cetera Dei munera, *ieiuniorum* quoque gratiam, quae hodiernam festivitatem indivisa subsequitur, tunc fuisse donatam » (79, 1-419 A ; CXXXVIII A, 498).

Diese Texte beziehen sich auf das Fasten nach dem Pfingstfest. Für das Quatemberfasten allgemein gilt :

14. « Huius observantiae utilitas, dilectissimi, in ecclesiasticis praecipue est constituta *ieiuniis*, quae ex doctrina SANCTI SPIRITUS ita per totius anni circulum distributa sunt,

c o n s u m e n d u m q u e p e c c a t u m, et efficacia illuminandi, et vis inesset urendi » (75, 1-401 A, CXXXVIII A, 466 f.) ;

« Permanens namque in hac impietate sine *ve n i a* est, quia exclusit a se eum per quem poterat confiteri, nec umquam pervenit ad indulgentiae remedium, qui patrocinatorum sibi non habet advocatum. Ab ipso enim est invocatio Patris, ab ipso sunt lacrimae *p a e n i t e n t i u m*, ab ipso sunt gemitus supplicantium... » (-, 4-403 A, - 469) ;

« Unde manifestum est *peccatorum remissionem* sine sancti Spiritus advocacy non fieri, nec quemquam sine illo, sicut expedit, ingemiscere... » (76,4-406 B, CXXXVIII A, 477) ;

« ... et *remittendorum peccatorum* iam tunc apostoli acceperant potestatem, quam post resurrectionem suam Dominus insufflavet et dixit : ' Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et quorum detinueritis, detenta erunt ' » (- 4-406 C, - 477 f.).

ut lex abstinentiae omnibus sit adscripta temporibus » (19, 2-186 C ; CXXXVIII, 77).

PER INFUSIONEM SANCTI SPIRITUS

15. « sanctitatis hospitium virtus divini SPIRITUS INFUSA servaret » (22, 2-196 A ; CXXXVIII, 93)
16. « In his per insufflationem Domini INFUNDITUR apostolis omnibus SPIRITUS SANCTUS » (73, 2-395 B ; CXXXVIII A, 451).
17. « quo SANCTUM SPIRITUM quinquagesimo post Domini resurrectionem die, ... INFUSUM Christi discipulis ... » (76, 1-404 B ; CXXXVIII A, 472).
18. « INFUSUM sibi habebant SPIRITUM SANTUM » (76, 4-406 B ; CXXXVIII A, 477).

COGITATIONES CORDIS NOSTRI

Wenn wir absehen vom obigen Zitat ⁸, in dem die beiden Wörter « *cogitatio* » und « *cor* » in Nachbarschaft stehen, finden wir diese Wendung sonst nicht bei Leo. Der Verfasser dürfte aber diese Wendung aus der Heiligen Schrift genommen haben. Zudem eignet sie sich gut für eine Alliteration.

« cuncta COGITATIO CORDIS intenta esse ad malum omni tempore » (Genesis 6, 5).

« sensus enim et COGITATIO humani CORDIS in malum prona sunt ab adolescentia sua » (Genesis 8, 21) ;

« et usque dum compleat COGITATIONEM CORDIS sui » (Jeremias 23, 20) ;

« COGITATIONES CORDIS eius in generationem et generationem » (Psalm. 32, 11) ;

« si forte remittatur tibi haec COGITATIO CORDIS tui » (Act. Ap. 8, 22).

Früher konnte gezeigt werden, dass Leo auch in andere von ihm verfasste liturgische Texte Schriftstellen einwebte ⁹.

⁸ Siehe oben Seite 151, Zitat 6.

⁹ Vgl. P. A. LANG, *Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums*, S. 553 (Übersichtstabelle).

SPIRITUS SANCTUS - COR

19. « sed ipso SPIRITU *Patris* in CORDE operante credentis » (62, 2-350 C ; CXXXVIII A, 378).
20. « in CORDA eorum SPIRITUS *veritatis* ingresso » (78, 1-416 A ; CXXXVIII A, 494).
21. « ... de SANCTI SPIRITUS prodire doctrina, qui nunc quoque CORDIBUS fidelium suis praesidet institutis » (79, 1-419 A ; CXXXVIII A, 498).
22. « Eodemque opere et tempore SPIRITUS *Dei* et clementiae vestrae sollicitudinem et curam NOSTRI CORDIS accendit » (Ep. 60-873 B).
23. « titubantia fratrum CORDA, SPIRITUS *Dei* instruente, solidavimus » (Ep. 166, 1-1191 A)

c UT TE PERFECTE DILIGERE ET DIGNE LAUDARE
MEREAMUR

PERFECTE DILIGERE

Die Wendung « *perfecte diligere* » findet sich nicht in den Schriften Leos. Doch, wie die Väter allgemein, und Augustinus besonders, schreibt auch er die Gottesliebe dem Wirken des Heiligen Geistes zu :

24. « et illo igne, quem *Dei accendit caritas*, concalescet : ut in fervorem algore converso et in lucem nocte mutata, uno opere in *animis fidelium* SPIRITUS SANCTUS et tenebras abigat et peccata consumat » (50, 2-307 C ; CXXXVIII A, 293).

Die Eigenart des Heiligen Geistes gegenüber den beiden anderen göttlichen Personen ist es :

25. « ut Pater propitiaretur, Filius propitiaret, SPIRITUS SANCTUS *igniret* » (77, 2-412 C ; CXXXVIII A, 489).

DIGNE LAUDARE

Die würdige Feier der liturgischen Feste ist Leo ein Herzensanliegen :

26. « Pascha Domini cum DIGNA observantia *celebremus* » (55, 5-325 C ; CXXXVIII A, 327).
27. « ut DIGNI possimus *divinis interesse mysteriis* » (48, 1-298 B ; CXXXVIII A, 279).

28. « DIGNIS ... *exsulemus* gaudiis et pia gratiarum actione laetemur » (73, 4-396 B ; CXXXVIII A, 453).
29. « DIGNA apud Deum *gratiarum actione laetantes* » (74, 5-399 C ; CXXXVIII A, 459).
30. « pro vestrae clementiae prosperitate DIGNA Deo *vota persolvere* » (Ep. 79, 1-911 A).
31. « Reddite igitur Deo ... DIGNA *gratiarum actione* » (Ep. 102, 5-987 C).

Das Lob Gottes zu verkünden, ist eine Grundeinstellung Leos. Mit einem Lobpreis auf Gott übernahm er das Bischofsamt, zu dem ihn Klerus und Volk Roms gewählt hatten. Das Gotteslob hallt wieder in den alljährlichen Gedächtnisfeiern seiner Bischofsweihe.

32. « 'LAUDEM Domini loquatur os meum ...' (Psalm. 144, 21) ... et satis DIGNUM est a sacrificiis dominicae LAUDIS obsequium consecrati pontificis inchoare » (1-141 A ; CXXXVIII, 5).
33. « ut tota ratio celebritatis hodiernae ad LAUDEM *sui* referatur *auctoris* » (2, 2-143 B ; CXXXVIII, 8).
34. « si officii origo suscepti ad LAUDEM *sui* referatur *auctoris* » (3, 1-144 C ; CXXXVIII, 10).
35. « illum debita *gratiarum actione* LAUDEMUS, in cuius manu et gradus officiorum et momenta sunt temporum » (5, 1-153 B ; CXXXVIII, 22).
36. « LAUDATE igitur Dominum, dilectissimi, in omnibus operibus eius atque iudiciis » (22, 6-198 C ; CXXXVIII, 100, Weihnachtssermo).
37. Exsultent ergo in LAUDEM Dei corda credentium » (24, 2-204 C ; CXXXVIII, 110, Weihnachtssermo).

3. Stil und Rhythmus

Ohne hier schon ein endgültiges Urteil fällen zu wollen bezüglich der Herkunft unserer Oration, so lässt sich doch aus der folgenden Aufstellung erkennen, dass ihr Stil und Klauselrhythmus ganz leoninisches Gepräge tragen.

- a¹ deus Cui || omne Cor patet (9)
 a² et || omnis volunTas LoquiTur (9)
 a³ et quem X nuLLum + LáTēt + sēcréTūm (9)
 b PuriFica Per inFuSionem Sancti Spiritus
 CogitatioNes Cordis Nostri
 c ut te || perféctē DÍlígērē 1³γ
 et || DIgne LauDáRē mēRēámūr. 1²γ

Im Glied a¹ und a² begegnet uns eine *Epanaphora* (« *omnis* »), a² und a³ werden durch « *et* » (*Polysyndeton*) eingeleitet. Glied a¹ und a² bilden eine vollkommene *Parisosis* (||), während Glied a³ eine *chiastische Parisosis* (X) dazu formt. Wenn auch nicht so ausgeprägt, so bilden ebenso c¹ und c² eine *Parisosis*. Die TeiIglieder a¹, a² und a³ weisen die gleiche Silbenzahl auf (*I s o k o l o n*), a³ ist ferner durch ein *H y p e r b a t o n* ausgezeichnet (+ ... +). Durchgehend finden wir die *Alliteration* angewandt (durch *VERSALIEN* kenntlich gemacht), wenngleich diese auch nicht überall direkt beabsichtigt sein muss.

Wir haben es somit mit Stilformen zu tun, die leoninische Eigenart erkennen lassen ¹⁰.

Was den *Klauselrhythmus* angeht, so weist er auch leoninisches Gepräge auf. In Glied a³ steht die Trajektio im Dienste des Klauselrhythmus. Anstatt der schweren Art des *Molossus* + *Trochäus* wählt der Verfasser der Oration den *Bacchius* + *Trochäus*. Beide Formen finden sich in Leos Sermonen, besonders vor schwachen Einschnitten ¹¹. Mit besonderer Sorgfalt ist die Klausel des letzten Gliedes c¹ und c² gebaut. In beiden Fällen haben wir es mit Abarten der ersten *Hauptform* zu tun, einmal ist der *Trochäus* in Kürzen und einmal der *Kretiker* in Kürzen aufgelöst. Dieses sind beliebte Spielarten der Klauseltechnik Leos des Grossen ¹². Alle hier angeführten Klauseln sind nach der wohlklingenden *Gamma-Zäsur* gebildet.

¹⁰ W. H. HALLIWELL, *The Style of Pope St. Leo the Great*, Washington 1939, passim.

¹¹ Vgl. Th. STEEGER, *Die Klauseltechnik Leos des Grossen in seinen Sermonen*, Hassfurt 1908, S. 15.

¹² Ebenda, S. 21 ; S. 28.

4. Zeitliche Einordnung der Heilig Geist Oration

Unter der Voraussetzung, dass unsere Oration zugleich mit Sermo 43 entstanden ist, kann auch ein genauerer Zeitpunkt ihrer Abfassung angegeben werden.

Es stehen uns dazu sowohl äussere als auch innere Kriterien zur Verfügung.

In der Neuausgabe der Sermonen Leos des Grossen teilt CHAVASSE Sermo 43 den Sermonen zu, die Leo in den ersten fünf Jahren seines Pontifikats gehalten hat. Entsprechend der Ordnung in den Handschriften käme für Sermo 43 der 25. Februar 445 in Frage¹³. Im Jahre 445 predigte Leo der Grosse zum fünften Mal seit seinem Pontifikat auf die vierzigtätige Fastenzeit. Soweit das äussere Kriterium.

Das innere Kriterium dürfte uns in die Jahre 445 bis 447 führen. Im Laufe des 43. Sermo wendet sich Leo gegen die Auffassung, dass das Geschick der Menschen von den Sternen abhängen¹⁴. Wir glauben in dieser Bemerkung eine Spitze gegen den Irrtum der Priszillianisten sehen zu dürfen, die um die Mitte des 5. Jahrhunderts in Spanien wieder eine rege Tätigkeit entfaltet haben, und worüber Papst Leo durch Bischof Turibius von Astorga unterrichtet worden war¹⁵.

¹³ « Conservé dans K, en tête de la collection, et reproduit isolément par B2, cet intitulé fournit les indications chronologiques d'où il faut partir: (In nomine Dei summi incipiunt: B2) tractatus quos a die ordinationis suae per continuum quinquennium beatissimus papa Leo dixit ad populum ». CORPUS CHRISTIANORUM, *Series Latina*, CXXXVIII, pag. CLXXVII. — Ebenda, CXXXVIII A, 251.

¹⁴ Vgl. oben Seite 147.

¹⁵ « Um die Mitte des 5. Jahrhunderts hat auch Bischof Turibius von Astorga eine lebhafte Polemik gegen die Priszillianisten entfaltet.... Dagegen sind ein Brief, den er als Bischof, um 445, an Papst Leo d. Gr. in Sachen des Priszillianismus richtete, und zwei andere den Priszillianismus betreffende Schriften, ein 'commonitorium' und ein 'libellus', die er dem Papste übersandte, im Wortlaute zu Grunde gegangen, während der wesentliche Inhalt dem Antwortschreiben des Papstes an Turibius vom Jahre 447 zu entnehmen ist »; O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 3. Band: *Das vierte Jahrhundert mit Ausschluss der Schriftsteller syrischer Zunge*, Darmstadt 1962, S. 415.

Wie die oftmalige Gleichsetzung von Manichäismus und Priszillianismus im 15. Brief Leos des Grossen an Bischof Turibius erkennen lässt ¹⁶, dürfte es nicht leicht sein, festzustellen, ob Leo in den gelegentlichen Ausführungen seiner 96 Sermonen die Manichäer oder die Priszillianisten bezieht. Nach den eigenen Worten Leos unterschieden sich beide verabscheuungswerte Irrlehren nur dem Namen nach voneinander ¹⁷. So stellt er in seinem 15. Brief auch immer wieder die falschen Anschauungen der Priszillianisten denen der Manichäer gegenüber. Er tadelt den Dualismus und den Doketismus der beiden Irrlehren, aber auch die sittliche Verkommenheit der Anhänger beider. Schliesslich rügt er ihren Sternenkult, der sich hauptsächlich auf die Verehrung der Sonne und des Mondes bezieht ¹⁸. Nie aber wirft er den Manichäern den *Fatalismus* vor, zu dem sich die Priszillianisten bekennen. Das ergibt sich sowohl aus dem 15. Brief sowie aus den Sermonen ¹⁹, in denen er namentlich auf die Manichäer zu sprechen kommt. Nur den Priszillianisten legt er im 15. Brief diesen Fatalismus zur Last :

« ... ut per magicarum artium profana secreta et mathematicorum vana mendacia, religionis fidem morumque rationem in

¹⁶ Die Studien von B. VOLLMANN O.S.B., *Studien zum Priszillianismus ; Die Forschung, die Quellen, der fünfzehnte Brief Papst Leos des Grossen*, Eos Verlag der Erzabtei St. Ottilien, 1965, lassen keinen Zweifel mehr darüber, dass Leo der Verfasser des 15. Briefes ist.

¹⁷ « ut in solis nominibus discreti » (Ep. 15, 16-689 A).

¹⁸ Siehe Ep. 15, 4-682 ; -, 5-682 C ; - 7, -683 C ; -, 8-684 A ; -, 16-689 A ; -, 16-689 B ; -, 17-690 C.

Vom Sternenkult handeln besonders die folgenden Stellen :
Betreffs der Priszillianisten und Manichäer :

« Quarto autem capitulo continetur, quod Natalem Christi ... non vere isti honorent, sed honorare se simulent, ieiunantes eodem die, sicut et die Dominico qui est dies resurrectionis Christi . . sequentes dogmata Cerdonis atque Marcionis, et cognatis suis Manichaeis per omnia consonantes » (Ep. 15, 4-682 A)

Betreffs der Manichäer allein :

« ... siquidem in honorem solis ac lunae prima et secunda sabbati ieiunare delegerunt... qui ieiunium suum et ad siderum cultum ... » (42, 5-272 B ; CXXXVIII A, 247).

¹⁹ Vgl. die Sermonen : 9, 4 ; 16, 3-6 ; 24, 4-6 ; 34, 4-5 ; 42, 4-6 ; 76, 6-9. Siehe ebenso Ep. 7.

potestate daemonum et in effectum siderum collocaret » (Ep. 15-679 A) ;

« ... si in utramque partem fatalis necessitas motum mentis impellit, et quidquid ab hominibus agitur, non est hominum, sed astrorum » (Ep. 15-679 B) ;

« ... quam Deus ad imaginem suam fecit, in tanta sit obligatione siderum, in quanta est connexione membrorum » (Ep. 15-679 B) ;

« Quid ergo hic agunt cursus siderum, quid figmenta fatorum, quid mundanarum rerum mobilis status, et inquieta diversitas ? » (Ep. 15, 10-685 B).

« ... nec timet inani strepitu fatorum gravari » (Ep. 15, 10-685 C).

« Undecima ipsorum blasphemia est, qua fatalibus stellis et animas hominum et corpora opinantur obstringi ... ut putant, sidera colere, et adversantia studeant mitigare » (Ep. 15, 11-685 C ; 686 A).

« ... quibus e diverso signa siderea, quorum virtuti corpora subiiciantur, opponunt » (Ep. 15, 12-686 A).

« Sub quarto decimo vero capitulo, de statu corporis sentire dicuntur, quod sub potestate siderum atque signorum pro terrena qualitate teneatur ... » (Ep. 15, 14-687 B).

Vergleiche hierzu den Text aus Sermo 43 :

« nec de stellarum potestate, quae nulla est, saecularium negotiorum pendere proventus » (43, 2-282 B ; CXXXVIII A, 253).

Bei all diesen Stellen, die sich auf den astrologischen Fatalismus der Priszillianisten beziehen, kommt Leo nie auf die Manichäer zu sprechen, während er es in dem gleichen Briefe nie versäumt, die Manichäer zu erwähnen, wenn es sich um Irrlehren handelt, die diese mit den Priszillianisten gemeinsam haben. Würden auch die Manichäer nach der Meinung Leos fatalistische Ideen vertreten, er hätte es gewiss nicht unterlassen, im 15. Brief dies eigens zu betonen.

Diese Feststellung ist von grosser Bedeutung, um Stellen in Sermonen Leos auszulegen, die sich gegen fatalistische Tendenzen richten. Auf Grund des 15. Briefes können wir deshalb jetzt sagen, er konnte damit nicht die Manichäer bezielen, wohl aber die Priszillianisten.

VOLLMANN steht antiprizillianistischen Äusserungen Leos jedoch skeptisch gegenüber. Warum nenne dann Leo seine Gegner nicht beim Namen? Die manichäische Irrlehre wäre für Leo von eminent pastoralem Interesse gewesen, da diese ihr Unwesen in Rom trieb, nicht aber die Prizillianisten, die fernab in Spanien ihre Irrlehren propagierten ²⁰.

Auf diese Bedenken glauben wir folgendes erwidern zu können. Neuestens konnte CHAVASSE in der Neuausgabe der Sermonen Leos zeigen, dass sich der Papst in manchen Sermonen gar wohl auf die Prizillianisten bezieht. CHAVASSE weist nach, dass von manchen Sermonen Leos eine zweite Ausgabe vorhanden ist, die durch verschiedene Varianten kenntlich ist — Leo hat somit manche Sermonen wohl zweimal gehalten —. Gerade die zweite Ausgabe einiger Sermonen bezieht sich auf die Prizillianisten ²¹.

²⁰ B. VOLLMANN O.S.B., *Studien zum Prizillianismus*, St. Ottilien, 1965, S. 83, d) *Die Antiprizillianica A. P. Langs*: « Ich muss gestehen, dass ich der Auffassung LANGS sehr skeptisch gegenüberstehe. An sich wäre es nicht erstaunlich, dass Leo der Grosse im Zusammenhang mit seiner grossen Epistula 15 auch mündlich gegen die Gefahren des Prizillianismus gepredigt hätte. Doch nimmt es Wunder, warum er sie nicht mit Namen nennt. Ferner lassen sich die antimanichäischen Stellen in seinen Predigten aus der unmittelbaren Sorge um die römische Gemeinde verstehen, in deren Mitte es manichäische, nicht aber prizillianistische Zirkel gab ».

²¹ « La reprise, les remaniements et les addition des sermons 34, 42, et 76, paraissent donc avoir été provoqués par la longue consultation de Turribius (PL 54, 693-695) et par la préparation de la réponse quatre fois plus longue de saint Léon (epist. XV, du 21 juillet 447, *ibid.*, 677-692). Turribius avait déjà étroitement associé Priscillianistes et Manichéens. Léon continue de le faire (*ut solis nominibus discreti*), au point de leur reprocher les mêmes erreurs ... La deuxième édition des sermons 34, 42 et 76, se placerait donc fort bien en 447, et comme ces trois sermons avaient été primitivement prononcés la même année (444)... » CORPUS CHRISTIANORUM, *Series Latina* CXXXVIII, pag. CC.

Schon zuvor hatte CHAVASSE darauf hingewiesen: « Dès lors, les sermons de Léon s'abstiennent de parler ouvertement ou implicitement des Manichéens, et il faudra attendre une autre occasion pour qu'il reprenne, en deuxième édition, quelques-uns de ces sermons, en en tempérant le ton et en en raccourcissant le texte, car, nous le verrons, il sera question alors d'un danger lointain, celui qui lui fut signalé par Turribius d'Astorga, en 447. ». A.a.O., pag. CLXXXI.

Wie die Studien von CHAVASSE weiter ergeben, besteht neben der ersten Sammlung der Sermonen Leos, die in die ersten fünf Jahre seines Pontifikats fallen, eine zweite Sammlung von Sermonen, die späteren Jahren angehören. Chronologisch gesehen, bezieht sich eine Gruppe dieser zweiten Sammlung auf die Zeit der Unruhen der monophysitischen Mönche in Palästina. Es handelt sich um die Sermonen 28, 38, 46, 64, 65, 66, 79, 91 und 29²². Abgesehen von den Sermonen 28 und 91, in denen Eutyches namentlich genannt wird, spricht Leo von den Irrlehrern nur in allgemeinen Ausdrücken²³. So darf es auch nicht verwundern, dass der Papst im zur Frage stehenden Sermo 43, oder in den anderen Sermonen, in denen wir früher antiprizillianistische Äusserungen vermuteten²⁴, die Priszillianisten nicht beim Namen nennt.

Es soll jedoch nicht übergangen werden, dass eine Schwierigkeit bestehen bleibt, wie beide Kriterien, das äussere und das innere, miteinander in Einklang gebracht werden können. Das äussere Kriterium, das CHAVASSE auf Grund der Reihenfolge der Handschriften für den Sermo 43 gibt, weist auf das Jahr 445, ja näherhin auf den 25. Februar als auf das Datum hin, an welchem dieser gehalten wurde²⁵. Dementsprechend wäre für die Heilig Geist Oration auch dieser Zeitpunkt festzusetzen. Das innere Kriterium aber, d.i. die Bezugnahme Leos auf den Sternfatalismus der Priszillianisten, weist eher auf das Jahr 447 hin, in welchem der

²² CORPUS CHRISTIANORUM, CXXXVIII, pag. CXCv.

²³ Vgl. zu dieser Art Leos auch das in Anm. 21 betreffs der Manichäer Gesagte.

²⁴ Vgl. A. P. LANG, *Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums*, S. 111-183. Siehe auch im Namen- und Sachregister unter dem Stichwort « Priszillianismus », « Priszillianisten ». Wir vermuteten solche Hinweise auf die Priszillianisten hauptsächlich in den Sermonen 27, 43 und 89. So schon J. PSCHMADT, *Leo der Grosse als Prediger*, Elberfeld 1912, S. 51. Wir fügten dazu noch die Sermonen 25, 56, 57 und 77. — Vgl. ferner: A. P. LANG, *Leo der Grosse und die liturgischen Texte des Oktavtages von Epiphanie: Sacris Erudiri 11* (1960), S. 18, Anm. 5, S. 19. Es handelt sich um die Sermonen 70 und 71. — Nachdem nun die chronologische Zuteilung der einzelnen Sermonen von CHAVASSE vorliegt, wäre es freilich notwendig, die Anspielungen in den genannten Sermonen nochmals zu untersuchen.

²⁵ CORPUS CHRISTIANORUM, CXXXVIII A, 251.

Papst die Schreiben des Bischofs Turibius von Astorga in seinem 15. Brief beantwortet hat ²⁶.

Im Hinblick auf das äussere und innere Kriterium steht demnach zur Frage, wann Leo zum ersten Mal Kenntnis über den neu erwachten Priszillianismus in Spanien erhalten hat. VOLLMANN gibt für alle drei Dokumente, durch welche Leo über den Priszillianismus unterrichtet wurde, die sog. « Epistola familiaris », das « Commonitorium » und den « Libellus », als Jahr der Übersendung 447 an ²⁷, während BARDENHEWER den Brief schon dem Jahre 445 zuordnet ²⁸. Ob dieser dann freilich Leo schon im Februar des gleichen Jahres vorlag, als er den Sermo 43 hielt, ist fraglich.

Es soll uns hier genügen, auf diese Schwierigkeit bezüglich der chronologischen Einordnung hingewiesen zu haben ²⁹. Dennoch scheint uns die Annahme zu Recht zu bestehen, dass sich Leo in Sermo 43 gegen den Sternfatalismus der Priszillianisten richtet.

5. Die endgültige Frage nach dem Verfasser

Wir haben im Vorhergehenden unsere Meinung immer wieder durchblicken lassen, derzufolge wir in Leo den Verfasser

²⁶ Das Datum Juli 447 für die Abfassung des 15. Briefes darf, wie VOLLMANN a.a.O., S. 83 zeigt, als gesichert gelten.

²⁷ VOLLMANN, a.a.O., S. 142.

²⁸ O. BARDENHEWER, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*, 3. Band, Darmstadt 1962, S. 415. — Den Text siehe oben S. 158, Anm. 15.

²⁹ Die chronologische Seite macht uns VOLLMANN zum Vorwurf: « Der entscheidende Einwand gegen LANG aber scheint mir der chronologische zu sein. Zwei Weihnachtssermonen haben nach LANG den Priszillianismus im Auge, von denen der eine aus inneren Gründen ins Jahr 446 gesetzt werden muss. Nun hat Leo nach allgemeiner Annahme seinen Brief an Turibius im Juli 447 geschrieben. Wir haben also zu glauben, dass Leo schon vor Weihnachten 446 von der priszillianistischen Gefahr unterrichtet war, sich mit ihr lebhaft beschäftigte und dennoch erst fast ein dreiviertel Jahr später seine Anweisungen nach Spanien schickte » a.a.O., S.83. — Wie wir oben in Anmerkung 24 bemerkten, bedürfen die Anspielungen auf die Priszillianisten jetzt nach der Neuauflage der Sermonen Leos durch CHAVASSE einer neuen Überprüfung. Aus der obigen Aufstellung zu schliessen, steht aber eines fest, dass manche Hinweise Leos nur die Priszillianisten, speziell deren Sternfatalismus bezielen konnten. Siehe oben Seite 158 ff.

der Oration sehen. Nun soll aber diese Frage endgültig beantwortet werden. Wie sind also die Anklänge des Sermo 43 an die Heilig Geist Oration zu werten? Wie wir früher in anderen Artikeln darlegten, ergibt sich eine *dreifache Möglichkeit*: *Erste Möglichkeit*: Leo fand die Oration im liturgischen Gebetsschatz der römischen Kirche vor und knüpfte an sie an der besagten Stelle des Sermo 43 an. *Zweite Möglichkeit*: Leo selber hat die Oration verfasst, sei es nun zu einem früheren Zeitpunkt oder sei es zugleich mit Sermo 43. *Dritte Möglichkeit*: Ein Späterer hat an Hand der betreffenden Stelle in Sermo 43 diese Oration geschaffen.

Im vorliegenden Falle glauben wir die *dritte Möglichkeit* ausschliessen zu können. Der Text der Oration — es kommt hier hauptsächlich die sog. relativische Prädikation in Frage — liegt nicht in einer solchen Form vor, dass ein Späterer sie einfach hätte übernehmen können. Um so mehr müssen wir uns mit der ersten Möglichkeit befassen.

In letzter Zeit konnte immer wieder gezeigt werden, dass Leo in seinen Sermonen öfters Texte aus anderen Kirchenvätern benutzt, so Stellen aus Sermonen des hl. Gaudentius von Brescia³⁰ und aus solchen des hl. Augustinus³¹. Auch Anklänge an Werke des hl. Ambrosius konnten festgestellt werden³². Liegt da nicht die Folgerung nahe, also hat sich Leo gelegentlich auch von schon vorhandenen liturgischen

³⁰ Y. M. DUVAL, *Saint Léon le Grand et Saint Gaudence de Brescia*: *The Journal of Theological Studies*, Vol. XI (1960) S. 82-84.

³¹ Y. M. DUVAL. *Quelques emprunts de saint Léon à saint Augustin*: *Mélanges de science religieuse* 15 (1958) S. 85-94. — M. PELLEGRINO, *L'influsso di S. Agostino su S. Leone Magno nei sermoni sul Natale et sull' Epiphania*: *Per il XV centenario della morte di S. Leone Magno (461-1961)*: *Pontificio Istituto di Scienze e Lettere « S. Ciara »*. Estratto dal N. XI degli *Annali*, Napoli 1961, S. 101-132. — A. CHAVASSE, *Dans sa prédication, saint Léon le Grand a-t-il utilisé des sources liturgiques?*: *Mélanges Liturgiques offerts au R. P. Dom Bernard Botte O.S.B. à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale*. Abbaye du Mont César, Louvain 1972, S. 71-74.

³² R. DOLLE *Léon le Grand, Sermons*, Tome I, Paris 1964²: SS. 114 Anm. 2; 225 Anm. 4; 255 Anm. 3. Tome II, Paris 1957: S. 76 Anm. 2. Tome III, Paris 1961: SS. 26 Anm. 1; 33 Anm. 7; 56 Anm. 5; 59 Anm. 2; 67 Anm. 2; 72 Anm. 1; 109 Anm. 1.

Gebeten inspirieren lassen. Auf diese Abhängigkeit konnte neuestens hingewiesen werden ³³.

Es muss nun freilich zugegeben werden, dass es im Einzelfall sehr schwer ist, eine letzte Entscheidung darüber zu treffen, ob eine bestimmte liturgische Formel von Leo selber verfasst wurde, oder ob er sich von einer schon vorhandenen beeinflussen liess. In dieser Frage möchten wir jedoch, wie schon früher, auf folgendes aufmerksam machen ³⁴:

Da erst zur Zeit des Papstes Damasus der Übergang von der griechischen Liturgiesprache zur lateinischen erfolgte ³⁵, so dürfte der liturgische Gebetsschatz der römischen Kirche, den Leo der Grosse vorfand, doch noch nicht allzu umfangreich gewesen sein.

Ferner ist zugestanden, dass in jenen Jahrhunderten die Päpste vor jeder liturgischen Feier die Texte selbst verfassten, gegebenenfalls vorhandene wieder benutzten ³⁶. Es wäre nun freilich zu verwundern, wenn Leo aus der Zahl der Verfasser liturgischer Gebete auszuschliessen wäre, da doch die grosse Anzahl seiner Sermonen und Briefe, die auf uns gekommen sind, seine umfangreiche literarische Tätigkeit erweisen. Im Gegenteil, Papst Leo, und ebenso Papst Gelasius, werden als besonders rührig in liturgie- literarischer Hinsicht bezeichnet ³⁷.

Unsere persönliche Meinung dürfte demnach als nicht ganz unbegründet gelten, wonach Leo zusammen mit Sermo 43 auch die Heilig Geist Oration verfasst hat. Nach den obigen Aufstellungen dürfte die Zeit der Abfassung in die Jahre 445 bis 447 fallen.

*
*

³³ So CHAVASSE im Anm. 31 angeführten Artikel.

³⁴ A. P. LANG *Anklänge an Orationen der Ostervigil in Sermonen Leos des Grossen: Sacris Erudiri* 1967-1968, S. 103 f.

³⁵ Vgl. Th. KLAUSER, *Kleine Abendländische Liturgiegeschichte*, Bonn 1965, S. 23 ff.

³⁶ Vgl. A. STUIBER, *Libelli Sacramentorum Romani*, Bonn 1950, S. 80.

³⁷ Vgl. Th. KLAUSER, a.a.O.: «Ja, es ist sogar vielfach gelungen, den bischöflichen Autor mancher römischen Formeln und Formulare nachzuweisen. Unter diesen Bischöfen ragen durch ihre liturgische Produktivität besonders Leo der Grosse und Gelasius hervor» (S. 40).

Zum Abschluss noch einige Bemerkungen zur Geschichte der Heilig Geist Oration.

Entstanden um die Mitte des 5. Jahrhunderts, war sie gleichsam für mehrere Jahrhunderte verschollen. Die namhaften Sakramentare: Sacramentarium Leonianum, Sacramentarium Gelasianum und Sacramentarium Gregorianum kennen sie nicht. Ja, auch den bedeutendsten Vertretern der Gelasiana des 8. Jahrhunderts ist sie unbekannt. Wir finden sie weder im Sacramentarium Gellonense noch im Sankt Gallener Sakramentar (Codex Sangall, No. 348). Erst das Sacramentarium Fuldense des 10. Jahrhunderts und das Sacramentarium Rossianum des 11. Jahrhunderts enthalten unsere Oration³⁸. Wenngleich beide Sakramentare nicht dem gelasianischen Typus angehören³⁹, so haben sie doch aus dem Gebetsschatz der gelasianischen Sakramentare geschöpft. Es mag eine interessante Frage für die Sakramentarforschung sein, mit Hilfe welcher Sakramentare sich die Oration des 5. Jahrhunderts in die liturgischen Bücher des 10. und 11. Jahrhunderts hinüber gerettet hat. Ihre Aufnahme in den « *Ordo missalis secundum consuetudinem Romanae Curiae* » (*Missel de la Curie*) sicherte ihr dann auch die Aufnahme in das *Missale Romanum*, und damit auch schliesslich in die Neuausgabe des Jahres 1969⁴⁰.

³⁸ Vgl. P. BRUYLANTS, O.S.B., *Les oraisons du Missel Romain, Texte et Histoire* II., Nr. 206.

³⁹ « An Reichhaltigkeit der Formeln können sich nur wenige Handschriften mit unserem Manuskript messen. Wir finden hier Gebetsgut aus den verschiedenen Typen, vor allem aus den Gelasiana saec. VIII, ohne dass jedoch unser Sakramentar diesem Typus angehören würde ». So Kl. GAMBER, *Codices Liturgici Latini Antiquiores*, Freiburg, Schweiz 1963, betreffs des Sacramentarium Fuldense S. 188. — Ders. sagt zum Sacramentarium Rossianum: « Interessant ist die Handschrift wegen der später vorgenommenen Gregorianisierung. Die noch vorhandenen 'gelasianischen' Formeln wurden mit einem Tilgungszeichen versehen und am Rand durch entsprechende aus dem Gregorianum ersetzt » (a.a.O., S. 191).

⁴⁰ Das *Missel de la Curie* gilt als der unmittelbare Vorgänger des *Missale Romanum*. Kl. GAMBER, a.a.O., S. 267.

ZUSAMMENFASSUNG

Im 3. Kapitel des Sermo 43, den Leo der Grosse auf die vierzigstägige Fastenzeit gehalten hat, finden sich auffallende Anklänge an die Heilig Geist Oration: « *Deus cui omne cor patet ... et digne laudare mereamur* ». Dies berechtigt uns, weiter nachzuforschen, ob sich auch sonst noch Parallelen zu ihr in Sermo 43 vorfinden, und ebenso, ob sie überhaupt leoninisches Gedankengut in sich schliesst.

Eine *Gegenüberstellung von Sermo und Oration* zeigt, dass in beiden vom Heiligen Geist die Rede ist, dass beiden Erneuerung und Reinigung ein Hauptanliegen ist, um so würdig Gott dienen (Oratio), bzw. um so ein würdiges Pascha feiern zu können (Sermo). Der Zentralpunkt der Gegenüberstellung ist das gemeinsame Bekenntnis zur Allwissenheit Gottes, näherhin zu seiner Kardiognosis, wovon das 3. Kapitel des Sermo handelt.

Der Sermo enthält eine Stellungnahme Leos zum Sternfatalismus. Wahrscheinlich sind damit die Irrlehren der Priszillianisten gemeint.

Die *Wort- und Sachkonkordanz* geht weiter auf die Gedankengänge der Oration ein. Wenngleich auch Leo die Heiligung dem Heiligen Geist zuschreibt, so weist er doch nie direkt ihm die Reinigung der Herzen zu. Dennoch ist die Reinigung unserer Seelen ein beliebtes Thema der Sermonen auf die Fastenzeit, ja sogar auf die Quatemberfasten. Ferner ist das Fasten als solches eines der Gnadengeschenke, die uns der Heilige Geist ausgeteilt hat. Das würdige Gotteslob, das in der Oration erbeten wird, ist auch das Thema in anderen Sermonen Leos. So zunächst die würdige Feier der liturgischen Geheimnisse, dann das Gotteslob in sich, zu dem schon in beredten Worten der neugewählte Bischof von Rom die Seinen auffordert.

Stil und Klauselrhythmus der Oration tragen leoninisches Gepräge.

Unter der Voraussetzung ihres leoninischen Ursprungs lässt sich an Hand des Sermo 43 auch ein ungefährer *Zeitpunkt* für die Abfassung unserer Oration bestimmen. Es stehen uns dazu äussere und innere Kriterien zur Verfügung. Das äussere

Kriterium bietet uns CHAVASSE in der Neuausgabe der Sermonen Leos. Sermo 43 gehört zu den Sermonen der ersten Sammlung, welche die Sermonen in sich schliesst, die Leo in den ersten fünf Jahren seines Pontifikats gehalten hat. CHAVASSE gibt für Sermo 43 den 25. Februar 445 an. Leos Äusserung gegen den astrologischen Fatalismus gibt uns ein inneres Kriterium in die Hand. Um die Mitte des 5. Jahrhunderts erwachte die Irrlehre des Priszillianus in Spanien wieder zu neuem Leben. Darüber berichtete Bischof Turribius von Astorga in den Jahren 445-447 Papst Leo. Diese Umstände mögen die antiprizillianistische Bemerkung Leos in Sermo 43 veranlasst haben. Es soll freilich nicht verheimlicht werden, dass die Harmonisierung des äusseren Kriteriums mit dem inneren einige Schwierigkeiten bereitet.

Schliesslich geht der Artikel auf die Frage der gegenseitigen Beziehung von Sermo und Oration ein. Fand Leo diese Oration im liturgischen Gebetsschatz der römischen Kirche vor und liess er sich bei Abfassung seines Sermons davon inspirieren? Ist Leo sowohl der Verfasser der Oration als auch des Sermo? Hat ein Späterer die Ausführungen des Sermo gleichsam als Bausteine für diese Heilig Geist Oration benutzt? Letztere Möglichkeit glauben wir ausschliessen zu dürfen. Da in letzter Zeit die literarische Abhängigkeit Leos von Gaudentius, Augustinus und Ambrosius nachgewiesen werden konnte, ja ebenso seine Abhängigkeit von liturgischen, wohl vorgegebenen Texten, so verdient die erste Möglichkeit unsere besondere Beachtung. Dennoch glauben wir für die zweite Möglichkeit eintreten zu können. Wenn sich auch die Frage im Einzelfall nicht völlig lösen lässt, so kann doch ein Zweifaches geltend gemacht werden: Da erst zur Zeit Papst Damasus' der Übergang von der griechischen Liturgiesprache zur lateinischen statthatte, so darf man den vorhandenen liturgischen Gebetsschatz sich nicht allzu reichlich vorstellen. Ferner, im allgemeinen wird Leo zu den Päpsten gerechnet, die eine rege liturgie-literarische Tätigkeit entwickelt haben.

Abschliessend noch ein Wort zur Geschichte unserer Oration. Entstanden in der Mitte des 5. Jahrhunderts, findet sie sich in keinem der älteren Sakramentare vor. Erst in liturgischen Büchern des 10. und 11. Jahrhunderts tritt sie wieder zutage. Ihre Verwendung im Missale der Römischen

Kurie des 13./14. Jahrhunderts sicherte ihr schliesslich einen Platz auch in unserem heutigen Missale.

SUMMARIUM

In cap. 3 sermonis 43 S. Leonis Papae I, quem tempore Quadragesimae ad populum Romanum habuit, aliqua mira concordantia cum oratione « Deus cui omne cor patet ... et digne laudare mereamur » apparet. Inquiritur, an sermo et oratio in aliis quoque elementis inter se concordent.

Ut in oratione ita etiam in sermone agitur de Spiritu Sancto, de necessaria renovatione seu purificatione, ut Deus digne laudetur (oratio), ut Pascha digne celebretur (sermo). Praecipui vero momenti est, quod sermo et oratio omniscientiam Dei seu kardiognosin Dei praedicant.

Videtur S. Leonem in hoc sermone fatalismum astrologicum Priscillianistarum impugnare.

Concordantia verbalis et realis ostendit orationem cogitationes et locutiones S. Leoni familiares continere. Summus Pontifex in sermonibus de ieiuniis sive Quadragesimae sive Quatuor Temporum saepe saepius de necessitate purificationis cordis loquitur. Quamvis sanctificationem animae Spiritui Sancto tribuat, tamen nunquam ei directe purificationem cordis attribuit. Altera ex parte saepe affirmat, ieiunium, quod purificationem efficit, magnum donum esse ipsius Spiritus Sancti. S. Leoni maximae curae est, ut Deo digna laus offeratur, sive in digna celebratione mysteriorum liturgicorum, sive in die natali suae consecrationis.

Stilus et rhythmus proprietati S. Leonis respondent.

S. Leone ut auctore orationis posito, tempus originis orationis adhuc accuratius determinari potest. Criterium externum, quod Chavasse in nova editione sermonum S. Leonis proponit, indicat annum 445, criterium internum, scilicet mentio facta a S. Leone de fatalismo astrologico Priscillianistarum, indicat annos 445-447. Concedendum est criterium internum et externum non facile inter se componi posse.

Dependentia orationis a S. Leone vel viceversa triplex esse potest : Primo : S. Leo in sermone dependet ab aliqua oratione liturgica. Secundo : S. Leo ipse est auctor orationis. Tertio :

aliquis alius in conficiendis orationibus sermone S. Leonis usus est.

Quod attinet ad orationem nostram hic tertius casus excludendus esse videtur.

Cum autem ultimis annis de dependentia S. Leonis a scriptis Patrum pluries dissertum sit, facile concludi potest: Is qui adeo in elaborandis suis sermonibus et epistulis a Patribus dependebat, potius ab orationibus quoque liturgicis dependebat, quam quod has orationes ipse formabat. Insuper videtur S. Leonem in sermonibus suis a formulis quoque liturgicis dependere. Ideo in casu singulari valde difficile iudicari potest, an S. Leo a formula liturgica vel formula liturgica a S. Leone dependeat.

Nihilominus hoc statuendum esse videtur:

Cum tempore Damasi Papae I in liturgia transitus factus sit a lingua graeca ad linguam latinam, thesaurum orationum liturgicarum non tam amplius fuisse putandum est, ut ei non novae orationes a S. Leone adderentur.

Ulterius, S. Leo et S. Gelasius inter illos Pontifices numerantur, qui valde activitati liturgico-litterariae incumbabant.

Denique aliquid de historia orationis proferendum est. Orta medio saeculi quinti, in notis sacramentariis non invenitur. Eam per plura saecula ignotam esse videtur. Demum in libris liturgicis saeculi decimi et undecimi iterum in lucem prodiit. Bene accidit, ut in Missali Curiae Romanae saeculi decimi tertii / quarti exstet. Et sic etiam in nostro Missali Romano conservatur.

*Shingen Shingakuin
70 Yagumo-cho, Showa-ku
Nagoya, Japan 466*

La Vie grecque de saint Hilarion, source majeure d'un petit écrit pseudo-athanasien

par

J. NORET

(Bruxelles)

Parmi les écrits pseudo-athanasiens, il court un petit traité intitulé *Διδασκαλία πρὸς μοναχὸς πραοτέρα, πνευματική*, qui a eu la bonne fortune, malgré les fautes dont il est rempli, d'entrer dans le t. 28 de la *P.G.*, où il occupe trois colonnes (1421-1425) ¹. Il a reçu récemment le n° 2288 dans la *Clavis Patrum Graecorum* de M. Maurice Geerard. Ce petit texte est tiré d'un ms. qu'on date du XIII^e s., le *Vatican grec 1148*.

¹ C'est Montfaucon qui introduisit cette *Διδασκαλία* dans les Œuvres complètes d'Athanase (cf. *Sancti Patris Nostri Athanasii Archiep. Alexandrini opera omnia*, t. 2, Paris, 1698, p. 595-597). Il en avait eu connaissance par l'intermédiaire de Dom Jean Guillot (sur ce Mauriste, décédé en 1696 à l'âge de 44 ans, cf. les notes de Dom U. Berlière dans H. WILHELM, *Nouveau Supplément à l'Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, t. 1 [Paris, 1908], p. 272-273, et t. 3 [Maredsous, 1932], p. 55), qui avait copié le texte au Vatican et le lui avait envoyé ; on a d'ailleurs conservé, de Montfaucon à Guillot, une lettre datée du 10 octobre 1695, dans laquelle le savant éditeur affirme avoir déjà en mains la *Διδασκαλία* (cf. E. GIGAS, *Lettres des Bénédictins de la Congrégation de St-Maur : 1652-1700*, Copenhague, 1892, p. 235), ainsi que d'autres lettres antérieures, du 31 décembre 1693 et du 8 août 1694, demandant des *Athanasiana* (cf. *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. 6, Paris, 1857, p. 353 et 350) ; à ce sujet, voir encore deux lettres de Montfaucon à Dom Estiennot en date des 17 septembre 1691 et 26 juillet 1694 (cf. *Revue de Gascogne*, t. 19, 1878, p. 304-306).

Que je sache, on ne l'a repéré nulle part ailleurs ² et, depuis que son premier éditeur a reconnu son inauthenticité, personne ne s'est occupé de déterminer son origine réelle.

Récemment, aidé d'ailleurs du travail patient d'un ami, M. Georges Beer, j'ai pu constater qu'il y avait coïncidence littérale entre ce petit traité et un passage de la Vie grecque *B(bibliotheca) H(agiographica) G(raeca)* 752-753 ³ de saint Hilarion.

Qu'on juge plutôt :

Vie de S. Hilarion ⁴

Οἱ γὰρ μάρτυρες πολλάκις, εἰ καὶ ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ ἀγωνισάμενοι, ἐτελειώθησαν · ἡ δὲ τῶν μοναχῶν πολιτεία καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀθλοῦσα διὰ τὸν Χριστὸν μαρτυρεῖ « οὐ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα » παρατασσόμενη « ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους, πρὸς τὰ πνευματικά τῆς πονηρίας » ἕως ἐσχάτης ἀναπνοῆς τὴν πάλην ἔχουσα, καὶ ἀθλεῖ καὶ νικᾷ καὶ στεφανοῦται, τὴν

Διδασκαλία πρὸς μοναχοὺς ⁵

Οἱ μὲν γὰρ μάρτυρες πολλάκις καὶ ἐπὶ μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ ἀγωνισάμενοι ἐτελειώθησαν · ἡ δὲ τῶν μοναχῶν πολιτεία ἀθλοῖς καθ' ἑκάστην δι' αὐτὸν μαρτυρεῖ, οὐκ ἀπὸ αἵματος καὶ σαρκὸς παρατασσόμεθα ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς ἐξουσίας πρωτοκοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος, πρὸς τὰ πνευματικά τῆς πονηρίας ἕως ἐσχάτης ἀναπνοῆς τὴν πάλην ἔχουσα, καὶ ἀθλεῖ καὶ εἰσφانوῦται τῇ πανοπλίᾳ ... τοῦ Θεοῦ περιφρατ-

² C'est par erreur que M. Geerard a cru pouvoir signaler des mss de ce texte (*Clavis Patrum Graecorum*, t. 2, Turnhout, 1974, p. 56, n° 2288). Il s'agit chaque fois de mss du *Syntagma ad monachos* (BHG 1445s), texte qui, dans la même *Clavis*, porte le n° 2264.

³ Les Vies BHG 752 et 753 de S. Hilarion ne diffèrent substantiellement que pour leurs quatre premiers paragraphes et pour une partie du cinquième ; dans la suite, elles ne diffèrent guère que par des variantes minimales, comme deux manuscrits d'un même texte qui n'aurait pas été transmis avec beaucoup de soin. Les passages communs au petit traité pseudo-athanasien et à la Vie de S. Hilarion se lisent dans la partie de la Vie où les recensions BHG 752 et BHG 753 sont pratiquement les mêmes.

⁴ Ed. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας*, t. 5 (Saint-Petersbourg, 1898), p. 104³⁻¹¹.

⁵ P.G. 28, 1424 c 5-14.

πανοπλίαν τοῦ Θεοῦ ἔχουσα,	τομένη, καὶ πάντα ἰσχύει διὰ
καὶ πάντα ἰσχύει διὰ τὸν ἐνδυ-	τὸν ἐνδυναμοῦντα καὶ ἐλεοῦντα
ναμοῦντα καὶ τελειοῦντα αὐτήν	Χριστόν.
Χριστόν.	

La parenté entre les deux textes est manifeste. Et les différences réelles sont certainement moins grandes qu'elles ne paraissent ici, puisque l'un et l'autre sont cités d'après des éditions qui n'utilisent qu'un seul ms., ⁶ à savoir le seul ms. connu pour la *Διδασκαλία*, et, pour la Vie d'Hilarion, le *Sabbaiticus gr. 27* (XI^e s.).

Le passage que nous avons choisi comme exemple a l'avantage de montrer que l'éditeur de la *Διδασκαλία* a eu tort de penser qu'il y avait une lacune dans son texte après le mot *πανοπλία*.

Mais il ne faudrait pas croire que la similitude des deux textes se limite à ces quelques lignes. Pratiquement, les deux derniers tiers de la *Διδασκαλία* se retrouvent, presque mot pour mot, dans la Vie de S. Hilarion. On constate en effet les correspondances suivantes :

Vie d'Hilarion, éd. Papadopoulos-Kerameus, p. 103¹⁰ à 105¹⁸
= *Διδασκαλία*, P.G. 28, 1424 A 7 — 1425 B 10 ⁷

Vie d'Hilarion, p. 112¹⁰ à 112²¹ = *Διδασκαλία*, 1425 B 11 —
1425 C 11.

Vie d'Hilarion, p. 112²⁷ à 113⁷ = *Διδασκαλία*, 1425 C 11 —
1425 D 9. ⁸

Il y a donc emprunt d'un des deux textes à l'autre ou des deux à un même troisième. Y a-t-il moyen de préciser davantage ?

La Vie de S. Hilarion BHG 752-753 est — on le sait — une traduction assez libre de la Vie latine du saint écrite par S. Jérôme. Pourtant, la presque totalité du texte commun

⁶ Ces éditions enregistrent dès lors toutes les fautes propres à la copie qu'elles suivent.

⁷ Curieusement, dans la *Διδασκαλία*, cette section est suivie des mots καὶ τὰ ἐξῆς.

⁸ On arrive ainsi à la fin de la *Διδασκαλία*, qui se termine par les quelques mots *Τῶν σὼν μαθητῶν γένοιτο ἡμᾶς ἐνταγῆναι, Χριστὲ Ἰησοῦ, καὶ τῶν ἀγίων σου ἀγαθῶν ἀπολαύειν, νῦν καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.*

à la *Διδασκαλία* et à la Vie grecque ne se lit pas dans la Vie latine. La Vie grecque a en effet interpolé un long discours de S. Hilarion à des moines, les exhortant à persévérer dans la vie qu'ils mènent. Ce sont des passages de ce discours qu'on retrouve dans le texte attribué à Athanase.

Et ce n'est pas la *Διδασκαλία* qui est entrée dans la Vie, mais la Vie qui a fourni les 2/3 de la *Διδασκαλία*. En effet, le discours interpolé par la Vie grecque se greffe sur quelques mots existant aussi dans la Vie latine originale ; or, ce petit passage, qui a un correspondant latin, se retrouve dans la *Διδασκαλία*. Dès lors, il est clair que c'est ce dernier texte qui dépend de la Vie de S. Hilarion.

Voici, en parallèle, les trois écrits :

Vie latine de S. Hilarion ⁹	Vie grecque de S. Hilarion ¹⁰	<i>Διδασκαλία</i> ¹¹
Ad profectum animae singulos cohortabatur	Παρεκάλει οὖν αὐτοὺς μετα μακροθυμίας ἐγκαρτερεῖν τοῖς πόνοις τῆς ἀσκήσεως καὶ ἐν μηδενὶ δεδιέναι τὰς κατ' αὐτῶν πολυτρόπους τοῦ ἐχθροῦ μεθοδείας.	<i>Διὸ παρακαλῶν μετὰ γάλως ἀοργετοῦμένοις (!) ἐν καρτερίᾳ τοὺς τῆς ἀσκήσεως πόνους, ἐν μηδενὶ δεδιότας τὰς καθ' ἡμῶν τοῦ ἐχθροῦ μεθόδους.</i>
dicens praeterire figuram huius mundi	Παράγει γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου, καὶ πᾶσα ἡ ἀπάτη καὶ θλίψις τοῦ βίου τούτου πρόσκαιρος καὶ ὀλιγοχρόνιος ἐστίν, ἡ δὲ τῶν τοῦ Θεοῦ δοῦλων	<i>Παράγει τοῦτο σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου. Καὶ ταῦτα ἡ ἀπάτη καὶ θλίψις τοῦ βίου τούτου πρόσκαιρός ἐστι καὶ ὀλιγοχρόνιος, ἡ δὲ τῶ Θεῷ δουλεύειν (!)</i>
et illam esse veram vitam, quae vitae		

⁹ Ed. H. HURTER, repris dans W. A. OLDFATHER, *Studies in the Text Tradition of St. Jerome's Vitae Patrum* (Urbana/Ill., 1943), p. 50, lignes 42-44.

¹⁰ Ed. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας*, t. 5, p. 103¹⁰⁻¹⁶.

¹¹ P.G. 28, 1424 A 7-14.

praesentis emeretur incommodo	ζωή αἰώνιος ἐστι καὶ ἀθάνατος, ἣν ἀναμένομεν οἱ τῷ Χριστῷ δουλεύον- τες· δι' ἣν καὶ ἀπε- ταξάμεθα τῷ κόσμῳ	ζωή αἰώνιος, ἀάδιος καὶ ἀθάνατος, ποῦ * ἀναμένομεν οἱ τῷ Χριστῷ δουλεύον- τες· δι' ἣν καὶ ἀπε- ταξάμεθα τῷ κόσμῳ
----------------------------------	---	---

...

(Suit le § 25)

(Suit tout le discours
qui occupe le long
§ 24)

* Relatif démotique.

Ainsi est illustré une fois de plus le sort de quelques-uns de ces textes d'époque patristique, qu'on interpole, qu'on emprunte, qu'on refaçonne sans cesse. Il reste maintenant à trouver où l'auteur de la *Διδασκαλία* a été chercher le premier tiers de son texte ; car, s'il a emprunté les deux derniers tiers, il est bien peu probable qu'il ait composé lui-même le premier.

L'AUTRE SOURCE DE LA MÊME *Διδασκαλία*

Les lignes ci-dessus étaient déjà en épreuves lorsque, grâce toujours au répertoire manuscrit de citations bibliques élaboré par M. Georges Beer, j'ai pu établir que la première partie de la *Διδασκαλία* est empruntée au premier livre du *De Baptismo*, une œuvre transmise sous le nom de S. Basile mais dont l'authenticité a parfois été rejetée¹. Voici les correspondances entre la *Διδασκαλία* et ce traité :

Τὸν πιστεύοντα τῷ Κυρίῳ (P.G. 28, 1421 A 1) — *ταῦτα ποιῆτε* (*ibid.*, c 7) = *De Baptismo*, P.G. 31, 1516 c 13 — 1517 B 11

Ῥυσθῆναι δεῖ πρότερον (P.G. 28, 1421 c 7) — *μαθητῆς μου ἐνταῦθα* (*ibid.*, c 15) = *De Baptismo*, P.G. 31, 1520 A 5-13.

¹ Parmi ceux qui hésitent à admettre l'authenticité basilienne du traité, compter en dernier lieu A. J. M. DAVIDS, *On Ps.-Basil, De baptismo, I*, dans *Studia Patristica*, XIV (= *Texte und Untersuchungen*, 117), Berlin, 1976, p. 302-306. — M. Neri, par contre (voir note suivante), est convaincu de l'authenticité.

Ὁὐ μόνον δὲ (P.G. 28, 1421 c 15) — *ξένων τῆς πίστεως* (*ibid.*, 1424 A 6) = *De Baptismo*, P.G. 31, 1520 c 9 — D 4.

L'édition critique fournie récemment du *De Baptismo* par M. Neri ² ne permet pas de déterminer la famille ou le sous-groupe de manuscrits auquel le compilateur de la *Διδασκαλία* a emprunté son bien. Il y a cependant quelques leçons caractéristiques communes ³ à l'écrit pseudo-athanasien et au ms. L (*Lavra Δ 66* [442], du XI^e s.) du *De Baptismo*, manuscrit auquel l'éditeur reconnaît un état de texte particulièrement archaïque ⁴.

Il me paraît donc raisonnable de penser que c'est à une époque relativement haute dans le moyen âge que trois extraits du *De Baptismo* ont été joints à trois autres de la *Vie d'Hilarion* pour constituer le petit texte dont il est ici question. Un autre argument va dans le même sens : le ms. qui se trouve à la base de l'édition de Montfaucon fourmille d'erreurs, semble-t-il, et il est peu raisonnable d'attribuer à un seul et même homme la compilation de la *Διδασκαλία* et les nombreuses fautes qui la déparent actuellement.

² Basilio di Cesarea. *Il Battesimo*. Testo, traduzione, introduzione e commento a cura di U. NERI. Brescia, 1976. Dans cette édition, les textes du *De Baptismo* insérés dans la *Διδασκαλία* occupent les p. 130⁶⁴ à 134⁹⁴, 138¹²⁰⁻¹²⁷, 140¹⁴⁰⁻¹⁴²¹⁵⁶.

³ Les plus significatives sont *μανθάνειν δεῖ* au lieu de *μανθάνομεν δεῖν* (P.G. 28, 1421 A 2-3 et NERI, p. 130⁶⁵ *app.*) et *δι' ὧν ἐδίδαξεν καὶ ἔδειξεν* au lieu de *καὶ ἔδειξεν δι' ὧν ἐδίδαξεν* ou de *δι' ὧν ἔδειξεν καὶ ἐδίδαξεν* (P.G. 28, 1421 B 11 et NERI, p. 134⁸⁵ *app.*). On pourrait ajouter *ἐφύλαξάμην* au lieu de *ἐφύλαξα* (P.G. 28, 1421 A 14 et NERI, p. 130⁷⁴ *app.*), mais ici il s'agit d'une citation de *Matth.* 19, 20 et il se pourrait que des deux côtés indépendamment on ait remplacé *ἐφύλαξα* par *ἐφύλαξάμην*, qui est la leçon la plus habituelle des manuscrits bibliques byzantins à cet endroit.

⁴ U. NERI, *op. cit.*, p. 105-106.

Contribution a l'étude de la tradition grecque des « Histoires Mythologiques » du Ps.-Nonnus

par
J. DECLERCK
(Gent)

Au début du VI^e siècle un auteur inconnu — plus tard faussement identifié à Nonnus de Panopolis ou Maxime — a rédigé un corpus de scolies sur quatre homélies de Grégoire de Nazianze, dont il a essayé d'expliquer les fréquentes allusions à l'antiquité classique ¹.

Ce commentaire a été édité partiellement par J. Billius en version latine (1569) ² ; R. Montagu publia l'édition princeps des scolies aux discours IV et V (1610) ³, F. Creuzer celle des scolies relatives au discours XLIII (1817) ⁴. A. Mai enfin

¹ Voir à ce sujet F. LEFHERZ, *Studien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, Bonn 1958.

² J. BILLIUS, *S. Patris nostri Gregorii Nazianzeni Theologi opera edd.* Jac. BILLIUS — Fed. MORELIUS, Parisiis 1609 — 11¹ ; Parisiis 1630² ; Coloniae 1690³.

³ E. MONTAGU, *S. Gregorii Nazianzeni in Julianum invecivae duae cum scholiis Graecis nunc primum editis*. Omnia ex bibliotheca clariss. viri D. Henrici Savillii edidit MONTAGU, Etonae 1610.

⁴ F. CREUZER, *Nonni narrationes viginti. Meletemata e Disciplina Antiquitatis*, Pars I, Leipzig 1817, pp. 60-97. Creuzer s'est basé sur deux mss du XVI^e siècle : le Monac. Gr. 163 et le Monac. Gr. 138, dont le premier est un apographe du Vind. Theol. Gr. 120, de la main de A. Darmarios.

publia les histoires qui concernent les *Orationes* XXXIX et XLIII ⁵, en omettant celles qui se trouvent chez Cosmas ⁶.

Aucune de ces éditions n'est complète ou critique : collationnées sur des mss tardifs et médiocres, elles nous présentent un état de texte très déformé. Les éditions envisagées plus tard par E. Patzig et Th. Sinko ⁷ n'ont jamais été réalisées ; le premier a cependant publié une étude préalable sur quelques mss du Ps.-Nonnus ⁸.

Cette situation, qui n'a guère changé jusqu'à nos jours, est d'autant plus regrettable que ces scolies semblent avoir exercé une grande influence à l'époque byzantine ⁹. Pour y remédier nous avons entrepris une étude sur un choix de mss, qui a abouti à une édition critique provisoire. Nous nous sommes proposés de résumer ici nos résultats, tout en les comparant avec ceux de Patzig, afin d'apporter plus de clarté sur la tradition manuscrite très complexe de ce texte. Nous tenons toutefois à souligner que les conclusions présentes ne peuvent être considérées comme définitives.

En 1914, I. Sajdak rédigea une liste, parfois très vague, de 138 mss grecs contenant les « Histoires » ¹⁰. A cette liste doivent être ajoutés les témoins suivants :

⁵ A. MAI, *Spicilegium Romanum* II 2, Romae 1839, pp. 374 sqq.

⁶ Ce commentaire qui se trouve dans le Vat. Gr. 1260 a été édité par A. Mai et est maintenant plus facilement accessible dans la PG 38, coll. 341-680.

⁷ Th. SINKO, *De expositione Pseudo-Nonniana historiarum quae in orationibus Gregorii Nazianzeni commemorantur*, dans *Charisteria Morawski oblata*, Cracoviae - Lipsiae, 1922, pp. 124-128.

⁸ E. PATZIG, *De Nonnianis in IV orationes Gregorii Nazianzeni commentariis*, dans *Jahresbericht der Thomasschule in Leipzig über das Schuljahr 1889/1890*, Lipsiae 1890.

⁹ Les « Histoires » ont été utilisées par les autres commentateurs de Grégoire, tels Cosmas, Basilius Minimus, Elias Cretensis, Nicétas d'Héraclée, mais aussi par des compilateurs byzantins comme J. Tzètzès et l'auteur de la Souda.

¹⁰ I. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni (Meletemata Patristica I)*, Cracoviae 1914, pp. 5-30.

- ATHOUS, Vatopédi 588 s. XII
 ff. 1-32 : ad or. IV hist. 51-98
 ff. 32-58 : ad or. V 37 hist.
 ff. 58-73 : ad or. XXXIX 25 hist.¹¹
- ATHOUS, Lavra A 78 a. 1578
 ff. 80^r-92^r : ad or. IV 97 hist.
 ad or. V 35 hist.
 ff. 92^r-98^v : ad or. XLIII
 ad or. XXXIX¹²
- ATHOUS, Lavra A 80 a. 1406
 ff. 103^r-107^r : ad or. V 24 hist.
 ff. 107^r-112^r : ad or. XLIII 19 hist.
 ff. 112^r-115^r : ad or. IV 15 hist.¹³
- ESCURIALENSIS GR. 458 (Ψ III 3) s. XIII
 ff. 128-135^v : ad or. XLIII
 ff. 160-163^v : ad or. XXXIX 24 hist.¹⁴
- CHICAGO (Library of the University) 53 s. XIV
 ff. 1-43 : contiennent le commentaire de Nicétas de Serrès et du
 Ps.-Nonnus sur 6 homélies de Grégoire¹⁵.
- LEIDENSIS, PERIZONIANUS F. 6 s. XV
 ff. 41-44 : ad or. IV hist. 14-20, 22, 13, 23-
 26, 29, 30, 35, 36, 40, 41, 46, 52, 64-66, 70-72¹⁶.
- LONDINIENSIS, B.M. Add. 39609 (Parham Ms XXIV) s. XI
 contient les « Histoires » ad or. XLIII et XXXIX¹⁷.

¹¹ S. EUSTRATIADES - ARCADIOS de Vatopédi, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Vatopedi on Mt. Athos* (Harvard Theological Studies XI), London 1924, p. 115.

¹² Sp. LAURIOTES - S. EUSTRATIADES, *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos* (Harvard Theological Studies XII), London 1925, p. 278.

¹³ Sp. LAURIOTES - S. EUSTRATIADES, *o.c.*, p. 278.

¹⁴ G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices Griegos de la Real Biblioteca de el Escorial*, III : codices 421-649, Madrid 1976, p. 57.

¹⁵ SEYMOUR DE RICCI - W. J. WILSON, *Census of Medieval and Renaissance MSS in the United States and Canada*, I, New-York 1935, p. 562.

¹⁶ *Bibliotheca Universitatis Leidensis, Codices manuscripti*, IV, *Codices Perizoniani*, Lugduni Batavorum 1946, p. 7.

¹⁷ *British Museum, Catalogue of additions to the Manuscripts 1916-1920*, London 1933, p. 89.

LONDINIENSIS, B.M. Add. 36634	s. X
ff. 181 ^r -254 ^v :	ad or. IV, V (lacun.) ¹⁸ .
MUTINENSIS 163 (II E 10)	s. XV-XVI
ff. 256 ^r -270 ^r :	ad or. XXXIX
	ad or. XLIII
	ad or. IV
	ad or. V ¹⁹
PARISINUS GR. 497	a. 970
ff. 277-315 :	or. XLIII avec scolies ²⁰
PARISINUS GR. 928	s. ?
ff. 115 ^v -125 :	ad or. XXXIX (abrégé) avec interpolation du commentaire de Cosmas ²¹ .
PRINCETON Mus. Univ. 2	s. XI
ff. 189 ^r -194 ^r :	ad or. XXXIX
ff. 194 ^r -214 ^v :	ad or. IV
ff. 214 ^v -223 ^r :	ad or. V
ff. 223 ^r -228 ^r :	ad or. XLIII ²²
TRAPEZUNTINUS (<i>Μονὴ Περιστερᾶς</i>) 1	s. XIII ²³
VINDOBONENSIS PHIL. GR. 322	s. XIV
ff. 280 ^v -288 ^v :	ad or. XXXIX
	ad or. IV
	ad or. XLIII ²⁴ .

¹⁸ *Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the years MDCCCC-MDCCCCV*, London 1907, p. 165.

¹⁹ V. PUNTONI, *Indice dei codici greci della Biblioteca Estense di Modena*, dans *Studi Italiani di Filologia classica*, IV, 1896, p. 487.

²⁰ H. OMONT, *Inventaire sommaire des mss grecs de la Bibliothèque Nationale*, I, Paris 1886, p. 60.

²¹ Ch. ASTRUC - M. L. CONCASTY, *Catalogue des Manuscrits grecs*. Troisième partie, p. 29.

²² SEYMOUR DE RICCI - W. J. WILSON, *o.c.*, I, p. 693 ; K. WEITZMANN, *A codex with the Homilies of Gregory of Nazianzus*, dans *Record of the Museum of Historic Art*, Princeton Univ., vol. I, n° 1, 1942, pp. 14 sqq.

²³ P. LAMBROS, *Κώδιξ τῆς Τραπεζουντιακῆς μονῆς Περιστερᾶς. Νέος Ἑλληνομνήμων*, t. XIII, 1916, p. 262 sqq.

²⁴ H. HUNGER, *Katalog der Griechischen Handschriften des Österreichischen Nationalbibliothek*. Teil 1 : Codices historici, philosophici et philologici, Wien 1961, p. 418.

Les mss grecs ne possèdent pas tous la collection complète des « Histoires » sur les quatre homélies de Grégoire : la plupart d'entre eux ne contiennent que le commentaire sur une, deux, ou trois homélies. Une conséquence importante de ce fait était que, pour disposer d'un texte complet, un copiste devait parfois faire appel à deux ou même trois modèles, ne représentant pas nécessairement une même tradition textuelle.

Les mss se divisent en deux grandes familles, que nous désignerons par ν et μ . Ces familles montrent parfois de telles divergences qu'on pourrait parler de deux recensions.

La tradition ν a conservé le texte authentique, tandis que celle de μ a presque constamment abrégé ou altéré l'original, soit pour éviter des répétitions, soit pour corriger les barbarismes ²⁵ de notre auteur.

Ainsi les scolies répétées ne se retrouvent pas dans μ , qui se contente de renvoyer aux commentaires précédents, ou qui mentionne simplement : *ἐρρέθη* ou *εἴρηται ἡδη*. L'hist. 16 ad or. XXXIX, 5 nous fournit un exemple typique de la façon dont le copiste à l'origine de la famille μ a remanié le texte :

ις' Ἐξκαιδεκάτη ἐστὶν ἱστορία ἡ περὶ τῆς Χαλδαίων ἀστρονομίας ·
 μ ν

Οἱ Χαλδαῖοι, ὧν πρῶτος Ζωροάστρης καὶ μετ' ἐκείνον Ὀσπάνης, ἐπιστῆναι λέγονται τῇ οὐρανίᾳ κινήσει, τὰς τε κινήσεις καὶ τοὺς σχηματισμοὺς τῶν ἄστρον τηρήσαντες.

Οἱ Χαλδαῖοι, ὧν πρῶτος Ζωροάστρης καὶ μετ' αὐτὸν Ὀσπάνης, ἐπέστησαν τῇ οὐρανίᾳ κινήσει καὶ εἶπον ὡς τῇ τοιαύτῃ κινήσει τῶν οὐρανίων τα περὶ τοὺς τικτομένους συμβαίνει. Ἀφ' ὧν Χαλδαίων ἔμαθον οἱ Ἕλληνες τὴν ἀστρολογίαν καὶ τοὺς γεννωμένους ἤρξαντο ὑπὸ τὴν τῶν ἄστρον κίνησιν ἀναφέρειν.

Il nous faut cependant remarquer que les mss de μ ont parfois conservé la meilleure leçon, comme p.e. dans l'hist. 67

²⁵ E. Patzig compara la langue du Ps.-Nonnus avec celle de J. Malalas, o.c., p. 28-29.

ad or. IV, où l'ommission de γὰρ Ναῦν, qui rend le texte de ν incompréhensible, ne défigure pas le texte de μ.

La famille μ ne connaît pas non plus les nombreuses expressions anti-païennes telles que καθὼς μυθεύεται, γοητεία τινί etc., dont est parsemé le texte de ν :

p.e. hist. 16 ad or. IV : τέθνηκε + [ἄλογῶς] ν

Si le nombre de scolies varie dans les deux familles, la cause n'en est pas l'addition de nouvelles histoires, mais une division différente du texte :

Ad or. in Sancta Lumina (XXXIX) : L'hist. 4, traitant de la naissance de Dionysos, est divisée en 2 paragraphes (4 et 5) par μ.

Ad or. funebrem in laudem Basilii Magni (XLIII) : Dans l'édition de A. Mai la première histoire (Pélops, Cécrops, Alc-méon, Éaque, Héraclès) est divisée en 5 paragraphes. Les mss de ν répartissent l'hist. 9 (Alphée, Salamandre) en paragraphes 9 et 10, ainsi que l'hist. 19 (les Sept Merveilles du Monde) en 19 et 20.

Ad or. I adversus Iulianum (IV) : L'hist. 91 concernant les métamorphoses de Zeus et les aventures d'Héraclès avec les filles de Thestios, est divisée en deux paragraphes 91 et 92 par les mss de ν, qui ont changé également l'ordre des hist. 95-96.

Malgré ces grandes divergences, nous sommes contraints à réduire les deux branches de la tradition à un hyparchétype commun (ω_1), du fait qu'elles présentent une même lacune : l'hist. 36 ad or. IV, dont elles n'ont conservé que le lemme : λς' Τριακοστὴ ἕκτη ἐστὶν ἱστορία ἢ κατὰ τὸν ἱμάντα τοῦ Ἀναξαγόρου · ἐστὶ δὲ αὕτη. Le Ven. Marc. Gr. 75 (s. X) nous donne la cause probable de la disparition de l'histoire en ajoutant : Προεγράφη δὲ ἀνωτέρω ἐν τῇ πεντεκαδεκάτῃ ἱστορίᾳ. Celle-ci nous raconte une anecdote sur la vie d'Anaxarchos. Tout en confondant les deux noms, un scribe a sans doute cru qu'il s'agissait d'une répétition, et s'est limité à reproduire le lemme.

Quelques mss (Tub. M.b.4 ; Mosqu. 54 ; Laur. Acq. 341 ; Lond., B.M. Add. 18231) ont essayé de combler cette lacune par l'insertion d'un paragraphe sur l'ὁμοιομέρεια d'Anaxagore : Ἰμὰς ἦν τῷ Ἀναξαγόρᾳ ὁ λόγος δι' οὗ τὰς ὁμοιομερείας ἐδογμά-

τιζε λέγων πάντα ἐν πᾶσι κεῖσθαι, τὸν ἵππον ἐν τῷ ἱππείῳ σπέρματι, τὸν ἄνθρωπον ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ, τὸν λέοντα ἐν τῷ λεοντείῳ.

C'est grâce à la traduction syriaque de 624, réalisée (ou corrigée) par l'abbé Mar Paula ²⁶, que le texte original est parvenu jusqu'à nous.

Également suspecte semble l'hist. 61 ad or. IV sur « τὸ Μῶλυ καὶ τὸν Εἴανθον καὶ τὴν Χαλκίδα » de Grégoire (PG XXXV, col. 641B). Dans les mss de ν et μ nous lisons :

ξα' Ἐξηκοστὴ πρώτη ἐστὶν ἱστορία ἥ κατὰ τὸν Εἴανθον καὶ τὴν Χαλκίδα.

Ὅμηρος · « Ὅν Εἴανθον καλέουσι θεοί, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον » καὶ πάλιν · « Χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κόμινδιν » ²⁷. Διαπαίξει οὖν αὐτοὺς ὁ θεῖος διδάσκαλος.

Dans l'édition de Montagu une courte digression est ajoutée sur Xanthos et la métamorphose de Chalkis.

La version syriaque explique le passage de Grégoire d'une façon très différente : elle ne cite pas les vers d'Homère, mais elle contient en revanche une explication de μῶλυ, l'herbe magique de l'Odyssée, et elle identifie Xanthos au cheval d'Achille (cfr Il. XVI, 149) ²⁸.

Existe-t-il une autre branche de la tradition en dehors des familles ν et μ ? Pour répondre à cette question on doit recourir à deux anciennes traductions des « Histoires » : l'une syriaque, datant de 624, qui a été rendue accessible grâce à l'excellente édition de S. Brock, et l'autre arménienne, qui serait un peu plus récente ²⁹. Le texte syriaque remonte sans doute à des sources encore très proches de l'archétype : il semble indemne des corruptions qui mutilent les mss grecs, il ne porte pas de traces de leurs interpolations fréquentes, ni de leurs additions anti-païennes.

Comme nous l'avons démontré, les hist. 36 et 61 ad or. IV prouvent l'indépendance de la version syriaque par rapport à la tradition de ν et μ. Une autre preuve est apportée par les

²⁶ S. BROCK, *The Syriac Version of the Pseudo-Nonnos Mythological Scholia*, Cambridge 1971, p. 28.

²⁷ Respectivement : Il. XIV 434 et XIV 291.

²⁸ Voir S. BROCK, *o.c.*, pp. 110-111.

²⁹ La traduction arménienne a été éditée par A. MANANDIAN, *Die Scholien zu fünf Reden des Gregorius von Nazianz*, dans *Zeitschrift für Armenische Philologie*, I, 1902, pp. 220-302.

hist. 38-40 ad or. V, qui ne figurent ni dans ν ni dans μ , mais sont attestées par les mss syriaques et arméniens ³⁰. Nous supposons donc l'existence d'un deuxième hyparchétype (ω_2), auquel remontent les deux traductions.

Jusqu'à maintenant nous ne disposons malheureusement que d'un seul fragment grec, apparenté à ω_2 : les hist. 33-40 ad or. V du Vat. Gr. 437 (F), ajoutées par une seconde main (F_2) pour compléter le texte. Les leçons de F_2 confirment nettement la supériorité de la famille ν . Le copiste a omis les hist. 36 (Artémis, Actéon) et 37 (Orion). Une addition commune à F_2 et à la version arménienne se lit à la fin de l'hist. 34 :

Λέγει οὖν ὁ θεολόγος ὅτι καθάπερ ὁ Κόκλωψ Ὀδυσσέα τετίμηκε ἐπὶ τὸ ὕστερον αὐτὸν καταφαγεῖν, οὕτως ἐμὲ καὶ Βασίλειον διαπειλησάμενος κολάσαι · διὸ καὶ λέγει ὅτι ἐδίκασεν ἡμῖν ἡ Περσίς (sic).

Examinons maintenant les deux grandes familles ν et μ :

A. *Les témoins de la famille ν* : Au sein de cette famille se distinguent deux groupes de mss, γ et δ , dont le premier a conservé notre meilleur texte des « Histoires » (Patzig l'a appelé « familia nobilis »). La haute antiquité de la tradition de γ se laisse d'ailleurs déduire d'une addition qui trahit une connaissance locale de Césarée. Grégoire compare la fondation d'un hôpital par Basile ³¹ aux sept Merveilles du Monde, qui sont commentées par le Ps. - Nonnus (hist. 18 ad or. XLIII). L'interpolateur continue cependant : *Τάχα οὖν τὰ παρ' αὐτοῖς λεγόμενα ἐπὶ θαύματα ἀπαριθμούμενος, οὐδέν ἐστι, φησὶν, πρὸς τοὺς ξενῶνας οὗς ᾠκοδόμησεν ὁ ἐν ἀγίοις Βασίλειος. Εἰσέτι δὲ νῦν ἔξωθεν Καισαρείας τῆς πρὸς τὸ Ἄργεννον ³² φαίνονται Βασιλεῖαι ὀνομαζόμεναι περὶ ὧν φησιν ὁ θεῖος Γρηγόριος ἐν τῷ εἰς αὐτὸν ἐπιταφίῳ · « Μικρὸν πρόελθε ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ θέασαι τὴν καινὴν πόλιν » καὶ τὰ ἐξῆς.* Il n'est guère concevable qu'un copiste médiéval ait inventé de tels détails.

³⁰ Ce problème a été discuté par nous dans *L'Antiquité Classique*, XLV, 1976, 1^o fasc., pp. 181-189 : *Five unedited Greek Scholia of Ps.-Nonnos*.

³¹ F. CABROL - H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, VI, coll. 2750-2752.

³² τὸ Ἄργεννον cor. Sinko e Sozomen. Hist. Eccles. 6,36 τὸ Ἄργεον Par. Gr. 497, τὼ Ἀργέω Patm. 33, Lond., BM Add. 18231.

Dans l'hist. 21 ad or. V les mss de γ donnent une explication alternative, fondée sur une tradition « lycéenne », de l'épithète Ὀλύμπιος : Ἡ πάλιν Ὀλύμπιον αὐτὸν εἶπε διότι ἐξ Ὀλύμπου ἦν, ἥτις ἔχει τὸ ἐργαστήριον αὐτοῦ, δ καὶ ἕως νῦν ἐν τῇ Λυκίᾳ λέγεται ἐν τόπῳ τινὶ τῆς Ὀλύμπου ἐν ᾧ αὐτόματον πῦρ ἀναδίδεται καὶ ἐπωνόμασται Ἡφαιστεῖον. Ἐν ᾧ τόπῳ καὶ ναὸν αὐτῷ οἱ τότε Ἕλληνες ἀνήγειραν, ἀντικρὺς οὖσα ἡ Ὀλυμπος τῆς Κύπρου, ἐνθα φυγοῦσα ἡ Ἀφροδίτη κατόκησε. Κάκειθεν ἡκολούθησε τῷ Ἄρει καὶ ἔφυγεν εἰς τὸν Λίβανον ἀκεῖ τὸ πορνεῖον αὐτῆς συνεστήσατο καὶ ἔλαβεν ἐκεῖ καὶ τὸν Ἄδωνιν.

Les mss suivants appartiennent à γ :

Patm. 33	a. 941	
ff. 175 ^v -178 ^r	ad or. XXXIX	24 hist.
ff. 178 ^r -179 ^r	ad or. XLIII	20 hist.
ff. 179 ^r -188 ^v	ad or. IV	97 hist.
ff. 188 ^v -191 ^v	ad or. V	à cause de la
disparition de 2 ff. les hist. 1-5 et 20-29 manquent.		

Lond., B.M. Add. 18231 a. 972 : Très tôt une main correctrice a inséré partout les leçons provenant d'un ms. de la famille μ :

ff. 318 ^r -319 ^v	ad or. XXXIX	24 hist.
ff. 319 ^v -321 ^r	ad or. XLIII	20 hist.
ff. 321 ^r -327 ^v	ad or. IV	98 hist.
ff. 327 ^v -329 ^v	ad or. V	37 hist.

Vat. Gr. 2061B s. X : Partiellement palimpseste : le texte sous-jacent est constitué de fragments de la Géographie de Strabon ; le ms. a été très endommagé par des produits chimiques³³. Ces deux derniers mss sont probablement des « codices gemelli ».

ff. 269 ^r -299 ^v	ad or. XLIII	20 hist.
ff. 299 ^v -311 ^v	ad or. IV	98 hist.
ff. 311 ^r -316 ^v	ad or. V	19 hist.

Le commentaire ad or. XXXIX se trouve, écrit en caractères onciaux, dans la marge de l'homélie en question (ff. 77^r-81^r).

Il est intéressant de noter que le Patm. 33, le Lond. B.M. 18231 et le Vat. Gr. 2061 sont tous trois d'origine cala-

³³ Cfr Aly & Sbordone : De Strabonis codice rescripto. Studi e Testi 188, 1956, pp. xv-xvi.

braise : le Patm. 33 le mentionne explicitement dans le colophon, tandis que le Lond. B.M. 18231 appartient à un groupe de mss écrits d'un bout à l'autre en abréviations et provenant sans doute de l'Italie méridionale³⁴. P. Batiffol a démontré l'origine calabraise du Vat. Gr. 2061³⁵.

Par. Gr. 497	a. 970 (vide p. 232)
Oxon. Seld. Gr. 45	s. X-XI
ff. 223 ^r -228 ^v	ad or. XLIII
ff. 228 ^v -229 ^v	ad or. XXXIX 3 hist.
Mosqu. 54	s. X-XI
ff. 152-154 ^v	ad or. XLIII
ff. 155 ^r -157 ^v	ad or. XXXIX
ff. 158 ^r -170	ad or. IV
ff. 170 ^v -175	ad or. V
Vind. Theol. Gr. 120	s. XI : contaminé.
ff. 96 ^v -109 ^v	ad or. IV
ff. 109 ^v -115	ad or. V
ff. 115-117 ^v	ad or. XLIII
ff. 117 ^v -119 ^v	ad or. XXXIX
Med. Laurent. plut. VII n. 8	s. XI
ff. 311-313 ^v	ad or. XXXIX
ff. 313 ^v -316 ^v	ad or. XLIII
ff. 316 ^v -326	ad or. IV
Oxon. Laud. Gr. 37	s. XII
ff. 299 ^r -301 ^r	ad or. XXXIX
ff. 301 ^r -v	ad or. XLIII (lacun.)
Tub. M.b. 4	s. XII-XIII
ff. 231 ^v -250 ^r	ad or. IV
ff. 250 ^v -254 ^v	ad or. V

Les mss de δ (la « familia plebeia » de Patzig) présentent un texte manifestement inférieur à celui de γ , tant à cause d'une contamination assez forte avec la famille μ , qu'à cause de leçons aberrantes :

³⁴ R. DEVREESE, *Introduction à l'étude des manuscrits grecs*. Paris 1954, pp. 39-40.

³⁵ P. BATIFFOL, *L'Abbaye de Rossano*, Paris 1891, p. 154.

p. ex. ad or. IV hist. 1 : τὴν τῆς κενοδόξου ἀπωλείας κατάκαυσιν
 δ × τὴν κενοδοξίαν γ μ

ad or. IV hist. 72 : ἐὰν πάλλη δ × ἐπάλλη γ μ

Le Vat. Gr. 437 (F) nous donne un exemple parfait de tradition horizontale dans l'hist. 22 ad or. IV, où la (bonne) leçon de μ et celle de ν (banalisante) se suivent :

οὐ κατὰ τὸν ἐμπαθῆ ἔρωτα, ἀλλὰ κατὰ τὸν ἐνθεον (= μ), φιλοσοφίας
 χάριν (= ν)

Il est à observer que pour les hist. ad or. XXXIX le Caesen. Gr. XXXIX, 1, l'Athous, Vatopédi 588 et le Vat. Gr. 437 suivent les leçons de la famille μ.

Les mss suivants peuvent être attribués à δ :

Vat. Gr. 437	s. X-XI	
ff. 177 ^r -181 ^v	ad or. XLIII	20 hist.
ff. 181 ^v -184 ^v	ad or. XXXIX	25 hist.
ff. 184 ^v -204 ^v	ad or. IV	98 hist.
ff. 204 ^v -211 ^v	ad or. V	33 hist.
Caesen Gr. XXXIX, 1	s. XII	
ff. 436 ^r -438 ^v	ad or. XLIII	20 hist.
ff. 438 ^v -445 ^v	ad or. IV	98 hist.
ff. 445 ^v -447 ^v	ad or. V	37 hist.
ff. 447 ^v -448 ^v	ad or. XXXIX	23 hist.
Athous, Vatopédi 588	s. XII	(vide p. 231)
Par. Gr. 552	s. XIII	
ff. 461-506	ad or. XXXIX	
	ad or. XLIII	
	ad or. IV	
	ad or. V	
Par. Gr. 522	a. 1443	
ff. 375-431	ad or. XLIII	
	ad or. XXXIX	
	ad or. IV	
	ad or. V	
Par. Suppl. Gr. 83	a. 1652	
ff. 92-96	ad or. XLIII	
ff. 96-100	ad or. XXXIX	
ff. 100-124	ad or. IV, V	

B. Les témoins de la famille μ : Comme nous avons déjà pu le constater, la famille μ a changé profondément le texte des

« Histoires », essentiellement par souci de brièveté : tout luxe de détails est omis ou résumé, les scolies répétées ne sont pas recopiées à nouveau.

Vers quelle date faut-il situer l'origine de la famille μ ? Le seul élément qui, jusqu'à présent, puisse contribuer à la solution de cette question est le commentaire sur l'œuvre poétique de Grégoire. Son auteur, Cosmas, a été identifié à « Cosmas Italicus », ou à un élève de celui-ci, Cosmas le Jeune, surnommé « Melodus », « Maiumae » ou « Hierosolymitanus »³⁶. Quoi qu'il en soit, le commentaire a été rédigé dans la première moitié du VIII^e siècle. Cosmas a intercalé littéralement une grande partie des « Histoires » du Ps.-Nonnus dans son propre récit : il a même transcrit les histoires qu'il ne pouvait utiliser directement, sous le titre : *Ἱστορίαι ἐμφοροῦμεναι ἐν τοῖς ῥητορικοῖς λόγοις τοῦ Ἀγίου Γρηγορίου, ὧν ἐν τοῖς ἐμμέτροις οὐ μέμνηται*³⁷, tout en conservant l'ordre des histoires, tel qu'il le trouvait dans son exemplaire :

$\alpha'-\gamma'$: ad or. XXXIX, hist. 15, 16, 17

$\delta'-\zeta'$: ad or. XLIII, hist. 10, 11, 13

$\zeta'-\kappa\eta'$: ad or. IV, hist. 10, 17, 19, 30-32, 36, 42, 48, 54, 61, 62, 69, 71-75, 78, 80, 87, 97.

$\kappa\theta'-\lambda\beta'$: ad or. V, hist. 3, 9, 23, 30.

Seul le lemme de l'hist. 36 ad or. IV est conservé : Cosmas n'a donc pas connu une tradition autre que celle de ω_1 .

En examinant la qualité du texte du Ps.-Nonnus transmis par Cosmas, on se rend vite compte qu'il se base sur un (ou plusieurs) exemplaire(s) très contaminé(s) : on y retrouve en effet des variantes propres tant à la famille ν qu'à la famille μ . Quelques exemples suffiront à le montrer :

ad or. IV, hist. 22 : post *παννόχιος* glossam *δλην τήν νόκτα* hab. Cosmas (= ν)

ad or. IV, hist. 65 : *Παλαίφατος* Cosmas (= δ) x *Τηλέφατος* (= $\gamma \mu$)

ad or. XXXIX, hist. 12 : *παλαιάν* (ν) : om. Cosmas (= μ).

³⁶ Th. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni. Pars secunda : De traditione indirecta (Meletemata Patristica III)*, Cracoviae 1923, p. 32.

³⁷ PG, 38, 620-632.

Dans l'hist. 23 ad or. IV le texte de Cosmas contient une interpolation au sujet du séjour de Platon chez Denys, qu'on retrouve dans les mss de μ : *Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν Στωϊκῶν φιλόσοφοι ἀρχαῖοι (πολλοὶ δὲ τῶν ἱστορικῶν καὶ τῶν ἀρχαίων φιλοσόφων Cosmas) φασιν ὡς διὰ λιχνείαν πρὸς τὸν Διονύσιον ἀπῆλθεν ὁ Πλάτων · οἷς καὶ ὁ μακάριος Γρηγόριος μᾶλλον συντίθεται καὶ οὐ τοῖς νεωτέροις Πλάτωνος ἐξηγηταῖς. Λέγει δὲ καὶ ὁ Ξενοφῶν εἰς τὴν πρὸς Αἰσχίνην ἐπιστολὴν ὡς διὰ λαιμαργίαν ὁ Πλάτων εἰς τὴν Σικελίαν ἀπῆλθε πρὸς Διονύσιον τὸν τύραννον.*

La qualité des sources de Cosmas ne dépasse donc certainement pas celle de nos mss grecs. Son texte prouve d'ailleurs que la division de la tradition en deux familles ν et μ s'était déjà effectuée vers le milieu du VIII^e siècle.

Les témoins apparentés à μ sont les suivants :

La seconde main du Lond., B.M. Add. 18231 (a. 972 ?)³⁸. Patzig a démontré que ces émendations proviennent d'un ms. semblable au Ven. Marc. Gr. 70 et que, sporadiquement, elles concordent aussi avec les leçons du Tub. M.b.4³⁹.

Ven. Marc. Gr. 75	s. X	
ff. 445 ^r -459 ^r	ad or. XXXIX	25 hist.
ff. 462 ^r -466 ^r	ad or. XLIII	18 hist.
ff. 466 ^r -481 ^v	ad or. IV	97 hist.
ff. 481 ^v -487 ^v	ad or. V	37 hist.

Après les « Histoires » ad or. XXXIX, on trouve, ff. 459^r-461^v, un *Ἐτέρα ἐξήγησις τῶν ἱστοριῶν ὧν ἐμνήσθη ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ εἰς τὰ Φῶτα λόγῳ*. Ce petit commentaire est très dépendant de l'explication du Ps.-Nonnus. Patzig⁴⁰

³⁸ Patzig a prétendu (o.c., p. 7) que la *manus correctrix* a révisé le ms. au cours de la même année, se basant sur une note à la fin des scolies ad or. V (f. 329^v) : *Λογολεσχίαι καὶ ληρήματα ἔμπρακτα ἀπατηλαὶ δαιμόνων*, que, selon Patzig, la seconde main aurait ajoutée, suivant son exemple. Puisque cette note est immédiatement suivie par le colophon indiquant la date (*ἐγγράφη ἐν ζ' ὑπ' ἔτει*), Patzig conclut que le ms. fut écrit et corrigé la même année. D'après nous cependant, cette addition provient de la première main, et n'est en tout cas pas propre à la famille μ , puisqu'on la retrouve également dans le Patm. 33.

³⁹ E. PATZIG, o.c., pp. 6-7.

⁴⁰ E. PATZIG, o.c., p. 4.

suppose que Basile le Petit en est l'auteur, tandis que Sajdak ⁴¹ et Lefherz ⁴² rejettent cette attribution.

Vind. Theol. Gr. 126 N (79 L)	s. X-XI.	
ff. 337 ^v -339 ^v	ad or. XLIII	18 hist.
ff. 340 ^r -343 ^r	ad or. XXXIX	25 hist.
ff. 343 ^r -355 ^r	ad or. IV	97 hist.
ff. 355 ^r -359 ^r	ad or. V	37 hist.
Mosqu. 63	s. X-XI	
ff. 324-329	ad or. XXXIX	
ff. 329 ^v -352 ^v	ad or. IV	
ff. 353 ^r -362	ad or. V	
Princeton Mus. Univ. 2	s. XI	(vide p. 232)
Cantabrig. Trinity College 209	s. XI	
ff. 326 ^v -331 ^r	ad or. XXXIX	
ff. 331 ^r -350 ^r	ad or. IV	
ff. 350 ^r -357 ^r	ad or. V	
Oxon. Barocc. Gr. 236	s. XI	
ff. 247 ^r -248 ^v	ad or. XLIII	
ff. 248 ^v -249 ^v	ad or. XXXIX	(15 hist.)
Par. Suppl. Gr. 690	s. XII	
ff. 192 ^v -194 ^r	ad or. XXXIX	
ff. 194 ^r -197 ^v	ad or. XLIII	
ff. 198 ^r -213	ad or. IV, V	
Hierosol. Patr. Bibl., 405	s. XIV	
ff. 65-68 ^v	ad or. XXXIX	
ff. 68 ^v -72 ^r	ad or. XLIII	
ff. 72 ^r -87 ^r	ad or. IV	
ff. 87 ^r -93 ^r	ad or. V	

Nous avons pu collationner personnellement la plupart des mss cités et reconstituer ainsi un texte beaucoup plus authentique que celui qui se trouve dans la *Patrologia Graeca*. Toutefois nous estimons qu'une publication complète serait prématurée, tant que nous ne sommes pas sûrs qu'il n'existe point d'autres témoins (en dehors de F_2) qui remontent à ω_2 . En considérant le nombre des mss qui n'ont pas encore été examinés, nous croyons que cette possibilité n'est pas exclue.

⁴¹ I. SAJDAK, *o.c.*, p. 25.

⁴² F. LEFHERZ, *o.c.*, p. 124.

The Date of Gregory the Great's Commentaries on the Canticle of Canticles and on I Kings

For Dom Eligius Dekkers

by

P. MEYVAERT

(Cambridge, Mass.)

The attribution of the commentaries on the Canticle of Canticles and on I Kings (I Samuel) that have come down to us under the name of Gregory the Great has been carefully examined, and it has been soundly established that both works are authentic¹. Further comment on this question is

¹ Only a fragment of the commentary on the Canticle (covering verses 1 to 7 of chapter 1) survives. On the question of its authenticity see B. CAPELLE, *Les homélies de saint Grégoire sur le cantique*, in *Revue Bénédictine* 41 (1929), 204-217. The main proof of the authenticity derives from the title which this fragment has in the oldest manuscript. Additional proof based on the close links between its contents and Gregory's other works would not be difficult to furnish. On the textual transmission of this fragment see P. VERBRAKEN, *La tradition manuscrite du commentaire de saint Grégoire sur le Cantique des Cantiques*, in *Rev. Ben.* 73 (1963), 277-288, and *Un nouveau manuscrit de commentaire de saint Grégoire sur le Cantique des Cantiques*, in *Rev. Ben.* 75 (1965), 143-145. — For the authenticity of the commentary on I Kings see P. VERBRAKEN, *Le commentaire de saint Grégoire sur le premier livre des Rois*, in *Rev. Ben.* 66 (1956), 159-217 and H. ASHWORTH, *Further Parallels to the 'Hadrianum' from St Gregory the Great's Commentary on the First Book of Kings*, in *Traditio* 16 (1960), 364-373. The textual history of this commentary is dealt with by P. VERBRAKEN, *Le texte du commentaire sur les Rois attribué à saint Grégoire*, in *Rev. Ben.* 66 (1956), 39-62. Volume 144 of *Corpus*

therefore unnecessary ², but a great deal remains to be said about the two commentaries, particularly on the date of their composition and their place within the Gregorian corpus.

The accepted view is that both works date from the period when Gregory was still a monk in his monastery of St Andrew on the Coelian Hill, before he became bishop of Rome. This view is based on the consideration of a single letter of Gregory written in January 602 after the death of a certain abbot Claudius ³. In this letter Gregory states that Claudius had been present when he gave discourses on some books of the Old Testament (Proverbs, the Canticle of Canticles, the Prophets, the Books of Kings, the Heptateuch). The fact that the surviving commentary on Kings contains a few passages that appear to show the author speaking as a monk has caused these commentaries to be dated from Gregory's monastic days.

This solution, however, does not take into account all the available evidence in Gregory's correspondence and in the commentaries, and the present article will examine this evi-

Christianorum, Series Latina (CCL) (Turnhout, 1963) contains critical editions of both commentaries prepared by P. Verbraken. In a review of this volume (*Journal of Theological Studies* n.s. 19 [1968] 216) I expressed the hope of dealing some day with the problem of the date of these two commentaries. — The work of Dom Michael Frickel (*Deus totus ubique simul: Untersuchungen zur allgemeinen Gottgegenwart im Rahmen der Gotteslehre Gregors des Grossen*, Freiburg, 1956) appeared too late to be of use to Dom Verbraken in his study of the authenticity of the commentary on I Kings. Dom Frickel, on the other hand, from an excess of prudence (since this commentary was not regarded as unquestionably authentic), failed to consult it in the course of his investigations. This is unfortunate since his work provides many new angles from which the Gregorian authenticity of the commentary can be tested and confirmed.

² K. HALLINGER, *Papst Gregor der Grosse und der Hl. Benedikt*, in *Studia Anselmiana* 42 (1957), 241 note 31, raised a few objections to P. Verbraken's thesis about the authenticity of the commentary on I Kings. I hope that the comments made below (pp. 203-207 and nn. 31-34) will help to dispose of Hallinger's objections.

³ Ep. XII.6 according to the edition of Gregory's Registrum in the *Mon. Germ. Hist. Ep.* I and II. (All citations from the letters will be from this edition). The relevant passage from this letter is cited below on p. 196.

dence and attempt to show that both commentaries were in fact composed during the pontificate of Gregory. Having established this, it will be possible to arrive at still more precise dates by considering the literary methods represented in the two works, and in particular the contribution of Claudius to the final form of the commentary on I Kings.

Determining the time when Claudius would have been present to hear Gregory's discourses is the crux of the problem. This can only be settled by puzzling out the history of the relationship between Gregory and Claudius. Claudius is first mentioned in a letter of July 592, written two years after Gregory became bishop ⁴. In it Gregory requests Bishop John of Ravenna to send a certain Abbot Claudius from Ravenna to Fanum with enough money to redeem some captive youths who were being held there. This letter establishes that Claudius was already known to Gregory in 592.

The next mention of Claudius is in a letter of January 596 ⁵. Bishop John of Ravenna had died late in 594 or early in 595, and he was succeeded in July 595 by Marinianus, who until that time had been a monk in Gregory's own monastery in Rome. Gregory wrote to Marinianus in January 596 to explain that Abbot Claudius had had reason to complain of the interference of Bishop John (Marinianus's predecessor) in the affairs of his monastery, that of Saints John and Stephen in Ravenna. Abbot Claudius had appealed to Rome, in the person of Gregory, to settle the dispute, but the case was still undecided when Bishop John died. Since the dispute was a matter of the rights of the bishop of Ravenna versus the privileges of the monastery, Marinianus was ordered to send his own representatives to Rome so that the case could be settled there. Although Gregory does not explicitly say so, the implication of this letter is that Abbot Claudius, the other party to the dispute, was already in Rome prepared to plead his case when the letter was written.

We do not know how Marinianus reacted to this letter, but it comes as something of a surprise to discover that Gregory did not pronounce his judgment in this dispute until

⁴ Ep. II.45 (*M.G.H. Ep. I*, p. 146).

⁵ Ep. VI.24 (*M.G. H. Ep. I*, pp. 401-402).

two years later. The decision, which was favorable to Claudius, was communicated to Bishop Marinianus in a letter of April 598 ⁶. The bearer of the letter was Claudius himself, to whom Gregory also gave another letter for Marinianus, more personal in tone, intended to explain the circumstances of Claudius's return to Ravenna. This covering letter is short and deserves to be quoted in full :

Quod communem filium Claudium abbatem latorem praesentium longa apud nos hactenus mora retinuit, res illa fecit, quod magnum nobis, sicut nostis, erat in verbo Dei solacium ; quem etiam hic adhuc volueramus diutius retinere, nisi et ipse ad suum monasterium festinasset et nos congregationi fratrum eius praesentiam esse omnino necessariam sciremus. Et ideo, quia illum, sicut petiit et exigebat utilitas, relaxandum esse prospeximus, commendantes eum hortamur, ut sanctitas vestra sacerdotali illum affectione suscipiat... [et] sicut a nobis eum scit diligere, diligat, quatenus et caritatis vestrae affectum, quem olim expertus est, in se multiplicius recognoscat et nos in vobis invenisse se gaudeat ⁷.

When Gregory says of Claudius « ... longa apud nos hactenus mora retinuit », what length of stay did he have in mind ? If (as seems suggested by the letter of January 596) Claudius was already in Rome in 596, and if he had come to Rome to argue his case against Bishop John, it can be argued that he may well have come to Rome as early as the end of 594 or the very beginning of 595 (i.e. before the death of Bishop John). In this case Gregory would be referring to what was in fact a long stay, from 594 to 598. I believe that this is a distinct possibility and that there are elements in yet another of Gregory's letters that help to confirm it.

In the letter of April 598 to Marinianus, quoted above, Gregory indicates that Claudius's departure for Ravenna was against his wishes (*quem etiam hic adhuc volueramus diutius retinere*). That Gregory expected the abbot to return for another *long* period emerges from a letter which Gregory sent

⁶ Ep. VIII.17 (*M.G.H. Ep. II*, pp. 19-20).

⁷ Ep. VII. 18 (*M.G.H. Ep. II*, pp. 20-21).

to Claudius in July 599. Given the importance of this letter it also deserves to be quoted in full :

Veniente viro reverentissimo Severo episcopo [Ficuclino] tuam quoque dilectionem credidi ad beati Petri apostoli limina pariter venire, quia et ita mihi fuerat nuntiatum et valde ex eodem nuntio laetabar. Sed credo te occupationibus monasterii praepeditum et idcirco ad me minime venisse. Epistolas vero quas dilectio tua ante hoc tempus transmiserat accipiens, sicut voluistis, secreto legi. Sed de tribus personis, de quibus scripseras, nihil vidi esse possibile, de ea maxime persona, quae hic apud me fuit, non suspicor posse aliquid tale utiliter fieri, quia aut naturae simplicitate aut neglegentia torpere mihi visa est. Et ideo dilectio tua, si quid valet, illic requirat et sollicitè disponat atque ad me veniat. Si autem invenire non valet, vel aliquantum temporis venire debet, ut usque ad quinque aut sex mensium spatium, si vita comis fuerit, mecum faciat et postea ad propria revertatur. Omnipotentis Dei gratia ab omni te adversitate custodiat ⁸.

It is clear from this letter of 599 that both Gregory and Claudius had in mind the finding of a suitable candidate who could take charge of the monastery of Saints John and Stephen, no doubt in the capacity of *praepositus*, during another prolonged absence of Claudius. One can even conjecture that it was the presence of such a *praepositus* which had allowed the earlier long absence of Claudius, and that his return to Ravenna may have been necessitated by the death or illness of this monastic official. On a less speculative level, this letter also provides evidence of what Gregory would consider a long stay. He recommends, in the event that both of them fail to find a suitable candidate to take charge of the monastery, that Claudius come for a much shorter visit (*aliquantum temporis*) and stay with Gregory for at least five or six months (*usque ad quinque aut sex mensium spatium*). Consequently the « longa mora » in the letter of 598 must have been a stay of much greater length, justifying the supposition that it lasted for a period at least of several years ⁹.

⁸ Ep. IX.179 (*M.G.H. Ep. II*, pp. 173-174).

⁹ It is not an easy matter for modern historians who live in an age of jet propulsion to recapture the sense of the passage of time as it was

This brings us to the final reference to Claudius in Gregory's correspondence, the passage which is the primary component in the chain of reasoning of those who place the commentary on I Kings in the period before Gregory's pontificate. The letter (Ep. XII.6 written in January 602) was sent to John the subdeacon, Gregory's *apocrisarius* at Ravenna. It reveals that Claudius had died sometime before, probably late in 601. After giving his representative instructions on how to deal with the selection of Claudius's successor, Gregory says the following :

Praeterea quia isdem carissimus quondam filius meus Claudius aliqua me loquente de proverbiiis, de canticis canticorum, de prophetis, de libris quoque regum et de eptatico *audierat*, quae ego *scripto tradere* prae infirmitate non potui, ipse *ea* suo sensu *dictavit*, ne oblivione deperirent, *ut* apto tempore haec eadem *mihi inferret et emendatius dictarentur*. *Quae cum mihi legisset*, inveni dictorum meorum sensum valde inutilius fuisse permutatum. Unde necesse est, ut tua experientia omni excusatione atque mora cessante ad eius monasterium accedat, convenire fratres faciat et sub omni veritate, quantascumque de diversis scripturae cartulas detulit, ad medium deducant, quas tu suscipe et mihi celerrime trans mitte ¹⁰.

experienced by men living many centuries ago. Expressions that allude to speed and slowness, length and shortness of time need always to be interpreted with caution. Gregory's own correspondence provides us with examples that may serve as a warning : In Ep. I.4 (Sept/Oct 590) he promises that he will write « cum festinatione », but this promised letter did not leave until the following February 591 (cf. Ep. I.24) ; in Ep. VI.25 (Jan. 596) Gregory writes : « quia vero *dudum* scripta tibi transmisimus » — the reference being to Ep. IV.20 of April 594 ; in Ep. I.41 (April 591) Gregory indicates that he will send copies of the *Moralia* to his friend bishop Leander in Spain — the copies were not actually sent until July 595 (cf. Ep. V.53) ; in Ep. IX.22 (July 599) he writes to bishop Desiderius in Gaul in terms that suggest he had but recently received news of the bishop through an intermediary — in fact this intermediary (John, the *regionarius*) had arrived in Rome from Gaul two years earlier, before September 597 (cf. Ep. VIII.4) ; although the emperor Phocas was crowned in November 602 Gregory did not write to congratulate him until May of 603 (cf. Ep. XIII. 34).

¹⁰ Ep. XII.6 (*M.G.H. Ep. II*, p. 352).

The prevailing interpretation of this passage, given the identification of the commentary on I Kings as one of the works alluded to, and given the fact that this commentary on occasion presents the author speaking as if he were a monk, is that the discourse on I Kings must have been delivered when Gregory was still a monk at St Andrew's, and consequently that Claudius was also once a monk at St Andrew's.

For the moment I will leave aside the references to monastic life in the commentary on I Kings, which, as I hope to show below, are susceptible of a different interpretation. First it should be established that the conclusion required by the prevailing argument, namely, that Claudius was once a monk at St Andrew's before he became abbot at Ravenna, lacks corroboration in any of the sources. In fact the mentions of Claudius in Gregory's correspondence are not consonant with the supposition that Claudius was at one time a monk at St Andrew's. In his letter of April 598 to Marinianus, written on the occasion of Claudius's return to Ravenna, Gregory exhorted the bishop to show Claudius « caritatis vestrae affectum quem olim expertus est »¹¹. The « *olim* » here probably refers to Claudius's long stay in Rome since, as argued above, there are grounds for supposing that this long stay began during the lifetime of Bishop John when Marinianus was still living at St Andrew's in Rome. Marinianus undoubtedly would have known the intimate circle of Gregory's helpers at this time, including Claudius. Moreover, the tenor of this letter pleads against the supposition that Marinianus and Claudius had both been monks at St Andrew's, since all of the stress is on Claudius's relationship with Gregory. Gregory expresses the hope that on returning to Ravenna Claudius will discover in the affection and love of his bishop that he has found another Gregory (*quatinus ... nos in vobis invenisse se gaudeat*). Had Claudius and Marinianus once shared a common monastic life somewhere, it would have been natural for Gregory to recall this fact in his exhortation to Marinianus. Nor do Gregory's allusions to Claudius as « carissimus quondam filius meus » in the letter of January 602 imply reference to the period preceding his pontificate. This expression can be best

¹¹ Ep. VIII.18, quoted above p. 194.

explained in terms of the close relationship that existed between them during the years when Gregory was bishop ¹².

There is no evidence that Claudius was ever a monk at St Andrew's, but he was in Rome at Gregory's side during the pontificate. Therefore it seems more natural to interpret the statements in the letter of January 602 as referring to something that happened when Claudius was assisting Gregory the bishop. Gregory's letter of April 598 to Marinianus lends weight to this suggestion, since he characterizes Claudius's help as « magnum ... in verbo dei solacium ». In Gregory's terminology « verbum dei » and « verba dei » stand for the Holy Scriptures ¹³. And in the letter of 602 it is precisely « help with the word of God » that Gregory speaks about.

Once the possibility that Gregory is alluding to things that happened during the pontificate is taken as the point of departure, other pieces of information begin to fall into place. Gregory states that he gave discourses on the various books of the Old Testament during a period when ill health would have prevented him from a sustained effort of dictation (*quae ego scripto tradere prae infirmitate non potui ... ipse [Claudius] ea suo sensu dictavit*). Now ill health appears to have been Gregory's lot during much of his life ¹⁴ — during his days as

¹² On Gregory's use of « meus » (*filius meus*) as a term to indicate close friendship and familiarity see my remarks in *Les 'Responsiones' de St Grégoire le Grand à S. Augustin de Cantorbéry*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959) 892-893. The following quotations are worth giving here : « Quare non ait : 'in deo Nostro', sed 'In deo meo'? Meum namque de eo dicit, quem familiariter ac singulariter diligit ». (In I Regum, II.4 [CCL 144, p. 122]) « notare ... debet quia ... non 'rex noster' sed 'meus' dicitur. Quid est ergo quod 'rex meus' dicitur, nisi quia tam familiaris debet esse omnibus, ut singulorum esse per amorem sentiatur » (In I Regum, V. 176 [CCL 144, p. 528]).

¹³ Here is one example out of many : « Cuncta tamen haec quae bis discussa sunt adhuc intelligi et aliter possunt. Verba enim Dei quasi pigmenta quaedam nostri sunt adiutorii. Et sicut pigmentum quanto plus territur tanto plus in poculo eius virtus augetur, ita divina eloquia quo magis exponendo conterimus eo audientes amplius quasi bibentes iuvamus » (*Moralia* XXIX.19 = PL 76, col. 487D).

¹⁴ P. Riché (*Education et culture dans l'Occident barbare, VI^e-VIII^e siècles*, Paris, 1962, p. 185) speaks of Gregory as an « éternel malade ». The numerous allusions to ill health strewn throughout Gregory's works deserve to be gathered together and studied with a

a monk ¹⁵, during his stay at Constantinople ¹⁶, and certainly during the years of his pontificate. Nevertheless, if one is looking for a time when the work of sustained *dictatio* would have proved too much of a strain, the early period does not present itself as a very likely one. Gregory had discoursed on the book of Job during his stay as papal *apocrisarius* at Constantinople (c. 579 — c. 585/586). After his return to Rome he enjoyed a period of greater leisure [*tempus paulo vacantius repperi*] during which he was busily engaged in recasting the original discourses or homilies into book form ¹⁷. This vast work appears to have been almost completed by 590, when he was elected bishop of Rome.

Although Gregory's new duties demanded much time and energy, they did not put an end to his literary activity. The preface to the *Moralia*, completed about 590 ¹⁸, tells us that

view to determining the kind of malady (perhaps one of a psychosomatic nature?) from which he suffered.

¹⁵ See for example Dialog. III. 33 (*PL* 77, col. 297B) and Dialog. IV.55 (col. 420A).

¹⁶ See *Moralia* XIV.74 (*PL* 75, col. 1079C). In the letter-prologue to the *Moralia* (Ep. V.53A) Gregory tactfully reminds his friend Leander that his health had been poor at the time he was giving the homilies on Job at Constantinople: « In qua quicquid tua sanctitas tepidum incultumque reppererit, tanto mihi celerrime indulgeat, quanto hoc me aegrum dicere non ignorat. Nam dum molestia corpus atteritur, affecta mente etiam dicendi studia languescunt. Multa quippe annorum iam curricula devolvuntur quod crebris viscerum doloribus crucior, horis momentisque omnibus fracta stomachi virtute lassescio, lentis quidem sed tamen continuis febribus anheleo... » (*M.G.H. Ep.* I, p. 357, *PL* 75, col. 515B).

¹⁷ So he explains in the letter-prologue to the *Moralia* (*M.G.H. Ep.* I, p. 355, line 20).

¹⁸ The *M.G.H.* editors inserted the letter-prologue (Ep. V.53A) immediately after Ep. V.53, of July 595, in which Gregory tells Leander that he is sending him a copy of the *Moralia*. In fact Ep. I.41, of April 591, to Leander, makes it clear that the letter-prologue was already composed by this date: « Et nisi portitoris praesentium me festinatio coangustasset, cuncta vobis transmittere sine alicue inminutione voluissem: maxime quia et hoc ipsum opus ad vestram reverentiam scripsi [a clear allusion to the prologue], ut ei quem prae ceteris diligo, in meo videar labore desudasse » (*M.G.H. Ep.* I, p. 58). This suggests that the prologue must have been composed already some time before the date of Ep. I.41.

Gregory made haste to finish the work « cum me fratres ad alia pertrahunt »¹⁹. We know that one of these other projects was the book of *Dialogues*, finished late in 593 or early in 594²⁰. But before completing this work he had composed his *Regula Pastoralis* (591), and had produced his two volumes of homilies on the Gospels (c. 593). Clearly the period which preceded his pontificate, as well as the early years of the pontificate, was a time when Gregory was fully able to undertake the work of *dictatio*. On the other hand, there are increasing allusions to sickness in the correspondence after 595)²¹ and 598, the year when Claudius returned to Ravenna, saw the onset of a prolonged period of illness lasting about two years, during which Gregory was hardly able to rise from his bed²². The year 598 was likewise the one during which Gregory invoked ill health as an excuse for not sending Venantius, the Sicilian patrician, an allegorical interpretation

¹⁹ *M.G.H. Ep.* II, p. 355, lines 28-29.

²⁰ In *Ep.* III.50, of July 593, Gregory says: « Fratres mei, qui mecum familiariter vivunt, omni modo me compellunt aliqua de miraculis patrum, quae in Italia facta audivimus, sub brevitate scribere » (*M.G.H. Ep.* I, p. 206).

²¹ Allusions to Gregory's illness are found in the following letters: *Ep.* III.64 (Aug. 593); *Ep.* V.42 (June 595); *Ep.* VI.59 (Aug. 596); *Ep.* VIII.29 (July 598); *Ep.* IX.147 (May 599), 173, 175 (July 599), 227, 232, 234 (Aug. 599); *Ep.* X.14, 15 (July 600), 21 (Aug. 600); *Ep.* XI.18 (Jan. 601), 20, 26 (Feb. 601); *Ep.* XII.16 (Aug. 602); *Ep.* XIV.12 (Dec. 603).

²² See *Ep.* IX.232 (*M.G.H. Ep.* II, p. 227), of August 599, where Gregory writes: « ... ecce iam undecim menses sunt quod valde rarum est si de lecto surgere aliquando potuero »; in *Ep.* X.14 (*ibid.* p. 248), of July 600, we read: « Ecce iam biennium paene expletur quod lectulo teneor tantisque podagrae doloribus affligor ut vix in diebus festis usque ad horarum trium spatium surgere valeam missarum sollemnia celebrare »; in *Ep.* XI.20 (*ibid.* p. 287), of the same month, he repeats: « iam raro de lecto surgere valeam ». Yet it is worth pointing out that the years 598-599, when his condition got worse, is also the period from which most correspondence survives. Indiction II, running from September 598 to August 599, contains no less than two hundred and forty letters. It is also possible as I will suggest below (p. 201, n. 25) that the notary transcript of the homilies in Ezechiel was corrected during this same period.

of the deeds of Samson ²³. (It is worth noting in passing that Venantius's request may well have been prompted by his having heard that Gregory has been delivering discourses on some books of the Old Testament at the time). Therefore when Gregory talks in 602 of being too ill for dictation, it is likely that he is referring to the middle or later years of his pontificate, and not to a much earlier period.

Gregory's health is also a factor in considering the kind of audience to which the discourses on the Old Testament were delivered. The letter of 602 does not mention this point, but we know that Gregory found preaching *in ecclesia, coram populo*, very exhausting ²⁴, and there is no evidence that he continued to preach in this manner after the early years of his pontificate ²⁵.

²³ Ep. IX.13 (*M.G.H. Ep.* II, p. 50), of October 598 : « Vultis vero ut quaedam vobis de Sampsoni factis allegorice disserantur : sed tanta me corporis debilitas accedit, ut, si qua subire valuerint, exercere animus non adsurgat ». Gregory is here saying that he is not equal to the work of *dictatio*, namely to producing the written treatise which Venantius had asked for.

²⁴ See the opening words of the first Gospel homily in Book II « Multis vobis lectionibus ... per dictatum loqui consuevi ; sed quia lassescente stomacho ea quae dicta vero legere ipse non possum, quosdam vestrum minus libenter audientes intueor. Inde nunc a memetipso exigere contra morem volo ut inter sacra missarum solemnias lectionem sancti evangelii non dictando, sed colloquendo edisseram » (*PL* 76, col. 1169D). See also the beginning of the second homily in Book II : « Fractus longa molestia stomachus diu me charitati vestrae de lectionis evangelicae expositione loqui prohibuit. Vox namque ipsa a clamoris virtute succumbit, et quia a multis audiri non valeo, loqui, fateor, inter multos erubesco » (col. 1174D). A further allusion to the difficulties of preaching, in summer time, comes in homily 14 of Book II ; « Aestivum tempus quod corpori meo valde contrarium est loqui me de expositione evangelii longa mora interveniente prohibuit » (col. 1246B).

²⁵ In his letter (Ep. IX.147) to Secundinus the solitary (*inclusus*), of May 599, Gregory writes : « Transmissi autem duos omeliarum codices quas dixi in ecclesia dum adhuc loqui praevalerem ». — There is a problem here as to whether Gregory is referring to his homilies on the Gospels or to his homilies on Ezechiel, both of which were contained in two Books. Since only the homilies of Book II on the Gospels were delivered « coram populo » — the homilies of Book I being dictations read by a *notarius* to the people — it would seem more logical to interpret the statement in the letter to Secundinus as referring to the homilies on Ezechiel, all of which were delivered

Discourses to a smaller and more intimate group would have been less taxing, and they would have demanded less effort than the work of *dictatio*. In the very letter of 602 that we are discussing, Gregory asks his representative in Ravenna to chide Bishop Marinianus for allowing the *Moralia* on Job to be read publicly in church, since this was not an « opus popolare » or intended for « rudibus auditoribus ». Similarly, the discourses on the Old Testament books mentioned earlier in the same letter of 602 must have been intended for a more select and discriminating audience of disciples and intimates.

« coram populo ». This, in turn, raises the problem of the date of the homilies on Ezechiel. In his prologue to this work Gregory states : « post annos octo petentibus fratribus notariorum schedas requirere studui easque ... emendavi » (*CCL* 142, p. 3). The introduction to the first homily of Book II speaks of Agilulf as about to lay siege to Rome. Since this event is commonly dated to 593 A.D. it has been concluded that Gregory's work of correction and the publication of the homilies must have occurred in about 601-602 A.D. — this explains the position of the prologue letter, Ep. XII.16a, in the *M.G.H.* edition of the *Registrum*. But if this dating is correct the allusion in Ep. IX.147, of May 599, to Secundinus, cannot be to the homilies on Ezechiel !

Without entering here into all the problems concerning the homilies on Ezechiel I would only like to make two points : (1) the precise date of Agilulf's march on Rome is not really certain — as the *M.G.H.* editors are themselves prepared to concede (see especially vol. II, the long note 1 on p. 319 : « ... de tempore huius obsidionis dubitari potest et utrum primae epistulae indictionis XII ante obsidionem an post eam scriptae sunt ») ; (2) it should be noted that the allusion to Agilulf comes at the beginning of Book II of the homilies on Ezechiel (Book I has twelve homilies and Book II has ten). It is quite possible that the homilies of Book I were delivered over a considerable period of time — witness the allusions in the Gospel homilies cited above in note 24. Thus the homilies on the early chapters of Ezechiel might date from the years 591-592. This modifies our interpretation of Ep. IX.147 to Secundinus — eight years prior to 599 brings us to 591-592. — A more difficult problem is that of determining the kind of audience to which the homilies on Ezechiel were delivered. Gregory's use of « coram populo » would seem to imply a lay audience. There is no hint however that the discourses were given at a liturgical function like the mass. Perhaps they were given in an open church to a predominantly monastic audience — outside of any liturgical celebration — and with the understanding that any pious lay people, zealous about the word of God, could attend. These homilies thus could be roughly contemporary with the Gospel homilies of Gregory.

We know from Gregory's letter to Augustine of Canterbury that he considered it incumbent upon monks who became bishops to continue to lead a quasi-monastic community life ²⁶. He followed this pattern of life himself ²⁷, and even sought to reinforce it in various ways ²⁸. The audience for his discourses on the Old Testament books, of which Claudius was a part, should therefore be viewed as a small group whose composition could change from time to time. It is natural to suppose that monks from his own and other monasteries came to visit and listen to him ²⁹. It is likewise natural to

²⁶ Ep. XI.56a (*M.G.H. Ep. II*, p. 333, lines 11-12): « Sed quia tua fraternitas monasterii regulis erudita seorsum vivere non debet a clericis suis ... » This is the *Libellus Responsionum* on whose transmission and authenticity I am preparing a separate monograph.

²⁷ See, for example, Ep. III.50 (*M.G.H. Ep. I*, p. 206): « Fratres mei qui mecum familiariter vivunt »; Ep. V.53a (*ibid.* p. 355) « cum me fratres ad alia pertrahunt »; Ep. IX.147 (*ibid.* Ep. II, p. 143): « Nos enim qui vitam cum pluribus ducimus ... vos autem [Secundinus] qui solitariam vitam ducitis »; Ep. IX.228 (*ibid.* p. 222): « Hanc me, fateor, quae per vos acta sunt saepe convenientibus filiis meis dicere, saepe cum eis pariter mirari delectat... »; Ep. XIII.44 (*ibid.* p. 406): « quadam die dum inter me atque familiares meos ... sermo fuisset exortus ».

²⁸ In the acts of the Roman synod of 5 July, 595, over which Gregory presided, we read: « Verecundum mos torporem indiscretionis involvit, ut huius sedis pontificibus ad secreta cubiculi servitia laici pueri ac saeculares obsequantur et, cum pastoris vita esse discipulis semper debeat in exemplo, plerumque clerici, qualis in secreto sit vita sui pontificis, nesciunt, quam tamen, ut dictum est, saeculares pueri sciunt. De qua re praesenti decreto constituo, ut quidam ex clericis vel etiam ex monachis electi ministerio cubiculi pontificalis obsequantur... » (Ep. V.57a, *M.G.H. Ep. II*, p. 363).

²⁹ We catch a glimpse of the presence of these monks, for example, in Ep. XI.15, of October 600: « dum ante hos annos ex laico ad religiosum migrassem officium, disposueram in cellulam super me solitarius habitare ... Quadam autem die, dum inter alios ad obsequia domini mei [i.e. Gregory] fuisset ingressus, subito atque inopinato, introire in monasterio atque onera abbatis debuisset suscipere praecepistis [the document is quoting Probus addressing Gregory], statimque surgentes ... ad monasterium iam cum monachis ambulare coactus sum » (*M.G.H. Ep. II*, p. 276). Since Gregory resided at the Lateran the group of monks he lived closest to and presumably had most contact with was that of the Lateran monastery. We knew from Gregory's Dialogues (preface of Book II) that Valentinian, a disciple of St.

suppose that visiting bishops were occasionally among his listeners ³⁰, in addition to his more intimate circle of companions and helpers. I believe that this picture of a shifting diversity of listeners in a small group helps to explain one of the most remarkable features of the commentary on I Kings, which does not have the single-minded monastic orientation that the argument dating it to his monastic years assumes. In fact the focus of attention appears to shift from one section to the next. In some passages the author, indeed, speaks as a monk addressing other monks ³¹. But in other passages the

Benedict, « multis annis Lateranensi monasterio praeftit ». It is therefore natural to suppose that the Rule of St. Benedict was followed there and the allusions to this Rule in the Commentary on I Kings may indicate that some of Gregory's discourses were given to the Lateran monks. It remains a more open question whether the Benedictine Rule was observed in Gregory's own monastery of St Andrew.

³⁰ Gregory's correspondence contains numerous allusions about the visits of bishops to Rome. His exhortation (in Ep. IX.15) to Iovinus of Catania in Sicily makes it more than likely that bishops visiting Rome would have received similar invitations from Gregory to share in the meditation on Holy Scripture: « laudo quod humana conventicula cavetis ... quaesivi autem qui vobiscum adhaereant in lectionis sacrae collegio, et neminem repperi, et vehementer ingemui paupertatem boni. Et quamvis peccator ego valde occupatus sum, tamen si ad beati Petri apostoli limina venire volueris, in sacro eloquio strictum poteris me habere collegam » (Ep. II, p. 51). Since Gregory considered that the special grace granted to him by God was that of explaining the hidden mysteries of holy Scripture, we can easily imagine how the reading of the word of God naturally led to his explanation of this word. On this last point, namely that of Gregory's special grace, see my paper *Diversity within Unity, a Gregorian Theme in The Heythrop Journal* 4 (1963), 147-148 and 148, note 3. To the texts quoted there several more could be added; note in particular the significant statement that occurs in the second homily of Book II on Ezechiel (CCL 142, p. 225): « Scio quia plerumque multa in sacro eloquio quae solus intellegere non potui, coram fratribus meis positus intellexi... »

³¹ The references in this note and the three that follow are to the book and paragraph numbers (with pagination) of CCL 144:

I.61 « Quae etiam nostra sunt ... quia hi, qui abrenuntiantes saeculo remotioris vitae secretum petivimus monachi vocamur » (p. 87);

IV.3 « etsi nobis sub cura maiorum positus ... praeesse tamen aliis non habeamus in appetitu desiderii sed in magnitudine timoris » (p. 297);

IV.72 « Hoc itaque novitiorum nostrorum mentes audiant et expaves-

author speaks in the voice of one in a position of high ecclesiastical authority who is addressing others in similar positions³². In other places Gregory's words seem particularly aimed at the intimate circle of helpers (*adiutores, coministri*) who live with a bishop and help him with the task of spiritual government³³. Here and there we find special mention of

cant ... cum ea quae novitii promittunt, deo offerimus, quasi chirographum quod nobis faciunt ei damus » (p. 331) ;

IV.101 « Qui ergo remotae vitae ordinem sumpsimus... » (p. 346) ;

IV.166 « ... remotioris vitae studiis dediti... » (p. 384) ;

V.93 « ... magna quae agimus praepositis nostris quandoque per humilitatem celamus... ut boni videri etiam ab his qui praesunt nobis... » (p. 477) ;

V.130 « qualescumque in saeculo fuimus... » (p. 499) ;

V.175 « pastores nostri pro nobis postulant » (p. 527).

³² I.51 « dum praedicare proponimus... » (p. 82) ;

I.106 « omnipotens deus infirmitatem nostram in ferendis subditorum oneribus adiuvat » (p. 118) ;

II.143 « si subditorum peccata incorrepta perenni reatu nos obligant » (p. 195) ;

IV.189 « qui sacrorum ordinum sacramenta ... foris accipimus » (p. 400) ;

IV.193 « ecce enim aliorum ducatum suscepimus, qui virtutum suscepti regiminis non habemus ... signa spiritalis praelationis audivimus, quae in nobis per lucem experientiae non videmus » (p. 401) ;

IV. 206 « habet spiritalis praelatio exteriorem gloriam dignitatis, habet et interioris magnitudinem oneris » (p. 410) ;

V.26 « praelationis culmen pro aliis non pro nobis ascendimus ... per altitudinem praelationis in aliorum custodio vigilamus ... de eo quod aliis praesumus, deo reddere rationes debemus » (p. 435) ;

V.178 « qui ergo regimen animarum suscipit, hunc censura ecclesiastica susceptum gregem deserere et remotae vitae otiiis vacare non sinit » (p. 530).

The apparent clash between this last statement and the quotation from IV.101 in the previous note should be obvious. — It is this mixture of « monastic » and « ecclesiastical » elements (« Prozess der *Klerikalisierung* », « Aufarbeitung des Problem zwischen *Mönchtum und Kirchlichem Dienst* ») which led Dom Hallinger (see note 2, above) to doubt the Gregorian authenticity of this Commentary.

³³ IV.52 « viri perfectiores ... qui praedicatorum magisterio dum bene proficiunt, eorum adiutores atque cooperatores fiunt » (p. 320) ; IV.214 « perfecti discipuli in alta dispositione sanctae ecclesiae magistrorum suorum coadiutores sunt (p. 415) ;

V.48 « eos ... qui in praedicationis ministerio doctorum adiutores sunt » (p. 448) ;

those who have been « newly » chosen to undertake some pastoral charge ³⁴. The internal evidence in the commentary

V.97 « habent praedicatores ecclesiae sub se, non solum qui magna agant, sed et verbi comministros, qui summa doceant » (p. 479) ;

V.119 « summum culmen universalis ecclesiae sic per orbem praedicatores ordinat, ut circa se ministros habeat, per quos illorum doctrinam discutiat et opera diligenter inquirat » (p. 493) ;

V.153 « peccata subditorum non solum sibi sed etiam praelatis et secum communiter viventibus nocent » (p. 512) ;

V.157 « electi doctores cum in aliis per rectitudinis zelum saeviunt sibimetipsis et suis familiaribus nequaquam parcunt » (p. 514) ;

V.184 « qui praedicatorum adiutores esse cupiunt ... summi doctores et eorum adiutores ... magni doctoris adiutor... » (p. 535).

The use of « summus » (*summum culmen, summus gradus, summus antistes*) found in this commentary fully reflects Gregory's use of this word elsewhere ; for example « videmus alios in summis locis sanctae ecclesiae constitutos » (In Ezech. II.5.20 *CCL.* 142, p. 290).

³⁴ III.134 « ad electionem sacerdotum viri sancti non solum recipiendi sed etiam invitandi ... tunc quidem vere sublimes sunt, cum se Christo non auferunt, cum id, quod ex fraterno iudicio eis inponitur, non repellunt » (p. 273) ;

IV.82 « is qui noviter animarum lucra quaerere incipit » (p. 336) ;

IV.84 « eruditi quidem praedicatoris personam designat sed noviter incipientis » (p. 336) ;

IV.85 « plerumque agitur ut sic novorum praedicatorum corda terreantur, ut iam proponant eiusdem praedicationis officium deserere et deo per silentium vacare » (p. 337) ;

IV.137 « hoc quod novo praedicatori iniungitur » (p. 367) ;

IV.142 « futurus doctor doceri debet sic infirmis subditis compati » (p. 369) ;

IV.143 « novo praedicatori » (p. 369) ;

IV.145 « qui noviter ordinandus est » (p. 370) ;

IV.197 « quod novae ecclesiae praedicatoribus tanto decentius convenit » (p. 404) ;

IV.216 « rudis adhuc et noviter ordinatus » (p. 417) ;

VI.66 « qui ad summum ordinem novus venit » (p. 589).

I am struck by the fact that most of the allusions occur together in Book IV and suspect that some historical circumstance underlies these allusions. Could it be that Gregory had in mind Marinianus, whom he appointed as bishop of Ravenna in 595 ? In Ep. V.51 (of July 595), speaking of the newly ordained bishop Gregory says : « Gloria ... vestra eum ... suscipiat novitatie eius consolationis auxilium porrigat. Nam omnibus, sicut nostis, cuiuslibet officii valde onerosa est novitas.... post longa quietis otia eius ... novitas proculdubio perturbatur » (*M.G.H., Ep.* I, p. 351). Or have we behind the texts quoted

on I Kings therefore suggests something other than Gregory's monastic years, namely, the special conditions that prevailed during his pontificate.

In summary, the external evidence does not place Claudius in the presence of Gregory during the monastic years at St Andrew's, but during the years of the pontificate in Rome. The internal evidence in the commentary on I Kings also suggests the period of the pontificate, once it is seen that the audience presupposed by this work is the kind of small, fluctuating group that gathered to hear Gregory when he was bishop of Rome. With this context in mind, a more precise dating of the commentaries on I Kings and on the Cantic of Canticles can be achieved by examining in greater detail the implications of Gregory's statements about the kind of help he received from Claudius.

Gregory summarizes Claudius's help in the following terms :

Claudius aliqua me loquente ... audierat, quae ego scripto tradere prae infirmitate non potui, ipse ea suo sensu dictavit, ne oblivione deperirent, ut apto tempore haec eadem mihi inferret et emendatius dictarentur ³⁵.

The key words here are « loquere » and « dictare », which in Gregory's vocabulary stand for two distinct methods of composition, and which he uses in a technical sense to provide a classification of his own works ³⁶. Basically the distinction is between the spoken word — whether addressed to a large or a small audience — taken down on the spot by notaries in shorthand form (for later transcription into longhand), and « dictatio » made to a scribe or notary for the specific purpose of providing a written text. In the latter case the written

above an allusion to Augustine and his companions being prepared for their mission to England?

³⁵ Ep. XII.6 (*M.G.H. Ep.*, II, p. 352).

³⁶ The terminology of each author needs to be examined on its own. Thus, Gregory's terminology is not entirely coincident with that of Jerome which has been studied at length by E. Arns (*La technique du livre d'après saint Jérôme*, Paris, 1953). Jerome uses « excipere » to indicate the work of the notaries ; Gregory normally adds « sub oculis » (*excepta sub oculis*) or even uses this term by itself (*sub oculis dixi, sub oculis dictae*).

text is the primary intention of the author ; in the former case the written text is, so to speak, an accidental by-product of the speaker's discourse. Gregory's sense of the distinction between these two methods even prompted him, in the case of his forty homilies on the Gospels, to maintain a physical distinction between them : « easdem homelias ... in duobus codicibus ponere curavi, ut et priores viginti quae *dictatae* sunt, et posteriores totidem, quae *sub oculis dictae*, in singulis essent distinctae corporibus »³⁷. The *Regula Pastoralis* and the book of *Dialogues* clearly belong to the category of « dictatio » since they were conceived as written works. The homilies on Ezechiel, on the other hand, belong to the category of discourse : « homelias ... in ... Hiezechihelem prophetam ita ut coram populo *loquebar exceptae* sunt »³⁸.

From Gregory's statements about the homilies on the Gospel and on Ezechiel it would seem that he did not consider that a simple correction of the transcribed text as recorded by notaries would change the category of the work from discourse to *dictatio*. To effect such a change of category a more fundamental recasting of the spoken discourse was necessary. This is what happened in the case of Gregory's *Moralia*, which in their final form presented themselves (to use Gregory's own description) as a hybrid composition that included both categories :

eisdem coram positis fratribus priora libri *sub oculis dixi* et quia tempus paulo vacantius repperi, posteriora tractando *dictavi*, cumque mihi spatia largiora suppeterent, multa augens pauca subtrahens atque ita ut inventa sunt nonnulla derelinquens ea quae *me loquente excepta sub oculis* fuerant per libros emendando composui, quia ut cum postrema *dictarem* quo stilo prima *dixeram* sollicite attendi. Egi ergo ut ea quae *locutus sum* studiosa emendatione transcurrens quasi ad similitudinem *dictatus* erigerem et ea quae *dictaveram* non longe a *colloquentis* sermone discrepant quatenus, dum hoc tenditur, illud attrahitur, *edita modo dissimili* res non dissimilis formaretur ; quamvis tertiam huius operis partem, ut *colloquendo* protuli, paene

³⁷ Ep. IV.17a (*M.G.H. Ep. I*, p. 251 ; also *PL* 77, col. 1077A).

³⁸ Ep. XII.16a (*M.G.H. Ep. II*, p. 363 ; also *CCL* 142, p. 3).

ita dereliqui, quia, cum me fratres ad alia pertrahunt, hanc subtilius emendari noluerunt³⁹.

The first observation that should be made in connection with the above passages is that one may legitimately presume that whenever Gregory was discoursing on Holy Scripture notaries were present taking down his words⁴⁰. It is clear

³⁹ Ep. V.53a (*M.G.H. Ep. I*, p. 355 lines 19-29). — See likewise the statement in the preface to the third part (= Books 11-16) of the *Moralia*: « Quamvis in prolixo opere esse culpabilis styli mutabilitas non debeat, ne quis tamen me ex locutionis meae immutatione reprehendat, in epistola libris praemissa causam reddidi cur tertiam huius operis partem ad aliarum usque similitudinem minime emendando perduxi ... Igitur quoniam in ea multa, sicut me loquente excepta sunt, ita dereliqui, immutationem styli lector meus aequanimiter accipe, quia et saepe eosdem cibos edentibus, diversitas placet coctionis » (*PL* 75 col. 953AB).

⁴⁰ In Jerome's terminology « notarius » can mean (1) a stenographer, (2) a secretary or archivist (keeper of documents) who, as such, enjoyed a higher rank than that of a mere stenographer (see E. Arns, pp. 61-62 of the work cited above in note 36). Gregory's use of the word also seems to testify to several meanings. The « notarii » were stenographers: « Homilias ... in ... Hiezechihelam ... exceptae sunt ... post annos octo notariorum schedas requirere studui » (Preface to the Homilies on Ezechiel, *CCL* 142, p. 3). But Gregory's correspondence contains numerous allusions to « notarii » who held responsible positions and acted as his official representatives in various regions: see the index to the *M.G.H.* edition of the Registrum under Adrianus (*notarius et cartularius*), Aemilianus (*notarius ecclesiae Romanae*), Agnellus (*notarius nostrae ecclesiae*), Bonifatius (*notarius sedis nostrae*), Castorius (*notarius noster*), Gratosus (*notarius noster*), Iohannes (*notarius sedis nostrae*), Pantaleon (*notarius noster*), Paterius (*notarius* and later *secundicerius*), Primigenius (*notarius noster*), Salerius (*notarius noster*), — Whether it was these « notarii » who also acted as stenographers while Gregory was discoursing on the Scriptures is not clear. Paterius and Aemilianus are the only names from the group who are explicitly mentioned as taking down letters at Gregory's « dictatio »: « hanc ... epistolam Paterio notario ecclesiae nostrae scribendam dictavimus » (Ep. V.26; also Ep. VI.12 and Ep. IX.97 for Paterius and Ep. XI.15 for Aemilianus). Paterius is also the one to whom we owe the *Liber testimoniorum*, a series of extracts drawn from Gregory's works, some of which seem borrowed from the notary transcripts rather than from Gregory's revised and corrected version. (Compare, for example, Fragmenta XVII on Ezechiel [*CCL* 142, p. 428] with the revised text of Homily 9 in Book II [*CCL* 142, p. 369, lines 462-468]). Paterius, if he did not actually take down

that the presence of such notaries was not confined to occasions when homilies were delivered publicly in a church. Even when Gregory was addressing a smaller and more intimate group of disciples and friends, as was the case at Constantinople with the discourses on Job, notaries were at work. We know, moreover, that copies of these discourses taken down *sub oculis* were made, since Bishop Leander took one back from Constantinople to Spain,⁴¹ and Gregory himself lamented the diffusion of unrevised copies of his Gospel homilies⁴².

The second point to be noted is Gregory's apparent dissatisfaction with the discourse form of the original homilies on Job, and his efforts to recast them into book form: « ea quae me loquente excepta sub oculis fuerant per libros emanando composui »⁴³, « ... quia haec verbis sensibusque tepenti-

these discourses, at least had access to the « schedae notariorum ». In his Life of Gregory, John the Deacon — on what grounds remains unclear — speaks of Aemilianus « qui quadraginta homilias evangelii cum sociis suis excepit ».

⁴¹ Ep. I.41a (*M.G.H. Ep. I*, p. 60) : In this letter Bishop Licinianus, of Cartagena, in Spain, writes to Gregory : « Ante paucos annos episcopus Leander Spalensis remeans de urbe regia vidit nos praeteriens, qui dixit nobis habere se homelias a vestra beatitudine editas de libro sancti Iob. Et quia festinans pertransiit, minime eas petentibus nobis ostendit. Postea vero scripsisti ei [= Ep. I.41] ... in qua epistola memoras displicuisse vobis illud opus, sed hoc salubriori consilio statuiste, ut in librorum ductus eas transponeres ». The use of the term « editas » in connection with the homilies suggests that Gregory had revised his text and that this was not a surreptitious copy.

⁴² Ep. IV.17a (*M.G.H. Ep. I*, p. 251) : « quidam fratres, sacri verbi studio ferventes, antequam ad propositum modum ea quae dixeram subtili emendatione perducerem transtulerunt ». — If Columbanus' request to Gregory to send his comments on the Canticle of Canticles from chapter 4, verse 60 to the end can be interpreted as evidence that he already possessed a copy of Gregory's discourses up to that point of the Canticle, we would have to conclude that surreptitious copies of the Canticle homilies were in circulation at the time (cf. *M.G.H. Ep. III*, p. 159, lines 29-30). P. Grosjean, the Bollandist, gave 599-600 as the most likely dates for this letter of Columbanus (cf. *Analecta Bollandiana* 64 [1946] 211).

⁴³ Ep. V.53a (*M.G.H. Ep. I*, p. 355, lines 22-23).

bus per homelias dixeram utcumque studui in librorum ductum permutare » ⁴⁴.

Given Gregory's literary methods, what are the implications of his statements about Claudius's help in the letter of January 602? Is he implying that the discourses which he gave on the books of the Old Testament were not on this occasion taken down by notaries (*sub oculis exceptae*), and that Claudius tried to recreate (*dictavit*) the discourses from memory after Gregory had finished speaking? Or is he implying that Claudius was attempting to do for these discourses what Gregory himself had done for the *Moralia*, namely, to reshape and recast into book form (*in librorum ductum permutare*) what had been taken down by the notaries as Gregory spoke? The question deserves to be asked, since Gregory's phrase, « quae ego scripto tradere prae infirmitate non potui », seems to indicate something beyond the mere recording by notaries of a discourse in the form of homilies. Moreover, the very fact that the original discourses on Job had been recast to form a more complete and systematic presentation would have provided an incentive to handle the other discourses in a similar fashion ⁴⁵.

⁴⁴ Ep. I.41 (*M.G.H. Ep. I*, p. 58).

⁴⁵ It is not difficult to understand Gregory's preference for a work in book form. He had an extremely active mind and a very orderly one. He was constantly discovering new and hidden meanings in the words of Scripture. In a homily, intent on not wearying his audience and on providing them with a « palatable variety » of truths — a very Gregorian image — he could not take time to give lengthy developments (typological or moral) on every verse of Scripture. It is significant that in describing what he later did to the homilies on Job (given at Constantinople) he should say : « multo augens, pauca subtrahens ». One has only to compare Part III (= Books 11-16) of the *Moralia*, which he left more or less untouched in homily form, with Part I (Books I-V) to see the difference. Part III, occupying 209 columns of the Migne edition, covers 324 verses of the book of Job ; Part I, on the other hand, takes 213 columns to cover only 84 verses. The treatment of the Scripture verses in the revised sections is more systematic and orderly and agrees with Gregory's views of *dictatio* : « quia semper dictandi ordo tanta sibimet connexione subiungitur, ut et praecedentia subsequenter serviant et subsequenter ex praecedentibus suspendantur » (this comment occurs in a letter of Pelagius II which was almost certainly written by Gregory himself while he

Light can be shed on this problem by the nature of the surviving texts of the discourses alluded to in the letter of 602, namely, the fragment on the Cantic of Canticles and the commentary on I Kings. A comparison of the two works reveals a striking difference between them. The commentary on the Cantic gives every appearance of being a text taken down *sub oculis* — it reflects the spoken word, and that alone ⁴⁶. The opening section is not a real prologue, but an *entrée en matière*, very similar in form to the first homily on Ezechiel and to the introductory section (not the prologue-epistle) of the *Moralia*, where Gregory introduces his audience in general terms to the book of Scriptures he has chosen to explain.

In the commentary on I Kings, on the other hand, the text is a deliberate piece of writing, based no doubt on the original discourses, but clearly intended for reading. The work begins with a prologue, a very polished piece, strikingly similar in structure, style, and even vocabulary to the prologue-epistle of the *Moralia*. The whole emphasis is on readers (*lectores*). Like the *Moralia*, the commentary itself is elaborately structured and divided into books in which one encounters further references to *lectores*. The whole work ends with a prayer begging God to grant his grace *tam scribenti quam legenti*. One cannot help but recall Gregory's phrase : « quae ego scripto tradere prae infirmitate non potui ... ipse ea ... dictavit ».

was still a deacon, *M.G.H. Ep. II*, p. 451). A leisurely *dictatio*, when he was not under the pressure of satisfying a listening audience, provided Gregory with the most satisfactory circumstances for developing his expositions.

⁴⁶ The following references are to the lines in the CCL 144 edition of the commentary : « loquentes de corpore... » (l. 142) ; « quod generaliter de cuncta ecclesia diximus, nunc specialiter de unaquaque anima sentiamus » (l. 305) ; « sicut prius diximus... » (l. 321) ; « quia ... diximus, adhuc eundem sensum... subtilius exequamur » (l. 348) ; « dicamus huic ecclesiae ... » (l. 416) ; « vinum sicut et superius diximus... » (l. 566) ; « diximus de synagoga, diximus de gentilitate, dicamus modo generaliter de tota ... ecclesia » (l. 729) ; « haec quae diximus de hereticis magistris possumus de catholicis non bene agentibus dicere... » (l. 802) ; « caute debet omnis auditor ... considerare » (l. 815). The last reference to *auditor*, rather than *lector*, is significant.

On the basis of the textual differences between the two commentaries, I am prepared to argue that the commentary on the Canticle represents notes taken down *sub oculis* by notaries and that the commentary on I Kings is a sample of Claudius's work. However, the commentary on I Kings presents some additional problems. It will be recalled that Claudius's intention was to bring his *dictatio* to Gregory at the appropriate time (*ut apto tempore haec mihi inferret*), so that Gregory could make a further revision (*ut emendatius dictarentur*). Gregory tells us that Claudius did bring him a *dictatio*, with which he was not entirely satisfied, but he neglects to add whether he actually undertook a final revision of Claudius's work.

The feature of the text that suggests the hand of Gregory is the prologue alluded to above ⁴⁷. It is difficult to imagine that this could have been written by Claudius. This prologue quite evidently was written after the completion of the commentary, and it is a very careful piece of writing, completely Gregorian in vocabulary and style, and containing a quite personal note. In the *Moralia*, Gregory's first great work, completed for the most part before he became bishop, Gregory was conscious of the fact that he was, so to speak, breaking new ground in explaining a book of Scripture which had remained *hactenus indiscussus*. All the same, there is no hint in the prologue to the *Moralia* that in embarking on such a new undertaking he would be charged acrimoniously with presenting novelties. Only with his emergence from a life of seclusion into a public position and after several years of strong and often stern action as bishop of Rome did a less receptive climate develop, at least in some quarters, and there is a hint of this in one of the later homilies on Ezechiel, and an explicit reference to it in the prologue to the commentary

⁴⁷ Anscari Mundo (*L'authenticité de la Regula Sancti Benedicti*, in *Studia Anselmiana* 42 [1957] 153, note 145) is, as far as I am aware, the only scholar to recognize the importance of the prologue as evidence that Gregory did make a revision of Claudius' work ; « Grégoire avait dicté ces entretiens spirituels avant d'être pape (590 A.D.) ; et il les a édités en partie entre 602-604 [i.e. after the death of Claudius] puisque le prologue qui précède l'Expositio est bien de sa main, bien qu'ajouté assurément après la révision de l'ensemble ».

on I Kings. Gregory indicates here that he has his detractors (*qui nimirum ratione convincendi essent nisi signum calumniae exposita fronte praetenderent*), and he now feels the need to justify and defend his once again tackling a book of Scripture *nondum expositus*. The prologue therefore suggests that Gregory did give a final touch to Claudius's draft ⁴⁸.

Is it possible to fix the date when this revision occurred? If the phrase «*ut apto tempore mihi inferret*» in Ep. XII.6 of 602 refers to the return of Claudius from Ravenna to Rome, the time in question would have to be later than the letter of 599 in which Gregory asked Claudius to come back, if only for a short time. The prologue would then provide a strong indication that Claudius did make a return visit, leaving the *dictatio* on I Kings with Gregory in Rome, sometime after 599 but before 602. Whatever additional work on the *dictatio* on I Kings was undertaken by Gregory himself would there-

⁴⁸ This leaves us with the problem of whether we can still detect the hand of Claudius if what survives represents Claudius' work as revised by Gregory. Dom P. Verbraken, in his study of the authenticity, has a section entitled «*La main de Claude de Ravenne*» which deserves special attention (cf. *Rev. Ben.* 66 [1956] 213-217). He points out a few cases where the interpretation given to a verse of Scripture seems to run counter to the one usually proposed by Gregory for this verse. In three cases the development appears to proceed from a more optimistic outlook than the one that seems to have been normal for Gregory. This may be significant since Pierre Boglioni in his recent penetrating study (*Miracle et nature chez Grégoire le Grand*, in *Cahiers d'études médiévales* 1 [Montreal, 1974] 11-102) has again underlined the profound pessimism of Gregory's outlook and the «*anxiété psychologique*» that permeates his work.

P. Verbraken (*op. cit.* p. 25) is also right in asserting that clues of a literary nature may provide the most telling evidence of Claudius' hand. I would like to indicate here a small but very striking feature not yet noticed. A perusal of all of Gregory's other works will reveal his fondness for phrases like: «*ac si aperte diceretur*», «*ac si aperte dicat*», «*ac si dicat*», «*ac si patenter dicat*». In the commentary on I Kings the standard phrases are «*quasi dicat*», «*quasi aperte dicat*» (over 166 times), «*quod tale est ac si dicat*», «*tale est ergo ad si dicat*» (23 times). Gregory's habitual phrase «*ac si (aperte) dicat*» comes only 7 times. In the fragment on the canticle of Canticles «*ac si dicat*» alone is found (8 times). This provides additional proof that Claudius did not have anything to do with this commentary as it has come down to us.

fore have come between 599 and 604, the year of Gregory's own death ⁴⁹.

By a careful look at both the external evidence for the movements of Claudius and the internal evidence provided by the commentaries themselves, it is thus possible to conclude that the text of the discourses on the Canticle was taken down *sub oculis* during Claudius's long stay in Rome from 595 to 598, and not revised later. The surviving text of the commentary on I Kings, however, represents a later piece of work. Gregory's discourses on I Kings also took place during Claudius's long stay in Rome, but they were given an intermediate written form by Claudius, working either from the notes of notaries or from memory, after he returned to Ravenna ⁵⁰. Later, after 599, Claudius brought his *dictatio* to

⁴⁹ Gregory writes : « *quae cum mihi legisset inveni dictorum meorum sensum valde inutilius fuisse permutatum* ». It is quite clear from these words of Ep. XII.6 that Claudius did bring a dictation to Gregory. If on the evidence of Ep. IX.179 (quoted above, p. 195) we can assume that Claudius' return visit to Gregory (between 599 and 601) lasted for several months, there is nothing to exclude Claudius' having helped Gregory with the work of revision and the writing of the prologue. This might explain the only two non-Gregorian elements, both of a stylistic nature, which I have been able to detect in the prologue ; namely the use of « sic, sic, nimirum » (lines 68 and 190 — also found elsewhere in the treatise ; CCL 144. p. 300, l. 183 ; p. 326, l. 1181 ; p. 340, l. 1725 ; p. 343, l. 1831) and the use of « quasi ergo dicat » (line 147). Gregory consistently writes « sic » and « ac si dicat » (I deal with this last point in note 48).

⁵⁰ Apparent contradictions between the commentary on I Kings and other works of Gregory need to be analysed with caution before it is declared that they represent the intervention of Claudius. As an example we can take the end of the Prologue to the commentary where we read : « *Sed quia in salute fidelium fides operibus prior est, typicam significationem velut solidum fundamentum praemittimus, cui totius suscepti operis fabrica in morali vel historica expositione supponatur vel subsequatur* ». This seems to invert the order proclaimed in the *Moralia* as Dietram Hofmann (*Die geistige Auslegung der Schrift bei Gregor dem Grossen*, Münsterschwarzach, 1968, p. 8 and note 32) points out, taking this to be an indication of the intervention of Claudius. In the *Moralia* Gregory writes : « *nam primum quidem fundamenta historiae ponimus, deinde per significationem typicam in arcem fidei fabricam mentis erigimus : ad extremum quoque per moralitatis gratiam, quasi superducto aedificium colore vestimus* » (Ep. V.53a,

Gregory in Rome, and Gregory made his own final revisions. This means that the commentary on I Kings was in all probability the very last work to come from Gregory's pen.

Postscript

This paper was completed during my term as a Fellow of the Institute for Advanced Study, Princeton, in the autumn of 1976, and sent to the Editor of *Sacris Erudiri* in that same year. Meanwhile Dom A. de Vogüé has published an article in *Studia Monastica* (vol. 20, 1978, pp. 17-63), entitled « Les vues de Grégoire le Grand sur la vie religieuse dans son Commentaire des Rois » which, although it covers the historical evidence (pp. 17-23) in more summary fashion, reaches basically the same conclusion about the date of the Commentary. The fact that we have both, independently, reached this conclusion may plead in favor of its validity.

M.G.H. Ep. I, p. 356). A similar order is given in the second homily on Ezechiel: « usu prophetiae locutionis est ut prius personam tempus locumque describat et postmodum dicere mysteria prophetiae incipiat, quatenus ad veritatem solidius ostendendam *ante historiae radicem* figat, et *post* fructus spiritus per signa et *allegorias* proferat ». Let me recall here that the Preface to the *Moralia* and the homilies of Book I on Ezechiel both belong to the early period of Gregory's pontificate (see notes 18 and 25 above). It would seem that Gregory's thought on this matter underwent some development, for in the very last homily on the Gospels he presents us with a new point of view: « In verbis sacri eloquii... prius servanda est veritas historiae et postmodum requirenda spiritalis intelligentia allegoriae. Tunc namque allegoriae fructus suaviter carpitur cum prius per historiam in veritati radice solidatur. Sed quia nonnunquam *allegoria fidem aedificat*, et *historia moralitatem*, non abs re credimus si ipsum loquendi ordinem *postponamus*, quatenus qui *fidem iam firmam tenetis prius de allegoria aliquid breviter audire debeatis*; et quod vobis *de moralitate historiae* valde est necessarium, *hoc in expositionis nostrae ordine servetur extremum*, quia ea plerumque solent melius recoli quae contingit postmodum audiri » (P.L. 76. 1302). This text is not cited by Hofmann but it is clearly crucial for our interpretation of the ending in the preface to the commentary on I Kings, which can now be seen to exhibit a later, but still quite Gregorian, point of view.

Trithème, la Règle de Macaire et l'héritage littéraire de Jean de Biclär

par

A. DE VOGÜÉ

(*La Pierre-qui-vire*)

Auteur d'une Chronique brève mais de grande valeur, le moine wisigoth Jean de Biclär, qui mourut après 610 évêque de Gérone, laissa entre autres ouvrages une *regula monachorum* qu'Isidore recommande chaleureusement ¹. Comme celles du diacre Vigile et de l'abbé Eugippe, signalées respectivement par Gennade et par Isidore, cette règle monastique n'est pas parvenue jusqu'à nous, au moins sous le nom de son auteur. De là les efforts que font périodiquement les patrologues pour l'identifier avec une des règles anonymes que nous possédons. Une de ces tentatives fut celle de J. Pérez de Urbel, suivi avec quelques réserves par J. Campos ², qui attribuait à Jean de Biclär la très longue Règle du Maître.

¹ ISIDORE, *De uir. ill.* 44, PL 83, 1105-1106 : *Joannes, Gerundensis ecclesiae episcopus ... condidit monasterium quod nomine Biclär dicitur, ubi congregata monachorum societate, scripsit regulam ipsi monasterio profuturam, sed et cunctis Deum timentibus satis necessariam* (sous le n° 31, Jean figure dans la recension brève et authentique éditée par C. CODOÑER MERINO, *El « De viris illustribus » de S. Isidoro de Sevilla*, Salamanque 1964). Cet éloge ressemble à celui de la Lettre d'Eutrope à Pierre, qui suit immédiatement : *Eutropius ... scripsit et ad Petrum episcopum Ircavicensem de distractione monachorum salubri sermone compositam epistolam et valde monachis necessariam* (*De uir. ill.* 45). Comparer la mention beaucoup plus sèche de la Règle d'Eugippe (*ibid.* 26). Isidore termine sa notice sur Jean en écrivant : *et multa alia scribere dicitur, quae ad nostram notitiam non pervenerunt*.

² J. PÉREZ DE URBEL, « La Règle du Maître », dans *RHE* 34 (1938), p. 707-739 ; « El Maestro, S. Benito y Juan Biclarense », dans *Hispania*

Plus récemment, le Père A. C. Vega a proposé de lui attribuer la très courte Règle de Macaire³. Développant une indication de la *Clavis Patrum Latinorum*⁴, le patrologue espagnol fait remarquer que Jean Trithème, au chapitre 5 de son *De proprietate monachorum* (Paris, 1494), cite sous le nom de *Ioannes Gerundensis episcopus*⁵, c'est-à-dire de notre Jean de Biclar, un passage qui se lit dans cette petite *Regula Macarii*⁶. « Macaire » serait donc un pseudonyme adopté par

1 (1940), p. 7-42, et 2 (1941), p. 3-52. — J. CAMPOS, *Juan de Biclaro, obispo de Gerona. Su Vida y su Obra*, Madrid 1960, p. 32-41.

³ A. C. VEGA, « En torno a la herencia literaria de Juan de Biclaro », dans *Boletín de la Real Academia de la Historia* 164 (1969), p. 13-74. Notre attention a été attirée sur cette étude par la mention qu'en fait F. MASAI, « Recherches sur les Règles de S. Oyend et de S. Benoît », dans *Regulae Benedicti Studia* 5 (1976) p. 43-73 (voir p. 60, n. 53).

⁴ E. DEKKERS — A. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum*, Bruges² 1961, n° 1866, citant et utilisant B. HAEFTEN, *Disquisitiones Monasticae*, Anvers 1644, § 7, 3, p. 72. Ces auteurs se contentent de relever le titre d'*Exhortatorium ad monachos* donné par Trithème à l'œuvre de Jean, ainsi que la citation qu'il en fait, sans signaler que le texte cité se trouve dans la Règle de Macaire. Pour la *Clavis*, il s'agit de mettre en doute l'identification de Jean avec le Maître, chez qui le texte cité ne se rencontre pas.

⁵ A. C. VEGA, *art. cit.*, p. 17, paraît citer le *De proprietate monachorum*, c. 5, d'après une édition de Mayence, 1605, p. 730, reproduisant celle de Paris, 1494. N'ayant pas sous la main l'édition de Mayence, 1495, dont nous avons fait usage dans *La Règle du Maître*, t. I, Paris 1964 (SC 105), p. 140-145, nous citons l'édition de Valenciennes, 1608, p. 813, en indiquant entre parenthèses les variantes du texte imprimé par Vega (V) : *Et Ioannes Gerundensis Episcopus, in regula (Regulam V) monachorum. Quicumque in monasterium susceptus fuerit, non solum de substantia, quam intulit, sed nec de semetipso ab illa hora iudicabit (iudicabitis V). Nam si aliquid prius intulit fratribus, ipsi tamen non est licitum, ut habeat aliquid (aliquid habeat V) in sua potestate.*

⁶ Voici le texte de *Reg. Mac.* 24 selon Holste-Brockie, reproduit par MIGNE, PL 103, 450 B, auquel nous joignons entre parenthèses les variantes de l'édition critique de H. STYBLO, « Die Regula Macharii », dans *Wiener Studien* 76 (1963), p. 124-158 (voir p. 156 : *Reg. Mac.* 24, 3-6) : *Qui (Quod) si susceptus (susceptum) fuerit, non solum de substantia quam intulit, sed etiam nec de seipso (seipsum) ab illa iudicabit hora. Nam si aliquid prius erogavit pauperibus, aut veniens in cellulam (cellola) aliquid intulit fratribus, ipsi tamen non est licitum ut aliquid habeat in sua (in sua habeat) potestate.* On le voit, la principale différence entre ce texte et celui qui cite Trithème consiste dans

Jean de Biclär, alors en butte à la persécution arienne de Léo-vigild, qui sévissait particulièrement au Nord-Est de l'Espagne⁷.

Cette donnée de Trithème, A. C. Vega s'efforce de la corroborer par divers indices, tirés en particulier de l'origine vraisemblablement espagnole de la *Regula Macarii* ainsi que de la nature de son contenu, mais elle reste le fondement essentiel de l'attribution qu'il propose. Sans elle, ni lui ni personne ne songerait à identifier Jean de Biclär et Macaire. C'est donc cette assertion de Trithème qu'il faut examiner avant tout, sinon exclusivement, si l'on veut adopter ou rejeter à bon droit l'identification en question.

Dans le chapitre 5 du *De proprietate monachorum*, Trithème cite 27 textes des Pères qui interdisent aux moines de posséder. Comme nous l'avons montré ailleurs⁸, cette série de citations suit un ordre bien défini, dont l'origine ne fait pas de doute : à peu d'exceptions près, la séquence est celle de

l'omission par celui-ci des mots *erogavit pauperibus aut veniens in cel-lulam aliquid* de la seconde phrase. Or ces mots manquent aussi dans le ms. C. de Styblo, c'est-à-dire dans le *Codex Regularum* de Benoît d'Aniane (Munich *Cln* 28118), ainsi que dans les mss espagnols *H*₃ et *v*. Nous reviendrons plus loin sur cet important point de contact entre Trithème et Benoît d'Aniane. On notera que le *Codex* est, à travers plusieurs intermédiaires, la source de l'édition Holste. Celle-ci supplée donc les mots en question d'après une autre source.

⁷ Cette explication du pseudonyme est donnée par A. C. VEGA, *art. cit.*, p. 18-19, mais à propos de la Règle des IV Pères (Sérapion, Macaire, Paphnuce et de nouveau Macaire), dont il dit ensuite (p. 20) qu'il la croit antérieure d'un siècle à celle de Macaire = Jean de Biclär. Autre aporie : la fondation du monastère de Biclär n'est-elle pas, d'après Isidore, postérieure à la persécution de Léovigild ?

⁸ Voir *La Règle du Maître*, t. I, p. 140-145. Nous ne voyons là aujourd'hui que deux détails à corriger. D'abord l'édition de Mayence, 1495 semble avoir été précédée de celle de Paris, 1494 que cite A. C. Vega (voir ci-dessus, n. 5), ce qui résout le problème que nous posions à la p. 144, n. 1. Ensuite ce n'est pas en vertu d'une confusion que Trithème qualifie d'« angélique » la Règle de Pachôme traduite par Jérôme, car celui-ci déjà (*Praef.* 1) parle d'un ange envoyé à Pachôme, ce que le titre de la recension brève, ainsi que Gennade, entend de la « révélation » ou « tradition » de la Règle par un ange (cf. A. BOON, *Pachomiana Latina*, Louvain 1932, p. XLIX, n. 3) : corriger en conséquence notre p. 145. n. 1.

Benoît d'Aniane dans son *Codex Regularum* et sa *Concordia*. Un bon nombre de textes cités par Trithème ne se trouvant pas dans le chapitre correspondant de la *Concordia* ⁹, il semble que ce soit dans le *Codex* qu'il les puise directement. Certains détails, que nous avons relevés à propos de la citation du Maître, confirment clairement qu'il emprunte à l'ouvrage de Benoît d'Aniane.

Cette observation a une importance décisive pour qui veut apprécier la valeur des indications d'auteurs fournies par Trithème dans le chapitre en question. De même qu'il attribue à Jean de Biclar un texte de la *Regula Macarii*, de même il attribue au diacre Vigile un passage de la Règle du Maître. Dans les deux cas, nous pouvons affirmer qu'il invente ces attributions. Nous connaissons en effet la source où il puise, et nous savons que dans celle-ci, c'est-à-dire dans l'œuvre de Benoît d'Aniane, les règles en cause n'étaient pas placées sous les noms de Jean de Biclar et de Vigile, mais sous ceux de Macaire et du Maître ¹⁰. C'est donc de son propre chef que

⁹ Benoît d'ANIANE, *Concordia Regularum* 42, PL 103, 1057-1068. Manque en particulier *Reg. Mac.* 24, ainsi que les citations avoisinantes de Trithème (*R IV P* ; 2 *RP* ; PACHÔME, *Praec.* 81). En revanche, Trithème suit la *Concordia* assez régulièrement dans ses dix dernières citations. La *Concordia* semble lui avoir servi de guide conjointement au *Codex*. On sait que la première suit habituellement l'ordre du second, d'après lequel elle a été rédigée.

¹⁰ Ms. Munich *Clm* 28118, f° 23 ; *Regula Sci Macharii qui habuit sub ordinatione sua V millia monachorum* ; f° 141^v : *Regula per interrogationem discipuli et responsionem Magistri facta*. Ce dernier titre fourni par M.-E. BOUILLET, « Le vrai *Codex Regularum* de Benoît d'Aniane », dans *Rev. Bénédict.* 75 (1965), p. 348, n'est en réalité que le premier titre courant qui surmonte la *RM* dans le *Clm* 28118 (f° 142^v-143). Au f° 141^v on trouve seulement *Incipiunt capitula*, que le ms. de Cologne *WF* 231 a complété par les mots *regule magistri*. Ce ms. de Cologne est probablement la source immédiate de Trithème, comme nous l'avons montré dans *La Règle du Maître*, loc. cit. Même dans le *Clm* 28118, le titre courant que nous avons mentionné demeure, avec les suivants plus brefs (*regula magistri*), la seule indication que pouvait trouver un lecteur comme Trithème, en attendant l'*Explicit regula sanctorum patrum* de la fin. Quant à la *Concordia*, elle intitule *Regula Macarii* et *Regula Magistri* ce qu'elle emprunte à Macaire et au Maître. — Outre ces deux attributions fantaisistes, Trithème cite comme *Regula Pachomii* une phrase des Quatre Pères (*R IV P* 2, 32).

l'abbé de Spanheim a changé Macaire en *Ioannes Gerundensis episcopus* et le Maître en *Vigilius diaconus et abbas*. De telles attributions sont de pure fantaisie et ne méritent aucune créance.

Dans le cas de la Règle du Maître, le changement d'auteur peut s'expliquer par le dessein de faciliter la citation et de donner à l'œuvre plus de prestige en la tirant de l'anonymat. Dans le cas de la Règle de Macaire, la raison est moins obvie ¹¹. En tout cas, l'évêque Jean de Gerunda est, plus encore que l'abbé-diacre Vigile, un personnage familier à Trithème. Après lui avoir consacré une notice dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* ¹², il ne le mentionne pas moins de trois fois dans son *De viris illustribus ordinis sancti Benedicti*, où le moine espagnol figure tour à tour comme écrivain, comme saint, comme évêque ¹³. La notice sur l'écrivain, comme celle du *De scriptoribus*, ne fait que reproduire ce qu'Isidore disait de Jean dans son propre catalogue. L'ouvrage dénommé *regula* par Isidore devient un *Exhortatorium ad monachos*, tout comme la *monachorum regula* composée par Vigile au dire de Gennade reçoit le sous-titre *De conuersatione monachorum*.

A tout cela, il ne faut pas chercher d'autre raison que la fantaisie. Trithème n'est pas un érudit indépendant, reproduisant exactement les indication d'auteurs et de titres qu'il lirait sur des manuscrits aujourd'hui perdus. C'est un compilateur qui, utilisant tantôt le *Codex* de Benoît d'Aniane, tantôt les catalogues de Jérôme, de Gennade, d'Isidore et d'autres ¹⁴, modifie à son gré les données qu'il y rencontre. Quand il s'écarte de ses sources, on ne peut et on ne doit lui prêter aucune foi.

¹¹ Macaire est un nom prestigieux, et Trithème lui-même a une notice sur un auteur de ce nom dans son *De scriptoribus ecclesiasticis*.

¹² Bâle, 1494. Dans l'édition de Paris, 1512, voir f° LV.

¹³ *De viris ill. osb.*, Cologne, 1575, II, 15 ; III, 83 ; IV, 159. Le Livre II (docteurs et écrivains) fut achevé en 1492, le Livre III (saints canonisés) en février 1493, d'après les *Explicit*. Quant au *De scriptoribus ecclesiasticis*, ses Épîtres dédicatoires sont datées d'Avril 1492, et Trithème s'y réfère dans le *De viris*, Livre II, *Prol.*

¹⁴ Il utilise en particulier, dans le *De viris*, Livre III, les Dialogues de saint Grégoire, dont tous les saints moines deviennent des « bénédictins ».

Ajoutons pour finir un trait qui confirme que Trithème dépend de Benoît d'Aniane et non d'une autre source disparue. Déjà aperçue par A. Lambert ¹⁵, cette dépendance du *De proprietate monachorum* à l'égard du *Codex regularum* n'apparaît pas seulement au vu de la séquence des textes dans l'un et l'autre ouvrage, mais encore quand on considère certaines particularités textuelles de la citation de Macaire que fait Trithème. Son extrait de la *Regula Macarii* comporte en effet une lacune de sept mots (*erogauit pauperibus aut ueniens in cella aliquid*), et cette lacune se trouve déjà dans le *Codex*. Jointe à d'autres points de contact mineurs ¹⁶, cette importante omission commune achève de montrer où Trithème a pris son morceau de la *Regula Macarii* ¹⁷. Dépendant de Benoît d'Aniane, il ne peut avoir attribué cette Règle à l'évêque de Gérone qu'en vertu d'une décision arbitraire.

*
* *

L'identification de « Macaire » avec Jean de Biclar perd ainsi, avec Trithème, son principal appui. Quant aux indices secondaires réunis par A. C. Vega, nous pouvons les négliger ici, tant ils sont, de son propre aveu, fragiles et ténus ¹⁸. La

¹⁵ A. LAMBERT, « Autour de la Règle du Maître », dans *Revue Mabillon* 32 (1942), p. 21-79 (voir p. 34).

¹⁶ Voir ci-dessus, n. 5-6. Comme chez Trithème, on trouve *susceptus* dans *CH₃v*, et à la fin l'ordre *aliquid habeat in sua potestate* des mss *LCH₃* (Styblo signale seulement *C*) se rapproche de celui de Trithème, si même il ne s'y identifie pas (variante de Vega).

¹⁷ Il est vrai que l'omission en question se rencontre aussi dans les mss *H₃* et *v*, de même que les particularités relevées dans la note précédente sont communes à *C* et à d'autres mss., notamment *H₃*. Mais ce que nous savons de l'ordre des citations de Trithème nous permet d'écarter ces autres témoins et de retenir seulement le *Codex regularum* (*C*). Au reste, ces mss apparentés au *Codex* et à Trithème attribuent la Règle soit à Macaire (*LH₃*) comme le *Codex*, soit à Cassien (*v*), non à Jean de Gérone comme le fait Trithème.

¹⁸ Ainsi la citation *Super quem requiescam, dicit Dominus, nisi super humilem et quietum et tremementem uerba mea* (*Reg. Mac.* 28, 7) n'est pas « d'origine hispano-priscillianiste » (VEGA, p. 25), mais vient d'*Isaïe* 66, 2, selon un texte dont les variantes par rapport à la Vulgate se retrouvent chez CASSIEN, *Inst.* 12, 31 ; CÉSAIRE, *Serm.* 210, 5 ; COLOMBAN, *Instr.* 2. 2. etc.

nouvelle édition de cette Règle que nous préparons avec F. Villegas ¹⁹ s'efforcera de rassembler le peu de données sûres et de conjectures plausibles qui s'offrent à son sujet. Avant tout, il faut tenir compte de la structure composite du texte et de ses nombreux emprunts à Jérôme, à Cyprien, à la Seconde Règle des Pères. Sur l'arbre généalogique des règles latines ²⁰, c'est après celle-ci que se situe la *Regula Macarii*, non avant comme on le croit parfois ²¹.

Plutôt que d'entrer dans ces détails sur la Règle de Macaire, qui seront donnés ailleurs, terminons la présente note par un mot sur les sermons que A. C. Vega attribue en outre à Jean de Biclär dans l'article mentionné ²². Cette nouvelle attribution est liée à la précédente. Croyant que « Macaire », dans le titre de la *Regula Macarii*, est un pseudonyme de Jean de Biclär, A. C. Vega est amené à reconnaître le même auteur aux *Sermones sancti Macarii ad monachos* qu'il trouve dans le manuscrit de l'Escorial Q. II. 22. Ces cinq sermons adressés à des moines se divisent en deux groupes, les quatre premiers se suivant au milieu du manuscrit, tandis que le cinquième se présente à part tout à la fin ²³.

Ce dernier sermon est d'une nature assez particulière, puisqu'il commence par une mention expresse de la Règle bénédictine et contient des réminiscences manifestes de Grégoire le Grand. Laissant de côté ce texte, qui semble être resté inédit jusqu'à Vega et que nous tenons, quant à nous, pour largement postérieur à l'époque de Jean de Biclär, nous nous bornerons à faire une observation sur les quatre premiers sermons.

¹⁹ Voir en attendant notre article *Regula Macarii* dans le *Dizionario degli Istituti di Perfezione* (Rome).

²⁰ Cf. notre article « Les Règles cénobitiques d'Occident », dans *Autour de saint Benoît*, Bellefontaine 1975 (*Vie monastique* 4), p. 15-28, ainsi que le tableau hors-texte qui suit (traduction italienne sous le titre *Regule cenobitiche d'Occidente* dans le *Diz. d. Ist. di Perf.*).

²¹ Cf. l'article, d'ailleurs très utile, de A. MUNDÓ, « Les anciens synodes abbaticaux et les *Regulae SS. Patrum* », dans *Regula Magistri — Regula S. Benedicti*, Rome 1959 (*Studia Anselmiana* 44), p. 107-125 (voir p. 118, n. 29).

²² A. C. VEGA, *art. cit.*, p. 35-74.

²³ D'après l'analyse de VEGA, p. 35, les Sermons I-IV occupent les fol. 62-70 ; le folio du Sermon V n'est pas indiqué.

Ceux-ci ne sont pas autre chose que les Homélies 39, 40 et 43 d'Eusèbe Gallican (Fauste de Riez), suivies du Sermon 233 de Césaire d'Arles. Leur appartenance à ces auteurs paraît hors de doute. Dès lors leur attribution à « saint Macaire » dans le codex de l'Escorial n'est pas à retenir.

Ce manuscrit n'est d'ailleurs qu'un témoin tardif (xiii^e s.), faisant partie d'une nombreuse famille de sermonnaires cisterciens qui reproduisent tous, à peu de chose près, le même ensemble de textes ²⁴. D'après les variantes qu'il donne pour la *Sententia* de Novat, F. Villegas le range même, au sein de la famille cistercienne, dans le dernier stade de la transmission du texte ²⁵. De plus, les quatre premiers morceaux qu'il intitule *Sermo sancti Macarii* portent le titre de *Sermo sancti Caesarii* chez son proche parent, le manuscrit de Paris *B. N. 2780* ²⁶. Cette attribution à Macaire n'est donc même pas uniforme dans le groupe auquel il appartient. On peut la tenir pour négligeable.

Ainsi l'héritage littéraire de Jean de Biclair ne comprend ni la Règle dite de Macaire, ni les sermons mis sous le même nom dans le manuscrit de l'Escorial. On peut le regretter, car l'œuvre monastique de cet évêque espagnol devait être d'un grand intérêt, à en juger par sa Chronique. Cependant, jusqu'à preuve du contraire, il faut la tenir pour complètement perdue.

²⁴ Voir F. VILLEGAS, « Les Sentences pour les moines de Novat le Catholique », dans *Rev. Bénédict.* 86 (1976), p. 49-74, aux p. 58-59. Notre ms. de l'Escorial *Q. II. 22* est représenté là par le sigle *H* (cf. p. 51).

²⁵ F. VILLEGAS, *art. cit.*, p. 57.

²⁶ Paris *B. N. lat. 2780*, f° 17. C'est le *P* de la liste de F. Villegas, analysé par celui-ci p. 58-59. Si ce témoin diffère du ms. de l'Escorial en attribuant les quatre premiers sermons à Césaire, il s'accorde avec lui à les tenir réunis (fol. 17-31) et à donner beaucoup plus loin le Sermon *Fratres karissimi quanquam et noticiam scripturarum*, également intitulé *Sermo sancti Macharii ad monachos* (fol. 61-69).

Le Sermonnaire Vatican du VII^e siècle

par

A. CHAVASSE

(Strasbourg)

« Sermonnaire d'Alain de Farfa », qui le recopie entre 744 et 757 ; « sermonnaire d'Eginon de Vérone », écrit entre 796 et 799 ; « double recension » ; « remaniements d'Eginon », ou « d'Alain » ; ces formules trop courantes ne sont pas très heureuses. Avant toute autre chose, il est nécessaire de prendre la mesure exacte des variations que ces formules interprètent.

Dans la première partie du Sermonnaire (*Pars hiemalis* : de Noël au samedi saint ; sigle *Al I*), vingt-quatre pièces seulement sont l'objet d'une variation (déplacement ou omission). Dans la deuxième partie (*Pars aestiva* : de Pâques à l'Avent et au Commun ; sigle *Al II*), il n'y en a plus que six ¹. Sur les 212 pièces environ du Sermonnaire complet, cela en fait trente au total, soit un peu plus de 14 %. Mais ces nombres sont encore très trompeurs. Ces divergences, en effet, ni elles ne forment un bloc unique opposant deux états du texte, ni elles ne se produisent dans le même sens, ni elles n'affectent également chaque témoin ou chaque groupe de témoins. Il faut dépasser ces tâtonnements trop grossiers

¹ Je laisse de côté, pour le moment, les rares lectures bibliques que donnent quelques témoins (Noël, Étienne, Jean, Innocents, Epiphanie). Elles seront étudiées dans un paragraphe spécial. Expérience faite, les signaler ici aurait « brouillé » inutilement les statistiques. — Mais j'écarte fermement la pièce *Exulta* (*Al II*, 5 b) : elle ne fait pas partie du Sermonnaire ; voir *infra*, p. 276.

et dresser d'abord un tableau complet et autant que possible parlant. On y verra déjà comment les divergences se répartissent et il suffira d'attirer tout de suite l'attention sur leurs différentes manières de se produire ².

1. Premier fait, frappant. Dans *Al II*, un large accord, facilement obtenu. Dans *Al I*, il y a plus d'accrocs.

2. Cinq pièces s'isolent d'elles-mêmes. *Al I*, 7 et 8, parce qu'elles sont omises dans le manuscrit C 105 de Saint-Pierre (Sigle *SP*), comme aussi dans son descendant du ^{xii}^e siècle, le codex C 107. Les trois autres sont également omises par les deux manuscrits vaticans, mais elles se répartissent diversement entre les autres témoins et le font parfois de façon inverse ³, opposant ainsi deux groupes l'un à l'autre. *Al I*, 10 e, est présent dans *Eg*, *Eg 1*, *Cl*, *Ch* et *P*, et absent de *D*, *M* et *B 2*. — *Al I*, 30 b, présent dans *Eg*, *Eg 1*, (*Cl*), (*Ch*) et *P*, est absent de *D*, *M* et *B 2*. — Au contraire, *Al I*, 38, qui est absent de *Eg*, *Eg 1*, (*Cl*), (*Ch*) et *P*, est présent dans *D*, *M* et *B 2*.

3. Les autres divergences affectent toutes la paire *B 2-M*, sauf en un cas (*Al I*, 50 b). Cette pièce qui a été déplacée en *D*, l'est aussi dans *M*. Mais, bien que *M* et *B 2* soient identiques pour l'ensemble (nature, ordre et numérotation des pièces), *B 2* se distingue ici en remplaçant par une forme plus longue (*Al I*, 51) la forme courte *Al I*, 50 b.

Dans seize cas au contraire, les omissions de la paire *B 2-M* l'opposent à tous les autres témoins, *D* y compris ⁴.

² Faute de mieux et à titre provisoire, les références de base (*Al I* ou *II*, suivi du numéro de la pièce) sont empruntées à l'analyse de Hosp, reprise et clarifiée par Dom R. Grégoire, dans *Les Homéliaires du moyen âge*, Rome, 1966.

³ Dans les quelques lignes qui vont suivre, les parenthèses (*Cl*), (*Ch*), signalent des lacunes matérielles. Mais l'étendue de la lacune permet de reconnaître que le témoin concerné était conforme à ceux de son groupe.

⁴ Dans son analyse, Hosp (*Il sermonario di Alano di Farfa*, dans *Ephemerides liturgicae*, 50, 1936, 375-383. et 51, 1937, 210-250) a interverti les cotes des manuscrits *clm* 4547 (en réalité, *Pars aetiva*) et

Al I	SP	Eg	Eg1	Cl	Ch	P	D	M	B2
—	11	—	—	—	—	—	—	—	—
7	om								
10 f				(↑)	↑	↑			
8	om								
9 b								om	om
10 b								om	om
c								om	om
d								om	om
e	—	+	+	+	+	+	—	—	—
f								om	om
15 b								om	om
c								om	om
d								om	om
21 b								om	om
30 b	—	+	+	■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■	+	—	—	—
38	—	—	—	■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■	—	+	+	+
42 b								om	om
43 b								om	om
50 b							↑	↑	—
51	—	—	—	—	■ ■ ■ ■	—	—	—	+
74 b								om	om
75 b								()	om
77 b								()	om
c								()	om
79 b								()	om

clm 17194 (en réalité, *Pars hiemalis*), la confusion portant sur les pièces et sur les folios indiqués. En particulier, partout où il écrit « manca nel *clm* 4547 », il faut comprendre « nel *clm* 17194 ». En principe du moins, car dans le fait tout est à contrôler minutieusement. Hosp n'ayant pas repéré les morceaux de texte qui subsistent entre les folios disparus. Limitons-nous à un exemple. Pages 378 et 215 de son analyse, il donne comme manquantes les pièces Al I, 5 et 6. Or, à la pièce Al I, 4 b, appartient le folio 42 ; à la pièce 5, les folios 43 et 44 ; à la pièce 6, le folio 45 r et les neuf premières lignes du folio 45 v. — De plus, entre Al I, 75, et Al I, 83, le témoignage du *clm* 17194 est inutilisable, car on n'a pas le moyen de distinguer entre ce qui manque par lacune matérielle et ce qui pouvait être omission réelle.

Al II	Eg	Eg1	Cl	P	Tr	E	B1
20					↑	↑	↑
72	om	om					
76				om	om		
77				om	om		
78				om	om		
83					↑	↑	↑

- SP St-Pierre C 105
 Eg Phillipps 1676
 Eg 1 Clm 7953
 Cl Clermont 1512
 Ch Bourges 44
 P Parisinus 3783
 D Clm 18092
 M Clm 17194
 B 2 Clm 4564
 Tr Troyes 853
 E Clm 14368
 B 1 Clm 4547

4. Ces seize omissions sont bien localisées. Huit concernent la section *De natale Domini* ; une, la Saint-Etienne ; deux, l'Épiphanie. Les cinq autres se produisent dans l'importante section de la préparation à Pâques.

C'est par ces cinq dernières que nous allons entreprendre la recherche d'une explication à ces divergences. Destinés à servir dans une célébration, les livres liturgiques que sont les sermonnaires de l'Office, ne sont pas totalement abandonnés à l'arbitraire des copistes. Les modifications effectuées peuvent avoir un sens liturgique et l'on ne doit pas quitter la partie avant d'avoir tenté de le découvrir.

PREMIÈRE PARTIE

L'ORGANISATION DU TEMPS DE
PRÉPARATION A LA PÂQUE.

Dès le départ, un obstacle risque de nous arrêter, celui que Hosp a indûment dressé en présentant les deux manuscrits bava­rois *clm* 4564 (*Al I*) et *clm* 14368 (*Al II*) comme « la forma piu antica delle due parti del Sermonnario in Baviera ». On l'a cru sur parole et il avait pour lui l'apparence de la vérité, car il datait du x^e siècle l'autre manuscrit bava­rois, le *clm* 18092, celui précisément qui contient les seize pièces manquant au *clm* 4564. Or, le meilleur connaisseur actuel en la matière, le Dr B. Bischoff, a démontré que ce manuscrit a été écrit dans la deuxième moitié du viii^e siècle. Cela change les bases mêmes sur lesquelles reposait l'analyse de Hosp.

Cela n'enlève rien à son mérite dans le renouveau qu'il a provoqué en ce domaine des études liturgiques. Ses analyses ont obtenu des résultats stables, alors même que son continu­ateur, Dom R. Grégoire, ait dû apporter des compléments et des précisions de toute nature. Mais il faut faire un pas de plus et ne plus continuer de présenter les analyses dans le cadre trompeur où l'a fait Hosp.

Il ne suffit certes pas d'avoir en main désormais un témoin « plus âgé », pour que tout devienne simple. Ce serait confondre l'âge d'un texte avec l'âge de sa copie. L'étude des autres livres liturgiques et celle des Collections canoniques nous a appris à éviter cette confusion. La tâche demeure, par exemple, de trouver dans quel sens le passage s'est effectué de l'une à l'autre des deux formes anciennes entre lesquelles se répartissent les témoins bava­rois du Sermonnaire ⁵. Une ana-

⁵ Résumant ses propres constatations dans un domaine voisin, H. Barré rappelait opportunément en 1962 : « On ne saurait non plus poser en principe qu'une recension brève ait chance d'être antérieure, car les remaniements prennent aussi bien la forme d'abréviations que d'additions et de paraphrases ». (*Les homéliaires carolingiens de l'École d'Auxerre*, Città del Vaticano, p. 6). — Ce problème n'a pas été abordé dans l'intéressant inventaire (mais incomplet) des témoins

lyse comparée de leur structure liturgique respective est seule capable de décider de leur rapport chronologique. Encore faut-il que des « corrélations structurelles » inévitables aient imposé les changements qu'on observe de l'une à l'autre. C'est à la recherche de ces corrélations que s'attachera d'abord le présent travail.

PREMIÈRE SECTION

LES DEUX ORGANISATIONS SUCCESSIVES DE LA PRÉPARATION A PÂQUES

§ I. La première forme de cette organisation

Le première forme de cette organisation a été le mieux conservée par le Sermonnaire d'Eginon de Vérone (796-799 ; sigle *Eg*) et par le codex C 105 de la Basilique Vaticane (fin du x^e s. ; sigle *SP*). Elle survit quant à l'essentiel dans les emprunts faits en 868 par Enée de Paris ⁶ et dans trois descendants du Sermonnaire, pour l'analyse desquels je dois de vifs remerciements à M. Raymond Etaix : Bourges, B. m., *cod.* 44 (xi^e s. ; sigle *Ch*) ; Paris, B. N., *lat.* 3783 (milieu du xi^e s. ; sigle *P*) ; Clermont-Frerrand, B. m., *cod.* 1512 (ancien Phillipps 21737 ; deuxième moitié du x^e s. ; sigle *Cl*). Sur les points précis qui vont nous occuper, on en trouve des traces plus ou moins adultérées en maints homéliaires des x^e et xi^e siècles ⁷.

1. Le premier dimanche de Carême et le dimanche qui le précède.

Voyons d'abord dans quel *cadre* se présentent les pièces destinées à équiper ces deux dimanches. Le relevé des titres

du Sermonnaire présenté par S. Bachmann (*Ein Bamberger Unzialfragment des sogenannten Alanus-Homiliars*, dans *Jahrbuch f. frank. Landesforschung*, 23, 1963, 17-24).

⁶ ÉNÉE DE PARIS, *Liber adversus Graecos*, c. 176 (citation de *Permotos*, § I, 1, à III, 8) et c. 177 (citation de *Hos*, § I, 20, à II, 9) ; *PL* 121, 742-3. — Voir l'article cité *infra*, note 17.

⁷ Quelques précisions à ce sujet, dans le même article.

est éloquent. Nous le donnons selon *Eg* et *SP*, en reportant en note ceux des autres témoins. Un tableau suivra, qui servira aussi pour l'étude des remaniements ultérieurs.

Eg 57. Incipiunt sermones (+ s. Augustini ep. : *SP*) legendi ante ⁸ quadragesima, die dominico.

Rogo ... perducatur ⁹.

Eg 58. Item alius sermo unde (cuius : *SP*) supra.

Permotos ... credite ¹⁰.

Eg 59. Incipiunt sermones s. Augustini ep. de initium (-o : *SP*) quadragesimae.

Moses ... debeamus ¹¹.

Eg 60. Item unde (cuius : *SP*) supra.

Hos sanctae ... credite ¹².

Eg 61. Item de quo supra.

Nos usque (utique : *SP*) *adeo ... oblivio* ¹³.

Wo	FL	Ot	W	Z	G	Gal	Eg ; SP (Cl ; P)	D ; M	B 2	
9	33	31					—	—	51	Adest
								61 ; 51	—	Moyses
11	35	32	5	8	19	54	57 ; 73	62 ; 52	52	ROGO
—	—	—	—	—	—	—	58 ; 74	63 ; 53	53	PERMOTOS
					20	55	59 ; 75	—	—	MOYSES
—	—	—	—	—	—	—	60 ; 76	64 ; 54	54	HOS
							61 ; 77	65 ; 55	55	NON

⁸ *Ante* : *SP*, de première main ; *in*, de seconde main (xii^e s.).

⁹ *Ch* : Dominica ante quadragesimam s. Augustini. — *Cl* : Incipiunt sermones s. Fausti domin. ante quadragesimam. — *P* : Incipiunt sermones s. Fausti ep. legendi ante quadragesima. — Nous allons revenir sur les noms de Faustus et Faustinus.

¹⁰ *Ch* : Item alium. — *Cl* : Item unde supra. — *P* : Item sermo unde supra. — *Enée* : Sanctus Faustinus episcopus in dominica ante quadragesimam.

¹¹ *Ch* : De initio quadragesimae. — *Cl* : Incipiunt sermones sancti Augustini de initio quadragesimae. — *P* : Incipiunt sermones s. Augustini ep. de initio quadragesimae.

¹² *Ch* : Item alium. — *Cl* : Item unde supra. — *Enée* : Item Augustinus in homelia de quadragesima.

¹³ *Ch* : Item alium. — *Cl* : Item cuius supra.

Pour remplir ce cadre, ici comme pour le reste de ce Temps et comme pour l'ensemble du Sermonnaire ¹⁴, on a d'abord puisé dans les Collections césairiennes, directement dans la collection *Gal*, et à travers elle, *G*. C'est à elles que sont empruntés les sermons *Rogo*, déjà placé *ante quadragesimam*, et *Moyses*, affecté déjà *de exordio quadragesimae* ¹⁵.

Le sermon *Non usque* est de Maxime de Turin ¹⁶ et il fait partie du nombre élevé des textes de ce Père repris par le compilateur. Certains ont été de sa part l'objet d'un travail concerté de remaniement, nous le verrons.

Les deux autres pièces, *Permos* et *Hos*, sont l'œuvre d'un même auteur et sont étroitement liées l'une à l'autre. D'après le contenu, *Hos* a été prononcé un dimanche, huit jours exactement avant le Carême, et *Permos*, le premier dimanche de Carême. Mais comme ce dernier sermon entend prendre la défense de l'anticipation du jeûne au dimanche précédent, que certains contestaient, le compilateur l'a placé à bon escient au dimanche *ante quadragesimam*.

¹⁴ Sur les 212 pièces de *Eg*, 56 sont dans la collection césairienne *Gal*. Voir R. ÉTAIX, *Nouvelle collection de Sermons rassemblés par saint Césaire*, dans *Revue Bénédictine*, 87 (1977) 7-32.

¹⁵ *Rogo* : Césaire, s. 199 (CC 104, 803-7). *G*, 19 : *Die dominico ante initium quadragesimae* (même titre dans les collections *W*, 5, et *Z*, 8). *Gal* 54 (mais à quel niveau de la transmission?) : *In dominica Ia quadragesimae*. — Ces indications temporelles avaient-elles un autre sens pour les gens de la Vallée du Rhône, comme on l'a suggéré? Peu importe, en tout cas. Ce qui compte ici, c'est la seule manière dont un Romain pouvait les comprendre. — *MOYSES ... DEBEAMUS* : *G*, 20 : *De exordio quadragesimae* ; *Gal* 55 : *S. Augustini de exordio quadragesimae*. Longue partie centrale de ce sermon (éd. CAILLAU, II, app. 26 ; *MAI*, 2 ; *PL* 47, 1142-4), que cinq lignes précèdent (*Adest ... disseramus*) et que onze lignes suivent (*Sed ieiunia ... testatur*) dans le texte complet qui se lit dans le manuscrit *Wolfenbüttel* 4096 (IX^e s.), n° 9 ; dans l'homélaire de Fleury (vers 750), n° 33 ; dans l'homélaire d'Ottobereun (début IX^e s.), n° 31 ; et qui est édité *PL*.39, 2026, et 57, 575-8. — Notons tout de suite que, pour réparer une lacune accidentelle du *clm* 4564, un copiste bien plus récent y a introduit en marge — à tort — le début du texte mi-long *Adest...*

¹⁶ Sermon LXX (CC 23, 293-5). Un peu plus loin, il va lui emprunter le sermon LXIX (*Al I*, 71 ; *Eg* 77). On notera que ces deux sermons se suivent dans les deux collections de Maxime qui les possèdent (*G*, n° 66-67 ; *M*, n° 52-53).

Nous avons étudié ailleurs ces deux sermons, au point de vue de leur contenu, de leur texte et de leur transmission ¹⁷. Nous reviendrons plus loin sur le contenu. Pour l'instant, rappelons que ces deux pièces font leur apparition dans la littérature homilétique avec seulement le Sermonnaire que nous étudions. Elles se sont ensuite répandues par l'intermédiaire des homéliaires mixtes qui en dérivent. La chose n'est pas sans importance.

2. Le sermon *Rogo*, placé sous le nom d'un certain *Faustinus*.

Sans nom d'auteur dans *Eg*, le sermon *Rogo* est mis sous le nom d'Augustin dans *SP* et *Ch*. Il est attribué à un *Faustus* par *Cl* et *P*, manuscrits tardifs, tandis qu'en 868, Enée de Paris avait lu *Faustinus* dans son exemplaire du Sermonnaire (bien qu'il ait transporté la rubrique entière au sermon *Permos*, qui suit *Rogo*). Son exemplaire distinguait entre dimanche *ante quadragesimam* et dimanche *de initio quadragesimae* ¹⁸, comme le font aussi *Cl* et *P*. Mais ceux-ci ont remplacé Faustinus par *Faustus* (sans doute moins inconnu pour eux ; peut-être l'évêque de Riez).

Les manuscrits bavares (*D*, *M*, *B* 2) donnent raison à Enée, eux qui, dans leur texte liturgiquement remanié, ont gardé le nom de *Faustinus*. On ne sait d'où vient ce nom. En tout cas, il est ici accolé à un sermon bien authentique de Césaire (s. 199), jamais présenté ailleurs sous le nom de Faustinus.

3. Entre le premier dimanche de Carême et la Semaine sainte. Deux curieux lots de pièces.

A la suite des trois sermons affectés au premier dimanche de Carême (*Eg* 59 à 61), on trouve trente-quatre pièces, qui sont réparties en deux groupes égaux (17 + 17), chaque groupe portant un titre approprié, que nous reproduisons d'après *Eg* et *Sp* :

¹⁷ A. CHAVASSE, *A propos d'une anticipation du jeûne quadragesimal. Deux sermons d'un même auteur du VI^e siècle*, dans *Revue des sciences religieuses*, 52 (1978) 3-13.

¹⁸ Le texte d'Enée est étudié dans l'article indiqué *supra*, note 17.

Incipiunt sermones s. Leonis papae de ieiunio quadragesimae.
 Incipiunt sermones s. papae Leonis de dominica passione ¹⁹.

Le caractère concerté de cette répartition est confirmé par la présence, à la fin de chacune des deux séries, de pièces qui sont tirées des ouvrages d'Isidore de Séville et qui n'ont rien d'un sermon proprement dit.

A la fin de la première série, toute entière de *ieiunio* (*Eg* 62 à 78), la dix-septième pièce est empruntée au *De ecclesiasticis officiis* d'Isidore. Elle reproduit les chapitres 37 à 40, du premier livre, qui traitent des *ieiunii tempora* en usage dans les Églises.

A la fin de la deuxième série, de *dominica Passione* (*Eg* 79 à 95), la dix-septième pièce est tirée d'abord de la lettre d'envoi adressée par Isidore à sa sœur. Elle recopie ensuite vingt-sept chapitres du premier livre du *De fide catholica contra Iudaeos*, dans lesquels Isidore expose les *testimonia* vétérotestamentaires de *Christi passione*.

Le dessein du compilateur apparaît d'autant mieux que celui-ci a débarrassé la lettre d'envoi de toute autre allusion, afin d'en garder seulement les passages qui concernent la Passion. Ce choix et ce traitement des textes d'Isidore sont l'œuvre de l'organisateur lui-même du Sermonnaire, car il va dans la suite revenir à deux ou trois reprises à la même source et en des points si minutieusement traités que son dessein en ressort à la fois très mûri et largement cohérent. Nous y reviendrons.

Comment s'y est-il pris pour remplir le cadre ainsi conçu ? Il a d'abord eu recours à tout un lot de sermons du pape Léon le Grand (vingt-six au total), qui, avant leur diffusion

¹⁹ Le second titre a été mal lu par Hosp ; il n'a pas compris comment le copiste a paré au manque de place. — Par contre, *Cl* et *P*, ne comprennent plus le sens de cette organisation. Le singulier le prouve déjà : *Sermo s. Leonis de ieiunio* (*Cl*) ; *Incipit sermo s. papae Leonis de dominica passione* (*Cl* et *P*). Bien plus, *P* abolit les distinctions, quand il écrit en tête de *Al I*, 57, *Item unde supra. Feria IIII de eodem ieiunio*. Et pourtant, la première série de dix-sept pièces est sauvegardée par *Cl* et *P* ; la seconde, par *P*. Mais dans *Cl*, la deuxième est amputée de quatre pièces (de la septième à la dixième) : sur le sens de ce phénomène, voir *infra*, note 24.

par ce Sermonnaire, ne sont pas comme tels (ordonnance du groupe et forme du texte) connus hors d'Italie ²⁰.

Disposant de quinze sermons léoniens *de passione* pour le second groupe, le compilateur retient comme seizième pièce la version latine de l'homélie sur la Pâque de Méliton de Sardes, texte écourté, réduit aux passages concernant le mystère pascal, qui, placé en fin de liste, clôture bien une section destinée à conduire au seuil de la Grande Semaine (ultime et autonome) de préparation à la Pâque ²¹.

Pour la première série *de ieiunio*, le compilateur avait sous la main onze sermons léoniens *de quadragesima*. En vue de compléter ce nombre, il a d'abord retenu trois pièces de la collection césairienne à laquelle il doit tant par ailleurs (G, n° 21, 23, 25 ; Gal, n° 56, 58, 61). Il lui en fallait encore deux. L'une fut le sermon LXIX de Maxime de Turin, à qui il avait déjà emprunté le sermon LXX, placé au premier dimanche de Carême. L'autre pièce est le sermon 198 de Césaire d'Arles. Ce sermon, qui est dans la collection césairienne D (n° 16), est parvenu dès avant le IX^e siècle dans la région de Bénévent (il est alors recopié dans l'homélaire dit d'Ottobeuren, mais avec une conclusion différente, pourtant très césairienne).

4. Interférence entre cette préparation et le calendrier pré-pascal.

Telle étant la première forme (cadre et contenu) de l'importante section qui va du dimanche antérieur au Carême jusqu'à la veille de la Grande semaine ²², à quel calendrier liturgique pré-pascal peut-elle bien correspondre ?

Le premier dimanche de Carême étant pourvu (*Eg* 59 à 61), ainsi que celui qui le précède (*Eg* 57-58), il saute aux yeux que

²⁰ On ne se tromperait guère en ajoutant : « hors de Rome non plus ».

²¹ O. PERLER, dans *Sources chrétiennes*, vol. 123, p. 46 et 49. Les éditions du texte latin sont indiquées par Dom Grégoire.

²² Dans la table de Ch, le codex 44 de Bourges, quelques titres primitifs ont survécu : *Dominica ante quadragesimam* (suivi de trois *Item alium*) ; *De initio quadragesimae* (suivi de cinq *Item alium*) ; *De passione Domini* (suivi de vingt-trois *Item alium*). Mais les pièces correspondantes ne sont ni indiquées ni recopiées (mutilation du codex). Le nombre des *Item* est, dans chaque cas, assez déroutant. Il ne concorde avec le témoignage d'aucun autre témoin

Eg ; SP ; P ; [Cl]				D M B 2				
				Initium Qd	61	51	51*	1 D I
D	1	Dom. ante Qd	57		62	52	52	2 2
	2		58		63	53	53	3 3
D I	1	De initio Qd	59					
	2		60		64	54		4 4
	3		61		65	55		5 5
2	1	De ieiunio	62	De ieiunio	66	56		1 6
3	2		63		67	57		2 7
4	3		64		68	58		3 D II
5	4		65		69	59		4 2
6	5		66		70	60		5 3
7	6		67		71	61		6 4
D II	7		68		72	62		7 5
	2	8	69		73	63		8 6
	3	9	70		74	64		9 7
	4	10	71		75	65		10 D III
	5	11	72		76	66		11 2
	6	12	73		77	67		12 3
	7	13	74		78	68		13 4
D III	14		75		79	69		14 5
	2	15	76		80	70		15 6
	3	16	77		81	71		16 7
	4	17 Isidorus	78	Isidorus	82	72		17 D IV
5	1	De passione	79	De passione	83	73		1 2
6	2		80		84	74		2 3
7	3		81		85	—		*
D IV	4		82		86	75		3 4
	2	5	83		87	—		*
	3	6	84		88	76		4 5
	4	7	85		89	77		5 6
	5	8	86		90	—		*
	6	9	87		91	—		*
	7	10	88		92	78		6 7
D V	11		89		93	79		7 D V
	2	12	90		94	—		*
	3	13	91		95	80		8 2
	4	14	92		96	81		9 3
	5	15	93		97	82		10 4
	6	16	94		98	83		11 5
	7	17 Isidorus	95ab	Isidorus	99/100	84/85		12 6

les trente-quatre pièces qui suivent (17 de *ieiunio* ; 17 de *passione*) correspondent rigoureusement aux trente-quatre jours qui vont du premier lundi au cinquième samedi du Carême. Enregistrons cette remarquable coïncidence dans un tableau où nous faisons figurer aussi les représentants de cette seconde forme qui va maintenant nous occuper ²³.

L'organisation première, celle de *Eg*, *SP*, etc., commence de mieux révéler son sens quand on voit d'autres témoins du Sermonnaire (*D*, *M*, *B* 2) la détruire partiellement ²⁴ et *montrer ouvertement* ce qui les y a poussés. Cette première organisation achèvera de se justifier à nos yeux quand, dans la deuxième section, nous la confronterons avec quelques vieux textes qui sont en relation avec la Basilique de Saint-Pierre.

§ II. L'organisation quadragésimale remaniée des manuscrits bavarois

La formulation neutre que nous donnons à ce titre, s'interdit de trancher prématurément la question de l'auteur ou des auteurs de ce remaniement. Contentons-nous de présenter ici l'état de cette partie du Sermonnaire dans les manuscrits bavarois. Trois d'entre eux doivent être entendus. Les autres ou bien sont des copies des précédents ²⁵ ou bien sont trop fragmentaires.

²³ *Colonnes* 1 et 7 : calendrier prépaschal. *Colonnes* 2 et 6 : nombre des pièces dans chaque section. *Colonne* 3 : ordre des pièces selon *Eg*, *Sp*, *P*, *Cl* : les numéros sont ceux de *Eg*, et les [] indiquent que *Cl* omet *Eg* 85 à 88 (cf *infra*, note 24). *Colonnes* 4 et 5 : mêmes pièces que dans *Eg*, sauf que *Eg* 59 est passé en tête (*D* 61...) et sauf les omissions propres à *M* et *B* 2.

²⁴ Dans *Cl*, demeuré fidèle en tout à la première organisation, quatre pièces de la deuxième série sont omises (*Al* I, 77 a, b, c, 78). Ce faisant, *Cl* rejoint, sans le savoir, les manuscrits bavarois écourtés (bien que les pièces omises diffèrent partiellement), *comme si* le remanieur faisait partir du premier dimanche de Carême l'organisation toute entière. — Dans Montpellier, Fac. de Médecins, codex H 240 (première moitié du *ix*^e s.), le début du Carême a été modifié dans le même sens, mais par des retouches très différentes : le sermon *Rogo* passe en tête, sous le titre exceptionnel : *Incipit homelia in exordio quadagesimae*, suivi (*Item alia*) du sermon *Hos*, commençant aux mots *Sanctae quadagesimae*...

²⁵ Tel par exemple le *clm* 18091 (*xi*^e s.), copie de *D*.

Il s'agit des manuscrits *clm* 18092 (deuxième moitié du VIII^e s. ; sigle *D*) ; *clm* 17194 (premier tiers du IX^e s. ; sigle *M*) ; *clm* 4564 (810-830 ; sigle *B* 2). Tous sont d'accord pour modifier le début de la section que nous étudions, mais tous n'en ont pas tiré aussitôt toutes les conséquences. D'où la subdivision de ce paragraphe.

1. Le déplacement du sermon *Moyses* et la disparition d'une préparation commençant huit jours avant le premier dimanche de Carême.

Dans *Eg*, *SP*, etc., le sermon *Moyses* venait en troisième position et portait le titre *De initio quadragesimae*. Les manuscrits bavarois *D* et *M*, le font passer en tête du groupe, obligeant toute la liste à « reculer » et à se loger toute entière dans le temps qui se termine à la veille du VI^e dimanche et de la Grande semaine.

Voici, d'après *D* (fol. 126-133), le nouvel ordre de cette section. La comparaison avec les titres de *Eg-SP* reproduits page 231, montre qu'un nouveau titre a remplacé celui du sermon *Rogo*, mais que les autres titres n'ont pas changé. Le sermon *Moyses* a passé en tête en emportant son ancien titre.

LXI. Incipiunt sermones sancti Augustini de initium quadragesimae.

Moyses...

LXII. Item sancti Faustini episcopi de quo supra.

Rogo...

LXIII. Item alius sermo unde supra.

Permos...

LXIIII. Item unde supra.

Hos...

LXV. Item de quo supra.

Non...

Dans *M*, qui pour l'ensemble du manuscrit suit le même ordre que *B* 2 et donne aux pièces les mêmes numéros que lui, on lit encore le sermon *Moyses*, au n^o LI, avec le titre qui était le sien avant le déplacement : *Incipit sermo sancti Augustini de initio quadragesimae* (fol. 114 v).

Dans *B* 2, d'abord conforme à *M* (table *B* 2, n^o LI. *Sermo Augustini initium quadragesimae*), la perte d'un folio avait

fait disparaître la fin du n° L (*Leonis epist.* 165, n° 149-170 ; fin de *Al I*, 50 a) et le début du n° LI (*Moyses ... quia ieiunavit* ; *App.* 144 ; *Al I*, 50 b). Une main bien plus récente a partiellement réparé le mal en copiant en marge (128v-129r), avec ce titre : *Sermo beati Augustini episcopi de quadragesima*, le début de *App.* 144, sous sa forme mi-longue : *Adest* ²⁶, laquelle est inconnue des autres témoins. Il n'est donc pas légitime de laisser entendre que tel était l'état premier du manuscrit.

La volonté de déplacer l'*initium quadragesimae* dans le Sermonnaire est patente ²⁷. On en revient ainsi à la façon traditionnelle de faire coïncider jeûne et célébration quadragésimale, et de compter ainsi les quarante jours du Carême en partant du jeudi saint et en remontant jusqu'au *dies quadragesima*, notre premier dimanche de Carême.

2. L'allègement des textes, qui s'ensuivit.

En faisant entrer dans la série totale les cinq pièces qui avaient d'abord été affectées au premier dimanche de Carême (*Eg* 59 à 61) et au dimanche précédent (*Eg* 57-58), la nouvelle liste continue débordait de quatre unités au-delà de son ancien terme (le cinquième samedi). C'est exactement ce que l'on constate avec le manuscrit *D*, copié à Tegernsee. Dans le fond, ce n'était pas grave, mais cela déplut à tel autre usager, plus ami des choses bien tranchées. Effectivement et toujours dans la même région (Freising-Schäftlarn et Benediktbeuren), deux autres témoins montrent comment on a réagi sur ce point.

Les cinq premières pièces une fois incorporées à la liste continue, on a recopié avec leur titre collectif propre les dix-sept sermons *de ieiunio*. C'est sur la deuxième partie (*de passione*) qu'on fit porter les suppressions. On ne toucha pas à la fin de liste, en vue de conserver à sa place la bonne finale que constituait l'extrait du *De fide catholica* d'Isidore (*Eg* 95). Mais on élimina quelques-uns des sermons léoniens *de passione*.

²⁶ Cf. *supra*, note 15.

²⁷ Ce remaniement coïncide avec les retouches qui, dans le Prologue C (témoins *D*, *M*, *B2*), affectent la mention du Carême : cf A. CHAVASSE, *Du nouveau sur le Prologue d'Alain de Farfa*, dans *Revue Bénédictine*, 88 (1978), p. 153-158.

Le choix des textes à écarter a-t-il obéi à un critère spécial ? Ce n'est pas impossible, mais il serait trop hasardeux et facilement subjectif de vouloir le déterminer. Quant au nombre des suppressions à effectuer, on raisonna quelque peu dans l'abstrait. Puisque les pièces qu'on a fait entrer dans la nouvelle liste continue (*Eg* 57 à 61 = *D* 61 à 65) sont au nombre de cinq, il suffit d'en supprimer cinq autres dans la suite. Ce furent les pièces *Eg* 81, 83, 86, 87 et 90 = *D* 85, 87, 90, 91 et 94.

Désormais, aucun risque d'enjamber sur la Grande semaine. Il manquerait même une pièce pour le cinquième samedi, à moins qu'on ait osé compter pour une pièce les quelques lignes du numéro *D* 99 = *M-B* 2 84 ! C'est assez peu vraisemblable.

Mais ce qu'on a apparemment gagné d'un côté, on l'a perdu de l'autre. Avec les douze pièces restantes, la section de *passione* n'équilibre plus les dix-sept pièces que la section de *ieiunio* a conservées. Il y a pire.

Les pièces affectées auparavant au dimanche *ante quadagesimam* se trouvent désormais reportées à un autre jour et elles y perdent la pertinence de leur contenu. Tel le sermon *Permos*, qui continue de plaider en faveur d'une anticipation désormais inexistante. Aussi ne faut-il pas s'étonner que plus tard, du ^xe au ^{xii}e siècle, les copistes de ce sermon aient retouché et adultéré le texte — parfois grossièrement — pour l'obliger à « convenir » à un jour ordinaire de Carême. Les incompatibilités mettent parfois du temps avant d'être perçues !

Ces divers remaniements ont eu une autre conséquence, dont le repérage fournit le moyen de pénétrer par une autre voie dans l'intelligence de la toute première organisation.

Dans la distribution première, la coupure entre les deux séries de *ieiunio* et de *passione* se trouve placée entre le mercredi et le jeudi de la troisième semaine de Carême. Si l'on se repère sur les termes « premier lundi » et « cinquième samedi », le partage est équilibré (17 + 17), et si l'on prend comme repères les termes extrêmes « dimanche avant le Carême » et « jour de Pâques », le partage en deux parties égales continue de s'effectuer au même endroit (7 + 1 + 17 = 25 jours ; 17 + 7 + 1 = 25 jours).

Pourtant, cette coupure est inhabituelle. Elle ne correspond ni au dimanche *quam Sedes apostolica mediana voluit nuncupari* (Ordines romani, n° XXVI à XXIX, XXXI et L), notre cinquième dimanche de Carême ; ni à l'ancien « milieu » (20/21) du temps quadragésimal traditionnel. Cette mi-temps ne correspond pas non plus à ce qui va devenir le dimanche de la Mi-Carême (notre quatrième dimanche).

Mais regardons où tombe ladite coupure dans la liste remaniée des manuscrits bavaïrois. Elle se présente entre le quatrième dimanche de Carême et le lundi qui suit. Il y a donc maintenant rencontre entre cette mi-temps déformée et le résultat de cet autre calcul qui fit placer la Mi-Carême au quatrième dimanche : I, II, III, IV, V, VI, VII.

Quelles que soient donc les voies d'approche utilisées pour comprendre l'organisation successive de cette importante section du vieux Sermonnaire, il apparaît qu'elle ne fut nullement au départ le résultat d'un choix arbitraire, de la part d'un copiste myope, qui serait allé d'un texte à l'autre sans plan et sans vue générale réfléchie. Le maître d'œuvre à qui l'on doit ce produit, a bien su guider le travail de ses copistes. Il ne l'a pas fait de loin ni de haut, car à travers le reste du Sermonnaire, c'est une même main qu'on retrouve, sous une forme suffisamment caractérisée. Nous y reviendrons.

Auparavant, il est nécessaire de rechercher d'où le compilateur tenait le *cadre général* de l'organisation liturgique singulière que nous venons d'examiner.

DEUXIÈME SECTION

A LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE DU VATICAN, AU VII^e SIÈCLE.

Du fait que le Sermonnaire est en usage à Saint-Pierre à la fin du x^e siècle (copie du codex C 105) ; du fait que le manuscrit C 105 a été soigneusement « revu » par une main du xii^e siècle, laquelle récrit de nombreux passages plus ou moins détériorés, créant parfois des variantes aberrantes ; du fait enfin que ce modèle revu a été recopié au xii^e siècle dans la

première partie du codex C 107, de la même Basilique, tandis que le codex C 106 (xiv^e s.) recopie encore parfois des textes qui ont conservé l'état qui était le leur dans le codex C 105, avant sa revision ²⁸ ; — tous ces faits établissent que la liturgie de notre Sermonnaire demeura *grosso modo* celle de la grande Basilique pendant un assez long temps ²⁹.

Cette liturgie se distingue clairement de celle qu'on peut lui opposer à l'intérieur de la Ville en l'appelant très approximativement et plus ou moins justement la liturgie du Latran, laquelle est connue par un nombre assez imposant de livres liturgiques qui nous font remonter, en gros et au bas mot, au vii^e siècle. Il serait bien difficile, en conséquence, d'admettre qu'à Saint-Pierre on ait tout à coup adopté, au x^e siècle, des coutumes liturgiques sans attache dans le passé propre de la Basilique, et qu'on l'ait fait *ex abrupto* en accueillant un Sermonnaire venu d'ailleurs tout fait. Le repérage des sources, si important soit-il, ne doit pas substituer un chassé-croisé artificiel à une organisation qui se veut au service d'une pratique aussi « traditionnelle » que l'est la pratique liturgique.

Les travaux d'Andrieu sur les *Ordines romani* permettent de jeter un coup d'œil sur la liturgie vaticane pendant la deuxième moitié du vii^e siècle. L'Ordo XIV, dont il a donné l'édition critique ³⁰, nous renseigne en effet sur la liturgie de l'Office quotidien, à cette date, *in ecclesia sancti Petri* (§ 1 ; texte

²⁸ Dans sa première analyse, Dom Grégoire avait eu raison de signaler que, dans le codex C 105, la dernière partie du texte *Al III*, 86, avait été réécrite, de façon très serrée, par une main plus récente (xii^e s.) en vue de réintroduire la forme longue du texte, celle précisément qu'allait recopier le codex C 107, fol. 8-9. Mais l'autre copie, C 106, fol. 15-16, a conservé le texte court, qui était celui de C 105, avant sa revision.

²⁹ N'en concluons pas que rien n'avait changé. Pour la section que nous examinons, voir d'abord *supra*, note 8. En outre, dans le codex C 107, si les deux séries de *ieiunio* et de *passione dominica*, subsistent, mais avec des omissions (fol. 109-156v), elles sont maintenant précédées d'un dispositif (partiellement repris de l'homélaire de Paul Diacre), selon lequel on est conduit, en six pièces, d'un *Dominica prima in quadragesima*, à un *Dominica in palmis* (fol. 102v-108). — Remaniement analogue (sans plus) à celui des manuscrits bavaïrois !

³⁰ *Les Ordines romani du moyen âge*, III (1951) 25-41.

des six témoins). Or, cet Ordo définit avec précision les *limites temporelles* entre lesquelles est répartie, à l'Office, la lecture des livres de l'Ancien Testament dans le Temps qui précède Pâques.

La lecture de la Genèse commence le dimanche qui précède le premier dimanche de Carême, et la lecture du Livre des Juges se termine le « huitième jour avant Pâques » (le cinquième samedi), tandis que les lectures pour la Grande semaine (Isaïe et Lamentations) commencent « sept jours avant Pâques » (le VI^e dimanche de Carême).

Ordo XIV (650-700)		Ordo XIII A (700-750)	
1. Legitur autem omnis Scriptura sancti canonis ab initio anni usque ad finem, in ecclesia sancti Petri, hoc ordine.		1a. In primis in Septuagesima ponunt eptaticum,	
2a. Tempore veris, hoc est VII diebus ante initium quadragesimae,	7 D 6 2 5 3 4 4 3 5 2 6 1 7 Qd	15 14 13 12 11 10 9 8	1b. usque in quinto decimo die ante pascha.
2b. usque ad octavam die ante pascha...	8 7	8	
3. et septem dies ante pascha	7 D VI 6 2 5 3 4 4 3 5 2 6 1 7 Pq	7 6 5 4 3 2 1	2a. In quinto decimo die ante pascha ponunt Hieremiam, 2b. usque in pascha.

Le dispositif de l'Ordo XIV est assez différent de celui de l'Ordo XIII A (Latran ; 700-750). Le choix des livres présente quelques divergences, mais la différence affecte surtout la

répartition temporelle des lectures ; elle se poursuit dans le reste de l'année. Pour le temps qui nous occupe, on commence la Genèse au dimanche de la Septuagésime et on termine l'Heptateuque *quinze* jours avant Pâques. Andrieu ayant montré que l'Ordo XIII A présente le dispositif qu'Amalaire a commenté comme étant celui de Saint-Jean du Latran ³¹, on est assuré de se trouver, avec l'Ordo XIV, devant une particularité incontestable de la Basilique vaticane ³².

Voici donc, en plein VII^e siècle, une organisation du Temps prépaschal qui coïncide avec ce que laisse entrevoir le Sermonnaire :

Ordo XIV	Sermonnaire
VII diebus ante initium quadrag. Usque ad octavam die ante pasca. Septem dies ante pascha.	Ante quadragesima, die dominica. (5 ^e samedi), 17 ^e lecture <i>de passione</i> . In vigilia Osannae (VI ^e dimanche).

Ce premier pas vers la localisation originelle du Sermonnaire et du côté de sa datation, sera suivi d'autres pas qui nous amèneront à moduler la conclusion qui commence de se dessiner. Avant de procéder à ces autres sondages, revenons sur les deux sermons *Hos* et *Permos*.

Ils sont, avant le IX^e siècle, l'une des particularités les moins contestables de ce Sermonnaire. Or, ils prônent un jeûne quadragésimal de quarante jours *effectifs* de jeûne, dont l'observance commence huit jours pleins avant le début traditionnel du Carême ³³. Le second (*Permos*) prend fermement et ironiquement la défense de ce prolongement du jeûne, contre des chrétiens qui le contestaient.

Avec cette avancée du début du jeûne *ante unam hebdomadam*, comme dit le texte, et compte tenu du jeûne spécial que comporte la Grande semaine, cela fait au total sept se-

³¹ *Les Ordines romani...*, III (1951) 34-35, et II (1948) 475-488

³² L'Ordo XVI recopie ses sources de façon incohérente : XVI, 5-6 = XIV, 1-3, et XVI, 28 et 30 = XIII A, 1-2. — Dérivé de l'Ordo XVI, l'Ordo XVII, 72-73 et 89 + 91, corrige les deux passages. Chez lui, par exemple, Ordo XIV, 1-2, devient : *In tempore veris, hoc est xv DIEBUS ante initium quadragesimae usque xv DIES ante pascha. INDE vero...*

³³ Voir l'étude citée *supra*, note 17.

maines de jeûne. Or, où avons-nous entendu parler de sept semaines de jeûne avant Pâques ? A Rome même, vers 530, par l'auteur du *Liber Pontificalis*, et nulle part ailleurs. Le *Liber Pontificalis* dit en effet, anachroniquement, du pape Télesphore : *Hic constituit ut septem ebdomadas ante Pascha ieiunium celebraretur*³⁴. Ailleurs, les historiens l'ont relevé, on avait envisagé d'autres moyens d'obtenir quarante jours de jeûne³⁵. La solution « romaine » ultérieure est totalement différente, avec le *caput ieiunii* au mercredi qui précède le premier dimanche de Carême. Quand en Gaule, par exemple, d'autres protestent contre la Quinquagésime³⁶, on se bat moins autour d'un jeûne plus ou moins long, qu'autour de l'entorse faite au nombre sacré de quarante.

A Rome au contraire et bien après la vieille date de 530, on accepte volontiers — sage empirisme romain — de voir se côtoyer deux (sinon trois) pratiques différentes du jeûne pré-pascal. La preuve en est la remarque enregistrée dans l'Ordo XV, n° 82 :

Graeci autem a LXma de carne levant ieiunium.

MONACHI vero et ROMANI DEVOTI vel BONI CHRISTIANI a Lma levant.

Rustici autem et reliquus vulgus a quadragesima³⁷.

Dans le désert des informations, ces quelques renseignements complémentaires rendent plus acceptable, pour ce Sermonnaire, l'origine romaine qu'indique la coïncidence entre le cadre liturgique, qui est le sien, et le cadre de l'Office pratiqué à Saint-Pierre.

TROISIÈME SECTION

UNE ORGANISATION ROMAINE DE LA GRANDE SEMAINE

Avant de quitter le Temps préparatoire à Pâques, il est utile de rappeler les correspondances qui existent, pour la

³⁴ Ed. DUCHESNE, I, 129.

³⁵ Par exemple, la Règle du Maître (S.C., 106), 23, 8-12 ; 53, 26 et 34.

³⁶ J. FROGER, *Les anticipations du jeûne quadragesimal*, dans *Mélanges de science religieuse*, III (1946) 206-234.

³⁷ *Les ordines romani...*, III (1951) 115.

Grande semaine, entre le Sermonnaire pétrinien et l'Homélaire des Saints-Philippe-et-Jacques, œuvre du copiste Agimond, au début du VIII^e siècle (*Vat.* 3835-3836 ; sigle V).

Dans le reste de cet Homélaire reproduit pour une autre Basilique romaine, les rencontres avec notre Sermonnaire (voyez les conséquences pour la date de celui-ci) sont si nombreuses et si étroites qu'on doit admettre qu'Agimond a pillé notre Sermonnaire. Il suffira de rappeler ici que, de la Saint-Laurent (10 août) à la fin du Commun des Saints (*Vat.* 3836, n° 8 à 65), Agimond reproduit 43 pièces de son modèle sur un total de 51³⁸.

Or, la Grande semaine est organisée, de part et d'autre, selon le même modèle. Les pièces essentielles sont les mêmes et les titres, parfois assez singuliers, sont identiques, là du moins où le codex C 105 n'est pas lacuneux. Les titres de *Eg* sont parfois écourtés.

SP 112. Incipit sermo sancti Hieronymi presbyteri in vigilia OSANNAE.

V 11. Incipit sermo sancti Hieronymi (*effacé et remplacé de seconde main par Augustini*) in vigilia OSANNAE.

La lecture qui suit est, de part et d'autre, tirée du *Tractatus* 51, 1-8, d'Augustin, sur saint Jean.

Agimond a ensuite ajouté, le jeudi et le vendredi, dix pièces nouvelles, dont sept tirées du Chrysostome latin³⁹, mais il a gardé, titres et textes, deux importantes pièces, venant de la traduction latine d'homélies de Jean Chrysostome (*V* 15 = *Eg* 100 ; *V* 22 = *Eg* 101).

³⁸ Peut-être 46 sur 51, si l'on tient compte des trois sermons disparus avec l'ablation d'un cahier.

³⁹ Cet accroissement du nombre des pièces dans *V* s'explique par le fait que le premier volume subsistant (*Vat.* 3835) a puisé massivement ailleurs que dans notre Sermonnaire. Du Carême à la Saint-Cyprien, une même source a été exploitée par *V* et par un autre homélaire, le *Vat.* 3828. — A ce propos, signalons que le *Vat.* 3828, dont la suite des folios est « brisée » entre 127v et 128r, et entre 151v et 152r, doit être rétabli dans cet ordre (la suite des textes et le parallélisme avec *V* l'exigent) : (lacune) 128r-151v (lacune) 122r-127v (légère lacune) 125r, etc... Les lacunes sont antérieures à la reliure du codex, mais l'ordre actuel est dû sans doute à la maladresse du relieur. Le caractère des « brisures » susdites interdit de renvoyer le désordre à un modèle fautif ainsi recopié.

Et pourtant, l'originalité du Sermonnaire pétrinien est ici encore j'allais écrire sauvegardée. On y lit, le jeudi saint, un texte-centon extrait des *Tractatus in Jo.* d'Augustin (55, 56, 58, 59, 61, 62, 63), qui fait apparaître deux anomalies liturgiques.

Ce sermon correspond en effet à *Jo.*, XIII, 1-32, dont il est le commentaire. Or, dans les lectionnaires romains, depuis au moins 650 (II) et jusque vers 750 (A, Σ), cette lecture de Jean, avec cette étendue, est placée au mardi saint. Le jeudi, dans ces mêmes lectionnaires, aucune lecture n'était prévue (II). Quand on en fixa une, elle se limita aux versets 1 à 15, du chapitre XIII. C'est plus tard qu'on l'étendit jusqu'au verset 32 (A, Ver, Mu). Mais qui en donna l'idée?

La question est à poser et n'a rien d'étrange, quand on sait comment d'autres usages pétriniens passèrent dans l'autre liturgie romaine plus officielle, et combien le prestige du tombeau de Pierre fit plus que les décisions autoritaires pour répandre et exporter les usages romains, liturgiques et canoniques.

DEUXIÈME PARTIE

L'ORGANISATION DES LEÇONS DANS UN SERMONNAIRE FESTIF.

LE CYCLE DE NOËL, DANS NOTRE SERMONNAIRE. L'ADMISSION DES LECTURES BIBLIQUES ET SES CONSÉQUENCES

Le reste du Sermonnaire est-il organisé avec autant de soin que la préparation à Pâques? On en douterait a priori, si l'on tenait que les anciens recueils de sermons furent tous les produits accidentels d'une cueillette plus ou moins aléatoire. On en douterait a posteriori devant le nombre variable et apparemment incohérent des pièces groupées sous chaque titre. Mais ne serait-ce pas qu'on se contente, dans ce cas, de confronter ces nombres avec des modèles dont on croit qu'ils s'imposaient alors? Il est évident que ne sont observés ici ni le modèle bénédictin, avec ses douze leçons, réparties quatre

par quatre, ni le modèle « romain » classique, avec ses neuf leçons, réparties trois par trois. Mais c'est aussi le cas du Sermonnaire d'Agimond, plus corsé encore, puisque le compilateur a soin de découper tel sermon en « deux », « trois » ou « quatre » leçons, afin d'obtenir le nombre de leçons conforme au modèle qui est le sien, selon la catégorie de chaque célébration. L'illusion anachronique de l'uniformité doit être soigneusement pourchassée. Le respect des données textuelles doit conduire à reconnaître des diversités qui alors allaient de soi.

Les *Ordines romani* anciens opposent volontiers liturgie papale et liturgie des titres. Notre Sermonnaire et celui d'Agimond, pourtant si proches, opposent les liturgies de l'Office de deux grandes Basiliques. On doit aussi se garder d'assimiler trop vite liturgie « cathédrale » et liturgie « monastique », et pour cette dernière, liturgie monastique basilicale et liturgie monastique bénédictine. Il faut enfin, pour l'Office, sauvegarder l'autonomie de la liturgie « festive » du Temporal et du Sanctoral, par rapport à la liturgie « quotidienne », fériale et dominicale. Pour le Latran, cette liturgie quotidienne nous est connue par l'Ordo XIII A (700-750), et pour Saint-Pierre, par l'Ordo XIV (650-700).

Grâce à Amalaire ¹, vers 830, et surtout grâce à l'Ordo XII, quelque cinquante ans plus tôt ², nous sommes un peu renseignés sur la structure des Offices de nuit, à Rome, pour quelques grandes fêtes du Temporal et du Sanctoral, et pour les fêtes du Sanctoral de moindre importance.

Il est bon aussi de jeter un regard du côté des usages inhabituels constatés au XII^e siècle encore, à Saint-Pierre (Antiphonaire de la Basilique, B 79) et au Latran (*Ordo officiorum ecclesiae lateranensis*, édité par L. Fischer). A travers eux c'est peut-être un passé qui se survit.

Nous demanderons d'abord à toutes ces sources de nous renseigner moins sur la désignation concrète des pièces utilisées que sur leur nombre et leur espèce liturgique, singulière-

¹ *De ordine antiphonarum*, c. 15, 17 et 59 à 63 (PL 105, 1270 et 1305-6).

² Ed. ANDRIEU, *Les ordines romani...*, II, 459-466, avec les commentaires de l'éditeur.

ment les lectures ou leçons de l'Office (*lectiones*). Pour celles-ci, qui intéressent au premier chef un Sermonnaire, nous serons ensuite informés de la qualité des textes admissibles : lectures bibliques et patristiques, *Passiones martyrum* et *Gesta sanctorum*.

§ I. Nombre variable des leçons, dans les offices nocturnes de la liturgie festive

1. Le double office nocturne de certaines festivités.

Sous les noms de *I^a vigilia* et *II^a vigilia*, le Sermonnaire d'Agimond (Vat. 3835. début du VIII^e siècle) recopie d'abord les dix-huit pièces destinées au double office célébré pour saint Pierre, puis les vingt pièces affectées au double office de saint Paul. Les noms utilisés par l'Ordo XII de la fin du VIII^e siècle sont plus techniques et plus exacts. Le premier office (*Ad vigiliās*) commence au début de la nuit, et le second (*Ad nocturnos*) lui succède et s'achève avec le lever du jour. Les autres sources rediront parfois *vigilia* pour l'un et l'autre office et au XII^e siècle, on les oppose volontiers au moyen des vocables *vigiliae* et *matutinum*, mais la diversité des noms ne trompe pas sur le contenu.

Selon l'Ordo XII, pour Noël, *ad vigiliās*, huit *responsoria*, ce qui à Rome implique neuf leçons. — « Au milieu de la nuit », *ad nocturnos*, *lectiones VIIII*, *responsoria VIII*.

Pour les fêtes des saints qu'on avait quelque raison de célébrer plus particulièrement (Apôtres, Patrons, etc.), les usages peuvent varier.

AD VIGILIAS : Qui voluerint NOVEM lectiones facere, novem psalmos decantent ; qui vero SEPTEM, cantent sex ; qui vero QUINQUE, similiter sex.

In nocte, AD NOCTURNOS..., lectiones aut TRES, aut QUINQUE, aut SEPTEM, aut si voluerint NOVEM, de ipso natalicio pertinentes leguntur.

La variation pouvant affecter à la fois les *vigiliae* et les *nocturni*, il y a douze combinaisons possibles, dont les résultats se ramènent à six. Si bien que le nombre *TOTAL* des *lectiones* des deux offices pour une même fête, si on les recopie à la suite, peut être de 8, 10, 12, 14, 16 ou 18.

2. Festivités ayant un double office nocturne.

D'après l'Ordo XII, qui se borne à signaler les compléments et les corrections à effectuer au texte de l'Antiphonaire, Noël possède un double office nocturne, et n'importe quel saint peut en avoir un : *cuiuscumque fuerit, aut de apostolorum aut cuiuslibet sanctorum*.

Vers 830, Amalaire énumère neuf fêtes ainsi pourvues : Noël, Etienne, Jean, Innocents, Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Laurent, Assomption, André³. Cette liste n'est pas exhaustive, car au XII^e siècle, à Saint-Pierre par exemple, ce premier office nocturne que sont les *vigiliae trium lectionum* est encore célébré aux stations papales dominicales, ainsi qu'à l'Épiphanie et à la Pentecôte. Le rite n'est donc ni aussi rare ni aussi exceptionnel qu'on pourrait le croire.

3. Un unique office de nuit (*nocturni*) aux fêtes des saints moins importants.

Ayant parcouru le cycle, de Noël au dimanche octave de Pâques, l'Ordo XII traite des dimanches ordinaires, puis du nombre des leçons *in vigiliis sanctorum*. Il s'agit en réalité des *nocturni*, car les chiffres indiqués sont les mêmes qu'au second office des grandes fêtes. Cela n'a rien d'étonnant à cette date. L'Ordo XII est le témoin de la pénétration de plus en plus envahissante du rituel festif dans le rituel de l'Office « quotidien ».

Lectiones vero aut TRES, aut QUINQUE, aut SEPTEM, aut NOVEM in vigiliis sanctorum, aut ubilibet contigerit, leguntur.

Une précision est aussitôt donnée pour exclure les nombres de leçons qui ne sont pas traditionnels : *nam quatuor, vel sex, aut octo, nullo modo, quia antiquitus talis consuetudo fuit*.

4. Stabilisation et survivances dans les offices festifs, au XII^e siècle⁴.

Un peu avant la fin du XI^e siècle (Grégoire VII), Office quotidien, ferial et dominical, et Office festif, se stabilisent. *Si festivitas est, VIII psalmos et VIII lectiones dicimus*.

³ *Supra*, note 1.

⁴ R. LE ROUX, *Aux origines de l'office festif*, dans *Études grégoriennes*, IV (1961), spécialement les pages 125-126 et 128, que nous résumons.

Sont pourtant exceptés Pâques, la Pentecôte et leurs octaves, qui n'ont toujours que leurs trois psaumes et leurs trois leçons traditionnels.

Ceux qui, *in diebus cottidianis*, se limitent à trois psaumes et trois leçons, sont taxés de négligence. Et pourtant il subsiste très officiellement ici ou là, dans Rome même, des offices de ce type, qui s'apparentent singulièrement aux offices pascaux.

Des *vigiliae trium lectionum*, tel est leur nom (premier office nocturne, proprement distinct du *matutinum* qui lui succède), sont célébrées à Saint-Pierre quand il y a station papale, soit le dimanche (Antiphonaire B 79), soit pour l'Epiphanie et la Pentecôte (*Liber* du chanoine de Saint-Pierre, Benoît). — Pareillement, à Saint-Jean de Latran, aux fêtes, par exemple, de saint Étienne et de Jean l'évangéliste (*Ordo off. eccl. later.*).

§ II. Genre et répartition des textes admissibles comme leçons de l'office

1. D'après l'Ordo pétrinien XIV, 10, à l'Office quotidien, étaient d'abord seules acceptées les lectures tirées de l'œuvre homilétique des Pères : *Tractatus vero sancti Hieronimi, Ambrosii, ceterorum Patrum, prout ordo poscit leguntur.*

Une seule dérogation, du moins à Rome, pour la fête du Patron ou du Titulaire de l'église. Ce jour-là, d'après l'Ordo XII, 25, on pouvait lire la *Passio* de ce martyr ou les *Gesta* de ce saint : *Passiones sanctorum vel gesta ipsorum, usque Adriani tempora, tantummodo ibi legebantur ubi ecclesia ipsius sancti vel titulus erat* ⁵.

Présentant la suite du texte (elle va être citée), Andrieu écrit : « A Rome, d'après l'Ordo XII, la lecture des *passiones* ou des *gesta* ne fut introduite à la basilique Vaticane que par le pape Hadrien I (772-795) ; jusque là, elle n'était admise dans les églises de Rome que pour le patron local » ⁶ : *Ipse vero tempore suo renovare iussit et in ecclesia sancti Petri legendas esse instituit.*

⁵ Voir l'importante note d'Andrieu, *op. cit.*, III, 29-30.

⁶ *Ibid.*, p. 30.

Rien d'étonnant à ce que l'Ordo XVI, 10, redise en généralisant : *In vigiliis omnium apostolorum vel citerorum principalium ... et ipsa nocte, ad vigiliis, eorum passiones vel gesta leguntur* ⁷.

2. Où était donc placé ce genre de textes à l'intérieur du nombre des leçons prévues pour telle fête? Écoutons encore une fois l'Ordo XVI, 12, quand il est amené à résoudre la difficulté créée par des textes d'une étendue insuffisante : *Si autem gesta eorum minor fuerit, ut in novem leccionibus sufficere non possit, in tribus tantum posterioribus leccionibus leguntur*.

Relisons alors la brève mais très importante annotation d'Andrieu : « Normalement on devait donc lire les gesta de l'Apôtre ou du saint aux neuf leçons de l'office et laisser de côté toute lecture biblique » ⁸.

Ajoutons que, si *Passio* ou *Gesta* pouvaient occuper toutes les leçons prévues, a fortiori en devait-il être ainsi pour les sermons des Pères. L'oublier risquerait de faire très mal interpréter le contenu observable des vieux Sermonnaires de l'Office festif.

§ III. Les leçons bibliques du cycle de Noël

Les leçons patristiques constituent la presque totalité des pièces des anciens sermonnaires de l'Office festif. Très rares y sont les lectures bibliques. C'est par elles cependant qu'il faut commencer pour retrouver la physionomie première de notre Sermonnaire.

1. L'admission des lectures bibliques dans les anciens sermonnaires de l'Office festif.

Partons de cette constatation qu'un Sermonnaire comme celui de Paul Diaque (786-797), composé hors de Rome et pour d'autres que les Romains, n'a de leçons bibliques que pour Noël. Notons ensuite que l'Ordo XIII A, de Saint-Jean de

⁷ ANDRIEU, *op. cit.*, III, 148. — Noter que le § 11 de l'Ordo donne la prééminence à l'Office festif sur l'Office quotidien du dimanche, quand il y a occurrence.

⁸ *Op. cit.*, III, 148.

Latran, à côté des lectures patristiques appropriées, ne propose de lectures bibliques que pour les fêtes suivantes : Noël, Étienne, Jean, Innocents, Epiphanie. On ignore ce que contenait sur ce point le premier volume du Sermonnaire d'Agimond. Le deuxième volume possède douze lectures tirées des Actes des Apôtres et réparties, trois par trois, entre les quatre *vigiliae* de Pierre et de Paul.

Quelques témoins seulement de notre Sermonnaire possèdent des lectures bibliques et pour les mêmes fêtes qui en sont pourvues au Latran d'après l'ordo XIII A : trois à Noël, trois à l'Épiphanie, une aux trois autres (Étienne, Jean, Innocents).

Absentes des témoins *Eg* (796-799), *Eg* 1 (fin XII^e s.), *Ch* (XI^e) et *Cl* (X^e), ces lectures apparaissent avant la fin du VIII^e siècle dans *D* ; au IX^e, dans *M* et *B* 2 ; au X^e dans *SP* ; et vers le milieu du XI^e, dans *P*.

2. Modalités diverses de la « rencontre », dans notre Sermonnaire, entre lectures bibliques et lectures patristiques.

Dans certains cas, les nouvelles lectures sont simplement juxtaposées aux anciennes, sans qu'apparemment on se soit préoccupé de la rectitude liturgique du nouveau nombre des lectures : huit, par exemple, au lieu de sept, à la Saint-Étienne, dans *SP*, *P* et *D*.

Ici pourtant, *M* et *B* 2 ont supprimé l'avant-dernière lecture patristique (*Al* I, 21 b), retrouvant ainsi le total primitif de sept. Et il s'agit bien d'une suppression, car les pièces de cette section (*Al* I, 17 à 22) reproduisent dans leur ordre les pièces de la source (*Gal*, 20/21, 22, 23, 25, et 27). Ainsi donc, en certain cas, l'adjonction des nouvelles pièces a entraîné, dans le lot déjà en place, les omissions compensatrices nécessaires. En voici d'autres exemples.

A la fête des Innocents, dans *SP*, *P*, *D*, *M* et *B* 2, une lecture biblique est ajoutée en tête. D'où six lectures dans *P*, qui n'a rien supprimé. *SP*, *D*, *M* et *B* 2, ont au contraire ramené le total à cinq en supprimant la dernière lecture patristique (*Al* I, 30 b = Césaire, s. 222, avec un incipit légèrement différent). Cette suppression allait de soi, car sauf l'incipit, *Al* I, 30 b, est le doublet de la première lecture patristique de cette fête (*Al* I, 27 = Césaire, s. 222).

Pour Noël, *SP* compense l'admission des trois lectures bibliques par l'omission de trois leçons patristiques : *Al I*, 7 et 8, qui sont les doublets idéologiques, non indispensables, des pièces immédiatement voisines, consacrées aussi à l'Annonciation par l'Ange ; *Al I*, 10 e, dont les allusions aux lectures bibliques de la messe de Noël (*hodie*) sont en désaccord avec tout ce que l'on sait des lectionnaires romains. Cette petite « allocution » est de plus si brève !

En *D*, à cette même fête, une seule suppression (la même, *Al I*, 10 e) a suffi à porter à dix-huit les lectures du groupe « augustinien », nombre liturgiquement admissible, puisqu'il correspond à la somme des lectures requises pour les deux offices successifs de Noël (9 + 9). Ce nombre « total » était vraiment concerté, puisque *M* et *B 2* l'ont obtenu au moyen de neuf omissions, portant à la fois sur le groupe « augustinien » (*Al I*, 2 a à 10 f) et le groupe « léonien » (*Al I*, 11 à 15 d) : soit $24 + 3 - 9 = 18$.

Le cas de l'Épiphanie est apparemment difficile. Les témoins s'opposent en deux blocs. *Al I*, 38 (*App.* 135) est présent dans *D*, *M* et *B 2*, et absent de *SP*, *Eg*, *Eg 1*, *Cl* et *P*⁹.

En faveur de la présence originelle de cette pièce, on peut faire valoir d'abord que le Sermonnaire, dans le même mouvement, tient de sa source *Gal*, le n° 35 (= *App.* 135 = *Al I*, 38) et le n° 37 (= *Al I*, 39), et que les autres témoins ont éliminé *App.* 135, pour des raisons liturgico-doctrinales¹⁰.

⁹ Dans *Cl*, une lacune entre les folios 35^v et 36^r, nous prive de son témoignage explicite. Les lectures bibliques *Al I*, 34-36, n'y figuraient certainement pas : elles manquent partout ailleurs dans ce témoin. La pièce *Al I*, 38, n'y figurait pas non plus, car il faut loger sur le folio manquant, outre la fin de *Al I*, 33, et le début de *Al I*, 39, la pièce *Al I*, 37, toute entière.

¹⁰ *App.* 135 est la juxtaposition factice de deux morceaux indépendants : Maxime, s. XIII a extr. et le fragment *Interea*..., texte africain déjà utilisé par Césaire dans le sermon 194 (§ 2 et 3 a). Cette jonction remonte à Césaire (collections *W*, n° 4 ; *G*, n° 13 ; *Gal*, n° 35). — Consacré aux Mages, le fragment *Interea* veut « compléter » le texte de Maxime, dans lequel il est seulement question du baptême du Christ. On notera que, dans le corpus homilétique de Maxime (éd. CC 23),

Inversement, on doit enregistrer que la série *Eg* 42 à 46 (= *Al I*, 37 et 39 à 42 a) est la copie d'une série augustinienne (un seul apocryphe) qui est attestée depuis au moins 750 environ et très souvent reproduite du ix^e au xii^e siècle. Cette série est étrangère à *Gal* et la pièce *App.* 135 n'y figure jamais ¹¹. Il faut remarquer ensuite qu'en ajoutant au groupe « augustinien » (*Eg* 42 à 46) à la fois les trois nouvelles lectures bibliques (*Al I*, 34-36) et *App.* 135 (*Al I*, 38), les témoins *D*, puis *M* et *B* 2, ont porté le groupe à un total de neuf pièces, ce qui est liturgiquement correct ¹².

Quant à la suppression par *M* et *B* 2, de deux sermons du groupe « léonien » (*Al I*, 42 b et 43 b), elle serait compréhensible dans le cas seulement où l'on aurait voulu obtenir deux offices successifs de trois et dix leçons (!).

Quelle que soit la justesse des explications qu'on vient d'essayer, il apparaît que les cinq plus grosses variations qui affectent, d'un témoin à l'autre, cette partie du Sermonnaire, sont susceptibles d'être comprises en faisant jouer une double considération :

l'une, proprement liturgique, qui « commande » la retouche ;

l'autre, plus en rapport avec le contenu concret de la pièce, qui montre pourquoi le choix a porté sur telle pièce plutôt que sur telle autre.

aucun des sept sermons pour l'Epiphanie ne parle des Mages. Or, placer le baptême du Christ à l'Epiphanie et y trouver un motif pour baptiser ce jour-là, ne pouvait qu'offusquer ceux qui restaient attachés à la mise en garde que contenait à ce sujet la lettre XVI du pape Léon, spécialement son chapitre 6.

¹¹ Vérification faite sur l'Homélaire de Fleury (GRÉGOIRE, *op. cit.*, p. 121), l'homélaire 1 de la Newberry Library de Chicago (*Sacris-Erudiri*, 7 (1955) 283-4), le *Tomo* XXVI de la Vallicelliana (fol. 94v-99v), les codices XIV, 1, et XVI, xlt, de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, les *Vaticani* 3828 et 4951, etc...

¹² Dans *SP* et *P*, ici comme à la Saint-Etienne, juxtaposition des trois lectures bibliques en tête des cinq lectures « augustinienes ». — Dans l'homélaire dérivé, Montpellier, *Méd.* H 240, *Al I*, 38, est renvoyé, *sans titre*, après *Al I*, 41 et 42. Indice subsistant de l'antique addition de cette pièce dans le Sermonnaire ? Ce n'est pas impossible, sans plus !

§ IV. Un ensemble réfléchi et cohérent de sermons bien choisis

Si l'on voulait continuer et peut-être achever d'éclairer l'organisation de cette partie du Sermonnaire, il faudrait se placer au point de vue du contenu idéologique des pièces rassemblées.

Voici, par exemple, pour Noël, le long groupe « augustinien » de seize pièces (*Al I*, 2 a à 10 f). Un ordre véritable préside à l'arrangement de cette suite. Après l'évocation de la génération éternelle du Verbe et l'annonce vétérotestamentaire de l'enfantement d'une vierge (*Al I*, 2 a-e), une suite de six pièces (*Al I*, 3 à 8) est consacrée à l'Annonciation par l'Ange. Vient alors une belle série (*Al I*, 9 à 10 d) de sermons augustinien (un seul apocryphe) consacrés au mystère de l'Incarnation (*duplex nativitas* ; *verbum aeternum* et naissance virginale ; *verus Deus et verus homo*, etc.).

C'est d'ailleurs pour « mettre à sa place » *Al I*, 10 f, traitant de l'Annonciation par l'Ange, que *Ch*, *Cl* et *P*, ont avancé cette pièce et l'ont insérée entre les pièces 7 et 8, de même contenu.

Autre indice de cet ordre « voulu » : le fait que les pièces empruntées à la collection *Gal* ne suivent pas l'ordre de la source (*Gal*, n° 18, 1, 15, 9, 13, 19 et 8), comme elles le font ailleurs dans le Sermonnaire.

Mais sur ce point, il faut être prudent ou nuancé. Il se pourrait qu'ici d'autres sources que *Gal* aient imposé au moins partiellement leurs suites de pièces. On peut au moins poser la question à partir de tels recueils plus récents qui auraient recueilli ces anciennes sources, comme les *Casinenses* XII (fin *xi*^e s.) et CVI (1022-1035). C'est ainsi que *Eg* 2 c, 6, 8, 10, 11 et 15, suit l'ordre de *Casin*. XII, n° 6, 7, 8, 20, 21 et 22, et que *Eg* 3 c, 9, 12 et 14, suit l'ordre de *Casin*. CVI, n° 10, 12, 13 et 19. Mais dans tous ces cas, l'espacement des emprunts attesterait que l'ordre voulu par le Sermonnaire commande toujours.

On n'a donc pas affaire à un simple collectionneur, plus ou moins heureux, qu'aurait guidé une vague idée générale du mystère de Noël. A ses yeux, Noël n'est pas une simple *Nativitas*. Par derrière l'événement, c'est tout l'arrière-fond doctrinal et mystérique qui est présent et l'on ne peut s'em-

pêcher d'évoquer les problèmes christologiques qui ont occupé ce VII^e siècle vers lequel nous oriente de plus en plus ce Sermonnaire. Le dernier Père nommément désigné et utilisé par le compilateur, est Isidore de Séville, mort en 636. Or, en 649, sous Martin, et en 680, sous Agathon, se sont tenus deux importants conciles romains en matière christologique, suivis bientôt du grand concile de Constantinople (680-681). Quelle toile de fond pour notre Sermonnaire !

TROISIÈME PARTIE

LA PARS AESTIVA (Al II)

La *Pars aestiva* s'étend de la vigile de Pâques au 24 décembre. Elle se prolonge par les dix-sept pièces du Commun des saints. Ses rapports avec le *Vat.* 3836 et avec la Collection césairienne *Gal* permettent d'en déterminer la date *a parte ante quam*.

Cette partie comporte 109 pièces, total sensiblement égal au total des pièces de la *Pars hiemalis* (104). Or, sur ces 109 pièces, le troisième volume du Sermonnaire d'Agimond (*Vat.* 3836, du début du VIII^e s.) en a recopié 47¹, pour la portion seulement qu'il a en commun avec notre Sermonnaire, c'est-à-dire de la Saint-Laurent (10 août) à la fin du Commun (*Al II*, 59 à 109), soit 47/50. Impossible donc de contester que cette portion a été organisée au plus tard dans les premières années du VIII^e siècle. Ce serait abuser d'en conclure qu'elle ne puisse pas remonter encore un peu plus haut.

En des points importants, on voit figurer, dans la proportion de 8/47, des emprunts faits à la collection césairienne *Gal*. Sauf deux, ceux-ci sont indiscutables, étant donné la nature complexe des pièces ainsi reproduites :

<i>Al II</i> , 60	=	<i>Gal</i> , 110	=	Maxime, IV + Césaire, 215, § 2.
84		2		Césaire, 187.
85		3		Césaire, 188.

¹ Il omet les trois pièces de la Saint-Martin, ainsi que *Al II*, 109 (*in vigilia mortuorum*).

86	4	Maxime, LXI + LXI a extr. ² .
93	105	Maxime, XII.
94	106	Césaire, 223.
105	45	Augustin, 93 (incipit spécial).
106	107	Césaire, 227.

Or, les emprunts à la collection *Gal* sont encore proportionnellement plus nombreux (25/58) dans la portion antérieure (*Al II*, 1 à 58) et assez souvent ils sont tout aussi indiscutables. De ce point de vue, personne n'oserait dissocier ces deux portions.

C'est donc l'ensemble de la *Pars aestivalis* qui peut ainsi et doit prétendre remonter à tout le moins aux premières années du VIII^e siècle. Rien ne s'y oppose d'ailleurs et la grande simplicité du cycle festif s'en accommode on ne peut mieux.

§ II. Le cycle festif du sermonnaire, de Pâques à la fin de décembre

Le plus simple est de comparer le cycle de notre Sermonnaire avec celui d'un ouvrage proche dans le temps et par son contenu, le Sermonnaire d'Agimond (sigle V), destiné explicitement à la Basilique des Saints-Philippe-et-Jacques. Les grandes fêtes universelles leur sont évidemment communes, de même que les fêtes « romaines », au sens local de ce mot. Sur ce double fond, se détachent les quelques fêtes qui sont vraiment le « propre » de chacune des deux Basiliques intéressées.

SP Pâques, octave. Litanie majeure. Ascension. Pentecôte. Jean-Baptiste.

V Pâques, octave. — Ascension. Pentecôte. Jean-Baptiste.

SP — Pierre et Paul. — — —

V PHILIPPE ET JACQUES. Pierre et Paul. XII APÔTRES. MACCHABÉES. SIXTE.

SP Laurent. Nat. Mariae. Mensis VII. Ange. MARTIN. André. Avent.

V Laurent. (Nat. Mariae). Mensis VII. Archange. — André. Avent.

Un seul office caractérise donc notre Sermonnaire (Martin). Nous y reviendrons dans la quatrième Partie. L'ampleur relative du nombre des leçons affectées aux fêtes en est peut-

² Détail, *infra*, p. 274.

être une autre caractéristique. Mais il faut auparavant examiner quelques variantes, dont l'une au moins a une certaine importance.

§ III. Quelques déplacements de textes

1. Dans le formulaire de l'Ascension.

La collection-source *Gal* avait fait adopter comme premières pièces les deux seuls sermons qu'elle affectait à l'Ascension (*Al II*, 21 et 22 = *Gal*, 94 et 95). Divers compléments, dont l'un sera examiné plus loin ³, ont porté à sept le nombre des pièces. La dernière vient d'un recueil des sermons de s. Léon (s. 74) et c'est dans le même mouvement qu'en ont été aussi tirés les deux sermons léoniens qui suivent (s. 78 et 77) et qui sont affectés à la Pentecôte (*Al II*, 27-28). Telle est l'organisation première, conservée dans *Eg*, *Cl* et *P*.

Tr, *E* et *B I*, ont reporté en tête le sermon léonien 74, et du coup le rapport de la section à ses sources y a perdu de sa clarté.

2. A la Saint-Michel du 29 septembre.

Pour cette fête du « Saint-Ange » (anniversaire de la dédicace de la basilique de Saint-Michel), c'est *Eg* et de son côté le témoin indirect *Vat.* 3836, qui s'écartent du premier état de cette section. La première lecture, sur laquelle nous reviendrons, est tirée des *Sententiarum* d'Isidore de Séville. Le *Vat.* 3836 la fait changer de place avec le texte suivant, l'homélie du pape Grégoire (*hom.* I, 6-14). Plus expéditif, *Eg* la supprime, suivi par *Eg 1*.

3. La section de *Adventu* et de *Incarnatione*.

1. Les pièces que notre Sermonnaire affecte à l'Avent se retrouvent dans celui d'Agimond (*Vat.* 3836), mais ce dernier a introduit, au beau milieu (n° 40 à 43), un formulaire *autonome* de l'Avent, de type grégorien, à quatre dimanches, le quatrième étant confondu avec la célébration vespérale du samedi *in XII lectionibus* : une rubrique le précise formelle-

Al II, 24. Voir *infra*, p. 273.

ment. Les quatre homélies sont du pape Grégoire. — Gardons ce dispositif devant les yeux. Il va nous mettre sur la voie ⁴.

2. Rappelons d'abord que, selon l'Ordo pétrinien XIV, 6-7, à l'Office quotidien, on lit Isaïe, Jérémie et Daniel, du 1^{er} décembre au 6 janvier. A Saint-Pierre donc, la préparation à la fête de Noël commence avec le mois de décembre. C'est le système dit « grégorien » d'un Avent à quatre dimanches, avec les Quatre-Temps pendant la troisième semaine et, comme formulaire du quatrième dimanche, celui du samedi *in XII lectionibus*.

On voit aussitôt que *SP*, *Eg* et le *Vat.* 3836 (premier état), sont seuls conformes à ce système. Ils ont les trois formulaires pour les dimanches I, II et III (*SP*, 1-3 ; *Eg*, 186-188 ; *Vat.*, 37-39). Ce sont très exactement les trois pièces et les seules pièces *de adventu* qu'ils ont trouvées dans la collection césairienne *Gal* (n° 2 à 4). Le formulaire du quatrième dimanche est situé plus loin, à sa place normale, en troisième position dans la section *Mensis decimi*, celle des Quatre-Temps de décembre (*SP*, 8-10 ; *Eg*, 193-195 ; *Vat.*, 47-49).

A la suite des trois premiers formulaires dominicaux, le Sermonnaire place quatre pièces *De Incarnatione Domini*. Elles sont probablement destinées à servir entre le quatrième dimanche et Noël, ce temps intermédiaire variant, selon les années, de zéro à six jours.

3. Les trois autres témoins du Sermonnaire (*Tr*, *E*, *B* 1) ont remanié le dispositif précédent. L'on sait en effet que les plus vieux livres romains avaient connu un Avent à six dimanches, nécessitant cinq formulaires dominicaux distincts de celui du samedi-dimanche *in XII lectionibus*. Hors de

⁴ La place des formulaires de l'Avent à la fin du Sermonnaire est conforme à l'organisation de tous les anciens livres liturgiques romains, à l'exception des seuls livres de chant (antiphonaires de la messe et de l'office). Dom Hesbert en a fait la remarque depuis longtemps (*Antiphonale missarum sextuplex*, 1935, p. xxxi). Bien plus tard, ces formulaires passeront en tête de tous les livres, juste avant Noël. L'âge du codex C 105 explique qu'il présente cette plus récente organisation. C'est au cours de ce remaniement que fut ajouté dans ce témoin, au n° 11, un fragment (*cap.* 11 à 17, ligne 2) du sermon *Contra Iudaeos* de Quodvultdeus (*CC* 60, 241-250).

Rome, la chose était connue, colportée par les plus vieux livres issus de la Ville.

Pour répondre aux exigences de cet autre système, nos trois témoins ont déplacé une pièce et changé deux titres.

Ils ont mis en tête de tout le groupe (*Tr* 82, *E* 83, *B* 1, 83) la pièce *Ps. Aug. App.* 245, qui auparavant était en queue (*SP* 7 ; *Eg* 192) et ils ont spécifié qu'elle devait être lue *de adventu*.

Cela faisait déjà quatre pièces. Pour avoir la cinquième, ils ont simplement donné un nouveau titre « assimilateur » (*Unde supra*) à la première pièce du groupe *De Incarnatione*, pour laquelle on lisait dans *SP, Eg et Vat.* : *Incipit sermo de Incarnatione*.

Mais une trace de l'ancien état des choses subsiste dans le titre de la pièce suivante. Effectivement, dans *Tr, E et B* 1, on continue de lire (comme dans *SP, Eg et Vat.*) : ... *de eadem incarnatione*, alors que le nouveau titre de la pièce précédente (*unde supra*) ne mentionne rien de tel, non plus d'ailleurs que ceux qui viennent avant !

§ IV. Variation du nombre des pièces, selon les fêtes

Un premier moyen s'offre pour projeter quelque lumière sur l'organisation des lectures de la *Pars aestiva*. Selon l'*Ordo XII* et compte tenu des survivances, précédemment indiquées, qu'on observe au *xii^e* siècle, le nombre des lectures pouvait varier dans chacun des deux Offices nocturnes successifs. Il en allait de même pour les Offices festifs isolés. Ces variations pouvaient aussi dépendre de l'importance qu'on attachait à telle fête. Il s'ensuit que le nombre des pièces ⁵ est vraiment

⁵ Nous avons admis que chaque pièce constitue une leçon et une seule. C'est pourquoi les variations d'un témoin à l'autre (additions et omissions) portent toujours sur des pièces entières. Cette façon de voir est confirmée par le contraste que font avec ce vieux système les annotations marginales, d'une main parfois bien plus récente, qui viennent répartir autrement le matériel inchangé du Sermonnaire. Löw, par exemple, a fort bien présenté ces changements, de deuxième ou de troisième main, dans le codex C 105 de Saint-Pierre (*Il piu antico sermonario di San Pietro in Vaticano*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 19, 1942, p. 158-160). — Autre exemple, plus ancien, les

significatif, et en même temps il en résulte qu'il demeure ambigu jusqu'à un certain point.

12				P. et P.			
10	Pentec.						
9				Jo.-Bapt.		Martyrum	
7	Pascha Ascensio						
5		Mens. VII		Laurentii			
4		Litania	Purificatio	Andreae	Angeli		
3	Oct. Dni	Adventus Mens. X	Nat. Mariae	MARTINI		Confess.	Dedicat.
1						Virgin.	Mortuorum

D'après l'évaluation brute des totaux, il apparaît déjà que les grandes fêtes sont les mieux pourvues, qu'elles soient universelles ou locales. Grosso modo, cela n'est pas trompeur. On pourrait toutefois apporter des retouches assez vraisemblables à cette évaluation, en se rappelant l'existence des doubles offices nocturnes, dont le premier peut être réduit à trois leçons.

Cela pourrait d'abord ramener la Pentecôte ($10 - 3 = 7$) au niveau de Pâques et de l'Ascension. Une solution analogue ne serait pas déplacée dans le cas de Pierre et de Paul ($3 + 9$), mais il y aurait peut-être une raison ⁶ de penser à un autre partage ($5 + 7$).

annotations marginales de deuxième main, du *clm* 18092 (*D*), qui, à partir toujours du même matériel inchangé, découpent autrement les leçons, les écourtant souvent. Avec leurs formules marginales proposées, à Noël, pour clore chacune des nouvelles leçons, ces annotations attestent l'entrée en usage d'un nouveau système, sur lequel on pourra revenir, si besoin est.

⁶ Dans *Eg*, les douze pièces de la fête du 29 juin forment deux groupes. Les sept premières unissent dans leurs titres les deux Apôtres. Les cinq dernières nomment Pierre tout seul, et le titre de la première pièce du second groupe doit retenir l'attention. Son pluriel,

Le nombre de trois pièces ou trois leçons concerne sept fêtes du Sermonnaire et l'on ne peut pas ne pas penser aux *vigiliae trium lectionum* qui survivront, à Saint-Pierre, jusqu'au XII^e siècle.

Mais tout cela demeure à nos yeux très hypothétique. Nous l'avons exprimé pour écarter encore l'idée que ces listes ne seraient qu'amas contingents de pièces, dont le nombre serait dénué de sens. Ce serait, croyons-nous, s'écarter encore plus de la réalité.

QUATRIÈME PARTIE

AUTOUR DU CULTE DE SAINT MARTIN

Dans le Sanctoral festif assez pauvre du Sermonnaire, la place accordée à saint Martin de Tours prend un relief spécial. En outre, cas unique dans le Sermonnaire, les deux premières lectures sont consacrées aux *Gesta* du saint, selon la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, et la troisième emprunte à l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours le récit de sa mort et de sa sépulture. Tout donne à entendre qu'il s'agit du Patron ou du Titulaire d'une église, selon la plus ancienne coutume romaine rappelée plus haut ¹. Mais de quelle église s'agit-il ?

La question se complique aussitôt quand on constate que cette fête et ses trois leçons sont bien dans *Eg*, *E* et *B 1*, mais qu'elles manquent dans *Tr* et *P*, ainsi que dans le *Vat.* 3836. Addition voulue, omission voulue ? Comment trancher ? Toute solution simpliste est exclue, du fait que les

d'abord : *Sermones*... Puis, l'adjectif *proprii* : *Sermones in natale sancti Petri proprii*. Or, Amalaire dit du premier office (*vigiliae*) des fêtes de s. Étienne, de s. Jean et des Innocents : *quae vulgo appellantur propria* (*op. cit.*, c. 17). — Notre Sermonnaire destinerait-il le second groupe aux *vigiliae* du 29 juin, le premier groupe étant alors renvoyé aux *Nocturni* ? La question mérite au moins d'être posée.

¹ A la Saint-André, l'emprunt au texte de la Passion de cet Apôtre est « caché », sous forme d'interpolation, au milieu du long extrait tiré de l'homélie 30 de Grégoire le Grand (*Grégoire, op. cit.*, p. 62-63).

témoins de la *Pars aestivalis* forment deux groupes ² et que la Saint-Martin est omise par un témoin dans chaque groupe. Dans ces conditions, si l'absence de la fête est originelle, c'est l'accord des autres qui, dans leur indépendance, demande explication. Si au contraire la présence de la fête est originelle, ce sont les omissions qu'il faut expliquer.

Une fois connue la lenteur mise à adopter la Saint-Martin par les différents types de livres liturgiques romains — les résultats de l'enquête seront rappelés un peu plus loin — et une fois perçu le caractère quelque peu adventice de sa réception, l'on est plus porté à rechercher les motifs de son omission que les raisons de son adoption.

Prenons le cas du *Vat.* 3836. Ce sermonnaire est très proche du nôtre et pour l'âge et pour le contenu : c'est dans la partie qui leur est commune que prend place normalement la Saint-Martin. Où est la source des différences qui subsistent entre eux ? Dans le seul fait qu'ils relèvent de deux basiliques différentes. Chacune a son « propre », nous l'avons mis en évidence, page 258. Si l'une recopie le Sermonnaire de l'autre, comme c'est le cas, rien ne l'oblige à adopter ce qui est le propre de l'autre.

Que penser de l'absence de la fête en *P*, alors que ce témoin conserve, dans les deux parties du Sermonnaire, les marques certaines de son plus ancien état ? M. Étaix nous a fourni la réponse ³. Entre la Saint-Ange et la Saint-André, ce témoin a inséré des pièces nouvelles qui ont pris la place de la fête et il faut aller chercher les leçons de la Saint-Martin dans un autre manuscrit de Moissac qui est en relation « liturgique » avec *P*.

Reste *Tr*, cet autre témoin de l'absence de la fête, qui appartient au groupe secondaire *Tr*, *E* et *B 1*. Il est précisément si lié à ses deux congénères que tout porte à lui donner tort, face à *B 1* et *E*, qui ont pour eux l'avantage de se rencontrer avec les témoins positifs du premier groupe : présence

² Premier groupe : *Eg*, *Eg 1*, *Cl*, *P*, avec *Vat.* 3836. Deuxième groupe : *Tr*, *E*, *B 1*, Cf *supra*, p. 259-261.

³ Laissons-lui la satisfaction de la faire connaître.

de la fête, découpage et texte identique des trois leçons ⁴. Mais l'omission est-elle vraisemblable de la part de ce manuscrit copié en Italie du Nord ⁵, alors que, dit-on, saint Martin y était populaire? L'objection n'a pas la pertinence qu'on imaginerait. Le *Comes* du *Parisinus* 9451, datant de 800 environ lui aussi et écrit lui aussi dans l'Italie du Nord, n'a pas la Saint-Martin. Et pourtant il sort vraisemblablement du même scriptorium que le fameux Graduel de Monza, qui est un peu plus vieux que lui et qui possède la Saint-Martin.

Tout bien pesé, la présence originelle de la fête dans le Sermonnaire nous paraît assurée, étant donné les conditions dans lesquelles se présente la documentation. Cela admis, la plus grosse question n'a pas encore été touchée. Qui a introduit cette fête dans le Sermonnaire? Qui l'a fait en adoptant des leçons qui, aux yeux d'un Romain du VII^e-VIII^e siècle — Farfa est à quelque cinquante kilomètres de Rome — n'étaient admises que pour le Patron ou le Titulaire de l'église? Une seule alternative: Farfa ou Saint-Pierre du Vatican. Voyons quels sont les titres de chacun.

*
* *

A côté de Saint-Silvestre, l'ancien *titulus Equitii* (499) devenu le *titulus Silvestri* (595), le pape Symmaque (498-514) avait fait élever une nouvelle basilique, placée sous le vocable de saint Martin.

Ignorée du vieux gélasien (*Reg.* 316), de l'Epistolier dit de Wurzburg, des Antiphonaires *B* et *S* (éd. HESBERT), des plus anciens témoins du lectionnaire romain du troisième type (*Ver.*, *Cor.*), la fête de saint Martin n'apparaît qu'au VII^e siècle dans une partie seulement des livres romains: évangéliques, *II* (vers 650), *A* et *Σ*; sacramentaires, tels l'*Hadrianum* et le *Paduense*. Puis au-delà de Rome, dans les Antiphonaires qui en viennent (*M*, *K*), ou dans le *Comes*

⁴ Les « corrections » interlinéaires du *clm* 14368 n'en sont pas à proprement parler. Quelques-unes éliminent les bévues du premier copiste; les autres récrivent des passages plus ou moins effacés à l'usage.

⁵ R. ÉTAIX, *Les manuscrits de Besançon*. Pierre-François Chifflet et la Bibliothèque Bouhier, dans *Scriptorium*, 24 (1970) 27-39.

de Murbach, avant de se trouver avec une vigile dans l'Epistolier d'Alcuin.

Revenons à Rome, pour relever un détail qui achève de souligner le caractère adventice de cette fête dans les livres romains qui l'accueillent. Elle n'y est pas inscrite à sa date véritable, le 11 novembre, mais le 12. Le 11, la place était déjà occupée par s. Mennas. Tel est le témoignage des plus anciens évangéliaires romains, *II* (650) et *A*, celui aussi de l'*Hadrianum*, selon le manuscrit chef de file, le *Cameracensis* 164, dont le texte, sur ce point, a fort embarrassé les copistes, ainsi qu'on le voit par les relevés de l'édition DESHUSSES.

C'est donc vers le milieu du VII^e siècle que cette fête est entrée, comme par la bande, dans les livres liturgiques qui sont en relation avec le Latran. Sous quelle influence le fit-elle ?

Auprès de la Basilique vaticane, il existe depuis la première moitié du VII^e siècle ⁶ un nouveau monastère, placé sous le vocable de saint Martin et situé au chevet même de la Basilique. Avec ceux plus anciens des Saints-Jean-et-Paul et de Saint-Étienne-Majeur, ce nouveau monastère est chargé de la célébration de l'Office à Saint-Pierre. Son prestige grandit vite et en 680, son abbé, qui est *archicantor* de la Basilique, est choisi par le pape Agathon et son concile ⁷ pour porter en Angleterre, à la demande de Benoît Biscop, *ordinem cantandi psallendi atque in aecclesia ministrandi iuxta morem Romanae institutionis* ⁸. Il y établit le *cursum canendi annum, sicut ad sanctum Petrum Romae agebatur* ⁹. Rentrant en Italie, Jean s'arrêta à Tours, où il mourut brusquement auprès du tombeau du Patron de son monastère romain.

On sait, par ailleurs, que la célébration de l'Office à Saint-Pierre était donnée comme modèle à suivre par tel nouveau monastère, celui de Saint-Chrysogone par exemple, érigé par

⁶ G. FERRARI, *Early Roman monasteries*, Città del Vaticano, 1957, p. 239 : « A first half of the VII century foundation date could be prudently assigned to S. Martinus ».

⁷ MANSI, *Sacr. concil. nova et ampl. collectio*, XI, 182.

⁸ BEDE, *Historia abbatum*, 6 ; d'après FERRARI, p. 230.

⁹ BEDE, *Historia ecclesiastica*, IV, 18 ; d'après FERRARI, p. 230.

Grégoire III (731-741) avec la consigne de célébrer *diurnis atque nocturnis temporibus ... secundum instar officiorum ecclesiae beati Petri apostoli* ¹⁰.

Qu'une fête spéciale de saint Martin soit entrée dans le Sermonnaire en usage à Saint-Pierre, et qu'elle l'ait fait sous la forme qui convient à un Patron, c'est on ne peut plus normal en de telles conditions.

On pourrait en dire autant de la solennisation spéciale que revêt la Saint-Étienne dans le Sermonnaire : sept leçons, comme à Pâques et à l'Ascension ! Le plus important des trois monastères desservant la Basilique n'est-il pas celui de Saint-Étienne-Majeur, situé à quelque soixante mètres de la Basilique ¹¹ ?

Que les autres églises de Rome aient peu à peu et plus ou moins latéralement admis de célébrer elles aussi la Saint-Martin et qu'elles l'aient fait sous l'influence de Saint-Pierre, aucun connaisseur ne pourrait s'en étonner.

Pareillement, le prestige du tombeau de Pierre et de sa Basilique explique bien la diffusion du Sermonnaire vatican à quelque cinquante kilomètres de Rome, à Farfa, où précisément, vers 705, est fondé un nouveau monastère, sous le vocable de la Mère de Dieu. Quant à lui, Alain pouvait se réjouir de trouver dans le Sermonnaire venu de Rome une fête spéciale consacrée à saint Martin. Ne vivait-il pas en reclus *iuxta oratorium beati Martini confessoris* ? Précisément, ne serait-ce pas plutôt à lui qu'on devrait attribuer l'introduction de la fête dans le Sermonnaire ? Voyons quels pourraient être les titres de Farfa ou ceux d'Alain.

* * *

Quand Alain reçut de Fulcoad, son abbé († 757 ou 759), l'ordre de copier le Sermonnaire ¹², il était reclus *in Motilla*

¹⁰ LP ; éd. DUCHESNE, I, 418-19.

¹¹ L'évolution liturgique finit par modifier, à Saint-Pierre même, la forme de cette spéciale solennisation dans notre Sermonnaire. Dans le codex C 105, les annotations marginales plus récentes, de la deuxième main, montrent comment, avec une affectation différente du même matériel inchangé, on est passé à une fête pourvue de son octave.

¹² Texte de la première notice ajoutée par Alain au Prologue qui figurait en tête du Sermonnaire.

monte (mont Acuziano), *iuxta oratorium beati Martini confessoris*, où, après sa probation à Farfa (*probatus*), il vécut *per annos multos*, exerçant entre autres son talent de copiste : *ubi ... multos etiam mirifice exaravit codices*. A la mort de l'abbé Guandelpertus (761), la Congrégation l'arracha à sa solitude (*de ipsa eum extrahentes inclusione*) et le plaça à sa tête. Dès lors, la *Constructio farfensis*, écrite en 857, ne parle plus de son activité de copiste ¹³.

Si l'introduction de la fête dans le Sermonnaire est due à l'initiative d'Alain, il l'aurait donc décidée alors qu'il travaillait à la copie demandée, c'est-à-dire pendant sa réclusion à l'écart du monastère. Une telle initiative, à cette période de sa vie, étant plus qu'invraisemblable, il vaut mieux penser qu'il ne l'a prise qu'une fois devenu abbé.

Sous cette forme, l'hypothèse est plus admissible, mais peut-elle se concilier facilement avec les remaniements que l'abbé apporta à sa première notice (Prologue B) et qui le montre content d'avoir dépassé le moment où il écrivit la dernière ligne de son codex ¹⁴ ?

Admettons-le. Il faut montrer maintenant qu'à Farfa le culte de saint Martin avait alors acquis une telle importance. Or, en 857, on ne parle encore que d'un simple oratoire rustre dédié au saint. Il faut aller au-delà de la destruction du monastère vers 890, au-delà de son occupation par les Sarrasins et de l'exil des moines, jusqu'à sa pleine restauration sous l'abbé Hugues (998-1030), pour voir paraître dans le Regeste de Farfa la mention d'une *ecclesia sancti Martini confessoris Christi posita in monte super acutianum* (1011). Les témoignages pertinents sont utilisés au mieux par Schuster et parmi eux l'on trouve même cette appellation : *Congregatio servorum Dei de sancto Martino* ¹⁵. Hélas, on est à deux siècles et demi de l'abbatiate d'Alain !

¹³ Ed. BETHMANN, *MGH, Script.*, XI, 528-9.

¹⁴ A. CHAVASSE, *Du nouveau sur le Prologue d'Alain de Farfa*, dans *Revue Bénédictine*, 88 (1978) p. 157-158.

¹⁵ I. SCHUSTER, *Della basilica di San Martino e di alcuni ricordi farfensi*, dans *Nuovo bulletino di archeologia cristiana*, 8 (1902) 47-54. Voir aussi G. CROQUISON, *I problemi archeologici farfensi*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 15 (1938) 37-71.

Un grave anachronisme est donc à craindre, attendu qu'on ne peut oublier, d'autre part, qu'Alain lui-même, dans le Prologue, dit à deux reprises, de celle qui est la Patronne de Farfa : *cenobium sanctae Matris Domini intemeratae virginis beatae Mariae*, laquelle pourtant, dans le Sermonnaire, n'est pas plus favorisée que Martin ¹⁶.

*
* *

Telle est la situation des deux candidats en présence. D'un côté, Alain, qui recopie, c'est évident, un Sermonnaire qui est « romain » de bout en bout, et « vatican » par ses particularités. Il y aurait adjoint une fête de saint Martin, alors que le culte du saint à Farfa, au VIII^e et au IX^e siècle, se limitait à un simple oratoire rupestre, à une « basilichetta », comme l'écrit Schuster (p. 17).

De l'autre côté, un monastère vatican, placé sous le vocable de saint Martin, qui, avant cette fin du VII^e siècle à laquelle tout dans le Sermonnaire nous renvoie, est tellement lié à la Grande Basilique que son abbé est choisi pour porter en terre anglaise les usages de cette église.

Entre les deux candidats, une hésitation est-elle encore raisonnable ?

CINQUIÈME PARTIE

TRAITEMENT DES SOURCES QUELQUES ÉCHANTILLONS

D'autres moyens s'offrent encore pour cerner autant qu'on le peut la physionomie du compilateur, faire apparaître d'autres aspects de son intervention et caractériser ainsi moins incomplètement le Sermonnaire assez original dont il dirigea plus ou moins la confection.

¹⁶ Trois leçons, pour Martin, et pour Marie, quatre à la Purification, et trois au *Natale* du 15 août !

1. Les emprunts à la collection césairienne *Gal*.

Le premier moyen, le plus obvie, est d'observer comment le compilateur se comporte par rapport à l'une de ses principales sources, la collection césairienne *Gal* (et par derrière elle, la collection *G*). Dans ce cas en effet, il n'y a pas d'intermédiaire entre lui et sa source. Sauf exception, il en suit l'ordre, mais ce faisant il choisit ce qui lui convient, et sur quelque 123 pièces, il en garde 56, une cinquantaine à tout le moins puisqu'on peut discuter la dépendance dans quelques cas.

Cette dépendance se confirme, quand il recopie des textes dans lesquels *Gal* a déjà amalgamé des morceaux d'origine diverse : *Eg* 124 = *Gal* 94 (*G* 49) ; *Eg* 156 = *Gal* 104 bis ; *Eg* 164 = *Gal* 110 (*G* 63) ; *Eg* 188 = *Gal* 4 (*G* 3).

Elle s'accroît si l'on peut dire, quand à son tour il amalgame, dans une pièce unique, des pièces qui, dans *Gal*, sont plus ou moins voisines : *Eg* 27 = *Gal* 20 + 21 (*G* 7 + 8) ; *Eg* 111 = *Gal* 75 + 76 (*G* 39 + ?) ; *Eg* 118 = *Gal* 86 a + 78 b).

Ailleurs, il recopie des textes déjà remaniés par *Gal* (*Eg* 31 = *Gal* 27 ; *Eg* 106 = *Gal* 79), mais à son tour il écourt le texte repris à *Gal* et il y fait en même temps d'importantes additions, tirées d'autres sources (*Eg* 36 = *Add.* + *Gal* 30, § 1 ; *Eg* 119 = *Gal* 82 a + *Aug.*, *tr. in Jo*, 121-122), etc.

2. Les emprunts aux œuvres de s. Léon.

La physionomie du compilateur s'éclaire d'autre façon quand on voit quels auteurs anciens ont ses préférences. Retenons-en un pour l'instant, le pape Léon, dont le *Sermonnaire* recopie cinquante-six sermons, ainsi que le fameux *Tome à Flavien* tout entier. C'est la première fois qu'un *Sermonnaire* met ce pape à contribution¹.

Commençons par les textes léoniens qui sont utilisés à la fête du 2 février, bien qu'ils n'y figurent pas sous le nom

¹ Inconnus de Césaire, de l'Eusèbe gallican, des collections anciennes de Maxime de Turin ; inconnus en Espagne avant la pénétration tardive de l'homélaire de Paul Diacre ; les sermons de Léon, au nombre de trente-cinq, entreront dans l'homélaire de Paul Diacre entre 786 et 797, mais ils lui parviendront sous la forme d'une autre transmission du texte.

de Léon. Il s'agit d'extraits des lettres 35, 59, 139 et 165, de ce pape, dont il n'est même pas certain que le choix est l'œuvre du compilateur du Sermonnaire. La deuxième partie de la pièce *Al I*, 47, comporte les mêmes extraits des lettres 59, 35 et 139, que l'*Epistola de fide* éditée sous le nom d'Ambroise². La pièce *Al I*, 50 a, met bout à bout l'important morceau *Ait igitur sancta synodus*³ de la deuxième lettre de Cyrille à Nestorius, puis, six fragments plus ou moins longs de la lettre 165 de Léon (le Tome à l'empereur Léon), le compilateur du Sermonnaire ayant interpolé ces textes en trois endroits pour y introduire la mention du mystère propre de la fête de la Purification⁴.

Ces deux centons, léoniens et cyrillo-léoniens, sont faits de passages franchement et exclusivement christologiques, qui

² L'*Epistola de fide* y ajoute, à la fin, un extrait de la lettre 165 (éd. SILVA-TAROUCA, n° 138-148), le tout encadré, au début, par une formule de profession de foi, et à la fin, par une formule indiquant le prétendu destinataire (Jérôme!). Les variantes qui y déforment les textes léoniens et dont est indemne la copie *Al I*, 47 b, établissent que le centon léonien exista séparément et qu'il fut utilisé indépendamment par l'*Epistola* et par le Sermonnaire. Ce dernier n'en a pas recopié l'extrait final tiré de la lettre 165, parce que ce fragment allait figurer à la même fête, dans l'extrait bien plus long qui se lit dans *Al I*, 50 a. — Nous reviendrons ailleurs sur la formation et la transmission de ce petit groupe de textes.

³ Ce long fragment fait partie du florilège léonien qui accompagne la lettre 165. C'est une version particulière de la lettre de Cyrille, qui se retrouve dans la *Quesnelliana*, avec le florilège léonien (c. 41 ; *PL* 56. 593-5), puis à part (c. 66 ; 742 AC), avec en plus la finale *Haec igitur...* (742 C). C'est aussi avec cette finale que le texte est reproduit dans la collection canonique dite de Colbert (c. 44), en compagnie des lettres 16, 165, 31, 59, 28, 35 et 139.

⁴ Les extraits sont indiqués par Dom Grégoire, *op. cit.*, p. 36-37, d'après les analyses de Barré. Mais ces deux auteurs ont omis de signaler les trois interpolations (voir *infra*, p. 279). — La pièce entière, avec ses trois interpolations, a été souvent recopiée : *Vat.* 4222, fol. 127-128v (les folios 125v-128v, reproduisent toute la section *Al I*, 47 à 30 a) ; *Casinensis* XII, p. 75 (éd. *Fl. Cas.*, I, 155-8) ; *Vallicelliana*, *Tomo XXVI* (x^{re} ex.), fol. 164v-166v ; *Tomo VII* (xiii^e-xiv^e s.), fol. 97-98v (sauf arrêt de la copie après le n° 79 de la lettre 165). — Montpellier, *Médecine* H 240, fol. 21v-25 (mais les deux premières interpolations ont été éliminées ; la troisième, le texte de Grégoire, est seule conservée).

donnent à la fête du 2 février une coloration sur laquelle nous allons revenir. Ils sont ici évoqués parce qu'ils continuent d'illustrer l'attitude qui s'était exprimée dès le début du Sermonnaire par l'organisation très christo-doctrinale de la section de Noël.

On comprend alors toute l'importance que le compilateur attachait à ces blocs compacts de sermons léoniens qui sont présentés comme tels, sous le nom de ce pape, à la fin des sections de Noël (*Eg* 17 à 24, ou *Al I*, 11 à 15 d) et de l'Épiphanie (*Eg* 47 à 52, ou *Al I*, 42 b à 46).

Ce sont ensuite, toujours sous le nom de ce pape et toujours très christologiques, les deux groupes de onze et de quinze sermons léoniens qui assurent à eux seuls ou presque l'organisation quadragésimale du Sermonnaire. Sans compter les deux groupes des jeûnes du septième et du dixième mois (*Al II*, 67 à 71, et 90 à 92), ni les huit autres sermons léoniens qui sont répartis dans le reste du Sermonnaire. On est à Rome bien certainement !

3. Les emprunts à Isidore de Séville.

Nous venons de rappeler comment le compilateur a meublé de textes léoniens son organisation quadragésimale. Les deux textes assez particuliers par lesquels il marque la fin des deux sections quadragésimales de dix-sept pièces chacune, nous remettent en mémoire le nom d'Isidore de Séville († 636). Trois de ses ouvrages ont été mis à contribution, le *De ecclesiasticis officiis*, ch. 37 à 40 (*Al I*, 72), les *Sententiae*, L. I, ch. 10, § 1 à 29 (*Al II*, 72), et le *De fide catholica*, L. I, ch. 18-24 ; 26-30 a ; 31-40 ; 42-44 a ; 49-50 (*Al I*, 84-85) et ch. 56 (*Al II*, 24) ^{4bis}.

Nous avons assez marqué la place, comme pivot, occupée par les longs extraits du *De officiis* et du *De fide*, dans l'organisation quadragésimale, pour saisir qu'Isidore est loin d'occuper dans le Sermonnaire une place marginale. Le com-

^{4bis} Bien noter que *Al I*, 85, omet les chapitres 25 ; 30, 1 c et 2 ; 41 ; 44, 4 et 5 ; 45 à 48. — En outre, pour obtenir un texte de sermon suffisamment continu (1), *Al I*, 85, a régulièrement éliminé les premiers mots qui, dans la source, servent à introduire chacun des chapitres.

pilateur tient à lui, puisqu'il l'utilise encore quand il centonise une de ses propres productions.

C'est le cas de *Al II*, 24, à l'Ascension, pièce dont la confection est solidaire de celle de *Al II*, 30, à la Pentecôte, comme nous allons le constater. Voilà encore deux moments majeurs dans le Cycle et le compilateur n'y oublie pas Isidore !

Les deux pièces nouvelles ont été confectionnées au moyen de deux sermons de Maxime de Turin, autre Père que le compilateur fréquente : sermons XL et XLIV. Ces deux sermons ont été découpés, l'un, en deux morceaux, l'autre, en quatre. L'un de ces morceaux sera laissé de côté. Les cinq autres, plus le long passage tiré du *De fide* d'Isidore (l. I, ch. 56 ; PL 83, 494 A-495 B 8), vont être répartis entre les deux nouvelles pièces, selon un chassé-croisé qu'un simple tableau fera bien comprendre. Pour les sermons de Maxime, les numéros des lignes de l'édition du CC 23. seront plus clairs que tout. Le texte combiné qui en est résulté pour *Al II*, 24, se lit dans *Fl. Cas.*, II, 145, d'après le *Casinensis* 104 (*PLS* III, 337-340).

<i>Al II</i> , 24 (<i>Eg</i> 127)	XLIV	Isidore	XL	<i>Al II</i> , 30 (<i>Eg</i> 134)
	1-33		1-28	Nosse ... exultare.
Dum enim ... in nube.	33-69		() Hanc ... diebus.
Unde et Daniel. ...				
..... erit valde. .		494 A-495 B 8		
omis	69-75		omis
				Laetemur
	76-84		 Spiritu sancto.
Ait propheticus ...				
.....admissum.	28-72	

4. Les emprunts à Maxime de Turin.

Après les sermons augustinien (authentiques ou non) et après les œuvres du pape Léon, Maxime de Turin († après 465) est l'auteur auquel le Sermonnaire emprunte le plus. Pour que l'inventaire repose sur une base concrète « réelle », celle à partir de laquelle les prélèvements du Sermonnaire ont pu être effectués, nous l'avons établi à partir de l'édition du volume 23 du CC (basée sur les plus anciens témoins du corpus « Maxime »), en nous aidant aussi des indications de Dom Grégoire (*op. cit.*) et de M. Étaix (analyse publiée de la collection *Gal*). Après avoir porté sur fiches le détail des

textes, il apparaît que les emprunts du Sermonnaire se répartissent en deux groupes.

Dans le premier groupe, le moins fourni, prennent place les textes de Maxime qui sont parvenus au Sermonnaire par l'intermédiaire de la collection *Gal.* M. Étaient les a indiqués.

<i>Max.</i> LXXXI	<i>Gal</i> 88	<i>Eg</i> 121
VI	100	145
I	103	154
II	104	155
IX	} 104bis	156
III, 48-56		
IV	110	164a
LXI, 1-49 + 67-78	} 4	188
LXI a extr., 57-70		
XII	105	196

D'autres textes, en plus grand nombre, sont parvenus au Sermonnaire sans passer par *Gal.* Cette façon de le dire est voulue, car on connaît encore trop mal les manuscrits divers qui ont colporté les sermons, authentiques ou non, de Maxime. L'inventaire, mené parallèlement sur ce point pour l'homélie de Paul Diacre, exige qu'on soit prudent.

PD reproduit en effet sous le nom de Maxime quatorze pièces qui figurent dans l'édition du volume 23. Mais toujours sous le nom de Maxime, *PD* recopie encore trente-huit pièces (*Pars* I, vingt-et-une ; *Pars* II, quatorze ; *Pars* III, trois) et ce sont ces pièces qui ont achevé de remplir les pages de l'édition Bruni. Où *PD* les a-t-il prises ? On ne le sait pas très bien. Le chercheur qui répondrait à cette question, rendrait un grand service et du même coup il clarifierait le cas de quelques-uns des emprunts faits à ces apocryphes par notre Sermonnaire.

Notre seconde liste se limite donc aux pièces qui figurent dans le corpus « Maxime » (*CC* 23) ⁵.

⁵ Dans un cas au moins, on a la preuve que le compilateur utilise une source demeurée conforme aux Collections de Maxime, celles qui possèdent les deux sermons que *Eg* 104 associe en une pièce unique.

	Collections	<i>G</i>	<i>L</i>	<i>M</i>	<i>R</i>	<i>S</i>	<i>Eg</i> 104
<i>Max.</i> XXXVIII.,	36	63	62	60	36		
1-46							<i>om.</i>
47-71							104 a
<i>Max.</i> XXXIX.,	37	64	63	61	37		
1-85							104 b

<i>Max.</i> LXX	<i>Eg</i> 61	<i>Max.</i> LXXXVI	<i>Eg</i> 158
LXIX	77	LXXXVII	159
LIX	99	XLIX	160
XXXVIII, 47-71 + XXXIX, 1-85	104	XXIV	165
XXXIX a extr.	114	CV extr.	166a
XLIV, 33-69 ; XL, 28-72	127	XXV	167
XL, 1-28 ; XLIV, 1-33 ; 76-84	134	XVI	199
V	146	XIV dub.	200
CX extr.	157		

A l'occasion de ces emprunts, les rencontres entre *Al* et *PD*, sont très rares, quatre seulement. Encore faut-il écarter tout de suite les emprunts à *Max.* I et LXXXI, parvenus à *Al* par l'intermédiaire de *Gal*, indépendamment de *PD* II, 17 et 51.

Pour les deux autres (*Max.* XL et LXXXVI), il n'y a aucun indice d'une dépendance latérale entre *Eg* 127 et 134, d'une part, et *PD* II, 35, de l'autre ; ni entre *Eg* 158 et *PD* II, 8.

Si dans la suite il y eut parfois sur ce point précis (nous pensons par exemple au cas du *clm* 7953) quelques compénétrations mutuelles entre *Al* et *PD*, il n'en fut rien au départ. L'entrée de *Al* au Montcassin n'a pas dû s'effectuer au VIII^e siècle, mais plus tard ⁶.

5. Les emprunts à la collection « Eusèbe gallican ».

Notre Sermonnaire doit à cette collection huit pièces, dont deux lui viennent par l'intermédiaire de la collection *Gal* ⁷. Les six autres sont venues par une autre voie ⁸. Leur étude n'éclaire pas beaucoup la physionomie de notre compilateur,

⁶ Il y en a des traces manifestes, par exemple, dans le *Casinensis* XII (fin XI^e s.), comme aussi dans le *Casinensis* 117, du XI^e-XII^e s., dès le début du codex, mais surtout aux pages 523-564.

⁷ *Eus. gall.* IV, 73-87, 46-48, 50-63 = *Gal* 30, § 1 = *Eg* 36 b (qui omet *Gal* 30, § 2-4) (*Eg* 36 a + b = *App.* 218 ; *PL* 39, 2149-50). — *Eus. gall.*, Sermon 8 (p. 881-6), 69-128, 176-180 = *Gal* 79 = *Eg* 106 b (sans les cinq interpolations de *App.* 160 ; *Pl* 39, 2059-61 ; ce que *Hosp* signalait déjà et ce que M. Étaix a précisé).

⁸ *Eus. gall.* XXI, 2-74 = *Eg* 112 b ; XXII, 1-116 = *Eg* 116 (quelques variantes) ; XXVIII = *Eg* 126 (quelques variantes) ; XLVII, 1-125 (texte long) = *Eg* 210 ; XLIX, 1-120 = *Eg* 211 ; LI, 1-91, 94-107, 130-190 (forme mi-longue) = *Eg* 206. — Tous ces textes de notre Sermonnaire ont été soigneusement collationnés par l'éditeur du CC 101 et 101 A.

sinon pour le montrer, parmi les sermonnaires italiens les plus anciens, comme le plus « gros » emprunteur (direct ?). Le *Vat.* 3836, n° 60, 64 et 65, ne fait que recopier *Eg* 206, 210 et 211, et Paul Diacre se limite à trois pièces ⁹.

Concernant la teneur de notre Sermonnaire — ce qui finalement justifie ce paragraphe — notons que la pièce *Eus. gall.* XII A, n'en faisait pas partie. Elle apparaît seulement en des témoins indirects plus ou moins remaniés ¹⁰.

Elle se lit, fol. 101-102, dans le *clm* 7953 (*Eg* 1), de la fin du x^{ix}^e siècle, qui suit habituellement un modèle tel que *Eg* ¹¹. Elle y est ajoutée entre les pièces *Al II*, 1, et *Al II*, 2 (et non pas en *Al II*, 5 b, comme l'indiquent Hosp et Grégoire).

Cette pièce a également été ajoutée dans cet hybride « *Al-PD* » qu'est le *Tomo XXV* (x^{ix}^e-xii^e s.) de la Vallicelliana, et elle y est placée entre *Al II*, 2, et *Al II*, 3. Elle y a abouti par une voie particulière (variantes propres ; quelques-unes lui sont communes avec le *Parisinus* 1771, et d'autres avec le *Vat.* 3835).

Absente des principaux témoins du Sermonnaire (*Eg*, *P*, *Tr*, *E*, *B* 1 ; lacune de trois cahiers dans *Ch*), apparaissant en des exemplaires dérivés ¹² et n'y occupant pas la même place, alors que généralement l'ordre des pièces est respecté par les témoins directs, la pièce XII A, ne fait pas partie de notre Sermonnaire ¹³.

⁹ *PD* II, 6 = *Eus. gall.* XIII ; *PD* III, 106 = LI ; 128 = XLVII. Le texte « écourté » de ces deux dernières pièces n'a pas été transmis à *PD* par *Al*, ni encore moins par *PD* à *Al*. — Césaire, s. 217, recopie *Eus. gall.* XXX, avec des omissions et surtout de longues interpolations. *Eg* 142 (*Al II*, 39) est la copie exacte du sermon de Césaire.

¹⁰ Par lettre du 4.X.77, le Dr Ursula Winter, que nous en remercions vivement, nous a confirmé que *Eg* ne contient pas la pièce *Eus. gall.* XII, A.

¹¹ Autre exemple d'infidélité à signaler ici : de la pièce *Eus. gall.* XLVII, *Eg* 1 donne le texte écourté qui est celui de *PD*.

¹² La pièce XII A, n'est ni dans Troyes, *cod.* 853, ni dans *Médecine* H 240, de Montpellier. — La notice du CC 101 B, p. 918, qui attribue à ce dernier les folios et les pièces du *cod.* 853, est doublement erronée. — Toutes vérifications faites sur microfilms.

¹³ Sa vogue fut grande pourtant, depuis le viii^e siècle (elle est dans le *Vat.* 3835, n° 29) jusqu'au xiii^e siècle, comme en témoignent les

6. Les emprunts au pape Grégoire le Grand.

En trois autres sections, le compilateur a eu recours aux œuvres du pape Grégoire le Grand, tacitement pour la fête du 2 février (*Al I*, 47-50 a), explicitement pour la fête de l'Ange (*Al II*, 72-75) et celle de saint André (*Al II*, 79-82). Il choisit ses textes en fonction de la destination liturgique qu'il leur impose et il les retouche pour les y adapter, si cela est nécessaire. C'est donc un bon moyen de voir comment il travaille. C'est aussi le moyen de constater comment ce travail n'a pu être effectué qu'à Rome même. Voyons-le aussi brièvement que possible.

Isidore intervient ici une fois encore (*Al II*, 72), Léon, plus abondamment (*Al I*, 47 b et 50 a). Inutile de souligner le recours habituel aux sermons augustinien, authentiques ou non. Ce qui est neuf, c'est l'entrée explicite de Grégoire le Grand parmi les sources utilisées. Encore très limité ¹⁴, ce recours aux homélies de Grégoire sur les Évangiles se singularise par le fait qu'il est cantonné à trois fêtes localement romaines.

1. Pour l'apôtre André, à qui Symmaque (498-514) avait dédié une rotonde sise à côté de Saint-Pierre, l'homélaire de Grégoire offrait un seul texte (*h. I*, 5). Le compilateur en fait sa deuxième pièce pour la fête du 30 novembre (*Al II*, 80). Pour la troisième pièce, il utilise partiellement un texte (*h. 30*, 7-10) qui ne concernait pas André, mais les *praedicator*, singulièrement les Apôtres (*Al II*, 81).

2. Pour la Saint-Michel (29 septembre), qui commémore la dédicace d'une basilique romaine, l'homélaire de Grégoire n'offrait rien, sinon, dans un texte ayant une tout autre destination (*h. II*, 34), un très long passage (§ 6 b à 14) consacré aux Anges. Avec un texte d'Isidore, aussi indéterminé,

treize manuscrits, étrangers à notre Sermonnaire, qui sont recensés p. 935 du CC 101 B.

¹⁴ Trois homélies seulement (I, 5 ; II, 30, 7-10 ; II, 34, 6-14), alors que Paul Diacre en recopiera vingt-neuf (*PD I*, dix ; II, douze ; III, sept). En dehors de *PD*, de notre Sermonnaire et de son témoin indirect, le *Vat.* 3836, les homélies de Grégoire sur l'Évangile sont presque ignorées des autres sermonnaires les plus anciens. Mais, onze, dans l'homélaire dit d'Ottobeuren ; sept, dans celui de Tolède.

ce furent les deux premières pièces du nouveau formulaire (*Al II*, 72-73).

Dans ses autres ouvrages, Grégoire avait traité plusieurs fois des Anges. Le compilateur est allé chercher directement (vérification faite sur textes) ses deux autres pièces (*Al II*, 74 et 75) en deux passages d'un même chapitre des *Moralia in Iob* (lib. 28, cap. 1, n° 3 b à 5 a, et n° 6 à 9). Mais comme tous ces textes convenaient de loin à saint Michel, le compilateur a tourné la difficulté grâce à un procédé qui est unique dans tout le Sermonnaire. Faisant des paragraphes 3 b à 5 a, du chapitre susdit des *Moralia*, une sorte d'introduction, il recopie trois longs morceaux du livre de Daniel (viii, 15-18 ; x, 10-21 ; xii, 1-13) qui nomment trois fois saint Michel (x, 13 et 21 ; xii, 1). C'est le seul moyen qu'il ait trouvé pour adapter à saint Michel cet ensemble de textes. L'objet assez exceptionnel de cette fête explique son embarras et la piètre solution adoptée.

3. Pour la nouvelle fête du 2 février, difficulté analogue, mais solution meilleure, si du moins l'on est attentif au premier état de cette fête romaine, celui précisément devant lequel s'est trouvé le compilateur. Voyons d'abord comment il comprend cette fête.

Commémorant la présentation de Jésus enfant au Temple et la prophétie du vieillard Siméon (*Lc. II*, 22-38), cette fête est encore, pour le compilateur, une fête du Seigneur. Elle demeure pour lui dans l'orbe de la fête de Noël¹⁵, et pour lui elle évoque toujours les mêmes perspectives proprement christo-doctrinales. Nous l'avons déjà indiqué.

Les textes de cette nature abondaient et nous avons vu comment le compilateur a eu recours aux lettres dogmatiques de Cyrille et de Léon (*Al I*, 47 b, et 50 a). Mais ces textes ne parlent pas de la présentation au Temple. Il fallait donc les compléter. Ce fut fait de deux façons.

Il fut d'abord demandé à l'Exposition d'Ambroise sur l'Évangile selon saint Luc, la cinquantaine de lignes dans lesquelles ce Père commente les versets 25 à 42, du deuxième chapitre de Luc. On y a joint le centon léonien *Al I*, 47 b, dont la doctrine se trouve ainsi référée à la présente fête.

¹⁵ *Al I*, 49, reprend partiellement *Al I*, 2 a.

La troisième pièce (*Al I*, 49) recopie *Al I*, 2 a, omet les soixante-cinq premières lignes et débute donc (*Sic namque...*) avec la partie du texte dans laquelle la scène de la Présentation au Temple est largement exposée.

La deuxième pièce (*Al I*, 48) reproduit le sermon 370 d'Augustin, qui consacrait au vieillard Siméon un assez long développement. Le compilateur éprouva pourtant le besoin d'y introduire deux mentions encore plus explicites. Du paragraphe 1 (inauthentique), il a gardé les tout premiers mots, en les glosant : *Hodiernus dies () magnum contulit gaudium IN QUO CHRISTUS INFANS IN TEMPLO EST PRAESENTATUS ()*. *Exultent ergo virgines...* A la fin du sermon, il récidive : *Nemo condemnat CHRISTUM natum ET INFANTEM IN TEMPLO PRAESENTATUM, QUI vult...*

Des précisions de ce genre étaient encore plus nécessaires à la quatrième pièce, faite de morceaux juxtaposés des lettres de Cyrille et de Léon (*Al I*, 50 a). D'où trois interpolations.

La première, dès le début du fragment cyrillien. Elle s'inspire de la collecte gélasienne du 2 février (I, VIII, 1) : ... *unigenitum* QUI HODIERNA DIE IN TEMPLO EST PRAESENTATUS ET A SYMEONE SENE CHRISTUS IN INFANTIA CARNIS EST ADORATUS ET IN ULNA SENIS GESTATUS QUI EST *deus verus de deo vero...*

La deuxième interpolation a été rédigée dans le style des phrases léoniennes où elle vient s'insérer : *et sine veritate carnis* IN BRACHIIS SYMEONIS SENIS PUERI MEMBRA PALPANDO ATQUE CONSTRINGENDO MINIME GESTARENTUR. ET ITERUM *non iuberetur...*

La troisième interpolation prend place entre les extraits des chapitres 9 et 10, de la lettre 165 de Léon. Elle est directement tirée et mot à mot, de l'homélie I, 2, du pape Grégoire :

Ecce cum sit Dominus et creator angelorum suscepturus naturam nostram quam condidit, in uterum virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit. Unde et agnus qui pro illo offereretur defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit ¹⁶.

4. De telles précisions devaient être ici apportées, pour bien faire comprendre comment travaillait le compilateur du

¹⁶ PL 76, 1085 BC.

Sermonnaire. Le matériel qu'il exploite et qu'à cette date il est seul à exploiter dans un Sermonnaire (Léon, Grégoire), nous aide à reconnaître, par une nouvelle voie, qu'il travaille à Rome même.

Les retouches qu'il apporte à ses sources sont en effet effectuées en fonction de trois célébrations qui, à cette date et sous cette forme, sont toutes trois spécifiquement romaines, au sens local de ce mot. C'est évident pour la fête du 29 septembre, qui commémore la dédicace de la basilique de Saint-Michel et qui est attestée par tous les anciens livres liturgiques romains¹⁷. C'est également le cas de la fête du 30 novembre. La Saint-André est présente dans tous les anciens livres liturgiques romains¹⁸. Elle n'a été célébrée ailleurs qu'une fois exportée par les livres liturgiques romains. Aussi, dans le domaine des Sermonnaires, mis à part l'homélaire d'Ottobeuren, ne trouve-t-on aucun sermon à cette fin¹⁹.

Quant à la fête du 2 février, le contenu des pièces aménagées par le compilateur montre à l'évidence qu'elle n'est pas encore une fête mariale, mais une fête du Seigneur, ainsi que l'attestent les témoins du premier état qui fut le sien à Rome, au VII^e siècle²⁰. Il est bien vrai que les témoins de notre Sermonnaire l'intitulent tous *De purificatione sanctae Mariae*, mais ce titre n'est pas en accord avec le contenu des pièces. La même chose se constate pour telle ou telle espèce des livres liturgiques romains anciens, selon que leurs copies

¹⁷ Epistoliers (Wz, Alc) ; Evangéliaires (II ; A ; Σ) ; Antiphonaires de la messe (M, B, C, K, S) ; Sacramentaires (gélasiens du Reg. 316 ; grégoriens : Pad. et Hadr.).

¹⁸ Les mêmes : cf note 17.

¹⁹ Nul sermon pour la Saint-André chez Maxime (CC 23), dans les collections césariennes (CC 103-104), chez Eusèbe gallican (CC 101-101 B), dans les tomes 38 et 39 de la PL (Augustin et Pseudo-Augustin), dans les homéliaires de Fleury, de Vienne et de Tolède. — Si l'homélaire dit d'Ottobeuren enregistre cette fête, il le doit au fait qu'il reproduit, au n° 28, l'homélie I, 5, parmi les neuf homélies de Grégoire qu'il s'est incorporées.

²⁰ Serge, d'abord (687-701), à propos de la fête du 2 février (LP, I, 376). Sacramentaire grégorien (Pad. et Hadr.) ; Antiphonaire de la messe (M, K). — Cf. A. CHAVASSE, *Le sacramentaire gélasien...* Paris-Tournai, 1968, p. 376-7.

se situent à mi-chemin dans l'évolution de la fête ²¹. Il est très possible que le Sermonnaire n'ait pas comporté au départ le titre susdit. De toute façon, le contraste entre ce titre et le contenu des leçons nous renvoie à un état des choses qui fut celui de la liturgie locale de Rome au VII^e siècle, alors que, ailleurs (sauf copie matérielle des textes venus de Rome), c'est comme fête mariale que la fête du 2 février s'implanta et se développa ²².

On le voit, les attaches romaines du Sermonnaire peuvent être détectées de multiples façons. Il en est d'autres encore. *Sufficit diei malitia sua* !

7. Remaniements « en chaîne ».

Dans un sermonnaire à usage liturgique, il est normal que les exigences de la célébration commandent le choix et le regroupement des pièces. Mais par derrière et en dessous des précédents, d'autres enchaînements sont repérables, qui sont d'ordre plutôt littéraire. Utilisation systématique d'un recueil antérieur ; remaniements textuels de même nature, affectant des pièces qu'ils rapprochent ; répartition unifiante des morceaux issus du partage d'une même pièce antérieure, etc..., autant de façons et d'autres encore d'amener des correlations qui n'ont parfois plus rien de liturgique. Il en faut

²¹ Antiphonaire de la messe (*B, S, C, R*) ; Sacramentaire gélisien du *Reg.* 316. Cf. l'étude citée *supra*, note 20.

²² Même situation pour ce qui deviendra la fête de l'Assomption. Titre (*Natale sanctae Mariae*) ou contenu, les trois pièces de la fête mariale du 15 août (*Al II*, 64-66) ne parlent pas de l'assomption. De légères retouches soit du titre, soit même du contenu, vont en introduire la mention dans quelques témoins récents. Voici quelques exemples. TITRES : *de natale* (dans *Eg* : *de natalitia*), remplacé par *de* ou *in assumptione*, par *Eg 1* et *Cl*, pour *Al II*, 64, tandis que *Eg 1*, conserve l'ancien titre pour *Al II*, 66, et qu'il le change en *de nativitate*, pour *Al II*, 65. — Dans *B 1*, le nouveau titre *in assumptione* est ajouté par une main plus récente entre les deux lignes de l'ancien titre de *Al II*, 64. — CONTENU : on lisait dans *Al II*, 64, ligne 65 : *cuius hodie natalicia celebramus*. Dans *Eg 1*, une autre main s'est contentée d'ajouter, sans rature, au dessus de la ligne, le mot *assumptionem*. — Dans le texte de *Al II*, 64, *E* a remplacé *natalicia* par *assumptionem*, alors que les titres de *Al II*, 64 et 66, gardent leur ancienne forme (*in natale*), etc...

pourtant tenir compte si l'on veut comprendre comment le confectionneur a abouti aux résultats qu'on a sous les yeux.

Nous en avons présenté un exemple, simple et net, pour deux pièces appartenant respectivement aux formulaires de l'Ascension et de la Pentecôte²³. En voici un autre, plus complexe et de portée un peu plus importante. Il concerne encore la fête du 2 février et il donne une forme tangible à la parenté idéologique déjà évoquée entre cette fête et celle de Noël. De surcroît, il fournit l'occasion d'évoquer une so-

s. 145

1-3. Audituri estis hodie, fratres quemadmodum nobis beatus evangelista generationis Christi retulit sacramentum. Christi, inquit, generatio sic erat.

Al I, 2 a

Audistis, fratres, quemadmodum nobis beatus evangelista hodie generationis Christi retulerit sacramentum. Christi generatio, inquit, sic erat.

+

App. 128 (remanié)

3-39. Cum esset... proferamus,

Al I, 2 b

Audiat in presenti dilectio vestra, fratres karissimi, quemadmodum Esaias propheta de Domino nostro Iesu Christo annuntiavit decens: Ecce virgo in utero concipiet et

39-45. dicente Domino ... Ioseph, inquit, fili David, noli timere ... de Spiritu sancto est.

45-109. Pariet autem filium et vocabis nomen eius Iesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Ioseph fili David. Videtis, fratres, in persona....

pariet filium et vocavit nomen eius Iesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Ioseph fili David. Videtis, fratres, in persona....

²³ *Supra*, p. 273.

lidarité textuelle de cette sorte entre deux pièces successives du formulaire de Noël.

1. A la fête du 2 février, la pièce *Al I*, 49, reproduit *Al I*, 2 a, en élimine les soixante-cinq premières lignes et recopie fidèlement la suite du texte ²⁴. La conclusion est débarrassée de deux lignes qui ne pouvaient convenir qu'à Noël.

2. *Al I*, 2 a, première pièce du Sermonnaire, a reçu une nouvelle introduction de trois lignes. Elle est empruntée au sermon 145 de Pierre Chrysologue. Écourté de ses quarante-cinq premières lignes, ce sermon vient aussitôt après dans le Sermonnaire (*Al I*, 2 b). Il a été pourvu d'une nouvelle introduction, conçue en harmonie avec le début du long fragment qui est ensuite recopié. Voici comment se présente ce chassé-croisé.

QUELQUES CONCLUSIONS

1. Le caractère « romain » de ce Sermonnaire ne peut guère être contesté, tant pour sa structure générale que pour ses particularités. Il n'est pourtant pas le Sermonnaire romain, mais « un » Sermonnaire romain, celui de Saint-Pierre du Vatican, aussi approprié à cette basilique que l'est à la Basilique des Saints-Philippe-et-Jacques le sermonnaire recopié par Agimond.

C'est d'autre part un Sermonnaire « festif », dans lequel il faut bien se garder de vouloir retrouver les coutumes qui régissaient l'Office quotidien. Pour Saint-Pierre, ce dernier est à chercher dans le seul Ordo XIV (650-700).

L'écart évident entre le contenu de ce cycle festif de l'Office et le contenu du cycle propre aux livres de la synaxe liturgique (eucharistique) ou aliturgique, on se gardera de le transformer automatiquement en écart chronologique.

Ce sermonnaire de l'Office festif vatican était aux mains des Communautés monastiques qui desservaient la Basilique,

²⁴ La note de P. Cunningham (*The Newberry Library Homiliarium*, dans *Sacris Erudiri*, 7, 1955, 285, n° 35) : *Apparently not identical with ... Al I*, 49 s'explique par le fait que l'Auteur n'avait pas sous les yeux le texte même des manuscrits du Sermonnaire.

mais les travaux de Callewaert, de Dom Le Roux ou de Dom de Vogüé, etc., écartent la tentation d'en faire automatiquement des communautés bénédictines ; ce ne fut pas toujours le cas.

Il ne s'agit pas de substituer un *a priori* à un autre, ni d'uniformiser à tout prix, mais d'être simplement attentif à tous les indices du pluralisme vécu qui caractérise la liturgie romaine du VI^e au VIII^e siècle.

2. Pris comme un tout et une fois éliminée la forme écourtée des témoins *B 2-M*, ce sermonnaire se situe chronologiquement dans la fourchette $\simeq 636 / \simeq 700$.

A parte post : la date de la mort d'Isidore (636), car il faut un repère fixe pour que la fourchette commence d'avoir un sens, dût-on modifier ensuite, en plus ou en moins, ce premier terme.

A parte ante : le début du VIII^e siècle. C'est la date du témoin indirect *Val.* 3836. C'est aussi la date que suggèrent les quelques rapprochements liturgiques que nous avons esquissés. Pour préciser et compléter ces rapprochements, il faudra procéder à une étude comparative avec les autres livres liturgiques romains, longue étude qui exige l'emploi d'autres méthodes. Les bases de cette étude seront mieux précisées, si d'une part nous avons pu déterminer quelle forme du Sermonnaire est à comparer, et si d'autre part la période ici évoquée fait mieux voir avec les autres livres de quelle période la comparaison doit être instituée.

3. A l'issue de ce travail, le classement des témoins appelle deux stemmas, car la *Pars hiemalis*, en contraste avec l'autre partie, fut le siège de variations qu'a ignorées la *Pars aestiva*. La première seule a subi les contrecoups de l'admission des lectures bibliques et du changement apporté à l'*initium quadragesimae* ²⁵.

²⁵ Note concernant les stemmas. — Suivi du numéro de la pièce, le signe + désigne une addition ; le signe – une omission ; le signe ↑ un déplacement. — LECT. = lectures bibliques, de Noël à l'Épiphanie. — Le contenu des formes du Prologue est à lire :

Prologue A : § 1, 2^A, 3^A, 4, 5, 6 a () c d

Prologue A* : (), 2*, 3*, 4, 5, 6 a () c d

Prologue B : (), 2^B, 3^B, 4, 5, 6 a b c d

Prologue C : § 1 (), 4, 5, 6 a b c ().

4. *Le Sermonnaire venant de Farfa et passé en Bavière.* —

La présence du Prologue *C* (comportant seulement la deuxième notice d'Alain) dans les témoins bavarois *D*, *M* et *B 2*, atteste qu'ils ont reçu leur texte de Farfa. Celui-ci est arrivé en Bavière, entre 770 environ et 800, sous la forme longue à partir de laquelle a été exécutée une copie telle que *D*. L'adjonction des lectures bibliques n'y provoqua d'abord à peu près aucun changement. La modification de l'*initium quadragesimae* entraîna d'abord le déplacement d'une seule pièce. Tel est l'état du Sermonnaire dans *D*, le plus ancien témoin bavarois (deuxième moitié du VIII^e siècle), copié à Tegernsee, monastère fondé en 746 et devenu rapidement le plus important et le plus influent des monastères bénédictins de la Bavière.

Passant de là dans les monastères de Benediktbeuren (*B 2*) et de Freising-Schäftlarn (*M*), la *Pars hiemalis* y fut « écourtée » : une quinzaine d'omissions, provoquées, les unes, par la présence en surnombre des leçons bibliques, les autres, par le rétablissement de l'*initium quadragesimae* au traditionnel premier dimanche de Carême.

Cette forme « bavaroise » (longue : *D* ; écourtée : *B 2-M*) de la *Pars hiemalis* est précédée par un texte écourté et retouché du Prologue (forme *C*). Le prologue y a perdu ses paragraphes 2 et 3, ainsi que le dernier (6 d). L'allusion au Carême qu'il contenait, y a été retouchée, en consonance avec le remaniement qui affecte la préparation quadragesimale. — Manifestement secondaire, cette forme du Sermonnaire n'a COMME TELLE rien à voir avec Farfa et avec Alain.

Quant à la *Pars aestiva*, les témoins du groupe *Tr-E-B 1*, avec leurs deux déplacements de pièces, pourraient fort bien venir de Farfa dans cet état et bien que *Tr* ait été écrit en Italie du Nord, on pourrait tout aussi bien soutenir que son texte est « bavarois » comme celui de *E-B 1*. La chose n'a d'ailleurs qu'une très minime importance.

5. *Deux migrations antérieures.* Avant de quitter Farfa pour la Bavière, le Sermonnaire (forme longue) en était déjà parti à deux reprises.

Il le fit une première fois (texte de *Eg*) avant 761, puisque le Prologue remanié A* de *Eg* (et *Eg I*) se rattache formellement à la forme A que le Prologue avait prise alors qu'Alain n'était encore qu'un simple moine (avant 761).

Le Sermonnaire était parti de Farfa une deuxième fois, pendant l'abbatit d'Alain (761-770), puisque le lointain modèle du témoin *P* emporta avec lui la forme *B* du Prologue (première notice biographique d'Alain *remaniée*, accompagnée de la deuxième notice dans laquelle Alain se présente comme abbé).

6. *L'ancêtre romain*. Le Sermonnaire que le copiste Alain reproduisit sans y rien changer²⁶, se bornant à insérer dans le Prologue sa première notice biographique (forme A), ce Sermonnaire venait de Saint-Pierre du Vatican, où il resta plus ou moins en usage jusqu'au x^e siècle. Le codex C 105 en est demeuré le témoin assez fidèle, malgré les quelques omissions, propres à ce témoin, qui y furent provoquées par l'admission des lectures bibliques.

Quelques vieux textes « vaticans » sont en consonance avec la liturgie propre à ce Sermonnaire. Tous ensemble, ils permettent de faire un peu revivre sous nos yeux une liturgie basilicale du vii^e siècle. Il n'est pas interdit d'escompter, à partir de là, quelques inductions concernant ce que pouvait être une telle liturgie au vi^e siècle.

Strasbourg,

Antoine CHAVASSE

²⁶ Les auteurs récents qui ont, à propos de *Al I*, 2 e (*Praedicamus...*), parlé d'additions faites au Sermonnaire par Alain lui-même, ont été victimes des analyses, trop imprécises et parfois incomplètes, publiées par Hosp et par Löw. La pièce *Al I*, 2 e, est bel et bien présente dans le codex de Saint-Pierre C 105, folios 41v-43v. Cela coupe court aux spéculations auxquelles cette prétendue absence a donné lieu.

(PROL. S)

Hebd. ante Qd.

PARS HIEMALIS

+7; +8; +10 e; +30 b; -38

Prol. A (744-757)

Prol. B (761-770)

Prol. C (770-800)

10 f ↑

52. Augustini

52. (anonymi)

52. Augustini

52. Faustini

LECT.

- 10 e

- 30 b

+ 38

Initium Qd.

Prol. A*

Eg

(796-799)

D

(viii²) seize omissions propres

LECT.

- 7

- 8

-

-

SP

• (C 105, fin x^e)52. Faustini
(Enée, 868)

52. Fausti

Cl

(x²)

LECT.

Ch

(xi^e)

P

(milieu xi^e)

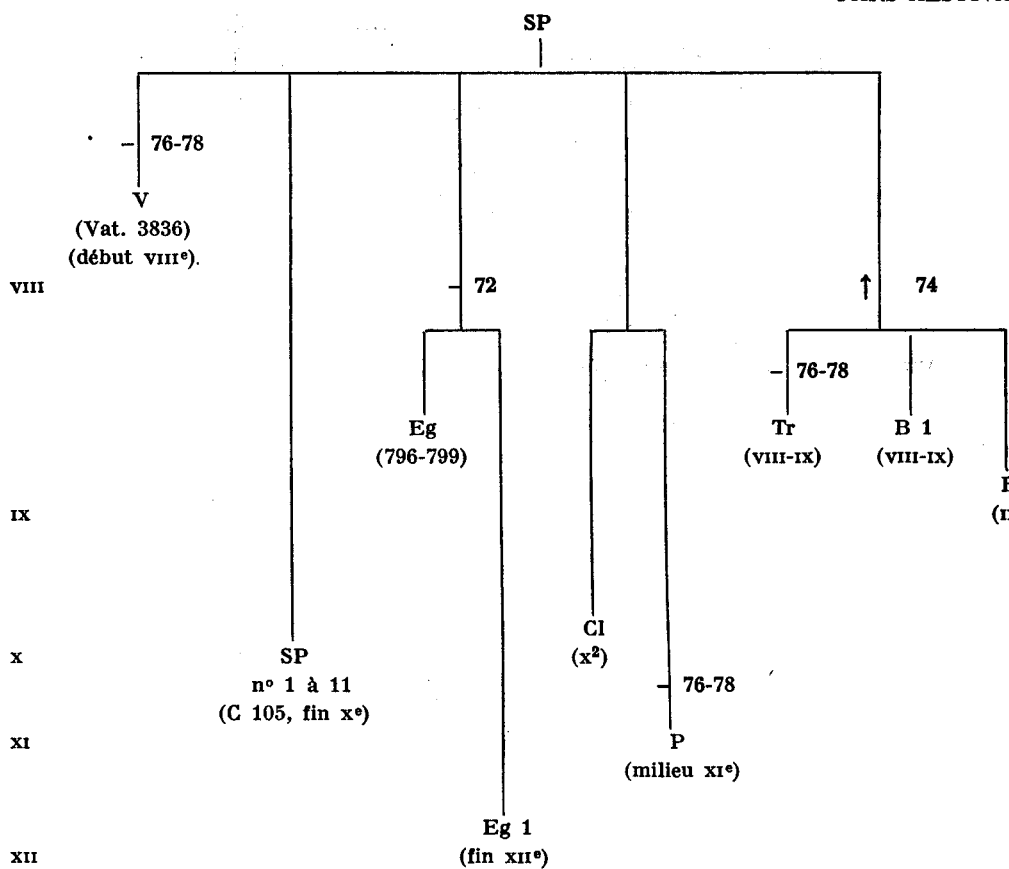
clm 18091

(xi^e)B 2
(810-830)M
(1^{er} tiers ix^e)

Eg 1

(fin xii^e)

PARS AESTIVA



POST SCRIPTUM

M. Etaix, dont l'amabilité et la compétence vont de pair, m'a écrit :

concernant la page 246, lignes 26-27 : « Agimond n'a certainement pas trouvé la pièce *Hodiernus dies Dominus noster* (V 22) dans le sermonnaire romain (Eg 101 = Al I, 91) où le texte est très différent. Agimond a dû puiser directement dans la collection Wilmart (V 15 = W 10 ; V 22 = W 11) ».

concernant les pages 277-279 : « Il existe un autre emprunt à Maxime et à Grégoire le Grand. Le sermon *Scriptum est in lectione* (Ps. Max. 24 ; dans Al II, 102 = Eg 205) est un florilège composé de Jérôme, *In Math.* IV, 811-832, 839-841, 844-851, 853-854, 851-853 (CCL 77, p. 239-240, remanié) ; Grégoire, *Hom.* 9, 1-2 (PL 76, 1106 B 11-1107 B 12) ; Maxime, S. VIII, 1-13 (CCL 23, p. 28). — Je n'ai pas identifié la fin (PL 57, 896 A 15-B) ».

J'ajoute que la « fin » de cette pièce est en consonance avec un autre développement sur le même thème, qui figure dans les premières lignes de la pièce *Al II*, 82 ; Eg 185 ; ed. MAI 59, n° 1 (p. 118-119), d'après *Vat.* 3836, fol. 98-101 ; texte identique dans *E* (*clm* 14368, fol. 146-148). Ce n° 1 est la copie, à la fois fidèle et fortement glosée, du n° 1, de CAILLAU, II, 80, ou *Fl. Cas.*, II, 142 (PLS II, 1088-89). Cette dépendance sera étudiée dans un travail en cours sur les rapports entre notre Sermonnaire et les *Tractatus in Jo.* d'Augustin.

A. C.

Fragmenta Liturgica

VI

von

Klaus GAMBER und Sieghild REHLE

(Regensburg)

38. Fragmente eines Kurz-Lektionars in Metz

Im Kloster Murbach sind nach Prof. B. Bischoff (München) mit grosser Wahrscheinlichkeit die Blätter eines Kurz-Lektionars geschrieben worden, die jetzt in der Bibl. munic. von Metz und zwar in der Sammel-Handschrift 732 als foll. 13-14 aufbewahrt werden (CLLA Nr. 1217) ¹. Ihre Niederschrift ist an der Wende vom 8. zum 9. Jh. erfolgt. Die Lesungen stehen im Anschluss an Sakramentartexte, von denen freilich jetzt nur mehr der Schluss der letzten Oration erhalten geblieben ist. Nach den Lesungen folgen abermals Sakramentar-, genauer gesagt Rituale-Texte. Ähnliche Kurz-Lektionare im Anschluss an ein Messbuch werden in CLLA unter den Nummern 1220 und 1221 aufgeführt.

Die Blätter der ehemaligen Handschrift, die nach Alter und Herkunft zu schliessen ein Sacramentarium Gelasianum mixtum war, sind in zwei Kolumnen mit ursprünglich je 35 Zeilen beschrieben; es fehlen jetzt davon durch Beschnitt vier. Die Schrift weist zahlreiche Kürzungen und mehrere Ligaturen auf. Die einzelnen Worte wurden vielfach zusammengeschrieben. Die Initialen sind einfach gehalten und mit Farbe ausgefüllt. Da am Ende des letzten erhaltenen

¹ K. GAMBER, *Codices Liturgici Latini Antiquiores (Spicilegii Friburgensis Subsidia I)*, 2. Aufl. Freiburg/Schweiz 1968, abgekürzt: CLLA.

Blattes 5 Zeilen leer geblieben sind, darf man annehmen, dass es sich um den Schluss des ehemaligen Codex handelt.

Wir geben nur Incipit und Explicit der einzelnen Perikopen wieder und verweisen auf den « Comes Parisinus »², notieren jedoch die Varianten, die sich regelmässig in den einzelnen Evangelien-Abschnitten und nur dort finden. Es handelt sich demnach um den gleichen Tatbestand, den auch andere, vor allem die älteren Lectionaria Plenaria aufweisen³. Die Sakramentartexte drucken wir mit allen Fehlern ab.

1. (MISSA IN DIE DEPOSITIONIS III VII UEL XXX)

[.....]

(AD COMPLENDUM). Suscipe qs dne preces nostras pro anima famuli tui ill. ut si que in eo macule de terrenis contagiis adheserunt remissionis tue misericor-) [13^r] die deleantur. per dnm (= F 2503)

INCIPIUNT LECTIONES EXCARPSAE PER ANNI CIRCULUM

2. IN PRIMIS DOMINICA ANTE NATALE DOMINI

LECTIO ESAIE PROPHETE (Is 11, 1-5) : Haec dicit dns ds. Egredietur uirga de radice iesse ... fides cinctorium renum eius. (CoP 410)

SECUNDUM LUCAM (Lc 3, 2-6) : In illo tempore. Factum est uerbum dni super iohannem ... omnis caro salutare dei. (cf. CoP 418)

AD PHILLIPPENSES (Phil 4, 4-7) : Fratres. Gaudete in dno semper ... intellegentias uestras in xpo ihu dno no. (CoP 405)

SECUNDUM IOHANNEM (Jo 1, 19-28) : In illo tempore. Miserunt iudaei ab hierusolimis sacerdotes et leuites ... dixer(unt ergo ei quis es) [13^v] ... ubi erat iohannes baptizans⁴. (CoP 406)

² AMIET, *Un « Comes » carolingien inédit de la Haute-Italie*, in *Ephem. lit.* 73 (1959) 335-367, *Sigel* : CoP.

³ Näheres zur Frage vgl. K. Gamber, *Zwei angelsächsische Lectionare*, in *Rev. bénéd.* 83 (1973) 432-436. Wir benützen die Vulgata-Ausgabe von R. Weber, *Biblia sacra*, Stuttgart 1969.

⁴ Variante : *et respondit non sum ; qui missi fuerant ex pharisaeis interrogauerunt eum ; medius autem uestrum quem uos (ohne stetit).*

3. IN NATALE DOMINI

AD TITUM (Tit 3, 4-7): Karissime. apparuit benignitas et humanitas ... heredes simus secundum spem uit(e eterne) in xpo d(no no). (CoP 7)

SECUNDUM LUCAM (Lc 2, 15-20): (Pastores loquebantur ad inuicem. Transeamus usque bethlehem et uideamus hoc uer)bum quod factum est quod dns ... sicut dictum est ad illos ⁵. (CoP 8)

4. IN THEOPHANIA DOMINI

LECTIO ESAIE PROPHETE (Is 60, 1-6): Surge illuminare hierusalem quia uenit lumen tuum ... congregati sunt uenerunt tibi (et laudem dno annuntians). (CoP 29)

[-

5. IN NATALE OMNIUM SANCTORUM SACERDOTUM

(Eph 1, 3-8): (Benedictus ds et pater dni nri) ... [14^r] in conspectu eius in caritate ... que superhabundauit in nobis per ihm xpm dnm nm. (CoP —)

SECUNDUM MATHEUM (Mt 24, 42-47): In illo tempore. Dixit ihs discipulis suis. Uigilate ergo quia nescitis ... super omnia bona con)stituet eum ⁶. (CoP 459)

6 (BENEDICTIO SALIS ET AQUAE)

Dne sancte pater omps instaurator et conditor omnium elementorum qui per xpm ihm filium tuum hanc creaturam spiritu creante iussisti te deprecamur dne uti hanc creaturam salis et aqua(!) benedicere digneris ut ubicumque aspersae fuerint omnis spiritus immundus ab eo loco confusus et increpatus effugiat ne ulterius in eo loco habeat potestatem commo-randi. per dnm (= F 2766) ⁷

⁵ Variante : *audierant* statt *audierunt*.

⁶ Variante : *quis nam est fidelis seruus*.

⁷ G. Richter - A. Schönfelder, *Sacramentarium Fuldense saeculi X* (= Quellen und Abhandlungen zur Geschichte der Abtei und Diözese Fulda, IX, Fulda 1912), *Sigel* : F.

Presta dne per hanc creaturam aspersionis sanitatem mentis integritatem corporis tutillam salutis securitatem spei corroborationem fidei hic et in eterna secula seculorum. (= F 2767)
 Ds qui ad salutem humani generis maxima quaeque sacramenta in aquarum substantia condesti adesto propitius inuocationibus nostris et elemen(to huic multimodis purificationibus preparato uirtutem tuae benedictionis infunde. ut creatura mysteriis tuis seruiens ad abiciendos daemo-) [14v] nes morbosque pellendos diuine gratia sumamus effectos ut quicquid in locis uel in domibus fidelium hec onda resperserit careat immunditia liberetur a noxia. Non illic resedeat spiritus pestilens non aura corrumpens abscedant omnes insidiae latentes inimici et si quid est quod aut incolumitate habitantium inuidet aut quieti aspersionem huius aquae effugiat ut salubritas per inuocationem tui nominis expetita ab omne sit inpugnatione defensa. per dnm nm ihm xpm qui uenturus (= F 2800)

Exorcizo te creatura aque in nomine dei patris omnipotentis et in nomine ihu xpi filii eius et spiritus sancti. omnis uirtus aduersarii omnis incursio diaboli omne fantasma omnis inimici potestas eradicare et effugare ab hac creatura aque. Unde (exorcizo te creatura aque per deum uiuum per deum uerum per deum sanctum et per dnm nrm ihm xpm. ut efficiaris aqua benedicta ut ubicum)que effusa fuerit uel sparsa siue in domo siue in agro effuges omnem fantasiam omnem inimici potestatem. spiritus sanctus habitet in domo hac. per dnm nm ihm xpm qui uent. (= F 2765)

7. BENEDICTIO DOMUS

Benedic dns (!) ds omps locum istum ut sit nobis in eo sanitas sanctitas et castitas uirtus uictoria et sanctimonia et humilitas et bonitas mansuetudo et lenitas et oboedientia deo patri et filio et spiritu sancto et sit semper benedictio super hunc locum et super omnes habitantes in eo. per (= F 2809)

8. AD OMNIA

Benedic dne creaturam istam ut sit remedium salutare generi humano presta per inuocationem tui nominis ut quicumque ex ea sumpserit corporis sanitatem et animae tutelam percipiat. per (= F 2796)

39. Fragmente eines Kurz-Lektionars in München

Etwa 100 Jahre jünger als das eben behandelte Liturgiebuch ist ein Kurz-Sakramentar, von dem nur mehr drei Blätter und einige kleine Bruchstücke erhalten sind. Sie stammen aus einem nicht näher bestimmbar bayerischen Kloster und werden jetzt in der B. Staatsbibliothek in München als Clm 29055a aufbewahrt (CLLA Nr.1240i). Die kleinen Bruchstücke beinhalten Teile der Lesungen von Epiphanie und Ostersonntag. Sie werden wegen ihres geringen Umfangs im folgenden nicht mehr eigens berücksichtigt. Am Fest « Purificatio s. marie » weicht unser Lektionar-Fragment von der Ordnung in CoP ab. Was die Abweichungen gegenüber der Vulgata betrifft, so gilt hier das gleiche, was zum Metzger Lektionar gesagt worden ist. Am Schluss unseres Kurz-Lektionars finden wir wie dort Rituale-Texte.

1. (DOMINICA IIII POST THEOPHANIA)

LEC. (Rom 13, 8-10): (Nemini quidquam debeatis) ... (ad-) [1^r]ulterabis. non occides. non furaberis ... plenitudo ergo legis est dileccio. (CoP 50)

EV. (Mt 8, 23-27): In illo tempore. Ascendente ihu in nauicula ... uenti et mare obediunt ei ¹. (CoP 51)

2. IN PURIFICATIO SCE MARIAE

LEC. (Eccli 24, 23-31): Ego quasi uitis fructificaui ... [1^v] qui elucidant me. uitam eternam habebunt. (CoP —)

EV. (Lc 2,22-32): (In illo tempore.) ² Postquam impleti sunt dies purgationis eius ... reuelationem gencium et gloriam plebis tue israhel. (cf. CoP 60)

3. DOMINICA IN SEPTUAGESIMA

LEC. (1 Cor 9, 24-10, 4): Fratres. Nescitis quod hi qui in stadio currunt ... (petra autem erat xps). (CoP 63)

¹ Varianten: nach *fluctibus* hinzugefügt: *erat enim illis uentus contrarius*.

² ausradiert.

4. (FERIA II)

EV. (Mt 25, 31-46) : (In illo tempore. Dixit ihs discipulis suis. Cum uenerit filius hominis ...) [2^r] quando autem te uidimus hospitem ... iusti autem in uitam eternam. (CoP 84)

5. FERIA III

LEC. (Is 1, 16-19) : Haec dicit dns ds. Lauamini mundi estote ... bona terre commedetis. Dicit dns omps. (CoP 137)

EV. (Lc 7, 11-16) : [2^v] Factum est deinceps ibat ihs in ciuitatem que uocatur naym ... quia ds uisitauit plebem suam. (CoP 139)

6. DOMINICA IN PALMAS

LEC. (Phil 2, 5-11) : Fratres. Hoc enim sentite in uobis quod et in xpo ihu ... quia dns ihs xps in gloria est dei patris. (CoP 160)

EV. (Mt 21, 1-9) : (In illo tempore.) ³ Cum adpropinquaret ⁴ ihs hierosolimis ... Tunc misit duos discipulos dicens eis ⁵ (... benedictus qui uenit in nomine dni). (CoP —)

7. (ITEM ORATIO QUANDO ABBA UEL ABBATISSA ORDINANTUR IN MONASTERIO) ⁶

(Cunctorum institutor ds qui per moysen famulum tuum ad gubernandas ecclesias prepositos instituisti tibi supplices fundimus preces teque deuotis mentibus exoramus ut hunc famulum tuum ill.) [3^r] quem cohibencia et eleccio fam(ulorum tuorum abbatem) hodie ouium tuarum esse institu(it sicque regat subditos) commendatos cum illis omnibus (regna caelorum adeptus) quatenus te opitulante dne (apostolicis iugiter fultus) doctrinis centesimo cum f(ructu laetus introeat) portas paradisi atque te (dne conlaudante audi)re mereatur. Euge serue (bone et

³ ausradiert.

⁴ Vulgata : *adpropinquasset*.

⁵ Variante : *uenisset*.

⁶ Zu den folgenden Formeln vgl. M. J. METZGER, *Zwei karolingische Pontifikalien vom Oberrhein*, Freiburg 1914, 44*ff.

fidelis quia) super pauca fuisti fidelis super (multa te consti-
 tuam) intra in gaudium dni t(ui quod ipse prestare digneris)
 (ITEM ALIA BENEDICTIO). Omnipotens sempiterna deus affluentem
 (illum spiritum tuae bene)diccionis super famulum tuum ill.
 nobis orantibus) propiciatus infunde. ut qui per (manus nostre
 hodie inposi)cione abba instituitur sanctifi(catione tua digne)
 ad te electus permaneat. ut (numquam postmodum) de tua
 gratia separetur. indig(nus suscipiat te largi)ente hodie dne
 in bono opere (perseuerantiam in aduer)sis constanciam in
 tribula(tionibus tolerantiam) in ieiuniis desiderium in (pietatibus
 misericor)diam. in humilitatibus pr(incipatum in superbia)
 hodium. in fide dileccion(em in doctrina uigi)lanciam. in uarie-
 tatibus (moderacionem) in moribus doctrinam ; (Te munerante
 dne) talis hunc mynisterium (perseueret qualis leuita) electus
 ab apostolis sanctis stephan(us meruit perdurare in nomine dni)
 totam ab hodie diabolica (conuersatione dispiciat [3^v] te
 dne) benediccionem largientem contempnat (presentia praemia
 cael)estia desiderat exempla. Sit exemplum (et forma iustitiae
 ad) gubernandam regendamque (ecclesiam fideliter ut) specula-
 tor idoneus inter suis (colligis semper efficia)t. Sit magni
 consilii industrie (censurae efficacitiae disci)pline : Ita te dne
 tribuente (ut in omnibus manda)tis tuis sine reprehensione tibi
 (munda corde deser)uiens ad brauium superne uocacio(nis
 multiplicato foen)ore cum centesimo fructu coronam(que iusti-
 tiae et caelesti)um thesaurorum dona(tiua perueniat pre-
 stante. per deum) uiuum

8. ITEM BENEDICTIONES ABBATISSE

(Dne deus omnipotens qui soror)em moysi mariam preheuntem (ceteris
 mulieribus) inter equorias undas cum thym(panis et choris
 laetam) ad litus maris uenire fecisti. (te supplices deprecamu)r
 pro fidele famula tua illa (quae hodie materna i)n cathedra
 uniuersis subditis (sibi abbatissa esse consti)uitur ut ita a
 monastica norma (tuetur cunctas famu)las tuas quatenus eter-
 nam (ad gloriam te auxilian)te cum omnibus introeat laeta ;
 (ibique exultantes cum) angelis canentes cantica noua (sequa-
 tur agnum q)uocumque ierit xps : per.

9. (BENEDICTIO UESTIMEN)TORUM UIRGINUM UEL UIDUARUM

(Exaudi omps ds prec)es nostras et hanc uestem que (famula tua illa ad s)e operiendam exposcit uberri(me benedictionis im)bre perfunde sicut perfudisti (ora uestimentorum aaron benedictione profluente a capite in barbam unguenti. et sicut benedixisti uestes omnium religiosarum tibi per omnia placen-tium ita eam benedicere dignare ac praesta clementissime pater ut supradicte famule tuae ill. haec sit uestis salubris protectio haec cognitio religionis haec initium sanctitatis haec contra omnia tela inimici robusta defensio ut etsi continens est sexa-gesimum fructus donum etsi uirgo centesimi muneris opulen-tia in utraque parte perseuerantia continentia ditetur.)

40. Fragmente eines Gregorianums in Split

Das in beneventanischer Schrift geschriebene Sakramentar-Fragment stammt nach Lowe aus dem Beginn des 9. Jh. (CLLA Nr. 715) ¹. Die beiden Blätter befinden sich in einem Missale des 12. Jh. im Domschatz von Split (Spalato) und sind mit 211 und 214 nummeriert ². Sie dürften in Split oder in der Nähe entstanden sein. Die Blätter zeigen jeweils 29 Langzeilen. Die Initialen sind einfach und mit Farbe ausgefüllt.

Wie bereits in CLLA S. 335 gezeigt, handelt es sich um Stücke aus einem vorhadrianischen Gregorianum, da die Messe des Samstags vor dem Palmsonntag nicht mit der im Hadrianum (= H) ³ Nr. 72 übereinstimmt. Weil diese im Uregregorianum gefehlt hat, wurde sie bei uns aus einem Gelasianum mixtum entnommen, wie unsere Hinweise auf das

¹ Vgl. E. A. LOWE, *A New List of Beneventan Manuscripts* (*Studi e Testi*, 220) Città del Vaticano 1962, 235.

² Vgl. V. NOVAK, *Notae paleographicae*, in *Vjesnik Hrvatskog arheološkog društva* NS 15 (1928) 159-187 mit Abb. 168-171.

³ H. LIETZMANN, *Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Urexemplar* (*Liturgiegeschichtl. Quellen und Forschungen*, 3) Münster 1921, *Sigel*: H.

Sangallense (= S) ⁴ zeigen ⁵. Die Donnerstagsmessen der Quadragesima entsprechen jedoch genau den Formularen in H.

1. <FERIA IIII>

[.....]

(AD COMMUNIONEM). [1^r] Tui dne perceptione sacramenti et nostris mundemur occultis et ab hostium liberemur insidiis. per (= H 41,4)

SUPER POPULUM. Mentis nostras qs dne lumine tuae claritatis inlustra ut uidere possimus que agenda sunt et que recta sunt agere ualeamus. per (= H 41,5)

2. FERIA V

Deuotionem populi tui dne benignus intende ut qui per abstinentiam maceramus in corpore per fructum boni operis reficiamus in mente. per (= H 42,1)

SECRETA. Sacrificia dne promptius ista nos saluent quae medicinalibus sunt instituta ieiuniis. per (= H 42,2)

AD COMMUNIONEM. Tuorum nos dne largitate donorum et temporalibus attolle presidiis et renoua sempiternis. per (= H 42,3)

SUPER POPULUM. Da qs dne populis christianis quod ⁶ profitentur agnoscere et celeste munus diligere quod frequentant. per (= H 42,4)

3. AD APOSTOLOS

Esto dne propitius plebi tuae et quam tibi facis esse deuotam benigno refove miseratus auxilio. per (= H 43,1)

SECRETA. Suscipe qs dne nostris oblata seruitiis et tua propitius dona sanctifica. per (= H 43,2)

⁴ L. C. MOHLBERG, *Das fränkische Sacramentarium Gelasianum in alamanischer Überlieferung (Liturgiegeschichtl. Quellen, Heft 1/2)* Münster i.W. 1918, 2.Aufl.1939, *Sigel* : S.

⁵ Vgl. K. GAMBER, *Sacramentarium Gregorianum I (Textus Patristici et Liturgici)*, 4) Regensburg 1966, 56 ; DERS., *Wege zum Urgregorianum (Texte und Arbeiten)*, 46) Beuron 1956, 38.

⁶ Variante statt : *et quae*

AD COMMUNIONEM. Per huius dne operatione mysterii et uitia nostra purgentur et iusta desideria impleantur. per (= H 43,3)

SUPER POPULUM. Exaudi nos misericors ds. et mentibus nostris gratiae tuae lumen ostende. per (= H 43,4)

4. SABBATUM IN XII LECTIONES

Populum tuum dne qs propitius respice atque ab eo flagella tuae iracuntie clementer auerte. per (= H 44,1)

ALIA. Ds qui nos in tantis periculis constitutos pro humana scis fragilitate non posse subsistere. da nobis salutem mentis et corporis ut ea que pro peccatis nostris patimur te adiuuante uincamus. per (= H 44,2)

SECRETA. Presentibus sacrificiis dne ieiunia nostra sanctifica ut quod [1v] obseruantia nostra proficetur extrinsecus interius operetur. per (= H 44,9)

AD COMMUNIONEM. Sanctificationibus tuis omps ds et uitia nostra curentur et remedia nobis sempiterna proueniant. per (= H 44,10)

5. DIE DOMINICA UACAT

Ds qui conspicias omni nos uirtute destitui. interius exteriusque custodi. ut et ab omnibus aduersitatibus muniamur in corpore et a prauis cogitationibus mundemur in mente. per dnm (= H 45,1)

SECRETA. Sacrificiis presentibus dne qs placatus intende ⁷. ut deuotioni nostre proficiant et saluti. per (= H 45,2)

AD COMMUNIONEM. Supplices te rogamus omps ds ut quos tuis reficis sacramentis : tibi etiam placitis moribus deseruire concedas. per (= H 45,3)

6. FERIA II AD SCM CLEMENTEM

Presta qs omps ds ut familia tua que se affligendo carne ab alimentis abstinet sectando iustitiam a culpa ieiunet. per (= H 46,1)

SECRETA. Haec hostia dne placationis et laudis tua nos propitiatione dignos efficiat. per (= H 46,2)

Über der Zeile nachgetragen.

AD COMMUNIONEM. Haec nos communio dne purget a crimine et celestibus remediis faciat esse consortes. per (= H 46,3)

SUPER POPULUM. Adesto supplicationibus nostris omps ds et quibus fiduciam sperande pietatis indulgis consuete misericordie tribue benignus effectum. per (= H 46,4)

7. FERIA III AD SCAM BALBINAM

Perfice qs dne benignus in nobis obseruantiae sanctae subsidium ut que te auctore facienda cognouimus te operante impleamus. per (= H 47,1)

SECRETA. Sanctificationem tuam in nobis dne his mysteriis placatus operare que nos et a terrenis purget uitiis (et ad caelestia dona perducatur. per) (= H 47,2)

[.....]

Lücke

8. (FERIA V AD SCM APOLLINAREM)

[2r] Presta qs omps ds ut dignitas conditionis humane per inmoderantiam satiata medicinalis parsimonii studio reformetur. per (= H 70,1)

SECRETA. Dne ds noster qui in his potius creaturis quas ad fragilitatis nostre subsidium condidisti tuoque nomini munera iussisti dicanda constitui. tribue qs ut et uitae nobis presentis auxilio et aeternitatis efficiant sacramentum. per (= H 70,2)

AD COMMUNIONEM. Quod ore sumpsimus dne mente capiamus. et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum. per (= H 70,3)

SUPER POPULUM. Adesto qs dne propitius plebi tuae ut que tibi non placent respuentes. tuorum potius repleantur dilectionibus mandatorum. per (= H 70,4)

9. FERIA VI AD SCM STEPHANUM

Cordibus nostris dne benignus infunde ut peccata nostra castigatione uoluntaria cohibentes temporaliter potius maceremur quam supplicii deputemur aeternis. per (= H 71,1)

SECRETA. Presta dne ds noster. ut digne tuis seruire semper altaribus mereamur et eorum perpetua participatione saluari. per (= H 71,2)

AD COMMUNIONEM. S(umpti) ⁸ sacrificii dne perpetua nos tuitio non relinquat et noxia semper a nobis cuncta depellat. per (= H 71,3)

SUPER POPULUM. Concede qs omps ds ut qui protectionis tuae gratiam querimus liberati a malis omnibus secunda tibi mente seruiamus. per (= H 71,4)

10. SABBATUM VACAT. QUANDO ELYMOSINA DATUR

Da nobis obseruantiam dne legitimam deuotionemque perfectam ut cum refrenatione carnalis alimonie sancta tibi conuersatione placeamus. per (= S 458)

(SECRETA). Presta qs omps ds ut ieiuniorum placatus sacrificiis remissionis tuae nos ueniam prosequaris. per (= S 460)

(AD COMMUNIONEM). Adesto dne fidelibus tuis et quos celestibus reficis sacramentis a terrenis conserua periculis. per (= S 461)

SUPER POPULUM. [2v] Conserua dne populum tuum et ab omnibus quas meremur aduersis redde securum ut tranquillitate percepta deuota tibi mente deseruiat. per (= S 462)

11. DIE DOMINICA AD PALMAS

Omps sempiternae ds qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum saluatorem nostrum carnem sumere et crucem subire fecisti concede nobis propitius ut et patientiae ipsius habere documenta et resurrectionis eius consortia mereamur. per (= H 73,1)

SECRETA. Concede qs dne ut oculis tuae maiestatis munus oblatum et gratiam nobis deuotionis obtineat et effectum beate perennitatis adquirat. per (= H 73,2)

AD COMMUNIONEM. Per huius dne operationem mysterii et uitia nostra purgentur et iusta desideria compleantur. per (= H 73,3)

12. FERIA II AD SCAM PRAXIDEM

Da qs omps ds ut qui in tot aduersis ex nostra infirmitate deficiamus intercedente pro nobis unigeniti filii tui passione respiciamur. per (= H 74,1)

Loch im Pergament.

SECRETA. Haec sacrificia nos omps ds potenti uirtute mundatos. ad suum faciant puriores uenire principium. per (= H 74,2)
 AD COMMUNIONEM. Prebeant nobis dne diuinum tua sancta feruorem quo eorum pariter et actu delectemur et fructu. per (= H 74,3)

SUPER POPULUM. Adiuua nos ds salutaris noster et ad beneficia recolenda quibus nos instaurare dignatus es tribue uenire gaudentes. per (= H 74,4)

13. FERIA III AD SCAM PRISCAM

Omps sempiternae ds da nobis ita dominicae passionis sacramenta peragere. ut indulgentiam percipere mereamur. per (= H 75,1)

SECRETA. Sacrificia nos dne qs propensius ista restaurent (quae medicinalibus sunt instituta ieiuniis. per) (= H 75,2)
 [.....]

41. Fragmentblatt eines beneventanischen Messbuches

Obwohl die eben vorgestellten Blätter in beneventanischer Schrift geschrieben sind, stellen sie doch kein eigentliches Zeugnis des beneventanischen Ritus dar. Ein solches ist jedoch das nun folgende Fragment. Es befindet sich als Vorsatzblatt (fol. I) im Cod. Vat. lat. 80 und stammt aus dem 11./12. Jh.¹ Das Blatt ist mit je 18 Langzeilen beschrieben, wobei von der obersten Zeile nur mehr Spuren vorhanden sind.

Man muss sich fragen, ob es sich um den Rest eines Sakramentars oder eines Plenarmissale handelt. Da aus so später Zeit keine beneventanischen Sakramentare mehr bezeugt sind, dürfte unser Fragmentblatt aus einem Plenarmissale stammen, zumal solche auch reine Sakramentar-Teile (ohne Gesänge und Lesungen) zeigen, so das Missale Beneventanum von Baltimore (= Ba)², mit dem auch in der Anlage der

¹ Vgl. P. SALMON, *Les manuscrits liturgiques latins de la bibliothèque Vaticane V (Studi e Testi, 270)* Nr. 169bis S.41.

² Herausgegeben von S. REHLE, *Missale Beneventanum von Canosa (Baltimore, Walters Art Gallery, MS W 6) (Textus Patristici et liturgici, 9)* Regensburg 1972, abgekürzt: Ba.

Seiten eine gewisse Verwandtschaft besteht. Wir verweisen daher bei den einzelnen Formeln auf dieses Liturgiebuch und nur wenn dort die betreffenden Stücke fehlen, auf das spanische Sakramentar von Vich (= U) ³.

Es handelt sich um Teile einer « Missa defunctorum », wie sie sich am Schluss von Ba (Nr. XC) findet :

(Ds cuius miseratione anime fidelium requiescunt animabus famulorum famularumque tuarum uel omnium in hoc cimiterio quiescentium. da propitius ueniam peccatorum. ut a cunctis reati-)[recto]bus absolute. beata maria semper uirgine cum omnibus scis intercedente in perpetua cum scis tuis luce letentur. per (cf. Ba 160)

ALIA. Omnis sempiternae ds. annue precibus nris ea que poscimus et da omnibus quorum nomina scripta habemus. et quorum uel quarum elemosinas recepimus. seu etiam quorum corpora in (h)oc loco ⁴ uel ubique in xpo requiescunt refrigerii sedem. quietis beatitudinem. luminis claritatem. ut qui peccatorum suorum pondere pergrauantur. eos supplicatio commendet ecclesiae. per (= Ba 834)

ALIA. Ds cuius misericordiae non est numerus. suscipe propitius (preces) ⁵ humilitatis nre. et animabus fratrum nostrorum quibus tui nominis dedisti confessionem. per hec sacramenta salutis nre. cunctorum remissionem tribue peccatorum. per (= U 1682)

ALIA. Hostias tibi dne humili placatione [verso] (deferimus ut anime ...) ⁶ fratrum nostrorum omniumque hic et ubique in xpo quiescentium per hec pia placationis officia. tuam misericordiam consequantur. per (= Ba 826)

SECRETA. Pro animabus famulorum famularumque tuarum. quorum uel quarum nomina scripta habemus. et quorum elemosinas recepimus. et quorum corpora in (h)oc loco ⁴ uel ubique in xpo requiescunt. hostiam dne suscipe benignus oblatam. ut hoc sacrificio singulari. uinculo horrendae mortis exuti. uitam mereantur eternam. per (= Ba 828)

³ A. OLIVAR, *El Sacramentario de Vich (Monumenta Hispaniae Sacra, 4)* Barcelona 1953, *Sigil* : U.

⁴ Handschrift : *inoc loco*.

⁵ Fehlt in der Handschrift.

⁶ Nicht zu ergänzen. Es fehlen 1-2 Wörter.

U+D eterne ds. qui nobis in xpo unigenito tuo dno do nro. spem beate resurrectionis concessisti. praesta qs ut anime pro quibus hoc sacrificium nre redemptionis tue offerimus maiestati. ad beate resurrectionis requiem te miserante cum scis tuis peruenire mereantur. per xpm (= U 1645)

42. Ein kleines Kloster-Rituale

Liturgische Libelli mit nur wenigen Formularen hat es sicher ehemals in reicher Anzahl gegeben, es sind jedoch nur wenige erhalten geblieben (so CLLA Nr. 705 und 707). Zu diesen gehört ein aus zwei Doppelblättern bestehendes Kloster-Rituale aus dem 9. Jh., das sich im Cod. Regin. lat. 1000A (fol. 1-3) der Bibliotheca Vaticana befindet (CLLA Nr. 865) ¹. Die Provenienz dieses kleinen Liturgiebuchs ist nicht bekannt; zu vermuten ist ein fränkisches Kloster.

Das 1. Blatt des Libellus blieb als Schutzblatt leer. Der Text des Rituale beginnt auf dem 2. Blatt (jetzt als fol. 1 gezählt) und geht bis zum 4. Blatt (fol. 3), wo am Schluss mehrere Zeilen frei geblieben waren und auf denen teilweise das Offertorium für die Messe am Kreuz-Fest « Veniens vir » nachgetragen wurde. Jede Seite ist mit 22 Zeilen 2-spaltig beschrieben. Rubriken und Text sind anfänglich mit schwarzer Tinte geschrieben. Ab fol. 2 ist ein anderer Schreiber zu erkennen, der braune Tinte benutzt und Rubriken und Initialen in roter Tinte wiedergibt. Von ihm stammen auch die Kreuze, die sich über Worten wie « benedicere » finden.

Die Formeln sind weitgehend mit den entsprechenden im fränkischen Anhang zum Gregorianum identisch, wenn auch dieser, wenn überhaupt, nicht die einzige Quelle für unsern Libellus gebildet haben dürfte. Die sich in der Ausgabe des Anhangs von Deshusses (abgekürzt: Deshusses) ² nicht findenden Formeln lassen sich im Pontificale Romano-Germanicum (= PRG) ³ nachweisen.

¹ Unser Libellus ist bei SALMON, *Les manuscrits liturgiques* II gleich zweimal notiert, als Nr. 33 S.21 und Nr. 334 S. 135.

² J. DESHUSSES, *Le sacramentaire grégorien (Spicilegium Friburgense, 16)* Fribourg/Suisse 1971.

³ C. VOGEL - R. ELZE, *Le Pontifical Romano-Germanique* II (*Studi e Testi*, 227) Città del Vaticano 1963, abgekürzt: PRG.

1. ORATIO IN SACRARIO

[fol. 1r]

Omps et misericors ds qui sacerdotum ministerio ad tibi seruiendum et supplicandum uti dignaris. qs inmensam clementiam tuam ut quicquid modo uisitamur uisites. quicquid benedicimus benedicas. Sitque ad nostrae humilitatis introitum sanctorum tuorum meritis fuga demonum. angeli pacis ingressus. per (= Deshusses 1473)

2. OR(ATIO) UBI UESTIMENTA CONSERUANT(UR)

Ds qui famulantibus tibi mentis et corporis subsidia misericorditer largiris. Presta qs ut que hic pietas tua inusus et necessaria corporum // famulorum tuorum contulit clementer abundare et conseruare facias. Ut his exterius utentes. interius indumento amicti iustitię. deuoti semper tibi existere mereantur. per (= Deshusses 1474)

3. OR(ATIO) IN REFECTORIO

Omps et misericors ds. qui famulos tuos in hac domo alis refectione carnali. cibum et potum te benedicente cum gratiarum actione percipiant et hinc et in aeternum per te semper salui esse mereantur. per (= Deshusses 1475)

4. OR(ATIO) IN CELLARIO

Omps et misericors ds qui ubique pręsens et maiestatem tuam suppliciter deprecamur. ut huic promptuario gra-[1v]tia tua adesse dignetur. quae cuncta aduersa ab eo repellat. et abundantiam benedictionis tuae largiter infundat. per (= Deshusses 1476)

5. OR(ATIO) IN COQUINA

Ds aeternae ante cuius conspectum assistunt angeli. et cuius nutu reguntur uniuersa. qui etiam necessariis humane fragilitatis tua pietate consulere non desinis. te humiliter imploramus. ut habitaculum istius officinę illa benedictione perfundas. qua per manus helisei prophete in olla heremitica gustus amarissimos dulcorasti. et semper hic tuę benedictionis copia redun//dante laudes tibi referant serui tui. qui das ęscam omni carni

et repleas omne animal benedictione. saluator mundi. qui uiuis
et regnas (= Deshusses 1484)

6. OR(ATIO) IN LARDARIO

Omps et misericors ds qui necessitatem humani generis clementer preuidens ad minucula tempora (!) contulisti humiliter imploramus ut benedicere digneris hoc lardarium famulorum tuorum ut quod hic tua misericordia pie contulit. nostro merito non depereat. per dnm nrm ihm xpm (= Deshusses 1485)

7. INCIPIT AQUA BENEDICTA

EXORCISMUS SALIS ⁴

[fol. 2r]

Exorcizo te creatura salis per dm uiuum. per dm uerum. per dm sanctum. qui te per heliseum prophetam in aquam mitti iussit. ut sanaretur sterilitas aque. ut efficiaris sal exorcizatum in salutem credentium. et sis omnibus te sumentibus sanitas anime et corporis. et effugiat. atque discedat ab eo loco quo aspersus fueris omnis fantassia(!) et nequitia uel uersutia diabolice fraudis: omnisque spiritus inmundus adiuratus. per eum qui uenturus est (= Deshusses 1451)

8. BENEDICTIO SALIS

Inmensam clementiam tuam omps aeterne ds humiliter imploramus. ut hanc creaturam salis quam in usum // generis humani tribuisti. benedicere. et sanctificare tua pietate digneris. ut sit omnibus sumentibus salus mentis et corporis. et quicquid(!) eo tactum uel respersum fuerit: careat omni inmunditia. omnique inpugnatione spiritalis nequitie. per dnm nrm qui tecum uiuit (= Deshusses 1452)

9. EXORCISMUS AQUAE

Exorcizo te creatura aque. in nomine dei patris omnipotentis. et in nomine ihu xpi filii eius dni nostri. et in uirtute spiritus sancti. ut fias aqua exorcizata ad effugandam omnem potestatem inimici. et ipsum inimicum eradicare et explantare cum

⁴ Hier beginnt ein anderer Schreiber. Die Schrift ist etwas kleiner; es wird braune, für Rubriken und Initiale rote Tinte verwendet.

angelis suis apostaticis. per uirtutem eiusdem dni nri ihu xpi qui uiuit et regnat cum deo patre in unitate eiusdem spiritus sancti (deus) ⁵. per omnia (= Deshusses 1453)

10. BENEDICTIO AQVE

[fol. 2^v]

OREMUS. Ds qui ad salutem humani generis maxima quęque sacramenta in aquarum substantia condidisti. adesto inuocationibus nostris. et elemento huic multimodis purificationibus preparato. uirtutem tuę benedictionis infunde : ut creatura tua mysterii istius seruiens ad abiciendos demones : morbosque pellendos. diuine gratie sumat effectum. ut quicquid in domibus uel in locis fidelium haec unda resparsit : careat inmunditia. liberetur a noxia. non illic resideat spiritus pestilens. non aura corrumpens. discedant omnes insidię latentis inimici. et si quicquid est quod aut incolomitati habitantium inuidet aut quieti asper/sione huius aque effugiat. ut salubritas per inuocationem tui nominis expetita. ab omnibus sit inpugnationibus defensa. per dnm nrm qui tecum uiuit (= Deshusses 1454) *Hic sufflatur in aqua. et mittat sal in aqua.*

11. BENEDICTIO SALIS ET AQVE

OR(ATIO). Ds inuictę uirtutis auctor. et inseparabilis imperii rex. ac semper magnificus triumphator. qui aduersę dominationis uires reprimis. qui inimici rugientis sęuitiam superas. qui hostiles nequitias potens expugnas. te dne trementes et supplices deprecamur ac petimus : ut hanc creaturam salis et aque dignanter accipias. benignus inlustres. pietatis tuę more sanctifices. ut ubicumque fuerit aspersa. per inuocationem sancti tui no-[3^r]minis omnis infestatio inmundi spiritus abitiatur terrorque uenenosi serpentis procul pellatur. et pręsentia sancti spiritus nobis misericordiam tuam poscentibus ubique adesse dignetur. per dnm nrm qui tecum uiuit et regnat ds in unitate eiusdem spiritus sancti. per omnia (= Deshusses 1455)

12. ORATIONES QUANDO AQUA ASPARGITUR IN DOMO

ORATIO. Presta dne per hanc creaturam aspersionis sanitatem mentis. integritatem corporis. tutelam salutis. securitatem

⁵ Nachtrag über der Zeile.

spei. corroboracionem fidei. hic et in aeterna secula seculorum.
amen. (PRG II, 154)

13. ORATIO IN PISTRINO

Sanctificetur istius officinę locus dne et fugetur ab eo omnis
immundus spiritus per uirtutem dni nostri ihu xpi. deturque
omnibus in eo commorantibus sanitas. claritas. hilaritas. //
protegente ac conseruante maiestate tua omps ds qui uiuis et
regnas in secula seculorum. amen. (= Deshusses 1483)

14. ORATIO IN DOMO

Exaudi nos dne sancte pater omps sempiternę ds : et mittere
dignare angelum tuum sanctum de caelis. qui custodiat. foueat.
protegat. uisitet et defendat. omnes habitantes in hoc habita-
culo per dnm (= Deshusses 1456)

15. ITEM ALIA

Adesto dne supplicationibus nostris. et hanc domum serenis
oculis tuę pietatis inlustra. descendat super habitantes in ea
gratię tuę larga benedictio. ut in his manufactis habitaculis
cum salubritate manentes. ipsi tuum semper sint habitaculum.
per (= Deshusses 1457)

16. ITEM ALIA

Exaudi nos dne sancte pater omps aeternę ds. ut si qua sunt
aduersa [3^v] si qua contraria in hac domo famuli tui. ill. auctori-
tate maiestatis tuę pellantur. per // (= Deshusses 1458)

17. ORATIO POST MANDATUM

Adesto dne officio nostrę seruitutis quia tu pedes lauare digna-
tus es tuis discipulis ne dispicias opera manuum tuarum que
nobis retinenda mandasti et sicut hic exteriora. abluuntur in-
quinamenta. sic a te omnium nostrorum interiora lauentur
peccato hic et in aeternum in secula seculorum. amen. (= PRG
II, 78)

18. ALIA

Ds qui discipulorum tuorum pedibus abluens pio affectu. eis exempla. prebens mandatum dedisti concede propicius ut obsequium mandatorum tuorum obtentu. de tuo sine fine letemur aspectu. per (= PRG II, 79)

OFFERTORIUM. Ueniens uir splendidissimus ad constantinum regem nocte excitauit eum dicens : aspice in celum et uide signum crucis domini per quod accipies uirtutem et fortitudinem. uiso autem signo rex fecit similitudinem crucis et glorificauit deum. alleluia.

✠. Protege domine plebem tuam per signum sancte crucis ab omnibus insidiis inimicorum omnium ut tibi gratam exhibeat et acceptabile tibi fiat sacrificium nostrum. alleluia (= Ba 487) ⁶

43. Fragmente eines oberitalienischen Messbuches in der Vaticana

Ebenfalls noch aus dem 9. Jh. stammen zwei Fragmentblätter eines vermutlich oberitalienischen Messbuches im Cod. Vat. Lat. 14821 (foll. 63-64) ¹. Das ehemalige Doppelblatt ist mit 25 Zeilen 2-spaltig beschrieben. Die Formularüberschriften sind in roter Unziale gehalten bei einfachen, rot ausgefüllten Initialen. Die Blattränder wurden (fast ohne Textverlust) beschnitten.

Auch in unserem Fall könnte man überlegen, ob es sich um den Rest eines Sakramentars oder eines Plenarmissale handelt. Für die letztere Annahme scheinen die beiden Lesungen in der « Missa pro infirmis » zu sprechen, doch finden sich diese auch in ausgesprochenen Sakramentar-Handschriften, so im oberitalienischen Sakramentar von Monza (CLLA Nr. 801), Formular Nr. 268. Da die Anlage des Messbuches der des Sakramentars von Modena (CLLA Nr. 729) ähnelt, ist eher an ein Sakramentar als an ein Plenarmissale zu denken. Als Schriftheimat möchte ich ebenfalls die Gegend von Modena annehmen.

⁶ Text mit Neumen von etwas späterer Hand.

¹ Vgl. P. SALMON, *Les manuscrits liturgiques latins*, V (1972) Nr. 165 S. 40.

Die Fragmentblätter setzen mit dem Schluss der Kranken-
ölung ein und bringen dann verschiedene Votivmessen für
Kranke und Sterbende. Nach einer Lücke von einigen Seiten
finden wir den fast vollständigen Beerdigungsritus. Dieser
ist von besonderem Interesse, weil er mit dem entsprechenden
Ritus im fränkischen Anhang zum Gregorianum weitgehend
übereinstimmt, ohne jedoch identisch zu sein. Es wäre zu
untersuchen, ob in unserm Ritus die Vorlage für den im
fränkischen Anhang vorliegt.

Wir geben nun eine schematische Übersicht, aus der zu
ersehen ist, in welchen wichtigen Sakramentartypen unsere
Formeln vorkommen und in welcher Reihenfolge sie darin
ihren Platz haben :

	App.	V	Pr	AmB	LO
Ante sepulchrum					
Obsecramus mis.	1409	—	(289,1)	1509	133
Ds apud quem	1410	1627	—	1510	108
Diri uulneris	—	1608	289,2		
Quando ponitur					
Opus miseric.		1621	290,2		
Post sepultum corp.					
Oremus frs k.	1411	(1620)	(290,1)	—	
Debitum humani	1413	1623	290,3	1513	—
Temeritatis	1414	—	—	—	125
Tibi dne	1415	(1626)	(291,1)	1514	—

Im fränkischen Appendix zum Gregorianum (= App.) ²
fehlen, wie ersichtlich zwei unserer Formeln ; dagegen ver-
misst man bei uns die kurze Oration « Ds qui iustis » (1412),
was eine spätere Kürzung des Ritus darstellen dürfte. Die
Ordnung im Gelasianum (= V) ³ hat lediglich Gebete mit
dem App. und unserm Fragment gemeinsam ; er ist jedoch
durchaus eigenständig, wie auch die einzelnen Formeln in
einer anderen Reihenfolge erscheinen und z.T. bei anderen

² Vgl. K. GAMBER, *Der fränkische Anhang zum Gregorianum*, in
Sacris erudiri 21 (1972/73) 267-289.

³ L. C. MOHLBERG - L. EIZENHÖFER - P. SIFFRIN, *Liber Sacramen-
torum Romanae ecclesiae ordinis anni circuli (Rerum ecclesiasticarum
Documenta, Series maior, Fontes, 4)* Roma 1960, *Sigel* : V.

Anlässen gesprochen werden als bei uns. Im gelasianischen Sakramentar von Prag (CLLA Nr. 630) (= Pr) wiederum ist mehr Ähnlichkeit mit unserm Fragment zu erkennen, besonders hinsichtlich der Reihenfolge der gelasianischen Formeln. Das ambrosianische Messbuch (= AmB) ⁴ hat in vier Gebeten, die mit uns gemeinsam sind, die gleiche Reihenfolge; es sind jedoch dort noch weitere Formeln vorhanden, die im App. und im Fragment nicht vorkommen. An letzter Stelle in unserem Schema ist der mozarabische Liber Ordinum (= LO) (CLLA S. 223) angeführt, der in drei Fällen gemeinsame Orationem aufweist ⁵.

Diese Tatsache hat zu Spekulationen hinsichtlich einer mozarabischen Vorlage des fränkischen Anhangs zum Gregorianum geführt ⁶, meines Erachtens jedoch zu Unrecht, da, wie wir sahen, die gleichen Texte auch im oberitalienischen Beerdigungsritus unseres Fragments vorkommen. Da dieser nicht viel später niedergeschrieben worden ist, als der Anhang zum Gregorianum redigiert wurde, ist nicht wahrscheinlich, dass der Schreiber unseres Liturgiebuches aus diesem geschöpft, sondern dass er einfach eine ältere Vorlage abgeschrieben hat. Sonst hätten bei uns sicherlich die beiden Orationen « *Diri uulneris* » und « *Opus misericordiae* » gefehlt. Der Ritus des Fragments ist daher als durchaus eigenständig anzusehen. Wir dürfen aber vermuten, dass der Typus unseres Beerdigungsritus, wie er irgendwo in Oberitalien in Gebrauch war, vom Redaktor des fränkischen Anhangs zum Gregorianum übernommen worden ist, wobei er einige Streichungen vorgenommen hat.

1. (AD VISITANDUM INFIRMUM)

[.....]

(Domine sancte pater omnipotens aeterne deus. qui fragilitatem condicionis nostrae infusa uirtutis tuae dignatione confirmas.

⁴ A. PAREDI (- G. FASSI), *Sacramentarium Bergomense* (*Monumenta Bergomesia*, 6) Bergamo 1962, *Sigel*: AmB.

⁵ Vgl. auch G. MANZ, *Ausdrucksformen der lateinischen Liturgiesprache* (*Texte und Arbeiten*, 1. Beiheft), Beuron 1941, 16-17 und ff.

⁶ Vgl. J. DESHUSSES, *Le Sacramentaire Grégorien* (*Spicilegium Friburgensis*, 16) Freiburg/Schweiz 1971, 69.

ut salutaribus remediis tuae pietatis corpora nostra uegetentur et membra. super hunc famulum tuum) [63^r] propitiatus intende. ut omni necessitate corporeae infirmitatis exclusa. gratia in eo pristinae sanitatis perfecta reparetur. per (= RPG II, 251)

2. MISSA PRO CONFITENTIBUS PECCATA SUA ET PAENITENTIBUS

Deus qui iustificas impium et non uis mortem peccatorum. maiestatem tuam suppliciter deprecamur. ut famulum tuum ill. in tua misericordia confidentem. caelesti protegas auxilio. adsit ei protectio tua. conserua eum ut tibi iugiter famuletur. et nullis temptationibus a te separetur. per (= Rh 1286) ⁷

SECRETA. Presta quaesumus omnipotens et misericors deus. ut haec salutaris oblatio famulum tuum ill. et a propriis reatibus indesinenter expediat. et ab omnibus tueatur aduersis. per (= PRG II, 245)

AD COM. Omnipotens sempiterne deus qui omnem animam penitentem et confitentem magis uis emendare quam perdere. respice propitius super hunc famulum tuum ill. et per haec sacramenta quae sumpsimus. auerte ab eo iram indignationis tuae. et dimitte ei omnia peccata sua. per (= PRG II, 245)

3. MISSA PRO INFIRMO //

Omnipotens sempiterne deus (qui) subuenis in periculis et in necessitatibus laborantibus. maiestatem tuam suppliciter exoramus. ut mittere digneris sanctum angelum tuum. qui famulum tuum ill. in angustiis et necessitatibus laborantem. consolationibus tuis attollat. quibus et de praesenti consequatur auxilium et aeterna remedia comprehendat. per (= F 2352)

SECRETA. Oblationes in angustiis pro peccatis atque offensionibus famuli tui ill. omnipotens deus oblatas accipe. quia in te confidimus uerum propheta dixisse. Immola deo sacrificium laudis. et redde altissimo uota tua. inuoca me in die tribulationis tuae. eripiam te et magnificabo te. per (= F 2353)

⁷ A. HÄNGGI - A. SCHÖNHERR, *Sacramentarium Rhenaugiense (Spicilegium Friburgense*, 15) Freiburg/Schweiz, 1970, *Sigel* : Rh.

AD COM. Muneribus diuinis perceptis quaesumus domine. ut deuotionem famuli tui ill. confirmes in bono. et mittas ei auxilium de sancto. et de syon tuere eum. per (= F 2354)

4. ITEM ALIA MISSA PRO INFIRMIS

Omnipotens sempiterne deus salus aeterna credentium. exaudi nos pro famulis tuis illis. pro quibus misericordiae tuae imploramus [63v] auxilium. ut reddita sibi sanitate. gratiarum tibi in ecclesia tua referant actionem. per (= V 1539)

LEC. EPIST. (Jac 5,12-14) Fratres. Tristatur aliquis uestrum ... et orate pro inuicem ut saluemini.

SEC. LUCAM (Lc 7,1-10) In illo tempore. Intrauit ihs capharnaum ... // ... qui languerat sanum.

SECRETA. Deus cuius nutibus uitae nostrae momenta decurrunt. suscipe preces et hostias famulorum famularumque tuarum. pro quibus misericordiam tuam aegrotantibus imploramus. ut de quorum periculo metuimus. de eorum salute laetemur. per (= V 1541)

PRAEFATIO. aeternae deus. Qui hos famulos tuos ideo corporaliter uerberas. ut mente proficiant. patenter ostendens. quod sit pietatis tuae praeclara saluatio. Dum praestas ut operetur nobis etiam ipsa infirmitas salutem. per dnm (= Rh 1278)

AD COM. [...]

Lücke von mehreren Blättern

5. (ORATIONES ANTE SEPULCHRUM PRIUSQUAM SEPELIATUR)

(Obsecramus misericordiam tuam omnipotens deus. qui hominem ad imaginem tuam creare dignatus es. ut spiritum et animam) [64r] famuli tui ill. qui hodierna die rebus inanis eximi et ad te accersire iussisti. blande et misericorditer suscipias. non ei domine(n)tur umbrae mortis. non teneat eum chaos et caligo tenebrarum. sed exutus omnium criminum labe. in sinu abrahamae patriarchae collocatus. locum lucis et refrigerii se adeptum esse gaudeat. et cum dies iudicii aduenerit. cum sanctis et electis tuis. eum resuscitari iubeas. per (= Deshusses 1409)

Deus apud quem mortuorum spiritus uiuunt. et in quo electorum animae deposito carnis honore(!) plena felicitate laetantur.

Praesta supplicantibus nobis. ut anima famuli tui ill. quae temporali per corpus uisionis huius luminis caruit uisu. aeternae illius lucis solatio potiat. Non eum tormentum mortis adtingat. non dolor horrendae uisionis afficiat. non poenalis timor excruciat. non reorum proxima catena constringat. sed concessa sibi delictorum omnium uenia optatae quietis consequatur gaudia repromissa. per // (= Deshusses 1410)

Diri uulneris nouitate perculti et quodammodo cordibus sautiati. misericordiam tuam redemptor flebilibus uocibus imploramus. ut cari nostri animum proprium(!) ad te datorem reuertentem blande leniterque suscipias. et si qua illa ex carnali commemoratione contraxit maculam. tu deus inolita bonitate clementer deleas. pietate indulgeas. obliuioni in perpetuum tradas. atque eadem laudes tibi cum ceteris reddituram et ad corpus quandoque reuersuram sanctorum tuorum caetibus adgregare precipias. per (= V 1608)

6. ORATIO QUANDO PONITUR IN SEPULCHRUM

Opus misericordiae tuae est domine sancte pater omnipotens aeterne deus. rogare pro aliis. qui pro nobis non sufficimus. Suscipe domine animam serui tui ill. reuertentem ad te. adsit ei angelus testamenti tui michael. libera eam de principibus tenebrarum et de locis poenarum. ne famulus tuus ill. primae natiuitatis uel ignorantiae confundatur erroribus. agnoscatur a tuis. et misericordia bonitatis tuae ad locum refrigerii et quietis in sinum transferatur abrahamae. per (= V 1621) [64^v]

7. ORATIONES POST SEPULTUM CORPUS

Oremus fratres karissimi pro spiritu cari nostri ill. quem dominus de laqueo huius saeculi liberare dignatus est. cuius corpusculum sepulturae traditur. ut eum pietas domini in sinu abrahamae et isaac et iacob collocare dignetur. ut cum dies iudicii aduenerit. inter sanctos et electos suos eum in parte dextera coronandum resuscitari faciat. praestante domino nostro ihu. (= Deshusses 1411)

Debitum humani corporis sepeliendi officium fidelium more complentes. deum cui omnia uiuunt fideliter deprecemur. ut hoc corpus cari nostri ill. a nobis in infirmitate sepultum. in ordine sanctorum suorum resuscitet. et eius spiritum sanctis ac fideli-

bus adgregari iubeat. cum quibus inennarrabili gloria et perenni felicitate perfrui mereatur. praestante domino nostro (= Deshusses 1413)

Temeritatis quidem est domine. ut homo hominem. mortalis mortalem. cinis cinerem. tibi domino nostro audeat commendare. sed quia terra suscipit terram. et pulvis conuertitur in pul- // uerem. donec omnis caro in suam redigatur ordinem. inde tuam deus piissime pater lacrimabiliter quaesumus pietatem. ut huius famuli tui ill. animam quam de huius mundi uoragine cenulenta ducis ad patriam. abrahamae amici tui sinu recipias. et refrigerii rore perfundas. Sit ab aestuandis gehennae trucidis incendio segregatus. et beatae requiei te donante coniunctus. Et si quae illi sunt domine dignae cruciatibus cul-pae. tu eas gratiae mitissimae lenitate indulge. Nec peccati recipiat uicem. sed indulgentiae tuae piam sentiat bonitatem. Cumque finito mundi termino. supernum cunctis inluxerit regnum. omnium sanctorum coetibus adgregatus. cum electis resurgat in parte dexterea coronandus. praestante domino (= Deshusses 1414)

Tibi domine commendamus animam famuli tui ill. ut defunctus saeculo tibi uiuat. et si qua per fragilitatem mundanae conuersationis peccata ammisit. tu uenia misericordissimae pietatis absterge. per (= Deshusses 1415)

8. MISSA IN DIE (DEPOSITIONIS DEFUNCTI)

[.]

44. Rituale-Fragment in Bologna

Dass es in Oberitalien im 9./10. Jh. keinen einheitlichen Beerdigungsritus gegeben hat — wie auch sonst die Sakramentarüberlieferung aus dieser Gegend sehr mannigfach ist —, beweist ausser dem liturgisch-nekrologischen Codex von S. Salvatore in Brescia (CLLA Nr. 820), auf den wir hier nicht näher eingehen wollen, ein weiteres Sakramentarfragment aus Oberitalien. Es ist an der Wende vom 9. zum 10. Jh. (oder etwas später) geschrieben und wird jetzt in der Sammelhandschrift 2217 (fol. 187) der Universitätsbibliothek von Bologna aufbewahrt (CLLA Nr. 935). Der Aufbewahrungsort lässt auf eine Entstehung in Oberitalien schliessen.

Aus welchem Liturgiebuch die Texte stammen — wissen wir nicht. Die 2-spaltige Anlage zu nur 23 Zeilen der einzelnen Seiten und das damit gegebene kleine Format lässt ein Rituale vermuten. Der Beerdigungsritus beginnt defekt, sodass wir nicht mit Sicherheit feststellen können, bei welchem Anlass die einzelnen Orationen gesprochen wurden, wie auch kein anderer Ordo gefunden werden konnte, in dem die gleiche Orationen-Folge festzustellen ist. Die meisten unserer Formeln finden sich in F.

1. (ORATIONES POST SEPULTURAM)

(Ds apud quem mortuorum spiritus uiuunt et in quo electorum animae deposito carnis onere plena felicitate laetantur. praesta supplicantibus nobis ut) [187^r] anima famuli tui ill. quę temporali per corpus uisionis huius luminis caruit uisu. aeterne illius lucis solatio paciatur. non eum tormentum mortis adtingat. non dolor horrende uisionis afficiat. non penalis timore excruciet. non reorum proxima catena constringat. sed concessa sibi delictorum omnium. ueniam optate quietis consequatur gaudere promissa. per (= F 2476)

ALIA. Non intres in iuditio cum seruo tuo dne. quoniam nullus apud te iustificabitur homo. nisi per te omnium peccatorum tribuatur remissio. Non ergo // eum tua qs iudicialis sententia premat. quem tibi uera supplicatio fidei xpiane commendat. sed gratia tua illi succurrente mereatur euadere iudicium ultionis. qui dum uiueret insignitus est singaculo trinitatis. per (= F 2470)

ALIA. Antiqui memores cyrographi frs dilectissimi. quo primi hominis peccato et corruptioni addita est. humana condicio. sub cuius lege id sibi unusquisque formidat. omnipotentis dei misericordiam deprecamur. pro spiritu cari nri. cuius hodie depositionem cęlebramus. ut eum requies aeterna suscipiat. et beata hac prima resur- [187^v] rectione representet. per (cf. V 1613)

Ds uite dator et humanorum corporum creator. qui te a peccatoribus exorare uoluisti. exaudi preces quas speciali deuocione pro anima famuli tui ill. tibi lacrimabiliter fundimus. ut liberare eam ab inferorum cruciatibus. et collocare inter agmina sancto-

rum tuorum digneris. ueste quoque celesti et stola immortalitatis indue. et paradisi amoenitate confoueri iubeas. per (= F 2479)

Ds qui humanarum animarum eternus amator es. animarum famuli tui. quam ueram dum in corpore mane- // ret tenuit fidem ab omni cruciatu inferorum redde extorrem. ut segregata ab infernabibus(!) claustris sanctorum mereatur adunari consorciis. per (= F 2480)

Tibi dne commendamus animam famuli tui ill. ut defunctus a seculo tibi uiuat. et si qua per fragilitatem carnis errorum peccata inmundi conuersatione commisit. tua uenia uerissime pietatis absterge. per (= F 2458)

Presta qs omps ds ut anima famuli tui in congregatione iustorum. aeterne beatitudinis iubeas esse consorte(m). per (cf. V 1637)

2. COMMENDATIO ANIMAE

Migrante in tuo (nomine de hac instabili et tam incerta uita illam sempiternam uitam ac laetitiam in caelestibus presta. saluator ¹.)

45. Fragmente eines Salzburger Sakramentars aus dem Ende des 10. Jh.

In den Fragmentenkästen Clm 29164 der B. Staatsbibliothek in München finden wir zerstreut eine Reihe von Doppelblättern, die alle aus dem gleichen ehemaligen Sakramentar stammen, obwohl sie nicht einheitlich von der gleichen Hand geschrieben sind. Die Zusammengehörigkeit ergibt sich daraus — dass die Rubriken und Initialen alle vom gleichen Schreiber stammen, wie auch der Schreiberwechsel auf p. 22 direkt zu beobachten ist. Die einzelnen Seiten sind in einer kräftigen, nicht unschönen, aber unregelmässigen Schrift mit 20 Langzeilen beschrieben, wobei die erste Zeile eines Formulars stets in einer primitiven Capitalis rustica gehalten ist.

¹ A. FRANZ, *Das Rituale von St. Florian aus dem 12. Jh.*, Freiburg ..Br. 1904, 91.

Die 10 Doppel- und 2 Einzelblätter sind aus folgenden Codices bzw. Inkunablen herausgelöst : p. 1-8 aus : Inc. 11616, p. 9-12 aus : Clm 18293, p. 13-16 aus : Inc. s.a. 210 in 2°, p. 17-24 ohne Provenienzzangabe, p. 25-32 aus Inc. s.a. 210 in 2°, p. 33-36 ohne Angabe, p. 37-44 aus : Inc. s.a. 212 in 2°. Die letzten drei Doppelblätter (p. 33-44) bildeten ehemals die Innenblätter einer Lage. Die Provenienzzangabe Clm 18293 lässt als letzte Bibliotheksheimat das Kloster Tegernsee vermuten. Die ersten beiden Doppelblätter wurden von mir bereits früher einmal ediert (CLLA Nr. 981) und von M. Schellhorn, was die darin sich findenden Rupertus-Messen betrifft—kirchengeschichtlich eingehend untersucht¹. Letztere zeigen deutlich Salzburger Eigenritus, weshalb nicht das Kloster Tegernsee, sondern Salzburg die ursprüngliche Heimat unseres Liturgiebuches sein muss.

Unsere Fragmente repräsentieren einen Sakramentar-Typus, der als ein spätes Gregorianum bezeichnet werden kann. Am nächsten verwandt ist der etwas jüngere Cod. 2235 in der Bibliotheca Marciana zu Venedig (CLLA Nr. 980), der ebenfalls aus Salzburg stammt². Eine eingehendere Untersuchung dieses Liturgiebuches steht noch aus.

Von Interesse sind die Formularzahlen, die einigen Formularüberschriften beigegeben sind, so fast regelmässig den Temporalmissen, und zwar XX an Sexagesima, LXIII und LXVIII an den beiden Ferialtagen vor dem Palmsonntag, der selbst die Nummer LXV trägt, und schliesslich LXX am Karfreitag. Es sind genau die gleichen Formularzahlen wie im Gregorianum von Trient aus dem Anfang des 9. Jh. (CLLA Nr. 724), das im Bistum Säben (Sabiona), wahrscheinlich in der Bischofsstadt selbst, geschrieben wurde und das auf eine oberitalienische Vorlage zurückgeht, die mit dem Hadrianum nichts zu tun hat³. Da die Formularzahlen dieses Gregorianums sonst nicht mehr bezeugt sind, dürfte eine

¹ K. GAMBER - M. SCHELLHORN, *Ein Salzburger Sakramentarfragment des 10. Jh. mit zwei Rupertusmessen*, in *Heiliger Dienst* 15 (1961) 86-96.

² Vgl. A. EBNER, *Iter Italicum*, Freiburg 1896, 278f.

³ Vgl. K. GAMBER, *Der Codex Tridentinus. Ein Sakramentar der Domkirche von Säben aus der Zeit um 825*, in *Scriptorium* 24 (1970) 293-304.

Abhängigkeit unseres Salzburger Messbuches von dem Säbener, wenigstens was dessen Typus betrifft, vorliegen. Zudem stimmen, wie wir noch sehen werden, einige typische Formulare mit dem Gregorianum von Trient überein.

Was den Aufbau unseres Gregorianums betrifft, so wird aus den Fragmenten mit einiger Sicherheit deutlich, dass zuerst das Temporale seinen Platz hatte, in das nur einige grosse Feste, wie die des Kirchenpatrons, eingefügt waren (Formular 1-17), dann folgte das Sanctorale (Formular 18-34). Den Schluss (vor den nicht erhaltenen Motiv-Messen) bildeten die Sonntagsmessen, beginnend mit der « Dominica post natale dni » (Formular 35-62). Diese weisen teilweise ebenfalls Formularzahlen auf (so LXXIII, LXXVI), die jedoch mit denen im Gregorianum von Trient nichts zu tun haben.

1. (TRANSLATIO SCI RUODPERTI EPISCOPI)

(Propitiare qs dne nobis famulis tuis per horum sanctorum confessorum tuorum qui in praesenti requiescunt ecclesia merita gloriosa ut eorum pia in-)[p. 1]tercessionem. ab omnibus protegamur. (ad)uersis. per (= F 1906) ⁴

SECRETA. Suscipiat clementia tua dne qs de man(ibus) nostris munus oblatum. ut per horum sanctorum (con)fessorum tuorum orationes ab omnibus mundet peccatis. per (= F 1907)
 PREFATIO. U + D aeternae ds. Uia(!) ⁵ deuotione tua(m) laudantes clementiam. quibus sanctis conf(es)soribus tuis talem contulisti glor(iam.) ut pro tui nominis honore tota dispic(ient) terrena. et amarent celestia. Unde pro eorum ueneratione in loco reliquia(rum) illorum. hec sacramenta salutis nostrae. tu(ae) offerimus pietati. ut tantis pro nobis in(ter)cedentibus patronis. dextera tue (po)tentie nos ubique protegat et regat. per (= F 1908)

(AD COMPLENDUM). Diuina libantes mysteria. que pro horu(m) sanctorum confessorum ueneratine(!) tue (ob)tulimus maiestati. Presta qs dne. ut per ea ueniam mereamur peccator(um [p.2] et) celestis gratiae donis reficiamur. per (= F 1909)

⁴ Ergänzt nach dem Formular im Cod. 2235 der Bibl. Marciana fol. 142v.

⁵ *Via* statt : *Quia*.

SUPER POPULUM. (Da) etene(!) consolationis pater per horum sanctorum (co)nfessorum preces. populo tuo pacem. et sa(lu)tem. ut tuis tota dilectione inhereant pre(ce)ptis. et que tibi placita sunt. tota perficiant (uo)luntate. per (= F 1910)

2. DEPOSITIO SCI RUODPERTI EPISCOPI

(D)s qui nos deuota be(at)i hrodberti confessoris tui. atque ponti(fic)is instantia. ad agnitionem tui sci nomi(nis) uocare dignatus es. concede propitius. (ut) cuius sollemnia colimus. etiam patroci(ni)a sentiamus. per eundem (= F 1025)

SECRETA. (Hos)tias dne laudis tuis altaribus adhibemus. (qu)as eius tibi patrocinia credi(mus) commendandas (cu)ius nos uoluisti uotis ad tue pietatis per(ue)nire notitiam. per (= F 1026)

PREFATIO. U+D aeternae ds. Et in omni loco ac (te)mpore omnipotentie tue gloriam cele(br)are. Per quod pietatis officium in com(m)emoratione beati hrodberti confes-[p.3]soris tui. atque pontificis sacrificium t(ibi) laudis offerimus. et magnificentiam t(uam) in mortificatione ipsius adorare. Tua in omnibus operante uirtute. ut nullis (in)lecebris corporis nullis promissis blandim(en)torum fallacium. uir tuo ignitus spiritu u(ince)retur. quia ita eum omni genere piet(ate) imbueras. ut ipse tibi et ara et sacrifici(um) et sacerdos esset et templum. per xpm (= F 1259)

(AD COMPLENDUM.) Beati hrodberti confessoris tui atque (pon)tificis dne p(re)cibus confidentes. q(s cle)mentiam tuam. ut per ea que sumpsimus a(eter)na remedia capiamus. per (= F 1028)

SUPER POPULUM. Populum tuum dne qs pio fauore proseq(ue)re. et a cunctis aduersantibus beati h(rod)berti confessore tuo atque pontifice (inter)cedente custodi. per ⁶

⁶ Das gleiche Formular, von der Präfation abgesehen, im Anhang des Gregorianums von Trient. Hier lautet die Präfation: U+D *diemque natalicium beati pontificis et confessoris tui rodperti omni deuotione uenerari suppliciter obsecrantes. ut ipsum nos apud tuam clementiam sentiamus habere patronum. quem tua gratia largiente meruimus aeternae salutis suscipere ministrum. per xpm.*

3. ADNUNCIATIO SANCTAE MARIAE

Ds qui per beate Marie uirginis uterum uerbum tuum ang(elo) adnuntiante carnem suscipere uolui(sti [p.4] pre)sta supplicibus tuis. ut qui uere eam (ge)nitricem dei credimus. eius apud te (in)tercessionibus adiuuemur. per (= H 31,1)

(Gra)tiam tuam qs dne mentibus nostris in(fu)nde. ut qui angelo nuntiante xpi filii tui (in)carnationem cognouimus. per passionem (eiu)s et crucem ad resurrectionis gloria perdu(ca)-mur. per (= Sal 159) ⁷

SECRETA. (Acce)pta sit tibi qs dne oblatio plebis tuae (qu)am offerimus hodie ob incarnationem (sim)ul et passionem redemptoris nostri ihu xpi. supplices deprecamur. ut placatus accipias. per (= Sal 160)

(Alta)ri tuo dne superposita munera spiritus sanctus (be)nignus assumat. qui hodie beate marie (sem)per uirginis uiscera splendoribus sue uir(tut)is repleuit. per eiusdem. s. (= F 267)

PREFATIO. (U+D) aeterne ds. quia (!) mirabile mysterium (et in)enarrabile sacramentum. hodie unige(nit)um tuum uirgo sacra concepit. et celi (dn)m clausis portauit uisceribus; O ma-[p.5]gna clementia deitatis. que uirum non cognouit et mater est. et post filium uirgo est; Duobus enim gauisa est muneribus. miratur quod uirgo concepit. laetatur quod edidit redemptorem. Quem laudant (= Sal 161)

AD COMPLENDUM. Ds qui diuinis obsequiis angelorum magnificas dignitates extremitatem nostram ad respectum tue uisitationis inlustra. ut quod per illos facis nobis mirabiliter nuntiari. facias nobis misericorditer adipisci. per (= Sal 162)

Adesto dne populo tuo. ut que sumpsit fideliter. et mente sibi et corpore beate marię semper uirginis intercessione custodiat. per (= F 270)

⁷ Diese und drei weitere Formeln stammen aus dem Salzburger Sakramentar, das nach 800 in der weiteren Umgebung von Salzburg entstanden und später nach Salzburg gekommen ist (= Sal); herausgegeben von A. DOLD - K. GAMBER, *Das Sakramentar von Salzburg (Texte und Arbeiten, 4. Beiheft)*, Beuron 1960, Formular 43.

4. IN SEPTUAGESIMA. AD SANCTUM LAURENTIUM

Preces populi tui qs dne clementer exaudi. ut qui iuste pro peccatis(!) nostris affligimur. pro tui nominis gloria misericorditer liberemur. per (= H 32,1)

SECRETA. Muneribus nostris qs dne precibusque susceptis. et celestibus nos munda misteriis et cle-[p.6] menter exaudi. per (= H 32,2)

AD COMPLENDUM. Fideles tui ds per tua dona firmentur. ut eadem et percipiendo requirant. et querendo sine fine perficiant. per (= 32,3)

5. XX. MISSA DOMINICA IN SEXAGESIMA

Ds qui conspicias quia ex nulla nostra actione confidimus. concede propitius. ut contra aduersa omnia beati pauli doctoris gentium protectione muniamur. per (= H 33,1)

SECRETA. Oblatum tibi dne sacrificium. uiuificet nos semper et muniat. per (= H 33,2)

AD COMPLENDUM. Supplices te rogamus omnipotens ds. ut quos tuis reficis sacramentis tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas. per (= H 33,3)

6. MISSA DOMINICA IN QUINQUAGESIMA

Preces nostras qs dne clementer exaudi. atque a peccatorum uinculis. ab omni nos aduersitate custodi. per (= H 34,1)

SECRETA. Haec hostia dne qs emundet nostra delicta. et sacrificium celebrandum. subditorum [p.7] tibi corpora mentesque sanctificet. per (= 34,2)

AD COMPLENDUM. Qs omnipotens ds. ut qui celestia alimenta percepimus. per hęc contra omnia aduersa muniamur. per (H 34,3)

7. FERIA IIII. AD SCAM(!). ORATIO AD COLLECTAM

Concede nobis dne presidia milicie christianae sanctis inchoare ieiuniis. ut contra spiritales nequitias pugnaturi. continentiae muniamur auxiliis. per (= H 35,1)

AD MISSAM. Presta dne fidelibus tuis. ut ieiuniorum ueneranda solemnia. et congrua pietate suscipiant. et secunda deuotione percurrant. per (= H 35,2)

SECRETA. Fac nos qs dne his muneribus offerendis conuenienter aptari quibus ipsius uenerabilis sacramenti celebramus exordium. per (= H 35,3)

AD COMPLENDUM. Percepta nobis dne prebeant sacramenta subsidium. ut et tibi grata sint nostra ieiunia et nobis proficiant ad medelam. per (= H 35,4)

SUPER POPULUM. Inclinantes se dne maiestati tue propi-[p.8]tius intende. ut qui diuino munere sunt refecti. celestibus semper nutriantur auxiliis. per (= H 35,5)

8. FERIA V

Da qs dne fidelibus tuis ieiuniis paschalibus conuenienter aptari. ut suscepta solemniter castigatio corporalis. cunctis ad fructum proficiat animarum. per (= F 373)⁸

SECRETA. Sacrificiis presentibus dne qs intende placatus ut et deuotioni nostrae proficiat et saluti. per (= H 36,2)

AD COMPLENDUM. Celestis doni benedictione percepta. supplices te ds omnipotens deprecamur. ut hoc idem nobis et sacramenti causa sit et saluti. per (= H 36,3)

SUPER POPULUM. Parce dne parce populo tuo ut dignis flagellationibus castigatus. in tua miseratione respiret. per (= H 36,4)

9. FERIA VI

Inchoata ieiunia qs dne benigno fauore proseguere. ut obseruantiam quam corporaliter exhibemus. mentibus etiam sinceris exercere ualeamus. per (= H 37,1)

SECRETA. Sacrificium dne obseruantie paschalis offerimus. presta qs. ut tibi et mentes nostras reddat acceptas. et continentie promptioris nobis tribuat facultatem. per (= H 37,2)

⁸ Dasselbe Formular für die Feria V, die bekanntlich im Urgregorianum noch gefehlt hat, auch im Gregorianum von Trient, von dem eingangs die Rede war.

10. (LXII. FERIA V)

[.....]

(SUPER POPULUM. Succurre qs dne populo supplicanti. et opem tuam tribue benignus infirmis. ut sincera tibi mente deuoti) [p.9] et presentis uite remediis gaudeant et future. per (= F 607) ⁹

11. LXIII. FERIA VI

Cordibus nostris dne benignus infunde. ut peccata nostra castigatione uoluntaria cohibentes. temporaliter maceremur. et a supplitiis liberemur aeternis. per (= H 71,1)

SECRETA. Presta nobis misericors ds. digne tuis seruire semper altaribus mereamur. et eorum perpetua participatione saluari. per (= H 71,2)

AD COMPLENDUM. Sumpti sacrificii dne perpetua nos tuitio non relinquat. et noxia semper a nobis cuncta depellat. per (= H 71,3)

SUPER POPULUM. Concede qs omnipotens ds. ut qui protectionis tue gratiam querimus. liberati a malis omnibus. secunda tibi mente seruiamus. per (= H 71,4)

12. LXIII. SABBATO AD S. (PETRUM)

Da nobis qs dne obseruantiam ieiuniorum deuote peragere. ut cum abstinentia carnalis alimonie. [p.10] sancta tibi conuersatione placeamus. per (= F 615)

SECRETA. Presta qs omnipotens ds. ut ieiuniorum placatus sacrificiis. indulgentie tue. nos munere prosequaris. per (= F 616)

AD COMPLENDUM. Adesto dne fidelibus tuis. et quos celestibus reficis sacramentis. a cunctis defende periculis. per (= F 617)

SUPER POPULUM. Tueatur qs dne dextera tua populum tuum deprecantem. et purificatum dignanter erudiat. ut ad consolationem presentem foueatur. et ad futura bona proficiat. per (= H 72,4) ¹⁰

⁹ Auch hier wieder an der Feria V Übereinstimmung mit dem Gregorianum von Trient.

¹⁰ Die Übereinstimmung mit dem Gregorianum von Trient ist in diesem Formular besonders auffällig.

13. LXV. DIE DOMINICA. AD PALMAS

Omnipotens sempiterne ds. qui humano generi ad imitandum humilitatis exemplum saluatorem nostrum. et carnem sumere et crucem subire fecisti. concede propitius. ut et patientie ipsius habere documenta. et resurrectionis consortia mereamur. per (= H 73,1)

SECRETA. Concede qs dne. ut oculis tuę maiesta-(tis munus oblatum. et gratiam nobis deuotionis obtineat. et effectum beatae perennitatis adquirat. per) (= H 73,2)

14. (LXVIII. ORATIO IN CENA DNI AD MISSAM)

[.....]

(SECRETA. Ipse tibi qs dne sancte pater omnipotens ds sacrificium nostrum reddat ac-)[p.11]ceptum. qui discipulis suis (in sui com)memoratione hoc fieri hod(ierna tra)ditione monstrauit. ihs dns (= H 77,2)

Communicantes et diem sacr(atissimum) celebrantes. quo dns nr ihs (xps pro no)bis est traditus. Sed et mem(oriam (= H 77,3)

Hanc igitur oblationem seruitut(is nostrae sed) et cunctę familię tuę. quam tib(i offeri)mus ob diem in qua dns nr (ihs xps) tradidit discipulis corpori(s et san)guinis sui mysteria celebran(da. qs) dne (= H 77,4)

Qui pridie quam pro nostra om(nium) salute pateretur. hoc est hod(ie. ac)cepit panem in sanctas ac uenerab(iles ma)nus suas (= H 77,4)

Ds a quo et iudas reatus sui (ut supra) (= F 678) ¹¹

Ds qui peccati ueteris h(ere)ditariam mortem. in qua post(erita)-tis genus omne successerat (xpi) tui dni nri passione soluisti (dona [p. 12] ut con)formes eidem facti sicut ima(ginem te)rreni natione necessitati por(tauim)us. Ita imaginem celestis gra(tie sanctifi)catione portemus. xpi dni nri (filii tu)i. Qui tecum (= F 679)

¹¹ Diese und die folgende Oration gehören an sich zum nächsten Formular.

15. LXX. ORATIONES (QU)E DICENDAE SUNT
SEXTA FERIA MAIORE IN HIERUSALEM

(Ore)mus dilectissimi nobis pro (ecclesi)a sancta dei. ut eam ds et dns nr (pacifi)care et custodire dignetur to(to or)be terrarum. subiciens ei princi(patus) et potestate(s) (l). detque nobis qui(etam) et tranquillam uitam degenti(bus g)lorificare deum patrem omnipotentem. (= H 79,1)

OREMUS. (Omnipotens) sempiternae ds. qui gloriam tuam om(nibu)s in xpo gentibus reuelasti. (cust)odi opera misericordiae tue. ut (eccle)sia toto orbe diffusa. stabili (fide) in confessione tui nominis per(seueret. per) (= H 79,2)

[.....]

16. (ORATIONES DE PENTECOSTEN)

(Ds qui primis temporibus impleta miracula noui testamenti luce reserasti. quod mare rubrum forma sacri fontis existeret. et liberata plebs ab aegyptiaca seruitute christiani populi sacramenta preferret. da ut omnes gentes israhelis priuilegiu[m] merito fidei consecute spiritus tui pa(r)ticipatione regenerentur. per d. in unitate eiusdem (= V 620) ¹²

Scrīsit (l) moyses. Adtende celum.

(Ds) gloriatio fidelium. et uita iustorum. qui per moysen famulum tuum nos quoque modulatione sacri carminis erudisti. in uniuersis gentibus misericordiae tuae munus operare.tribuendo beatitudinem. auferendo terrorem ut quod prenuntiatum est ad supplicium. in remedium transferatur aeternum. per (= V 621)

Apprehendent VII mulieres. Uinea.

Omnipotens sempiternae ds. qui per unicum filium tuum ecclesiae tuae demonstrasti te esse cultorem. ut omnem palmitem fructum in eodem xpo tuo qui uera uitis est afferentem clementer excolens. fructus afferre facias ampliores. fidelibus tuis quos uelut uineam ex aegypto transtulisti. nullę peccatorum [p. 14] spine preualeant ut spiritus tui sanctificatione muniti. perpetua fruge ditentur. per eundem (= V 622)

¹² Diese und die beiden folgenden Orationen auch in einem späten Gregorianum, dem Rossianum (ed. BRINKTRINE p. 113).

Audi israhel.

Ds qui nobis per prophetarum ora precepisti temporalia relinquere atque ad aeterna festinare. da famulis tuis ut quę a te iussa cognouimus. implere cęlesti inspiratione ualeamus. per (= H 110,2)

Sicut ceruus.

Concede qs omnipotens ds. ut qui solemnitatem doni spiritus sancti colimus. cęlestibus desideriis accensi. fontem uitę sitiamus. per d. in unitate eiusdem (= H 110,5)

MISSA(!). Omnipotens sempiternę ds. qui paschale sacramentum quinquaginta dierum uoluisti mysterio contineri. pręsta ut gentium facta dispersio confusione linguarum. ad unam confessionem tui nominis. cęlesti munere congregetur. per (= H 110,6)

SECRETA(!). Ds qui nos ad celebrandam presentem festiuitatem utriusque testamenti paginis in-[p. 15]struis. da nobis intellegere misericordiam tuam. ut ex perceptione presentium munerum. firma sit expectatio futurorum. per (= V 437)

ALIA. Ds incommutabilis uirtus. et lumen ęternum. respice propitius ad totius ęcclesie mirabile sacramentum. et da famulis tuis. ut hoc quod deuote agimus. etiam rectitudine uite teneamus. per (cf. V 432)

ALIA. Ds qui sacramento festiuitatis hodiernę. uniuersam ecclesia(m) tuam in omni gente et natione sanctificas. in totam mundi latitudinem spiritus tui dona diffunde. per. in unitate eiusdem (= H 110,7)

SECRETA(!). Annuae misericors ds. ut qui diuina pręcepta uiolando a paradysi felicitate decidimus ad aeternę beatitudinis redeamus accessum. per tuorum custodiam mandatorum. per (= H 110,8)

AD COMPLENDUM(!). Da nobis qs dne per gratiam spiritus sancti. nouam tui paraclyti spiritalis obseruantię disciplinam. ut mentes nostrę sacro purificante ieiunio. [p. 16] cun(c)tis redantur eius muneribus aptiores. per dnm. in unitate eiusdem (= H 110,9)¹³

¹³ Der ursprüngliche Verwendungszweck dieser 6 Orationen ist nicht ersichtlich. Die Zuweisung zu einem Messformular dürfte sekundär sein.

17. MISSA (IN SABBATO PENTECOSTEN)

Praesta qs omnipotens ds. ut claritatis tuae super nos splendor effulgeat. et lux tuę lucis corda eorum qui per gratiam tuam renati sunt. sancti spiritus inlustratione confirmet. per. in unitate eiusdem (= H 111,1)

SECRETA. Munera dne oblata sanctifica. et corda nostra sancti spiritus inlustratione emunda. per. in unitate eiusdem (= H 111,2)

PREFACIO. U+D usque per xpm dnm nrm. Qui ascendens super omnes caelos. sedensque ad dexteram tuam. promissum spiritum sanctum hodierna die in filios adoptionis effudit. Qua propter profusis gaudiis totus in orbe terrarum mundus exultet. Sed et supernae uirtutes. atque angelicę potestates. ymnum glorię tuę concinunt. sine fine dicentes. sanctus sanctus. (= H 111,3)

Communicantes et diem sacratissimam pentecostes celebrantes. (= H 111,4)

18. (NATALE SANCTORUM TIBURTII ET VALERIANI)

↓
(AD COMPLENDUM. Sacro munere satiati supplices te) [p. 17] dne deprecamur. ut quod debite seruitutis celebramus officio saluationis tuę sentiamus augmentum. per (= 98,3)

19. SANCTI GEORGII

Ds qui nos beati georgii martyris tui meritis et intercessione laetificas. concede propitius ut qui eius beneficia poscimus. dono tuę gratię consequamur. per (= H 99,1)

SECRETA. Munera dne oblata sanctifica. et intercedente beato georgio martyre tuo nos per hęc a peccatorum nostrorum maculis emunda. per (= H 99,2)

AD COMPLENDUM. Supplices te rogamus omnipotens ds. ut quos tuis reficis sacramentis. intercedente beato georgio martyre tuo. tibi etiam placitis moribus dignanter tribuas deservire. per (= H 99,3)

20. AD MISSA. LXXVII. VII KAL. (MAI)
LAETANIA MAIO(RE)

Mentem familie tue qs [p. 18] dne intercedente beato laurentio martyre tuo. et munere compunctionis aperi. et largitate pietatis exaudi. per dnm (= H 100,1)

ALIA. Ds qui culpas delinquentium districte feriendo percutis. fletus quoque lugentium non recuses. ut qui pondus tuę aduersionis cognouimus. etiam pietatis gratiam sentiamus. per (= H 100,2)

ALIA. Parce dne qs. parce populo tuo. et nullis iam patiaris aduersitatibus fatigari. quos precioso filii tui sanguine redemisti. per eundem (= H 100,3)

ALIA. Ds qui culpas nostras piis uerberibus percutis. ut nos a nostris iniquitatibus emundes. da nobis et de uerbere tuo proficere. et de tua citius consolatione gaudere. per (= H 100,4)

ALIA. Adesto dne supplicationibus nostris. et sperantes in tua misericordia inter-[p. 19](cedente beato petro apostolo tuo caeles)ti protege benignus auxilio. per (= H 100,5)

ALIA. Pręsta qs omnipotens ds. ut ad te toto corde clamantes. intercedente beato petro apostolo tuo. tuę pietatis indulgentiam consequamur. per (= H 100,6)

MISSA. Pręsta qs omnipotens ds. ut qui in afflictione nostra de tua pietate confidimus. contra aduersa omnia tua semper protectione muniamur. per (= H 100,7)

SECRETA. Haec munera dne qs. et uincula nostrę prauitatis absoluant. et tuę nobis misericordię dona concilient. per (= H 100,8)

AD COMPLENDUM. Uota nostra qs dne pio fauore prosequere. ut dum dona tua in tribulatione percipimus. de consolatione nostra in tuo amore crescamus. per (= H 100,9)

ALIA. Pretende nobis dne misericordiam tuam. ut que uotis expetimus. conuersione tibi placita consequamur. per (= H 100,10)

21. (SCI VITALIS MARTYRIS)

[p. 20] Presta qs omnipotens ds. ut intercedente beato uitale martyre tuo. et a cunctis aduersitatibus liberemur in corpore. et a prauis cogitationibus mundemur in mente. per (= H 101,1)

SECRETA. Accepta sit in conspectu tuo dne nostra deuotio. et eius nobis fiat supplicatione salutaris. pro cuius sollemnitate defertur. per (= H 101,2)

AD COMPLENDUM. Refecti participatione muneris sacri. qs dne ds nr. ut cuius exsequimur cultum. sentiamus effectum. per (= H 101,3)

22. NATALE SCORUM PHILIPPI ET IACOBI

Ds qui nos annua apostolorum tuorum philippi et iacobi solemnitatem letificas. praesta qs. ut quorum gaudemus meritis. instruamur exemplis. per (= H 102,1)

SECRETA. Munera dne que pro apostolorum tuorum (philippi et iacobi sollemnitate deferimus propitius suscipe. et mala omnia quae meremur auerte. per.) (= H 102,2)

[.....]

[p. 21]

23. SCI CALISTI PAPE

Ds qui nos conspicias ex nostra infirmitate deficere. ad amorem tuum nos misericorditer. per sanctorem tuorum exempla restaura. per dnm (= H 171,1)

SECRETA. Mystica nobis dne prosit oblatio, quę nos et a reatibus nostris expediat. et perpetua saluatione confirmet. per dnm (= 171,2)

AD COMPLENDUM. Qs omnipotens ds. ut et reatum nostrum munera sacrata purificent. et recte uiuendi nobis operentur effectum. per dnm nrm ihm xpm (= 171,3)

24. LUCE EUANGELISTA

Interueniat pro nobis dne qs sanctus tuus lucas euangelista. qui crucis mortificationem iugiter in suo corpore pro tui nominis honore portauit. per dnm nrm (= F 1375)

SECRETA. Donis celestibus da qs dne libera nos mente seruire. ut munera quę deferimus. interueniente euangelista tuo luca. et medelam nobis operentur et gloriam. per dnm nrm ihm xpm (= F 1376) [p. 22]

(AD COMPLENDUM. P)resta qs omnipotens aeternę ds. ut id quod de sancto altario tuo accepimus. precibus beati euangelistę tui luce sanctificet animas nostras. per quod tuti esse possimus. per dnm (= F 1378)

25. UIGILIA SIMONIS ET IUDE

Concede qs omnipotens ds. ut sicut apostolorum tuorum simonis et iudeꝝ gloriosa natalicia pręuenimus. sic ad tua beneficia promerenda. maiestatem tuam pro nobis ipsi pręueant. per dnm nrm (= F 1383)

SECRETA. Muneribus nostris dne apostolorum tuorum. simonis et iudeꝝ festa pręcedimus. ut quę conscientię nostrę prępediuntur obstaculis illorum meritis grata reddantur. per dnm nrm (= F 1384)

AD COMPLENDUM. Sumpto dne sacramento suppliciter deprecamur. ut intercedentibus beatis apostolis. quod temporaliter gerimus. ad uitam capiamus eternam. per (= F 1386)

26. MISSA (IN NATALE)

Ds qui nos per beatos apostolos tuos ad cognitionem tui nominis uenire tribui-(sti. da nobis eorum gloriam sempiternam et proficiendo celebrare. et celebrando proficere. per dnm nrm) (= F 1388)

27. (NATALE SCORUM IIII CORONATORUM)

[....]

(SECRETA. Benedictio tua dne larga descendat. quae et muna nostra deprecantibus sanctis tuis tibi reddat accepta. et nobis sacramentum redemptionis efficiat.) [p. 23] per dnm (= H 174,2)

AD COMPLENDUM. Caelestibus refecti sacramentis. et gaudiis. supplices te dne deprecamur. ut quorum gloriamur triumphis. protegatur auxiliis. per dnm (= H 174,3)

28. NATALE SCI THEODORI MARTYRIS

Ds qui nos beati theodori martyris tui confessione gloriosa circumdas et protegis. pręsta nobis eius imitatione proficere. et oratione fulciri. per (= H 175,1)

SECRETA. Suscipe dne fidelium preces cum oblationibus hostiarum. et intercedente beato theodoro martyre tuo. per hęc pię deuotionis officia. ad cęlestem gloriam transeamus. (per) (= H 175,2)

AD COMPLENDUM. Praesta nobis dne qs intercedente beato theodoro martyre tuo. ut quę ore contingimus. pura mente capiamus. (per) (= H 175,3)

29. NATALE SCI MENNE MARTYRIS

Praesta qs omnipotens ds. ut qui beati mennae martyris tui natalicia colimus. intercessione eius. in tui nom(i)-[p. 24]nis amore robaremur. per (= H 176,1)

SECRETA. Muneribus nostris qs dne precibusque susceptis et caelestibus nos munda mysteriis et clementer exaudi. per (= H 176,2)

AD COMPLENDUM. Da qs dne ds nr. ut sicut tuorum commemoratione sanctorum temporali gratulamur officia(!). ita perpetuo laetemur aspectu. per dnm (= H 176,3)

30. NATALE SCI XISTI (!)¹⁴

Ds qui conspicias quia ex nulla nostra uirtute subsistimus. concede propitius. ut intercessione bati (!) (xisti)¹⁵ martiris et confessoris tui contra omnia aduersa muniamur. per (= H 177,1)

SECRETA. Da misericors ds. ut hec nos salutaris oblatio. et propriis reatibus indesinenter expediat. et ab omnibus tueates(!) aduersis. per (= H 177,2)

AD COMPLENDUM. Praesta qs dne ds nr. ut quorum festiuitate uotiuua sunt sacramenta. [p. 25] eorum salutaria nobis intercessione reddantur. per dnm (= H 177,3)

31. NATALE SCI (!) CAECILIAE MARTYRIS

Ds qui nos annua beate caeciliae martyris tuae solemnitate laetificas. da ut quam ueneramur officio. etiam pię conuersationis sequamur exemplo. per (= H 178,1)

SECRETA. Haec hostia dne qs placationis et laudis qs ut inueniente(!) beata cecilia martyre tua. tua nos propitiatione dignos semper efficiat. per (= H 178,2)

AD COMPLENDUM. Satiasti dne familiam tuam muneribus sacris. eius qs semper intercessione nos refoue. cuius solemniam celebramus. per (= H 178,3)

¹⁴ Irrtümlich statt: MARTINI.

¹⁵ Später darüber geschrieben.

32. NATALE SCI CIRIACI (!) MARTYRIS

Ds qui nos annua beati clementis martyris tui atque pontificis solemnitate laetificas. concede propitius ut cuius natalicia [p. 26] colimus. uirtutem quoque passionis imitemur. per (= H 179,1)
 SECRETA. Munera dne oblata sanctifica. et intercedente beato clemente martyre tuo per hæc nos a peccatorum nostrorum maculis emunda. per dnm (= H 179,2)

AD COMPLENDUM. Corporis sacri et pretiosi sanguinis repleti libamine qs dne ds nr. ut quod pia deuotione gerimus. certa redemptione capiamus. per dnm (= H 179,3)

33. NATALE SCE FELICITATIS MARTYRIS

Praesta qs omnipotens ds. ut beatę felicitatis martyris tuę solemnia recensentes. meritis ipsius protegamur et precibus. per dnm (= H 180,1)

SECRETA. Uota populi tui dne propitiatus intende. et quorum nos tribuis solemnia celebrare fac gaudere suffragiis(!). per (= H 180,2)

AD COMPLENDUM. Supplices te rogamus omnipotens ds. ut interuenientibus sanctis tuis. et tua in nobis dona (multiplices. et tempora nostra disponas. per) (= H 180,3)

[.....]

34. (UNIUS APOSTOLI)

[.

(SECRETA. Debitum dne nostre reddimus seruitutis suppliciter exorantes. ut suffragiis beati apostoli tui ill. in nobis tua munera tuearis. cuius honorando confessionem laudis tibi hostiam immola)[p.27]mus. per dnm (= F 1487)

AD COMPLENDUM. Conserua dne populum tuum. et quem sanctorum tuorum praesidiis non desinis adiuuare. perpetuis tribue gaudere remediis. per dnm (= F 1488)

35. UNIUS MARTYRIS (!) ¹⁶

Ds qui salutis aeternae beatae mariae uirginitate foecunda. humano generi praemia praestitisti. tribue qs. ut ipsam pro

¹⁶ Irrtum des Schreibers der Überschriften und Rubriken ; es muss : « Dominica I post natale dni » heissen. Belegstellen der Sonntagsore-

nobis intercedere sentiamus. per quam meruimus auctorem uitae suscipere. dnm nrm (= F 277)

SECRETA. Muneribus nostris praecibusque susceptis et caelestibus nos munda mysteriis. et clementer exaudi. per (= F 279)

AD COMPLENDUM. Da nobis qs dne ds nr. ut qui natiuitatem dni nri ihu xpi nos frequentare gaudemus. dignis conuersationibus ad eius mereamur pertinere consortium. [p. 28] Qui tecum (= F 281)

36. (DOMINICA II POST NATALE DNI)¹⁷

Omnipotens sempiterne ds dirige factus nostros in beneplacito tuo. ut in nomine dilecti filii tui mereamur bonis operibus abundare. per eundem (= Je 25)

(SECRETA). Concede qs dne ut oculis tuae maiestatis munus oblatum. et gratiam nobis deuotionis obtineat. et effectum beatę perennitatis adquirat. per (= Je 26)

(AD COMPLENDUM). Per huius dne operationem mysterii. et uitia nostra purgentur. et iusta desideria compleantur. per (= Je 27)

37. (DOMINICA POST EPIPHANIAM)¹⁷

Uota qs dne supplicantis populi caelesti pietate proseguere. ut et quae agenda sunt uideant. et adimplenda quę uiderint conualescant. per dnm (= Je 28)

(SECRETA.) Oblatum tibi dne sacrificium. uiuificet (nos semper et muniat. per) (= Je 29)

(AD COMPLENDUM). [p. 29] Supplices te rogamus omnipotens ds. ut quos tuis reficis sacramentis. tibi etiam placitis moribus dignanter deseruire concedas. (per) (= Je 30)

38. (DOMINICA II POST EPIPHANIAM)

Omnipotens sempiterne ds qui cęlestia simul et terrena moderaris. supplicationes populi tui clementer exaudi. et pacem tuam nostris concede temporibus. per (= Je 31)

tionen nach K. GAMBER, *Das Sakramentar von Jena (Texte und Arbeiten*, Heft 52), Beuron 1962, Sigel: Je. Dort fehlende Orationen nach F bzw. H.

¹⁷ Überschrift und Initiale fehlen.

SECRETA. Oblata dne munera sanctifica. nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. per (= Je 32)

AD COMPLENDUM. Augeatur ¹⁸ in nobis dne qs tuae uirtutis operatio. ut diuinis uietati(!) sacramentis. ad eorum promissa capienda tuo munere preparemur. per (= Je 33)

39. DOMINICA (III POST EPIPHANIAM)

Omnipotens sempiterne ds infirmitatem nostram propitius respice. atque ad protegendum nos. dexteram tuę maiestatis extede(!). per (= Je 34)

SECRETA. Haec hostia dne qs [p. 30] (emundet nostra delicta. et sacrificium) celebrandum subditorum tibi corpora mentesque sanctificet. per (= Je 35)

AD COMPLENDUM. Quos tantis dne largiris uti mysteriis. qs ut effictibus(!) nos eorum ueraciter aptare digneris. per (= Je 36)

40. DOMINICA (IIII POST EPIPHANIAM)

Ds qui nos in tantis periculis constitutos. pro humana scis fragilitate non posse subsistere. da nobis salutem mentis et corporis. ut ea que pro peccatis nostris patimur. te adiuuante uincamus. per (= Je 37)

SECRETA. Concede qs omnipotens ds. ut huius sacrificii munus oblatum. fragilitatem nostram ab omni malo purget semper et muniat. per (= Je 38)

AD COMPLENDUM. Munera tua nos ds a delectationibus terrenis expediant. et caelestibus semper instaurent alimentis. per (= Je 39)

41. DOMINICA (V POST EPIPHANIAM)

[p. 31] Familiam tuam qs dne continua pietate custodi. ut quę in sola spe gratie caelestis innititur. caelesti etiam protectione muniatur. per (= F 313)

SECRETA. Hostias tibi dne placationis offerimus. ut et delicta nostra miseratus absoluas. et nutantia corda tu dirigas. per (= F 315)

¹⁸ Der Initialenschreiber setzte statt A ein T, es heisst « Tugeatur ».

AD COMPLENDUM. Ds (!) omnipotens ds ut illius salutaris capiamus effectum. cuius per hec mysteria pignus accepimus. per eundem (= F 317)

42. DOMINICA (VI POST EPIPHANIAM)

Conserua populum tuum ds. et tuo nomini fac deuotum ut diuinis subiectus officiis. et temporalia utiliter. et aeterna dona feliciter accipiat. per dnm (= F 319)

SECRETA. Haec nos oblatio ds mundet qs et renouet gubernet et protegat. per (= F 321)

AD COMPLENDUM. Caelestibus dne pasti deliciis. qs ut semper eadem per que ueraciter uiui-[p. 32]mus appetamus. per dnm (= F 323)

43. LXXIII. DOMINICA I POST OCTABAS PASCHAE

Ds qui in filii tui humilitate iacentem mundum erexisti. fidelibus tuis perpetuam concede letitiam. ut quos perpetuae mortis eripuisti casibus gaudiis fatias sempiternis perfrui. per eundem (= Je 160)

SUPER OBLATA. Benedictionem dne nobis conferat salutarem sacra semper oblatio. ut quod agit mysterio uirtute proficiat. per (= Je 161)

AD COMPLENDUM. Praesta nobis omnipotens ds. ut uiuificationis tuae gratiam consequentes. in tuo semper munere gloriemur. per (= Je 162)

44. LXXVI. DOMINICA II POST OCTABAS PASCHAE

Ds qui errantibus ut in uiam possint redire iustitiae. ueritatis tuae lumen ostendis. da cunctis qui christiana professione censentur. et illa respuere. que huic inimica sunt nomini [p. 33] et ea que sunt apta sectari. per (= Je 163)

SUPER OBLATA. His nobis dne misteriis conferatur quo terrena desideria mitigantes. discamus amare celestia. per (= Je 164)

AD COMPLENDUM. Sacramenta que sumpsimus qs dne et spiritalibus nos instruant alimentis. et corporalibus tueantur auxiliis. per (= Je 165)

45. DOMINICA III POST OCTABAS PASCHAE

Ds qui fidelium mentis unius efficis uoluntatis. da populis tuis id amare quod præcipis. id desiderare quod promittis. ut inter mundanas uarietatis. ibi nostra fixa sunt corda ubi uera sunt gaudia. per (= Je 166)

SUPER OBLATA. Ds qui nos per huius sacrificii ueneranda commertia. unius summae diuinitatis participes effecisti. presta qs ut sicut tuam cognoscimus ueritatem. sic eam dignis moribus assequamur. per (= Je 167) [p. 34]

AD COMPLENDUM. Adesto nobis dne ds nr. ut per hæc quae fideliter sumpsimus. et purgemur a uitiiis. et a periculis omnibus exuamur. per (= Je 168)

46. DOMINICA IIII

Ds a quo bona cuncta procedunt. largire supplicibus tuis. ut cogitemus te inspirante quæ recta sunt. et te gubernante eadem faciamus. per (= Je 169)

SECRETA. Suscipe dne fidelium preces cum oblationibus hostiarum. ut per hæc piæ deuotionis officia ad caelestem gloriam transeamus. per (= Je 170)

AD COMPLENDUM. Tribue nobis dne caelestis mensæ uirtute satiatis. et desiderare quæ recta sunt et desiderata percipere. (per) (= Je 171)

47. DOMINICA POST ASCENSA DOMINI

Omnipotens sempiterne ds fac nos tibi semper et deuotam tibi gerere uo-[p. 35]luntatem. et maiestati tuæ sincero corde seruire. per dnm (= Je 172)

SECRETA. Sacrificia nos dne immaculata purificent. et mentibus nostris supernae graciæ den(t) uigorem. per (= Je 173)

AD COMPLENDUM. Repleti dne muneribus sacris. da qs ut in in(!) gratiarum tuarum semper action(e) maneamus. per (Je 174)

48. DOMINICA II (!) POST PENTECOSTEN ¹⁹

Ds in te sperantium fortitudo. adesto supplicationibus nostris. et quia sine te nihil potest mortalis infirmitas. praesta auxilium

¹⁹ In der Vorlage stand vermutlich: « Ebdomada II post pent. » wie in den Gelasiana, mixta; daher die falsche Zahl.

gratię tuę ut in exsequendis mandatis tuis et uoluntate tibi et actione placeamus. (per) (= Je 175)

SECRETA. Hostias nostras dne tibi dicatas placatus assume. et ad perpetuum nob(is) tribue peruenire subsidium. per (= Je 176)

AD COMPLENDUM. Tantis dne repleti muneribus. praesta qs ut et salutaria dona capiamu(s) [p. 36] et a tua numquam laude cessemus. per (= Je 177)

49. DOMINICA III (POST PENTECOSTEN)

Sancti nominis tui dne timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum. quia numquam tua gubernatione destituis. quos in soliditate tuę dilectionis instituis. per (= Je 178)

SECRETA. Oblatio nos dne tuo nomini dicanda purificent. et de die in diem ad caelestis uitę transferat actionem. per (= Je 179)

AD COMPLENDUM. Sumptis muneribus dne qs ut com (!) frequentatione mysterii crescat nostrę salutis effectus. per dnm (= Je 180)

50. DIE DOMINICA UACAT

Deprecationem nostram qs dne benignus exaudi. et quibus supplicandi pręstas affectum tribue defensionis auxilium. per (= H 118,1)

SECRETA. Munera dne oblata sanctifica. ut tui nobis unigeniti corpus et sanguis fiant. per (= H 118,2)

(AD COMPLENDUM.) [p. 37] Haec nos communio dne purget a crimine et caelestis remedii faciat esse consortes. per (= H 118,3)

51. DOMINICA (IIII POST PENTECOSTEN)

Protector in te sperantium ds. sine quo nihil est ualidum. nihil sanctum. multiplica super nos misericordiam tuam ut te rectore. te duce. sic transeamus per bona temporalia. ut non amittamus aeterna. per (= Je 181)

SECRETA. Respice dne munera supplicantis ecclesiae. et saluti credentium perpetua sanctificatione sumenda concede. per (= Je 182)

AD COMPLENDUM. Sancta tua nos dne sumpta uiuificent. et misericordię sempiternę pręparent expiatos. per (= Je 183)

52. DOMINICA (V POST PENTECOSTEN)

Da nobis dne qs ut et mundi cursus pacifice nobis tuo ordine dirigatur. et ecclesia tua tranquilla deuotione laetetur. per (= Je 184)

SECRETA. [p. 38] Oblationibus qs dne placare susceptis. et ad te nostras etiam rebelles compelle propitius uoluntates. per (= Je 185)

AD COMPLENDUM. Mysteria nos dne sancta purificent. et suo munere tueantur. per (= Je 186)

53. DOMINICA VII (!) POST PENTECOSTEN

Ds qui diligentibus te bona inuisibilia pręparasti. infunde cordibus nostris tui amoris affectum. ut te in omnibus et super omnia diligentes. promissiones tuas quę omne desiderium superant consequamur. per (= Je 187)

SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nostris. et has oblationes famulorum famularumque tuarum benignus assume. ut quod singuli obtulerunt ad honorem nominis tui. cunctis proficiat ad salutem. per (= Je 188)

AD COMPLENDUM. Quos celesti dne dono satiasti. pręsta qs. ut a nostris mundemur occultis. et [p. 39] ab hostium liberemur insidiis. per (= Je 189)

54. (DOMINICA) VII POST PENTECOSTEN

Ds uirtutum cuius est totum quod est optimum. insere peccatoribus (!) nostris amorem tui nominis. et presta in nobis religionis augmento. ut et quę bona sunt nutrias. ac pietatis gratia quę sunt nutrita custodias. per (= Je 190)

SECRETA. Propitiare dne supplicationibus nostris. et has populi tui oblationes benignus assume et ut nullius sit irritum uotum. nullius uacua postulatio. presta qs ut quod fideliter petimus. efficaciter consequamur. per (= Je 191)

AD COMPLENDUM. Repleti dne muneribus tuis. tribue qs. ut eorum et mundemur effectui et muniamur auxilio. per (= Je 192)

55. (DOMINICA) VIII (POST PENTECOSTEN)

Ds cuius prouidentia in sua [p. 40] dispositione non fallitur. te supplices exoramus. ut noxia cuncta submoueas. et omnia nobis profutura concedas. per (= Je 193)

SECRETA. Ds qui legalium differentias hostiarum in unius sacrificii perfectione sanxisti. accipe sacrificium a deuotis tibi famulis. et pari benedictione sicut munera abel sanctifica. ut quod singuli obtulerunt ad maiestatis tuae honorem. cunctis proficiat ad salutem. per dnm (= Je 194)

AD COMPLENDUM. Tua nos dne medicinalis operatio. et a nostris peruersitatibus clementer expediat. et ad ea quę sunt recta perducatur. per dnm (= Je 195)

56. (DOMINICA) VIII POST PENTECOSTEN

Largire nobis dne qs semper spiritum cogitandi quę recta sunt propitius et agendi. ut qui sine te esse non possumus. secundum te uiuere ualeamus. per dnm in unitate eiusdem sps (= Je 196)

SECRETA. Suscipe munera qs dne [p. 41] que tibi de tua largitate deferimus. ut hæc sacrosancta mysteria gratię tuę operante uirtute. in praesentis uitae nos conuersione sanctificent et ad gaudia sempiterna perducant. per (= Je 197)

AD COMPLENDUM. Sit nobis dne reparatio mentis et corporis caeleste mysterium. ut cuius exsequimur actionem sentiamus effectum. per (= Je 198)

57. DOMINICA X POST PENTECOSTEN

Pateant aures misericordiae tuae dne praecibus supplicantium. et ut petentibus desiderata concedas. fac eos quę tibi placita sunt postulare. per dnm (= Je 199)

SECRETA. Concede qs dne nos haec digne frequentare mysteria. quia quotiens huius hostiae commemoratio celebratur. opus nostrae redemptionis exercetur. per (= Je 200)

AD COMPLENDUM. Tui nobis dne communio sacramenti [p.42] et purificationem conferat et tribuat unitatem. per (= Je 201)

58. DOMINICA XI POST PENTECOSTEN

Ds qui omnipotentiam tuam parcendo maxime et miserendo manifestas. multiplica super nos gratiam tuam ut ad tua pro-

missa currentes. caelestium bonorum facias esse consortes.
per (= Je 202)

SECRETA. Tibi dne sacrificia dicata reddantur. quę sic ad
honorem nominis tui deferenda tribuisti. ut eadem remedia
fieri prestares. per dnm (= Je 203)

AD COMPLENDUM. Qs dne ds nr. ut quos diuinis reparare
non desinis sacramentis. tuis non destituas benignus auxiliis.
per (= Je 204)

59. DOMINICA XII POST PENTECOSTEN

Omnipotens sempiterne ds qui abundantia pietatis tuae et
merita supplicum excedis et uota. effunde super nos misericor-
diam tuam. ut dimittas quę conscientia metuit. et adicias quod
ora-[p. 43](tio non pręsumit. per) (= Je 205)

(SECRETA.) Respice dne qs nostram propitius seruitutem.
ut quod offerimus sit tibi munus acceptum. sit nostrę fragilitatis.
subsidium. per (= Je 206)

AD COMPLENDUM. Sentiamus dne qs tui perceptione sacra-
menti subsidium mentis et corporis. ut in utroque saluati.
caelestis remedii plenitudine gloriemur. per (= Je 207)

60. DOMINICA XIII POST PENTECOSTEN

Omnipotens et misericors ds. de cuius munere uenit. ut tibi a
fidelibus tuis digne et laudabiliter seruiatur. tribue nobis qs
ut ad promissiones tuas sine offensione curramus. per (= Je 208)

SECRETA. Hostias qs dne propitius intende. quas sacris altari-
bus exhibemus. ut nobis indulgentiam largiendo. tuo nomini
dent honorem. per (= Je 209)

AD COMPLENDUM. Uiuificent nos qs dne huius participatio
sancta mysterii. et partier nobis expiati-[p. 44]onem tribuat et
munimen. per (= Je 210)

61. (DOMINICA XIII POST PENTECOSTEN)

Omnipotens sempiterne ds da nobis fidei spei. et karitatis aug-
mentum. et ut mereamur assequi quod promittis fac nos amare
quod precipis. per (= Je 211)

SECRETA. Propitiare dne precibus populi tui. propitiare
muneribus ut hęc oblatione placatus. et indulgentiam nobis
tribuas et postulata concedas. per (= Je 212)

AD COMPLENDUM. Sumptis dne cęlestibus sacramentis. ad redemptionis ęterne q̄s proficiamus augmentum. per (= Je 213)

62. DOMINICA XV POST PENTECOSTEN

Custodi dne q̄s ecclesiam tuam propiciatione perpetua. et quia sine te labitur humana mortalitas. tuis semper auxiliis et abstrahatur a noxiis et ad salutaria dirigatur. per dnm (= Je 214)

SECRETA. Concede nobis dne q̄s ut hęc hostia salutaris. et nostrorum fiat purgatio de(lictorum. et tuae propitiatio potestatis. per) (= Je 215)

[.

46. Sakramentarfragment in Metz

Das erst aus dem 11. Jh. stammende Fragment wurde deshalb hier aufgenommen, weil es einige Formeln zeigt, die sonst nicht nachweisbar sind. Es handelt sich durchweg um Votivmessen. Die beiden Blätter unbekannter Provenienz befinden sich in der Bibl. munic. von Metz und zwar in der Sammelhandschrift 732 (foll. 18-19), in der auch die oben besprochenen Blätter aus dem Kloster Murbach eingeordnet sind. Vielleicht stammen unsere Fragmente aus dem gleichen Kloster. Direkte Hinweise dafür fehlen jedoch.

Die meisten der folgenden Orationen konnten im Sacramentarium Fuldense (= F) nachgewiesen werden. Das wegen Blattbeschnitt stark defekte Formular 5 wurde im Sakramentar von Prüfening (CLLA Nr. 796 d) gefunden und danach ergänzt. Es findet sich dort fol. 145v.

1. (CONTRA PAGANOS) [fol. 18r]

Aecclesiam tuam q̄s dne proprio sanguine (...) redemptam iugibus defende presidii. ne in (perse)cutione uallata paganorum tibi omni tem(po)re non famuletur. Per

SECRETA. Hec hostia dne quam pro infidelium telis offerimus tibi s(it) accepta. ut hoc quod deuote poscimus. consequi mere(amur. Per)

AD (COMPLENDUM). Hec perceptio sacri corporis et sanguinis omps ds populum xpiane fidei subditum protegat (et) agentibus que ignorant deum defendat. Per

2. PRO INI(MICIS)

Deus pacis caritatisque amator et custos. da o(mnibus) inimicis nostris pacem caritatemque ueram. cu(ncto)rumque eis remissionem tribue peccatorum (nos)que ab eorum insidiis potenter eripe. Per (= F 1984)

SECRETA. Oblatis qs dne placare muneribus. et nos ab inimicis nris) clementer eripe. eisque indulgentiam tribue delictorum. Per) (= F 1985)

AD COMPLENDUM. Hec nos communio dne exuat a delictis. et ab inimicorum defendat insidiis. Per (= F 1989)

3. CONTRA (OB)LOQUENTES

Conspirantes dne contra tue plenitudinis firmamentum. dexterę (tue) uirtute prosterne. ut iustitie non dom(inetur) iniquitas. sed subdatur semper falsitas ueritati. (Per) (= F 1979)

(SECRETA.) Oblatio dne tuis aspectibus immolanda qs ut ab omnibus uitiiis potenter absoluat. et a cun(ctis) defendat inimicis. Per (= F 1981)

AD COMPLENDUM. [18^v] (Qs d)ne ds nr ut quos diuina tribuis participatio(ne) gaudere. humanis non sinas subiacere periculis. Per (= V 1512)

4. PRO MORTALITATE HOMINUM

Ds qui non mortem. sed penitentiam desideras peccatorum. populum tuum qs ad te conuerte propitius. ut dum tibi (deu)otus extiterit. iracundie tuę ab eo flagella amoueat. Per (= F 2027)

SECRETA. (Sub)ueniat nobis dne qs (sac)rificiis presentis operatio. quę nos et ab erroribus (uni)uersis potenter absoluat. et a totius eripiat (perdi)tionis incursu. Per (= F 2029)

AD COMPLENDUM. (Popu)lum tuum qs omps ds ab ira tua ad te confugi(ent)em paterna recipe pietate. ut qui tuę maiestatis) flagella formidat. de tua mereatur uenia (gra)tulari. Per (= F 2028)

5. PRO HIS QUI A DEMONIO UEXANTUR

Ds qui per unigenitum tuum exclusa dominatione doemonum populum tibi xpianum aptasti. expelle qs a famulo tuo cunctas (dia)bolicę illusionis insidias. et ab omni inpugna(tio)ne eum conserua. Per

SECRETA. (Munu)s nostrę humilitatis pro tuitione famuli tui obla(tum) petimus dne dignanter assume. et ab eius oppres-si(one) maligni insidias omnemque potestatem exclude. Per
AD COMPLENDUM. (Caelest)is hic panis quem sumpsimus dne et nobis (ind)ulgentiam tribuat. et famulum tuum ab ini-qui(tate hostis illusione defendat. Per)

6. (PRO PERSECUTIONEM PATIENTIBUS)

(Famulos tuos qs dne pro tui nominis amore persecutionem et iniuriam patientes misericorditer respice) [19^r] et ab inimicorum iniuriis clementer erue eosque hic et in perpetuum salua semper et protege. Per (= F 2874)

SECRETA. Oblatis qs dne placare muneribus et a cunctis fideles tuos pro tui nominis amore persecutionem patientes defende periculis. Per (cf. F 2875)

AD COMPLENDUM. Hęc nos participatio diuini mysterii qs dne mundet a crimine. et fideles tuos persecutionem patientes muniat semper et protegat. Per (= F 2878)

7. PRO AMICO

Iustus es dne.

Totum officium cum epistola et euangelio. quere retro pro antis-tite.

COLLECTA. Exaudi qs omps ds preces nostras quas in con-spectu pietatis tuę effundere presumimus suppliciter depre-cantes. ut famulum tuum in tua misericordia confidentem benedicas. et omnia eius peccata dimittas. tuaque eum protec-tione conserues. ut possit tibi dignus fieri. et ad eternam beatitu-dinem ualeat peruenire. Per (= F 2244)

SECRETA. Suscipe clementissime pater hostiam placationis et laudis. quam ego indignus et peccator famulus tuus tibi offerre presumo ob honorem et gloriam nominis tui et pro

incolumitate famuli tui. ut omnium delictorum suorum ueniam a te consequi mereatur. Per (= F 2245)

AD COMPLENDUM. Purificent nos qs dne sacramenta que sumpsimus. et famulum tuum ab omni culpa liberum [19v] esse concede. ut qui reatu conscientie constringitur. celestis remedii plenitudine gloriatur. Per (cf. F 2283) ¹

8. PRO AMICO IN TRIBULATIONE POSITO

Rege qs dne famulum tuum et gratiæ tuę in eo dona multiplica. ut ab omnibus liber offensis. et temporalibus non destituatur auxiliis. et sempiternis gaudeat institutis. Per (= F 2249)

SECRETA. Suscipe dne munus oblatum. et conserua famulum tuum. atque ab omnibus quas meretur aduersitatibus redde securum. ut tranquillitate percepta. de omnium uisibilium et inuisibilium inimicorum insidiis liberatus. deuota tibi mente deseruiat. Per (= F 2250)

AD COMPLENDUM. Subiectum tibi famulum tuum dne qs propitiatio celestis amplificet. et presentis uitę periculis exuatur. et perpetuis donis firmetur. Per (= F 2251) ¹

9. PRO FEMINA UIUA

Omps sempiterne ds. qui facis mirabilia magna solus. porrige famulę tuę spem gratię salutaris. ut in ueritate tibi auctori perpetuo seruire non desinat. et rorem ei tuę benedictionis infunde. ut quicquid a te pio pastore iuste postulauerit. largiente benignissima misericordia tua consequi mereatur. Per (cf. F 2148)

SECRETA. Hostias famulę tuę qs dne placatus intende. et quas in honorem nominis tui deuota mente (celebramus. proficere nobis sentiamus ad medelam. Per) (cf. F 2149)

[.....]

¹ Durch überschriebene Endungen sind die einzelnen Gebete für den Gebrauch im Plural adaptiert.

Willibrord en Wilfried

Een onderzoek

naar hun wederzijdse betrekkingen*

door

A. VAN BERKUM m.b.

(Vaals)

Het is bepaald nog niet in een grijs verleden dat men, vooral in katholieke kring, van mening was de « Umwelt » van

* In de noten wordt herhaaldelijk verwezen naar de volgende bronnen : Alkewijn, *Vita Willibrordi archiepiscopi Traiectensis prosa* (= Liber I) (comp. 785-790) (BHL 8935-8937), ed. A. PONCELET, in AASS, Nov. III, p. 435-451 ; W. LEVISON, in MGH, *scr. mer.*, VII, p. 114-141.

Anonymus, *Vita Ceolfredi abbatis Wiremuthensis et Girvensis* (= Wearmouth-Jarrow) († 716) (comp. c. 720) (BHL 1726 ; CPL 1377), ed. C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 1, Oxford, 1896, p. 388-404.

Beda, *Vita (prosa) et miracula Cuthberti episcopi Lindisfarnensis* († 687) (comp. c. 720) (BHL 2021 ; CPL 1381), ed. AASS, *Mart.* III, p. 97-116 ; PL 94, k. 733-790 ; B. COLGRAVE, *The two Lives of Saint Cuthbert. A Life by an anonymous monk of Lindisfarne and Bede's prose Life*, Cambridge, 1940, p. 143-307.

Beda, *Vita sanctorum abbatum monasterii in Wiremutha et Gyruum* (= Wearmouth-Jarrow) : *Benedicti, Ceolfredi, Eosterwini, Sigfridi atque Hwetberti* (s. VII d — VIII a) (comp. 725-730) (BHL 8968 ; CPL 1378), ed. PL 94, k. 713-730 ; C. PLUMMER, *o.c.*, 1, p. 364-387.

Beda, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* (comp. 731) (CPL 1375), ed. A. HOLDER, Freiburg en Tübingen, 1882 ; C. PLUMMER, *o.c.*, 1, p. 9-363.

Eddius Stephanus, *Vita Wilfridi episcopi Eboracensis* (= York) († 709) (comp. c. 720) (BHL 8889 ; CPL 2151), ed. W. LEVISON, in MGH, *scr. mer.*, VI, p. 193-263 ; C. A. H. MOONEN, *Eddius Stephanus : Het leven van Sint Wilfried*, 's Hertogenbosch, 1946.

Monachus Lindisfarnensis, *Vita Cuthberti episcopi Lindisfarnen-*

Willibrord ordentelijk gekarakteriseerd te hebben door uitvoerig in te gaan op de faits et gestes van zijn beide grote landgenoten Wilfried en Bonifatius, met wie hij in zijn jeugd en in zijn beginnende ouderdom jarenlang te maken heeft gehad, terwijl men om zijn voorgeschiedenis te schetsen placht terug te grijpen op de door Paus Gregorius georganizeerde missionering van Brittannië, bijna honderd jaar voordat de monnik uit Northumbrië met zijn makkers koers zette naar de Friese kust. De missie-aktie van een veertigtal «Benediktijnen» uit de eeuwige Stad had, naar algemene opvatting, model gestaan voor de geloofsverkondiging, door Willibrord en de zijnen ondernomen op Nederlandse bodem. Voeg hierbij dat de grote apostel tot twee maal toe het hoofd van de kristenheid bezocht heeft, eenmaal om met diens toestemming en vaderlijke zegen de vurig begeerde kerstening te gaan beginnen, andermaal om door dezelfde paus gewijd te worden tot aartsbisschop van de Friezen, en er rijst een Willibrordgestalte voor onze ogen op die in verbondenheid met de heilige Stoel en in verknochtheid aan het Benediktijnse monnikschap niet onder hoeft te doen voor de twee genoemde korifeeën die zijn land- en tijdgenoten zijn geweest.

Had Wilfried trouwens niet de weg gebaand voor die Romeins-Benediktijnse opvoeding van zijn veelbelovende leerling door in 664 op de kerkvergadering van Whitby schoon schip te maken en de door hem zo verfoeide Iers-Columbaanse richting in Northumbrië te dwingen tot een smadelijke aftocht? Was diezelfde Wilfried als abt van Ripon niet jaren lang de geestelijke vader van de opgroeiende Willibrord geweest? Had hij niet, volgens het getuigenis van Eddius, in Friesland «de eerste grondslag voor het geloof gelegd, waarop zijn zoon kon voortbouwen»¹, en had hij tenslotte

sis († 687) (comp. c. 700) (BHL 2019 ; CPL 1379), ed. AASS, *Mart.* III, p. 117-124 ; B. COLGRAVE, *o.c.*, p. 61-140.

Kalender van Sint Willibrord (Kalendarium van Echternach) (comp. 703-730) (CPL 2037), ed. H. A. WILSON, *The Calendar of St. Willibrord, from MS Paris. Lat. 10837. A Facsimile with Transcription, Introduction and Notes*, Londen, 1918.

¹ Eddius, c. 26, ed. W. LEVISON, p. 220 ; C. A. H. MOONEN, p. 112-113.

niet als grijsaard op zijn laatste reis naar de eeuwige Stad zijn intussen tot aartsbisschop van de Friezen verheven oud-leerling opgezocht en de winter met hem in Utrecht doorgebracht ²? Zelfs Egbert, de Angelsaks die de realizering van zijn ideaal bij de Ieren had gezocht en daar twaalf jaar lang Willibrords leidsman en inspirator was, schijnt in deze samenhang te passen, omdat hij het tenslotte is geweest die in zijn hoge ouderdom het bij uitstek Iers-Columbaanse bolwerk Iona tot overname van de Romeinse paasdatum en tonsuur heeft weten te bewegen.

Bij een dergelijke stand van zaken hoeft het niemand te verbazen dat menig kerkhistoricus zich gerechtigd achtte de nog steeds wat vage gestalte van Sint Willibrord meer kleur en fleur te geven met behulp van het rijkelijk voorhanden materiaal dat de geschiedenis ons heeft nagelaten over het leven en streven van Bonifatius en Wilfried. Zo zijn we er aan gewend geraakt in de eerste abt van Echternach een trouwe volgeling te zien van Wilfried en een prototype van Bonifatius. Zoals deze mannen met hart en ziel de zaak des pausen en de Romeinse gebruiken waren toegedaan, zoals zij in een voortdurende samenwerking met de opvolgers van Sint Petrus een hechte opbouw en organisatie van de hun toevertrouwde bisdommen hebben nagestreefd, zoals zij vurige bewonderaars en bevorderaars van het « Romeinse », d.w.z. Benediktijnse monachisme zijn geweest, zo meende men ook Willibrord te mogen (of zelfs te moeten) afschilderen als « een groot organisator, doordrongen van Romeinse geest, iemand die in alles naar de voorschriften van de Kerk, bijzonder van zijn benedictijnse regel heeft geleefd » (Lampen) ³, als « de voorloper en geestverwant van Bonifatius » (Tesser) ⁴, als « le continuateur de l'œuvre de Wilfrid et le plus illustre héritier de ses méthodes et de son esprit » (Verbist) ⁵. Een man

² Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 13, ed. A. HOLDER, p. 123-124; C. PLUMMER, 1, p. 152-154.

³ W. LAMPEN, *Willibrord en zijn tijd (Patria-Serie, 15)*, Amsterdam, 1948², p. 132-134.

⁴ J. TESSER, *Sint Willibrord en zijn levenswerk*, in *Studien*, 71, 1939, p. 318.

⁵ G. H. VERBIST, *Saint Willibrord. Apôtre des Pays-Bas et fon-*

als Schieffer ging zo mogelijk nog een stapje verder door op te merken dat de Northumbriër « ganz im römisch-kanonischen Kirchentum wurzelte », en van de door hem geleide missie te schrijven dat « die alt-kanonischen Satzungen ihr strenge Richtschnur waren »⁶. Ook Wampach⁷, Friedrich Prinz⁸ en Ewig⁹ kwamen tot forse uitspraken in deze richting.

De serie zou nog met verschillende namen kunnen worden uitgebreid, al moet wel worden opgemerkt dat men sinds de vijftiger jaren allengs meer omzichtig is geworden. En dat is begrijpelijk. Langzamerhand begint de boven geschetste figuur van Willibrord danig op de tocht te staan. Eigenlijk had een onbevooroordeelde lezing van Beda's kerkgeschiedenis, van de door Eddius geschreven Vita Wilfridi en andere bronnen uit de vii^{de} eeuw de historici al veel eerder tot reserve in deze moeten brengen. Daar komt bij dat onderzoekers van het monachisme in de « Dark Ages » reeds lang tot een veel genuanceerder beeld van het vroege monnikswezen in Engeland en het Frankische rijk gekomen waren. We volstaan hier met het vermelden van Gougaud, Zimmermann, Brechter, MacLaughlin^{9a}, wier werk later energiek is voortgezet door

dateur d'Echternach, Leuven-Parijs, 1938, p. 18-19 ; *Id.*, *À l'aube des Pays-Bas. Saint Willibrord*, Brussel-Parijs, 1953, p. 35.

⁶ Th. SCHIEFFER, *Winfrid-Bonifatius und die christliche Grundle-gung Europas*, Freiburg i. Br., 1954, p. 115 en 118. In het « Nach-wort », waarvan de auteur de in 1972 verschenen nieuwe druk vergezeld deed gaan en waarin hij de 18 jaar eerder uitgekomen eerste uitgave in kort bestek revizeert, hebben wij geen korrektie op deze en soort-gelijke uitlatingen aangetroffen.

⁷ C. WAMPACH, *Sankt Willibrord. Sein Leben und Lebenswerk*, Luxemburg, 1953, p. 311, 333.

⁸ Fr. PRINZ, *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesell-schaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monas-tischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, München-Wenen, 1965, p. 176, 194-203.

⁹ E. EWIG, *Der Neuaufstieg des Frankenreiches und das Ueber-greifen der Angelsachsen auf den Kontinent*, in *Handbuch der Kirchen-geschichte*, onder hoofdredaktie van Hubert JEDIN, III, 1 : *Die mittellaterliche Kirche, vom kirchlichen Frühmittelalter zur gregoria-nischen Reform*, Freiburg-Bazel-Wenen, 1966, p. 9-18.

^{9a} L. GOUGAUD, *Inventaire des règles monastiques irlandaises*, in *Revue bénédictine*, 25, 1908, p. 167-184, 321-333 ; 28, 1911, p. 86-89 ; *Id.*, *L'œuvre des Scotti dans l'Europe continentale*, in *Revue d'histoire*

Penco, Hallinger, Holzherr, Prinz, Snieders, de Moreau, Angenendt^{9b} e.a.

*
* *

ecclesiastique, 9, 1908, p. 21-27 ; 255-277 ; ID., *Les Saints Irlandais dans les traditions populaires des pays continentaux*, in *Revue celtique*, 39, 1922, p. 199-226 ; 355-358 (Engelse uitgave van beide studies door Victor Collins, onder de titel *Gaelic Pioneers of Christianity*, Dublin, 1923) ; ID., *Les chrétientés celtiques*, Parijs, 1911² (Engelse, bijgewerkte uitgave, onder de titel *Christianity in Celtic Lands*, Londen, 1932) ; ID., *Sur les routes de Rome et sur le Rhin avec les « peregrini » insulaires*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 29, 1933, p. 253-271.

A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige*, 1, Metten, 1933, p. xxxv-lxxii : *Die Ausbreitung der Regula S. Benedicti in den ersten Jahrhunderten ihrer Geltung* (Voruntersuchung II). — H. S. BRECHTER, *Zum authentischen Titel der Regel des heiligen Benedikt*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige*, 55, 1937, p. 157-229. — T. P. MACLAUGHLIN, *Le très ancien droit monastique de l'occident. Étude sur le développement général du monachisme et ses rapports avec l'Église séculière et le monde laïque de Saint Benoît de Nursie à Saint Benoît d'Aniane* (*Archives de la France monastique*, 38), Ligugé-Parijs, 1935.

^{9b} G. PENCO, *La prima diffusione della Regola di S. Benedetto*, in *Studia Anselmiana*, 42, 1957, p. 321-345. — K. HALLINGER, *Römische Voraussetzungen der bonifatianischen Wirksamkeit im Frankenreich*, in *Sankt Bonifatius. Gedenkgabe zum 1200. Todestag*, Fulda, 1954², p. 320-361 ; ID., *Papst Gregor der Grosse und der Hl. Benedikt*, in *Studia Anselmiana*, 42, 1957, p. 231-319. — G. HOLZHERR, *Regula Ferioli. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte und zur Hindeutung der Benediktinerregel*, Keulen, 1961. — Fr. PRINZ, *Die Entwicklung des altgallischen und merowingischen Mönchtums*, in *Das erste Jahrtausend* onder hoofredactie van Victor ELBERN, tekstdeel 1, Düsseldorf, 1962, p. 223-255 ; ID., *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, München-Wenen, 1965. — I. SNIEDERS, *L'influence de l'hagiographie irlandaise sur les vitae des saints irlandais en Belgique*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, 24, 1928, p. 596-627, 828-867. — É. DE MOREAU, *Belgique*, § 1-4 (iii^e s. - 1122), in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, 7, k. 520-552 ; ID., *Saint Amand*, in Nikolaus GOETZINGER e.a., *Willibrordus. Recueil de mémoires publiés pour le XII^e centenaire de la mort de Saint Willibrord*, Luxemburg, 1940, p. 66-80 ; ID., *Saint Amand, le principal évangélisateur de la Belgique*, Brussel, 1942 ; ID., *Histoire de l'Église en Belgique*, 1 : *La formation de la Belgique chrétienne des origines au milieu du X^e siècle* (*Museum Lessianum - Sec-*

Uit het reeds verrichte onderzoek is wel duidelijk geworden dat het religieuze en kerkelijke leven van Noord-Engeland en de noordelijk helft van het Frankische rijk tijdens de gehele vijde en de eerste helft van de viijste eeuw nog rijkelijk beïnvloed is geweest door Iers-Keltische, oorspronkelijk zuiver-Columbaanse, later meer geromanizeerde Benediktijns-Columbaanse opvattingen en praktijken. Deze opvattingen en praktijken treden niet alleen aan de dag in de monastieke Regels van deze tijd, maar ook en wellicht nog markanter in hetgeen Beda, Jonas, Adamnanus en vele anonieme hagiografen ons verhalen over de faits et gestes van figuren als Columbanus, Aidan, Cuthbert, Egbert, Hilda, Cedd, Ceadda, Furseus, Foillanus, Ultanus, Amandus, Remaclus, Wulfram, Bathildis, Gertrudis en vele anderen. De overwegend Iers-Columbaans-getinte kloosters, gesticht door deze invloedrijke mannen en vrouwen, waren in veel sterkere mate dan deschaarse bisschopszetels de geestelijke metropolen van het pas-bekeerde Noord-Engeland en het nog halfheidense Austrazië. Iona, Lindisfarne, Whitby, Luxeuil, Remiremont, Rebais, Faremoutiers, Chelles, Lagny, Péronne, Fosses, Nijvel, Corbie, Elnone, Gent, Lobbes, Fontenelle, Stavelot-Malmédy en later de stichtingen van Pirminius als Hornbach, Murbach en Reichenau vormden de brandpunten van waaruit de Iers-Columbaans-geïnspireerde ascetische en apostolische idealen van hun stichters en stichteressen verspreiding en navolging vonden in Northumbrië, Gallië en Germanië.

Het monachisme van Ierse origine zou waarschijnlijk niet zo'n veelomvattende en verstrekkende invloed op de Kerk van Engeland en Noord-Gallië hebben uitgeoefend, wanneer het slechts om een zuiver persoonlijk en binnenkloosterlijk volmaaktheidsstreven was gegaan. Behalve dat vertoonde het Columbaanse monniksideaal echter een uitgesproken aposto-

tion historique, 1), Brussel, 1945². — H. DE MOREAU, *L'Irlande et le monachisme de Saint Benoît*, in *Revue liturgique et monastique*, 14, 1928-1929, p. 30-37. — A. ANGENENDT, *Monachi peregrini. Studien zu Pirmin und den monastischen Vorstellungen des frühen Mittelalters* (Münstersche Mittelalter-Schriften, 6), 1972; ID., *Pirmin und Bonifatius. Ihr Verhältnis zu Mönchtum, Bischofsamt und Adel*, in *Vorträge und Forschungen*, XX, Sigmaringen, 1975, p. 251-304.

lisch, missionair en klerikaal karakter, met een speciale voorliefde voor het ideaal van de peregrinatio pro Domino. Missie-ijver, zucht naar avontuur, vreemdeling-, pelgrim-willenzijn en strenge ascese blijken in deze vorm van monachisme veelal op de meest kurieuze en onontwarbare wijze met elkaar verbonden. Min of meer daarbij aansluitend is de ascetisch-mistieke visie op bisschop en bisschopsambt, waarin het bestuurlijke en organizerische element als secundair en ondergeschikt gezien wordt aan persoonlijke heiligheid, wondermacht en inspiratie, of zelfs als een soort uitvloeisel of konsekwentie op sakramenteel-hierarchisch vlak van individuele charismatische begaafdheid : niet de (lokale) kerk en het ambt in dienst van de gemeente maar het persoonlijk charisma en « gegrepen zijn » prevaleren in de roeping tot het priester- en het bisschopsambt en in de wijze waarop deze worden uitgeoefend.

Ook nadat men in de Iers-Columbaanse kring de eigen paasdatum en tonsuur voor de Romeinse prijsgegeven had, waartoe in het Frankische rijk waarschijnlijk beslist werd op de synode van Mâcon c. 626 ¹⁰, en in Northumbrië op de kerkvergadering van Whitby in 664 ^{10a}, werd voor het overige (en dat was niet gering) door velen in menig opzicht vastgehouden aan de oud-Keltische spiritualiteit en manier van doen, zoals uit de biografieën van niet weinig bisschoppen en kloosterlingen, zowel in Engeland als op het vasteland, genoegzaam naar voren komt. Men hoeft Beda en andere auteurs maar op te slaan om te kunnen zien hoezeer deze mannen en vrouwen in aanzien stonden bij hun tijdgenoten en de daarop volgende generaties.

Wijzen de gegevens over Willibrords « Umwelt » in Northumbrië en zijn achterban of referentiekaders in Noord-

¹⁰ Jonas, *Vita Eustasii abbatis Luxoviensis* (= Luxeuil) († 629) (comp. c. 645) (BHL 2773 ; CPL 1115), c. 9, ed. PL 87, k. 1050-1052 ; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, IV, p. 125-126. — Zie ook de inleiding van B. KRUSCH op Jonas' *Vita Columbani*, in MGH, *scr. mer.*, IV, p. 24.

^{10a} Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 25, ed. A. HOLDER, p. 146-153 ; C. PLUMMER, 1, p. 181-190. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 10, ed. W. LEVISON, p. 202-204 ; C. A. H. MOONEN, p. 78-82.

Gallië reeds meer in de Iers-Columbaanse dan in de Romeinse richting, ook de vrij late en zeer geleidelijke invoering en verspreiding van Benedictus' Regel maant ons tot voorzichtigheid en reserve tegenover de Benediktijnse inslag van de aartsbisschop der Friezen en zijn helpers. Het lijkt ons terzake deze verbreiding en invoering van de Benedictina zowel in het noorden van het Frankische rijk als in Engeland hier in kort bestek te schetsen.

In 637 heet het in een privilege, uitgevaardigd door de bisschop van Meaux, Burgundofaro, voor de abdij Rebais, dicht bij de Marne, dat daar « monachi et peregrini » leven, « sub regula beati Benedicti ad modum Luxoviensis monasterii » ¹¹, een formulering die in verschillende stichtingsakten van de vijde eeuw letterlijk of bijna letterlijk terugkeert. Prinz ^{11a} e.a.^{11b} weten aannemelijk te maken dat deze ontwikkeling in Luxeuil waarschijnlijk plaats gehad heeft onder het abbatiaat van Waldebert (630-670), toen de Regel van Sint Benedictus er als een der konstituerende elementen van het monastieke leven ingevoerd werd, naast de reeds in zwang zijnde wetgeving van Sint Columbanus en een aantal ongeschreven opvattingen en gebruiken ¹². Behalve de boven vermelde uitdrukking in het charter van 637 voor Rebais of een soortgelijke wending, vinden we vanaf het midden der vijde eeuw in stichtings- en bevestigingsakten van verschillende abdijen

¹¹ Ed. J. M. PARDESSUS, *Diplomata, Chartae, Epistolae, Leges aliaque Instrumenta ad Res Gallo-Francicas spectantia prius collecta a V.V. Ill. de Bréquigny et La Porte du Theil, nunc nova ratione ordinata plurimumque aucta*, 2, Parijs, 1849, nr 275 (p. 39). — Cfr E. EWIG, *Beobachtungen zu den Klosterprivilegien des 7. und frühen 8. Jahrhunderts*, in J. FLECKENSTEIN und K. SCHMID, *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach zum 65. Geburtstag dargebracht von Freunden und Schülern*, Freiburg, 1968, p. 52-65; ID., *Bemerkungen zu zwei merowingischen Bischofsprivilegien und einem Papstprivileg des 7. Jahrhunderts für merowingische Klöster*, in *Vorträge und Forschungen*, XX, Sigmaringen, 1975, p. 215-250.

^{11a} Fr. PRINZ, *Frühes Mönchtum ...* (als noot 8), p. 269, 284-286.

^{11b} Ph. SCHMITZ, *Histoire de l'Ordre de St. Benoit, 1 : Origines, diffusion et constitution jusqu'au XII^e siècle*, Maredsous, 1948², p. 61.

¹² Anonymus, *Vita Sadalbergae abbatissae Laudunensis* († c. 675) (comp. s. VIII B) (BHL 7463), c. 8, ed. AASS, *Sept.* VI, p. 522; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, V, p. 54.

in het huidige België en Noord-Frankrijk het monastieke leven dat men er zal leiden omschreven als « sub regula domni Benedicti seu domni Columbani » of een vrijwel gelijkkluidende formulering. Zo b.v. in een diploma, uitgevaardigd in 662 door Bertefried, bisschop van Amiens, voor het klooster Corbie aan de Somme ¹³, waarvan de eerste monniken uit Luxeuil gekomen waren ¹⁴, of in het charter waarmee Amandus in 666 de abdij van Faverolles-Barisis, niet ver van Noyon, gesticht heeft ¹⁵. Volgens de biografie van koningin Bathildis († 680) leefde men in de kloosters aan de Somme en de Marne die door haar toedoen zijn hervormd of gesticht, zoals Corbie en Chelles, « sub sancto regulari ordine » ¹⁶. Zowel Corbie als Chelles waren langs verschillende lijnen met Luxeuil verbonden. De laatste uitdrukking doet denken aan de bewoordingen waarin Sigebert III omstreeks 650 het kloosterleven van het niet ver van Echternach gelegen Stavelot-Malmédy beschrijft : « Juxta regulam coenobiorum vel traditionum patrum » ¹⁷. Het is zeer goed mogelijk dat ook in Stavelot-Malmédy en Chelles de Regel van Sint Benedictus een der normen voor het kloosterleven was dat men er leidde. Zoals wij reeds zagen, wordt

¹³ Ed. J. M. PARDESSUS, *Diplomata ...* (als noot 11), 2, nr 398 (p. 126-128). — Het charter is misschien geïnterpoleerd, maar de betreffende passage is zeer waarschijnlijk authentiek. Voor de discussie hierover zie o.a. L. LEVILLAIN, *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, Parijs, 1902, p. 144-150, 220-226 ; A. MALNORY, *Quid Luxovienses monachi, discipuli S. Columbani, ad regulam monasteriorum atque ad communem ecclesiae profectum contulerunt*, Parijs, 1894, p. 34 ; Fr. PRINZ, *Frühes Mönchtum ...* (als noot 8), p. 274.

¹⁴ Anonymus, *Vita Ba(l)thildis reginae Francorum* († c. 680) (comp. ante 690) (BHL 905-908 ; CPL 2090), c. 7, ed. AASS, *Jan. II*, p. 740 ; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, II, p. 490-491.

¹⁵ Ed. J. M. PARDESSUS, *Diplomata ...* (als noot 11), 2, nr 350 (p. 133) ; PL 87, k. 1271.

¹⁶ Anonymus, *Vita Ba(l)thildis ...* (als noot 14), c. 9, ed. AASS, *Jan. II*, p. 740 ; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, II, p. 493.

¹⁷ Ed. K. A. F. PERTZ, in MGH, *dipl. mer.*, nr 22 (p. 22-23) ; J. HALKIN & C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, 1, Brussel, 1909, nr 2 (p. 5-8). — Een soortgelijke formulering vindt men in de oprichtingsbul van Cugnon, eveneens een stichting van Remakel (ed. K. A. F. PERTZ, *o.c.*, nr 21 (p. 22) ; J. HALKIN & C.-G. ROLAND, *o.c.*, nr 1 (p. 4)).

dit voor Corbie door de akte van Bertefried uitdrukkelijk bevestigd, terwijl de grondlegger van de abdij in de Ardennen, Sint Remakel, blijkens de stichtingsakte van het eveneens door hem begonnen klooster Solignac de Regel van Sint Benedictus heeft gekend en haar in het laatstgenoemde klooster (waarvan hij abt was) als grondslag heeft beschouwd, zij het ook hier in combinatie met de wetgeving van Sint Columbanus ¹⁸. Uit het geheel van de gegevens over het monastieke leven tussen Rijn en Seine kan veilig worden afgeleid dat de Benediktijnse Regel er rond 700 algemeen bekend was en zij vrijwel overal haar aandeel leverde aan de gemengde observantie, die meer en meer in trek was.

Ook in de VIIIste eeuw vinden we nog steeds vermeldingen van een Benediktijns-Columbaanse kloostertucht, b.v. in een oorkonde van Teuderik IV uit 724, bestemd voor de abdij Maurusmunster, een stichting van Pirminius ¹⁹, en in de enkele jaren later uitgevaardigde akte van de Straatsburgse bisschop Wideger voor het klooster Murbach ²⁰, eveneens door Pirminius gesticht. Zonder uit te willen sluiten dat de vermelding van Columbanus' Regel in sommige « bloemrijke » geschriften uit de eerste helft van de VIIIste eeuw, gelijk de laatstgenoemde akte, als decoratieve ballast beschouwd zou kunnen worden ²¹, zijn er heel wat aanwijzingen dat het tijd-

¹⁸ Ed. B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, IV, p. 747. — Cfr A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum* ... (als noot 9a), 1, p. XLII.

¹⁹ Ed. PL 88, k. 1139; K. A. F. PERTZ, in MGH, *dipl. mer.*, nr 90 (p. 204-205).

²⁰ Ed. J. M. PARDESSUS, *Diplomata* ... (als noot 11), 2, nr 543 (p. 351-354); AASS, *Nov.* II-1, p. 16-17; A. BRUCKNER, *Regesta Alsatiae aevi Merovingici et Karolini*, 1, Straatsburg-Zürich, 1949, nr 113 (p. 53-56).

²¹ Als argument verwijst Fr. PRINZ, *Frühes Mönchtum* (als noot 8), p. 282-283, naar canon 15 van het Koncilie van Autun (c. 679), waarin abten en monniken naast de « ordo canonum », d.w.z. de kerkelijke wetgeving, de « Regula S. Benedicti » (RB) als norm voorgesteld wordt (*Concilium Leudegarii episcopi Augustodunensis* [c. 663-680], can. 15, ed. J. D. MANSI, *Sacr. Conciliorum nova et amplissima coll.*, 11, k. 123-124; Fr. MAASSEN, in MGH, *conc. mer.* [= *leg. sect.*, III-1], p. 221; C. DE CLERCQ in CCSL 148A, p. 319). Omdat echter aliunde blijkt dat St. Léger, de leider van dit koncilie, die rond 675 zelf enige tijd in Luxeuil had doorgebracht, zich een bevorderaar van de « Regula mixta » heeft betoond, betwijfelt B. KRUSCH in zijn inleiding

perk van de « Mischobservanz » tot aan de door Bonifatius geïnspireerde kerkvergaderingen in de veertiger jaren voortgeduurd heeft, waarbij we dan altijd nog met archaïzerende centra, zoals b.v. Remiremont²² en Honau²³, rekening moeten

op de *Passio Leudegarii*, in MGH, *scr. mer.*, V, p. 254, of de bewuste tekst wel onbedorven tot ons is gekomen. Dit vermoeden, vroeger, vooral op tekstkritische gronden, al uitgesproken door J. MABILLON, *Annales O.S.B. occidentaliū monachorum patriarchae*, I, Parijs, 1703, lib. 16, § 17 (tevens afgedrukt bij J. D. MANSI, *o.c.*, 11, k. 125), lijkt ons volop gerechtvaardigd, omdat een dergelijk voorgeschreven monopolie van de RB zeker voor de betreffende jaren onwaarschijnlijk is. Dat Bonifatius ruim 60 jaar later een gelijkkluidende aansporing door het *Concilium Germanicum* liet geven (ed. J. D. MANSI, *o.c.*, 12, k. 367; PL 89, k. 808; A. WERMINGHOFF, in MGH, *conc. kar.* [= *leg. sect.*, III-2], p. 4) wijst erop dat zelfs toen de RB de alleenheerschappij nog niet verworven had. Wat Murbach en de akte van Wideger aangaat, een oorkonde van Teuderik IV uit 727 voor ditzelfde klooster (ed. AASS, *Oct.* I, p. 434; K. A. F. PERTZ, in MGH, *dipl. mer.*, nr 95 [p. 85-86]) lijkt ons wel een aanwijzing dat de Benedictina alléén er toen als norm gold. In deze oorkonde lezen we namelijk dat de monniken er « sub sancta regula solitariam vitam fruuntur », en even verder dat na het overlijden van de huidige abt slechts hij mag worden aangesteld « quem ipsa congregatio et melior pars secundum quod regula et privilegium ipsorum continet, ipsi sibi dignum constituent pastorem », welke woorden zeer nauw aanleunen tegen een passage uit hoofdstuk 64 van Benedictus' Regel, zodat met de « sancta regula » van deze akte naar alle waarschijnlijkheid de RB bedoeld is. Dit neemt niet weg dat ook het leven en streven van Pirminius, evenals dat van Willibrord, sterke overeenkomsten vertoont met oudere, Iers-Columbaans-getinte opvattingen en praktijken.

²² Zie de oudste Nekrologie van Remiremont (comp. ± 850): « Nomina abbatissarum quae in isto loco fuerunt antequam suscepta esset regula sancti Benedicti » (fol. 35, katern 7), waarna maar liefst 16 namen volgen. Ymma (± 800!) heeft de toevoeging: « Prima abbatissa secundum regulam sancti Benedicti ». Over de wonderlijke wegen van de *Liber vitae* (ed. A. EBNER, *Der « Liber vitae » und die Nekrologien von Remiremont in der Bibliotheca Angelica zu Rom*, in *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, 19, Hannover, 1895), waarin deze nekrologie voorkomt, zie H. LECLERCQ, *Remiremont*, in *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 14, 2, k. 2364; A. EBNER, *o.c.* — Remiremont is in of rond 620 gesticht door Romaricus, monnik van Luxeuil onder abt Eustasius, op zijn eigen landgoed, met de « Regula S. Columbani » (RC) als norm; zie Jonas, *Vita Eustasii* ... (als noot 10), c. 13, ed. PL 87, k. 1052; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, IV, p. 127; Anonymus, *Vita Romarici abbatis Habendensis* (= Remire-

houden en evenzeer met het voortleven van allerlei Iers-Columbaans-getinte opvattingen en praktijken in de « zuiver-Benediktijnse » kloosters. Het is wel tekenend voor de grote invloed en verspreiding van de Keltische opvattingen en praktijken dat we zelfs enkele decennia na de dood van de « Zerstörer der iroschottischen Kirche » nog zó duidelijke verschijningsvormen hiervan aantreffen in het Karolingische rijk. Vóór de Romeins-Bonifatiaanse hervorming is deze invloed ongetwijfeld nog krachtiger geweest.

Samenvattend kunnen we over de opkomst van de Benediktijnse Regel in de noordelijke streken van het Frankische rijk het volgende stellen : Terwijl in het eerste kwart der viude eeuw in het Frankische rijk de RC, al of niet gekombineerd met een of meer Gallische Regels van minder betekenis, de voornaamste norm is van het monastieke leven, en de Benedictina er nog volledig onbekend schijnt te zijn, althans nergens wordt genoemd, konstateren we eenvoudig dat laatst-

mont) († 653) (comp. s. [VII d ?-] VIII B) (BHL 7322), c. 4-6, ed. J. MABILLON - Th. RUINART, *Acta Sanctorum O.S.B. in saeculorum classes distributa et notis illustrata*, saec. II, Parijs, 1669, p. 417-419 ; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, IV, p. 222-223.

²³ In een oorkonde, opgesteld voor dit klooster tussen 778 en 810 (ed. J. MABILLON, *Annales O.S.B. occidentalium monachorum patriarchae*, 2, Parijs, 1704, nr 19 [p. 699] ; SCHOEFLIN, *Alsatia diplomatica*, 1, Mannheim, 1772, nr 75 [p. 61] ; W. REEVES, in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 6, 1853-1857, p. 457), en ondertekend door niet minder dan 7 monnik-bisschoppen, schenkt abt Beatus 8 oratoria, welke hem toebehoren, met alles wat hij verworven heeft (!), aan het klooster Honau en aan de « pauperes et peregrinos gentis Scottorum ». Hoewel dit stuk niet uitdrukkelijk zegt welke Regel(s) men op dat moment in Honau volgt, « möchte man », aldus H. FRANK, *Die Klosterbischöfe des Frankenreiches (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens*, 17), Munster, 1932, p. 30, « vermuten dass wir hier rein irisch-kirchenrechtliche Verhältnisse vor uns haben, jenen vom römischen Standpunkt aus gesehen « ordo inusitatus » von Hi, wo nicht ein Mönchbischof seinem Abt, der nur Priester ist, unterstellt war, sondern eine Reihe solcher Mönchbischöfe. Die Urkunde stellt ein Testament des Abtes Beatus dar, es tritt uns in ihr eine Art irischer « parochia » entgegen, die in einer Anzahl von Kirchen und deren Besitz besteht ». Voor de (kennelijk Ierse) namen van de ondertekenaars zie W. STOKES, *Supplement to Thesaurus Palaeohibernicus*, Halle 1910, p. 76 v.v.

genoemde Regel zich een goede 100 jaar later praktisch een monopoliepositie heeft verworven, tenminste in de geschreven stukken. Als officieel sluitstuk van deze ontwikkeling zou de laatste canon van het Concilium Germanicum kunnen gelden, gehouden onder leiding van Bonifatius in het jaar 742, waarbij bepaald werd « ut monachi et ancillae Dei monasteriales iuxta Regulam S. Benedicti ordinare, vivere, vitam propriam gubernare studeant »²⁴, een bepaling welke in de concilies en capitularia uit de jaren 743 en 744 werd herhaald²⁵. Vanaf ± 630 zien we hoe de RB in stichtings- en bevestigingsakten geleidelijk aan genoemd gaat worden onder de Regels of gebruiken, normerend voor de levensvorm van de abdij in kwestie, waarbij de wetgeving van Benedictus hiërarchisch langzaam opklimt van de laatste naar de eerste plaats, en geografisch van het Zuiden naar het Noorden.

De ontwikkeling in Northumbrië loopt in grote lijnen parallel met die op het vasteland. Het betreft hier een minder uitgestrekt en meer homogeen gebied, terwijl wij ons chronologisch kunnen beperken tot het einde van de vijde eeuw. Daar Willibrord en de zijnen hun geboortegrond in 690 of niet lang daarna voorgoed verlaten hebben, zal verdere be-

²⁴ *Concilium Germanicum*, ed. J. D. MANSI, *Sacr. Conciliorum nova et amplissima coll.*, 12, k. 367; PL 89, k. 808; A. WERMINGHOFF, in MGH, *conc. kar.* (= *leg. sect.*, III-2), p. 4; = *Epistula 56 Bonifatiana*, ed. M. TANGL, *Die Briefe des heiligen Bonifatius und Lullus*, in MGH, *epist. select. (in usum scholarum separatim editae)*, 1, Berlijn, 1916 = 1955², p. 101.

²⁵ Zie hiervoor H. S. BRECHTER, *Zum authentischen Titel der Regel des heiligen Benedikt*, in *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige*, 55, 1937, p. 191-192; K. HALLINGER, *Papst Gregor der Grosse und der Hl. Benedikt*, in *Studia Anselmiana*, 42, 1957, p. 262-266 (beide met verwijzingen naar de bronnen). Dat ook na de concilies van de veertiger jaren der viijste eeuw allerlei gemengde observanties en praktijken bleven voortbestaan wordt aangetoond door K. HALLINGER, *Römische Voraussetzungen der bonifatianischen Wirksamkeit im Frankenreich*, in *Sankt Bonifatius. Gedenkgabe zum 1200. Todestag*, Fulda, 1954², p. 343-344. — « Il faut, en histoire, réserver toujours la place des exceptions ! » (H. LECLERCQ, *Remiremont*, in *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 14-2, k. 2369).

invloeding door de insulaire wereld vanaf die jaren nog slechts uit aanwijsbare kontakten mogen worden afgeleid.

De grote promotoren van de « Romeinse Regel » in Noord-Engeland zijn zonder twijfel Wilfried, Benedict Biscop en Cuthbertus, zij het aliter et aliter.

Volgens zijn eigen, voor de Ieren cum suis weinig vleierende bewoordingen, uitgesproken op de kerkvergadering van Easterfield in 702, heeft de voortvarende Wilfried er steeds naar gestreefd « de giftige kiemen van de Ierse aanplanting uit te roeien » ²⁶ ... en « het leven der monniken in te richten volgens de Regel van de heilige Vader Benedictus, welke daar (d.w.z. in Northumbrië) nog door niemand eerder ingevoerd was » ²⁷. Dit laatste sluit aan bij hetgeen Eddius bericht over Wilfrieds werkzaamheid in de jaren 666-669 ²⁸, maar zal waarschijnlijk al rond 661 hebben plaats gevonden, toen de latere bisschop de leiding kreeg in Ripon, en een groot deel van het oorspronkelijk konvent, met Eata aan het hoofd, zich uit protest terugtrok in Melrose ²⁹, vanwaar de abdij enkele jaren eerder was gesticht ³⁰. Omdat de opengevallen plaatsen op verzoek van Wilfried werden ingenomen door monniken uit het klooster Gilling ³¹, een stichting van de zeer Romeinsgezinde koningin Eanfled ³², was men daar dus bereid de Regel van Sint Benedictus als norm voor het kloosterlijke leven aan te nemen. De meest Benediktijnse abdij van Sint Wilfried

²⁶ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 47, ed. W. LEVISON, p. 242 ; C. A. H. MOONEN, p. 160.

²⁷ *Ib.*

²⁸ *Ib.*, c. 14, ed. W. LEVISON, p. 209 ; C. A. H. MOONEN, p. 90-91.

²⁹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 25 ; lib. V, c. 19, ed. A. HOLDER, p. 147-148, 263 ; C. PLUMMER, 1, p. 182-183, 325. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 8, ed. W. LEVISON, p. 200 ; C. A. H. MOONEN, p. 76-77. — Zie ook de volgende noot.

³⁰ Beda, *Vita (prosa) Cuthberti*, c. 7 en 8, ed. AASS, *Mart.* III, p. 101 (in deze uitgave aangegeven als c. 3) ; PL 94, k. 743-745 ; B. COLGRAVE, p. 174-185.

³¹ Anonymus, *Vita Ceolfriidi*, c. 3, ed. C. PLUMMER, 1, p. 389.

³² Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 24, ed. A. HOLDER, p. 145 ; C. PLUMMER, 1, p. 179-180. — Over Eanfleds Romeinse instelling : *ib.*, lib. III, c. 25, ed. A. HOLDER, p. 147 ; C. PLUMMER, 1, p. 182.

is waarschijnlijk Hexham, dat in het begin van de zeventiger jaren als een geheel nieuw klooster door hem werd gesticht ³³.

Hoewel Benedict Biscop een even vurig bewonderaar van het kristelijke Rome en Italië is geweest als Sint Wilfried en hij op zijn vele reizen naar de eeuwige Stad terdege met « de Romeinse Regel » kennis heeft gemaakt, stelde hij voor zijn tweegesternte Wearmouth-Jarrow, door hem gesticht in 674 en 681, zelf een Regel samen, gebazeerd op de regels en gebruiken van maar liefst 17 abdijen, die hij persoonlijk had bezocht. Nog bij zijn dood drukte hij zijn volgelingen de onderhouding van die Regel op het hart ³⁴. Het staat dus vast dat men hier minstens tot 688 een gemengde observantie heeft gevolgd ³⁵. Dat de Regel van Sint Benedictus een element van Biscops Regel vormde, wordt zowel door Beda als door Ceolfrieds biograaf uitdrukkelijk vermeld ³⁶. Gezien het

³³ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 22, ed. W. LEVISON, p. 216 ; C. A. H. MOONEN, p. 104-105. — Voor de datering cfr *ib.*, c. 19-21, ed. W. LEVISON, p. 214 ; C. A. H. MOONEN, p. 100-105 ; Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 19 (17), ed. A. HOLDER, p. 196-197 ; C. PLUMMER, 1, p. 243-244 ; zie ook C. PLUMMER, 2, p. XXIII-XXV : « Chronological Table ». — Mogelijk heeft koningin Ethelreda de bewuste « regio », die zij volgens Richard van Hexham († 1190), *De Statu et Episcopis Hagstaldensis Ecclesiae*, 1, c. 7, ed. J. RAINE, in *The Priory of Hexham, its Chroniclers, endowments and annals* (Publ. Surtees Society, 44), Durham, 1864, p. 23, van Egfried bij gelegenheid van hun huwelijk in 660 had ontvangen, bij haar intrede in Coldingham in 672 aan Wilfried geschonken. Cfr C. A. H. MOONEN, aantekening 93, p. 311-312. — Hoezeer Wilfried aan Hexham en Ripon was gehecht, blijkt uit zijn oudste « vita » : Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 44, 51, 60, 62, ed. W. LEVISON, p. 238-239, 245, 256, 258 ; C. A. H. MOONEN, p. 152-153, 168-171, 196-199, 202-203.

³⁴ Beda, *Vita ss. abbatum*, c. 11, ed. PL 94, k. 721 ; C. PLUMMER, 1, p. 374-375. — Anonymus, *Vita Ceolfredi*, c. 6, ed. C. PLUMMER, 1, p. 390. — Beda, *Homeliarum euangelii lib. I*, hom. 13, in *natali S. Benedicti*, ed. J. A. GILES, *Beda's opera omnia*, 5, Londen, 1843, p. 182 ; PL 94, k. 226 ; D. HURST, in CCsl 122, p. 92.

³⁵ Wanneer A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum ...* (als noot 9a), 1, p. LVIII, schrijft dat beide kloosters reeds in de begintijd « sicher benediktinisch » waren, moet dit « benediktijns » dus wel zeer ruim worden opgevat.

³⁶ Beda, *Vita ss. abbatum*, c. 11, ed. PL 94, k. 722 ; C. PLUMMER, 1, p. 375. Het betreft hier de keuze en aanstelling van een nieuwe abt, welke door Biscop overgenomen zijn uit de RB.

grote aantal wetgevingen waaruit de eerste abt van Wearmouth-Jarrow zijn eigen Regel opgebouwd had, mogen we veronderstellen dat de inbreng van de Benedictina slechts bescheiden is geweest ³⁷.

Terwijl Wilfried beslist afwijzend stond tegenover de Iers-Columbaanse spiritualiteit en Benedict Biscop in beginsel aan de Romeins-Benediktijnse de voorkeur gaf boven het door Wilfried verfoeide inheemse erfgoed, was het Cuthbert die na de kerkvergadering van Whitby in 664 geleidelijkaan de belangrijkste figuur werd van een derde stroming. De aanhangers van deze richting waren bereid zich neer te leggen bij de beslissingen van Whitby, maar voor het overige wilden zij vrijwel volledig vasthouden aan de opvattingen en praktijken die voor Columba, Columbanus, Aidan, Colman en andere Ierse en Northumbrische Vaders als ideaal gegolden hadden. In de jaren 660-690 is deze groep de machtigste in Northumbrië geworden, en dat niet slechts vanwege haar talrijke en voortreffelijke vertegenwoordigers, maar ook vanwege de vele simpatizanten die zij in de stichtingen van Wilfried en Benedict Biscop telde. Iers-Columbaans-georiënteerde monniken met bisschoppelijke wijding als Egbert, Tuda, Eata, Cedd en Ceadda, wier leven door Beda en anonieme auteurs met veel bewondering is te boek gesteld, behoren duidelijk tot deze stroming.

Omdat Colman, abt-bisschop van het Columbaanse bolwerk Lindisfarne, zich niet met de besluiten van de kerkvergadering in Whitby kon verenigen, deed hij afstand en trok zich met zijn medestanders naar « Scottia » terug. Op verzoek van de vertrekkende werd Eata zijn opvolger als overste van Lindisfarne. Ondanks zijn nauwe banden met Aidan, de vader van het Ierse monnikswezen in Northumbrië, en met de onverzettelijke Colman ³⁸, ondanks de omstandigheid

³⁷ Opmerkelijk is wel dat Benedict zelf zich bij de (eerste) aanstelling van Ceolfried en die van Eosterwine (nog) niet aan de in noot 36 genoemde voorschriften heeft gehouden. Later gebeurde dit echter wel. Zie Anonymus, *Vita Ceolfredi*, c. 16, ed. C. PLUMMER, 1, p. 393.

³⁸ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 26 ; lib. IV, c. 4, ed. A. HOLDER, p. 153-154, 172-173 ; C. PLUMMER, 1, p. 189-191, 213-214. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 10, ed. W. LEVISON, p. 202-204 ; C. A. H. MOONEN, p. 78-83.

ook, dat de nieuwe abt zich nog luttele jaren tevoren vanwege de « *Scottorum traditiones* » uit Ripon had teruggetrokken, was Eata toch niet zó « uncompromising » of hij liet Cuthbert, zijn oude lotgenoot in de affaire Ripon, naar Lindisfarne komen om er als prior de broeders o.a. vertrouwd te maken met de Regel van Sint Benedictus. Vrijwel zeker was het Eata's bedoeling dat deze Regel de bestaande wetgeving en gebruiken niet verving, doch completeerde ³⁹. Cuthberts « *constitutio vitae regularis, quam* », aldus zijn anonieme biograaf, « *usque hodie (d.w.z. circa 700) cum regula Benedicti observamus* » ⁴⁰, zal dan ook een « Mischregel » zijn geweest. In ieder geval hebben we met deze passage uit de *vita anonyma* zwart op wit dat er in Lindisfarne rond 700 nog geen sprake van een puur-Benediktijnse observantie is. « Die *Regula Benedictina* als eigene Regel (van Lindisfarne) und gar als die einzige zu erklären, dazu besteht gar kein Anlass », aldus Zimmermann over de bewuste jaren ⁴¹.

Na Cuthberts dood in 687 is het bestuur over Lindisfarne een jaar lang door Wilfried waargenomen ⁴². Mogelijk heeft de altijd ondernemende voorvechter van de Romeinse richting de gelegenheid te baat genomen om de Regel van Sint Benedictus de ereplaats of misschien zelfs het monopolie in de monastieke

³⁹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 27, ed. A. HOLDER, p. 218; C. PLUMMER, 1, p. 270; ID., *Vita (prosa) Cuthberti*, c. 16, ed. AASS, *Mart.* III, p. 105; PL 94, k. 755; B. COLGRAVE, p. 206-210. — Hoewel Beda enigszins vaag blijft in zijn terminologie, zijn de teksten o.i. het meest bevredigend verklaard, wanneer wij de « *regularis custodia* », de « *melioris propositi status* » en de « *custodia disciplinae regularis* », waar Cuthbert naar toe- en de vasthoudende monniken niet aan wilden, verstaan als een vernieuwing van de Iers-Columbaanse observantie in Romeins-Benediktijnse geest. Het is moeilijk in te zien waar de « *disputatio de Regula* » tussen Cuthbert en zijn opponenten in het klooster Lindisfarne anders betrekking op kan hebben dan op een leefwijze die mede (niet uitsluitend, zoals blijkt uit de anonieme « *vita* » [zie volgende noot]) bepaald ging worden door de RB.

⁴⁰ Monachus Lindisfarnensis, *Vita Cuthberti*, 3, 1, ed. AASS, *Mart.* III, p. 120; B. COLGRAVE, p. 94-95.

⁴¹ A. M. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum ...* (als noot 9a), 1, p. LVII.

⁴² Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 29, ed. A. HOLDER, p. 222; C. PLUMMER, 1, p. 275.

wetgeving van « the holy island » te verzekeren. Een nogal mysterieuze passage in de door Beda opgestelde biografie van Cuthbert spreekt over een « temptationis aura », waardoor het klooster wordt getroffen, zodat de bewoners de schrik om het hart slaat en velen een goed heenkomen zoeken, totdat onder de nieuwe abt, Eadbert, de storm bedaart en de rust hersteld wordt ⁴³. Dit zou een kriptische beschrijving van Wilfrieds poging en de gevolgen ervan kunnen zijn ⁴⁴. Wanneer deze interpretatie juist is, is de bewuste poging kennelijk mislukt en door Eadbert ongedaan gemaakt, zoals bovendien

⁴³ De bewuste passage luidt: « Sepulto viro Dei tanta ecclesiam illam tentationis aura concussit, ut plures e fratribus loco magis cedere quam talibus vellent interesse periculis. Attamen post annum ordinato in episcopatum Eadbercto ..., fugatis perturbationum procellis, ... aedificavit Jerusalem ... Dominus et dispersiones Israelis congregavit. Sanavit contritos corde et alligavit contritiones eorum, ... quia ... post ejus (i.e. Cuthberti) obitum repellendi ac destruendi essent cives ejus, sed post ostensionem irae minantis coelesti protinus miseratione refoveni » (Beda, *Vita [prosa] Cuthberti*, c. 40, ed. AASS, *Mart.* III, p. 114 ; PL 94, k. 782 ; B. COLGRAVE, p. 286-287). De tekst bevat toespelingen op psalm 146 (147), 2-3 : « Aedificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israelis congregabit. Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum », en op psalm 59 (60), 3 : « Deus, repulisti nos et destruxisti nos ; iratus es et misertus es nobis ». Tijdens Cuthberts afsterven zong men in de nachtgetijden laatstgenoemde psalm, reden waarom aan de beginwoorden hiervan een profetische betekenis werd gehecht. — Een min of meer analoge beschrijving vindt men in Beda's *Vita metrica Cuthberti episcopi Lindisfarnensis* († 687) (comp. c. 705) (BHL 2020 ; CPL 1380), c. 38, ed. PL 94, k. 592.

⁴⁴ Aldus o.a. H. H. HOWORTH, *The golden days of the early English Church from the arrival of Theodore to the death of Bede*, Londen, 1907, 2, p. 181, en W. LEVISON in zijn inleiding op Eddius' *Vita Wilfridi*, p. 175. C. A. H. MOONEN, p. 389-390, merkt op dat de anonieme « vita Cuthberti » over deze troubles zwijgt. In navolging van W. BRIGHT, *Chapters of early English Church History*, Oxford, 1897, p. 398, ziet hij in de passage van Beda een beschrijving van een dreigende militaire inval uit het Noorden, waar de krijgsvruchtige Pikten huisden. Doch ook hierover is uit de bronnen verder niets bekend. Cfr B. COLGRAVE, p. 357. Wel wordt melding gemaakt van een pestepidemie in 688 : Adamnanus, *Vita (secunda?) Columbae abbatis Hiensis* (= Jona) († 597) (comp. c. 690) (BHL 1886-1887 ; CPL 1134), lib. II, c. 46, ed. AASS, *Jun.* II, p. 226 (hier aangegeven als c. 82) ; in de uitgave PL 88 vindt men dit hoofdstuk niet.

uit een reeds aangehaalde passage van Cuthberts anonieme levensbeschrijving duidelijk wordt ⁴⁵.

Nog minder dan in de zojuist genoemde groep schijnen de Romeins-Benediktijnse opvattingen en praktijken te zijn doorgedrongen in de dubbelkloosters van Northumbrië. Evenals in het Frankische rijk betreft het hier vrouwenkloosters met een klein monnikenkonvent, hoofdzakelijk priestermonniken die zich toelagden op de geestelijke en liturgische verzorging der abdij ⁴⁶. Deze kloosters, waarvan Whitby, Hartlepool en Coldingham wel de voornaamste waren, bleven, voorzover we konden nagaan, gedurende de vierde eeuw sterk Columbiaans georiënteerd. In ieder geval geldt dit voor de twee eerstgenoemde, waarvan de zeer invloedrijke abdis Hilda († 680), « besondere Trägerin iroschottischer Traditionen » ⁴⁷, achtereenvolgens overste is geweest. Whitby, na Lindisfarne wel het voornaamste steunpunt van de Iers-Columbaanse richting in Noord-Engeland, kan voor deze jaren als vormingscentrum van toekomstige bisschoppen betiteld worden : « Denique v ex eodem monasterio postea episcopus vidimus, et omnes singularis meriti ac sanctitatis viros ... », aldus Beda ⁴⁸. Onder het bestuur van Elfleda, die Hilda in 680 opgevolgd is, bleef men er naar alle waarschijnlijkheid de Iers-Columbaanse spiritualiteit in ere houden. De nieuwe abdis was vanaf haar prilste jeugd door Hilda zelf opgevoed ⁴⁹. Terwijl zij als overste nauwe betrekkingen onderhield met Cuthbert ⁵⁰, stond zij tot minstens ongeveer 690 even af-

⁴⁵ Zie noot 40.

⁴⁶ St. HILPISCH, *Die Doppelklöster. Entstehung und Organisation (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens)*, 15), Munster, 1928, p. 44-50.

⁴⁷ H. VON SCHUBERT, *Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter*, Tübingen, 1921, Hildesheim, 1962³, p. 276.

⁴⁸ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 23, ed. A. HOLDER, p. 205 ; C. PLUMMER, 1, p. 254. De bewuste bisschoppen worden met name vermeld. Heel het hoofdstuk is één lofzang op Hilda en haar klooster.

⁴⁹ *Ib.*, lib. III, c. 24, ed. A. HOLDER, p. 144-145 ; C. PLUMMER, 1, p. 178-179.

⁵⁰ Beda, *Vita (prosa) Cuthberti*, c. 23-24, ed. AASS, *Mart.* III, p. 107-108 (= c. 37-39) ; PL 94, k. 762-765 ; B. COLGRAVE, p. 230-239. — Monachus Lindisfarnensis, *Vita Cuthberti*, c. 28-29, ed. AASS, *Mart.*

wijzend tegenover Wilfried als destijds Hilda ⁵¹. Over een invoering van de Benediktijnse Regel, in welke vorm dan ook, in de abdijen Hartlepool en Whitby vernemen we in de bronnen niets. Op grond van hun oorsprong — ze zijn gesticht door de Ierse bisschop Aidan — hun aard, betrekkingen, bevolking en spiritualiteit mogen we aannemen dat deze kloosters voorlopig tevreden waren met hetgeen men er van ouds gewend was. Voor Coldingham geldt goeddeels hetzelfde. De abdis, Ebba, verzocht Cuthbert « ut se suumque monasterium exhortationis gratia invisere dignaretur ... Venit igitur ad locum diesque aliquot ibi permanens viam justitiae quam praedicabat omnibus actu pariter et sermone pandebat » ⁵². Dit gebeurde nog vóór de kerkvergadering van Whitby, enige tijd nadat Cuthbert zich met Eata e.a. uit Ripon teruggetrokken had. Een tiental jaren later echter kwam een geestelijke dochter van dezelfde Wilfried, koningin Ethelreda, met Ebba's instemming in Coldingham de sluier aannemen uit zijn handen ⁵³, terwijl de overste ook in 681 blijk gaf van haar waardering voor de abt van Ripon ⁵⁴. Op grond van deze gegevens kan redelijkerwijs worden aangenomen dat de Regel van Sint Benedictus vanaf 670 of iets eerder in Coldingham een zekere inbreng in de observantie heeft gehad. De betekenis van Ethelreda's intrede mag overigens niet al te hoog worden aangeslagen, omdat zij reeds een jaar later om onbekende redenen naar Zuid-Engeland vertrok teneinde daar abdis te worden van het juist gestichte klooster Ely ⁵⁵.

Wanneer wij de monastieke ontwikkeling van de Kerk in Noord-Engeland gedurende de jaren 660-690 willen samen-

III, p. 121 (= c. 6); B. COLGRAVE, p. 102-105 (hier als lib. III, c. 6 aangegeven).

⁵¹ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 43, ed. W. LEVISON, p. 237; C. A. H. MOONEN, p. 150-151.

⁵² Beda, *Vita (prosa) Cuthberti*, c. 10, ed. AASS, *Mart.* III, p. 102; PL 94, k. 747-748; B. COLGRAVE, p. 188-189.

⁵³ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 19 (17), ed. A. HOLDER, p. 196-197; C. PLUMMER, 1, p. 243-244.

⁵⁴ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 39, ed. W. LEVISON, p. 231-232; C. A. H. MOONEN, p. 138-141.

⁵⁵ Zie noot 53.

vatten, kan gesteld worden dat de Regel van Sint Benedictus er in die periode in vrijwel alle mannenkloosters als konstituerend element van het cenobitisch monniksleven is aanvaard. Terwijl Wilfried er in Ripon en vermoedelijk nog meer in Hexham naar gestreefd heeft de Regel van Sint Benedictus de alleenheerschappij te verzekeren, speelde dezelfde Regel in de stichtingen van Benedict Biscop blijkbaar slechts een bescheiden rol. In Lindisfarne en de Northumbrische dubbelkloosters bleven de Iers-Columbaanse opvattingen en praktijken voorlopig sterk overheersen, al was de Benediktijnse wetgeving er niet geheel onbekend of zonder enige invloed.

Uit het voorgaande moge duidelijk geworden zijn dat onze kennis omtrent het leven en beleid van Willibrord en de zijnen er zeker bij gebaat zal zijn, wanneer de geschiedschrijving de werkzaamheid van deze missionerende peregrini meer dan tot nog toe gebruikelijk gaat zien tegen de achtergrond van Iers-Columbaanse opvattingen en gebruiken, en minder in het kader van een Romeins-Benediktijnse gedachtenwereld. Maar tegelijkertijd zal men er bedacht op moeten zijn, niet van het ene uiterste in het andere te vervallen, het altijd dreigende gevaar voor wie meer uit is op effektbejag dan op een objektieve beschrijving der geschiedenis. Want ook hier ligt de deugd in het midden. Niet zonder reden zijn dan ook in het begin van dit artikel de voornaamste gegevens uit de bronnen waarop de « Benediktijns-Romeinse » interpretatie van Willibrords leven en streven steunt in het kort vermeld. Willen we komen tot een wetenschappelijk meer verantwoord beeld van de grote monnik-missionaris, dan zullen zowel de Iers-Columbaanse als de Romeins-Benediktijnse gegevens op hun bruikbaarheid getoetst, tegen elkander afgewogen en tot een aanvaardbare syntese verenigd moeten worden.

Wat de Romeins-Benediktijnse invloeden betreft, vormen de betrekkingen tussen Willibrord en Wilfried ongetwijfeld de « pièce de résistance », waarmee in heden en verleden vlijtig is gewerkt. In het vervolg van deze bijdrage willen wij de desbetreffende gegevens verzamelen en combineren,

om daarna vast te stellen wat op grond hiervan in een verantwoorde rekonstruktie van Willibrord en de zijnen bruikbaar is.

Onder de verschillende kontakten tussen Willibrord en Wilfried is de opleidingstijd van eerstgenoemde in het klooster Ripon het voornaamste en het meest langdurige. Uit Alkewijns *Vita Willibrordi* — de niet al te beste biografie waarop wij voor diens kinderjaren aangewezen zijn ⁵⁶ — is bekend dat de kleine Wilbert reeds in zijn prille jeugd door zijn vader Wilgils, alvorens deze aan de monding van de Humber een kluizenaarsverblijf betrok, aan de goede zorgen van de monniken in Ripon toevertrouwd is: « statim ablactatum infantulum tradidit eum pater Hrypensis ecclesiae fra-

⁵⁶ Reeds L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des Saints mérovingiens de l'ancienne Belgique (Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie, 17)*, Leuven, 1907, p. 432-436; C. WAMPACH, *Sankt Willibrord. Sein Leben und Lebenswerk*, Luxemburg, 1953, p. 127-135; W. LEVISON in zijn inleiding op Alkewijns *Vita Willibrordi*, p. 81-96, ID., *Die Quellen zur Geschichte des hl. Willibrord*, in Nikolaus GOETZINGER e.a., *Willibrordus. Echternacher Festschrift zur XII. Jahrhundertfeier des Todes des heiligen Willibrord*, Luxemburg, 1940, p. 51-65 (ook verschenen in *Aus rheinischer und fränkischer Frühzeit*, Düsseldorf, 1948, p. 304-313); en A. PONCELET, *Commentarius praeuius in Vitas S. Willibrordi*, in AASS, Nov. III, p. 417-419, hebben gewezen op het schematisch karakter en de daarmee samenhangende onvolkomenheden van Alkewijns biografie. Hier zij slechts vermeld dat de auteur zijn werkje een 50 jaar na Willibrords dood geschreven heeft, ter stichting van de monniken in Echternach, waarbij het hem, naar zijn eigen verklaring, vooral te doen geweest is om de « vita, mores et miracula » van zijn held (met de nadruk blijkbaar op het laatste). Diepgaand onderzoek is er naar het schijnt niet aan voorafgegaan, al moet de schrijver, zelf afkomstig uit de streek van York en in de verte nog verwant aan Willibrord, in diens abdij nog belangrijke stukken onder ogen gekregen hebben. Rond 1100 heeft Thiofried, abt van Echternach, de gegevens van Alkewijn en enkele latere bronnen, die ook thans nog voorhanden zijn, herschreven, zowel in proza als in versvorm. Veel nieuws biedt hij inzake Willibrord zeker niet. Voor verder bronnenmateriaal zij hier verwezen naar A. PONCELET, o.c., p. 414-432; W. LEVISON, *Quellen* (zie hiervóór); W. LAMPEN, *De bronnen voor de geschiedenis van St. Willibrord*, in *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg. Jaarboek van Limburgs Geschied- en Oudheidkundig Genootschap*, 85, 1949, p. 353-367.

tribus religiosis studiis et sacris litteris erudiendum ... » ⁵⁷. Met Verbist zouden we hier « ablactatus » willen verstaan als « tot de jaren des verstands gekomen », d.w.z. een jaar of zes, zeven, « ce qui est en plein accord avec les événements ... » ⁵⁸. Ter ondersteuning van deze mening kan nog verwezen worden naar Sint Beda, die van zichzelf schrijft dat hij op zevenjarige leeftijd de abt van Wearmouth-Jarrow in handen werd gegeven ⁵⁹. Dit houdt dan in dat Willibrord omstreeks 664 in Ripon kwam, dus na de « machtsovername » door Wilfried en de aankomst van het door hem gevraagde contingent uit Gilling (cfr p. 360). Wanneer we bedenken dat Willibrord in 677 of 678 naar Ierland is vertrokken, heeft zijn verblijf in Ripon dus niet minder dan ongeveer 13 jaar geduurd.

Het grootste gedeelte van die periode, ongeveer 10 jaar, heeft hij er doorgebracht als oblaat. Het instituut der pueri oblati — jongens die door hun ouders ter opvoeding en schoolse vorming aan een klooster werden toevertrouwd — is vanouds in zwang geweest. Voor Sint Benedictus, die het 59ste hoofdstuk van zijn Regel hieraan wijdt, zijn het de ouders die de monastieke staat van hun aan het klooster aangeboden zoon bepalen, zonder dat deze zelf hun beschikking rechtens ongedaan kan maken. Hield de oblaat zich aan de voor hem getroffen regeling, dan legde hij later, bij de intrede der volwassenheid, evenals andere monniken zijn geloften af ^{59a}. De professie, afgelegd door een oblaat, waarbij deze zijn persoonlijke instemming betuigde met de staat waarvoor men hem had opgeleid, vertoonde uiteraard meer het karakter van een bevestiging, en niet zozeer van een zelf gezochte keuze. Be-

⁵⁷ Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 3, ed. A. PONCELET, p. 438-439 ; W. LEVISON, p. 117-118.

⁵⁸ G. H. VERBIST, *À l'aube ...* (als noot 5), p. 35.

⁵⁹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 24, ed. A. HOLDER, p. 288 ; C. PLUMMER, 1, p. 357.

^{59a} J. MABILLON, *Vetera analecta*, Parijs, 1723, p. 155-158. — P. DELATTE, *Commentaire sur la Règle de St. Benoît*, Parijs, 1913², p. 462-469. — C. WAMPACH, *Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter. Untersuchungen über die Person des Gründers, über die Kloster- und Wirtschaftsgeschichte auf Grund des Liber aureus Epternacensis (698-1222)*, I, 1 (Textband), Luxemburg, 1929, p. 13-16 ; Id., *Sankt Willibrord. Sein Leben und Lebenswerk*, Luxemburg, 1953, p. 168-171.

grijpelijkerwijs is men er in de loop der eeuwen geleidelijk toe gekomen de wil van het kind in deze beslissing voor het het leven een (ook juridisch) steeds grotere plaats toe te kennen, zodat de door hemzelf afgelegde professie allengs meer betekenis kreeg ten opzichte van de door ouders of voogden gedane opdracht, totdat de laatste tenslotte geheel uit het kerkelijk recht verdween. Overigens is de instelling geen specialiteit van Benedictus, maar wordt ze vrijwel bij alle oude monastieke groepen aangetroffen ^{59b}. Ook in het Columbaanse monnikendom is het instituut te vinden, zij het niet zozeer in de Regels — gezien het karakter dezer geschriften hoeft dit geen verwondering te wekken — als wel in verhalen en kronieken die de Keltische monastieke wereld tot onderwerp hebben en ervan afkomstig zijn ^{59c}.

Wanneer wij Verbist en andere schrijvers, voor wie Ripon en Sint Wilfried vrijwel identiek zijn, geloven moeten, zou men zich de verhouding tussen de bisschop-abt van York en de veelbelovende leerling der abdij-school het beste kunnen voorstellen als die van een (ideale) overste tot een (nog idealer) jonge monnik in een streng-kontemplatieve Benediktijnse abdij van onze tijd: Wilfried, als de geestelijke vader en leidsman, gezeten in zijn abtelijke zetel, onderricht gevend over het monastieke leven, en, aan de voeten van de meester, de kleine Willibrord, aandachtig luisterend naar de woorden van zijn abt. « En effet, c'est l'abbé de Ripon qui forma Willibrord ... Entre ces deux âmes d'élite s'établit une amitié solide, que ni l'âge, ni l'éloignement ne purent affaiblir », aldus Verbist ⁶⁰. Moonen, die als vurig vereerder van de grote Wilfried deze voorstelling van zaken zeer waarderen kon, heeft ze maar al te gaarne overgenomen en ze nog wat forser weergegeven ⁶¹. Nog in zijn laatste grote werk over

^{59b} Zie de voorgaande noot.

^{59c} J. RYAN, *Irish Monasticism. Origins and Early Development*, Dublin, 1932, p. 212-216. — C. WAMPACH, *Geschichte ...* (als noot 59a), I, 1 (Textband), p. 17-18. In deze publikaties vindt men verschillende voorbeelden uit de bronnen.

⁶⁰ G. H. VERBIST, *À l'aube ...* (als noot 5), p. 35.

⁶¹ C. A. H. MOONEN, *Eddius Stephanus: Het Leven van Sint Wilfried*, 's Hertogenbosch, 1946, p. 334-347, citeert daarbij uit de studie waarop G. H. VERBIST in 1938 te Leuven promoveerde: *Saint Willi-*

de stichter of herstichter van het klooster Echternach betitelt Wampach Ripon als « die wahre Hauptstadt des geistigen Herrschaftsbereiches Wilfrids » ⁶²! Poncelet ⁶³ en van Moorsel ⁶⁴ spreken in dezelfde geest. Als deze mening juist is, volgt daaruit dat Wilfrieds direkte en persoonlijke invloed op zijn jonge landgenoot zeer diepgaand is geweest en Willibrords vorming, tot hij als twintigjarige naar Rathmelsigi trok, een uitgesproken Romeins en Benediktijns karakter heeft gedragen. Dit wordt dan ook door de genoemde historici feitelijk zo gesteld.

In hoeverre vindt deze voorstelling van zaken steun in hetgeen het bronnenmateriaal ons over deze periode biedt? Een vraag, waarbij uiteraard ook andere invloeden en stromingen dienen nagegaan te worden.

Om met onze belangrijkste zegsman te beginnen : in caput 3 van zijn werkje over Willibrord beschrijft Alkewijn hoe Wilgils zijn zoon in Ripon aan de monniken overdraagt, « studiis et sacris litteris erudiendum, ut fragilior aetas validioribus invalesceret disciplinis ... Quem divina mox gratia ab ineunte pueritia et sensu proficere et moribus pollere, quantum ad tales congruit annos concessit ... ». Volgt een vergelijking met de kleine Samuel, waarna de auteur aldus verder gaat : « in praedicto monasterio ... clericatus accepit tonsuram et pia professione monachum se fecit esse, et inter ceteros eiusdem ... monasterii adolescentes enutritus ... sic cotidie boni indolis puer proficiebat, ut teneros pueritiae annos morum gravitate transcenderet, factusque est grande-

brord. Apôtre des Pays-Bas et fondateur d'Echternach, Leuven-Parijs, 1938.

⁶² G. WAMPACH, *Sankt Willibrord. Sein Leben und Lebenswerk*, Luxemburg, 1953, p. 162. Hoewel de auteur in dit boek meer terughoudend op dit punt is dan in zijn *Geschichte ...* (als noot 59a), I, 1 (Textband), p. 13-21, suggereert zijn breedvoerige uiteenzetting over Wilfrieds doen en laten, geplaatst in het kader van Willibrords opleidingsjaren, p. 175-192, eenzelfde standpunt over de relatie tussen beiden.

⁶³ A. PONCELET, *Commentarius praevius in Vitas S. Willibrordi*, in AASS, Nov. III, p. 426.

⁶⁴ P. P. V. VAN MOORSEL, *Willibrord en Bonifatius (Fibula-reeks, 28)*, Bussum, 1968, p. 20.

vus sensu qui corpusculo fuit modicus et fragilis. Igitur in sacris eruditionibus et in omni sobrietate morumque honestate ... usque ad vicesimum aetatis suae annum adolescentia proficiente ... etc. » ⁶⁵. De laatste zinsnede vormt voor de hagiograaf een springplank om over Willibrords verblijf in Ierland te gaan spreken. Zijn verhaal over Ripon is daarmee ten einde.

Kennelijk wist Alkewijn omtrent deze periode slechts dat de latere missionaris een voorbeeldig scholier van de abdij geweest was, dat hij er de klerikale tonsuur ontvangen en professie had gedaan, om vervolgens uit eigen beweging naar Ierland te vertrekken. Die karige gegevens heeft hij in enkele stichtelijke volzinnen aan zijn lezers meegedeeld. Daarbij valt op te merken dat de auteur geen enkele leermeester van zijn held met name noemt, ook Wilfried niet, in tegenstelling tot het hoofdstuk over Rathmelsigi, waarvan de beide korifeeën, bisschop Egbert en de priestermonnik Wigbert, in zeer lovende bewoordingen ten voeten uit getekend worden. Dit contrast lijkt ons veelbetekenend. Men wist in Ripon ten tijde van Alkewijn, zo lijkt het ons, al niemand meer te noemen die de kloostergeschiedenis was ingegaan als speciale opvoeder of leidsman van de monnik Willibrord. Gezien de algemene termen waarin zijn biograaf ons over deze periode van zijn leven inlicht, is ook de herinnering aan hemzelf in de Northumbrische abdij bepaald niet levendig gebleven. Zeer begrijpelijk overigens, als we bedenken dat hij naar alle waarschijnlijkheid een weliswaar voorbeeldig, maar onopvallend leerling van de kloosterschool geweest is, die spoedig na het afleggen van zijn geloften naar Ierland is vertrokken.

De voornaamste man in Ripon, minstens officieel, was ongetwijfeld Wilfried. Gezien Willibrords leeftijd is het echter duidelijk dat er zeker vóór 670 geen sprake van een serieuze kennismaking tussen bisschop en scholier geweest is. Wanneer wij ons voor de daarop volgende periode realiseren hoe Wilfried als volijverige herder toen een diocesis verzorgde dat korte tijd later naar veler overtuiging terecht in niet minder dan vijf nieuwe bisdommen werd verdeeld, de van werk-

⁶⁵ Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 3, ed. A. PONCELET, p. 439 ; W. LEVISON, p. 118.

lust vervulde bisschop tegelijkertijd behalve Ripon nog minstens een half dozijn andere abdijen als overste bestuurd (of geacht werd te besturen) ⁶⁶ en daarbij doende was met de bouw of herbouw van indrukwekkende stenen oratoria in Ripon, York en Hexham ⁶⁷, terwijl hij rond 675 bovendien nog betrokken raakte bij kwesties rond de Frankische troonsopvolging ⁶⁸, dan is de veronderstelling dat de abt-bisschop zich in de periode van ongeveer 670 tot 678 niet of bijna niet met de jonge Willibrord heeft geokkupeerd, alleszins gerechtvaardigd. Juist deze belangrijke jaren 675-677 waren voor Wilfried boordevol besognes, waarin voor echte bemoeienis met een aankomend monnikje in een van zijn abdijen werkelijk geen plaats was. Temidden van de toenemende spanningen tussen de bisschop en de koning van Northumbrië begon Ermenburga, Egfrieds tweede gemalin, haar man tegen de kerkvorst en hervormer op te stoken, « enumerans ei eloquenter sancti Wilfrithi episcopi omnem gloriam eius saecularem et divitias necnon coenobiorum multitudinem et aedificiorum magnitudinem innumerumque exercitum sodalium, regalibus vestibibus et armis ornatum ... » ⁶⁹. De vorstin moge in haar kwade trouw de feiten wat vertekend hebben, Eddius' ditirambes op zijn held laten niet minder duidelijk zien dat Wilfrieds verdiensten vooral op liturgisch, cultureel en artistiek gebied gelegen zijn, waarbij de bisschop een uitgesproken voorkeur aan de dag legt voor uiterlijk vertoon. Deze karaktertrek zal hem ook al niet bijzonder hebben doen verlangen hebben naar gesprekken met een jonge monnik wiens denkbelden en idealen toch vrij duidelijk in een andere

⁶⁶ Richard van Hexham, *De Statu* ... (als noot 33), c. 5, meent te weten dat het er 9 waren. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 25, ed. W. LEVISON, p. 219; C. A. H. MOONEN, p. 110-111, spreekt van « vele duizenden monniken » die door Wilfried in 678 « moerentes et flentes » werden achtergelaten.

⁶⁷ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 16-17, 22, ed. W. LEVISON, p. 210-213, 216-217; C. A. H. MOONEN, p. 92-97, 104-107.

⁶⁸ Anonymus, *Liber historiae Francorum* (sive *Gesta regum Francorum*) (comp. 727) (CPL 1316), c. 43, ed. PL 96, k. 1459; B. KRUSCH, in MGH, *scr. mer.*, II, p. 316. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 28, ed. W. LEVISON, p. 221; C. A. H. MOONEN, p. 114-115.

⁶⁹ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 24, ed. W. LEVISON, p. 218; C. A. H. MOONEN, p. 108-109.

richting gingen, zoals het verdere verloop van de gebeurtenissen aantoonst.

Natuurlijk heeft Wilfried in de zeventiger jaren herhaaldelijk vertoefd in het klooster aan de Ure, waarbij hij meer dan eens het konvent zal hebben toegesproken, zodat Willibrord evenals zijn medebroeders vertrouwd moet zijn geweest met de ideeën en idealen die zijn abt zo dierbaar waren. Wij kunnen dan ook aannemen dat Wilfrieds denkbelden in Ripon, althans voor de liturgie en de uiterlijke vormgeving van het monastieke leven, richtinggevend zijn geweest. Het gezicht van de abdij zal bijgevolg vrij duidelijk Benediktijns-Romeinse trekken te zien gegeven hebben, hetgeen waarschijnlijk weer heeft doorgewerkt in de vorming van de nieuwelingen. Willibrords eerbied voor de Stoel van Petrus, zo markant naar voren komend in zijn eerste reis naar Rome, zijn onderhouding van de Romeinse paasdatum en de universeel-katholieke geest, sprekend uit het oudste Kalendarium van Echternach, kunnen zeker beschouwd worden als vruchten van de Romeins-Benediktijnse invloed welke van Wilfrieds abdij is uitgegaan. Zonder twijfel was het ook Ripon waar Willibrord de Regel van Sint Benedictus heeft leren kennen. Zo beschouwd is de bisschop van York met zijn ideeën toch van grote betekenis geweest voor de spiritualiteit van de latere aartsbisschop van de Friezen, ook al zal het persoonlijk contact tussen beide mannen zich beperkt hebben tot een enkel vluchtig onderhoud.

Niettemin is, wat de Romeins-Benediktijnse oriëntatie van het klooster Ripon aangaat, een zekere reserve gerechtvaardigd en zelfs geboden. Want, zoals wij zullen zien, was Wilfried bepaald niet de enige instantie die er de sfeer bepaalde. Alvorens nader in te gaan op enkele figuren die in dit opzicht van belang zijn, trachten we met behulp van hetgeen Alkewijn, Eddius en Beda ons vertellen, iets meer te achterhalen over het geestelijk leven in de Northumbrische abdij.

Of de invoering van Sint Benedictus' Regel inhield dat de Iers-Columbaanse gebruiken en, wat van nog meer belang is, de oude spiritualiteit, volledig hadden uitgediend, zal vooral afhankelijk zijn geweest van de geestelijke signatuur der monniken die Eata en de zijnen rond 661 opgevolgd zijn, verondersteld dan dat alle « Scotti » met hun overste naar Mel-

rose zijn teruggekeerd ⁷⁰. Gelijk wij in het voorgaande diverse kloosters in Engeland en op het kontinent hebben aangetroffen met een gemengde observantie, is het zeer wel mogelijk dat er ook in Ripon vrij veel is blijven hangen van de Iers-Columbaanse geest.

Zoals reeds opgemerkt is, waren de nieuwkomers daar afkomstig van het klooster Gilling, en het is dus zaak hier iets dieper op deze stichting van koningin Eanfled in te gaan. Aanleiding tot de bouw van Gilling was de dood van haar neef, koning Oswin, die op deze plaats in 651 werd vermoord. Eanfled zelf had in Kantelberg een opvoeding in Romeins-kontinentale geest genoten en ook later, toen zij eenmaal met de destijds nog Iers-Keltisch-ingestelde Oswiu gehuwd was, bleef zij trouw aan de gebruiken der Romeinse richting, hetgeen zelfs de aanleiding werd voor de kerkvergadering van Whitby in 664. Uiteraard zal zij ook in Gilling monniken gewenst hebben die bereid waren de Romeinse paasdatum en de verdere gebruiken der universele Kerk te onderhouden.

In hoeverre die wens de eerste jaren in vervulling is gegaan, valt niet gemakkelijk te zeggen. Er moeten tussen 655 en 661 minstens drie monniken achtereenvolgens aan het hoofd gestaan hebben van de jonge stichting. Bouw en inrichting van het klooster werden toevertrouwd aan Trumheri, een bloedverwant van de vermoorde Oswin. In 658 werd deze Trumheri door Wulfhere, koning van Mercia, aangezocht om bisschop te worden over het volk van zijn land. Zijn monastieke opvoeding had Trumheri ontvangen van de « Scotti », vermoedelijk in het klooster Iona, dat door Beda tot « Scotia » gerekend wordt ⁷¹. In Gilling werd hij opgevolgd door de « religiosus ac Deo amabilis » Cynefridus. Deze deed echter reeds het jaar daarop, in 659, afstand van zijn taak als overste ten gunste van Tunbertus, « ipse discendarum studio scrip-

⁷⁰ De berichten van Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 25, en lib. V, c. 19, ed. A. HOLDER, p. 147-148, 263 ; C. PLUMMER, 1, p. 182-183, 325, wekken de indruk dat dit wel het geval is, al blijft het mogelijk dat een deel hunner bereid was « de nieuwe orde » te aanvaarden.

⁷¹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 24, ed. A. HOLDER, p. 145 ; C. PLUMMER, 1, p. 179-180.

turarum Hiberniam secedens, simul et desiderio liberius Domino in lacrimis precibusque serviendi » ⁷². Dat Tunbert geen bezwaar had de RB als norm voor het monastieke leven te aanvaarden bleek in 661, in welk jaar hij, « una cum Ceolfrido et non paucis e fratribus eius monasterii invitatus a Wilfrido episcopo ad monasterium Rypense secessit » ... ⁷³. Het opvallend kortstondige bestuur van Cynefridus, zijn verdwijning naar Hibernia met de daarvoor opgegeven motivering, het feit dat ook de nieuwe abt korte tijd later, met o.a. een novies, Ceolfried, en een groot deel der kommunititeit, heenging (i.p.v. een groep monniken naar Ripon uit te zenden), dit alles kan een aanwijzing vormen dat men het in Gilling rond 660 — de tijd waarin de Romeinsgezinde en de Iers-Columbaanse richting fel tegenover elkander stonden — onderling niet eens was over de aan te houden koers, al kunnen de mutaties ook het gevolg van een louter persoonlijke instelling of voorkeur zijn geweest. De schielijke verdwijning van twee abten « in tegenovergestelde richting », kort na elkander, doet in de gegeven konstellatie de gedachte wel uitgaan naar het allerwegen min of meer broeiende konflikt. Maar anderzijds laat de anonieme auteur van de *Vita Ceolfridi* er geen twijfel over bestaan dat de verhouding tussen Cynefried, Ceolfried en Tunbertus opperbest was. Eerstgenoemden waren volle broers, Tunbertus was een neef van beiden. Cynefridus « vertrouwde hem (T.) het bestuur (over Gilling) toe » en Ceolfried, « devote igitur susceptus a prae-fato cognato suo (T.) devotius est ipse conversatus ... » ^{73a}. Hoeveel monniken er in Gilling achterbleven, nadat Tunbert en een groot deel van de kloosterlingen naar Ripon was vertrokken, en hoe de gezindheid van de achterblijvers was, is niet bekend. Bij ontstentenis van nadere gegevens vermoeden wij dat men in de stichting van koningin Eanfled de eerste decennia na het vertrek van Cynefridus en Tunbertus evenals in Lindisfarne en Wearmouth-Jarrow een « Mischobservanz » gevolgd heeft. De verzekering van Moonen dat men in de abdij van Gilling reeds rond 660 « in alles de voor-

⁷² Anonymus, *Vita Ceolfridi*, c. 2, ed. C. PLUMMER, 1, p. 388.

⁷³ *Ib.*, c. 3, ed. C. PLUMMER, 1, p. 389.

^{73a} *Ib.*

keur gaf aan de Romeinse tradities » komt ons in het licht van de vage gegevens over mogelijke strubbelingen en het weinige dat de bronnen er verder over loslaten, niet verantwoord voor ⁷⁴.

Van huis uit waren dus alle bewoners van het klooster Ripon ten tijde van Willibrords verblijf aldaar, zowel de nieuwkomers als degenen die er onder Eata al verbleven en nu bereid waren mee te varen in de nieuwe koers, in meer of mindere mate met het Iers-Columbaanse vroomheidsideaal vertrouwd. Uit de door Alkewijn aangevoerde motiveringen die de jonge monnik hebben doen besluiten Ripon te verlaten en zich naar Rathmelsigi te begeven — wij komen daar nog op terug (p. 384) — krijgt men bovendien de indruk dat de abdij in de zeventiger jaren gegond heeft van verhalen omtrent « het eiland van de heiligen », waartoe zovele hooggeachte zonen van Northumberland zich aangetrokken voelden. Hetzij voor goed, hetzij voor een bepaalde tijd, verlieten niet weinigen hun vaderland om zich te vestigen in een der Ierse kloosters ⁷⁵, terwijl daarnaast nog vele anderen, op de eerste plaats begerig naar de wetenschap, er stad en land afreisden om plaats te kunnen nemen aan de voeten van vermaarde Ierse meesters ⁷⁶. Ook in Ripon was men blijkbaar van deze situatie op de hoogte. Ondanks Wilfrieds strak volgehouden streven, « de giftige loten, door de Ieren aangeplant, weer uit te rukken », zoals hij zelf zijn activiteiten in deze later heeft gekenschetst ⁷⁷, zijn er waarschijnlijk (enkele?) invloedrijke monniken geweest die het Iers-Columbaanse monachisme

⁷⁴ C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 243. De auteur heeft zich kennelijk slechts oppervlakkig met deze kwestie geokkupeerd, want hij laat er zonder meer op volgen dat de monniken van Gilling « onder leiding van Ceolfried » hun intrek in de abdij van Ripon namen, terwijl deze juist een jaar tevoren ingetreden was en zijn vorming, ook volgens de anonieme *Vita Ceolfridi*, waar MOONEN naar verwijst, in Ripon praktisch nog beginnen moest. Bovendien bevond de abt, Tunbertus, zich in het verhuizende gezelschap.

⁷⁵ Een kleine opsomming van hen vindt men bij C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 196.

⁷⁶ Zie vooral bij Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 27, ed. A. HOLDER, p. 155-157; C. PLUMMER, 1, p. 191-194.

⁷⁷ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 47, ed. W. LEVISON, p. 242; C. A. H. MOONEN, p. 160-161.

zeer genegen waren. Zonder die bewondering of sympathie van de bedoelde kloosterlingen is Willibrords besluit om Ripon voor altijd te verlaten en zijn heil te zoeken bij de Ieren, wel moeilijk te verklaren. We zullen zien dat deze waarschijnlijkheid bevestigd wordt door hetgeen er over enkele monniken in de bronnen is te vinden.

In dit verband zouden we vooreerst melding willen maken van de monnik Odilwald, die in 699 als kluizenaar en opvolger van Sint Cuthbert op het eiland Farne is gestorven. Voordat hij in 685 of 687 in het voetspoor van de bisschop-monnik trad, is hij vele jaren kloosterling geweest van Ripon, waar hij volgens Beda het « presbyteratus officium condignus gradu ... consecrabat actibus » ⁷⁸. Odilwald zal als voorbeeldig priestermonnik ook te Ripon een zeker gezag genoten hebben in de jaren dat Willibrord er zijn opleiding mocht ontvangen. Zij moeten voor elkaar geen vreemden zijn geweest en het is niet onaannemelijk, hoewel niet te bewijzen, dat Odilwald nog op een andere manier aan Willibrords vorming meegewerkt of anderszins invloed op hem uitgeoefend heeft. In ieder geval heeft de Apostel van de Friezen van zijn waardering voor de latere kluizenaar blijk gegeven door hem een plaats te geven in zijn Kalendarium, waarin hij op 21 april als « Oedilwaldi monachi » vermeld staat ⁷⁹.

Meer bekend dan Odilwald is de latere abt van Wearmouth, Sint Ceolfried, die ook monnik van Ripon is geweest. Samen met zijn abt Tunbertus en anderen was hij rond 661 als novies verhuisd naar Wilfrieds nieuwste stichting. Eerst na zijn priesterwijding in 669 en zijn daaropvolgend verblijf in Oost-Anglia en Kent kreeg hij, in Ripon weergekeerd, de zorg voor de broeders, « quo pro insita sibi eruditione simul et zeli fervore divini, et inscios instituere et contumaces redarguere deberet » ⁸⁰. Dit moet in 670 of 671 zijn geweest. In 674 vertrok hij echter al voorgoed uit de abdij van Wilfried om Benedict Biscop behulpzaam te zijn bij de stichting van het

⁷⁸ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 1, ed. A. HOLDER, p. 227 ; C. PLUMMER, 1, p. 281.

⁷⁹ *Kalender van Sint Willibrord (Kalendarium van Echternach)*, ed. H. A. WILSON, p. 6 ; cfr *ib.*, p. 27.

⁸⁰ Anonymus, *Vita Ceolfridi*, c. 4, ed. C. PLUMMER, 1, p. 389.

klooster Wearmouth. Het is dus mogelijk en zelfs waarschijnlijk dat Willibrord een of meer jaren door Ceolfried onderricht is in het monniksleven, al kan het zijn dat hij misschien net iets te jong geweest is om persoonlijk gevormd te zijn door deze meester ^{80a}. Maar ook als dit zo zou zijn, is Ceolfried in de jaren 671-674 een belangrijk man in de abdij geweest, reden waarom wij het ter zake achten hier iets dieper op de figuur van deze monnik in te gaan.

Het Benediktijnse leven kende Ceolfried vermoedelijk niet alleen omdat Wilfried de Regel van Sint Benedictus in Ripon ingevoerd had, maar ook door zijn kontakten met Zuid-Engeland. Wij kunnen bijgevolg veilig aannemen dat zijn onderricht goeddeels gebaseerd was op die Regel. Tegelijkertijd kon de meester begrip en waardering opbrengen voor andere opvattingen en gebruiken. Want in 674 had hij er blijkbaar geen bezwaar tegen naar het pasgestichte Wearmouth te verhuizen, waar hij, samen met Benedict Biscop, die hij later als abt zou opvolgen, een gemengde observantie invoerde en zijn krachten wijdde aan de materiële en geestelijke opbouw van de nieuwe stichting.

Aan Romeinse gezindheid ontbrak het bij hem niet : meermalen was de eeuwige Stad zijn reisdoel. In 701 wendde hij zich tot paus Sergius om een privilege voor de abdij van Wearmouth-Jarrow ⁸¹. Daarenboven pleitte hij krachtig voor de Romeinse paasdatum en tonsuur ⁸². Doch dit weerhield

^{80a} Dat Willibrord, « qui atteignit sa quinzième année au moment du départ de son maître, avait acquis une solide formation » en rijp was voor het afleggen der geloften is een bewering die wij liever voor rekening laten van G. H. VERBIST, *À l'aube ...* (als noot 5), p. 39.

⁸¹ *Regesta Pontificum Romanorum ab condita Ecclesia ad annum post Christum natum 1198*, edidit Ph. JAFFÉ ; *editionem alteram correctam et auctam, auspiciis G. WATTENBACH, curaverunt S. LÖWENFELD, F. KALTENBRUNNER et P. EWALD*, 1, Leipzig, 1885, nr 2138.

⁸² Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 21, ed. A. HOLDER, p. 268-280 ; C. PLUMMER, 1, p. 332-346. Op stilistische gronden meent PLUMMER, 2, p. 332, de brief aan Beda zelf te moeten toeschrijven. O.i. geeft deze een door Ceolfried geschreven brief met eigen woorden weer. Het schrijven bestaat uit twee gedeelten, het eerste handelend over de paasberekening (A. HOLDER, p. 269-277 ; C. PLUMMER, 1,

hem niet in dezelfde brief waarin hij zulks deed aldus zijn hoogachting te betuigen voor het Iers-Columbaanse vroomheidsideaal en zijn vertegenwoordigers: « Immo confidenter profiteor plurimos ex eis sanctos ac Deo dignos extitisse, ex quibus est Adamnan, abbas et sacerdos Columbiensium egregius, qui cum ... nostrum quoque monasterium videre voluisset, miramque in moribus ac verbis prudentiam, humilitatem, religionem ostenderet, dixi illi inter alia: « Obsecro, sancte frater, qui ad coronam te vitae, quae terminum nesciat, tendere credis, quid contrario tuae fidei habitu terminatam in capite coronae imaginem portas? ... »⁸³. Ook in zijn eigen leven vertoont Willibrords oude leermeester verschillende trekken, ontleend aan de Iers-Columbaanse vroomheid, of er minstens aan verwant. Zo lezen wij van hem dat hij, afgezien van de getijden in het koor, dagelijks maar liefst twee maal het volledig psalterium placht te bidden, op het eind van zijn leven, toen hij, al pelgrimerend, op weg was naar de graven der Apostelen, zelfs drie maal (waarvan dan eenmaal ter vervanging van het koorgebed)⁸⁴. Deze prestatie, die een duidelijk stempel op zijn leven heeft gedrukt, doet sterk denken aan het « numquam satis » van de Ieren en hun volgelingen.

Verwantschap met het Iers-Columbaanse vroomheidsideaal zien wij ook in zijn liefde voor de « peregrinatio », kort voor zijn dood door hem aan de dag gelegd. Toen hij, door ouderdom verzwakt, zich niet meer kapabel achtte de beide kloosters Wearmouth en Jarrow (met hun 600 bewoners!) te besturen, deed hij afstand van zijn taak als abt, « et patriam propter Dominum spontaneo mutavit exsilio »⁸⁵, of, zoals de anonieme biograaf zich elders uitvoeriger uitdrukt: « abiectionis saecularium rerum curis, festinans ab ipsa quoque cognata sibi Anglorum gente peregrinari in terris quo liberior

p. 332-341), het tweede over de tonsuur (A. HOLDER, p. 277-280; C. PLUMMER, 1, p. 342-346).

⁸³ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 21, ed. A. HOLDER, p. 279; C. PLUMMER, 1, p. 344.

⁸⁴ Anonymus, *Vita Ceolfredi*, c. 33, ed. C. PLUMMER, 1, p. 400-401. — Beda, *Vita ss. abbatum*, c. 22, ed. PL 94, k. 729-730; C. PLUMMER, 1, p. 386.

⁸⁵ Anonymus, *Vita Ceolfredi*, c. 21, ed. C. PLUMMER, 1, p. 395.

puriorque animo ad contemplanda angelorum consortia redderetur in celis »⁸⁶, een formulering, waarin de tekst van Genesis 12 over Abraham doorklinkt, en tevens herinneringen aan het pelgrimsideaal, zoals dit vooral door de Ierse asceten werd gezien en beoefend. Soortgelijke uitdrukkingen worden ook gebezigd in de aanbevelingsbrief die Ceolfried meekreeg van zijn opvolger Hwaetberchtus, en die bestemd was voor paus Gregorius II. De genoemde abt schrijft over zijn voorganger dat hij « prope iam moriturus, rursum incipit peregrinari pro Christo, quo liberius prisca sollicitudinum saecularium spineta camino spiritali fervens conpunctionis ignis absumat »⁸⁷. Met deze gedachtengang zijn we helemaal in Iers-Columbaans vaarwater. De vrijwillige ballingschap die Ceolfried op 74-jarige leeftijd en kort voor zijn dood op zich nam, had echter wel een speciaal doel : de gewezen abt wilde de graven der Apostelen bezoeken, een doelstelling die oorspronkelijk geheel los stond van het vreemdeling-willen-zijn-op-deze-aarde. Ook bij Egbert van Rathmelsigi vinden we iets dergelijks : het pelgrimsideaal wordt bij hem gekombineerd met- of, als men wil, overvleugeld door het verlangen aan vreemde volken het Evangelie te verkondigen, « aut, si hoc fieri non posset, Romam venire ad videnda atque adoranda beatorum apostolorum ac martyrum Christi limina ... »⁸⁸.

Hoe Ceolfrieds ideeën waren over het bisschopsambt, over de verhouding klooster-bisdom, monniksstaat-priesterschap, klooster-missie, bisschop-aartsbisschop en vele andere zaken, blijft voor ons verborgen. Dat er in zijn ellenlange brief aan Naiton en in de daarin opgenomen discussie met Adamnan geen enkele opmerking wordt gemaakt of bevreemding uitgesproken over de Ierse kerkordening of over de verhouding bisdom-klooster, duidt er wel op dat Ceolfried in dit opzicht geen bedenkingen tegen de Iers-Keltische Kerk had, al gaat

⁸⁶ *Ib.*, c. 27, ed. C. PLUMMER, 1, p. 398.

⁸⁷ *Ib.*, c. 30, ed. C. PLUMMER, 1, p. 400. Cfr Beda, *Vita ss. abbatum*, c. 19, ed. PL 94, k. 725-726 ; C. PLUMMER, 1, p. 384.

⁸⁸ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 9, ed. A. HOLDER, p. 239 ; C. PLUMMER, 1, p. 296.

de brief dan ook formeel slechts over de paasdatum en de vorm der tonsuur.

Naast Odilwald en Ceolfried heeft wellicht ook Tunbert een rol van betekenis gespeeld. Hij was tenslotte abt van Gilling, toen hij vandaar vertrok naar Ripon, bovendien een bloedverwant van Ceolfried en zowel deze als diens broer Cynefridus goed gezind (zie hiervóór, p. 375-377). Over de 20 jaar die hij in Wilfrieds stichting doorbracht en de taken die hij daar vervulde, staan ons geen nadere gegevens ter beschikking. Het weinige dat van hem uit deze tijd bekend is, wekt de indruk dat hij een ingetogen en soepel man was. Een vurig aanhanger van Sint Wilfried kan hij moeilijk zijn geweest: in 681 maakte hij er geen bezwaar tegen zich door Theodorus tot bisschop te laten wijden voor de pas opgerichte zetel Hexham, een van de vijf stukken waarin dezelfde Theodorus Wilfrieds uitgestrekte diocees eigenmachtig had verdeeld, zonder de bisschop zelf daarin te kennen. De vier andere nieuwgewijden waren figuren van de Iers-Columbaanse richting: Bosa, Eata, Eadhed en Trumwini. Zoals bekend was dit de reden waarom Wilfried zich in 678 tot Rome wendde om rechtsherstel te krijgen. Na drie jaar lang als bisschop van Hexham gefungeerd te hebben, werd Tunbertus op de synode van Twyford, in 684 gehouden onder voorzitterschap van Theodorus en in aanwezigheid van Egfried, koning van Northumbrië, afgezet en met aller instemming vervangen door Cuthbertus⁸⁹. Wie deze maatregel heeft bewerkt en op welke gronden, vermeldt Beda niet. Een latere auteur, schrijver van de *Vita Eatae*, een werkje van geringe waarde, geeft als verklaring: « pro culpa cuiusdam inoboedientiae »⁹⁰. Hiermede verdwijnt Tunbert voorgoed uit de geschiedenis. Wat wij van hem weten wettigt het vermoeden dat hij eenzelfde figuur geweest is als zijn neef Ceolfried: geen extremist, bereid zich te voegen naar de Romeins-Benediktijnse richting,

⁸⁹ *Ib.*, lib. IV, c. 26, ed. A. HOLDER, p. 220; C. PLUMMER, 1, p. 272-273; *Id.*, *Vita (prosa) Cuthberti*, c. 24, ed. AASS, *Mart.* III, p. 108; PL 94, k. 764-765; B. COLGRAVE, p. 238-239.

⁹⁰ Anonymus, *Vita Eatae episcopi Hagulstadensis* (= Hexham) *et Lindisfarnensis* († 686) (BHL 2356), ed. J. RAINE, *Miscellanea biographica (Vitae SS. Oswini, Cuthberti et Eatae)* (Surtees Society, 8), Durham, 1838, p. 125.

maar tegelijkertijd allerm minst afkerig van de Iers-Columbaanse overleveringen.

Wilfried, Odilwald, Ceolfried en Tunbertus zijn de enige, ons bekende mensen die in aanmerking komen, aan Willibrords opleiding in Ripon te hebben bijgedragen (tenzij men de zangleraar Eddius erbij wil rekenen, die in 669 met Wilfried vanuit Kent naar Northumbrië kwam, om de kerken daar, vermoedelijk dus ook de abdij van Ripon, te onderrichten in de Romeinse koorzang ⁹¹). Voor onze kennis omtrent de geest in de abdij is het van belang ons te blijven realizeren dat het merendeel van Wilberts leermeesters en medemonniken onbekend is. Wat wij van zijn opleiding in de Northumbische abdij konden achterhalen is nochtans voldoende om te kunnen vaststellen dat vooreerst Wilfrieds persoonlijke invloed op deze vorming zeker door de oudere auteurs, maar ook door verschillende meer recente, rijkelijk overschat is, en vervolgens dat de sfeer, de spiritualiteit van dit klooster bepaald niet als eksklusief Romeins-Benediktijns mag worden voorgesteld. Mensen als Odilwald en Ceolfried, die er als priestermonnik een zekere invloed in Willibrords tijd hebben uitgeoefend, vertonen naast een Romeinse inslag Iers-Columbaanse trekken en zij staan sympatiek tegenover deze geesteswereld.

In Alkewijns beschrijving van Willibrords verblijf in Ripon lezen we dat deze er na de voorlopige voltooiing van zijn vorming, modern gezegd « na zijn middelbare schoolopleiding », de klerikale tonsuur ontving en « pia professione monachum se fecit esse » (cfr p. 371). Een en ander zal hebben plaatsgevonden bij Willibrords intrede in de volwassen leeftijd, dus toen hij ongeveer 18 jaar of misschien iets ouder was, d.w.z. rond 676 of iets later. Wat de monastieke professie aangaat, wij zijn van mening dat het in Willibrords geval om een bevestiging van de keuze zijner ouders gaat, zoals hier-

⁹¹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 2, ed. A. HOLDER, p. 166 ; C. PLUMMER, 1, p. 205. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 14, ed. W. LEVISON, p. 209 ; C. A. H. MOONEN, p. 90-91. Over de identiteit van deze Eddius zie o.a. C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 206 ; de inleiding van W. LEVISON op Eddius' *Vita Wilfridi*, p. 179-180 ; C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 4-6.

vóór naar aanleiding van de oblatuur uiteengezet, meer dan om een geheel persoonlijke beslissing, al maakt dit geen verschil voor de juridische konsekwenties.

Op grond van de bevoorrechte plaats die de RB in Ripon innam, kan met goed recht verdedigd (en moeilijk ontkend) worden dat onze heilige een geprofeste zoon van Sint Benedictus is, of liever : is gewéést, want spoedig zou hij overstappen naar een klooster van Iers-Columbaanse signatuur, zij het enigszins geromaniseerd, en ditmaal geheel uit eigen verkiezing. Naar Ripon had zijn vader hem gebracht, naar Rathmelsigi ging hij zelf.

Met Willibrords overgang naar Rathmelsigi in 677 of 678 begint een nieuwe fase in zijn leven. Wat kon wel zijn motivering zijn voor een dergelijke koersverandering? Op de hier volgende bladzijden wordt eerst vermeld wat Willibrords oudste biograaf op deze vraag als antwoord geeft ; daarna wordt de beweegreden welke door vrijwel alle moderne historici wordt aangegeven op haar houdbaarheid getest.

Nadat Alkewijn Willibrords opleiding in Ripon heeft behandeld, begint hij caput 4 van zijn biografie met deze woorden : « Igitur in sacris eruditionibus et in omni sobrietate morumque honestate beatissimus usque ad vicesimum aetatis suae annum adolescens proficiens, artioris vitae ardore succensus et peregrinationis amore instigatus (est). Et quia in Hibernia scolasticam eruditionem viguisse audivit, etiam et quorundam sanctorum virorum, fama narrante, conversatione incitatus et praecipue beatissimi patris et episcopi Egberti, qui cognomento Sanctus vocabatur, necnon et Wichberti venerabilis viri et sacerdotis Dei ... Hiberniam secessit ... Horum beatus adoliscens emulari cupiens relegendum, cum convenientia abbatis sui et fratrum, in Hiberniam veloci cursu contendit » ... ⁹². Deze opgaaf van redenen laat o.i. aan duidelijkheid en toereikendheid niets te wensen over. Gezien in het licht van de verschillende invloeden die in Northumbrië en, zoals wij zagen, ook in Ripon werkzaam waren, heeft

⁹² Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 4, ed. A. PONCELET, p. 439 ; W. LEVISON, p. 118-119. Wij volgen hier de enigszins geëmdendeerde tekst (waarbij de betekenis ongewijzigd blijft).

de motivering ook niets onaannemelijks. In het voorgaande is terloops gesproken over Angelsaksen die in de vijde eeuw om dezelfde of aanverwante redenen naar Ierland trokken. Zoals voor genen kunnen ook voor Willibrord de door Alkewijn aangevoerde beweegredenen voldoende zijn geweest om met dit verzoek aan te kloppen bij zijn overste.

Niet zozeer Sint Wilfried als wel een aantal kerkhistorici, voor wie de verbondenheid van Willibrord met de persoon en het beleid van Wilfried, met de Romeinse richting en het Benediktijnse monniksleven als een paal boven water staat, schijnt door dit verzoek van de jonge kloosterling nogal in verlegenheid gebracht: hoe een dergelijke stap van de Benediktijnse Willibrord te rijmen met de *stabilitas*, waaraan Benedictus in zijn Regel zoveel waarde hecht? En hoe te verklaren dat een voorvechter van alles wat Romeins is — want dat was Sint Willibrord toch? — nu plotseling zijn burcht van ultramontanisme en zijn abt, aan wie hij zo verknocht was, in de steek laat, om zich naar het warrige Ierland te begeven? Gekweld door dergelijke vragen kon men moeilijk genoeg nemen met de door Alkewijn genoemde motiveringen en ging men ijverig op zoek naar « meer steekhoudende » argumenten voor deze ommezwaai. Kon men aantonen dat Wilfried of Ripon door een of andere ramp getroffen was voordat de pas geprofete tot het onzalige besluit kwam zijn klooster te verlaten, dan was deze ontrouw aan de Romeinse zaak en deze inbreuk op de Regel van Sint Benedictus opgehelderd.

Een voorzichtig en terloops gelanseerde veronderstelling van Alberdingk Thijm, met iets meer nadrukkelijkheid overgenomen door Willem Moll, werd later door Albert Hauck in zijn *Kirchengeschichte Deutschlands*, weer wat omzichtiger, aldus geformuleerd: « Es mag ihn (Willibrord) noch ein anderer Grund bewogen haben aus Ripon zu scheiden. In demselben Jahre, in welchem er Egbert aufsuchte, 678, wurde Wilfrid aus York vertrieben: darf man einen Zusammenhang zwischen beiden Ereignissen annehmen, so ergibt sich, wie innig Willibrord sich mit Wilfrid verbunden fühlte »⁹³.

⁹³ A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands vor der Reformation*, 1, Leipzig, 1914⁴, Leipzig-Berlijn, 1954⁶, p. 435.

In een voetnoot verwijst de auteur dan nog naar Beda's Kerkgeschiedenis, waar deze spreekt over het bezoek van Wilfried aan de Friese missie in 704. Poncelet sloot zich in deze (en op alle andere punten) aan bij Hauck ⁹⁴, zodat de hipotese allengs aan prestige won en door vrijwel alle latere schrijvers met meer of minder stelligheid verdedigd werd ⁹⁵. Alleen Levison en Post bleven er kennelijk liever buiten en stelden zich tevreden met de motieven, aangevoerd door Alkewijn. Zij onthielden zich, evenals Plummer, zeer bewust van instemming met het algemeen aanvaarde standpunt, dat het vertrek van Willibrord in verband stond met de « verbanning » van Wilfried in hetzelfde jaar en pas ná die « verbanning » plaatsvond ⁹⁶. Hun terughoudendheid is te verklaren uit het feit dat noch Alkewijn, noch Eddius, noch enige andere, ons bekende bron uit de vroege middeleeuwen van een dergelijk verband gewag maakt of bijzonderheden geeft die duidelijk daarop wijzen. Integendeel zelfs, zoals uit de hier volgende beschouwing moge blijken.

Een eerste, overigens zwakke, aanwijzing dat Willibrords vertrek vóór dat van Wilfried plaats vond en niet andersom, ligt naar ons gevoelen in de omstandigheid, door Alkewijn

⁹⁴ A. PONCELET, *Commentarius praeuius in Vitas S. Willibrordi*, in AASS, Nov. III, p. 426.

⁹⁵ P. P. M. ALBERDINGK THIJM, *De H. Willibrordus, Apostel der Nederlanden*, Amsterdam-Leuven, 1861, p. 94. — W. MOLL, *Kerkgeschiedenis van Nederland vóór de Hervorming*, 1, Arnhem, 1864, p. 97. — H. VON SCHUBERT, *Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter*, Tübingen, 1921, Hildesheim, 1962², p. 296. — J. JUNG-DIEFENBACH, *Die Friesenbekehrung bis zum Martertode des heiligen Bonifatius (Missionswissenschaftliche Studien. Neue Reihe, 1)*, Wenen, 1931, p. 23. — C. WAMPACH, *Geschichte ...* (als noot 59a), I, 1 (Textband), p. 18-24; ID., *Sankt Willibrord ...* (als noot 7), p. 190-192. — J. TESSER, *Sint Willibrord ...* (als noot 4), p. 311. — G. H. VERBIST, *Saint Willibrord. Apôtre ...* (als noot 5), p. 37; ID., *À l'aube ...* (als noot 5), p. 41-42. — C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 334-335. — W. LAMPEN, *Willibrord ...* (als noot 3), p. 16. — P. P. V. VAN MOORSEL, *Willibrord ...* (als noot 64), p. 20.

⁹⁶ Inleiding van W. LEVISON op Alkewijns *Vita Willibrordi*, p. 83. — R. R. POST, *Kerkgeschiedenis van Nederland in de Middeleeuwen*, 1, Utrecht-Antwerpen, 1957, p. 30. — C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 288.

vermeld, dat Willibrord zich « cum convenientia abbatis sui » naar Hibernia begaf. Het komt ons voor dat met deze « abbas suus » Wilfried is bedoeld. Dat Bosa, die in 678 Wilfried als bisschop van York opgevolgd is, onmiddellijk ook als abt van Ripon optrad en op slag als « de eigen abt » van Willibrord wordt afgeschilderd, klinkt niet zo aannemelijk, al trad hij officiëel misschien in Wilfrieds rechten. Wanneer dan inderdaad Wilfried is bedoeld en men de traditionele mening over de oorzaak van Willibrords vertrek wil staande houden, moet men aannemen dat de verongelijkte bisschop temidden van de stormachtige gebeurtenissen, voorafgaande aan zijn overhaast vertrek, in Ripon een van de « vele duizenden monniken die hij in Engeland achterliet » ⁹⁷, te woord gestaan heeft om hem toestemming te verlenen zich naar Rathmelsigi te begeven. Dit lijkt ons moeilijk in harmonie te brengen met Eddius' beschrijving. Tot tweemaal toe verzekert de auteur ons naar aanleiding van die gebeurtenissen dat de massa's kloosterlingen die onder gehoorzaamheid van de bisschop stonden treurend en biddend in Engeland achterbleven : « moerentes et flentes Deumque indesinenter deprecantes ut suum iter in voluntatem eius dirigeret » ⁹⁸. Zo zullen ook de monniken van Ripon de uitslag van het proces en de terugkomst van hun meester hebben afgewacht en niet op de loop gegaan zijn in dit voor Wilfried zo kritieke uur.

Maar er is meer. De bisschop-abt is in 678 helemaal niet uitgewezen. Wel werd, buiten hem om, zijn bisdom voorlopig in drie, later in vijf diocesen opgedeeld, terwijl hij zelf door de wijding van drie nieuwelingen buitenspel gezet werd. Had hij hier echter in berust, dan had hij ongehinderd naar een van zijn kloosters terug kunnen keren en daar, als abt, kunnen blijven. Eigener beweging is hij evenwel naar de paus gereisd met de bedoeling bij deze rechtsherstel te verkrijgen en, eenmaal daarin geslaagd, weer in het bezit te kunnen treden van wat hem wederrechtelijk was ontnomen ⁹⁹.

⁹⁷ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 24-25, ed. W. LEVISON, p. 218-219 ; C. A. H. MOONEN, p. 108-111.

⁹⁸ *Ib.*, c. 25, 34, ed. W. LEVISON, p. 219, 228-229 ; C. A. H. MOONEN, p. 110-111, 130-133.

⁹⁹ Zijn tegenstanders beweerden zelfs schriftelijk tegenover paus

Pas nadat Eddius beschreven heeft hoe Wilfried in 681 na zijn aftocht uit Northumbrië in Zuid-Engeland aankomt, vermeldt hij de stichting van een kloostertje aldaar, waar de bisschop een aantal verspreid geraakte volgelingen kon verzamelen ¹⁰⁰. Voordien leefde Wilfried nog in de stellige verwachting als konsekwentie van de pauselijke uitspraak ook door Theodorus en koning Egfried metterdaad in zijn recht hersteld te worden. De bewuste passage uit Eddius' verhaal over Wilfrieds kloosterstichting in Zuid-Engeland is dus als verklaring voor Willibrords verhuizing naar Rathmelsigi in 678 waardeloos. Hetzelfde geldt voor de befaamde brief van Aldhelm, abt van Malmesbury, aan de geestelijkheid van Wilfried, waarin de auteur de geadresseerden aanspoort hun geestelijke vader niet in de steek te laten maar met hem den vreemde in te gaan. Er zijn overigens serieuze redenen de bewuste brief niet in 681, maar tijdens Wilfrieds tweede balingschap, dus na 691, te dateren ¹⁰¹.

Een ander argument ten voordele van de stelling dat Willibrords vertrek uit Ripon los staat van Wilfrieds moeilijkheden in 678, is gelegen in de chronologie van de gebeurtenissen. In het reeds meermaals aangehaalde hoofdstuk 4 van Alkewijns biografie lezen we dat Willibrord « tot aan zijn twintigste jaar » in Ripon heeft gewoond. Op grond van acceptabele berekeningen, steunend op de verschillende bronnen, is men het er vrij algemeen over eens dat Willibrord in het najaar van 657 of in het voorjaar van 658 is geboren ¹⁰².

Agatho dat hij « heimelijk gevlucht was » : Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 29, ed. W. LEVISON, p. 223-224 ; C. A. H. MOONEN, p. 118-119.

¹⁰⁰ *Ib.*, c. 41, ed. W. LEVISON, p. 234-235 ; C. A. H. MOONEN, p. 144-145.

¹⁰¹ In laatstgenoemd jaar beschikte Aldhelm zeker over meer bekendheid en prestige voor een dergelijke rondzendbrief. Bovendien is het minder waarschijnlijk dat hij in 678 ongevraagd en zonder dringende reden een brief de wereld ingestuurd heeft waarin het beleid van aartsbisschop Theodorus indirekt gehekeld werd, en dat nog wel kort nadat hij onder leiding van deze bisschop en vooral van diens grote medewerker Hadrianus zijn opleiding in Kantelberg had voltooid. Theodorus stierf in 690, na zich verzoend te hebben met Sint Wilfried.

¹⁰² Volgens Alkewijns *Vita Willibrordi* namelijk, c. 5, ed. A. PONCELET, p. 439 ; W. LEVISON, p. 119, voelde de toekomstige missio-

Dit betekent dat hij najaar 677 of voorjaar 678 naar Ierland is vertrokken, want in de loop van die maanden moet hij 20 zijn geworden ¹⁰³, zodat we in de pas blijven met het « usque ad vicesimum aetatis suae annum » van de Vita Willibrordi ¹⁰⁴. Men zou hiertegen kunnen inbrengen dat we van een vrij summiere en schematische biografie als deze Vita niet teveel precisie en exakte gegevens mogen verwachten. Des te gereder haast zijn wij geneigd de vrij spaarzame konkrete data en jaartallen die de auteur vermeldt als betrouwbare informatie te beschouwen, hem door de monniken van Echternach ter hand gesteld, zodat de schrijver — wien het niet aan bekwaamheid, maar evenmin aan bezigheden schortte — zijn werk vlot tot een goed einde heeft kunnen brengen ¹⁰⁵. Wilfried van zijn kant moet op zijn vroegst in het voorjaar van 678 Northumbrië verlaten hebben, « qui est annus imperii regis Ecgfridi VIII, ... quo etiam anno pulsus est idem antistes (i.e. Wilfried) a sede sui episcopatus ... » ¹⁰⁶. Hoewel Beda in het IVde boek van zijn Kerkgeschiedenis, hoofd-

naris in zijn 33ste jaar, dus toen hij 32 was, het missievuur in zich ontbranden en ging hij scheep naar Friesland. Uit Willibrords eigenhandige aantekening in het *Kalendarium van Echternach* (als noot 79, ed. H. A. WILSON, p. 13) weten we dat dit geschiedde in het jaar 690. Op zijn vroegst in de loop van (het najaar van) 690 zal hij dan 33 zijn geworden, daar men gewoonlijk in het voorjaar of in de zomer « grote » zeereizen ondernam, en op zijn laatst in het voorjaar van 691, omdat hij anders in zijn 34ste jaar zou zijn weggevaren. Cfr C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. xix en 288; A. PONCELET, *Commentarius praevius in Vitas S. Willibrordi*, in AASS, Nov. III, p. 426; W. LEVISON, in MGH, *scr. mer.*, VII, p. 117-118; C. WAMPACH, *Sankt Willibrord ...* (als noot 7), p. 159, 349-350.

¹⁰³ In zijn « Chronological Table », *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. viii-xxxv, schrijft C. PLUMMER dan ook zonder meer (p. xxxiv): « c. 677 Wilbrord goes to Ireland ».

¹⁰⁴ Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 4, ed. A. PONCELET, p. 439; W. LEVISON, p. 118-119.

¹⁰⁵ Behalve de data, in noot 102 genoemd, geeft de auteur ook de precieze sterfdag van Willibrord.

¹⁰⁶ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 12, ed. A. HOLDER, p. 185; C. PLUMMER, 1, p. 228-229.

stuk 5 ¹⁰⁷, en in het Vde boek, hoofdstuk 24 ¹⁰⁸, de dood van koning Oswiu en de troonsbestijging van diens zoon Egfried 15 februari 670 dateert, volgt uit vele andere dateringen van zijn Kerkgeschiedenis, bijeengebracht door Plummer ¹⁰⁹, dat de geleerde monnik zich hier één jaar heeft vergist en 671 had moeten schrijven. Het 8ste jaar van Egfrieds regering, waarin Wilfried door zijn tegenstanders van zijn zetel werd verdreven, loopt dus van 15 februari 678 tot 15 februari 679. De bisschop van York is dan op zijn vroegst in de zomer van 678 uit Engeland vertrokken, want in of kort vóór de oogsttijd kwam hij volgens Eddius aan in Friesland ¹¹⁰. Dit laatste stemt weer overeen met het getuigenis van Beda, waar hij schrijft dat Wilfried « daar, d.w.z. in Friesland, de winter doorbracht met het pasbekeerde volk van God », om daarna zijn reis naar Rome te vervolgen ¹¹¹. Wampach neemt zelfs aan dat de ondernemende bisschop pas « im Spätherbst 678 » in Friesland aan wal gestapt is ¹¹². Zo wordt de konklusie dat Willibrords vertrek naar Ierland vóór de affaire rond Wilfried moet hebben plaatsgevonden vrijwel onontkoombaar. Want, afgaande op Eddius, c 24-26, kunnen we vaststellen dat de bisschop van York vrijwel onmiddellijk na de afwijzing van zijn bezwaren, scheep gegaan is ¹¹³.

Als laatste reden die er ons toe brengt de overgang van de jonge monnik naar Rathmelsigi los te zien van Wilfrieds troubles, zouden we willen wijzen op het feit dat Willibrord zich naderhand nooit meer bij Wilfried heeft gevoegd, ook

¹⁰⁷ *Ib.*, lib. IV, c. 5, ed. A. HOLDER, p. 173 ; C. PLUMMER, 1, p. 214.

¹⁰⁸ *Ib.*, lib. V, c. 24, ed. A. HOLDER, p. 287 ; C. PLUMMER, 1, p. 354.

¹⁰⁹ C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 211.

¹¹⁰ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 26, ed. W. LEVISON, p. 220 ; C. A. H. MOONEN, p. 112-113. Cfr R. L. POOLE, *The Chronology of Bede's Historia Ecclesiastica and the Councils of 679-680*, in *The Journal of Theological Studies*, 20, 1919, p. 33 ; C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), aantekeningen 107, 116 (p. 333-334, 345-346).

¹¹¹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 19, ed. A. HOLDER, p. 263-264 ; C. PLUMMER, 1, p. 326. Beda steunt hier overigens vrijwel zeker op het werk van Eddius.

¹¹² C. WAMPACH, *Sankt Willibrord ...* (als noot 7), p. 194.

¹¹³ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 24-26, ed. W. LEVISON, p. 218-220 ; C. A. H. MOONEN, p. 108-113.

niet toen hij daar tot twee maal toe alle kans voor kreeg : in 681, toen de bisschop van York, dank zij de vrijgevigheid van koning Etelwalch, een klooster in Selsey stichtte ten behoeve van zijn verstrooide broeders, « ubi suos homines qui exules vagabantur accipere posset », zoals Beda zich uitdrukt ¹¹⁴, en evenmin in 686, toen Wilfried te York en Ripon in zijn rechten werd hersteld en naar Northumbrië terug kon keren ¹¹⁵. Ook de reeds vermelde brief van Aldhelm — verondersteld al dat deze in 681 en niet na 691 is geschreven, en Willibrord er in Ierland kennis van heeft kunnen nemen — heeft de vrijwillige banneling niet van zijn geliefde peregrinatio, welke hem meer dierbaar was dan zijn vroegere bisschop, kunnen afbrengen (cfr p. 388).

Op grond van de voorgaande overwegingen menen wij voldoende te hebben aangetoond dat de (hypo)tese van het oorzakelijk verband tussen Willibrords vertrek naar Ierland en de afzetting van Wilfried als bisschop van York in 678 historisch gezien niet houdbaar is en bestempeld moet worden als een vinding van moderne kerkhistorici welke door het beschikbare bronnenmateriaal weersproken wordt. Uitgaande van een jaartal (678) en gedreven door de neiging Willibrord meer in overeenstemming te brengen met het beeld dat men zich van hem gevormd had, heeft men het getuigenis van de bronnen willen aanvullen, maar in feite die bronnen niet voldoende aan het woord laten komen. Evenals Plummer, Levison en Post zijn wij tevreden met de motivering zoals die door Alkewijn gegeven wordt in caput 4 van zijn Vita Willibrordi, en wijzen een samenhang tussen Willibrords vertrek naar Ierland en Wilfrieds afzetting als bisschop van de hand.

Deze motivering impliceert dat de toekomstige aartsbisschop van de Friezen Wilfrieds afwijzende houding ten opzichte van de Iers-Keltische Kerk bepaald niet heeft gedeeld, maar juist positief tegenover deze vorm van kristendom gestaan heeft en er graag in de leer gegaan is.

¹¹⁴ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 13, ed. A. HOLDER, p. 187-188 ; C. PLUMMER, 1, p. 232. — Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 41, ed. W. LEVISON, p. 234-235 ; C. A. H. MOONEN, p. 142-145.

¹¹⁵ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 44, ed. W. LEVISON, p. 238-239 ; C. A. H. MOONEN, p. 152-153.

Rest nog Willibrords « inbreuk op de regel der stabiliteit » bevredigend te verklaren. De kwestie is niet zó zwaarwichtig als sommige auteurs ons willen doen geloven. Vooreerst moet worden opgemerkt dat de RB op dit punt minder rigoureuus is dan veelal wordt gedacht. De grote Wetgever kent wel degelijk gevallen waarin wijziging van « stadigheid » goed en geoorloofd is, zoals uit zijn Regel blijkt ¹¹⁶. Dat het in hoofdstuk 61 over niet-Benediktijnse monniken zou gaan, is zeker na de onderzoekingen van Hallinger e.a. niet houdbaar meer. Zó duidelijk waren de monniken in de vde eeuw nog niet van elkander onderscheiden. Een geoorloofde wijziging van stabiliteit heeft men volgens Benedictus bij voorbeeld, wanneer een monnik kluizenaar wil worden ¹¹⁷. De traditie heeft dit uitgebreid tot gevallen waarin men overstapt naar een klooster of orde met een strengere levenswijs of grotere getrouwheid aan de Regel.

Nu begint Alkewijn zijn beschrijving van Willibrords overgang naar Rathmelsigi juist met te zeggen dat de jonge kloosterling « artioris vitae ardore succensus » was, terwijl hij onderlijnt dat Willibrord naar een abdij trok, waarin de « solitaria conversatio » hoog stond aangeschreven ¹¹⁸. Dit laatste wordt bevestigd door hetgeen Beda over Wigbert, monnik van Rathmelsigi, schrijft ¹¹⁹. Toch was de abdij van Rathmelsigi geen kluizenaarskolonie, en evenmin was men er zó onaards en kontemplatief ingesteld als Alkewijn door enkele stijlbloempjes doet vermoeden, want mét de liefde voor de solitudo brandde het missievuur er in veler harten en de be-

¹¹⁶ Benedictus, *Regel*, c. 61, ed. C. BUTLER, Freiburg, 1935³, p. 106-108.

¹¹⁷ *Ib.*, c. 1, ed. C. BUTLER, p. 9-10.

¹¹⁸ Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 4, ed. A. PONCELET, p. 439 ; W. LEVISON, p. 118-119.

¹¹⁹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 9, ed. A. HOLDER, p. 241 ; C. PLUMMER, 1, p. 298 : « At vero unus de sociis ejus (d.w.z. van Egbert), vocabulo Victberct, cum esset et ipse contemptu mundi ac doctrinae scientia insignis, (nam multos annos in Hibernia peregrinus anchoreticam in magna perfectione vitam egerat) ascendit navem .. Tum (uit Frisia) reversus ad dilectae locum peregrinationis, solito in silentio vacare Domino coepit, et ... suis amplius ex virtutum exemplis prodesse curabat ».

kommernis om de stamverwante heidenen op het kontinent was er levendig. Dat het in Ierland om een « strenger leven » ging (waar Willibrord naar verlangde), blijft zijn geloofwaardigheid intussen toch behouden.

We moeten eenvoudig konkluderen dat dit en een aantal andere aantrekkelijkheden van het monniksleven in het Ierse klooster voor Willibrord zwaarder wogen dan de *stabilitas loci*, die hem aan Ripon bond, zwaarder ook dan het meer Benediktijns-georiënteerde leven aldaar, zoals hij jaren later het leven van pelgrimerend missionaris zou verkiezen boven het meer besloten en in hoofdzaak beschouwend leven dat men in Rathmelsigi leidde (zonder dat dit klooster daarom Benediktijns genoemd moet worden). Geen van de oude schrijvers heeft tegen deze beweeglijkheid van Willibrord (en anderen) bedenkingen geuit. Zelfs mannen als Wilfried en Bonifatius, die zich toch met al hun invloed voor de invoering van de Benediktijnse Regel hebben ingezet, weken in hun eigen levenswijze op verschillende punten beduidend van de door Vader Benedictus voorgeschreven observantie af: zij bestuurden als kerkvorsten uitgestrekte diocesen of zelfs hele kerkprovincies, zaten volop in het openbare leven van hun tijd, legden zich vlijtig toe op zielzorg en missionering, ontvingen en beheerden in eigen naam en naar eigen goëddunken indrukwekkende vermogens en waren overste van hele series kloosters tegelijk! Zo zijn er wel meer wonderlijke zaken in het leven en streven van monastieke heiligen (en niet-heiligen). Eeuwen lang heeft het b.v. in de Orde van Sint Benedictus ongeveer als wet gegolden dat alle (koor)monniken het priesterschap ontvingen en daarvoor in de abdijen werden opgeleid en aangenomen, terwijl dit volgens de Regel toch allerm minst een wet of zelfs maar de normale gang van zaken is. Hetzelfde geldt voor de *exemptio*, de prelatuur der abten, de invoering van een apart instituut voor konversen, en dergelijke meer.

Aldus heeft dan Willibrord als jonge monnik met toestemming van zijn abt zijn Benediktijns-georiënteerde kloosterleven en zijn vaderland verlaten, om zich toe te leggen op het Iers-Columbaanse vroomheidsideaal in de abdij van Rathmelsigi. Waar dit klooster precies gelegen heeft is niet bekend. In ieder geval lag het in Ierland, aan of heel dicht bij

de kust, zoals uit de beschrijving van Beda duidelijk wordt ¹²⁰. Hoe Wilfried van zijn kant het gewichtige besluit van Willibrord, zo kort na zijn professie, geapprecieerd heeft, is al evenmin bekend. De presumptie lijkt gewettigd dat de bisschop-abt, die vanwege de groeiende vijandschap van koningin Ermenburga en de druk, op hem uitgeoefend zijn veel te grote bisdom in kleinere te verdelen, toch al in de zorgen zat, deze « Fahnenflucht » maar matig gewaardeerd heeft.

Tot 703 zwijgen de bronnen over rechtstreekse relaties tussen beide mannen. Mogen, of moeten, wij daaruit besluiten dat ze er ook werkelijk niet geweest zijn? In het hiernavolgende is getracht deze vraag, die uiteenvalt in een aantal andere vragen, te beantwoorden. Wij beginnen met de eventuele invloed van Sint Wilfried op het klooster Rathmelsigi in de jaren dat Willibrord daar verbleef, d.w.z. van 678 tot 690.

Lampen, Verbist en Moonen vermoeden rechtstreekse betrekkingen tussen Egbert, abt van Rathmelsigi, en de Yorkse bisschop, welke o.a. de hervatting van de Friese missie bewerkstelligd zouden hebben ^{120a}. Bij Moonen is Egbert daarbij al uitgegroeid tot « de vurige vereerder van Wilfried in de Romanisering van de Angelsaksische Kerk », en Verbist onthult ons en passant (en zonder bronvermelding) dat Wigbert, Egberts rechterhand, een familielid van Wilfried is. Daar wordt dan weer aan vastgekoppeld dat de reis van Willibrord naar Friesland via York en Ripon is gegaan, een veronderstelling die verderop behandeld wordt.

Wat o.i. bij een kritisch nagaan van de bronnen overblijft van de relatie Egbert-Wilfried is dat de twee bisschoppen van elkaars bestaan en van elkanders voornaamste faits et gestes op de hoogte moeten zijn geweest. Egbert heeft van Willibrord en anderen zeker het een en ander over Wilfried en zijn ondernemingen vernomen. Hoe men omgekeerd in Ripon

¹²⁰ *Ib.*, lib. V, c. 9-10, ed. A. HOLDER, p. 239-243; C. PLUMMER, 1, p. 296-301.

^{120a} W. LAMPEN, *Willibrord* ... (als noot 3), p. 17. — G. H. VERBIST, *À l'aube* ... (als noot 5), p. 71. — C. A. H. MOONEN, *Eddius* ... (als noot 61), p. 341-343.

weet gekregen heeft van Egbert en zijn klooster is niet op te maken uit het ons ter beschikking staande bronnenmateriaal maar wel is bekend dat het aan relaties tussen Rathmelsigi en geestverwanten van dit klooster in Engeland niet ontbroken heeft. Men denke slechts aan de Engelsen die enige tijd in Ierland hebben doorgebracht, van wie er minstens enkelen, zoals Cedd, Hygbald en Ceadda, rechtstreekse betrekkingen met Egbert en zijn nederzetting onderhouden hebben. De berichten kunnen overgebracht zijn door mensen die zowel in Ripon als in Rathmelsigi te gast geweest zijn of via anderen, bij voorbeeld de zojuist genoemden, over een der beide kloosters informaties hadden doorgekregen. Dat Wilfried en Egbert elkander ooit gezien of gesproken, dan wel op andere wijze rechtstreekse kontakten onderhouden hebben, blijkt echter nergens uit en ligt ook niet voor de hand : voorzover bekend heeft Wilfried nooit een voet gezet op Ierse bodem (waar hij niets voor voelde), terwijl Egbert van zijn kant beloofd had Engeland nooit meer te betreden, als vorm van versterving. Met waarschijnlijkheid kan slechts worden aangenomen dat Willibrord in 678 een schriftelijke toestemming of aanbeveling van Wilfried (of diens plaatsvervanger) aan zijn nieuwe abt in Rathmelsigi heeft kunnen overleggen. Misschien zijn er zelfs brieven over deze aangelegenheid gewisseld. Voortzetting van de kontakten tussen Willibrord of Egbert met de overste van Ripon is niet uitgesloten, maar van de andere kant niet erg aannemelijk, althans niet op de lange duur. De verongelijkte bisschop had in de tachtiger jaren wel iets anders aan zijn hoofd dan relaties aan te houden met zijn gewezen monnik, die het onmiskenbaar in een andere richting had gezocht. Wilfried leidde sinds 678 bovendien een min of meer zwervend leven. Pas in 686 of 687 werd hij in de gelegenheid gesteld naar Northumbrië terug te keren en wederom bezit te nemen van zijn abdij in Ripon.

De figuren met wie Egbert en zijn monniken wel relaties onderhouden blijken evenals zijzelf tot de Iers-Columbaanse richting te behoren. De gegevens die Beda ons verstrekt, aangevuld met die van Willibrords Kalendarium, spreken in deze duidelijke taal.

Zoals wij terloops reeds hebben opgemerkt, is Egbert o.a. zeer bevriend geweest met Ceadda, die er zich in 665 toe had

weet gekregen heeft van Egbert en zijn klooster is niet op te maken uit het ons ter beschikking staande bronnenmateriaal maar wel is bekend dat het aan relaties tussen Rathmelsigi en geestverwanten van dit klooster in Engeland niet ontbroken heeft. Men denke slechts aan de Engelsen die enige tijd in Ierland hebben doorgebracht, van wie er minstens enkelen, zoals Cedd, Hygbald en Ceadda, rechtstreekse betrekkingen met Egbert en zijn nederzetting onderhouden hebben. De berichten kunnen overgebracht zijn door mensen die zowel in Ripon als in Rathmelsigi te gast geweest zijn of via anderen, bij voorbeeld de zojuist genoemden, over een der beide kloosters informaties hadden doorgekregen. Dat Wilfried en Egbert elkander ooit gezien of gesproken, dan wel op andere wijze rechtstreekse kontakten onderhouden hebben, blijkt echter nergens uit en ligt ook niet voor de hand: voorzover bekend heeft Wilfried nooit een voet gezet op Ierse bodem (waar hij niets voor voelde), terwijl Egbert van zijn kant beloofd had Engeland nooit meer te betreden, als vorm van versterving. Met waarschijnlijkheid kan slechts worden aangenomen dat Willibrord in 678 een schriftelijke toestemming of aanbeveling van Wilfried (of diens plaatsvervanger) aan zijn nieuwe abt in Rathmelsigi heeft kunnen overleggen. Misschien zijn er zelfs brieven over deze aangelegenheid gewisseld. Voortzetting van de kontakten tussen Willibrord of Egbert met de overste van Ripon is niet uitgesloten, maar van de andere kant niet erg aannemelijk, althans niet op de lange duur. De verongelijkte bisschop had in de tachtiger jaren wel iets anders aan zijn hoofd dan relaties aan te houden met zijn gewezen monnik, die het onmiskenbaar in een andere richting had gezocht. Wilfried leidde sinds 678 bovendien een min of meer zwervend leven. Pas in 686 of 687 werd hij in de gelegenheid gesteld naar Northumbrië terug te keren en wederom bezit te nemen van zijn abdij in Ripon.

De figuren met wie Egbert en zijn monniken wel relaties onderhouden blijken evenals zijzelf tot de Iers-Columbaanse richting te behoren. De gegevens die Beda ons verstrekt, aangevuld met die van Willibrords Kalendarium, spreken in deze duidelijke taal.

Zoals wij terloops reeds hebben opgemerkt, is Egbert o.a. zeer bevriend geweest met Ceadda, die er zich in 665 toe had

laten overhalen de zetel van Sint Wilfried enige jaren in te nemen ^{120b}. Eenzelfde idealisme had zowel Egbert als Ceadda gedreven naar het klooster Rathmelsigi, vanwaar laatstgenoemde later naar Northumbrië is teruggekeerd. Gelijk Beda zelf verklaart, heeft hij zijn berichten over Ceadda gedeeltelijk van Egbert. Waarschijnlijk doelde deze namelijk op zichzelf toen hij een zijner bezoekers, de Engelse abt Hygbald, het volgende vizioen vertelde : « Scio hominem in hac insula adhuc in carne manentem, qui, cum vir ille (Ceadda) de mundo transiret (a. 672), vidit animam Ceddi fratris ipsius ... descendere de coelo, et assumpta secum anima eius ad caelestia regna redire ». Quod utrum de se an de alio aliquo diceret, nobis manet incertum ... » ¹²¹. Uit dit verhaal wordt tevens aannemelijk dat Egbert niet alleen Ceadda maar ook diens broer Cedd gekend heeft. Ongetwijfeld heeft Willibrord zijn vereerde leermeester meermalen horen spreken over dit heilig tweetal, beiden gevormd in de Iers-Columbaanse geest, beiden asceet, peregrinus, geloofsverkondiger, abt en bisschop ^{121a},

^{120b} Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 14, ed. W. LEVISON, p. 208-209 ; C. A. H. MOONEN, p. 88-89. — Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 28, ed. A. HOLDER, p. 157-158 ; C. PLUMMER, 1, p. 194-195.

¹²¹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 3, ed. A. HOLDER, p. 171 ; C. PLUMMER, 1, p. 211-212.

^{121a} Cedd, door Aidans opvolger Finan tot « bisschop van de Oostelijke Saksen » gewijd, had daar geen vaste zetel maar werkte vanuit twee kloosters, waarvan hij overste was en die hij zelf had gesticht. Daarnaast stichtte en bestuurde hij het klooster Lastingham in Northumbrië, gelegen « in montibus arduis ac remotis, in quibus latronum magis latibula ac lustra ferarum quam habitacula fuisse videbantur hominum ... Studens autem vir Domini acceptum monasterii locum primo precibus ac jejuniis ... purgare, postulavit a rege ut sibi totum XLmae tempus quod instabat, facultatem ... ibidem orationis causa demorandi concederet ... Dicebat enim hanc esse consuetudinem eorum a quibus normam disciplinae regularis didicerat ... expleto studio juniorum et orationis fecit ibi monasterium ... et religiosi moribus juxta ritus Lindisfarnensium, ubi educatus erat, instituit » (Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 23, ed. A. HOLDER, p. 142 ; C. PLUMMER, 1, p. 175-176). Cedd overleed in 664. Ceadda was een van de 12 jongens die door bisschop Aidan persoonlijk waren opgeleid. Hij stelde zich tot taak zijn meester in alles na te volgen (Beda, *ib.*,

« cum ... ut sanctos decebat, de vita priorum patrum sermonem facerent atque hanc aemulari gauderent » ¹²². Het is dus niet verwonderlijk dat « Caedda episcopi » in het *Kalendarium van Echternach* vermeld wordt, en wel op zijn sterfdag, 2 maart ¹²³. Uit Beda's *Kerkgeschiedenis* vernemen wij vervolgens dat ook uit Melrose, het Columbaanse klooster waarheen een aantal van de eerste monniken van Ripon bij de komst van Wilfried uitweek, een bewoner later naar Rathmelsigi blijkt te zijn verhuisd ¹²⁴. Redelijkerwijs mag worden aangenomen dat de verering van Sint Willibrord voor verschillende Ierse of Iers-Columbaanse heiligen, allen in het genoemde *Kalendarium* te vinden, hem en zijn gezellen eveneens in de abdij van Rathmelsigi bijgebracht is. Te noemen zijn hier Sint Aidan, Oswald, Cuthbert, Brigidda, Columcilla en last but not least Sint Patrick. Ook daarin mogen we een symptoom zien van het vroomheidsideaal dat door Egbert en de zijnen werd gekoesterd.

In het voorgaande is al aangestipt dat het monniksleven van Rathmelsigi missionair en apostolisch was getint (cfr p. 392-393). Dit blijkt o.m. uit de diverse ondernemingen vanuit dit klooster welke de bekering van de Germaanse stammen op het kontinent beoogden. Sommige historici menen ook in deze ondernemingen persoonlijke invloed van bisschop Wilfried aan te kunnen tonen. Om de houdbaarheid of onhoudbaarheid van deze mening vast te stellen, wordt vooreerst nagegaan wat de bronnen, met name Beda en Alkewijn, ons op dit punt te melden hebben.

Beda beschrijft de zendingsbeweging vanuit Rathmelsigi en de daarmee meer of minder samenhangende ondernemingen in het Vde boek van zijn *Kerkgeschiedenis*, hoofdstuk 9-11. Dit is het oudste en meest betrouwbare getuigenis omtrent deze voor ons land zo belangrijke missionaire aktiviteit. Vol-

lib. III, c. 28 en lib. IV, c. 3, ed. A. HOLDER, p. 157-158, 167-172; C. PLUMMER, 1, p. 194-195, 206-212).

¹²² Zie noot 121.

¹²³ *Kalendarium van Echternach* (als noot 79), ed. H. A. WILSON, p. 5; cfr *ib.*, p. 23.

¹²⁴ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 9, ed. A. HOLDER, p. 239-241; C. PLUMMER, 1, p. 296-298.

gens de kerkhistoricus van Wearmouth-Jarrow is het idee der missionering uitgegaan van Egbert, die het plan opvatte velen van dienst te zijn: « *proposuit animo pluribus prodesse; id est ... verbum Dei aliquibus earum quae nondum audierant gentibus evangelizando committere* »¹²⁵.

Gedreven door het verlangen Willibrord meer in het middelpunt te plaatsen, spreekt Alkewijn in caput 5 van zijn *Vita Willibrordi* niet over Egberts aandeel in het missieplan, maar schrijft hij idee, motief en uitvoering — welke overigens geheel overeenkomen met hetgeen Beda van Egbert heeft gezegd — toe aan de man wiens leven hij verhalen wil¹²⁶. Omdat we de historische betrouwbaarheid van Beda's Kerkgeschiedenis om meer dan één reden hoger aanslaan dan Alkewijns *Vita Willibrordi* (zie hiervóór, noot 56 en p. 389), geven we ook op dit punt de voorkeur aan de beschrijving van eerstgenoemde, temeer omdat Willibrord zich in zijn latere leven herhaaldelijk eer een volgzaam man getoond heeft, die in allerlei zaken de eerste stap graag aan anderen overliet.

In het vervolg van Beda's beschrijving wordt verduidelijkt dat het Egbert vooral te doen was om de kerstening van de heidense Germaanse stammen die verwant waren aan de reeds bekeerde Angelsaksen, « *si quos forte ex illis ... ad Christum transferre valeret* », waar Beda onmiddellijk de volgende merkwaardige passus op laat volgen: « *vel, si hoc fieri non posset, Romam venire ad videnda atque adoranda beatorum apostolorum ac martyrum Christi limina cogitavit* »¹²⁷.

Aan de hand van de betreffende citaten uit Beda's Kerkgeschiedenis en de *Vita Willibrordi* heeft de lezer kunnen vaststellen dat deze bronnen bepaald niet spraakzaam zijn over een door Wilfried uitgeoefende invloed op het missieplan van Egbert en de zijnen. Ook in andere contemporaine werken die ons hierover zouden kunnen informeren wordt gezwegen over samenwerking of zelfs maar contact tussen de Yorkse bisschop en het klooster Rathmelsigi in de tachtiger jaren,

¹²⁵ *Ib.*, ed. A. HOLDER, p. 239; C. PLUMMER, 1, p. 296.

¹²⁶ Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 5, ed. A. PONCELET, p. 439-440 W. LEVISON, p. 119-120.

¹²⁷ Beda, zie noot 125.

zoals reeds in ander verband is opgemerkt. Voor een persoonlijke en rechtstreekse invloed van zijn kant op de missionaire opvattingen en ondernemingen van de abdij in Ierland zijn tot op heden geen argumenten vanuit de bronnen aangevoerd (cfr. p. 394-395).

Dit sluit natuurlijk geenszins uit dat men vroeg of laat in Rathmelsigi kennis genomen heeft van Wilfrieds succesvolle, maar kortstondige en in de jaren na 678 vermoedelijk weer tenietgegangene missiearbeid bij de Friezen. Deze kennisname kan er toe hebben bijgedragen dat Egbert en de zijnen in deze jaren « hun blik (mede)gericht hebben naar het land, waar Wilfried voor het eerst gewerkt en ervaringen had opgedaan », zoals Moonen ^{127a} schrijft. Het verlangen de daar begonnen, doch weer opgegeven arbeid opnieuw aan te pakken kan daardoor zijn aangewakkerd, al moeten we ons tegelijkertijd met Jung-Diefenbach blijven realiseren dat « nur Vermutungen für diese Jahre Fäden spinnen von Wilfried zu der Insel der Heiligen, wo in der Tat sich Mönche zur Missionsfahrt nach Friesland rüsten » ^{127b}. Die draden hoeven ook niet rechtlijnig te zijn geweest.

Voor het overige past de onderneming vanuit Rathmelsigi zeer goed bij het mobiele, missionaire, zielzorgelijk-gerichte en tegelijk ascetisch- en weinig organizatorisch-ingestelde monachisme van Iers-Columbaanse signatuur. Dit zal nog duidelijker aan de dag treden wanneer Willibrord en zijn kring hun activiteiten gaan ontplooiën op het vasteland. Deze Iers-Columbaanse inspiratie ligt ook voor de hand: Egbert, Wigbert, Willibrord en anderen waren niet naar Ierland gekomen om er als leermeester op te treden, niet om het Benediktijnse leven er te zoeken of te brengen, niet om er de Romeins-kontinentale kerkordening in te voeren of de organisatorische banden met het centrum van de kristenheid te vestigen, c.q. te verstevigen, maar om er in de leer te gaan bij gerenommeerde monniken en asceten, die men zowel om hun monastieke idealen en praktijken als om hun wetenschap en apostolische bewogenheid met kinderlijke liefde hoog-

^{127a} C. A. H. MOONEN, *Eddius* ... (als noot 61), p. 341.

^{127b} J. JUNG-DIEFENBACH, *Die Friesenbekehrung* ... (als noot 95), p. 17.

achtte en vereerde ^{127c}. Bij al zijn ijver voor de uitbreiding des geloofs deelde Wilfried de verering voor deze « Irish way of life » geenszins.

Voor we het scheepje volgen dat vanuit Ierland onze voorouders de Blijde Boodschap bracht, kunnen de verzamelde gegevens over de tweeledige vorming van hem, die « door zijn priesterschap en zijn verdienstelijk leven een vooraanstaande plaats temidden van zijn broeders innam » ¹²⁸, als volgt worden saamgevat: In het door Wilfried gereorganizeerde Ripon opgegroeid, daar door Ceolfried en andere Northumbrische kloosterlingen voornamelijk in de Romeins-Benediktijnse liturgie en geest geschoold, is Willibrord op 20-jarige leeftijd, kort na zijn professie als Benediktijner monnik, op eigen verzoek verhuisd¹ naar het Columbaanse Rathmelsigi, en daar door Egbert en zijn helper Wigbert gevormd in de geest van het Iers-Keltische, zij het in liturgische en in enkele andere opzichten reeds enigszins geromanizeerde monnikswezen. In de lijn van dit soort kloosterleven gaat hij op 33-jarige leeftijd, in navolging van Aidan, Columbanus en vele andere Ierse geloofsverkondigers kiezend voor een leven van peregrinus, monnik en asceet, een onbekende toekomst onder de nog goeddeels heidense Germaanse stammen van het Noorden tegemoet, vol verlangen hun als missionaris het kostbaarste te brengen dat een mens zijn medemens vermag te geven.

*
* * *

Als slot van ons onderzoek behandelen wij de periode van 690 tot 704. Nadat Wilfried in het laatstgenoemde jaar een bezoek gebracht had aan de Friese missie, is hij vijf jaar later in Engeland overleden.

De eerste vraag die wij ons dan stellen is de eventuele ontmoeting van Willibrord en Wilfried in 690. De vraag hangt uiteraard samen met een andere, welke route namelijk de ge-

^{127c} Deze motivering vinden we ook bij Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 4, ed. A. PONCELET, p. 439; W. LEVISON, p. 118-119.

¹²⁸ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 10, ed. A. HOLDER, p. 241; C. PLUMMER, 1, p. 299.

loofsverkondigers uit Rathmelsigi gekozen hebben om de Lage Landen te bereiken.

Het merendeel van de moderne kerkhistorici is van mening dat de latere aartsbisschop van de Friezen met zijn medebroeders via Midden-Engeland en Ripon is gereisd. In dit klooster zou een uitvoerig onderhoud tussen Wilfried en zijn oud-leerling hebben plaatsgevonden, waarbij de toekomstige missionaris zelfs nauwkeurige instructies van zijn vroegere abt zou ontvangen hebben ¹²⁹, volgens Verbist en Moonen bovendien aanbevelingsbrieven voor Pepijn en paus Sergius ¹³⁰. De betrokken auteurs geven toe geen enkele tekst voor al deze bijzonderheden te kunnen overleggen. « Herzens- und Konvenienzgründe », om een uitdrukking van Wampach te gebruiken ¹³¹, moeten hier als vervangingsmiddel dienen, een wankel basis voor wie wil uitgaan van de feiten. Prinz maakt het zich in zijn uit 1965 daterend boekwerk wel heel gemakkelijk door Willibrord en zijn makkers eenvoudig vanuit Ripon te laten starten. Voor deze auteur, die de Ierse achtergrond van Willibrord, Wigbert en hun medebroeders in deze samenhang als « quantité négligeable » onbesproken laat, zijn de missionarissen uit Rathmelsigi Angelsaksen zonder meer, die met hun komst de onvervalste Regel van Sint Benedictus aan de overwinning helpen ¹³².

Al blijft het onderhoud in Ripon (als tussenlanding) mogelijk ¹³³ en al ontleent dit een zekere aannemelijkheid aan de hypothese dat men in Rathmelsigi weet gehad heeft van Wilfrieds overwintering bij de Friezen in 678, toch wekt Beda's verhaal over de zeereis van 690 veeleer de indruk dat men van-

¹²⁹ W. LAMPEN, *Willibrord ...* (als noot 3), p. 31.

¹³⁰ G. H. VERBIST, *Saint Willibrord. Apôtre ...* (als noot 5), p. 84 en 259; ID., *À l'aube ...* (als noot 5), p. 74 en 161. — C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 342-343. — FR. FLASKAMP, *Die Anfänge friesischen und sächsischen Christentums (Geschichtliche Darstellungen und Quellen*, uitgegeven door L. SCHMITZ-KALLENBERG, 9), Hildesheim, 1929, p. 1-5.

¹³¹ C. WAMPACH, *Sankt Willibrord ...* (als noot 7), p. 213. De auteur laat hierop een ontroerende beschrijving van Willibrords bezoek aan Ripon volgen.

¹³² FR. PRINZ, *Frühes Mönchtum ...* (als noot 8), p. 195.

¹³³ Een dergelijke route was niet ongebruikelijk. Cfr L. GOUGAUD, *Gaelic Pioneers* (als noot 9a), p. 70-72.

uit Ierland, om Engeland heenzeilend, in één ruk naar Friesland is gevaren. Van Moorsel, minder dan de genoemde auteurs door het « Wilfried-kompleks » gekweld, schrijft dan ook zonder meer : « Vermoedelijk is Willibrord om Engeland heen gevaren, zoals vroeger in de bedoelingen van Egbert gelegen had te doen », waarna de auteur verwijst naar de betreffende passage van Beda's *Kerkgeschiedenis*, welke uitdrukkelijk spreekt van « *Brittania circumnavigata* »¹³⁴. Men zou hier-
tegen kunnen aanvoeren dat Egbert zich bij wijze van ascese door gelofte gebonden had zijn geliefde Albion nooit meer te betreden, ware het niet dat Beda's daaropvolgende beschrijving van Wigberts reis naar Friesland de indruk wekt dat ook deze geloofsverkondiger in een en hetzelfde schip uit Ierland weggevaren en zonder onderbreking bij de Friezen aan wal gestapt is. Hetzelfde denkbeeld wordt gewekt door Alkewijn, die zich over de tocht van Willibrord in vrij onbeholpen Latijn aldus uitdrukt : « *Igitur viro Dei cum sociis ... naviganti (var. navigatio fuit), donec prospero cursu ostia Hreni fluminis vela deposuit ... ibique refocilati sunt* »¹³⁵. Van over-
ladingen, reis te land (Engeland) e.d., geen woord.

Het lijkt ons dat vooral het vooropgezette idee van een nauwe en blijvende band tussen Willibrord en de abt van Ripon naast de veronderstelling dat eerstgenoemde als missionaris systematisch-organisatorisch te werk is gegaan, zoals het voor een door Rome geïnspireerde Angelsaksische geloofsverkondiger nu eenmaal passend wordt geacht, aanleiding heeft gegeven tot de hypotese van een tête-à-tête der beide mannen in het klooster Ripon. Wie van de bronnen uitgaat komt niet verder dan een mogelijk onderhoud tussen de bisschop en zijn vroegere monnik. Het heeft weinig zin hier allerlei veronderstellingen aan vast te knopen, hoe welkom die ook voor de instandhouding van een bepaalde tese mogen zijn. Omdat we ons hier niet wilden bezighouden met moderne legende-
vorming kunnen we in het midden laten, wie de « auctor intellec-

¹³⁴ P. P. V. VAN MOORSEL, *Willibrord ...* (als noot 64), p. 26 ; cfr Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 9, ed. A. HOLDER, p. 239 ; C. PLUMMER, 1, p. 296.

¹³⁵ Alkewijn, *Vita Willibrordi*, c. 5, ed. A. PONCELET, p. 440 ; W. LEVISON, p. 120.

tualis » van het onderhoud Willibrord-Wilfried eigenlijk is. Evenals de beweringen of hypotesen omtrent het verband tussen Willibrords vertrek uit Ripon en de afzetting van Sint Wilfried als herder van het bisdom York in 678 (cfr p. 385-391), evenals de door sommige schrijvers breed uitgemeten invloed van dezelfde Wilfried op het klooster Rathmelsigi in het algemeen en de daar gekoesterde missieplannen in het bijzonder (cfr p. 394-400), maakt ook het onderhoud tussen de toekomstige missionaris en de inmiddels in York of Ripon teruggekeerde bisschop deel uit van de theorie volgens welke de Apostel van de Friezen in zijn opvattingen en praktijken weinig anders is geweest dan een trouwe nabootsing van Sint Wilfried en een « voorstudie » van Sint Bonifatius.

Het volgende punt van ons onderzoek betreft de mate van samenhang tussen het toevallige missiewerk bij de Friezen, door Sint Wilfried tijdens zijn overwintering van 678-679 verricht, en de kerstening van dit volk vanaf 690 door Willibrord en zijn helpers.

Zowel Eddius Stephanus als Beda vestigen er de aandacht op dat Willibrord en de zijnen in Friesland konden voortbouwen op het fundament dat 12 jaar eerder door Wilfried was gelegd. De bisschop van York zou zelfs duizenden Friezen en vrijwel alle vooraanstaanden onder hen gedoopt hebben ¹³⁶. De laatste bijzonderheid, gevloeid uit de pen van Eddius en, wat de duizenden dopelingen aangaat, overgenomen door Sint Beda, is welhaast zeker overdreven, geheel in overeenstemming met de ditirambische stijl van Wilfrieds biograaf. Zo niet, dan zouden we moeten aannemen dat de bedoelde dopelingen praktisch niets begrepen hebben van wat hun overkwam, hetgeen noch met Wilfrieds eerlijkheid en rondborstigheid, noch met het gelijksoortig karakter van de Friezen overeenstemt. Want, als 12 jaar later de missionering wordt hervat, is er geen enkele van die dopelingen meer te vinden of weet niemand zich nog zijn doopsel van destijds te herinneren. Er is tenminste geen enkel gegeven in de nog

¹³⁶ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 26, ed. W. LEVISON, p. 220 ; C. A. H. MOONEN, p. 112-113. — Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 19, ed. A. HOLDER, p. 263-264 ; C. PLUMMER, 1, p. 326.

bestaande bronnen over de aanvangstijd der Friese missie dat bij deze mededeling van Eddius en Beda aansluit. De betreffende hoofdstukken van Beda's Kerkgeschiedenis, de biografie van Alkewijn en de Vita Wulframni wekken veeleer de indruk dat de missionarissen die rond 690 te onzent voet aan wal gezet hebben slechts konden aanknopen bij de « potentia obedientialis » van de Friezen, niet (meer) bij het werk van Wilfried, dat door Eddius en Beda als zo succesvol afgeschilderd wordt. Over de mate waarin en de wijze waarop men in de negentiger jaren op Wilfrieds arbeid kon teruggrijpen blijft Eddius dan ook in het vage. Wij nemen op zijn gezag en dat van Beda gaarne aan dat Wilfried in 678 inderdaad enige bekeringen onder de Friezen heeft gemaakt. Op een enkele uitzondering na zijn de pasbekeerden dan in de daarop volgende jaren, waarin ze geheel aan zichzelf waren overgelaten, door de ongunst der tijden — de Friezen leefden onder koning Radbod op gespannen voet met de op verovering beluste Franken — ofwel uitgeweken ^{136a}, ofwel opnieuw tot heidendom vervallen, terwijl verschillenden hunner intussen overleden zullen zijn. Het door Wilfried gelegde fundament kan, gezien de betrekkelijk korte duur van zijn verblijf, moeilijk hecht geweest zijn en rond 690 nauwelijks nog geschikt om op voort te bouwen. Als er met recht kan gesproken worden van door voorgangers gelegde fundamenten, geldt dit zeker meer voor de ongeveer vijfjarige prediking van Wulfram en de monniken van Fontenelle, wier verkondiging door hun biograaf eveneens en bij herhaling als zeer zegenrijk wordt afgeschilderd ^{136b}. Niet alleen heeft de missio-

^{136a} Zie hiervoor b.v. Altfried, *Vita Liudgeri episcopi Monasteriensis* († 809) (comp. c. 845) (BHL 4937), c. 1-2 (handelend over deze tijd), ed. AASS, *Mart.* III, p. 642-643; G. H. PERTZ, in MGH, *scr.*, II, p. 405.

^{136b} Uit de biografie, aan hem gewijd, valt op te maken dat we het werkteerein van Wulfram en zijn helpers vooral in Noord-Holland en op de Waddeneilanden moeten zoeken. Daar de bisschop gedurende de 5 jaar van zijn missiewerk nog herhaaldelijk naar Fontenelle gereisd is en hij vrijwel zeker meer moeite met de Friese taal gehad heeft dan de Angelsaksen, zal ook zijn aktie niet zeer diepgaand zijn geweest. Het is dus niet zo verwonderlijk dat zijn werk evenmin als dat van Wilfried herinneringen in Friesland zelf achtergelaten heeft, temeer omdat hij naar het schijnt geen kloosters of kerken heeft gesticht of mede-

nering van deze Iers-Columbaans-geïnspireerde groep ongeveer vijf maal zo lang geduurd als die van Wilfried, maar ook ging zij aan de arbeid van Willibrord en de zijnen onmiddellijk vooraf of viel er zelfs gedeeltelijk mee samen, terwijl er tussen de missie-onderneming vanuit Rathmelsigi en de prediking van Wilfried minstens tien jaar zijn verstreken.

Het arsenaal van hypotesen en rekonstrukties, bijeengebracht door aanhangers van « de Wilfried-theorie », is echter nog niet uitgeput. Volgens Verbist, Wampach en natuurlijk Moonen zou Wilfried namelijk « den bodem, niet alleen in Friesland, maar ook in Frankrijk — vanwaar de grootste steun moest komen — volkomen hebben voorbereid »¹³⁷. Wat dit inhoudt beschrijft Verbist aldus : « Wilfrid ... pour-suivit sa route vers la Ville Eternelle (in 679), non sans avoir consolidé les sympathies dont il jouissait à la cour d'Austrasie (bij koning Dagobert II) ... Dix ans plus tard Willibrord ... put d'emblée reprendre contact avec la cour franque. Nous ne savons pas si le maire Pépin II resta en contact avec Wil-

werkers ter plaatse heeft gelaten om voort te zetten wat hijzelf was begonnen. Vermoedelijk zijn allen kort voor 700 met hem teruggekeerd naar Fontenelle, tesamen met een aantal, door hem van de offerdood geredde en gedoopte Friese kinderen. Op grond van de verhalen die sinds het begin der vii^{de} eeuw in Fontenelle de ronde deden en daar in de loop der jaren in omvang en schilderachtigheid waren toegenomen, mede steunend op enkele (slordig verwerkte) archiefstukken van het klooster heeft de karolingische hagiograaf circa 800 zijn « vita » in elkaar gezet. Ondanks de (in onze ogen) grove onvolkomenheden van zijn werk, moeten hagiograaf en monniken van Fontenelle toch in grote lijnen nog geweten hebben wat Wulfram onder het volk der Friezen aan missiewerk had verricht. We sluiten ons dan ook aan bij de mening van LEGRIS e.a., die krachtig voor de historische waarde van de « vita » opgekomen zijn, zij het uiteraard niet zonder de nodige reserves. Zie, behalve A. LEGRIS, *Les vies interpolées des Saints de Fontenelle*, in *Analecta Bollandiana*, 17, 1898, p. 265-306, 287-295 (*Vitae S. Vulframni*), passim, ook W. MOLL, *Kerkgeschiedenis ...* (als noot 95), p. 127-133, en Ios. GHESQUIERUS, *Commentarius praeuius in Vitam Wulframni Senonensis episcopi*, in *Acta SS. Belgii selecta*, VI, Tongerlo, 1794, p. 485-520.

¹³⁷ G. H. VERBIST, *Saint Willibrord. Apôtre ...* (als noot 5), p. 78 ; ID., *À l'aube ...* (als noot 5), p. 70. — C. WAMPACH, *Sankt Willibrord ...* (als noot 7), p. 216. — C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 341-342.

frid, mais il est fort vraisemblable qu'entre Ripon et l'Austrasie les relations se maintinrent très cordiales, ce qui expliquerait la venue des moines northumbriens ».

Behalve de zwakke punten die Verbist zelf al vermeldt, zijn er nog heel wat andere onwaarschijnlijkheden in zijn rekonstruktie aan te wijzen, die naar voren komen als we wat dieper op de verschillende gebeurtenissen en gegevens ingaan.

Niet lang na zijn ontmoeting met de Yorkse bisschop in 679 werd koning Dagobert II tijdens een jachtpartij vermoord. De facto werd zijn plaats in Austrazië sindsdien ingenomen door Pepijn II, de hofmeier met wie Willibrord en zijn groep in 690 kontakt opnamen. Dezelfde Pepijn is een oomzegger van Grimoald, door wiens toedoen Dagobert II rond 656 weggewerkt was naar een abdij in Ierland. Pepijns tweede zoon is naar deze Grimoald vernoemd. Hoe Pepijn, die echt geen heilige geweest is, ten opzichte van Dagobert gestemd was, of hij aan het hof verbleef tijdens het bezoek van Wilfried, hoe hij over laatstgenoemde dacht, of hij zich 12 jaar later de (mogelijke) ontmoeting nog herinnerde, of Willibrord zijnerzijds van deze eventuele ontmoeting en van Pepijns gezindheid tegenover Wilfried op de hoogte is geweest, dat alles vermeldt de historie niet. In zijn uitvoerige studie over de Merovingische dinasten van deze jaren betoogt Dupraz dat Pepijn geen vriend was van Dagobert II ¹³⁸. De aanwijzingen die hij hiervoor in een akte van Childebert III uit 695 meent te vinden lijken weliswaar niet sterk, maar het weinige dat hij vond wijst zeker niet op vriendschappelijke betrekkingen tussen vorst en hofmeier. De gegevens, in het voorgaande vermeld, doen dit evenmin. Verbist kan voor zijn gedetailleerde hypotesen geen historisch materiaal op tafel leggen.

Natuurlijk blijft het mogelijk dat Willibrord, die zelf bij zijn aankomst in 690 voor Pepijn een volslagen onbekende moet geweest zijn, tegenover deze gewag gemaakt heeft van

¹³⁸ Cfr L. DUPRAZ, *Contribution à l'histoire du Regnum Francorum pendant le troisième quart du VII^e siècle (656-680). Le royaume des Francs et l'ascension politique des maires du palais au déclin du VII^e siècle*, Freiburg in Zw., 1948, p. 370-374. — Voor de akte zelf zie P. LAUER & C. SAMARAN, *Les diplômes originaux des Mérovingiens*, Parijs, 1908, nr 25.

zijn opleidingstijd in Ripon en van zijn voormalige abt aldaar. Maar of dat op de uitgekookte hofmeier veel indruk heeft gemaakt is een tweede vraag. Wanneer we bedenken hoe Pepijn zich (naar alle waarschijnlijkheid) heeft opgesteld tegenover Suidbert, een man, door Beda gekarakteriseerd als « *modestus moribus et mansuetus corde* »¹³⁹, bovendien gekonsakreerd door Wilfried, dan krijgen we de indruk dat de hofmeier zich om zijn relaties met Wilfried — zo die al ooit bestaan hebben — bepaald niet veel bekreund heeft. Omdat de reactie van Pepijn op de wijding van Suidbertus juist een kontra-indikatie vormt voor de rekonstruktie van Verbist e.a. komt de veronderstelde continuïteit tussen de gezindheid van Dagobert II en Pepijn ten opzichte van de Yorkse bisschop volkomen in de lucht te hangen.

Zo mogelijk nog wankeler is de hypothese over Wilfrieds invloed op de hartelijke ontvangst die Willibrord ten deel viel bij zijn eerste bezoek aan Rome. Over deze ontvangst en de daaraan voorafgaande gebeurtenissen schrijft Verbist aldus : « *Serge donna raison à Wilfrid qui rentra en possession de son siège après trois ans d'exil dont il avait profité pour convertir le Wessex (bedoeld zijn de vijf jaar in Sussex). Lorsque peu d'années après, probablement en 691, le disciple de Wilfrid se présenta devant le même pape, muni de lettres de recommandation de son abbé, nous comprenons pourquoi un si bon accueil lui fut réservé. Il obtint tout ce qu'il avait demandé : des reliques, des livres ... enz.* »¹⁴⁰. Dat de reisroute vanuit Rathmelsigi naar de Lage Landen via Ripon en Wilfried heeft gelopen, staat intussen voor de schrijver als een paal boven water en dient hier als springplank voor verdere veronderstellingen (cfr p. 401-403).

Maar zelfs wanneer het waar zou zijn dat er in 690 een onderhoud tussen Wilfried en de oud-leerling van zijn kloosterschool heeft plaats gehad en een bezoek aan de paus daarbij ter sprake is gekomen, dan nog is het onaannemelijk dat Willi-

¹³⁹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 11, ed. A. HOLDER, p. 243-244 ; C. PLUMMER, 1, p. 302.

¹⁴⁰ G. H. VERBIST, *Saint Willibrord. Apôtre ...* (als noot 5), p. 259 ; ID., *À l'aube ...* (als noot 5), p. 161 ; met instemming geciteerd door C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 343.

brords goede ontvangst bij paus Sergius in hetzelfde jaar een gevolg is geweest van Wilfrieds persoonlijke betrekkingen met dezelfde paus, om de doodeenvoudige reden dat de Yorkse bisschop reeds een half jaar of langer in bezit was van zijn zetel, toen Sergius tot de Stoel van Petrus werd geroepen. Dit laatste geschiedde tussen oktober en december van het jaar 687 ¹⁴¹, terwijl Wilfried volgens Eddius in het tweede jaar van de regering van koning Altfried, die zijn vader Egfried op 21 mei 685 was opgevolgd ¹⁴², dus in ieder geval vóór 21 mei 687 in zijn rechten werd hersteld ¹⁴³. Tevoren was Sergius als kardinaal-priester weinig opgevallen. Hij wijdde zich aan de zielzorg in de Urbs, wat in zijn functie o.a. betekende dat hij de Paus als celebrant van de statiemissen mocht vervangen ¹⁴⁴. Het is niet waarschijnlijk dat hij uit dien hoofde met Wilfried te maken heeft gehad ¹⁴⁵. Hiermee valt praktisch de hele re-

¹⁴¹ Sergius werd gekonsakreerd op 15 december 687; zie de *Vita Cononis* en de *Vita Sergii* in de *Liber Pontificalis*, ed. Th. MOMMSEN, in MGH, *gest. Rom. pont.*, I, p. 208-211; cfr *ib.*, p. XL, LII, LIX, LXIX; *Regesta Pontificum Romanorum* ... (als noot 81), I, p. 243-244, sub anno 687; C. A. H. MOONEN, *Eddius* ... (als noot 61), aant. 175 (p. 386), 190 (p. 398-399).

¹⁴² Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 44, ed. W. LEVISON, p. 238-239; C. A. H. MOONEN, p. 152-153. Cfr Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 26, ed. A. HOLDER, p. 215; C. PLUMMER, I, p. 266-267.

¹⁴³ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 44; zie voorgaande noot. — Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 19, ed. A. HOLDER, p. 264; C. PLUMMER, I, p. 327. — Cfr. C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 319; C. A. H. MOONEN, *Eddius* ... (als noot 61), aant. 156 (p. 371-372), 175 (p. 386), 178 (p. 388), 190 (p. 398).

¹⁴⁴ Cfr *Ordo Romanus II*, ed. M. ANDRIEU, *Les « Ordines Romani » du Haut Moyen Âge*, 2 (*Textes*) (*Spicilegium Sacrum Lovaniense*, 23), Leuven, 1948, p. 115-116. — De schrijver betuigt zijn broederlijke dank aan P. Carolus COEBERGH te Oosterhout voor zijn welkome informaties op dit punt.

¹⁴⁵ *Vita Sergii papae I* († 701) (BHL 7597) (= pars *Libri Pontificalis*), ed. Th. MOMMSEN, in MGH, *gest. Rom. pont.*, I, p. 210-211. — Cfr noot 141. C. A. H. MOONEN, *Eddius* ... (als noot 61), die klappen uitdeelt waar hij de kans krijgt, bewandelt zelf wel vreemde wegen wanneer hij in aantekening 175 (p. 386) en 190 (p. 398-399) schrijft dat paus Sergius vóór 691 nog niet in contact met Wilfried was getreden, terwijl de auteur in aantekening 115 (p. 343), met instemming de door ons geciteerde passage van G. H. VERBIST aan-

konstruktie van Verbist. Evenals bij Willibrords vertrek uit Ripon had de lezer een onjuiste combinatie bespaard kunnen blijven, wanneer men de chronologische volgorde der gebeurtenissen nauwkeuriger was nagegaan.

Rechtstreeks had Sergius vóór 690 naar alle waarschijnlijkheid met Wilfried geen contact gehad, maar misschien heeft hij over hem horen spreken, toen in 689 Wilfrieds oude vriend en weldoener, de met bloed bevlekte houwdegen Ceadwalla, bij de opvolger van Sint Petrus nederig het doopsel en het monnikskleed kwam vragen, om niet lang daarna, « in albis adhuc positus », als zovele pelgrims uit « het hoge Noorden », in de eeuwige Stad te sterven¹⁴⁶. Overigens was Wilfried op dat moment alweer circa drie jaar in zijn eigen bisdom werkzaam. Afgezien daarvan is het nog de vraag of Willibrord van zijn kant met paus Sergius over de man gesproken heeft, met wie hij sinds 678, voorzover bekend en voor de hand ligt, geen relaties meer had onderhouden, zoals ook de voorgeschiedenis van Suidberts wijding door de bisschop van York doet vermoeden (vide infra). Dat Verbist e.a. Wilfried steeds betitelen als « de abt van Willibrord », hoewel zijn plaats in 690 al jaren lang door Egbert ingenomen was, is (ook) in dit verband misleidend. Louter hypotese, gebouwd op andere hypotesen, blijft tenslotte de bewering dat de jonge missionaris in 690 beschikte over aanbevelingsbrieven van Sint Wilfried, bestemd voor een bezoek aan Sergius.

Als « laatste troef » van degenen die een voortgezette beïnvloeding van Willibrord door Wilfried voorstaan en laatst-

haalt (zie noot 140). Ook in een akademisch proefschrift is blijkbaar alles mogelijk.

¹⁴⁶ Eddius, *Vita Wilfridi*, c. 42, ed. W. LEVISON, p. 235-236 ; C. A. H. MOONEN, p. 146-147. — Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. IV, c. 15-16 en lib. V, c. 7, ed. A. HOLDER, p. 190-192, 236-237 ; C. PLUMMER, 1, p. 236-238, 292-294. — Cfr C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 278-281 ; C. A. H. MOONEN, *Eddius* ... (als noot 61), aant. 163-167 (p. 377-380). Ondanks de hier door MOONEN afgestoken pleitrede voor Sint Wilfried blijft het triomfantelijke verhaal van Eddius over de nauwe samenwerking tussen de bisschop in ballingschap en de bloeddorstige veroveraar voor ons iets weerzinwekkends houden. Uit Ceadwalla's bekering mag echter worden afgeleid dat Wilfried inderdaad een goede invloed op hem uitgeoefend heeft.

genoemde met Flaskamp graag een soortgelijke plaats inruimen voor de Friese missie als paus Gregorius voor die van Zuid-Engeland, fungeert het bezoek van de oude bisschop aan de Kerk van Noord-Gallië in 704.

Ruim tien jaar eerder had Wilfried zich over de weer ter hand genomen zendingsarbeid kunnen laten informeren door Suidbertus naar aanleiding van de bisschopswijding welke deze tengevolge van een toevallige samenloop van omstandigheden door Wilfried toegediend is. Het lag immers in de bedoeling van Willibrord en zijn makkers dat de bisschop van het dichtst bij het kontinent gelegen Engelse bisdom, d.w.z. die van Kent, de wijding zou verrichten. Op het betreffende moment was de bewuste dignitaris, Bertwald, opvolger van de in 690 overleden Theodorus, nog niet teruggekeerd uit het land der Franken, waar hij kort tevoren was gekonsakreerd ¹⁴⁷. Uit het feit dat de Angelsaksische missionarissen in de Friese zending zich wel zó verbonden voelden met de insulaire Kerk dat zij hun kandidaat door een Engelse bisschop wilden laten wijden, maar er aanvankelijk niet aan dachten speciaal Wilfried hiervoor te benaderen, kan worden afgeleid dat de betrekkingen met hem helemaal niet zo nauw waren als sommige moderne auteurs ons willen doen geloven. Niettemin kunnen wij ons voorstellen hoe de vurige Angelsaks bij deze gelegenheid met vreugde en belangstelling kennis heeft genomen van de goede vorderingen die de missie maakte in het land waar hij zelf de eerste zaden van het Evangelie uitgestrooid had, en mocht hij zich in het verleden misschien wat geërgerd hebben over « die eigenwijze Willibrord », die het gezocht had in een richting welke de abt van Ripon maar matig kon waarderen, dan zal de van geloofsijver blakende man in de negentiger jaren, toen zijn oud-leerling zich had ingezet voor het een-

¹⁴⁷ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. V, c. 11, ed. A. HOLDER, p. 243-244 ; C. PLUMMER, 1, p. 302. In c. 8, ed. A. HOLDER, p. 238 ; C. PLUMMER, 1, p. 295, geeft Beda een nauwkeurige datering van Bertwalds keuze en zijn wijding. Deze vonden respectievelijk plaats op 1 juli 692 en 29 juni 693, terwijl de nieuwgewijde op 31 augustus van het laatstgenoemde jaar bezit nam van zijn zetel. De wijding van Suidbertus moet dus tussen 1 juli 692 en 31 augustus 693 zijn geschied.

maal door hem, Wilfried, begonnen werk, de bedenkingen van vroeger wel hebben laten varen.

In de jaren, volgend op de wijding van Suidbertus, moet het wel en wee van het zendingswerk in de Lage Landen en het door Willibrord gestichte Echternach in verschillende Engelse kringen in grote lijnen bekend geworden zijn, al was het slechts door het langdurige verblijf in Lindisfarne van een man, behorend tot de clerus van « bisschop Willibrord », zoals de anonieme biograaf van Cuthbert in het begin van de vii^{ste} eeuw, en ook Beda in zijn *Vita* van dezelfde heilige, ons weten te berichten ¹⁴⁸. Dat ook Wilfried, die zich vanaf 691 opnieuw als balling in Mercia en Zuid-Engeland ophield, hiervan iets ter ore is gekomen, klinkt aannemelijk. Vergeten is hij het zendingswerk bij de Friezen zeker niet, want toen hij, oud geworden, in 703 andermaal naar Rome toog om er voor zijn zaak te pleiten, wilde hij opnieuw de omweg via Friesland maken en daar enige tijd verwijlen, aldus blijk gevend van zijn blijvende belangstelling voor al hetgeen er door Willibrord en anderen was opgebouwd.

Het bezoek van Wilfried aan de « Hollandse Zending » en aan zijn oud-leerling aldaar in de winter van 704 is de eerste, door de bronnen overgeleverde ontmoeting tussen de beide mannen, nadat ze in 678, vermoedelijk in niet al te beste verstandhouding, van elkander afscheid genomen hadden ¹⁴⁹. Willibrord zal de belangstelling, in 704 door Wilfried zo onverholen aan de dag gelegd, uiteraard op prijs gesteld hebben. Al was bisschop Clemens met zijn introverte, enigszins naar het kluizenaarsideaal neigende natuur, er de man niet naar kontakten aan te houden als zijn taak hem daartoe niet noopte, onvriendelijk was hij niet. Het ligt voor de hand dat hij zijn voormalige abt met diens bescheiden gevolg gedurende de wintermaanden van 704 in Utrecht en Echternach graag

¹⁴⁸ Monachus Lindisfarnensis, *Vita Cuthberti*, c. 45, ed. AASS, *Mart.* III, p. 124 (= c. 16); B. COLGRAVE, p. 133-135. — Beda, *Vita (prosa) Cuthberti*, c. 44, ed. AASS, *Mart.* III, p. 115 (= c. 66); PL 94, k. 785-786; B. COLGRAVE, p. 295-297.

¹⁴⁹ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 13 en lib. V, c. 19, ed. A. HOLDER, p. 123-124, 264-266; C. PLUMMER, 1, p. 152-154, 327-329. — Voor het afscheid in 678 cfr p. 394 van onze studie.

gastvrijheid heeft verleend en er toen verschillende kwesties met de grijze prelaat uit zijn geboorteland besproken zijn.

We dienen echter te bedenken dat de grote missionaris op dat moment de middelbare leeftijd reeds bereikt had en een gevormd man was, terwijl Wilfried de 70 al had overschreden. Onder leiding van Pepijn had de missie in de Lage Landen intussen reeds enigszins vaste vormen aangenomen, welke ten dele ook bepaald werden door de politieke toestand — men leefde min of meer aan de frontlijn —, door de onbegaanbaarheid van uitgestrekte landsdelen en door de beperktheid van de middelen. Voor een uitbouw van het Friese bisdom tot een echte kerkprovincie met suffragane zetels, zoals dit toch eigenlijk in de lijn lag van Willibrords wijding tot aartsbisshop, was de Yorkse ordinarius overigens niet de meest aangewezen adviseur, want zelf had hij indertijd het grootste struikelblok gevormd voor een dergelijke verdeling van zijn dioceses. Ook in andere opzichten was hij geneigd het werk alleen te doen. Liefde voor de Stoel van Petrus hoefde Clemens-Willibrord niet meer bijgebracht te worden, al betekende dit voor hem niet, zoals later voor zijn landgenoot Bonifatius, een geregeld contact met de paus en nog veel minder een organizatorische samenwerking of gezamenlijke planning. Procederen zoals Wilfried deed, in Rome of waar dan ook, lag hem niet. Hij heeft er naar het schijnt ook nooit reden voor gehad, want voorzover wij weten had hij van zijn kant met niemand onmin. Zijn grote waardering voor het Iers-Columbaanse monniksleven, waarvan hij zo duidelijk blijk gegeven had in 678, waarin hij gedurende zijn 12-jarig verblijf in Rathmelsigi was gesterkt en die hij wederom getoond had bij de stichting van zijn geliefde Echternach, waar de « monachi peregrini » even hartelijk welkom waren als tevoren, zal hij zich in 704 wel niet meer uit het hoofd hebben laten praten door de oude vechtjas van Northumbrië (die trouwens in zijn laatste jaren veel van zijn vroegere felheid afgelegd had). Als man van ervaring is Wilfried uiteraard bekwaam geweest tot het geven van behartenswaardige adviezen. Of hij ze inderdaad verstrekt heeft en zo ja, of ze van invloed zijn geweest op de gang van zaken in de Fries-Frankische zending zullen we bij gebrek aan gegevens in het midden moeten laten. Konkrete aanwijzingen voor Willibrords be-

leid in kwesties, welke als specifiek mochten gelden voor de streken en groeperingen waarmee de aarsbisschop van de Friezen dagelijks te maken had, kunnen in 704 bezwaarlijk door Wilfried zijn gegeven, want hij stond tegenover iemand die op dat moment vele malen beter op de hoogte van de situatie was, of geacht mocht worden, dan hijzelf. O.i. kan het hele bezoek nog het beste beschouwd worden als een vriendelijke geste, een gebaar van verzoening wellicht zelfs, ten opzichte van een gewezen monnik uit eigen kring, die 25 jaar eerder misschien weinig waardering bij zijn overste gevonden had. Uit het feit dat Eddius de ontmoeting geheel onvermeld laat en Beda er slechts toevallig, naar aanleiding van Willibrords verering voor de Northumbrische koning-martelaar Oswald, over spreekt, mag worden afgeleid dat geen der beide schrijvers een bijzondere waarde aan het weerzien hechten.

Zoals elders weet Verbist ook hier een aantal bijzonderheden te vertellen ¹⁵⁰, door Moonen hierin op de voet gevolgd ¹⁵¹. Willibrord zou de bisschop tot Mainz of Koblenz hebben vergezeld, om vandaar naar Würzburg door te reizen, waar hij op of voor 1 mei zou gearriveerd zijn. Deze rekonstruktie berust op de schenking van hertog Heden ten gunste van de missie-bisschop, op genoemde datum door de weldoener zelf (maar niet door de ontvanger) ondertekend ¹⁵². Hoe Willibrord deze Thüringse hertog had leren kennen en wanneer ze elkaar voor het eerst gesproken hebben, vermelden de bronnen niet en evenmin of de bisschop persoonlijk bij de schenking tegenwoordig is geweest. Bij een dergelijke stand van zaken moet de gemeenschappelijke reis van Willibrord en Wilfried niet meer dan een vrijblijvende hypothese genoemd worden en verdient zij als zodanig nauwelijks vermelding. Met of zonder Willibrord heeft Wilfried zijn reis naar Rome voortgezet.

¹⁵⁰ G. H. VERBIST, *Saint Willibrord ...* (als noot 5), p. 113; ID., *À l'aube ...* (als noot 5), p. 94.

¹⁵¹ C. A. H. MOONEN, *Eddius ...* (als noot 61), p. 402.

¹⁵² Ed. S. MULLER en A. C. BOUMAN, *Oorkondenboek van het Sticht Utrecht*, 1 (695-1197), 's Gravenhage, 1920-1921, nr 12 (p. 8-9); C. WAMPACH, *Geschichte ...* (als noot 59a), I, 2 (Quellenband), nr 8 (p. 27-31).

In 705 was hij weer terug in Engeland, waar hij enige jaren later stierf.

*
* *

In deze bijdrage hopen wij aannemelijk gemaakt te hebben, dat de stelling van Flaskamp, « Was Papst Gregor der Grosse zwei Menschenalter vorher den Inselreichen ist gewesen, das ist nunmehr Bischof Wilfrith dem benachbarten Festlande geworden »¹⁵³, op zijn zachtst gezegd schromelijk overdreven is, dat ook Wampach en Lampen Wilfrieds invloed sterk hebben overschat, dat Verbist en Moonen tenslotte een beeld van de verhouding tussen abt en leerling hebben opgehangen dat met wetenschappelijke geschiedbeoefening weinig meer te maken heeft.

Door de invloed van Willibrords eerste overste te reduceren tot historisch gerechtvaardigde proporties kan de weg vrijkomen voor een visie op de aartsbisschop van de Friezen, waarin de ware omvang van andere, we denken hier vooral aan Iers-Columbaanse, invloeden op het leven en beleid van de monnik-missionaris beter zou kunnen worden vastgesteld, zodat het algehele beeld de geschiedkundige werkelijkheid meer nabij komt. Gezien het schaarse en vage bronnenmateriaal zullen we er wel nooit in slagen ons een voorstelling van Sint Willibrord te vormen welke tegelijkertijd scherp-omlijnd en historisch-onaanvechtbaar is. Maar dit betekent niet dat het beeld door geduldig onderzoek er niet beduidend in scherpte en werkelijkheidsgehalte op vooruit kan gaan. Een vergelijking tussen de huidige stand van het onderzoek en de vaak vreemdsoortige opvattingen, een goede honderd jaar geleden nog gehuldigd door mannen als Pieter Alberdingk Thijm, Johann Ebrard en zelfs Willem Moll, toont voldoende aan dat er met strak volgehouden en kritisch speurwerk wel iets te

¹⁵³ FR. FLASKAMP, *Die Anfänge ...* (als noot 130), p. 1. Zelfde opvatting bij J. JUNG-DIEFENBACH, *Die Friesenbekehrung ...* (als noot 95), p. 22-25. — In zijn publikatie *Wilbrord-Clemens und Wynfrith-Bonifatius*, in *Bonifatius. Gedenkgabe zum 1200. Todestag*, Fulda, 1954², p. 157-172, is FR. FLASKAMP al veel minder geneigd tot aanvaarding van het algemene standpunt betreffende de geestelijke signatuur van Willibrord.

bereiken valt. In plaats van de niet bijzonder hecht gebleken hypothese van een ten nauwste bij Wilfried (en Bonifatius) aansluitende Willibrord-figuur als het meest aangewezen vertrekpunt te beschouwen, zou een hernieuwd, of, als men wil, nader onderzoek kunnen uitgaan van de karakterisering die de man, volgens Beda, van zichzelf geeft gedurende zijn Ierse tijd: « in Hibernia, cum adhuc peregrinam pro aeterna patria vitam ducerem ... »¹⁵⁴. Dit uitgangspunt kon, in al zijn raadselachtigheid, wel eens meer perspectieven openen dan de nog veelal vigerende opvattingen omtrent deze grote zoon van de Iers-Northumbrische Kerk. Wanneer wij er met deze uiteenzetting in geslaagd zijn het historisch onderzoek op dit punt een stapje verder gebracht te hebben, achten we onze arbeid niet vergeefs.

¹⁵⁴ Beda, *Historia ecclesiastica*, lib. III, c. 13, ed. A. HOLDER, p. 123; C. PLUMMER, 1, p. 152. Cfr. C. PLUMMER, *Venerabilis Baedae opera historica*, 2, Oxford, 1896, p. 161.

Hrabanus Maurus' Martyrology: The Method of Composition

by

J. McCULLOH

(Kansas State University)

Hrabanus Maurus composed his Martyrology on the basis of a variety of earlier works¹. His most important source was the Martyrology compiled by the Venerable Bede². He also employed at least two versions of the *Martyrologium Hieronymianum* (MH). One of these was the so-called *Martyrologium Hieronymianum Cambrense* (Cambr.)³, and another belonged to the second, or Continental, class of MH manuscripts⁴. In addition to these martyrologies Hrabanus excerpted materials from the *Liber pontificalis*⁵, several passionaries, and a number of other hagiographical and literary works. This study will examine the structure of Hrabanus'

¹ This essay is a product of work on an edition of Hrabanus Maurus' Martyrology which will appear in the *Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis*, XLIV, along with a more detailed discussion of his sources. The present article was made possible through the support of the Alexander von Humboldt Foundation.

² For the text and sources of Bede's Martyrology, see Henri Quentin, *Les martyrologes historiques du moyen âge* (Paris, 1908), 17-119.

³ Ed. H. Delehaye, *Analecta Bollandiana*, XXXII (1913), 369-407; cf. J. M. McCulloh, 'The 'Martyrologium Hieronymianum Cambrense': A New Textual Witness,' *Anal. Boll.*, XCVI (1978), 121-124.

⁴ See the critical edn. of MH by H. Quentin, *Acta sanctorum*, Nou. II, 2 (Brussels, 1931). Hrabanus' text also has some significant parallels to the group of abbreviated versions of MH related to the *Martyrologium Gellonense*, see G. B. De Rossi in *Acta sanctorum*, Nou. II, 1 (Brussels, 1898), p. [xxx].

⁵ L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, 4 vol. (Paris, 1884-1957).

Martyrology, the author's method of dealing with his sources, and the relationship of this method to that used in his other writings.

I. THE DAILY ENTRIES

Hrabanus' entry for each day consists of one or more notices for individual saints or groups of saints. The organization of these daily entries is generally determined by the sources employed. When an entry contains notices drawn from more than one source, all the notices from a single source normally appear together as a unit. Furthermore these units usually follow one another according to an established order : 1) notices from Bede ; 2) notices from Cambr. ; 3) notices from MH ; 4) historical notices from other sources ; 5) brief notices from other sources. Relatively few of the entries in Hrabanus' Martyrology contain notices from all of these sources, and the order of the notices is by no means invariable. For example, sometimes notices taken from MH precede ones taken from Cambr.,⁶ and brief notices from other sources occasionally appear at the beginning or in the middle of an entry rather than at the end⁷, but in general Hrabanus composed the individual entries by stringing together sources in the order given above.

The entry for 15 September offers one example of this linking of materials of disparate origins. In this entry Hrabanus began with several notices from Bede (Nicomedes, Aper, Leobinus). He then added material from Cambr., including all of the Cambr. entry from the beginning down to the notice for Nicomedes. Since he already had a notice for this saint from Bede, he skipped Nicomedes in Cambr. and went on to the notice for Constans. This saint appears in both Cambr. and MH, but Hrabanus' notice seems more closely related to MH, and he probably changed sources at this point. In any case, he then proceeded to copy from MH all of the notices

⁶ *E.g.* 18 Sep., 4 Nov., and 5 Dec.

⁷ *E.g.* at the beginning : Faltonius et al., 10 May ; Onesimus, 13 May ; Dalmatius, 5 Dec. ; in the middle : Agricius, 13 Jan. ; Mederasma, 22 Nov.

which follow Constans in that text. The result is an entry which contains all of the material from Bede, Cambr., and MH, without repeating any of the names they have in common. Hrabanus did not usually make such an obvious effort to include all of the names available to him, but the structure of this entry is typical of his composition.

Hrabanus clearly adopted a very mechanical approach to the construction of his daily entries, and this tendency provides valuable information about one of his most important sources. The version of Bede's Martyrology that he employed belonged to what Quentin designates as the first class of Bede manuscripts, but the only unadulterated text of this class is the incomplete copy in *Cod. sangall.* 451⁸. Thus special significance attaches to the fact that, of Hrabanus' normal units of composition, the materials drawn from Bede show the least variation in placement. Bede did not compose notices for every day of the year, but when they are available, notices from Bede's Martyrology almost invariably appear at the beginning of Hrabanus' entry. Furthermore, these notices normally occur in Hrabanus' text in exactly the same order as in Bede's.

In that portion of Bede's Martyrology which appears in *Sangall.* 451, eighty-four days have notices for one or more saints. Hrabanus included eighty-three of these⁹. On seventy of these eighty-three days he placed all of the Bede notices at the beginning of his entry. In nine cases he placed material from another source before notices from Bede, and in four instances he inserted material from another source between two notices from Bede¹⁰. Of the nine days on which the Bede notices do not occupy the initial position, there are three on which the first notice deals with some aspect of the life and death of Jesus Christ and two on which the first notice is one

⁸ Quentin, *Mart. hist.*, pp. 46f. Bernhard Bischoff has suggested that this ms. may have been written at Mainz or Fulda, *Historisches Jahrbuch*, LIX (1939), 248.

⁹ He omits the *Inuentio capitis Praecursoris*, 24 Feb.

¹⁰ I have not included in this total those cases in which Hrabanus expanded a historical notice from Bede or those in which he substituted a historical notice where Bede had only a brief one.

for an apostle ¹¹. This indicates that the order of Hrabanus' notices was not entirely determined by mechanical considerations. Throughout the Martyrology notices dealing with Christ always appear at the beginning of the entry ¹², and notices for the apostles normally occur in that position ¹³. Thus, in a majority of the cases in which non-Bede notices are placed at the beginning of the entry, the variation from Hrabanus' normal *modus operandi* is clearly due to the importance of the person or event commemorated.

This explanation does not apply in all cases. One example is the entry for 10 February where Hrabanus placed Bede's notice for Zoticus et al, in the middle of his entry between a series of brief notices from MH and a historical one for Scholastica. Hrabanus' notice for Zoticus clearly comes from Bede, but there is a similar notice in MH, and the notices which precede Zoticus in Hrabanus' text are precisely the ones that follow Zoticus in MH. Hrabanus probably planned to construct this entry according to his normal method of composition, copying first the Zoticus notice from Bede and then the notices from MH, with the historical notice for Scholastica at the end. In the process of actually copying the sources the first two units of the entry must have been reversed producing

¹¹ Eductio Domini de Aegypto, 11 Jan., Octabas Theophaniae, 13 Jan., and Inuentio sanctae crucis, 3 May; Paulus, 25 Jan., and Andreas, 5 Feb.

¹² In addition to the feasts mentioned, there are Octabas natalis and Circumcisio, 1 Jan.; Epiphania, 6 Jan.; Adnuntiatio and Crucifixio, 25 Mar.; and Natiuitas, 25 Dec.

¹³ There are exceptions: Iacobus (25 Mar.) follows the Adnuntiatio and Crucifixio; Philippus and Iacobus (1 May) follow Hieremias [Cf. Bede, Quentin, *Mart. hist.*, p. 50.]; Barnabas (11 Jun.) follows Anacletus [Barnabas is from Bede.]; Iohannes (24 Jun.) follows Praecursor Domini [Bede]; and the Octabas apostolorum (6 Jul.) follows Esaias [Bede]. These entries suggest that in Hrabanus' hierarchy of notices prophets may have taken precedence over apostles, but since the prophets are relatively few in number and most of them are drawn from Bede, it is not possible to establish a general rule. Nevertheless, this order corresponds to that of numerous litanies, M. Coens. « Anciennes litanies des saints », in *Recueil d'études bollandiennes* (Brussels, 1963). pp. 169f., 177, 190, 196, 286, 317, and E. H. Kantorowicz, *Laudes regiae: A Study in Liturgical Acclamations and Medieval Ruler Worship* (Berkeley and Los Angeles, 1958), p. 37.

the text as it now stands with the MH material first and the Bede notice second.

This simple reversal of the sources at the time they were copied may well explain the other cases in which non-Bede materials are placed at the beginning of the entry. This would certainly seem to be true of Barnabas (11 June) who, as an apostle whose notice comes from Bede, would normally appear in first position, but, in fact, he follows a notice for Pope Anacletus. These two notices form the entire entry for the day, and they are probably simply reversed. The same could be true of Bede's historical notice for Anastasius (22 Jan.), which follows a historical notice for Valerius and Vincentius in Hrabanus' text, and of Bede's historical notice for Calepodius (10 May), which Hrabanus gives after the brief notice notice for Faltonius et al.

In the entries we have considered so far Hrabanus deviated from his normal order of compilation, but he maintained the integrity of his units of composition. All of the material taken from Bede appears together in a block. In some cases, however, Bede notices are separated from one another by notices drawn from other sources. In that portion of Bede's text contained in *Sangall.* 451 there are only four days on which Hrabanus broke up the Bede material in this way. On 1 January he placed the *circumcisio* between *octabas dominicae natalis* and the notice for Almachius. On 25 March he inserted the *crucifixio* and a notice for *Iacobus frater Domini* between the *adnuntiatio* and the notice for Dula. In both instances the interpolated notices are related to the ones which precede them, and they conform to Hrabanus' common practice of placing more important commemorations before less important ones. Another entry seems to have acquired its unusual form as a result of confusion in copying from several sources. On 17 January Bede has two notices, a brief one for the monk Antonius and a historical notice for Speusippus et al. Hrabanus gives a historical notice for Antonius and a brief notice for Sulpitius Severus followed by the Speusippus notice at the end. Besides the historical addition, Hrabanus' notice for Antonius also contains the geographical notation *Thebaida* which does not appear in Bede but is included in MH. Presumably Hrabanus began with the notice for Antonius be-

cause it was the first notice in Bede, but he also employed the text of MH which provided additional information. He then added the historical portion of the notice from other sources ¹⁴. At this point he would normally have returned to the text of Bede to add the notice for Speusippus, but instead he — or his copyist — went back to MH and copied the Sulpitius notice, relegating Speusippus et al. to the end of the entry. The last case in which Hrabanus' text presents a notice interpolated into the block of Bede materials occurs on 21 July. In this entry a notice for Praxedis appears between Bede's notices for Daniel and Symphorosa, but Hrabanus may have inserted the material on Praxedis after completing his original text ¹⁵.

In general the daily entries in Hrabanus' Martyrology are the product of a simple, mechanical stringing together of notices drawn from various sources. It is this process which created the sort of entries in which Bede is followed by Cambr., which is followed by MH, and so on. Likewise, an understanding of the general pattern allows us to see how the necessity of moving from one source to another could have resulted in variations from the normal scheme. In looking over a large number of Hrabanus' entries one receives the impression that the author's personal contribution to this aspect of his work consisted of determining in advance which portions of the various sources should be included and which should be omitted. The actual writing was probably left to a scribe who sat surrounded by books, copying from each one in turn according to the instructions he had received. This method of composition could easily account for both the standardized quality of the entries and the occasional varia-

¹⁴ The construction of this notice is unusually complicated for Hrabanus' work and may have contributed to the confusion in the entry. The general statement about Antonius' life and miracles is Hrabanus' own, the story of his burial recalls Athanasius' *Vita Antonii*, but without verbal parallels, and the account of his translation comes from Bede's *Chronica maiora*.

¹⁵ The notices for Praxedis (21 Jul.) and Pudentiana (19 May) may not have formed a part of the original Martyrology, but they appear in *Cod. sangall.* 457, which was copied in the author's circle at Mainz, and are most likely Hrabanus' own additions.

tions from the normal pattern. Such a system of compilation was not unusual in Hrabanus' time ¹⁶, and it is without a doubt the way in which Notker Balbulus composed his Martyrology. *Codex sangall.* 454, which contains the Martyrology of Ado of Vienne, has a number of notations in the margins regarding additions, omissions, and changes of order which correspond exactly with the alterations which Notker made when he incorporated Ado's materials into his own text. These marginal notes are clearly directions for the scribe who was to produce the completed copy of Notker's work ¹⁷. Hrabanus would presumably have made use of this sort of assistance if it were available to him, and it was available in the period between 840 and 854 when he composed his Martyrology. We know by his own testimony that during his retirement on the Petersberg he had help in his studies ¹⁸, and as archbishop of Mainz he would surely have had copyists at his disposal. Hrabanus deserves credit for devising an overall plan for the composition of his Martyrology and for seeing to its execution, but beyond this the evidence for any personal touch in this aspect of the compilation is minimal.

II. THE HISTORICAL NOTICES

In sharp contrast to his normally rigid conformity to specific procedures in the compilation of his daily entries and to his almost exclusively verbatim copying of his brief notices, Hra-

¹⁶ P. Lehmann, « Geisteswissenschaftliche Gemeinschafts- und Kollektivunternehmen in der geschichtlichen Entwicklung », *Erforschung des Mittelalters*, IV (Stuttgart, 1961), 356, suggests that both Isidore of Seville and Hrabanus used copyists in their compilation. For an example of Alcuin's use of this method of composition see B. Bischoff, « Aus Alkuins Erdtagen », *Mittelalterliche Studien*, II (Stuttgart, 1967), 16-18. If Hrabanus followed this procedure, the occasional lacunae in his historical notices, such as the absence of the names Marcus and Marcellianus from the notice for Tiburtius (11 Aug.), may well result from errors in the original copy of the text rather than from defects in the ms. transmission.

¹⁷ Quentin, *Mart. hist.*, p. 679, shows conclusively that Notker used this ms., and he also notes (p. 412) the presence of corrections in Notker's hand.

¹⁸ Ep. 23, *MGHEpp.*, V, 429.

banus used a wide variety of methods in creating his historical notices. These offered many more possibilities for variations in method than the daily entries and the short notices. The entries could be constructed of notices which followed one another either haphazardly or in some sort of logical sequence, and the brief notices could be expanded or abbreviated by a few words. Beyond this, these aspects of the composition provided little latitude for originality. By contrast, the construction of the historical notices, based on a wide variety of different types of sources, presented the author with ample opportunity to display the full extent — or the limitations — of his ingenuity.

The most important single source of Hrabanus' work and the one which most strongly influenced his composition was Bede's Martyrology. No prologue or preface to this work has survived, but Bede mentions it in the list of his writings appended to his *Historica ecclesiastica*, V, 24 :

Martyrologium de nataliciis sanctorum martyrum diebus, in quo omnes quos invenire potui, non solum qua die, verum etiam quo genere certaminis vel sub quo iudice mundum vicerint, diligenter annotare studui.

This description corresponds closely to the actual form of Bede's historical notices. They normally begin with a statement of the place of the martyrdom, the name of the saint, the emperor under whom the saint suffered, and frequently the name of the official directly responsible for the saint's persecution. From here Bede plunged directly into a description of the passion. He related the individual torments through which the saint ultimately achieved the martyr's crown.

Henri Quentin's intensive investigations of Bede's text and sources have shown that the author created his notices according to a remarkably standardized procedure¹⁹. Almost all of Bede's notices are paraphrased from identifiable sources, and his paraphrasing follows a definite pattern. Bede's Martyrology contains 114 historical notices, but the author rarely

¹⁹ *Mart. hist.*, pp. 17-199.

copied extended passages verbatim from his sources ²⁰, and he only occasionally summarized long sections of his source or wrote more than a few words without some sort of verbal borrowing ²¹. Quentin's description of Bede's notices as mosaics created out of words borrowed from his sources is entirely apt ²².

Hrabanus copied Bede's notices word for word, and in the notices he composed himself he adopted a form of organization very similar to Bede's. Furthermore, he often adopted Bede's method of composition and paraphrased his sources by juxtaposing words and phrases from the text before him with words and phrases of his own, but he did not limit himself to this. His manner of dealing with his sources was far less regular than Bede's. He frequently copied large portions of his source verbatim, and he very often included in his notices clauses or whole sentences which are not verbally related to his source. These extremes in Hrabanus' approach to his sources make it necessary to inquire whether this variety represents anything more systematic than the mere whim of the author.

Hrabanus tells us relatively little about his work. His dedicatory letter to Ratleik of Seligenstadt contains information similar to Bede's description of his Martyrology. Hrabanus, like Bede, states that he has related the manner of the saints' deaths. Unlike Bede, he does not specifically mention any of the other material contained in his notices, but he does note that he has used the works of earlier authors and that he has attempted to relate their stories briefly. This admission of reliance on his predecessors is a common feature in the prologues and prefaces in Hrabanus' works, and by itself it is of no real worth in evaluating his method. The express desire for brevity is likewise not unusual in Hraba-

²⁰ For exceptions see the notices for Marcellus (16 Jan. ; *Mart. hist.*, p. 85), Lucas (18 Oct. ; p. 97), Marcellinus (26 Apr. ; pp. 103f) and the notices from MH (pp. 110f.).

²¹ These characteristics do appear in the notices for Iuliana (16 Feb. ; *Mart. hist.*, p. 77), Triphonia (18 Oct. ; p. 80), Marcellinus and Petrus (2 Jun. ; p. 82), Marcus (25 Apr. ; p. 86) and perhaps the short historical notices (pp. 107f.).

²² *Mart. hist.*, p. 118.

nus' prologues, but it is not an empty statement²³. In his poetic dedication to Grimald of St. Gall Hrabanus generally restates the information which he presented in his prologue to Ratleik, but he also notes that he has written the Martyrology :

Vt quorum celebres festa, tu noueris actus
 Et finem uitae, quo hinc abiere polum ;
 Sicque bene ipsorum meritis precibusque iuuatus,
 Ad caeli regnum laetus et ipse migres,
 Quo Deus aeternus, hominum fortissimus auctor,
 Cum sanctis temet colloceat atque beet.

With this statement Hrabanus differentiates his work from Bede's in two ways. For one thing, he intends that the knowledge his composition conveys should produce spiritual benefits for his audience by helping them attain the kingdom of heaven. Bede may have had a similar view, but he left it unstated²⁴. In addition Hrabanus says specifically that he has included the acts of the saints as well as accounts of their deaths. This represents a significant departure from the system described and followed by Bede. Hrabanus' Martyrology itself shows that this statement is not mere poetic embellishment. He interpreted his task more broadly than Bede had. Bede described the manner in which the saints overcame the world. Hrabanus proposed to do this and to tell something of their lives as well — without sacrificing brevity. These goals for his composition affected the author's approach to his sources.

One extreme of his method is the copying of passages word for word from his sources. Two sources stand out by virtue of

²³ Hans-Georg Müller, *Hrabanus Maurus, De laudibus sanctae crucis : Studien zur Überlieferung und Geistesgeschichte mit dem Faksimile-Textabdruck aus Codex Reg. Lat. 124 der vatikanischen Bibliothek ; Mittellateinisches Jahrbuch, Beiheft 11* (Ratingen, etc., 1973), pp. 162, 172f.

²⁴ The Pseudo-Hieronymian letter prefaced to MH also speaks of the saints going to heaven, *Acta sanctorum*, Nou. II, 2 p. 2 ; and Cassiodorus saw benefits for the audience similar to those Hrabanus describes, B. de Gaiffier, « De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI^e siècle », *Analecta Bollandiana*, LXXIX (1961), 43f, 56.

the fact that he treated them almost exclusively in this fashion. These are Bede's Martyrology and the several versions of MH. Hrabanus' manner of dealing with these works is hardly surprising. The notices they contained already existed in proper martyrological form. Furthermore, these notices bore the implicit approval of Bede and Jerome. Hrabanus added to them on occasion, but otherwise he made very few alterations. Another source which he treated in a similar fashion is the *Liber pontificalis*. The papal biographies in this work follow a standardized form which is different from that used in martyrologies²⁵. Hrabanus' main task in dealing with this source was to rearrange the stuff of these *Vitae* to fit the framework of a martyrological notice. One example suffices to illustrate his method :

Lib. pont., I, 134 : *Anicitus* natione Syrus, ex patre Iohanne, de uico Humista, seddit ann. XI m. IIII d. III. Fuit autem temporibus Seueri et Marci, a consulatu Gallicani et Veteris usque ad Praesente et Rufino. Hic *constituit ut clerus comam non nutriret* secundum praeceptum apostoli. Hic fecit ordinationes V per mens. decembs., presbiteros XVIII, diaconos IIII, episcopos per diuersa loca numero VIII. Qui etiam obiit *martyr et sepultus est in cimiterio Calisti XII kal. mai.* Et cessauit episcopatus dies XVII.

Hrabanus : *XII Kal. Mai.* Rome *Aniciti* papae et *martyris*, qui *constituit* in aeclesia *ut clerus comam non nutriret, et sepultus est in cimiterio Calisti.*

Hrabanus' notice for Anicitus is typical of his excerpts from the *Liber pontificalis*. He copied the date of the pope's death, the fact that he was a martyr, and the descriptions of his

²⁵ This form is described by L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, I, p. xxxiii.

legislative activity and the place of his burial. He also rearranged these materials to present them in the order which Bede had used in his Martyrology. Hrabanus rejected much of the biographical information he found in the *Liber pontificalis* as extraneous to his purpose, but the succinct nature of the materials he retained permitted him to describe the saintly popes briefly without forcing him to alter significantly the wording of the source.

Hrabanus also transcribed verbatim passages from other works, but he copied from no other single source or group of sources with anything like the consistency observable in the case of the martyrologies and the *Liber pontificalis*. One class of materials, however, did receive this treatment regardless of the source from which it derived, namely quoted speech. Direct quotations are relatively rare in Hrabanus' Martyrology, occurring in only seventeen of his 318 historical notices. Three of these notices derive from Bede so Hrabanus' *ad verbum* reproduction of their quotations is only natural²⁶. Of the other fourteen quotations only one is not an essentially word-for-word transcription of the author's source, and this single exception could be the result of Hrabanus' having used as his source a text different from that now extant²⁷. The quoted speeches do not normally stand alone: they usually occur within larger verbatim excerpts from Hrabanus' sources. These passages, and other extended textual transcriptions which contain no quoted speech, convey a wide variety of information to the reader. They relate all or part of the saints' passions²⁸, their miracles²⁹ and burials³⁰, their vir-

²⁶ Almachius, 1 Jan.; Sebastianus, 20 Jan.; and Marcus, 25 Apr.

²⁷ Direct quotations: Iulianus and Basilissa, 13 Jan.; Vitalis, 28 Apr.; Seruatius, 13 May; Petronilla, 31 May; Auitus, 17 Jun.; Symphorosa, 21 Jul.; Victor, 21 Jul.; Victor, 1 Sep.; Venantius, 23 Oct.; Crispinus and Crispinianus, 25 Oct.; Mennas, 11 Nov.; Longinus, 22 Nov.; and Nicolaus, 6 Dec. In the notice for Torpes (29 Mar.), Hrabanus' quotation varies from that in his source. Twice Hrabanus reproduced inscriptions quoted in his source: Eusebius, 14 Aug.; and Maurus, 21 Nov.

²⁸ In this and the following notes I have identified the verbatim passages according to the line numbers of the forthcoming edn. in the *Corpus Christianorum*. Valerius and Vincentius, 22 Jan., ll. 318-321; Vitalis, 28 Apr., ll. 198-211; Sisinnius, 29 May, ll. 292-293, 294-296;

tues³¹ and conversions to the religious life³², and even the deaths of their persecutors³³. Still other such verbal borrowings escape any general classification³⁴. In some instances Hrabanus clearly sacrificed brevity for the opportunity to quote at length from a *Passio* or *Vita*³⁵, but in general he transcribed passages which convey some particular aspect of a saint's life or passion in a relatively succinct manner.

Hrabanus' willingness to copy at length from various texts represents one extreme of his approach to his sources. At the other end of the spectrum he often related the information available to him in words which contain no echoes of the source text. The story of Venantius (23 Oct.) offers a striking example of the union of these two extremes in a single notice. Most of this text is devoted to an account, transcribed verbatim from Gregory of Tours's *Liber uitae patrum*, of two occasions on which the saint miraculously heard voices. However, the short passage at the beginning of the notice relating his choosing the monastic life and serving as abbot and the similarly brief statement at the end regarding his

Tiburtius, 11 Aug., ll. 88-93, 95-96; Eusebius, 14 Aug., ll. 137-152; Marcellus, 4 Sep., ll. 45-59; Crispinus and Crispinianus, 25 Oct., ll. 209-221, 222-239.

²⁹ Conon, 20 May, ll. 215-230; Auitus, 17 Jun., ll. 179-191; Cyril, 9 Jul., ll. 89-94; Venantius, 23 Oct., ll. 167-184; Nicolaus, 6 Dec., ll. 50-87.

³⁰ Gordianus, 10 May, ll. 97-101; Felicula, 13 Jun., ll. 140-143; Susanna, 11 Aug., ll. 74-80; Theodorus, 9 Nov., ll. 114-115, 115-117; Maurus, 21 Nov., ll. 233-244.

³¹ Fronto, 14 Apr., ll. 91-99; Iustus, 2 Sep., ll. 18-24. The following notices place special emphasis on chastity: Iulianus and Basilissa, 13 Jan., ll. 128-141; and Petronilla, 31 May, ll. 304-318.

³² Furseus, 16 Jan., ll. 210-212; Conon, 20 May, ll. 215-230; Goar, 6 Jul., ll. 37-42; Longinus, 22 Nov., ll. 262-267; cf. Iulianus and Basilissa (preceding note).

³³ Symphorosa, 21 Jul., ll. 201-205; Victor, 21 Jul., ll. 225-231; Barbara, 4 Dec., ll. 20-24.

³⁴ Pudentiana, 19 May, ll. 192-200; Praxedis, 21 Jul., ll. 176-183; Landebertus, 17 Sep., ll. 210-215; Maurus, 21 Nov., ll. 211-226; Longinus, 22 Nov., ll. 253-257; Nicolaus, 6 Dec., ll. 90-104.

³⁵ See especially the notices for Crispinus and Crispinianus, 25 Oct.; Maurus, 21 Nov.; and Nicolaus, 6 Dec.

other miracles and death show no verbal reliance on the source. This information comes from Gregory, but Hrabanus presented it in his own words. In other notices the relative quantity of transcribed and paraphrased materials is essentially reversed. In the commemoration of Frontus (1 Oct.), for example, the first sentence reproduces exactly the first sentence of the *Vita Fronti*; the rest of the notice consists of general statements corresponding to the facts, but not to the words, of the source ³⁶. A number of additional notices include similar recitations of factual information with very little, if any, verbal reliance on the source texts ³⁷.

These examples clearly show that in addition to transcribing verbatim passages from his source and in addition to paraphrasing as Bede had done, with verbal but not extended borrowings from his source, Hrabanus often composed passages and sometimes even entire notices with no verbal reliance on the text from which he extracted his information. In a manner similar to his use of the selections which he copied *ad verbum* from other works, Hrabanus employed passages of his own composition to convey virtually every aspect of the saints' lives and passions. Nevertheless, a detailed examination of the clauses and sentences which are verbally unrelated to the text of the author's source reveals that very many of these are general statements which can be classified according to their function in the narrative. Some of these statements summarize briefly the facts of the source, others provide a general introduction to specific information from the source, and others are inserted for emphasis.

³⁶ Other similar notices are those for Germanus, 27 May, ll. 270f; and Victorinus, 24 Jul., ll. 271f.

³⁷ E.g. Genouefa, 3 Jan.; Lucianus, 4 Jan.; Blasius, 3 Feb.; Bonifatius, 2 Jun.; Marina, 18 Jun.; Areleus, 1 Jul.; Christophorus, 25 Jul.; Euortius, 7 Sep.; Protus and Hyacinthus, 11 Sep. (addition to Bede). On two occasions Hrabanus composed notices containing neither verbal borrowings nor much specific information, although he had source texts at his disposal: Marianus and Iacobus, 6 May; Domninus, 9 Oct. On the availability of the texts, see J. M. McCulloh, 'The *'Passio Mauri Afri'* and Hrabanus Maurus' Martyrology', *Analecta Bollandiana*, XCI (1973), 405, 407.

The summary statements are clearly designed to convey the facts of the source in a few words, and they show that Hrabanus' reference to brevity as one of his goals was not simply a hollow phrase. One example, which stands out because it creates a verbal similarity among a number of notices, is his use of the words *qui ab infantia* in statements such as that which appears in the notice for Arnulf of Metz (18 Jul.): « *qui ab infantia ad Dei seruitium aptus fuit* »³⁸. The sentences containing this phrase are normally near the beginning of the notice, and Hrabanus used them to capsule the portions of the source *Vitae* devoted to the saints' pious youth.

Another sort of summary statement relates the reason for the saint's torture or execution. The most common cause is a refusal to worship or sacrifice to the pagan gods. In the *Passiones* these incidents normally take the form of a dialogue between the saint and a judge³⁹. The judge offers the Christian an opportunity to save his life, and the saint refuses with arguments against idolatry and praises for Christ. Hrabanus generally avoided dialogue in his notices⁴⁰, and he often reduced these confrontations to a few words. The most common form is a statement of the saint's unwillingness to sacrifice as in the notices for Concordius (1 Jan.), « *nolens sacrificare idolis* », and Hyacinthus (9 Sep.), « *hic eum [sc. Iacinthum], cum non posset compellere ut sacrificaret idolis...* »⁴¹, but

³⁸ Similar statements appear in the notices for Arelefus, 1 Jul.; Goar, 6 Jul.; Landebertus, 17 Sep.; Sollemnis, 24 Sep.; and Maurus, 21 Nov.; cf. Genouefa, 3 Jan.; and Gaugericus, 11 Aug.

³⁹ H. Delehaye, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, 2nd edn. (Brussels, 1966), pp. 183-197.

⁴⁰ McCulloh, « The 'Passio Mauri Afri' », p. 398.

⁴¹ Additional examples of refusal to sacrifice to or adore the pagan gods appear in the following notices: Petrus Balsamus, 4 Jan.; Felix « *germanus ipsius* », 14 Jan.; Pontianus, 14 Jan.; Sebasteni mart., 11 Mar.; Torpes, 29 Mar.; Maximinus, 21 Apr.; Maximus, 25 Apr.; Victor, 8 May; Gordianus, 10 May; Gethulius, 9 Jun.; Felicula, 13 Jun.; Cyrillus, 9 Jul.; Marcellus, 4 Sep.; Reparata, 8 Oct.; IV Coronati, 8 Nov.; Barbara, 4 Dec.; Sauinus, 7 Dec.; Eugenia, 25 Dec. Similar references appear much less frequently in notices which Hrabanus copied from Bede: Hilarinus, 16 Jul.; Cassianus, 13 Aug.; Timotheus, 22 Aug.; Felix and Eusebius, 5 Nov.; Victoria, 23 Dec. One such reference comes verbatim from MH: Calocerus and Parthenius, 19 May.

Hrabanus refers to other reasons for persecution as well, including preaching and converting pagans, refusing to deny the faith, maintaining chastity and performing miracles ⁴². These statements differ from the *qui ab infantia* clauses in that they quite often include some sort of verbal reminiscence of the source, but both of these groups have one thing in common. Each one conveys briefly factual information which merits detailed presentation in the *Vita* or *Passio*.

A similar type of summary statement often appears in Hrabanus' description of a saint's miracles. Typical of these is a clause in the notice for Vitus (15 Jun.): « qui ... multas uirtutes operatus est ». These words express the content of a similar statement in the source without repeating its phrasing, and they allow the author to pass over without mention specific miracles related in the *Passio*. Hrabanus frequently preferred this sort of general statement of miraculous events facts of the *Vitae*, but they do not normally show significant to a citation of specific examples ⁴³. These

⁴² Valerius and Vincentius, 22 Jan. ; Pantaleon, 18 Feb. ; Maria, 17 Mar. ; Iacobus, 25 Mar. ; Theodosia, 3 Apr. ; Iacobus, 1 May ; Florianus, 4 May ; Maria, 13 May ; Felicula, 13 Jun. ; Vitus, 15 Jun. ; Kilianus, 8 Jul. ; Rufina and Secunda, 10 Jul. ; Margarita, 13 Jul. ; Praxedis, 17 Jul. ; Christina, 24 Jul. ; Susanna, 11 Aug. ; Eusebius, 14 Aug. ; Mammes, 17 Aug. ; Lucia and Geminianus, 17 Sep. ; Matthaeus, 21 Sep. ; Mennas, 11 Nov. ; Romanus, 18 Nov. ; Longinus, 22 Nov. Bede notices in this category are significantly more numerous than those which specifically mention sacrifice : Almachius, 1 Jan. ; Sebastianus, 20 Jan. ; Valentinus ep. Interamn., 14 Feb. ; Dula, 25 Mar. ; Marcus, 25 Apr. ; Victor and Corona, 14 May ; Anatholia and Audax, 9 Jul. ; Scilitani mart., 17 Jul. ; Irenaeus and Abundius, 26 Aug. ; Cyprianus and Iustina, 26 Sep. ; Hewaldi, 3 Oct. ; Benignus 1 Nov. ; Caesarius and Iulianus, 1 Nov. Three additional examples come from MH ; Filius, 3 Jan. ; Cyriacus, 12 Jan. ; Paulinus, 31 Aug.

⁴³ Simeon, 5 Jan. ; Pantaleon, 18 Feb. ; Georgius, 23 Apr. ; Germanus, 27 May ; Medardus, 8 Jun. ; Areleus, 1 Jul. ; Arnulfus, 18 Jul. ; Memmeus, 5 Aug. ; Euortius, 7 Sep. ; Leoba, 28 Sep. ; Frontus, 1 Oct. ; Simplicius, 20 Oct. ; Venantius, 23 Oct. ; Martinus, 11 Nov. Similar statements occasionally appear in notices from Bede (Valentinus prb., 14 Feb. ; Anatholia and Audax, 9 Jul. ; Apollinaris, 23 Jul. ; Clemens, 23 Nov.) or from MH (Stephanus, 3 Aug.). In his notice for Victoria (23 Dec.) Bede made a general statement to which Hrabanus added a specific example.

statements correspond to the verbal parallels with the text of the source ⁴⁴.

Still another area in which Hrabanus made common use of summary statements is his description of the sufferings of the martyrs. Such passages normally have a form similar to the expressions used in the notices for Rufina and Secunda (10 Jul.), « post uaria tormenta », or Barbara (4 Dec.), « Pater eius ... ipsam filiam suam ... multis tormentis affligebat » ⁴⁵. These general descriptions of the torments of the saints convey in a brief statement events which the Passions usually narrate at length. Here again the incidence of verbal parallels with the source is limited ⁴⁶. The *Passiones* concentrate more on the individual tortures and the saints' reaction to them while Hrabanus emphasized the process as a whole.

Two other common features of his narratives which Hrabanus usually expressed in his own words are the statements that the martyrs were not harmed by the tortures inflicted upon them and the accounts of conversions effected by the saints. The comments on the ineffectiveness of the tortures apply sometimes to the totality of the torments as in the notice for Macharius and Eugenius (23 Jan.), « ... sed nullo modo ab illis sunt laesi », and sometimes to individual punishments as in the story of Vitus (15 Jun.), « ... sed non nocuit eos ignis, nec leones in nullo eos nocere potuerunt ». These statements are often verbally similar to one another, most frequently occurring as negative constructions with some form

⁴⁴ When a general statement of this sort existed in his source, Hrabanus sometimes used it, see the notices for Erasmus (2 Jun.) and Processus and Martinianus (2 Jul.).

⁴⁵ For similar statements see: Martina, 1 Jan.; Babylas, 24 Jan.; Maximus, 25 Apr.; VII Dormientes, 27 Jun.; Processus and Martinianus, 2 Jul.; Christina, 24 Jul.; Christophorus, 25 Jul.; Susanna, 11 Aug.; Sergius and Bacchus, 7 Oct.; Longinus, 22 Nov.; Marculus, 25 Nov. Some of Bede's notices contain such summaries: Marcellinus and Petrus, 2 Jun.; Blandina, 2 Jun.; Albanus, 22 Jun.; Anatholia and Audax, 9 Jul.; Abdon and Sennes, 30 Jul.; Euplus, 12 Aug.; Thecla, 23 Sep.; Eulalia, 10 Dec.

⁴⁶ In several cases, however, Hrabanus took appropriate statements directly from his source: Vitalis, 28 Apr., « post nimia tormenta ... post nimia tormenta ... »; Maurus, 21 Nov., « diuersis suppliciis maceratus ... diuersis generibus tormentorum affecti.... »

of the verb *laedere* ⁴⁷. Hrabanus' references to conversions also have a standardized quality since they are very commonly expressed through some combination of the words *ad fidem Christi conuertere* ⁴⁸. Such bald statements are sometimes adorned by the specification that the saints inspired the conversions through their preaching, sufferings, miracles or prayers, but even then the succinct, factual quality of Hrabanus' accounts distinguishes them in most cases from their sources. In the Passions of the martyrs a conversion offers the hagiographer an inducement to expound the verities of the faith and the joys of salvation through the mouths of the saint and his converts, but Hrabanus omitted these details.

To this point the types of general statements we have considered all have one primary purpose. They compress into a few words information which is presented in more detail in the source. They do not constitute original additions to the stories, for they are based on the facts — if not the

⁴⁷ Such statements, with or without *laedere* constructions, appear in the following notices: Fausta, 7 Jan.; Iulianus and Basilissa, 13 Jan.; Pontianus, 14 Jan.; Pantaleon, 18 Feb.; Thecla, 22 Feb.; Theodosia, 3 Apr.; Irenes, 15 Apr. (addition to Bede); Iacobus, 1 May; Victor, 8 May; Erasmus, 2 Jun.; Bonifatius, 2 Jun.; Primus and Felicianus, 9 Jun.; Gethulius, 9 Jun.; Margarita, 13 Jul.; Christina, 24 Jul.; Mammes, 17 Aug.; Hyacinthus, 9 Sep.; Lucia and Geminianus, 16 Sep.; Reparata, 8 Oct.; Crispinus and Crispinianus, 25 Oct.; Theodorus, 9 Nov.; Eugenia, 25 Dec. Similar comments also appear in a few notices from Bede: Speusippus et al., 17 Jan.; Agapes and Chionia, 11 Apr.; Blandina, 2 Jun.; Fausta and Euiliasius, 20 Sep.; Lucia, 13 Dec.

⁴⁸ Hrabanus recounts conversions in these notices: Martina, 1 Jan.; Lucianus, 4 Jan.; Fausta, 7 Jan.; Dorothea, 6 Feb.; Pantaleon, 18 Feb.; Longinus, 15 Mar.; Maria, 17 Mar.; Eleutherius and Antia, 18 Apr.; Georgius, 23 Apr.; Gordianus, 10 May; Primus and Felicianus, 9 Jun.; Gethulius, 9 Jun.; Processus and Martinianus, 2 Jul.; Cyrillus, 9 Jul.; Christophorus, 25 Jul.; Iustinus, 4 Aug.; Matthaeus, 21 Sep.; Sollemnis, 24 Sep.; Frontus, 1 Oct.; Simplicius, 20 Oct.; Chrysanthus and Daria, 25 Oct.; IV Coronati, 8 Nov.; Longinus, 22 Nov.; Sauinus, 7 Dec.; Eugenia, 25 Dec. Such reports are also common in Bede's notices: Victor and Corona, 14 May; Marcellinus and Petrus, 2 Jun.; Albanus, 22 Jun.; Iohannes and Paulus, 26 Jun.; Timotheus, 22 Aug.; Cyprianus and Iustina, 26 Sep.; Caesarius and Iulianus, 1 Nov.; Felix and Eusebius, 5 Nov.; Caecilia, 22 Nov.; Clemens, 23 Nov.; Saturninus et al., 29 Nov.

words — of the source. They provide the means by which Hrabanus could tell something of the life or sufferings of the saint in a single line. In their construction brevity was the paramount consideration. Verbal reliance on the source was secondary.

The second category of general statements is the introductory type. These are very similar in form to the summary statements. The primary difference is one of function. Whereas the summary statement stands in place of specific information in the source, the introductory statement provides a general overview which precedes a detailed narration of facts from the source.

These generalized introductions are most common in Hrabanus' descriptions of miracles and tortures. Typical of his use of this type of statement is the notice for Sollemnis (24 Sep.) where the clause « qui etiam miraculis claruit » is followed immediately by the story of a cure effected by the saint. Another interesting example appears in the notice for Gaugericus (11 Aug.) : « Qui multis uirtutibus claruit, maxime in absolutione uinctorum qui in carceribus custodiebantur ». This sentence leads into a description of the way Gaugericus obtained the release of prisoners by his prayers. Here we have a general statement followed by a more specific discussion of the type of miracle the saint performed, but this relatively detailed description is itself a summary of material from the source. The *Vita Gaugerici* relates a number of tales in which the saint frees captives. Hrabanus gives a single, generalized account ⁴⁹.

The introductions to the tortures of the martyrs are very similar to the corresponding statements regarding miracles. In a number of cases, however, Hrabanus places particular emphasis on the introductory nature of these declarations. His method of stressing this function is typified by the notice for Macharius and Eugenius (23 Jan.) : « qui ... multa tormenta passi sunt, hoc est.... » The words *hoc est* bind together

⁴⁹ The following notices contain general statements introducing accounts of miracles : Honoratus, 16 Jan. ; Auitus, 17 Jun. ; Goar, 6 Jul. ; Cyriacus, 8 Aug. ; Eugenia, 25 Dec. Bede's notice for Cyriacus (16 Mar.) contains a similar comment.

the general and the specific, but they also relegate the more detailed narration to a subordinate role. The addition of these words implies that the individual torments are of less significance than the totality of the saint's sufferings ⁵⁰.

This verbal subordination of the specific to the general in the case of tortures intensifies an impression created by Hrabanus' summary and introductory statements as a group. He seems to have believed that a broad assertion of the saint's holy qualities was at least as effective as the citation of detailed evidence, and perhaps more so. The conclusion that these statements were intended to have a function above and beyond simple abbreviation is difficult to avoid. They convey to the audience that the sanctity of the subject was not limited to individual manifestations but that it was an all-pervading quality of his life and passion.

Hrabanus' summary and introductory comments seem designed for effect as well as brevity, but there are other statements whose sole and obvious purpose is emphasis. Before considering these, however, it is instructive to look again at Bede's work. Bede normally began his notices for martyrs with a brief statement of the saint's name and the place and time of martyrdom. He then proceeded immediately to a description of the tortures which culminate in the martyr's death. The effect is powerful. Stripped of unnecessary verbiage Bede's notices pull the reader along from torment to torment inexorably toward the death, the climax of the martyr's earthly existence.

Hrabanus' notices do not possess the same dramatic focus. His verbatim copying often lengthens his text, and his gen-

⁵⁰ Hrabanus uses introductory statements including the words *hoc est* in his notices for Theodosia, 3 Apr.; Victor, 8 May; Margarita, 13 Jul.; Christina, 24 Jul.; Mammes, 17 Aug.; Genesius, 25 Aug.; Philippus et al., 22 Oct.; Maurus, 21 Nov.; Saunus, 7 Dec.; and Gregorius, 23 Dec. (cf. Goar, 6 Jul.). Similar introductions without *hoc est* occur in the following notices: Erasmus, 2 Jun.; Primus and Felicianus, 9 Jun.; Vitus, 15 Jun.; Marina, 18 Jun.; Marcellus, 4 Sep.; Theodorus, 9 Nov.; Mennas, 11 Nov. Bede occasionally included such statements: Anastasius, 22 Jan.; Laurentius, 10 Aug.; Cosmas and Damianus, 27 Sep.; and Hrabanus borrowed one more from MH: Ianuarius and Pelagia, 11 Jul.

eralized statements lack the force of Bede's precise descriptions. But even if his desire to relate incidents from the lives of the saints and his quest for brevity and totality of effect make the form of his notices less powerful than Bede's, he was not unconscious of the fact that his narratives had to have some degree of dramatic impact in order to convey to his audience the sanctity of the people described.

To achieve this effect Hrabanus added to his notices a number of more or less standardized phrases which emphasize various aspects of the martyrs' passions. One group of such phrases stresses that the saints suffered for their faith. In many cases instead of stating a precise reason for the martyr's persecution Hrabanus simply says that he was tortured or killed « *propter fidem Christi* » or « *pro Christi nomine* ». Two outstanding examples of this practice occur in the notices for Lucius (5 Mar.) and Sicius and Palatinus (30 May). Here Hrabanus inserted phrases of this sort into passages which are largely verbatim transcriptions from a source ⁵¹.

Hrabanus also chose to emphasize the chronological sequence of the torments of the martyrs. He achieved this by inserting into his notices series of temporal adverbs which indicate the order and progression of the tortures. Two of his longer sequences appear in the notices for Iulianus and

⁵¹ Hrabanus specifically notes that the following saints suffered for Christianity (or orthodoxy): Martina, 1 Jan.; Hilarius, 13 Jan. (addition to Bede); Iulianus and Basilissa, 13 Jan.; Babylas, 24 Jan.; Thecla, 22 Feb.; Sebasteni mart., 11 Mar.; Marianus and Iacobus, 6 May; Victor, 8 May; Erasmus, 2 Jun.; Bonifatius, 2 Jun.; Primus and Felicianus, 9 Jun.; Vitus, 15 Jun.; Marina, 18 Jun.; Petrus and Paulus, 29 Jun.; Victor, 21 Jul.; Simplicius and Faustinus, 29 Jul.; Mammes, 17 Aug.; Agapitus, 18 Aug.; Protus and Hyacinthus, 11 Sep.; Sergius and Bacchus, 7 Oct.; Domninus, 9 Oct.; IV Coronati, 8 Nov.; Theodorus, 9 Nov.; Marculus, 25 Nov.; Barbara, 4 Dec.; Sauinus, 7 Dec.; Eugenia, 25 Dec. The parallel statement in the notice for Marcus and Marcellianus (18 Jun.) comes word for word from the *Passio Sebastiani*, and that referring to the Holy Innocents (28 Dec.) from MH. Bede employed analogous expressions in his notices for Marcellinus, 26 Apr.; Iohannes, 28 May; Phocas, 14 Jul.; Euphemia, 16 Sep.; and Felicitas, 23 Nov. The words *pro fide Christi* in Hrabanus' notice for Marcellinus (26 May) probably come directly from Bede's commemoration of the same pope a month earlier.

Basilissa (13 Jan.), « Primum ... post haec ... dehinc ... exin..., and Eleutherius and Antia (18 Apr.), « Primum ... deinde ... postea ... dehinc.... »⁵². This characteristic, like all those we have considered so far, occurs in Bede's Martyrology as well. But unlike the others, concern for temporal sequence is even more typical of Bede's work than of Hrabanus' ⁵³. Hrabanus used a similar method to prepare his audience for a martyr's death. After summarizing or enumerating the sufferings of the saint, he very frequently prefaced the actual martyrdom with « ad extremum », « nouissime », or « ad ultimum »⁵⁴. Bede used such expressions as well, but much less frequently ⁵⁵.

⁵² Similar series containing three or more temporal expressions appear in the following notices : Fausta, 7 Jan. ; Pantaleon, 18 Feb. ; Primus and Felicianus, 9 Jun. ; Reparata, 8 Oct. ; Crispinus and Crispinianus, 25 Oct. ; Mennas, 11 Nov. ; Maurus, 21 Nov. ; Gregorius, 23 Dec.

⁵³ Bede employs three or more temporal expressions in the following notices : Agatha, 5 Feb. ; Iuliana, 16 Feb. ; Sebasteni mil., 9 Mar. ; Cyriacus, 16 Mar. ; Victor and Corona, 14 May ; Blandina, 2 Jun. ; Ferreolus and Ferrutio, 16 Jun. ; Anatholia and Audax, 9 Jul. ; Apollinaris, 23 Jul. ; Fausta and Euiladius, 20 Sep. ; Benignus, 1 Nov. ; Caesarius and Iulianus, 1 Nov. ; Saturninus et al., 29 Nov. ; Anastasia, 25 Dec.

⁵⁴ *Ad extremum* : Martina, 1 Jan. ; Petrus Balsamus, 4 Jan. ; Iulianus and Basilissa, 13 Jan. ; Macharius and Eugenius, 23 Jan. ; Pantaleon, 18 Feb. ; Thecla, 22 Feb. ; Longinus, 15 Mar. ; Eleutherius and Antia, 18 Apr. ; Maximinus, 21 Apr. ; Germanus, 27 May ; Erasmus, 2 Jun. ; Medardus (confessor), 8 Jun. ; Processus and Martinianus, 2 Jul. ; Agapitus, 18 Aug. ; Claudius et al., 23 Aug. ; Lucia and Geminianus, 16 Sep. ; Frontus (confessor), 1 Oct. ; Leodegarius, 3 Oct. ; Reparata, 8 Oct. ; Chrysanthus and Daria, 25 Oct. ; Maurus, 21 Nov. ; Marculus, 25 Nov. ; Gregorius, 23 Dec. *Nouissime* : Aldegunda, 30 Jan. ; Theodosia, 3 Apr. ; Georgius, 23 Apr. ; Victor, 8 May ; Maria, 13 May ; Primus and Felicianus, 9 Jun. ; Vitus, 15 Jun. ; Marina, 18 Jun. ; Margarita, 13 Jul. ; Memmius, 5 Aug. ; Cyriacus, 8 Aug. ; Genesis, 25 Aug. ; Matthaëus, 21 Sep. ; Mennas, 11 Nov. ; Longinus, 22 Nov. ; Barbara, 4 Dec. ; Eugenia, 25 Dec. *Ad ultimum* : Theogenes, 3 Jan. ; Philippus et al., 22 Oct. One more example of this phrase comes from the *Breuiarium apostolorum* : Bartholomeus, 24 Aug.

⁵⁵ *Ad ultimum* : Anastasius, 22 Jan. ; Olympias and Maximus, 15 Apr. ; Parmenius, 22 Apr. ; Alexander et al., 3 May ; Blandina, 2 Jun. (the phrase occurs twice) ; Ferreolus and Ferrutio, 16 Jun. ; Abdo and Sennes, 30 Jul. ; Laurentius, 10 Aug. ; Timotheus, 22 Aug. *Tandem* : Agatha, 5 Feb. ; Felix et al., 29 Aug. ; Lucia, 13 Dec.

Indeed, he had less reason to do so, for he constructed his notices with such skill that this sort of verbal emphasis on the approaching death was unnecessary. With or without such specific comments, martyrdom is the focal point of Bede's notices. In Hrabanus' work, however, the more mechanical means of introducing the martyrs' deaths as the culmination of their sufferings predominates.

Both Hrabanus and Bede used a variety of means to describe the actual deaths of saints, be they martyrs or confessors. In their simplest form these statements describe the circumstances of the saint's death, noting in the case of a martyr, for example, that he or she was decapitated. Frequently, however, the authors tried to convey something of the significance as well as the manner of a saint's demise. In addition to straight-forward statements that a saint « was martyred », « suffered martyrdom », or simply « died », we often encounter indications that he obtained the crown or palm of martyrdom ⁵⁶. The saints also « render up » or « hand over » their souls to God, but relatively few of these statements are Hrabanus' own. Most derive from Bede or some other source ⁵⁷. Expressions such as « martyrium consummauit » or « martyrium compleuit », statements which emphasize completion

⁵⁶ Hrabanus used such descriptions in the following notices : Valerius and Vincentius, 22 Jan. ; Macharius and Eugenius, 23 Jan. ; Sisinnius et al., 29 May ; Erasmus, 2 Jun. ; Bonifatius, 2 Jun. ; Hyacinthus, 9 Sep. ; Protus and Hyacinthus, 11 Sep. (addition to Bede) ; IV Coronati, 8 Nov. Similar statements appear in notices borrowed from Bede : Speusippus et al., 17 Jan. (twice) ; VII Virgines, 9 Apr. ; Gaius, 22 Apr. ; Vrbanus, 25 May ; Anatholia and Audax, 9 Jul. Hrabanus copied three more from the *Liber pontificalis* : Cletus, 29 Apr. ; Marcellinus, 26 May ; Felix, 29 Jul.

⁵⁷ These notices contain statements combining *spiritum* or *animam* with a verb such as *reddere*, *tradere*, or *emittere*. Hrabanus' statements : Fausta, 7 Jan. ; Irenes, 5 Apr. (addition to Bede) ; Vitus, 15 Jun. ; Mammes, 17 Aug. ; Sergius and Bacchus, 7 Oct. ; Chrysanthus and Daria, 25 Oct. Statements in Bede's notices : Agapes and Chionia, 1 Apr. ; Tiburtius et al., 14 Apr. ; Olympias and Maximus, 15 Apr. ; Fausta and Euiliasius, 20 Sep. ; Caesarius and Iulianus, 1 Nov. Statements copied from other sources : Conon, 20 May ; Petronilla, 31 May ; Felicula, 13 Jun. ; Geruasius and Protasius, 19 Jun. (addition to Bede) ; Cyrillus, 9 Jul. ; Eusebius, 14 Aug. ; Marcellus, 4 Sep. ; Sauinus. 7 Dec.

and accomplishment, are very often Bede's work as well.⁵⁸ For Hrabanus, however, a saint's death was most significant because it opened the door to his final reward in heaven. He often emphasized the fact by recounting the saint's passing with words such as « nobiliter uitam praesentem finiens, ad requiem migravit aeternam (Memmius, 5 Aug.) » or « per innocentem mortem ad Dominum migravit (Landeberthus, 17 Sep.) ». In these statements Hrabanus made extensive use of verbs of motion, especially *migrare*⁵⁹. He stressed death as a transition. The saint passed from the earthly existence to God, the heavenly kingdom or the eternal life⁶⁰.

All of these introductory, summary, and emphatic statements served to convey to Hrabanus' audience some aspect

⁵⁸ Bede used such statements in his notices for Agatha, 5 Feb.; Iuliana, 16 Feb.; Sebasteni mil., 9 Mar.; Pancratius, 12 May; Blandina, 2 Jun.; Apollinaris, 23 Jul.; Laurentius, 10 Aug.; Cyprianus, 14 Sep.; Calixtus, 14 Oct.; Chrysogonus, 24 Nov.; and Anastasia, 25 Dec. Hrabanus copied analogous passages from other sources in his notices for Theodosia, 3 Apr.; and Barbara, 4 Dec. He makes statements of his own which are verbally or conceptually similar to these in his notices for Eleutherius and Antia, 18 Apr.; Georgius, 23 Apr.; Marianus and Iacobus, 6 May; Auitus, 17 Jun.; Marina, 18 Jun.; Goar, 6 Jul.; Memmius, 5 Aug.; Susanna, 11 Aug.; Tiburtius, 11 Aug.; Eusebius, 14 Aug.; Agapitus, 18 Aug.; Pelagia, 19 Oct.; Crispinus and Crispinianus, 25 Oct.; and IV Coronati, 8 Nov.

⁵⁹ For the earlier history of death as a *migratio ad Dominum*, see A. C. Rush, *Death and Burial in Christian Antiquity*, Catholic University of America, Studies in Christian Antiquity, I (Washington, D.C., 1940) 54-71.

⁶⁰ Hrabanus expressed this concept in his own words in the following notices: Furseus, 16 Jan.; Valerius and Vincentius, 22 Jan.; Aldegunda, 30 Jan.; Seruatius, 13 May; Conon, 20 May; Germanus, 27 May; Erasmus, 2 Jun.; Medardus, 8 Jun.; Margarita, 13 Jul.; Christina, 24 Jul.; Gaugericus, 11 Aug.; Mammes, 17 Aug.; Euortius, 7 Sep.; Hyacinthus, 9 Sep.; Protus and Hyacinthus, 11 Sep. (addition to Bede); Lucia and Geminianus, 16 Sep.; Hieronymus, 30 Sep. (addition to Bede); Frontus, 1 Oct.; Sergius and Bacchus, 7 Oct.; Pelagia, 19 Oct.; Venantius, 23 Oct.; Mennas, 11 Nov.; Romanus, 18 Nov.; Marculus, 25 Nov.; Gregorius, 23 Dec.; Eugenia, 25 Dec. He copied a single example from Bede (Speusippus et al., 17 Jan.) and a number from other sources: Thecla, 22 Feb.; Pudentiana, 19 May; Geruasius and Protasius, 19 Jun. (addition to Bede); Praxedis, 21 Jul.; Tiburtius, 11 Aug. (twice); Sollemnis, 24 Sep.

of the lives and sufferings of the saints to whom he devoted his individual notices. They describe particular events or types of events which in the author's view constituted evidence of the holiness of his subjects, and they usually correspond specifically or generally to the information — if not to the words — he found in his sources. Because these statements by a single author recount analogous happenings in numerous stories and because they compress these events into a few words, the discovery that they often show verbal similarities to one another should occasion no surprise.

Having determined what categories of events Hrabanus frequently described in his own words and what words he normally used, we are at length in a position to recognize that at least a few of his many notices are in all likelihood Hrabanus' own compositions⁶¹. Several of these share a similar use of the verb *praedicare* in a sense which does not appear in other notices: Antonius (17 Jan.), « cuius uita uirtutibus plena et miracula quae fecit ... pene in uniuerso orbe praedicantur »⁶²; Brigida (1 Feb.), « quae magnorum meritorum et sanctitatis esse praedicantur »; and Ambrosius (4 Apr.), « cuius uita et doctrina insignis praedicatur in ecclesia »⁶³. The remainder of Hrabanus' compositions are accounts consisting mostly of general statements with a minimal amount of detail. There are exceptions to this rule — notices such as those for Petrus and Paulus (29 Jun.) and Hieronymus (30 Sep.) — which do contain specific information, but to assume that Hrabanus could not set down such data without reference to some literary source would require a serious underestimation of his knowledge. Indeed, limiting the discussion of Hrabanus' compositions to notices which lack verbal echoes of an identifiable source and simultaneously reveal qualities of vocabulary and style which we have come to recognize as characteristic of the author probably minimizes his contribution. A man who, without the indices, con-

⁶¹ In most cases his historical account takes the form of an addition to a brief notice which he copied from Bede or MH; thus, only the « historical addition » is Hrabanus' work.

⁶² On this notice, see above n. 14.

⁶³ Cf. the conceptually similar but verbally different statements in the notices for Hieronymus (30 Sep.) and Martinus (11 Nov.).

cordances and card files — to say nothing of computers — which facilitate modern scholarship, could still compose the equivalent of six volumes of Migne's *Patrologia* must have carried a good deal of information in his head. On numerous occasions his keen memory or even pure chance may have produced sufficient verbal parallels with the source of his knowledge that the modern investigator may assume that the text actually lay before him as he compiled his work. Nevertheless, in dealing with a work whose author relied as heavily on others as Hrabanus did, indicating only those notices which are most obviously the author's compositions seems the wisest course ⁶⁴.

The wide range of Hrabanus' approach to his sources extending from verbatim transcription to retelling from memory raises the question of what one might call the author's « attitude » toward his sources. The evidence we have examined so far makes clear that he did not consider the *ipsissima uerba* of the source as essential to its message, at least not in all cases. Nevertheless, in his dedicatory letter to Ratleik of Seligenstadt Hrabanus assured the recipient that he had compiled this new work from the books of his *antecessores*. To what extent did Hrabanus view these texts as authoritative and to what extent did he feel free to adapt them or to depart from their facts as well as their words to achieve some purpose of his own?

⁶⁴ In addition to those mentioned in the text and the preceding note, the following notices appear to be Hrabanus' own: Honoratus, 16 Jan.; Fructuosus, 21 Jan.; Paula, 26 Jan.; Benedictus, 16 Mar.; Patricius, 17 Mar.; Cuthbertus, 20 Mar.; Hilarius, 5 May; Aureus and Iustina, 16 Jun.; Kilianus, 8 Jul.; Leoba, 28 Sep.; Willibrordus, 6 Nov.; Rufus, 7 Nov.; Briccius, 13 Nov. The notice for Georgius (23 Apr.) is a general account in which the author notes that he has read the saint's passion. The stories of Marianus and Iacobus (6 May) and Domninus (9 Oct.) are similarly generalized although Hrabanus almost certainly possessed their hagiographies, and in the notice for Afra (5 Aug.) he described the texts at hand rather than using them, McCulloh, « The 'Passio Mauri Afri' », pp. 405, 407, 406. The very brief additions to Bede's notice for Ephrem (9 Jul.) and MH's for Prosperus (29 Jul.) may also be Hrabanus' work, but they are hardly « compositions ».

One measure of an author's attitude toward his sources is his willingness to express his own opinion in such a way that his audience can recognize it. The first-person statement provides the most obvious means to this end. Hrabanus speaks in this fashion only twice in his Martyrology. In his notice for Georgius (23 Apr.) he states that he has read the saint's Passion, but the lack of specific data in his text suggests that he did not refer to the hagiography as he wrote. The other case is similar. In his notice for Martinus (11 Nov.) Hrabanus notes that he need not describe the bishop's life in detail as Sulpicius Severus and Gregory of Tours have already done so ⁶⁵. A more oblique way for an author to express an opinion is to disassociate himself from his account and credit it to some unnamed third party by inserting a comment such as *dicitur* or *ut fertur*. Parenthetical observations of this sort appear occasionally in Hrabanus' Martyrology, but most of them are not his own ⁶⁶. The sole example of his personal use of such a statement prefaces his reference to Honoratus of Arles driving a dragon from the island of Lérins (16 Jan.). But any hope that this might indicate skepticism about dragon stories falls in the face of Hrabanus' insertion of a similar account, without any qualification, into Bede's notice for Victoria (23 Dec.).

Another indication of an author's view of his sources is the frequency with which he cites them by name. References to sources are not uncommon in Hrabanus' Martyrology, but he copied more than half of them verbatim from Bede ⁶⁷. Hra-

⁶⁵ Hrabanus copied three other first-person statements directly from hagiographical or literary sources: Vitalis, 28 Apr.; Pudenciana, 19 May; Venantius, 23 Oct.

⁶⁶ He copied two from Bede (Hilarius, 13 Jan. and Arsenius, 19 Jul.) and one each from MH (Stephanus, 3 Aug.), Gregory of Tours (Saturninus ep., 29 Nov.), and Aldhelm (Iulianus and Basilissa, 13 Jan.).

⁶⁷ Saluius, 11 Jan.; Felix prb. Nol., 14 Jan.; Papias and Maurus, 29 Jan.; Polychronius, 17 Feb.; Cyriacus, 16 Mar.; Cyrinus, 25 Mar.; Parmenius et al., 22 Apr.; Calepodius, 10 May; Castus and Emilius, 22 May; Iohannes, 28 May; Arsenius, 19 Jul.; Lupus, 29 Jul.; Theodota, 2 Aug.; Xystus et al., 6 Aug.; Donatus, 7 Aug.; Cassianus, 13 Aug.; Timotheus, 22 Aug.; Hilarion, 21 Oct.; Asterius, 21 Oct.; Milites XLVI, 25 Oct.; Chrysogonus, 24 Nov.; Crescentianus, 24

banus referred to source texts for a variety of reasons. Occasionally this reference is the only information the author relates, beyond the name of the saint and the place of his death or burial ⁶⁸. The notice for Martin of Tours (11 Nov.) is somewhat longer, but essentially Hrabanus protests that he need say nothing thanks to the quality and quantity of the accounts by Sulpicius and Gregory. Twice more he refers to a source instead of recounting in detail some part of its story ⁶⁹. As in his notice for Martin, Hrabanus mentions these texts for the benefit of those who seek further information rather than to indicate the source of his data. In all of these cases the author refers to a source, or a part of it, as an alternative to recounting its contents. On other occasions Hrabanus relates a story and refers to a source without apparently having made direct use of it ⁷⁰. This is not to say, however, that his statements are intentionally misleading or even untrue. Indeed, the information he includes always appears in the text he names. Any doubts regarding Hrabanus' veracity arise not from his statements themselves but rather from the modern assumption that an author's reference

Nov. ; Petrus, 25 Nov. ; Saturninus et al., 29 Nov. Two more references come from MH : Plato, 22 Jul. ; Regina, 7 Sep.

⁶⁸ See the notices for Zeno, 21 Jul. ; Afra, 5 Aug. The two notices from MH cited in the preceding note have a similar form as do two from Bede : Saluius, 11 Jan. ; Hilarion, 21 Oct.

⁶⁹ Furseus (16 Jan.) a vision, and Victorinus and Seuerinus (24 Jul.), a diabolical deception. In the latter instance the devil appeared to Victorinus in the guise of a young girl who attempted to seduce the saint. Hrabanus may have considered such a story inappropriate for public reading. In his notice for Goar (6 Jul.) he suppressed the sexual transgressions of a bishop, see below, pp. 450-451.

⁷⁰ See his notices for Georgius (23 Apr.) and Marianus and Iacobus (6 May). One of Hrabanus' notices for Longinus (22 Nov.) contains verbatim excerpts from the saint's *Passio* (BHL 4965). His other historical notice for the same saint (15 Mar.) includes a reference to the « libellus martyrii eius », but this notice appears to be a paraphrase of the first and, thus, only indirectly derived from the hagiography. On 4 Aug., in his notice for Iustinus, Hrabanus mentions that his story appears in the *Passio Xysti atque Laurentii*. He could have employed that source, but the information he relates was all available in notices which Bede had excerpted from the *Passio* : Irenaeus and Abundius, 26 Aug. ; Cyrilla, 28 Oct. ; Triphonia, 18 Oct.

should indicate the direct source of his information. Clearly Hrabanus did not view his citations in this way. In his Martyrology at least, reference to the existence of information in a source was less an appeal to authority than it was a factual statement. Just as he described the lives, miracles, sufferings and deaths of the saints, so too Hrabanus occasionally mentioned the written records of these events. From this point of view a reference to a source he had not used directly — whether he wrote the statement himself or copied it from Bede — was equally as valid as a reference to a text he had transcribed verbatim ⁷¹.

While Hrabanus saw no compelling need to cite his sources, he was apparently loath to question their authority on certain topics. One of these, which we considered earlier, was direct discourse. The author normally felt free to follow or depart from the words of his source as he saw fit, and he usually avoided the dialogue which plays such a prominent role in many of his sources. But when he did choose to quote the speech of a character, whether a saint or a sinner, he almost invariably copied it word for word from his source.

Hrabanus also accepted the authority of his sources for the dates on which he commemorated the saints. This is particularly true of notices copied from earlier martyrologies. Here any differences in dating arise from errors in transcription rather than intentional changes ⁷². In his other historical notices Hrabanus usually followed the date he found in his source. Hagiographical texts frequently provided the dates for the heroes of the story ⁷³, and occasionally for minor characters as well ⁷⁴. Even when the text itself contained no

⁷¹ In the following notices Hrabanus mentions texts which he probably or certainly used in his composition: Paulus, 10 Jan.; Antonius, 17 Jan.; Zeno, 12 Apr.; Medardus, 8 Jun.; Auitus, 17 Jun.; Memmius, 5 Aug.; Tiburtius, 11 Aug.; Euortius, 7 Sep.; Saluius, 10 Sep.; Lucia and Geminianus, 16 Sep.

⁷² E.g. Eusebius, Hrabanus 31 Jul., Bede 1 Aug.; Felix et al., Hrabanus 29 Aug., Bede 30 Aug.

⁷³ E.g. Concordius, 1 Jan.; Sebasteni mart., 11 Mar.; Florianus, 4 May; Erasmus, 2 Jun.; IV Coronati, 8 Nov.; Barbara, 4 Dec.

⁷⁴ Apronianus, 2 Feb. (*Passio Marcelli*, BHL 5234/5); Euellius, 11 May (= V Id. Mai.; *Passio Torpetis*, BHL 8307, V Kal. Mai.).

mention of the saint's *dies natalis*, the heading prefixed to the text in a hagiographical collection often supplied the information. Hrabanus obtained a number of dates from these *lemmata* in the passionaries he employed ⁷⁵. He also selected dates for his notices from MH, although in doing so he sometimes equated homonymous but unrelated saints ⁷⁶. The dates on which saints appear in MH often correspond to those assigned them in sacramentaries making it difficult to determine whether one source or the other had the decisive influence on Hrabanus' decision. In several cases, however, his date most likely derives from the *Sacramentarium Gregorianum* ⁷⁷. On occasion the source of Hrabanus' date is inexplicable. For the historical material in his notices for Saluius of Albi (10 Sep.) and Zeno of Verona (12 Apr., 20 Jun., 21 Jul., and 8 Dec.), Hrabanus drew upon literary sources which contained no dates, Gregory of Tours' *History* and Gregory the Great's *Dialogues*. Nevertheless, he placed the saints on their traditional feast days ⁷⁸. On the other hand, his notices

⁷⁵ *Codex Stuttgartensis* HB XIV. 13 : Torpes, 29 Mar. (= IV Kal. Apr. ; *Cod. Stut.* : IV Kal. Mai.) ; Bonifatius, 2 Jun ; Getulius, 9 Jun. *Codex Turicensis* C 10i : Marianus and Iacobus, 6 May ; VII Dormientes, 27 Jun. Hrabanus occasionally departed from these dates, however. *Cod. Turic.* places the *Passio Pantaleonis* on 28 Jul., but Hrabanus' notice appears on 18 Feb.

⁷⁶ Thecla, 22 Feb. ; Maria, 17 Mar. ; Longinus, 15 Mar. ; Iacobus, 25 Mar. and 1 May ; Felicula, 13 Jun. ; Marcus and Marcellianus, 18 Jun. ; Iustinus, 4 Aug. ; Cyriacus, 8 Aug. ; Tiburtius, 11 Aug. ; Gorgonius, 9 Sep. ; Saturninus ep., 29 Nov. The dates for Vitalis (28 Apr.) and Petronilla (31 May) probably come from a text affiliated with the *Martyrologium Gellonense*. The same is true of the notices for Maxim[in]us on 21 and 25 Apr., but these martyrologies place the second notice on 26 Apr. In the case of Pope Miltiades, Hrabanus accepted the date in MH (10 Jan.) over that announced in the *Liber pontificalis*.

⁷⁷ Maria (13 May) and Leo (28 Jun.), see J. Deshusses, *Le sacramentaire grégorien, ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits* (Fribourg, Sw., 1971), pp. 219, 640 and 243.

⁷⁸ V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France* (Paris, 1924) lists services for Saluius on this date only. He notes nothing before the 11th century, but the limited distribution of Hrabanus' text assures that these commemorations do not derive from his work. The dates of Hrabanus' notices for Zeno descend from the Verona tradition, although both of his

for Fausta and Euiladius (7 Jan.), Pantaleon (18 Feb.), and Venantius (23 Oct.) appear on unusual dates in spite of his knowledge of the traditional ones ⁷⁹.

This last bit of evidence suggests the possibility that Hrabanus may occasionally have selected his dates arbitrarily, but another characteristic of his Martyrology, namely his method of dealing with contradictions in his sources, argues against this. When Hrabanus discovered more than one date for the commemoration of a saint he often inserted multiple notices into his text. Some of these, of course, arise from the celebration of various aspects of a saint's cult. In addition to the date of his death, usually described as *natale*, *passio* or *depositio*, Hrabanus sometimes mentioned a saint's *ordinatio*, *translatio* or *dedicatio ecclesiae*. Moreover, the various versions the *Martyrologium Hieronymianum*, Hrabanus' most important source for brief notices, repeat the names of numerous saints on a variety of dates ⁸⁰. But even when we eliminate all cases in which individual notices for the same saint commemorate separate events and further limit our inquiry to those saints whom Hrabanus made the subject of at least one historical notice, we still encounter a notable number of duplications. The largest single group of these represents cases where the author copied one notice from Bede and took the date for another from MH ⁸¹. He also apparently en-

references to the saint's translation (XII Kal. Iul. and XII Kal. Aug.) are errors based on the Verona date of XII Kal. Iun., see L. Delisle, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* (Paris, 1886), p. 196, and G. Philippart, « La fête de S. Zenon de Vérone le 8 décembre, » *Analecta Bollandiana*, XCII (1974), 347f.

⁷⁹ Fausta and Euiladius: Hrabanus copied Bede's notice for the same saints on 20 Sep. Pantaleon: *Cod. Turic.* dates his passion on 28 Jul. Venantius: Hrabanus transcribed a brief notice from MH on 11 Oct. His notice for Lucianus of Beauvais (4 Jan.) also departs from the traditional date (8 Jan.), but nothing indicates that Hrabanus would have been aware of the fact.

⁸⁰ H. Delehaye, *AASS*, Nou. II, 2, pp. XVIIIf.

⁸¹ Benedictus: Bede 21 Mar., MH 11 Jul.; Cyriacus: Bede 16 Mar., MH 8 Aug.; Ferreolus and Ferrutio: Bede 16 Jun., MH 5 Sep.; Germanus: Bede 31 Jul., MH 1 Oct.; Thecla: Bede 23 Sep., MH 22 Feb. and 20 Dec. It should be noted that in some of these cases MH has a notice corresponding to Bede's date as well.

countered situations in which Bede's date contradicted that in other sources ⁸². The multiple notices in MH likewise led to duplication in Hrabanus' text ⁸³, and other contradictions produced still more repetition ⁸⁴. When faced with contradictory authorities as to the date of a saint's passion, Hrabanus frequently avoided the necessity of deciding which was correct and which incorrect by inserting multiple notices. The texts never duplicate one another exactly, but the stories are sometimes sufficiently similar to suggest that one notice was actually paraphrased from another ⁸⁵. An author who went to these lengths to avoid making a choice between two authorities for the dates of some saints' feasts would be unlikely to place others at an arbitrary spot on the calendar ⁸⁶.

⁸² Marcellinus : Bede 26 Apr. Hrabanus' other notice on 26 May (VII Kal. Iun.) is based on the *Liber pontificalis*' date of VII Kal. Mai. Fausta and Eulaisius : Bede 20 Sep. Another historical notice appears on 7 Jan., but the source of this date is unknown. Christopher : the brief notice for him (28 Apr.) in Bede mss. of the 2nd class may have appeared in Hrabanus' text of Bede, Quentin, *Mart. hist.*, p. 50. The date of his historical notice on 25 Jul. comes from *Cod. Turic.*

⁸³ Iacobus, 25 Mar. and 1 May ; Longinus, 15 Mar., 24 Oct. and 22 Nov. Hrabanus' brief notice for Longinus on 24 Oct. actually comes from the MH entry for the following day. The error arose from the repetition of the name « Seueri » in two adjoining *laterculi*. One historical notice (22 Nov.) appears on the date assigned to Longinus' Passion in both *Cod. Turic* and *Cod. Carnot.* Hrabanus' decision to place another historical notice on 15 Mar. may also go back to a hagiography, however, for many mss. give this as the date of his death, AASS, Mar. II³, 380. The dual notices for Maxim[in]us (21 and 25 Apr.) may also derive from an MH-related text, see above, n. 76.

⁸⁴ Hrabanus' two notices for Maria ancilla are based on MH (17 Mar.) and the Gregorian Sacramentary (13 May), but neither of these actually commemorates Hrabanus' saint. See also the multiple notices for Zeno and Venantius discussed above.

⁸⁵ E.g. Iacobus : original 1 May, paraphrase 25 Mar. ; Longinus : orig. 22 Nov., paraph. 15 Mar. ; Cyriacus : orig. 16 Mar. (Bede), paraph. 8 Aug.

⁸⁶ Hrabanus' concern for commemorating the saints on the dates indicated by the sources may help to account for the fact that in spite of his vast knowledge of the Bible and the Fathers he made little use of these writings in his Martyrology. Hrabanus also sometimes omitted geographical information from his notices, McCulloh, « The 'Passio Mauri Afri', », pp. 400-403. Could this represent, at least on some occasions, a refusal to commit himself to a decision regarding which of several locations had the better claim to a saint?

The respect which Hrabanus accorded his authorities in the areas of spoken words and dates did not always extend to other details of their accounts. Indeed Hrabanus sometimes altered the data he found in his sources. Discussing this characteristic of his work poses several problems for the modern investigator. In the first place, the various Lives of a single saint often differ from one another in details, and we cannot always be certain that the version available to us is the one Hrabanus used. Furthermore, one of the author's primary concerns in dealing with his sources was to abbreviate them. Thus it is frequently impossible to say whether he omitted some portion of a hagiography for a particular reason or simply in the interest of brevity. In spite of these difficulties, some notices show evidence that Hrabanus' reworking of his sources occasionally included changing the narrative structure of legends, omitting certain relevant information and altering essential facts.

Hrabanus sometimes changes the structure of his sources by altering the chronological sequence of events, as in his notice for Geruasius and Protasius (19 Jun.). In the *Passio* which he employed (BHL 3514) the passions of Vitalis and Valerius come first followed by those of Geruasius and Protasius. Hrabanus reversed the order to adapt his material to an existing notice from Bede. Instead of rewriting Bede's text, he simply added the information about Vitalis and Valerius at the end. Hrabanus' restructuring in his notice for Eleutherius and Antia (18 Apr.) is somewhat more complex. The relevant portions of the *Passio* (BHL 2451) and the notice appear in the following order :

<i>Passio</i>	Hrabanus
1. Eleutherius converts Felix	1. Eleutherius converts Felix and Correuus
2. Eleutherius tortured	2. Correuus executed
3. Eleutherius converts Correuus	3. Eleutherius tortured
4. Correuus executed	4. Eleutherius exposed to beasts.
5. Eleutherius exposed to beasts	5. Eleutherius executed
6. Eleutherius executed	

Hrabanus effectively separated elements of the story which were interwoven in his source. By uniting topically related portions of the narrative he eliminated some of the complexity of the tale and produced a more compact version. A similar change lies behind his notice for Pantaleon (18 Feb.). In the *Passio* (BHL 6429) the priest Hermolaus and his companions are tried, tortured and executed in an interlude in the passion of Pantaleon. Hrabanus moved this incident to the end of his account.

As these examples demonstrate, Hrabanus simplified some of his narratives as well as abbreviating them. The notice for Claudius et al. (23 Aug.) shows that the author's desire to compose an uncomplicated story sometimes led him to make changes other than purely chronological ones. This notice describes the passions of Claudius and his brothers and of two women, Domnina and Theonilla. The *Passio* (BHL 1829) relates the tortures of the two female martyrs individually, but Hrabanus has them suffer together and applies to both the torments which the source text imposes on Theonilla alone.

One notice in which Hrabanus seems clearly to have omitted information for reasons other than abbreviation is that for Goar (6 Jul.). The Martyrology relates that Goar lived as a hermit serving God and the poor and that he performed many miracles including causing a deer to stand still so that he could milk it to provide a drink for a weary man. Moreover, when Goar was summoned to appear before Rusticus, bishop of Trier, he hung his cloak on a ray of sunshine. This aroused suspicion of magic, and he was brought before the bishop where he caused a three-day old child to speak revealing the names of its parents. Hrabanus then states, « Sicque memoratus episcopus in scelere suo denudatus poenitentiam accepit ». The implication is that the bishop had been guilty of doubting that Goar's power came from God, for there is nothing to suggest that he had committed any other evil. The story in the *Vita Goaris* (BHL 3566) is quite different. Here the bishop appears as the persecutor of the saint. Prompted by reports of Goar's good works he sent two of his minions to command that the saint come to Trier. On the journey Goar refreshed one of his guards with deer's milk. Hrabanus described the miracle out of context. When Goar

arrived in Trier and hung up his cloak, it was the bishop, seeing an opportunity to discredit the saint, who suggested that he was a magician and demanded proof of his holiness. The infant was brought in, and Goar commanded him in the name of the Trinity to reveal the identity of his parents. The child replied that his mother's name was Flavia and his father was Rusticus the bishop! Simply by omitting relevant facts Hrabanus created an account substantially different from the one he excerpted. The evil bishop plays such a significant part in the *Vita* that Hrabanus' omissions would be very difficult to explain merely on the basis of his desire to abbreviate. He seems clearly to have selected his material with an eye to preserving the dignity of the episcopal office ⁸⁷.

In his notice for Nicholas (6 Dec.) Hrabanus not only abbreviated his source but altered the facts as well. The *Vita Nicolai* (BHL 6119) which Hrabanus employed opens with a description of an uprising in Phrygia. Troops under the command of three *magistri militum* are sent to restore order. They stop near Nicholas' city of Myra to purchase supplies, the soldiers take some by force, and trouble arises. Nicholas hears of the dispute and goes to calm the participants. Then word arrives that three innocent men are about to be executed. Taking the *magistri militum* with him, Nicholas returns home and frees the prisoners. On learning that Eustachius, the

⁸⁷ Another factual omission occurs in the notice for Leoba (28 Sep.). Hrabanus states that she was laid to rest at Fulda « iuxta decretum sancti Bonifacii ». In fact, Boniface had specified that they both be buried in the same tomb, but this request was not carried out, Rudolf of Fulda, *Vita Leobae* (BHL 4845), c. 2, *MGH Scriptores*, XV, 1, p. 130. Hrabanus probably wrote this notice from his own knowledge without direct use of any literary source, but the omission remains significant. M. Coens, « La vie de S. Front de Périgueux », *Analecta Bollandiana*, XLVIII (1930), 335, suggested that Hrabanus intentionally omitted reference to the apostolic origin of the church of Périgueux in his notice for Frontus (1 Oct.). This text does contain a sentence beginning with *sicque* which introduces an apparent non sequitur similar to that in the Goar notice. Nevertheless, there is at least one clear example of an unintentional omission in Hrabanus' work, the names of Marcus and Marcellianus missing from the notices for Tiburtius (11 Aug.), and the method of composition he employed could well have produced others.

governor, had been bribed to execute these men, he announces that he will report Eustachius' corruption to the emperor. The *magistri militum* then proceed to Phrygia, put down the revolt and return with honor to Constantinople. Their success, however, arouses jealousy at court. They are cast into prison and condemned to die, but they regain their freedom through the saint's miraculous intervention. Hrabanus tells a different story. He either omits the uprising in Phrygia or conflates it with the dispute between the troops and the townspeople. In any case, he presents the conflict in which Nicholas intervened as a persecution of orthodox Christians by pagans and heretics. He also mentions Eustachius and his condemnation of men for money, but the specific incident is generalized. The three innocents — whose religion is not mentioned in the *Vita* — have become « multos Christianorum »⁸⁸. What was merely administrative malfeasance in the source has been changed to religious persecution. Hrabanus deals with the events leading up to the imprisonment of the *magistri militum* in a similar fashion. He omits the tale of their triumph and implies that they were arrested for being Christians.

This reworking of the Nicholas legend finds a parallel in the notice for Pantaleon (18 Feb.). According to the Martyrology he was arrested for performing miracles in Christ's name, but the source of this notice tells a more detailed story. In the *Passio* (BHL 6429) Pantaleon's miracles of healing first arouse the envy of physicians who then denounce him to the authorities. Hrabanus could have omitted this detail simply to shorten his narrative, but by doing so he focused specifically on the direct cause and effect relationship between the saint's Christianity and his persecution.

The overt emphasis on Christianity in these notices typifies Hrabanus' Martyrology. Bede had been content to describe the tortures and deaths of the saints. For Hrabanus this was not enough. He endeavored to make explicit what Bede had taken for granted. In his extremes of verbatim copying and

⁸⁸ This change introduces an element of confusion into the notice, for later, when the *magistri militum* pray for Nicholas to intercede on their behalf, they refer to the three innocents, and Hrabanus — following his normal procedure — quotes their words verbatim.

generalized statements he stressed sometimes the minute details and sometimes the overwhelming totality of his subjects' sufferings, miracles and pious lives — the manifestations of their sanctity. He continually reminded his audience that the martyrs suffered for the faith, and he focused attention on their deaths with direct verbal emphasis. He declared, in addition, that they achieved their goal and passed to a heavenly reward.

Hrabanus could occasionally compose notices similar to Bede's ⁸⁹, but the tenor of his Martyrology as a whole is different. He was basically a writer of handbooks. In his works he tried to convey to both clergy and laity the elements of knowledge and belief essential for the functioning of the church and the salvation of souls ⁹⁰. He also attempted to elucidate the significance of whatever seemed to require or lend itself to explanation: Scripture, the clergy with their equipment and functions, and things in general ⁹¹.

Unlike Bede, Hrabanus was neither a hagiographer nor a historian ⁹². This lack of experience in narrative composition is evident in his Martyrology. He approached this work with a mentality better suited to his other writings. Bede describes events: Hrabanus explains them. He seems almost to fear that his reader will miss the significance of what is happening. All of the variations of Hrabanus' method are directed to this end: to emphasize to his audience that the people described are indeed saints. The result is not particularly appealing in a literary sense. The author's means of achieving this emphasis are too unsophisticated and show too little variety. On a more practical level, however, his approach is effective. It is precisely the blunt sameness of so many of the

⁸⁹ E.g. Theogenes, 4 Jan.; Thecla, 22 Feb.; and Sebasteni mart., 11 Mar.

⁹⁰ See the prefaces to his *Computus* (ep. 4; *MGH Epp.*, V, 387), *De institutione clericorum* (ep. 3, pp. 285-286), *Homiliae* (ep. 6, p. 391) and *Libellum de poenitentia* (ep. 32, p. 462).

⁹¹ Hrabanus dealt with these respectively in his biblical commentaries, *De institutione clericorum* and *De rerum naturis*.

⁹² On the false attribution of the *Vita Mariae Magdalenae* to Hrabanus, see BHL 5508.

notices which makes clear to the reader what Hrabanus was trying to accomplish.

In his Martyrology, Hrabanus exposes to his audience the sanctity of the men and women he describes. The evidence which he presents to achieve this end — his accounts of tortures, miracles, deaths and heavenly rewards — are the commonplaces of the hagiographical documents he excerpted⁹³. These series of events constitute patterns or images of sanctity which Hrabanus found in his sources and which he reaffirmed in his own text by constant repetition. His work also shares with its source texts a distinctly didactic quality, but its message differs somewhat from those of its predecessors. The long passages of dialogue in the Passions of the martyrs allowed the hagiographers to expand on the truths of the Christian faith, but Hrabanus eliminated these colloquies out of hand. The Lives of the saintly ascetics conveyed the pattern of a pious conversation, but Hrabanus' notices were too brief to achieve this end. Still other hagiographies touted the merits of individual saints or cult centers, but Hrabanus' notices are, in a sense, homogenized; all of the material has been processed through the mind of a single author so that the saints retain little individuality. Hrabanus' didactic goal was more appropriate to the genre of his composition. Detailed analysis of both the contents and tone of this work reveals that the author's description of it in his poetic dedication to Grimald of St. Gall was no mere rhetorical afterthought. He related the acts and the deaths of the saints with frequent assurances that they had achieved their heavenly reward. Possessed of the knowledge that these individuals were indeed worthy of veneration, the audience of the Martyrology would be in a position to seek the aid of these saints' merits and prayers in order to join them in the celestial kingdom. Hrabanus' Martyrology is neither a handbook of elements of doctrine nor a guide to the holy life, let alone an advertisement for the cult of particular individuals. It is, however, a compendium of information, information which will enable man to find assistance in his striving for salvation.

⁹³ Delehaye, *Les passions des martyrs*, 2nd edn, pp. 171-182, 221, describes the standard contents of *Passiones*.

III. EVALUATION

Relatively few of Hrabanus' works have been closely studied with regard to the author's methods of compilation and of dealing with his sources ⁹⁴. Nevertheless, a comparison

⁹⁴ Paul Lehmann emphasized the significance of this deficiency in « Zu Hrabans geistiger Bedeutung », *Erforschung des Mittelalters*, III (Stuttgart, 1960), 198-212. The problem still exists, but the dates of the works cited below reveal the progress of recent years. In addition to Ernst Dümmler's editions of Hrabanus' letters, *MGH Epistolae*, V, 379-533, and poetic works, *MGH Poetae latini*, II, 154-258, the following studies include more or less detailed investigations of the sources and occasionally the method of individual works. J. B. Hablitzel, *Hrabanus Maurus: Ein Beitrag zur Geschichte der mittelalterlichen Exegese*, *Biblische Studien*, XI, 3 (Freiburg i. Br., 1906), discusses the sources of a number of Hrabanus' commentaries: Matthew, pp. 32-70; Pentateuch, pp. 71-78; Joshua, pp. 78-79; Judges, pp. 79-82; Hebrews, pp. 83-87; Philemon, pp. 87-90; and Ruth, pp. 93-95. Commentary on Kings: Hablitzel, « Hrabanus Maurus und Claudius von Turin », *Historisches Jahrbuch*, XXVII (1906), 76-80; on a particular aspect of the same work and one other, see A. Saltman, « Rabanus Maurus and the Pseudo-Hieronymian 'Quaestiones hebraicae in libros Regum et Paralipomenon' », *Harvard Theological Review*, LXVI (1973), 43-75. Commentary on Jeremiah: Hablitzel, « Der Jeremias-Kommentar des Hrabanus Maurus », *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens*, XL (1919-1920), 243-251. *De institutione clericorum*: Alois Knoepfler, ed., *Rabani Mauri de institutione clericorum libri tres* (Munich, 1900); Maria Rissel, *Rezeption antiker und patristischer Wissenschaft bei Hrabanus Maurus*; *Studien zur karolingischen Geistesgeschichte*, Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, VII (Bern/Frankfurt, 1976), 177-293. Grammar: Max Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I (Munich, 1911), 291f.; Lehmann, pp. 205-207; Rissel, pp. 93-162. *De rerum naturis*: Elizabeth Heyse, *Hrabanus Maurus' Enzyklopädie « De rerum naturis »*; *Untersuchungen zu den Quellen und zur Methode der Kompilation* (Munich, 1969). Penitentials: Raymund Kottje, *Die Bussbücher Halitgars von Cambrai und des Hrabanus Maurus, Ihre Überlieferung und ihre Quellen; Ein Beitrag zur Entwicklung der Bussdisziplin im 9. Jh.* (Habilitationsschrift Bonn, 1965), pp. 213-269. This work is scheduled for publication as vol. 7 of *Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters*, see Kottje in *Bulletin of Medieval Canon Law*, N. S. VI (1976), 66, n. 11. *Computus*: Wesley M. Stevens, « Hrabanus Maurus on Reckoning » (Diss. Emory Univ., 1968); Rissel, pp. 30-75. Prof. Stevens' edn. will appear in *Corpus Christianorum, Continuatio me-*

of the Martyrology with the works which have been so examined strongly suggests that it is typical of Hrabanus' writings in general.

In the Martyrology the entry for each day is put together according to a fairly standardized pattern based on the sources of the individual notices. Material from Bede normally comes first followed by notices from Cambr., MH, and notices from non-martyrological sources ⁹⁵. Hrabanus also followed a defined procedure in his biblical commentaries. Here he adopted the practice of presenting first the literal interpretation and then the allegorical or moral explanation of the passage in question ⁹⁶. This pattern differs from the one used in the Martyrology in that it has a recognizably conceptual basis ⁹⁷. A more directly source-influenced system of organization appears in Hrabanus' *De rerum naturis*. In this work he relied heavily on the *Etymologiae* of Isidore of Seville not only for much of his text but also as the basis of his organization. Hrabanus introduced each topic for dis-

diaeualis, XLIV. *De anima* and *De agone christiano*: Luke Wenger, « Hrabanus Maurus, Fulda, and Carolingian Spirituality » (Diss. Harvard, 1973), pp. 273-278, 286. I am indebted to Messrs. Kottje, Stevens and Wenger for allowing me to use their unpublished writings. One recent study of Hrabanus' method is based on his prologues rather than individual works, Hans-Georg Müller, *Hrabanus Maurus*, « *De laudibus sanctae crucis* »; *Studien zur Überlieferung und Geistesgeschichte*.... (Mittelateinisches Jahrbuch, Beiheft 11, 1973), pp. 156-169.

⁹⁵ Despite the variety of non-martyrological sources Hrabanus employed, most of them occur in a few hagiographical collections. Thus, the number of books he actually used was probably small, cf. my introduction to *Hrabani Mauri Martyrologium in Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis*, XLIV, p. xxxvi. For similar observations regarding other works, see Rissel, pp. 56, 117, 294, 341.

⁹⁶ Hablitzel, *Hrabanus Maurus*, p. 23. Hablitzel mentions the author's normal procedure to emphasize that he departed from it to follow the Pseudo-Bede Commentary on Matthew. This sort of source-determined organization would be strikingly parallel to the Martyrology, but the relationship between Hrabanus and Pseudo-Bede is not entirely clear; see Lehmann's objections to Hablitzel's conclusions, « Zu Hrabans geistiger Bedeutung », p. 211.

⁹⁷ Rissel, p. 343, discusses some of the conceptual bases of Hrabanus' organization emphasizing their simplicity and rigidity, qualities which characterize the organization of his Martyrology as well.

cussion with an excerpt from Isidore and then developed the subject with materials drawn from other sources ⁹⁸. The role which Isidore's work played in the structure of the *De rerum naturis* is similar to that of Bede's in the Martyrology. In each case the earlier text provided the foundation for Hrabanus' own construction. Furthermore, as is normally the case in the Martyrology, Hrabanus presented his borrowed passages in the same order as they appear in the source text ⁹⁹. In one area, however, Hrabanus deviated significantly from the pattern established by Isidore. Isidore opened his work with a discussion of the liberal arts and then moved on to matters of theology. The first chapter of Hrabanus' opus is entitled « De Deo » ¹⁰⁰. In his composition theological and biblical materials have priority. This desire to put first things first finds a parallel in the Martyrology where Hrabanus sometimes departed from his normal scheme of compilation to insert notices for Christ and the apostles ahead of materials drawn from Bede.

If the system of organization in Hrabanus' Martyrology is typical of that which he adopted in other works, his methods of dealing with his sources are even more so. In all of the writings which have been carefully scrutinized the author combined both verbal copying and free paraphrasing of his source materials. The first major work to be subjected to source criticism was the *De institutione clericorum*, and in his introduction the editor verbally throws up his hands at the variety of methods Hrabanus employed ¹⁰¹. Studies of other writings have confirmed that this diversity of approach is common in Hrabanus' literary productions ¹⁰².

For the most part scholarly opinion of Hrabanus has been more influenced by his word for word copying than by any

⁹⁸ For a detailed description of Hrabanus' method of compilation, see Heyse, pp. 47-51.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 55.

¹⁰⁰ *PL* CXI, 13. Heyse, pp. 63f, argues that Hrabanus' organization is based on a passage in Isidore.

¹⁰¹ Knoepfler, pp. xxviii.

¹⁰² See especially Hablitzel, *Hrabanus Maurus*, pp. 32-70, 73, 89; *id.*, « Der Jeremias-Kommentar », pp. 243-249; Heyse, pp. 52, 54, 65-155; and Rissel, *passim*.

other aspect of his work. The author himself is partly responsible for this situation. He embellished the prologues of his books with expressions of humility before the authority of the Fathers, thus emphasizing the derivative quality of his own literary efforts ¹⁰³. Even in his own time this characteristic was criticized by detractors who found his writings superfluous since he only repeated what others had already said ¹⁰⁴. Ernst Dümmler, whose editions of Hrabanus *epistolae* and poetic works for the *Monumenta Germaniae Historica* laid the foundation for modern critical scholarship, found it appropriate that Hrabanus twice refers to the fact that he is living in the degenerate sixth and last age of the world and that in both cases he copied the statement verbatim from Bede ¹⁰⁵. Knoepfler narrowly avoided calling Hrabanus a plagiarist ¹⁰⁶, and Hablitzel argued that he not only copied but that he passed off other people's work as his own ¹⁰⁷.

Recent years have witnessed attempts at a more balanced interpretation of the author and his writings. General works have emphasized that Hrabanus was a man of his time, and that his age was one in which standards of originality of thought and respect for the intellectual « property » of others were very different from our own ¹⁰⁸. Scholars have refuted the charge of « plagiarism » arguing that this is a consequence not only of misapplied modern conceptions of schol-

¹⁰³ Examples in Müller, pp. 158-160.

¹⁰⁴ *Ibid.* and Hablitzel, *Hrabanus Maurus*, p. 96

¹⁰⁵ « Hrabanstudien », *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften*, LIV (1898), 3, p. 24.

¹⁰⁶ *De inst. cler.*, p. xxviii.

¹⁰⁷ *Hrabanus Maurus*, pp. 24f. Other writers have judged Hrabanus guilty of plagiarism: Manitius, p. 290; J. de Ghellinck, *Littérature latine au moyen âge* (Paris, 1939), I, 103. Negative judgments of Hrabanus' personal contribution in his writings are common; see the examples cited by F.-J. Holtkemper, « Kompilation und Originalität bei Hrabanus Maurus, » in *Pädagogische Blätter. Heinrich Döpp-Vorwald zum 65. Geburtstag*, ed. F.-J. Holtkemper (Ratingen, 1967), pp. 58f.

¹⁰⁸ H. de Lubac, *Exégèse médiévale*, I, 1 (n. p., 1959), pp. 160-163; M. L. W. Laistner, « Some Early Medieval Commentaries on the Old Testament », *Harvard Theological Review*, XLVI (1953), 27; Lehmann, « Zu Hrabans geistiger Bedeutung ».

arly honesty but also of insufficiently critical editions and a failure to understand the rationale of Hrabanus' source citations ¹⁰⁹. Detailed studies have indicated that he was capable of independent judgement. Instead of being slavishly bound by his sources, he was both able and willing to adapt or go beyond them when it seemed necessary ¹¹⁰.

In terms of both its extent and its influence, Hrabanus' Martyrology is one of his minor works. Much of what we have observed regarding its composition simply confirms or reconfirms conclusions about the author's scholarship arrived at in earlier studies of other texts. Still, the Martyrology, because of its peculiar form, has a special significance for the evaluation of Hrabanus' work in general. In the overall organization of the Martyrology the author followed a pre-

¹⁰⁹ Lehmann, esp. pp. 203-205, 210-212, and Müller, pp. 158-164, offer the most recent discussions of Hrabanus' marginal source citations in his commentaries, but the comments of A. E. Schönbach, «Über einige Evangelienkommentare des Mittelalters», *Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Cl., CXLVI (Vienna, 1903), 4, pp. 85-89, are still valuable. Kottje, p. 214 emphasizes the general reliability of the citations within the text of the penitentials. On the other hand, Rissel's investigations, pp. 73, 117, 295, offer additional evidence of Hrabanus' practice, characteristic of his Martyrology, of referring by name to those authors who were cited in his source but omitting reference to the works he actually used. Her explanation for this (pp. 118f) echoes Lehmann's suggestion (*loc. cit.*) that less well known sources demanded citation while better known, more accessible authorities did not.

¹¹⁰ Heyse, pp. 63f; Kottje, pp. 236-269; Wenger, p. 274; Rissel, esp. pp. 324-329. Even Hablitzel speaks highly of Hrabanus' original contributions, while bemoaning their rarity, «Hrabanus ... und Claudius», pp. 79f, and «Der Jeremias-Kommentar», p. 151. Saltman, pp. 46-51, attacks the often ignored problem of explaining Hrabanus' reasons for adapting a source through omission and occasional alteration. Rissel pursues this theme throughout her book; see esp. her introduction, p. iv, and conclusions, pp. 329, 342. Additional evidence that Hrabanus was capable of originality appears in more specialized studies: F. G. Cremer, «Das Fastenstreitgespräch bei Beda Venerabilis und Hrabanus Maurus», *Revue Bénédictine*, LXXVII (1967), 171; B. Blumenkranz, «Raban Maur et Saint Augustine: compilation ou adaption? A propos du latin biblique», *Revue du moyen âge latin*, VII (1951), 97-110; J. Huhn, «Das Marienbild in den Schriften des Hrabanus Maurus», *Scholastik* XXXI (1956), 532; Holtkemper, «Kompilation und Originalität», pp. 62-66.

conceived plan. The plan was mechanical to be sure, but precisely the simplicity and rigidity of the pattern allows one not only to recognize departures from it but in many cases to see the reasons for these variations as well. The standardized quality of the individual historical notices offers similar advantages. Hrabanus' methods of dealing with his sources range from verbatim copying to independent paraphrase. This variety is observable in many of his works, but the continual reiteration of similar stories in the Martyrology lets us see how he used these different approaches to achieve particular ends. The value of the Martyrology lies not so much in what it reveals about the mechanics of Hrabanus' method — these were known before — but in the fact that it lets us see some of the reasons why he did what he did.

The examination of Hrabanus' text and sources also compels one to consider seriously an aspect of the author's work which scholarly investigations of his writings have largely ignored. Heretofore Hrabanus' verbal borrowings from his sources have attracted far more attention than his paraphrasing of them ¹¹¹, but in the Martyrology the paraphrased passages reveal the most about what he strove to achieve. Hrabanus' decision to copy or paraphrase his source was not merely a question of using another author's words or his own. Paraphrasing allowed him to abbreviate — and occasionally to simplify — his source ¹¹², to emphasize important points in his narrative, and on occasion even to alter information contained in his source. In short, verbal reliance on his source was not Hrabanus' primary consideration. Indeed, it often seems that Hrabanus used the words of his sources because they were convenient and not because he felt any compulsion to remain verbally true to his exemplar.

Hrabanus set out to describe the deaths and lives of the saints. His narratives reveal that for him the essence of their

¹¹¹ Rissel goes well beyond earlier authors in her attention to this aspect of Hrabanus' work.

¹¹² On simplification in other works, see Rissel, pp. 71, 346. Hrabanus' predilection for presenting facts from his sources while omitting their arguments and intellectually stimulating problems represents another form of simplification, *ibid.*, pp. 69, 126f, 292f.

message was to be found in their holy lives, their sufferings, their miracles, and their final reward. His sources provided him with the information and often the words to convey to his audience these manifestations of his subjects' sanctity, but Hrabanus did not stand in complete awe of his sources. Even the historical notices from Bede and the *Martyrologium Hieronymianum* were not the final word. They could be expanded and, thus, improved. The other sources could be abbreviated, rewritten, and even altered. In constructing his Martyrology Hrabanus not only used his sources, he exploited them. He took what they had to offer, but he turned it to his own purpose.

The Use of Bede's Writings on Genesis in Alcuin's *Interrogationes*

by

Katherine O'BRIEN O'KEEFFE

(Texas A & M University)

Originality is a vexed question in a culture which prizes conformity to authority. Yet each author leaves his own mark on his work, if simply through the decision to reorder and recombine the thoughts of others. While Alcuin's *Interrogationes et Responsiones in Genesin*¹ is hardly a work of original theological speculation, his impress on the commentary is choice, the emphasis produced by countless decisions on the relative value of material. To evaluate this choice, an examination of his sources is of prime importance. Yet Alcuin's commentary is so lengthy and his borrowing so extensive, that a detailed examination of Alcuin's choices is best restricted to his use of one author. The Venerable Bede's writings on Genesis present a very useful opportunity to examine Alcuin's commentary from several different angles. Bede's name is generally omitted from a list of sources of Alcuin's commentary². Yet the *Interrogationes* is indebted in

¹ J. P. Migne, *Patrologia Latina*, 100, 515-66.

² Previous discussions of Alcuin's sources have often proved ambiguous or even misleading. Frobenius treatment of Alcuin's sources, for example (Regensburg 1770, reprinted in *PL*, 100, 515), is slightly confusing. He recognized *De Benedictionibus* as the work of another writer (see note 4 below), but on the sources for the main body of the commentary he writes «ipse vero Alcuinus illius commentationis priorem partem, quae magis litteralis et historica est, pene integram ex

varying degrees to two works by Bede : his short treatise *De Natura Rerum* and his fine commentary on Genesis up to the expulsion of Ishmael, *Libri Quatuor in Principium Genesis* ³.

Quaestionibus sancti Hieronymi in Genesin ; postremum ex libris Moraliū sancti Gregorii Magni papae mutuatus est, prout suis locis annotavimus. Ex editione Augustiniana in fine addidimus, quae alibi desiderantur». Jerome, Gregory, and Augustine certainly are sources, although they do not appear in the order Frobenius lists them, nor in the degree of importance he accords. Alcuin's heaviest use of Jerome is late ; Augustine is used throughout ; Gregory appears sporadically. Duckett apparently followed Frobenius-Migne when she listed Jerome's *Quaestiones* and Gregory's *Moralia* as the sources (Eleanor DUCKETT, *Alcuin, Friend of Charlemagne : His World and his Work* [Hamden, Conn. 1965 (rpt. from 1951 with additional bibliography)], p. 266). Karl WERNER, *Alcuin und sein Jahrhundert* (Wien 1881), pp. 125-26, incorrectly assigns the source « in allen vorausgehenden Responsionen » (i.e. before Inter. 281) as Jerome's *Hebraicae Quaestiones*. Albert HAUCK (*Kirchengeschichte Deutschlands*, v. 2 [Leipzig 1900], p. 137, n. 2) notes the error. G. BARDY, *La Littérature Patristique des 'Quaestiones et Responsiones' sur l'Écriture Sainte*, in *Revue Biblique*, 42 (1933), p. 27, names Jerome, Eucherius, Ambrosiaster, and Augustine as sources although the second two men are only used marginally. C. SPICO, *Esquisse d'une Histoire de l'Exégèse Latine au Moyen Age (Bibliothèque Thomiste, XXVI)* Paris 1944, p. 34, cites Augustine's *De Trinitate*, although this is used far less than the others mentioned. None of these authors, addressing themselves specifically to the question of sources, mentions Bede. George MACLEAN, *Aelfric's Anglo-Saxon Version of Alcuin's Interrogationes Sigveuulfi Presbyteri in Genesin* (Halle 1883), prints a partial text of Alcuin's *Interrogationes* for which he cites parallel treatments in the Fathers, but particularly in Bede's *Hexameron*, PL, 91 and *Commentaria in Pentateuchum*, PL, 91. The latter Laistner regards as spurious (M. L. W. LAISTNER and H. H. KING, *A Handlist of Bede Manuscripts* [Ithaca 1943], p. 16). The latitude with which MacLean interprets 'parallel' leads him to cite widely diverging passages in Bede, often referring to *In Genesim* (PL, *Hexameron*) simply when common information is supplied. See especially Inter. 148 for which he cites *In Genesim*, pp. 144-145, ll. 89-116 (PL. 91, 117). M. L. W. LAISTNER, « Some Early Medieval Commentaries on the Old Testament », in Chester G. Starr, ed. *The Intellectual Heritage of the Early Middle Ages* (Ithaca 1957), p. 186, mentions in passing that Alcuin probably knew Bede's commentary on Genesis in its second recension, but pursues the subject no further.

³ Ch. W. JONES, ed., *De Natura Rerum*, in *Bedae Venerabilis Opera*. Pars VI, *Opera didascalica*, 1, *Corpus Christianorum, Series Latina*, 123 A (Turnholti 1975), pp. 173-234, also in PL, 90, 187-278, and

Since Alcuin had available to him a number of sources which covered similar material, focusing on where Alcuin used Bede's writings and where he preferred others makes possible an evaluation of the character of the commentary, the kind of exegesis Alcuin favored, and the information he considered important.

The *Interrogationes et Responsiones in Genesim* is Alcuin's chief work on the book of Genesis. It is fairly clear that the commentary enjoyed a considerable degree of popularity on the continent, and in England the importance of the *Interrogationes* is underscored by Aelfric's decision to adapt it slightly and translate it into Old English⁴. Quite apart from the content of the commentary, its form made it ideally suited for quick gleaning of information on various aspects of Genesis. That this use was uppermost in Alcuin's mind is attested to in his prefatory letter to Sigewulf. Alcuin writes of his intentions in constructing the *Interrogationes*: « ut haberes unde tuam posses memoriam recreare, quae saepe perdit quod servare debet, nisi in thesauro litterarum reconditum teneat » (PL, 100, 517). The work, answering questions of varying difficulty which Sigewulf is said to have posed, should function as a prod to the memory, and its answers are kept deliberately short and to the point; « brevitati studendum est » (PL, 100, 517).

The *Interrogationes* numbers some two hundred and eighty-one questions, spanning the entire book of Genesis. Strictly speaking, however, only two hundred and eighty qualify as question and answer, for the last, usually known as *De Benedictionibus Patriarcharum*, although introduced by a question,

Libri Quatuor in Principium Genesis usque ad Nativitatem Isaac et Electionem Ismahelis Adnotationum, in *Beda Venerabilis Opera*, Pars II, *Opera exegetica*, 1, CCSL, 118 A (Turnholti 1967), also in PL, 91, 9-190. The thoroughness of Jones' citation of sources in his edition and of his indications of the degree of Bede's indebtedness to these sources made the task of ferreting out Alcuin's sources much easier. All references to the text of *In Genesim* are to Jones' edition.

⁴ Fridericus STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. II (Madrid 1950), item 1085, lists seven early continental manuscripts for the *Interrogationes*.

is a separate treatise pirated from an earlier writer ⁵. The first twenty-five questions in the *Interrogationes* are on various topics pertaining to Creation — angels, the elements, the manner of divine operation — as well as scattered questions on Adam, Eve, and Enoch. These questions are in no particular order. Starting with Inter. 26, however, the *Interrogationes* deal with questions on the text of Genesis, and although the concentration of questions is not even, the order of the questions follows the order of Genesis.

Alcuin's choice of the question and answer form as the vehicle for his commentary on Genesis bound him to a time-honored, if time-worn device. According to Bardy, the use of question and answer in theological writing assumed increasing definition and popularity from the time of St. Eucherius (d. 449), but as the form moved farther into the middle ages it lost vitality and became instead a vehicle for compilation ⁶. Bede's commentary, although a source for Alcuin's treatment of Genesis, is of a markedly different character both in its audience and its aim.

Bede's fine commentary on Genesis exists in two recensions, the first of which consists of two books on the Creation and Fall as well as a preface to Bishop Acca ⁷. The second recension is four books long, incorporating the matter of the first version and continuing the commentary up to the ejection of Ishmael.

Book I of *In Genesim* covers the creation of the world, of Adam and Eve, the Temptation, and man's fall. Bede's critical interest in these problems is chiefly literal. In the letter to Acca which formed the preface to the first recension, Bede states his intention to cull from the Fathers, from Basil,

⁵ See Migne, *PL*, 23, 1369-74, *De Benedictionibus Jacob Patriarchae*, but especially the *admonitio*, 1367-68. J. D. A. OGILVY, *Books Known to the English, 597-1066* (Cambridge, Mass. 1967), p. 208, suggests Origen as the ultimate source of *De Benedictionibus*.

⁶ BARDY, *La Littérature Patristique*, writes of Alcuin's use of the form: « les Questions ont toujours été un genre qui laisse peu de place au déploiement de l'originalité. Au ix^e siècle, nous ne pouvons plus nous attendre qu'à les voir à peu près transformées en compilations » (pp. 27-28).

⁷ JONES, *Libri Quatuor*, pp. VI-IX.

Ambrose, and Augustine, the most important ideas on the subject. Works on Genesis, he continued, were so numerous and so expensive that his aim would be to write those things which could instruct the beginner (*rudis*) and from which the learned (*eruditus*) could progress. In treading the ground between the learner and the scholar, Bede produced a basic commentary which, at the same time, introduced quite naturally subtle arguments on the differences between the Vulgate and the Septuagint. In accord with his stated intention of working from the Fathers, Bede very early indicates his interest in adhering to orthodoxy. Explaining the creation of the firmament, Bede closes his comments with a sizable quotation from Ps.-Clement. At its end he adds: « Haec nostro operi paucis inserere libuit ut quantum hoc patrum sensui concordet lector agnoscat » (p. 12, ll. 322-24). Yet Bede's handling of the Fathers is never slavish, and he generally adapts his quotations carefully to the larger purpose of his work. After a set piece on the seven days of creation and the seven ages of the world, the rest of Book I deals, as Jones notes, in a more derivative way with Augustine on the Temptation and Fall. Until the close of Book I, Bede will borrow heavily from Augustine's *De Genesi ad Litteram*, often quoting him extensively. However, even here, Bede maintains his own control over the material and inserts a discussion of the devil's role in the Fall where Augustine passes over it ⁸.

The character of Book II becomes generally more allegorical, although Bede does set apart a special section for an *interpretatio mystica* of the story of Cain and Abel. This division is not maintained for the Flood, however. Indeed, Bede's treatment of the significance of the ark presupposes a literal understanding of the text of Genesis ⁹. From this point through Book IV, Bede's handling of the commentary leans more to the *eruditus* than the *rudis*. The overriding concerns of the final two books are the links between the two Testa-

⁸ See JONES, *Some Introductory Remarks on Bede's Commentary on Genesis*, in *Sacris Erudiri*, 19 (1969-70), p. 121.

⁹ « Patet sensus litterae quod secundae aetatis seculi quomodo et primae et ceterarum initia benedicuntur a Domino » (JONES, *Libri Quatuor*, p. 131, ll. 2083-85).

ments and the foreshadowing of the New Testament by the Old. Although the events preceding the building of Babel and the early events of Abraham's life show a straightforward literal explication of geography via Jerome's *Hebraicarum Quaestionum in Genesim Liber*, the material dealing with Abraham, with its obvious foreshadowings of the New Testament leads Bede to integrate his modes of interpretation more densely. Nowhere is this better illustrated than in his commentary on Isaac's circumcision. Here Bede not only illuminates the text with the three higher modes of exegesis, he fuses to his explication quite naturally the most important ideas of the whole commentary on Genesis, the six ages of the world, Noah, Abraham, Isaac, and unites them through the use of another favorite exegetical device, number symbolism. It is a bravura performance, joining in this passage virtually the whole of Genesis and of Bede's exegetical practice.

The conclusion of *In Genesim* with its stern warning to avoid misrepresenting the relationship between the two Testaments, brings home again the double nature of Bede's audience. Here Bede does more than recapitulate one of the controlling interests of *In Genesim*, the function of the Old Testament in the light of the New: he replaces an objective interest in the Old and New Testaments with a moral injunction to interpret the relationship between them correctly. The warning in the very last sentence of Bede's conclusion, most readily applicable to the learner, is for the scholar as well, and through it Bede asserts his role as teacher. All men must correct themselves (*se correxerunt*) or be cut off in the next world.

Bede's carefully structured commentary, woven around several clear principles and concerns, is in marked contrast to Alcuin's *Interrogationes*. Seemingly an assemblage of various facts about Genesis, Alcuin's commentary has, in its own way, a distinct character with a rudimentary order and unifying concerns and interests, and these become apparent in an examination of Alcuin's handling of his sources. Several generalizations can be made about the use of sources in the *Interrogationes*. Early in the commentary there are clusters of citations, chiefly from Augustine's *De Genesi contra Manichaeos* and *De Genesi ad Litteram* and from Bede's *Libri*

Quatuor in Principium Genesis and *De Natura Rerum*. Towards the end of the commentary the clusters of citations are from Jerome's *Quaestionum Hebraicarum in Genesim Liber* and Augustine's *Quaestiones in Heptateuchum* (Genesis). Further, in the early part of the commentary there is a good deal of editing, recombining, and adapting of sources, whereas the end of the commentary is almost straight quotation. It would seem that Alcuin, towards the end of the *Interrogationes* lost his original impetus and instead, was in a hurry to finish what he had started.

Alcuin's use of Bede's works occurs in the early part of the commentary, where his interest in adapting his sources is clear. Borrowings from *In Genesim* and *De Natura Rerum* occur in the early questions on Creation and the Fall. There is a discrete section of citations from *De Natura Rerum*, Inter. 19-24, and these are primarily of a scientific bent: what elements compose the world, the nature of these elements, the manner of divine operation. The use of *In Genesim* is not so confined in the *Interrogationes*. There is considerable reference to Bede's commentary on Genesis between Inter. 33 and 100, and there are a few scattered citations throughout as well. Although Alcuin is primarily interested in Bede's work on early Genesis, his knowledge of *In Genesim* is not limited to the first recension, as his citation of references after Gen. iv, 1 demonstrates. Yet as Bede's commentary depends more and more heavily on the higher modes of exegesis, Alcuin turns away from *In Genesim* to writers with a more literal interest in Genesis.

There are many instances of direct quotation from Bede's two works, with more from *In Genesim* than *De Natura Rerum*. These quotations range in scope from a one sentence extract to citations several sentences long which are introduced or concluded by Alcuin's own comments. While most of Alcuin's citations of *De Natura Rerum* are in the way of digests, he does at one point quote the kernal of Bede's discussion of movement in the firmament:

Inter. 24. Si volubile [est] cur
non cadit? — *Resp.* Rueret
[vero] propter nimiam celeri-

Unde et convexum medium-
que, quacunq̃ue, cernatur,
inenarrabili celeritate quo-

tatem, ut sapientes mundi dixerunt, si non planetarum occursum [*Edit.* hoc cursu] moderaretur (*PL*, 100, 519).

tidie circumagi sapientes mundi dixerunt, ita ut rueret, si non planetarum occursum moderaretur (p. 196).

Somewhat further along in his commentary, Alcuin again quotes Bede, this time making a few adjustments in the rhetorical structure of the answer:

Inter. 36. Quare de solo homine dictum est: *Faciamus hominem* (*Gen.* I, 26); de aliis autem creaturis legitur: *Dixit Deus?* — *Resp.* Ut videlicet, quae [*Ms.*, quia] rationalis creatura condebatur, cum consilio facta videretur, et ut ejus nobilitas ostenderetur (*PL*, 100, 520).

Cuius nobilitati creationis etiam hoc testimonium dat, quod non sicut in ceteris creaturis dixit Deus, « *Fiat homo*, et factus est homo », uel « *Producat terra hominem*, et produxit terra hominem ». Sed priusquam fieret, *Faciamus hominem* dicitur, ut uidelicet quia rationalis creatura condebatur quasi cum consilio facta uideretur (p. 24, ll. 727-32).

Here Alcuin quotes the essence of Bede's comment on the change in verb form in the description of man's creation. Alcuin's closing comment on man's *nobilitas* is probably a deliberate echo of Bede's *nobilitati creationis*¹⁰. A multiplication of examples of Alcuin's direct quotation from Bede's *In Genesim* would not be particularly useful. What are of much more pointed interest are Alcuin's strategies in editing and adapting his source material from Bede.

An examination of the various ways Alcuin used Bede's commentary provides a clue to the nature of his work and its purpose. At the simplest level, Alcuin appropriates Bede's words as a complete answer to a question. This he does, for

¹⁰ Bede's commentary on *Gen.* i, 26, pp. 24-25, ll. 731-36 is identical to Paterius' citation of *Moralia in Job* i. iv (num. 75). Jones' text does not indicate Bede is borrowing from anywhere. Paterius' citation, however, makes no reference to « cuius nobilitate creationis », a line Alcuin seems to be drawing on in his answer. Alcuin's reference to « cuius nobilitate » argues that his source here is Bede.

example, in Inter. 104 (*In Genesim*, pp. 105-106. ll. 1168-71). More often, however, when Alcuin quotes Bede, he will make changes. There are several occasions where Alcuin appears to be quoting Bede verbatim, but his citations actually shift radically the emphasis in Bede's commentary. In Inter. 46, for example, Alcuin gives a much different cast to Bede's discussion :

Inter. 46. Quid est [quod dicit] : *Omne virgultum agri* (*Gen.* II, 5) antequam oriretur in terra ? — *Resp.* Ut celeritatem operis Dei insinuet ; id est, antequam aliqui fructus ex terra crescendo orientur aut germinarent, repente omnes campi et colles herbis erant et arboribus cooperti (*PL*, 100, 521).

Sed mirabiliore prorsus opere conditoris tunc antequam aliqui fructus ex terra crescendo orientur aut germinarent, repente campi montes et colles herbis erant et arboribus cooperti habentibus congruam altitudinem staturae ... (p. 41, ll. 1280-84).

Too long to reproduce in its entirety, Bede's commentary on Gen. ii, 4-5 is structured around the problem of time in creation, particularly the concept of days of creation. The significance of the word, « day » leads Bede to focus on the various ways « day » must be understood in order to comprehend Gen. ii, 5. Alcuin ignores this issue of interpretation, shifting his emphasis to the speed of God's creation. In this way he uses Bede's words but gives his answer an entirely different point.

Another strategy Alcuin uses in his adaptation of Bede is the reduction of a large mass of material to a manageable form. This practice is clearest in Inter. 19 :

Inter. 19. Quot modis est operatio divina — *Resp.* Quatuor. Primo, quod in verbi [Dei] dispensatione omnia aeterna sunt. Secundo, quod in materia informi *qui vivit in aeternum, creavit omnia simul* (*Eccl.* XVIII, 1). Tercio, quod per opera dierum

Operatio divina, quae saecula creavit et gubernat, quadri-formi ratione distinguitur : primo, quod haec in Verbi Dei dispensatione non facta, sed aeterna sunt : qui nos, apostolo teste, ante tempora saecularia praedestinavit in regnum ; secundo, quod in ma-

sex varias distinxit creaturas. Quarto, quod ex primordialibus seminibus non incognitae oriuntur naturae sed notae saepius, ne pereant, reformatur (*PL*, 100, 519).

teria informi pariter elementa mundi facta sint, ubi qui vivit in aeternum creavit omnia simul ; tertio, quod eadem materies, secundum causas simul creatas non jam simul, sed distinctione sex primorum dierum in coelestem terrestremque creaturam formatur ; quarto, quod ex ejusdem creaturae seminibus et primordialibus causis totius saeculi tempus naturali cursu peragitur, ubi Pater usque nunc operatur et Filius, ubi etiam corvos pascit, et lilia vestit Deus (p. 192).

Alcuin preserves here the fourfold division in *De Natura Rerum* but pares radically Bede's attendant qualifications and explanations.

Perhaps the most telling instance of Alcuin's use of Bede's commentary is *Inter*. 126 :

Inter. 126. Quo [enim] reversae sunt aquae, dum dicitur : *Reversae sunt aquae de terra, euntes et recedentes* [*Ms.*, *redeuntes*] (*Gen.* VIII, 3)? — *Resp.* Videtur juxta litteram quod omnes fluviorum ac rivorum decursus per occultas terrae venas ad matricem abyssum redeant, juxta illud Salomonis : *Ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant* (*Eccle.* I, 7) (*PL*, 100, 531).

Aperte indicat iuxta litteram quod omnes fluviiorum ac rivorum decursus per occultas terrae uenas ad matricem abyssum redeant, iuxta illud Salomonis, *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat ; ad locum unde exeunt flumina reuertuntur, ut iterum fluant* (p. 120, ll. 1692-97).

Alcuin excerpts a very small part of Bede's commentary on *Gen.* viii, 3, and it is precisely what he omits that makes this

selection so very important to an understanding of Alcuin's interest. Bede begins his explanation *iuxta littera*, with a literal interpretation. He does not stop there, however, and closely following this he explains the significance of the verse *mystice* (p. 120, l. 1697), describing the function of scripture to instruct us. There is, perhaps, as well, a hint at an anagogic interpretation, for the function of scripture is completed « postquam nos in fide ac spe perpetuae quietis atque immortalitatis instituerint » (p. 120, ll. 1699-1701). But Alcuin shows little interest in the intricacies of the higher modes of interpretation. He deliberately limits his answer to the literal meaning, a meaning easily grasped and remembered. Indeed, Alcuin shows in the *Interrogationes* a marked preference for the literal interpretation of questions about scripture ¹¹.

Up to this point, the similarities of Bede's and Alcuin's approaches to Genesis have been stressed. Yet Alcuin is no slavish imitator — there are very many cases where he explores issues Bede ignores, or differs with Bede entirely. Two very interesting examples of the kind of questions Bede ignores are Inter. 116 and 122, both on the story of the Flood. Whereas Bede concentrates on the symbolic significance of the door in the ark, Alcuin in Inter. 116 turns to Origen and quotes his solution to the puzzle of how, if all were inside the ark, the door could be closed and tarred ¹². (Answer : « sine dubio divini operis fuit » [PL, 100, 529]). Similarly, where Bede explores the meaning of the raven's behavior (p. 123, ll. 1787-97), Alcuin answers *where* the bird rested (« potuit corvus cadaveri cujuslibet animantis insidere » [PL, 100, 530]) ¹³.

There are several points in their commentaries, however, where Bede and Alcuin treat the same issue but follow different lines of interpretation. In Inter. 56, for example, Al-

¹¹ The next logical step in discussing Alcuin's methods of adapting Bede's commentary would be an examination of examples of paraphrasing. Hunting down paraphrasis, however, is an exercise in frustration because of the currency of similar interpretations of scripture in an orthodox milieu. For this reason, consideration of Alcuin's sources in this paper has been limited to instances of clear quotation.

¹² ORIGEN, *Homiliae in Genesim* (Rufinus' translation), PG, 12, 163.

¹³ The source is probably AUGUSTINE, *Quaestiones in Heptateuchum*, PL, 34, 551 ; CCSL 33, p. 5.

cuin places his emphasis on man's reason, and the vast gulf it creates between himself and the animals. Bede comments on the same passage, but emphasizes instead Eve's creation from Adam's rib, and briefly explores it as a sign of Christ's relationship to the Church (pp. 56-57, ll. 1776-1805). The very different aims and techniques of Bede and Alcuin are highlighted in their divergent treatments of the age of Enoch, Gen. v, 23. Bede notes that Enoch was rewarded for having led so obedient a life and contrasts his behavior to that of Lamech. Since both of these men lived in the seventh generation after Adam, Bede is able to use number symbolism to explore the text : « ita Enoch, in septima generatione translatus de mundo, ueram demonstret requiem electorum, quam post huius uitae labores qui sex aetatibus transeunt sine fine percipiunt » (p. 96, ll. 848-51). Here Bede is using one of his favorite themes, and he moves from the symbolic meaning of Enoch in his generation, to the symbolism of his age, three hundred and sixty-five years. Alcuin chooses a more business-like approach and simply reports that Enoch's preservation from death was merely to show man what things would have been like had Adam not sinned : « *Inter.* 17. Quare Enoch tanto tempore servabatur a morte (*Gen.* v, 23)? — *Resp.* Ut ostenderetur quid omnes homines potuissent, si non peccassent » (*PL*, 100, 519). While Bede allows himself the pleasure of a close exploration of the meaning of the verse, Alcuin limits himself to a brief reason for Enoch's translation.

Perhaps the widest difference of approach is illustrated by their commentaries on Abimelech. In *Inter.* 194, Alcuin cites Augustine's *Quaestiones in Heptateuchum* to explain how Abimelech did not die although God said « You will die » : « Cur non [mox] Abimelech mortuus est, dum dixit ei Deus : *Ecce tu morieris*.... — *Resp.* Utique Deus praedixit, quod sine dubio futurum fuisset, si in hac admonitione, a peccato abstinendo, non caveretur » (*PL*, 100, 543). His solution is straightforward — God was predicting what would have happened had Abimelech not obeyed him and violated Sara. Bede's answer is quite different, for he concentrates instead on the character of Abimelech. He postulates that Abimelech must have known « cultum uerae religionis et nosse et cum suis omnibus sedulus exercuisse » (p. 233, ll. 1389-90). He moves

further into the realm of speculation and asks : « quomodo enim homo alienus a cognitione et timore Dei uel Deo alloquente mereretur corripī cum peccasset, uel uerba Dei corripientis tanta humilitate susciperet ? » (p. 233, ll. 1390-93.) Bede ends his comments with the conclusion that Abimelech showed purity of heart and works. This sympathetic examination is somewhat outside the received Augustinian tradition of interpretation, and it is interesting that Alcuin pays little attention to it ¹⁴.

No treatment of Alcuin's borrowing from Bede can approach completeness without some consideration of the instances where Bede and Alcuin quote the same church Fathers. At issue is whether Alcuin, in the early part of his commentary, quoted them independently or by way of *In Genesim*. An interesting case is Inter. 86 : « Quare Dominus interrogauit Cain : *Ubi est Abel frater tuus* (vers. 9) — *Resp.* Non tanquam ignarus, sed tanquam iudex reum, quem puniat. Cui Cain ad cumulum peccati sui fallaciter ac superbe respondit » (PL 100, 525). Here Alcuin seems to be borrowing from Augustine's *Contra Faustum Manichaeum* (PL, 42, 259) : « Interrogat Deus Cain, non tanquam ignarus eum a quo discat, sed tanquam iudex reum quem puniat, ubi sit frater ejus ». Alcuin merely drops *eum a quo discat* and *ubi sit frater ejus*. The problem of source is complicated by Bede's use of the same text. For his comment on Gen. iv, 9, Bede uses Augustine and quotes : « Non tamquam ignarus eum a quo discat interrogat, sed tamquam iudex reum quem puniat (p. 77, ll. 150-51), omitting the final indirect question as does Al-

¹⁴ JONES, *Some Remarks*, makes an important point about Bede's treatment of Abimelech : « so Bede seized the opportunity presented by Abimelech to assert that 'such a seal was given in circumcision for Abraham and his seed and his household, but among other races there still could be some individuals, who, by an understanding of natural law might devoutly serve God, cleansed of the stain of primal offense.' These words were carefully chosen, but the force of *adhuc* is somewhat open to question. It would appear that Bede, though he did not in any commentary shade the doctrine that Salvation could come only through Christ, yet was able to make case for all moral Abimelechs, though they were not patriarchs of the Chosen Seed » (p. 123).

cuin, although preserving *eum a quo discat*. Where is Alcuin quoting from? A further look at both Augustine and Bede provides a clue. Augustine goes on from the passage quoted to compare Cain's false ignorance with the *falsa negatio* of the Jews about Christ's identity. Bede continues his commentary on Gen. iv, 9 by characterizing Cain's response as *stulta* and *superba*. While Alcuin diverges completely from Augustine's ensuing discussion, he more or less follows the theme of Bede's comment. The probability is that Alcuin did not have a copy of *Contra Faustum Manichaeum* before him, but took the quotation from Bede.

Establishing the probability of Alcuin's quoting other passages from the Fathers through Bede is much more difficult. In most of the cases where Bede and Alcuin cite the same explanation of a verse of Genesis, they are working from Augustine's *De Genesi contra Manichaeos*, *De Genesi ad Litteram*, or *De Civitate Dei*. It is clear from Alcuin's use of these works that he had independent access to them; yet there are a few instances where Alcuin seems to have quoted Augustine almost incidentally as he was working through Bede's text. One such instance is Inter. 32:

<p><i>Inter. 32. Quid est : Appellavit Deus lucem diem (vers. 5)?</i> — <i>Resp.</i> Id est, appellari fecit (PL, 100, 520).</p>	<p>« Appellavit » autem dictum est « appellari fecit », quia sic distinxit omnia et ordinavit » (p. 9, 11. 213-15).</p>
---	---

Bede is quoting a passage from *De Genesi contra Manichaeos* (PL, 34, 180) where Augustine is answering the rhetorical question « Qua enim lingua vocavit Deus diem lucem, et tenebras noctem? utrum hebraea, an graeca, an latina, an aliqua alia? » The word *vocavit* is taken by Augustine from the Old Latin version of Gen. i, 5, « et vocavit deus lucem diem et tenebras vocavit noctem et facta vespera et factum est mane dies unus ». ¹⁵ Although Jones' edition of *In Genesim* italicizes the entire passage above as a direct quotation, Bede has substituted *appellavit* and *appellari* for Augustine's *vocavit*

¹⁵ Bonifatius FISCHER, ed., *Genesis*, (*Vetus Latina : Die Reste der Altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier* [Freiburg 1951-54], Bd. II, p. 9.

and *vocari* ¹⁶. If this is an additional instance of Bede's normalizing all Old Latin readings to their Vulgate versions, then Alcuin, who is rather casual about his versions, may well have cited this passage from Augustine by way of *In Genesim* ¹⁷.

Two further instances of parallel citations should suffice to illustrate the kinds of problems involved in establishing the source of Alcuin's citations. In Inter. 99 and 100, Alcuin addresses himself to the problems of explaining in what sense God can be said to have repented creating the world (Gen. vi, 6) and Noah can be said to be perfect (Gen. vi, 9). Both of these problems are dealt with in *De Civitate Dei*, and at first blush it would seem that Alcuin simply lifted his explanations from Augustine. Yet there is evidence which would argue otherwise. Inter. 96 is not a direct quotation but a digest of explanations of Gen. vi, 1-2 offered by both Bede and Augustine (*DCD*). As such it is impossible to determine which author Alcuin drew his answer to Inter. 96 from. In Inter. 97 and 98 Alcuin shifts from Augustine to Jerome and quotes passages from *Hebraicarum Quaestionum in Genesim Liber*. Yet here too, Alcuin is quoting exactly those passages which Bede quoted in *In Genesim*. Inter. 99 and 100 again revert back to Augustine's thought, but there are indications in the text this time which point to Alcuin's borrowing through Bede.

Inter. 99. Quid est, quod Deus dicit: *Poenitet me fecisse hominem*. Et iterum: *Tactus dolore cordis [sui] intrinsecus* (vers. 6). Nunquid in Deum poenitentia aut dolor cordis cadere potest? — Resp. Non Deum de facto

Penituisse Deum dicit non quia, uere sicut hominem, ita Deum cuiusquam facti sui peniteat, cuius est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia quam certa praescientia; sed utitur scriptura talius uerbis ut se quodam-

¹⁶ FISCHER, *Genesis*, p. 9, indicates Augustine regularly used the verb *vocare* for Gen. i, 5.

¹⁷ Cf. JONES, *Libri Quatuor*, p. 61, note to ll. 1951-2001, « in locis ubi Aug. uetere uersione latina usus est, Beda uersionem Hieronymi ('iuxta ueritatem hebraicam') substituit ».

suo poenitet, nec [Ms., aut]
dolet Deus sicut homo, cui
est de omnibus rebus tam
fixa sententia, quam certa
praescientia: sed utitur
Scriptura sancta usitatis no-
bis verbis intelligibilibus, ut
coaptet se nostrae parvitati,
quatenus ex cognitis incog-
nita cognoscamus (PL, 100,
526-27).

modo familiarius insinuet
nobis (p. 101, ll. 1010-14).

Jones has indicated by italics where Bede is quoting Augustine's *De Civitate Dei* (XV, xxv, [PL, 41, 472]). Migne's text, however, gives a slightly different phrasing: « sed si non utatur Scriptura talibus verbis, non se quodammodo » and the most recent edition of *De Civitate Dei* (*Corpus Christianorum*, vols. 47-48) supports this reading. Against this, Bede has « sed utitur ... ut » instead of the negative construction, and Alcuin follows suit.

In the next question, Inter. 100, there is an even more interesting variant introduced into the texts:

Inter. 100. Noe vir justus et perfectus erat (vers. 9). Si nullus sine peccato, quomodo aliquis perfectus esse potest? — Resp. Perfecti hic [Edit., hinc] [aliqui] dicuntur, non sicut perficiendi sunt sancti in illa immortalitate, qua aequabuntur angelis Dei; sed sicut esse possunt in hac peregrinatione perfecti (PL, 100, 527).

Iustus autem atque perfectus fuit Noe, non sicut perficiendi sunt sancti in illa immortalitate qua aequabuntur angelis Dei, sed sicut esse possunt in hac peregrinatione perfecti (p. 102, ll. 1040-42).

The text of Augustine reads « non utique sicut perficiendi sunt cives civitatis Dei in illa immortalitate »¹⁸. Bede's citation has omitted *utique* and has substituted *sancti* for Au-

¹⁸ Migne's text (PL, 41, 472) is supported by *Corpus Christianorum Series Latina*, 48, p. 493, ll. 2-5.

gustine's characteristic *cives civitatis Dei*. Alcuin follows suit ¹⁹. The testimony given in this part of the *Interrogationes* by parallel citations and identical substitutions argues that Alcuin at times cites works through Bede even though he apparently had independent access to these works.

The *Interrogationes in Genesin* is undeniably a compilation, but one made with a method and an end in view. In choosing the question and answer form, Alcuin very much limited the scope of his work to a set of brief commentaries designed to refresh the memory, to explain scripture, not build on it. Alcuin's increasing dependence on Jerome and Augustine toward the end of the *Interrogationes* might argue a certain lack of control, but overall, Alcuin maintains a firm grasp on his aims in writing — to produce something brief, light enough to be carted around on journeys, something to restore to the memory the things it has forgotten. « Hae etiam maxime historicae sunt », he tells Sigewulf, « et simplici responsione contentae » (*PL*, 100, 517).

Bede and Alcuin set out to do two very different things in their commentaries on Genesis. Although *In Genesim* evolved beyond its original scope, Bede more or less maintained the direction he set for himself in the preface to Acca — to cull the choicest material of the Fathers so that the *rudis lector* might learn from it and the *eruditus* might progress from it (p. 1, ll. 27-29). Bede moves back and forth between these

¹⁹ An alternate explanation for this phenomenon might be that Alcuin had the same manuscript of Augustine that Bede used, but this hypothesis is not entirely satisfactory. For one thing, it assumes that the changes indicated were part of the manuscript tradition of *De Civitate Dei*: yet none of these changes are indicated as variants in the apparatus of *CCSL* 48. The nature of the changes, too, is more likely to be the result of pragmatic use of Augustine. Bede's use of « sed utitur ... ut » fits more smoothly into his already grammatically adjusted quotation than Augustine's original « sed si non utitur ... non se », and the substitution of *sancti* for *cives civitatis dei* is a simple way to free Augustine's text from the ultimate point it is designed to make about the city of God. Ascribing these changes to the use of the same manuscript of Augustine does not explain the instances of parallel citations of Jerome immediately preceding Inter. 99 and 100. Alcuin's borrowing from Bede is the more elegant solution since it explains the available information more economically.

two poles of his audience, but his closing exhortation clearly includes both. The relationship between the two Testaments and the way this relationship is to be understood is as important for the *rudis* to learn as it is for the *eruditus* to remember.

Alcuin writes not for the *rudis* but for the *eruditus*. This is clear from his introduction to Sigewulf, where he indicates that his aim is not a primer for the uninitiated, but an aid for the memory of the learned. While both men set out to produce a work on Genesis more accessible than the tomes of the Fathers' writings on Genesis, the results of their efforts are as unlike as their aims ²⁰. Bede produced an integrated work, a work which admittedly becomes more individual as it moves further into Genesis, but one whose careful structure and rhetoric argue an interest beyond an introductory work. Alcuin's *Interrogationes*, with its specialized emphasis and often difficult questions, is a work for the learned. Nonetheless, it is Bede's supposedly simpler work which appears to us of more value.

Alcuin had a great respect for Venerable Bede, so great he included him in his poem on York ²¹. Yet Alcuin, while using Bede's work, saw himself doing something quite different. This difference is reflected throughout the work most clearly in his choice of materials and his method of quoting, editing, and condensing the writings of the Fathers, which produced, ultimately, a commentary wholly orthodox, but bearing still the impress of his thought.

²⁰ ALCUIN, *PL*, 100, 517, « Et quod [MS., quia] pondera librorum nobiscum portari nequeunt, ideo aliquoties brevitati studendum est, ut sit levi pondere pretiosa sapientiae margarita, et habeat fessus ex itinere viator quo se recreet, licet ex pondere pontantis manus non gravetur ». Bede, *In Genesim (Libri Quatuor)*, p. 1, 11. 18-23), « Verum quia haec tam copiosa tam sunt alta ut uix nisi a locupletioribus tot uolumina adquiri, uix tam profunda nisi ab eruditioribus ualeant perscrutari, placuit uestrae sanctitati id nobis officii iniungere ut de omnibus his, uelut de amoenissimis late florentis paradisi campis ».

²¹ « Praeclarus Beda sacerdos/Prosaice primum scripsit sermone magister », Ernest DÜMMLER, *Poetarum Latinorum Medii Aevi*, t. I, *Monumenta Germaniae Historica* (Berlin 1881), p. 186.

APPENDIX

List of Alcuin's Uses of *De Natura Rerum*
and *Libri Quatuor in Principium Genesis**Inter. De Natura Rerum*

- 19 I Jones, p. 192 (*PL*, 90, 187-89), edited.
- 20 II Jones, p. 192 (*PL*, 90, 190-91), edited.
- 22 IIII Jones, p. 195 (*PL*, 90, 195-96), edited.
- 23 V Jones, p. 196 (*PL*, 90, 197), edited.
- 24 V Jones, p. 196 (*PL*, 90, 198), slightly edited.

Libri Quatuor in Principium Genesis

- 33 Jones, pp. 7-8, 163-68 (*PL*, 91, 16), edited and quoted.
- 36 Jones, p. 24, 731-32, 727 (*PL*, 91, 28), quoted.
- 37 Jones, p. 25, 747 (*PL*, 91, 29), quoted.
- 44 Jones, p. 39, 1227 (*PL*, 91, 39), quoted.
- 45 Jones, p. 40, 1244-48 (*PL*, 91, 39), edited.
- 46 Jones, p. 41, 1281-83 (*PL*, 91, 40), quoted.
- 47 Jones, p. 42, 1305-06 (*PL*, 91, 40-41), quoted and edited.
- 50 Jones, p. 44, 1384-86 (*PL*, 91, 42), quoted.
- [51]* Jones, p. 51, 1605-07, 1612-13 (*PL*, 91, 47).
[Augustine, *De Genesi ad Litteram*, *PL*, 34, 379, 381.
Bede has cited two separate portions of *DGAL* in
his answer and Alcuin quoted only those sections
cited by Bede].
- 54 Jones, p. 55, 1742 (*PL*, 91, 50), quoted.

* The questions bracketed are those in which Alcuin is quoting the same passage from Augustine or Jerome as Bede does in his commentary. While Alcuin had independent access to most of the works cited, his method of borrowing from Bede makes it probable that several of these quotations were made from Bede's text rather than from the original manuscripts.

- 58 Jones, p. 58, 1856-61 (*PL*, 91, 52), quoted and slightly edited.
- [59] Jones, pp. 58-59, 1866-68, 1872-73 (*PL*, 91, 52-53). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 430.]
- [61] Jones, pp. 59, 60, 1888-92, 1897-1903 (*PL*, 91, 53). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 431-32. Bede has been highly selective with *DGAL*, and Alcuin cites only those selections].
- [63] Jones, p. 60, 1927-29 (*PL*, 91, 54). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 445.]
- [66] Jones, p. 61, 1946-50 (*PL*, 91, 54). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 445].
- [68] Jones, p. 61, 1958-59, 1954-55 (*PL*, 91, 55). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 445].
- [69] Jones, p. 61, 1960-61 (*PL*, 91, 55). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 445].
- 72 Jones, p. 63, 2023-24 (*PL*, 91, 56), quoted.
- [73] Jones, p. 64, 2042-43 (*PL*, 91, 56). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 448. Bede breaks off his quotation of *DGAL* in mid-sentence, and Alcuin does likewise].
- 74 Jones, p. 65, 2071-72 (*PL*, 91, 57), quoted.
- 75 Jones, p. 65, 2075-97 (*PL*, 91, 57-58). Alcuin quotes a fragment of *DGAL*, *PL*, 34, 449, cited by Bede, but the rest of his answer is a very condensed and edited version of Bede's own commentary.
- 76 Jones, p. 66, 2107-08 (*PL*, 91, 58), brief quotation.
- [78] Jones, p. 67, 2142-48 (*PL*, 58-59). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 450. Bede corrects Augustine's Old Latin readings to the Vulgate version. Alcuin does the same in this instance.]
- [79] Jones, p. 68, 2180-85 (*PL*, 91, 59). [Augustine, *De Genesi contra Manichaeos*, *PL*, 34, 182, not indicated as a quotation in Jones].
- 80 Jones, p. 69, 2216 (*PL*, 91, 61), quoted.
- [81] Jones, p. 70, 2255-58 (*PL*, 91, 61). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 451].
- 82 Jones, p. 71, 2288-89 (*PL*, 91, 61) and 2291-93 (*PL*, 91, 63). [Augustine, *DGAL*, *PL*, 34, 452, and Bede's own discussion.

- 83 Jones, pp. 74-75, 71-74 (*PL*, 91, 64), quoted. Here begins Alcuin's use of Book II.
- 84 Jones, p. 75, 88-92 (*PL*, 91, 64), quoted and edited.
- 85 Jones, pp. 75-76, 105-07 (*PL*, 91, 65), quoted and edited.
- 86 Jones, p. 77, 105-51 (*PL*, 91, 66).
[Augustine, *Contra Faustum Manichaeum*, *PL*, 42, 259, probably quoted through Bede. See above, p. 475].
- 88 Jones, p. 78, 209-14 (*PL*, 91, 67), edited.
- 89 Jones, p. 80, 274-76 (*PL*, 91, 68), quoted.
- 90 Jones, p. 79, 236 (*PL*, 91, 67).
[Jerome, *Epistulae*, *PL*, 22, 454, cited in Bede. Since Alcuin quotes Bede's adaptation of Jerome in Inter. 91, the probability is that Alcuin's citation of *Ep.* xxxvi here is through Bede. But see Inter. 169 where Alcuin cites *Ep.* xxxvi independently].
- 91 Jones, p. 79, 243-49 (*PL*, 91, 68), quoted.
- [96] Jones, p. 99, 935-60 (*PL*, 91, 83-84).
[Augustine, *De Civitate Dei*, *PL*, 41, 469].
Jones, p. 100, 966-68 (*PL*, 91, 83).
[Jerome, *Hebraicarum Quaestionum in Genesim Liber*, *PL*, 22, 997].
Jones, p. 100, 977-78 (*PL*, 91, 83).
[Jerome, *HQG*, *PL*, 22, 997].
- 99 Jones, p. 101, 1010-14 (*PL*, 91, 84).
[Augustine, *DCD*, *PL*, 41, 472. See above, p. 477].
Jones, p. 102, 1040-42 (*PL*, 91, 83)
[Augustine, *DCD*, *PL*, 41, 472. See above, p. 478].
- 104 Jones, pp. 105-06, 1168-71 (*PL*, 91, 87), quoted.
- 114 Jones, p. 116, 1535-36 (*PL*, 91, 95), quoted and edited.
- 125 Jones, p. 120, 1679-83 (*PL*, 91, 98), quoted and edited.
- 126 Jones, p. 120, 1693-97 (*PL*, 91, 98), quoted.

Vizeliacensia II

A : LE CARTULAIRE DE FLORENCE

B : VIES DE SAINT HUGUES DE CLUNY
PAR L'ABBÉ RENAUD DE VÉZELAY

C : ACTE DE CONFRATERNITÉ

TEXTES ÉDITÉS

par

R. B. C. HUYGENS
(*Leiden*)

Les textes édités ci-après, tous relatifs à l'abbaye de Vézelay, constituent une sorte d'appendice au grand dossier, réuni à l'abbaye même, que j'ai publié récemment sous le titre *Monumenta Vizeliacensia*¹. Ces derniers : annales, cartulaire et chronique, forment un ensemble d'une richesse exceptionnelle qui jette une vive lumière sur l'un des plus célèbres monastères du monde chrétien, dès le début jusqu'après son apogée. Comme il ne reste pratiquement rien de la bibliothèque et des archives, autrefois sans doute des plus riches, il s'agit, ici encore, de *colligere fragmenta ne pereant*.

¹ Corpus Christianorum, *Continuatio Mediaevalis*, XLII, 1976. A ma bibliographie on ajoutera la thèse de P. Dierner, *Stil und Ikonographie der Kapitelle von Ste.-Madeleine, Vézelay* (Heidelberg, 1975, rv-550 p., 41 planches, un plan).

A

Comparé au recueil de chartes édité dans les *Monumenta Vizeliacensia* ², l'intérêt du cartulaire dit de Florence ³, beaucoup plus modeste, ne saurait résider dans sa richesse. Le premier offre un choix de pas moins de soixante-dix pièces s'échelonnant sur un peu plus de trois cents ans, mais dont quatorze seulement datent d'avant le xii^e siècle ; l'autre, que j'édite dans les pages suivantes et qui ne comprend que dix-neuf documents, nous ramène surtout aux ix^e et x^e siècles. On y voit s'agrandir et se joindre les domaines du comte Girart avant même qu'ils ne deviennent propriété de l'abbaye de Vézelay et soient mis sous la protection de papes et de rois. Datant de la première moitié du xii^e siècle ⁴, le recueil se trouve intercalé dans un manuscrit de la Lauren-tienne à Florence, coté *Plut. XIV, no. 21*, dont il occupe les f. 160-176^v (= F). Rien ne permet de dégager les critères qui ont présidé à sa composition, comme on s'en rend compte par l'aperçu suivant :

1 Transaction foncière	mai 942
2 Transaction foncière	août 852
3 Transaction foncière	octobre 818
4 Transaction foncière	c.852
5 Transaction foncière	septembre 826
6 Transaction foncière	novembre 827
7 Transaction foncière	fin du ix ^e - début du x ^e siècle
8 Transaction foncière	juin 900
9 Diplôme du roi Charles le Chauve	7 janvier 868
10 Diplôme du roi Charles le Chauve	10 septembre 877
11 Diplôme du roi Louis II le Bègue	15 décembre 877
12 Diplôme du roi Carloman	21 mars 882
13 Diplôme du roi Eudes	10 juillet 889

² L. c., p. 243-393.

³ H. Stein, *Bibliographie générale des cartulaires français*, Paris, 1907, p. 556, no. 4074.

⁴ Voir, à ce propos, *Monumenta Vizeliacensia*, p. xxxii.

14 Diplôme du roi Charles le Chauve	31 août 842
15 Privilège du pape Marin II	4 février 943
16 Privilège du pape Jean XI	8 janvier 933
17 Privilège du pape Jean XV	985/986
18 Diplôme du roi Louis IV d'Outremer	26 juillet 936
19 Lettre du pape Pascal II	c.1117

Pour modeste qu'il soit, le cartulaire de Florence compte parmi les dossiers les plus importants sur l'abbaye de Vézelay. Partiellement édité, il y a deux cents ans, dans le catalogue de la Laurentienne, il avait échappé à l'attention, même de Jaffé-Loewenfeld, et il ne sera redécouvert qu'au début de ce siècle, par l'abbé Pissier. Depuis, il a été utilisé par les spécialistes qui se sont occupés de l'abbaye bourguignonne et par les éditeurs des diplômes de quelques rois de France, mais il attendait toujours de prendre sa place à côté du grand cartulaire.

Dans les notices qui précèdent les textes latins, quelques noms de savants reviennent régulièrement. Voici les publications dont il s'agit :

BANDINI : A. M. Bandini, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, tome I, Florence, 1774, col. 128-141.

PISSIER : A. Pissier, *Notice historique sur Saint-Père-sous-Vézelay*, dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 57, Auxerre, 1903, p. 39-43.

LOUIS : R. Louis, *Girart, comte de Vienne (... 819-877) et ses fondations monastiques*, Auxerre, 1946.

SAXER : V. Saxer, *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du moyen âge*, Auxerre-Paris, 1959.

1

Abbaye Saint-Martin de Cure, samedi (7, 14, 21 ou 28) mai 942

L'évêque Rotmond d'Autun, à la requête de l'abbé Guy de Vézelay, confirme la donation, faite par ses prédécesseurs, des deux églises Saint-Germain de Fontenay et Saint-Léger du Morvan.

Manuscrit : F, f.160-160v.

Édition : Bandini, col. 129-130.

Cf. Pissier, p. 43. — Saxer, p. 90. *Monumenta Vizeliacensia*, cart. 6,23-25 (note, p. 267).

L'authenticité de la présente charte ne me paraît pas douteuse, bien qu'elle semble être interpolée. En effet, dans les lignes 11-13 (*ab antecessoribus... tempore*), l'évêque Rotmond (935-968 env.), en parlant de ses prédécesseurs sur le siège d'Autun, nomme Walo (de Vergy, c. 893/895 - c. 919), Hervé (c. 920 - c. 929), Gérard « et un grand nombre d'autres » comme ayant favorisé l'abbaye de Vézelay de leurs largesses. Or, si les deux premiers ont bien précédé Rotmond, l'évêque Gérard (c. 970 - 975/976), lui, à moins qu'il ne s'agisse d'un Gérard inconnu, devant porter le numéro d'ordre I, était son successeur, et son nom doit donc avoir été interpolé. Les mots *aliisque quam pluribus* (12-13) semblent faire pendant aux mots (Wido venerabilis Virzelliacensis caenobii abbas... antecessores sui, Eudo scilicet, Eldulfus, Aymo, Aripertus) *et ceteri usque ad presens* (7-10) : dans les deux cas, à part les évêques et abbés énumérés, il ne peut y en avoir eu beaucoup d'autres, Vézelay ayant été fondé comme monastère de femmes et le premier abbé, Eudes, n'apparaissant qu'aux environs de 878, voir *Monumenta Vizeliacensia*, p. 139 (et suiv.) et p. 609. Les mots *aliisque quam pluribus* pourraient donc bien se référer, non pas à des évêques d'Autun, mais à d'autres bienfaiteurs, ecclésiastiques ou non, si les mots *emolumenta quedam paratarum, que exeniis* (e xeniis ?) *aecclisiae nostrae competebant* (13-15) ne rendaient pas cette interprétation moins vraisemblable.

f. 160 [Q]uoniam humanus status semper nutare videtur et nimis querulam vitam ducimus, oportet ut ea que diu mansura optamus scripturarum pensissime vinculis alligemus. Proinde ego Rodmundus, miserante deo humi-
 5 lis Eduorum episcopus, notum fieri volumus presentibus et futuris presignate matris nostre fidelibus, qualiter accedens ad serenitatem nostram Wido venerabilis Virzeliacensis caenobii abbas, replicari caepit quemadmodum antecessores sui, Eudo scilicet, Eldulfus, Aymo, Aripertus et ceteri usque ad presens, prout oportebat curam
 10 super sibi commissos pervigilem ducentes, ab antecessoribus nostris, Walone videlicet et Herveo, Gerardo aliisque quam pluribus suo quisque tempore emolumenta quedam paratarum, que exeniis aecclesiae nostrae com-
 15 petebant, ad supplementum prefati loci impetrare studuerant, quarum una in honore Sancti Germani de Fontenedo dedicata est, altera vero in honore Sancti Leodegarii de Morvenno. Unde ipse viscera pietatis nostrae humiliter pulsare cepit, ut quia sibi quod addere bonis illorum pos-
 20 set nichil occurrebat, saltem decreta eorundem antecessorum nostrorum nostro pontificali privilegio confirmare dignaremur. Cui nos eo libentius aures clementiae submisimus, quo eum non inaniter hec, sed ingenita animi atque ex prompta quadam ad meliora nobilitate petere
 25 consideravimus. Quibus rebus adducti, huius sacri decreti testamentum super omnia antecessorum nostrorum scripta fieri precepimus, in quo divina auctoritate | roborati decernimus ut quicquid illi prefato loco indulgendo remiserunt, totum et nostris et successorum nostrorum
 f. 160v 30 temporibus maneat inconvulsum. Eos quoque qui futuri sunt humili super hoc prece obsecrantes ut ipsi piis nostris et antecessorum nostrorum factis adstipulari dignentur. Ut autem hec in dei nomine pociori fulciantur

8 replicari (= replicare) sic F. Cf. 32, adstipulari 13 tempore] e *cédillé* F
 14 Lire peut-être e xeniis (cf. 11, 27).

7/13 Voir la notice précédant le texte latin. 16/18 Il s'agit des églises Saint-Germain de Fontenay-près-Vézelay et Saint-Léger-Vauban (Yonne, ar. Avallon, c. Quarré-les-Tombes).

auctoritate, manu propria illud subter signantes, fide-
 35 lium nostrorum utriusque ordinis nominibus adsignari
 iussimus.

Actum Chorensi cenobio feliciter in domino amen.

S. Rotmundus sanctae Eduensis aecclesiae inmerito
 episcopus. S. Gyrbaldus humilis abba et archiclavus.
 40 S. Rainardus archipresbiter. S. Elias sacerdos. S. Boso
 sacerdos.

Codulrannus ad vicem Gerboldi cancellarii scripsi et
 subter firmavi. Datum mense Mai die sabbati anno VI^o
 regnante Ludovico rege.

37/39 Chorensi cenobio] L'abbaye Saint-Martin de Cure (OSB, dioc. d'Au-
 tun : *Gallia christiana*, IV, 446 ; Yonne, ar. Avallon, c. Vézelay, commune de
 Domecy-sur-Cure). Voir aussi chartes no. 5,6 et 7,24. On ignore presque tout de
 cette abbaye et la *Gallia christiana* ne connaît même aucun abbé de Cure avant
 le milieu du XII^e siècle : cf. *Monumenta Vizeliacensia*, cart. 53 et 54 (p. 358-359).

44 Ludovico rege] Louis IV d'Outremer.

2

Août 852

Roclinus et son épouse Teutildis vendent, au comte Girart et à Berthe son épouse, leurs biens sis dans le comté d'Avallon, biens que leur avait concédés à eux-mêmes le roi Charles (le Chauve), savoir le manse seigneurial de Dornecy, situé sur l'Armanche, ainsi que celui d'Aivertus, à Villiers, et un autre situé également à Dornecy mais sur l'Yonne, avec tous les bâtiments, notamment un moulin, et toutes les terres, vignes, prés et forêts qui en dépendent. Ils leur cèdent encore dix-sept manses et demi à Dornecy et un demi-manse à Cézy, avec tous les serfs les habitant et toutes les dépendances, terres cultivées ou non, vignes, forêts, prés, cours d'eau, etc. En échange, ils reçoivent des biens estimés trois cents livres. Les contrevenants, qu'ils soient héritiers du vendeur ou autres, auront à restituer aux propriétaires le double de la valeur de ce qu'ils auraient usurpé, sans compter une amende de soixante livres d'or.

Manuscrit : F, f.160^v-161^v.

Éditions : Bandini, col. 130-131. — Pissier, p. 42-43.

Cf. Louis, p. 47-48.

[D]omino et illustri viro Gerardo comite et uxore eius Berta quarundam rerum nostrarum emptoribus. Ego in dei nomine Roclinus et coniux mea Teutildis earundem venditores, conventionem quam adinvicem super ipsa venditione habuimus gratanter accepta, obtata vobis damus
 5 et oblata accipimus. Vendimus itaque vobis res nostras que sunt site in comitatu Avalense et agro Dorniacense vel in ipsa villa Dorniciaco, que sita est super fluvium

7 (= 22) Dorniacense sic F

7/9 (13/14) Dornecy (Nièvre, ar. et c. Clamecy) est situé sur l'Yonne (voir ligne 14) dont l'Armanche est un petit affluent qui s'y jette un peu en aval du village. Les mots *in alio Dorneciaco* ne renvoient donc pas à deux Dornecy (Pissier, p. 42, n. 4), dont le second resterait forcément introuvable.

f. 161
 10 Ismantiae, seu in eiusdem territorio. Quicquid igitur rex
 Karolus dominus meus per suum preceptum inibi alacri-
 ter | michi donavit et propria manu roboratum tradidit,
 totum vobis distrahendo concedimus. Mansum etiam
 Aiverti in Villerit villa, alium mansum in alio Dorneciaco
 qui est super Ionam fluvium. Pheos nempe CCC^{tis} li-
 15 bris adpreciatos accipientes a vobis, etiam dictas res nos-
 tras in vestram tradimus potestatem, in predicta scilicet
 Dorneciaco mansum indominicatum cum domibus et ae-
 dificiis ac sporno atque farinario ad ipsum pertinentibus.
 20 Condominias etiam et vineas ac prata atque terras in-
 dominicatas vel silvas dominationi vel potestati nichilo-
 minus tradendo subdimus vestrae. Alios quoque XVII
 mansos et dimidium ibidem, id est in eodem Dorniacense
 territorio, sed et in Cirsiasco villa dimidium mansum cum
 25 suis adiacentiis et pertinentiis tam in servis quam in
 ancillis vel mancipiis, terras etiam cultas et incultas,
 vineas, silvas, prata, aquas aquarumque discursus vel
 quantumcumque ad predictos mansos aspicere videtur,
 totum usque in exquisitum et exquirendum sine alicuius
 30 retinaculo a nostro iure transferimus et in vestrum fundi-
 mus. Ad proprium igitur arbitrium et liberam voluntatem
 ab hodierna die et deinceps habeatis quecumque hic
 prelibata nominavimus, sicuti in precepto domni Karoli
 scripta inveniuntur, ut quicquid ex eis facere placuerit,
 nullo contradicente faciatis. Siquis vero de heredibus
 35 nostris contra huius venditionis cartam venire aut ca-
 lunniam illi inferre presumpserit, seu quislibet alius,
 quod usurpare voluit duplum restituat et LX^{ta} libras
 auri vobis coactus exolvat. |

16 predicta (= villa, cf. 8), cf. 13-14, alio... qui. 17 indominicato F
 22 (= 7) Dorniacense sic F 35/36 calunniam sic F

9/11 (et 32/33) Voir charte no. 14. 13 Aiverti] Voir ci-dessous, ligne 40.
 — Villerit] Vu la proximité, au nord, de Dornecy, il semble probable qu'il s'agit
 de Villiers-sur-Yonne. 13/14 Cf. lignes 7-9 (note). 23 Cirsiasco] Cézy, dépt.
 de l'Yonne, ar. Auxerre, c. Joigny. 28 totum usque...exquirendum] Cf.
 charte no. 3, 20-21. 32/33 Voir ci-dessus, lignes 9-11.

f. 161^v Signum Roclini. Signum Teultildis uxoris eius. Signum
 40 Leutboldi. Signum Aiverti. Signum Gerardi. Signum
 Hugonis. Signum Berengarii. Signum Ardradi. Signum
 Bodonis. Signum Fulcradi. Signum Suavonis. Signum
 Bernonis. Signum Conradi. Signum Ardulfi. Signum
 Ragenoldi. Signum Baldricis. Signum Wlfardi. Signum
 45 Wlframni. Signum Amalberti. Signum Wlferi. Signum
 Remigeri. Signum Teotardi. Signum Flagionis.
 Ansuerus rogatus scripsit et subscripsit.

Datavi in mense Augusto, anno XIII regnante Karolo
 rege.

44 Baldricis sic F

39/46 Les noms de plusieurs d'entre ces témoins figurent également sous les deux documents par lesquels le comte Girart et Berthe, son épouse, fondèrent le monastère de Vézelay et en firent don au Saint-Siège (*Monumenta Vizeliacensia*, cart. 1 (858/859), p. 248, et cart. 2 (mars 863), p. 254). Il s'agit d'Aivertus (voir aussi ligne 13), Gerardus (voir aussi charte no. 3, 3-4), Berengarius (= Bercharius), Berno, Ardulfus, Ragenoldus (= Raganaudus), Amalbertus et Wlferius (= Walfarius, Galfarius). 48/49 Karolo rege] Charles le Chauve.

3

Jeudi (7, 14, 21 ou 28) octobre 818

Girart et son épouse Alboara cèdent en toute propriété au comte Girart et à Berthe, son épouse, leurs biens sis dans l'A-vallonnnais, à savoir la villa de Flez, y compris la maison seigneuriale et l'église Saint-Symphorien et tous les autres bâtiments, jardins, champs, vignes, prés, pâtures, forêts, dîmes, cours d'eau, pêcheries, moulins, arbres, fruitiers ou non, et même l'Yonne sur l'étendue des biens énumérés. Ceux-ci sont venus au vendeur, moitié par héritage de son père Robert et de sa mère Altrudis, moitié par rachat à sa sœur et ses quatre frères. En échange, il acquiert des biens du comte Girart sis dans cinq villas du Tonnerrois et d'une somme de cinquante livres. Les contrevenants, à moins qu'ils ne viennent à résipiscence et réparent leur injustice, qu'ils sachent que, mis au ban de la Chrétienté, ils encourent la condamnation au Jugement Dernier.

Manuscrit : F, f.161^v-162^v.

Éditions : Bandini, col. 131-132. — Pissier, p. 39-40.

Cf. Louis, p. 30-31. — Saxer, p. 192, n. 27.

La date d'octobre 819, reprise à Pissier par Louis et Saxer, est erronée.

(f. 161^v)

[I]n nomine sancte et individue Trinitatis domino precipuo et glorioso seniori meo Gerardo illustri comite et domna mea Berta emptoribus. Ego autem similiter Gerardus et uxor mea Alboara vendimus vobis res nostri
 5 iuris que sunt site in pago Avalense, villam scilicet que vocatur Flaiacus cum casa indomnicata et ecclesia que est in honore sancti Sinforiani et alias res in edificiis, cassis, astantibus casaricis, ortis, arvis, vineis, canpis, pratis,

3/4 Gerardus] Cf. charte no. 2, 40. 6/7 Flaiacus] Flez-Cuzy, dépt. de la Nièvre, ar. Clamecy, c. Tannay : « l'ancienne église paroissiale...dédiée à saint Symphorien, est convertie en grange » (Louis, p. 30, n. 3).

pascuis, silvis, decimis, rivis, fontibus, piscatoriis, molen-
 10 dinis, arboribus pomiferis et inpomiferis, aquis magnis
 et parvis, Ionia etiam in quantum ad res huius vendi-
 tionis vel ad earum appenditias pertinere videtur, omnia
 ex omnibus quantumcumque in predicta villa Flaiaco
 vel, ut premisimus, in suis appenditiis iure hereditario
 f. 162 15 visi sumus habere | et que quondam fuerunt Rotberti
 genitoris mei et Altrudis genitricis meae et ipsi michi in
 hereditate dimiserunt vel que per cartas de germanis
 meis Artaldo, Roberto, Gauzmaro, Rotardo, Ermengarda
 visi sumus conquirere, hoc est medietas de ipsa villa
 20 vel de suis appenditiis, totum usque in exquisitum et
 exquirendum utrasque partes vel medietates cum earum
 appenditiis vobis sub integro vendimus et mutuamus.
 Res igitur vestras que sunt site in pago Tornedorense in
 villis nuncupatis Lacinnaso, Fidirnaco, Ponpiaco, La-
 25 ciaco, Villare, ipsas res quas in predictis villis visi estis
 habere, nobis et heredibus nostris pro hac commutatione
 sub integro reservamus. Accipimus insuper et de vobis
 precium, sicut inter nos placuit atque ad arbitrium et
 voluntatem nostram convenit, libras L, et ipsas supra-
 30 scriptas res de nostro iure in vestram et prelibatorum
 tradimus potestatem et dominationem perpetualiter ad
 habendum et sine alicuius contradictione possidendum.
 Siquis ergo contra huius venditionis vel mutuationis car-
 tam econtra veniens aliquam calumpniam ex his omni-
 35 bus que nominavimus vel exinde nominari possunt mo-

9 fontibus piscatoris F 18 Raberto F

20/21 totum usque ...exquirendum] Cf. charte no. 2, 28. 24/25 Lacin-
 naso] Lézennes, dépt. de l'Yonne, ar. Avallon, c. Ancy-le-Franc. — Ponpiaco]
 Poinchy, commune supprimée et fusionnée avec Chablis (Yonne, ar. Auxer-
 re). — Villare] La proximité relative de Lézennes suggère l'identification avec
 Villiers-les-Hauts, dans le canton d'Ancy-le-Franc; celle de Poinchy pour-
 rait faire penser à Villiers-Vineux, au nord de Tonnerre dans le canton de
 Flogny-la-Chapelle (ar. Avallon), plutôt qu'à Villiers-le-Bois, hameau de Trichey
 (Yonne, ar. Avallon, c. Cruzy-le-Châtel). Les lieux dits *Laciaco* et *Fidirnaco*,
 « qui auraient dû donner en Français Lassy et Fernay, ne se retrouvent pas
 parmi les noms actuels des villages et hameaux du Tonnerrois » (Louis,
 p. (30-31, n. 4).

vere aut temerare temptaverit aut temptando inferre
voluerit, dei iudicio percussus et ab omnibus Christianis
reprobatus, si non resipuerit et ad congruam emenda-
tionem inde venerit, extremo examine se sentiat dannan-
dum. Carta autem subsequentibus testi|moniis omni
f. 162^v 40 tempore inconcusse subnixa et corroborata suam inviola-
ta obtineat firmitatem.

Signum Gerardi. Signum Alboare. Signum Erlulfi.
Signum Sigisberti. Signum Grimoldi. Signum Eriboldi.
45 Signum Gauceranni. Signum Guionis. Signum Rodulfi.
Signum Ardierii. Signum Aymonis. Signum Erfredi.
Signum Silini. Signum Rotulfi. Signum Christofori.
Signum Ingelboaldi. Signum Gulferii. Signum Sancii.

Ego autem Bertrannus a Gerardo et Alboara et a
50 Gerardo comite et matrona eius Berta rogatus scripsi
hanc cartam, datam die Iovis, in mense Octobrio, reg-
nante domino meo rege Ludovico anno quinto regni
eius feliciter amen.

46 Erfredi] Cf. charte no. 4, 28. 52 rege Ludovico] Louis le Pieux.

4

Fontenay(-près-Vézelay), mai (c. 852)

Berillus vend au comte Girart et à Berthe, son épouse, en toute propriété, les biens qu'il possède, dans, l'Avallonnais, dans le fisc de Fontenay. Il lui cède une maison et tout ce qu'il possède au Tremblay, et six parcelles de terre au Tremblay comme à Pouilly, le tout au prix de douze sous. Les contrevenants, mûs par une inspiration diabolique, qu'ils soient le vendeur lui-même, ses héritiers ou autres, loin de parvenir à leur fin, s'exposent à une amende de dix livres d'or, payable au fisc précité.

Manuscrit : F, f. 162v-163.

Éditions : Bandini, col. 132. — Pissier, p. 41 (entre 840 et 875).

Cf. Louis, p. 48. Avec ce savant, je pense que la date est à rapprocher de celle de la charte no. 2.

[I]n nomine sancte et individue Trinitatis. Magnifico
fratri Gerardo inlustri viro comiti et coniugi sue Bertae
emptoribus ego Berillus iam non imaginarie sed integra
fide et plenissima voluntate vendo quasdam res meas
5 in pago Avalense et vestro Fontanensi fisco sitas. Hanc
igitur venditionem et nomina rerum vel loca in quibus
site sunt tam futuris quam presentibus per presentem
cartulam notificari volo. Vendo itaque vobis cassaniam
et subtus illam in Trenbledo quantumcumque habeo
10 vel visus sum habere. Et in Pooleo ancingam unam.
Infra vero has terminationes et mensuras ancingas quin-
que, quod nos rusticani rusticanorum taenaturas voca-
mus. Hec omnia superius denominata de meo iure trans-
fero et in vestram dominationem et po|testatem trans-

f. 163

3 imaginarie] e cédillé F

5 Fontanensi fisco] L'ancien fisc royal de Fontenay-près-Vézelay, déjà en grande partie propriété du comte Girart (*vestro*). 9/10 Trenbledo...Pooleo] Tremblay et Pouilly, hameaux dans la commune de Fontenay-près-Vézelay.

- 15 fundo absque alicuius retinaculo. Dato itaque et accep-
to precio quod convenit adinvicem, duodecim videlicet
solidorum, ad plenum valente, habeatis ea omnia sana et
integra, nullo contradicente a presenti die et deinceps
ad proprium arbitrium et liberam voluntatem faciendi
20 ex eis quecumque volueritis. Siquis autem diabolico exa-
gitatus instinctu, tam ego quam aliquis ex heredibus meis
seu quislibet alius, contra huius venditionis cartulam
venire presumpserit, frustratus ab hoc quod repetit fis-
co prelibato decem libras auri persolvat.
- 25 Actum Fontanas villa publice.
Signum Berilli qui hanc eandem venditionem feci et
firmare rogavi. Signum Ermenrici. Signum Ragenardi.
Signum Alberici. Signum Eldeberti. Signum Erfredi.
Signum Gamberti. Signum Ermengaudi.
- 30 Datum in mense Maio regnante Karolo rege.

25 publice] *Cf. 8, 11 et 11, 54.*

28 Erfredi] *Cf. charte no. 3, 46.* 30 Karolo rege] *Charles le Chauve.*

5

Septembre 826

Constantius et son épouse Ataila vendent au comte Girart leur pré sis à Fontenay(-près-Vézelay), au prix de trois sous.

Manuscrit : F, f.163-163v.

Éditions : Bandini, col. 132-133. — Pissier, p. 40.

Cf. Louis, p. 36.

La date de septembre 827, reprise à Pissier par Louis, est erronée.

- (f. 163) [I]n nomine sanctae et individue Trinitatis. Vendimus nos, Constantius scilicet et Ataila uxor mea, domino precipuo et venerabili comiti Gerardo pratum nostrum quod apud Fontanedum habemus, et est terminatum ab
 5 uno latere terra Sancti Stephani, de altero quidem et de fronte terminatur prato Sancti Martini et de alia fronte a currente rivulo terminatur. Hoc itaque accepto precio quod nobis complacuit, tribus videlicet solidis probate monete, de nostra potestate transferimus et in iam dicti
 f. 163v 10 comitis possessionem transfundimus | ut habeat ab hodierna die et deinceps ad quicquid voluerit agendum.
 Signum Constantii. Signum Ataile. Signum Ermaudi. Signum Amici. Signum Amaurici. Signum Ermenarii. Signum Obtadi diaconi. Signum Warenburgis.
 15 Datum in mense Septembrio in anno XIII Ludovici imperatoris.

6 alio F. Cf. 6,4. 9 dictis F. Cf. 12,15.

5/6 Sancti Stephani...Sancti Martini] D'après Louis, p. 36, comme Vézelay faisait partie du diocèse d'Autun, il s'agirait probablement des églises autunoises Saint-Étienne (cf. charte no. 6, 3-4) et Saint-Martin. Mais la proximité relative d'Auxerre suggère également les deux églises auxerroises Saint-Étienne et Saint-Martin (voir aussi charte no. 7, 24-25), ou encore, pour ce dernier vocable, l'abbaye Saint-Martin de Cure (voir charte 1, 37). 13 Amici] Cf. charte no. 6, 11. 15/16 Ludovici imperatoris] Louis le Pieux.

6

Novembre 827

Ermengaudus vend au comte Girart, son pré sis à Fontenay (-près-Vézelay), au prix de cinq sous. Ce pré est contigu à la terre que le comte possède déjà sur place.

Manuscrit : F, f.163v.

Éditions : Bandini, col. 133. — Pissier, p. 40-41.

Cf. Louis, p. 36.

La date de novembre 828, reprise à Pissier par Louis, est erronée.

(f. 163v)

[D]omino venerabili et precipuo comiti G(erardo).
Vendo pratum meum de Funtenedo ego Ermengaudus,
quod terminatur de uno latere et una fronte terra Sancti
Stephani, de altero autem latere et altera fronte terra
5 ipsius emptoris terminatur, id est prenominati comitis.
Datis siquidem et acceptis quinque solidis, quod precium
utrinque bene convenit, ius prelibate possessionis in do-
mini iam prenominati transfundo hereditatem, ut ad
arbitrium et voluntatem suam habeat, nullo adversus
10 eum de hoc prato querimoniam agente.

Signum Ermengaudi. Signum Amici. Signum Petroni.
Signum Ysaac. Signum Adaluini. Signum Gunlaici. Sig-
num Rogitii.

Datum in mense Novenbrio in anno XIII Ludovici
15 imperatoris.

3/4 Sancti Stephani] Cf. charte no. 5, 5-6. 11 Amici] Cf. charte no. 5, 13.
14/15 Ludovici imperatoris] Louis le Pieux.

7

(Fin du ix^e - début du x^e siècle)

Horulfus, prenant en considération la fragilité de la condition humaine et la sévérité du Jugement Dernier, donne en toute propriété à l'abbaye de Vézelay, pour le salut de son âme et de celles de ses parents, les deux manses qu'il possède dans le territoire de Vergigny, dans l'Avallonnais, avec toutes les terres, prés, bâtiments, cours d'eau, forêts, moulin et tout ce qui en dépend, à l'exception d'une parcelle de quatre sestrées qu'il cède à ses neveux/cousins (nepotibus).

Manuscrit : F, f.163^v-164^v.

Édition : Bandini, col. 133-134.

Cf. Pissier, p. 43. — Louis, p. 161, n. 1 Saxer, p. 53, n. 27
et p. 90.

- (f. 163^v) [H]umane conditionis Propagator ac Redemptor per-
plurimum exaltare voluit genus humanum, dum cuique
mortali dignatur largiri ut ex temporalibus rebus celestia
regna valeat mercari et ex transitoriis sempiterna premia.
- 5 Quocirca in nomine summe et individue Trinitatis ego
f. 164 Horulfus, considerans | modum humane fragilitatis pa-
vensque diem ultimi examinis, offero pro remedio ani-
me mee ac parentum meorum domino Salvatori eius-
demque genitrici beate Mariae in monasterio quod voca-
10 tur Virzeliacus, ubi requiescunt beatorum martirum cor-
pora, Andeoli videlicet atque Ponciani, atque ubi preest
domnus Eudo abbas, mansos meos sitos in pago Avalensi,
in vicaria Viriniacensi, in ipsa villa Viriniaco et in ipso
fine cum terris, pratis, aedificiis, aquis aquarumque de-
15 cursibus, silvis, sporno et quicquid ad ipsos mansos per-

4 marcari *corrigé en* mercari F10/11 Cf. charte no. 8, 2-3, et *Monumenta Vizeliacensia*, cart. 57, 21 (p. 363).

13 Viriniacensi...Viriniaco] Vergigny (Vargigny), lieu détruit entre Asquins et
Blannay, au nord de Vézelay. Cf. charte no. 8, 6.

tinere videtur, excepto iornale uno ubi possunt seminari
 sextaria quatuor, quem dono nepotibus meis, totum et
 ad integrum concedo, trado atque transfundo de meo
 iure et dominatione in ius et potestatem prelibati mo-
 20 nasterii. Terminatur unus mansus de una parte alodi
 Berengarii, de alia parte alodi Achberge, de tertia vero
 parte alodi Adalardi, de quarta denique parte via pu-
 blica. Terminatur etiam alter mansus de una parte terra
 Sancti Petri, de alia terra Sancti Martini, de tertia terra
 25 Sancti Amatoris, de quarta vero parte via publica. Quic-
 quid enim intra has terminationes haberi videtur seu
 quicquid ad ipsos iam dictos mansos aspicere et pertinere
 videtur, tradimus perpetualiter habendum, ita ut ab
 hodierna die et deinceps quicquid potestas predicti Vir-
 30 zeliacensis monasterii exinde facere voluerit, sicuti ex
 aliis suis propriis rebus liberam et firmissimam in om-
 nibus | habeat potestatem, possidendi videlicet, vendendi
 atque commutandi.

f. 164^v

Ego Orulfus qui hanc donationem fieri iussi firmavi.
 35 Signum Orulfi. Signum Walcrini. Signum Madanulfi.
 Signum Ermentarii. Signum Baduilii. Signum Probatii.
 Signum Adalradi. Signum Iozsaldi. Signum Rainaldi.
 Signum Adebranni. Signum Rainbodi.

26 habere *corrigé en* haberi F

22/23 et 25 via publica] Cf. charte no. 8, 8. 24/25 Les vocables de Saint-
 Pierre (cf. charte no. 8, 10), Saint-Martin et Saint-Amatre répondent à ceux de
 trois églises auxerroises (voir charte no. 5, 5-6, note). Pour Saint-Martin, voir
 aussi charte no. 1, 37. 25 via publica] Voir lignes 22-23, note.

8

Vézelay, juin 900

Agenolfus donne à l'abbaye de Vézelay, pour le salut de l'âme de son neveu/cousin (nepos) Senaldus et de la sienne, un manse sis à Vergigny, au lieu-dit Longuefaim (Longa Fames), en bordure de la Cure, ainsi qu'une vigne sise dans le même territoire, au lieu-dit Marnay (Marnago).

Manuscrit : F, f.164v.

Édition : Bandini, col. 134.

Cf. Pissier, p. 43. — Saxer, p. 53, n. 27, p. 90 et p. 192, n. 27.

[I]n nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Agenolfus dono apostolorum principibus Petro et Paulo et sancto Andeolo ad locum qui Virzeliacus ab antico nuncupatur, cui preest Eudo abba et Arbertus prepositus, pro anima
 5 nepotis mei Senaldi et mea unum mansum de terra. Est autem iste mansus situs in fine Varginiacensi, in loco qui Longa Fames vocatur, et ab uno latere terminatur via publica, ab altero autem Cora fluvio. Dono etiam
 10 in villa que vocatur Marnago, iusta vineam Sancti Petri.

Actum Virzeliaco villa publica.

Signum Agenolfi. Signum Walterii. Signum Leotaldi. Signum Negelarii. Signum Ramterii. Signum Fradini. Signum Balerimi. Signum Ricolfi.

15 Datum in mense Iunio, anno III Karlo regi. (f. 165).

10 iusta (= iuxta) sic F. Cf. *Monumenta Vizeliacensia*, cart. 23,10 (p. 309).
 11 publica] Cf. 4,25 et 11,54. 13 Rainterii? 15 regi sic F

2/3 Cf. charte no. 7, 10-11. 4 Eudo abba et Arbertus (= Aripertus) prepositus] Voir *Monumenta Vizeliacensia*, cart. 6, 23-25 (p. 267). 6 Cf. charte no. 7, 13. 8 via publica] Cf. charte no. 7, 22-23 et 25. 10 Sancti Petri] Cf. charte no. 7, 24. 15 Karlo regi] Charles le Simple.

9

Diplôme du roi Charles le Chauve, en date du 7 janvier 868

Le roi, à la demande de Girart, comte de Vienne, fondateur, avec sa femme Berthe, de l'abbaye de Vézelay, garantit l'intégrité du patrimoine de cet établissement. Conformément au privilège pontifical obtenu par le comte, il met l'abbaye sous la protection de l'immunité, renonce en sa faveur au produit des droits fiscaux, en reconnaît à Girart et à Berthe l'usufruit, dont ils jouiront leur vie durant moyennant la livre d'argent qu'ils ont promis de payer annuellement au Saint-Siège, et confirme la concession accordée par le pape de la liberté des élections abbatiales après la mort des fondateurs.

Manuscrit : F, f. 165-166.

Édition : G. Tessier, *Recueil des actes de Charles II le Chauve roi de France*, II, Paris, 1952, p. 181-184 (no. 309).

10

Diplôme du roi Charles le Chauve, en date du 10 septembre 877

Le roi, à la requête d'Eudes, abbé de Vézelay qui lui a demandé d'obtenir du Saint-Siège un privilège en faveur de son abbaye, confirme celui-ci dans la possession de ses biens conformément aux termes dont s'est servi le pape Jean VIII et prescrit l'observation permanente du privilège obtenu.

Manuscrit : F, f.166-167.

Édition : G. Tessier, *Recueil des actes de Charles II le Chauve roi de France*, II, Paris, 1952, p. 501-503 (no. 446).

Cf. ci-après, chartes 11, 14-16 et 12, 13-14, et *Monumenta Vizeliacensia*, cart. 4 (privilège du pape Jean VIII, en date du 19 septembre 878 seulement, cf. Louis, p. 135-136).

11

Compiègne, 15 décembre 877

Le roi Louis (II le Bègue), à la requête d'Eudes, abbé de Véze-lay, confirme les privilèges accordés par son père, l'empereur Charles (le Chauve), et par le pape Jean (VIII), prend l'abbaye sous la protection royale et lui confère l'immunité, les contrevenants s'exposant à une amende de 600 sous, payable moitié au fisc et moitié à l'église.

Manuscrit : F, f.167-168.

Édition : Bandini, col. 136-137.

Cf. Pissier, p. 43. — Louis, p. 136. — Saxer, p. 192, n. 27.

Cf. charte 12,7 et suiv. et 52-53.

- (f. 167) [I]n nomine sancte et individue Trinitatis Hludovicus misericordia dei rex. Si servorum dei iustis postulationibus aurem nostre serenitatis accommodamus easque ad effectum pie petitionis opem ferendo perducimus, hoc
 5 nobis profuturum fore ad aeternae remunerationis premium facilius obtinendum et ad presentem vitam facilius transigendam nullo modo dubitamus. Quocirca no-verit omnium sanctae dei aecclesiae fidelium nostrorum-que tam presentium quamque futurorum industria, quo-
 10 niam Eudo venerabilis abbas Virzelliacensis monasterii, adiens celsitudinem nostram deprecatus est ut idem cenobium cum omnibus appenditiis suis sub immunitatis nostre tuicione et regali defensione acciperemus, eo vi-delicet modo ut ea que in precepto domni et genitoris
 15 nostri dive recordationis Karoli gloriosissimi imperatoris augusti et in privilegio domni ac patris nostri Iohannis universalis pape continentur inviolata et inconvulsa per-

2 Servorum corrigé en S(i s)ervorum F 14 precepti F

14/16 Il s'agit du diplôme du 10 septembre 877 (charte no. 10), cf. charte no. 12, 13-14. 16/17 Il s'agit du privilège de Jean VIII, en date du 19 septembre 878 seulement (cf. Louis, p. 135-136), édité dans *Monumenta Vizeliacensis*, cart. 4 (p. 259-261). Cf. charte no. 12, 14-15.

maneant. Quod cenobium situm est in pago Avalensi
 super Coram fluvium et est constructum in honore dei
 20 et Salvatoris nostri Iesu Christi eiusdemque genitricis
 semper virginis | Mariae beatorumque apostolorum Petri
 et Pauli. Cuius petitioni libenter annuimus et prefatum
 cenobium cum omni integritate sua, seu et ea que a fi-
 delibus divina gratia ordinante olim ibi fuerint oblata,
 25 sub nostra immunitione seu tuicione accepimus. Preci-
 pientes ergo iubemus ut nullus comes seu vicecomes aut
 aliquis ex secularibus iudicibus vel e missis nostris dis-
 currentibus in prefato cenobio potestative mansiones acci-
 piat aut paratas seu freda aut cespitaticum aut pon-
 30 taticum aut rotaticum aut inferendas ab eo exigere pre-
 sumat. Sed liceat servis dei in eodem cenobio degenti-
 bus secure ac quiete pro patre et genitrice nostra ac pro
 nobis coniugeque et prole totiusque regni statu absque ali-
 cuius inquietantis molestia dominum exorare. Sin autem,
 35 quod minime futurum credimus, aliquis hominum quali-
 bet seculari peditus potestate contra hoc nostrae al-
 titudinis immunitatis preceptum venire aut illud teme-
 rare seu in aliquo violare presumpserit, sexcentorum
 solidorum multa coactus exolvat, medietatem scilicet fis-
 40 co nostro, alteram vero medietatem ecclesie cui litem in-
 tulerit. Et ut hoc nostre claritudinis firmitatis pactum
 firmum ac stabile per futura maneat tempora, precamur
 successores nostros ut, sicut sua que legitime statuerint
 firma esse a sequentibus voluerint, ita et hec que a nobis
 45 modo corroborantur firma et inconvulsa perpetualiter
 custodire studeant. Ut autem hoc nostre auctoritatis
 preceptum in dei nomine plenior firmitatis obtineat
 vigorem, manu nostra illud firmavimus et anuli nostri
 in|pressione subter iussimus sigillari.

50 Signum Hludovici gloriosissimi regis (*Monogramme*).

Data XVIII Kal. Ian., indictione XI, anno primo
 regnante Hludovico rege gloriosissimo.

Vulfardus notarius ad vicem Gauzelini recognovit.

Actum Compendio palatio publico in dei nomine fe-
 55 liciter amen.

27 e missis, cf. 12,33] emissis F. Cf. 1,14. 35 minine F 39 multa] Cf. 12,44. 41 ut suscrit en interligne F 54 publico] Cf. 4,25 et 8,11.

12

Chassieu, 21 mars 882

Le roi Carloman, à la requête d'Eudes, abbé de Vézelay, confirme les privilèges accordés par son père, l'empereur Louis (II le Bègue), son grand-père, l'empereur Charles (le Chauve), et le pape Jean (VIII), et prend l'abbaye sous la protection royale et lui confère l'immunité, les contrevenants s'exposant à une amende de 600 sous, payable moitié au fisc et moitié à l'église.

Manuscrit : F, f.168-169.

Édition : Bandini, col. 137-138.

Cf. Pissier, p. 43. — Louis, p. 141. — Saxer, p. 192, n. 27 et p. 193.

La date du 20 mars 884 (Pissier, reprise par Louis et Saxer) est erronée. Calculé à partir du 5 août 882, date de la mort de Louis III, le *XII Kal. Aprilium* de la troisième année du règne (le 21 mars 885) tomberait après la mort du roi, survenue le 6 décembre 884. Calculé, comme il le faut, à partir du 10 avril 879, le jour indiqué tombe en 882. Toutefois, les données chronologiques ne concordent pas : c'est le chiffre XV et non XIV qui convient à l'indiction de 882, XIV répondant encore à celle de l'année 881. C'est cette dernière date qui est donnée par Jacques de Font-Réaulx dans une courte mais importante étude intitulée *La campagne de Carloman contre Vienne en 881-882 et l'identification de Lipsiacus villa Andegavensis*, dans le *Bulletin philologique et historique... du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1928 et 1929, Paris, 1930, p. 1-6. L'auteur (p. 4, n. 4) connaissait le diplôme décerné à Vézelay par l'édition qu'en avait donnée Bandini, et la plupart des autres diplômes de Carloman cités par le *Recueil des Historiens des Gaules*, IX, 1757, p. 417-438. Or, la datation des vingt pièces éditées dans le *Recueil* est inconséquente. Le no. 2, du 12 janvier de la troisième année du règne, est datée de 881 au lieu de 882, et cela avec l'explication suivante : « Si Carlomannus regnare tantum coepit post patris Ludovici obitum, qui contigit sexto (*sic*, lire quarto : IV au lieu de VI) Idus Aprilis an. 879, annus erat

regni eius secundus, non tertius. Verum repetendum initium regni ab initio anni 879 », donc en ne calculant que d'après l'année en cours, sans tenir compte du jour anniversaire de l'avènement. Il n'est donc pas étonnant que les nos. 13 et 14, datés l'un du 9 février, l'autre du 6 mars de la cinquième année, soient placés tous deux en 883 au lieu de 884. Mais les nos. 16 et 17, datés respectivement des 2 et 4 février de la cinquième année *, au lieu d'être datés de 883 comme la méthode adoptée l'eût exigée **, sont correctement datés de 884. Or, c'est précisément en se basant sur le *Recueil* que J. de Font-Réaulx assigne au no. 2 *et* au diplôme édité ci-après les dates des 12 janvier et 21 mars 881, vu que les deux pièces portent mention de *Caciacum* ou *Saciacum*, village identifié avec Chassieu, à l'est de Lyon. Mais au lieu de les placer au début de la campagne de Carloman contre Vienne, il convient de les avancer vers la fin, c.-à-d. en 882 au lieu de 881.

(f. 168) [I]n nomine domini dei eterni et Salvatoris nostri Iesu Christi. Karlomannus gratia dei rex. Notum esse volumus omnium sancte dei aecclesiae nostrorumque fidelium sollertiae quia venerabilis vir et nobis dilectus Eudo
 5 venerabilis abbas Virzelliacensis monasterii, ad nostram accedens celsitudinem coram frequentia procerum primumque nostrorum, detulit nobis auctorabile preceptum sibi a dive memoriae patre nostro Hludovico gloriosissimo rege collatum, scilicet ex cenobio prefati monasterii
 10 cum universis appenditiis, poscens ut eundem locum cum omni integritate sub tuicione nostrae immunitatis et re-

* Dans le *Recueil* (p. 433), le texte porte *anno IV*, mais avec la note : *legendum anno V*. Le 4 février de la quatrième année aurait donné 883.

** Ce double compte est d'ailleurs annoncé dans le *Monitum*, p. 417 : « Initium regni Carlomanni in quibusdam eius Diplommatibus desumendum est a morte Ludovici Balbi patris eius, quae contigit die octavo Aprilis (*sic, voir plus haut*) anni 879 : in aliis ab ineunte eodem anno », etc.

6 celsitudinē avec e cédillé F

7/9 (et 52) preceptum] Charte no. 11.

gali defensione acciperemus, eo videlicet modo ut ea que
in precepto dive recordationis avi nostri Karoli gloriosis-
simi imperatoris augusti et in privilegio domni ac patris
15 nostri Iohannis universalis pape continentur, inviolata et
inconvulsa in aevum perdurent et ut predictum precep-
tum nostra etiam auctoritas corroboraret atque in hoc,
quod liberalitas patris avique nostri ipsi contulerat, nos-
tra quoque faveret assensio. Cenobium quoque iam dic-
20 tum est situm in pago Avalensi super Coram fluvium
estque constructum in honore dei omnipotentis et Sal-
vatoris nostri | Iesu Christi eiusdemque genitricis semper
f. 168v virginis Mariae beatorumque apostolorum Petri et Pauli.
Placuit namque nobis promtissima voluntate eiusdem
25 annuere precibus atque ilico preceptum nostre auctori-
tatis conscribi iussimus, preceptum patris nostri prout
decet confirmantes, per quod constituendo decernimus
et decernendo constituimus et pretaxatum cenobium cum
omni integritate sua seu ea que a fidelibus divina gratia
30 ordinante dudum ibi fuerint oblata sub nostra immuni-
tate seu tuitione accepimus. Precipientes ergo iubemus
ut nullus comes seu vicecomes aut aliquis ex secularibus
iudicibus vel ex missis nostris discurrentibus in prefato
cenobio potestative mansiones accipiat aut paratas seu
35 freda aut cespitaticum aut pontaticum vel rotaticum aut
inferendas ab eo exigere presumat, sed liceat servis dei
in eodem cenobio degentibus secure ac quiete pro patre
et genitrice nostra, pro nobis ac pro omni generis nostri
prosapia necnon et pro totius regni universalium statu
40 absque alicuius inquietudinis molestia deum exorare. Sin
autem, quod venturum minime credimus, aliquis homi-
num qualibet occasione contra hoc nostre altitudinis pre-
ceptum venire aut illud refragare quolibet modo pre-
sumpserit, sexcentorum solidorum multa coactus exsol-
45 vat, medietatem scilicet fisco nostro, alteram vero medi-
etatem ecclesie cui litem intulerit, et hoc nostre claritu-

15 nostris F. Cf. 5,9. 21 honore] *e cédillé* F 37 secure...quiete] *e cédillés* F
44 multa] Cf. 11,39.

f. 169

dinis pactum firmum et stabile per futura maneat tempora. Precamur itaque successores nostros ut sicut sua
 50 que | legitime statuerint firma esse a sequentibus voluerint,
 ita et hec que a nobis corroborantur firma et inconvulsa
 perpetualiter custodire studeant. Ut autem hoc pre-
 ceptum nostrae auctoritatis, quo auctoritas patris nostri
 corroboratur, eternalem obtineat vigorem, prompto ani-
 55 mo manu propria subter firmavimus et anulo nostro
 insigniri iussimus (*Monogramme*).

Signum Karlomanni gloriosissimi regis.

Norbertus notarius ad vicem Vulfardi recognovit.

Actum apud Saciacum villam XII Kalendarum Apri-
 60 lium, indictione XIII, anno tercio regni Karlomanni
 gloriosissimi regis.

52 quo auctoritas, cf. 16-17] quo auctoritate F, quod auctoritate Bandini

52 Cf. lignes 7-9. 57 Norbertus notarius ad vicem Vulfardi] Cf. le *Recueil*, l.c., p. 427 (no. 11, en date du 14 juin 882) : *Norbertus notarius post obitum magistri sui Vulfardi...* 58 Saciacum (ou *Caciacum*, voir la notice précédant le texte latin) : d'après J. de Font-Réaulx, l.c., p. 5, il s'agit de Chassieu (ar. Lyon, c. Meyzieu). 58/60 Sur la date, voir la notice précédant le texte latin.

13

Diplôme du roi Eudes, en date du 10 juillet 889

Le roi, à la requête d'Eudes, abbé de Vézelay, renouvelant le diplôme de l'empereur Charles le Chauve et le privilège du pape Jean VIII, prend l'abbaye sous la protection royale et lui confère l'immunité. Il étend celle-ci à l'enceinte fortifiée construite par l'abbé, les contrevenants s'exposant à une amende de 600 sous, payable moitié au fisc et moitié à l'église.

Manuscrit : F, f.169-170.

Édition : R.-H. Bautier, *Recueil des actes d'Eudes roi de France (888-898)*, Paris, 1967, p. 41-45 (no. 10).

14

Diplôme du roi Charles le Chauve, en date du 31 août 842

Le roi donne en toute propriété à son fidèle Roclinus vingt-deux manses sis à Dornecy dans le comté d'Avallon.

Manuscrit : F, f.170-170^v.

Édition : G. Tessier, *Recueil des actes de Charles II le Chauve roi de France*, I, Paris, 1943, p. 27-28 (no. 11).

Cf. ci-dessus, charte no. 2 (lignes 9-11 et 32-33).

15

Privilège du pape Marin II pour l'abbé Guy de Vézelay,
en date du 4 février 943

A la requête de l'abbé, le pape confirme les privilèges accordés par ses prédécesseurs Nicolas I^{er} et Jean VIII. Il défend à tout roi, personnage ecclésiastique, comte et autre, de quelque condition qu'il soit, de molester l'abbé ou de s'approprier des biens appartenant au monastère. En outre, il répète les stipulations faites par les papes Étienne VI et Jean XI au sujet de l'enceinte fortifiée construite par l'abbé Eudes.

Manuscrit : F, f.171-172^v (texte mutilé au début).

Édition : *Monumenta Vizeliacensia*, 1976, p. 272-275 (no. 8).

16

Privilège du pape Jean XI pour l'abbé Aymon de Vézelay,
en date du 8 janvier 933

A la requête de l'abbé, le pape confirme les privilèges accordés par ses prédécesseurs Nicolas I^{er} et Jean VIII. En outre, il répète les stipulations faites par le pape Étienne VI au sujet de l'enceinte fortifiée construite par l'abbé Eudes.

Manuscrit : F, f.172^v-174^v.

Édition : *Monumenta Vizeliacensia*, 1976, p. 268-271 (no. 7).

17

Privilège du pape Jean XV pour l'abbé Eldrade de Vézelay
(985/986)

A la requête de l'abbé, le pape confirme les privilèges accordés par ses prédécesseurs Nicolas I^{er} et Jean VIII et répète les stipulations faites par d'autres papes.

Manuscrit : F, f.174^v (texte mutilé à la fin).

Édition : *Monumenta Vizeliacensia*, 1976, p. 284-287 (no. 11).

18

Diplôme du roi Louis IV d'Outremer,
en date du 26 juillet 936

Le roi, à la requête de Guérbon, abbé de Vézelay, confirme à ce monastère l'immunité jadis concédée par l'empereur Louis le Pieux et par le pape Léon III.

Manuscrit : F, f.175-176.

Édition : Ph. Lauer, *Recueil des actes de Louis IV roi de France (936-954)*, Paris, 1914, p. 3-5 (no. 2), cf. *Monumenta Vizeliacensia*, 1976, p. 267 (note sur cart. 6, 23-25).

19

(c. 1117)

Lettre du pape Pascal II à l'abbé Renaud de Vézelay, touchant les vexations que le comte Guillaume II de Nevers fait subir à l'abbaye.

Manuscrit : F, f.176-176v.

Édition : *Monumenta Vizeliacensia*, 1976, p. 299-300 (notice sur cart. 17).

B

Les *Vies de saint Hugues* composées par son neveu l'abbé Renaud de Vézelay ¹ ont déjà été publiées et leur place parmi les autres biographies de l'abbé de Cluny a été étudiée et déterminée par dom A. L'Huillier dans sa *Vie de saint Hugues abbé de Cluny* (Solesmes, 1888), p. 565-571. Gilon, auteur d'une Vie que dom L'Huillier a éditée en appendice à son livre (p. 574-618 : BHL, 4007) est le premier biographe, Renaud le deuxième. Il a connu l'œuvre de son prédécesseur, ce qui permet de dater celle de Renaud entre 1114 (Gilon) et 1116, date à laquelle l'abbé de Vézelay fut promu à l'archevêché de Lyon. Renaud est aussi concis que Gilon est bavard, et sa Vie en prose est bien plus agréable à lire que celle de Gilon ; en revanche, sa Vie en vers n'est qu'une pauvre adaptation qui n'ajoute rien à la gloire de son auteur ². Les deux textes ont été publiés dans les *Acta Sanctorum* du 29 avril, édition de 1675, vol. III, p. 648-653 et 654-655, pages passées dans la Patrologie latine de Migne, vol. 159, col. 893-906 et 905-910. Quelques chapitres de la Vie en prose ont encore été édités dans les *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XV, 1888, p. 940 (le prologue [qui semble bien critiquer, sans le nommer, Gilon] et les chapitres 10 et 11) et p. 941 (chapitres 12 [jusqu'à 138, *locavit*], 29 et 36-39 inclus).

Voici les manuscrits que je connais. D'abord Paris, BN, lat. 13090, s. XII, f. 146-157 (= P) et 170^v-177 (= P²) (deux fois la Vie en prose), et f. 157-160 (= P) (en vers). Ce manuscrit n'a jamais été utilisé et a servi de base au texte que je présente. Celui imprimé dans les *Acta Sanctorum* repose sur les manuscrits Vat. Reg. lat. 493, s. XII (= V), f. 142-150^v (prose) et 150^v-153^v (vers) ³, et Douai, Bibliothèque Municipale, 840, s. XII, f. 217-221^v (= D : prose seulement ; cf.

¹ BHL, 4008 (prose) et 4009 (vers). Cf. *Monumenta Vizeliacensia*, p. 144-147 (Chérest, p. 285-289) ; N. HUNT, *Cluny under Saint Hugh, 1049-1109*, Londres, 1967, p. 16.

² Les chapitres en prose 37, 38, 39 et 41 n'ont pas été mis en vers ; la suite a été changée pour les chapitres 30 (= vers 163-164), 32 (vers 165-166), 33 (vers 167-168), 31 (vers 169-170), 34 (vers 171-172).

³ Plusieurs initiales manquent dans l'espace ménagé. Je n'ai pas mentionné ces passages dans l'apparat critique quand il n'y a pas doute.

Analecta Bollandiana, 20, 1901, p. 397, no. 59) : la copie du manuscrit de Douai, alors dans la bibliothèque des Pères Jésuites de cette ville, est conservée à Bruxelles, Bibliothèque Royale, lat. 7773 (Van den Gheyn, 3444), s. xvii (1652), f. 294-306^v. Les extraits publiés dans les *Monumenta Germaniae Historica* l'ont été d'après le seul manuscrit de la Reine. La liste des rubriques qui précèdent la Vie en prose n'a été conservée que dans PV, la numérotation des chapitres dans le texte latin seulement dans PD. L'économie du texte de P correspond aux 46 rubriques, cependant que dans D, par suite de quelques erreurs, le texte (complet) n'a été divisé qu'en 41 chapitres. J'ai supprimé les numéros 1-30, marquant autant de paragraphes, et les titres ⁴ qui se lisent dans les *Acta Sanctorum* et dans Migne mais non pas dans les manuscrits. L'orthographe, empruntée à P, est le plus souvent identique à celle des autres manuscrits. En prose comme en vers, plusieurs noms propres ont été écrits en petites capitales, pratique plus courante dans les manuscrits que dans les éditions. Cela se trouve surtout dans P, moins souvent dans V, rarement dans P², jamais dans D. Dans PV, les mots *Igitur vir beatus* (14) ont été écrits de cette même manière, dans V même les deux mots suivants *ex nobilissimis*, dans P² les derniers mots des chapitres 42 (553 *faciamus*), 43 (572 *sepultum est*), 44 (587 *invenit*) et dans le ch. 45 les mots *decantemus* (602) et *(tuo)rum* (607). Dans quelques cas, j'ai rétabli les petites capitales disparues des copies mais qui figureraient sans doute dans l'original : dans la Vie en prose dans les lignes 430-431 (*Berardus*, voir vers 171) et 491 (*Heinrici*, pas d'équivalent en vers), dans la Vie en vers dans 35 (*Odilo*, voir prose, lignes 44 et 51), enfin dans les deux versions, le nom du pape Étienne (prose, ligne 125 = vers 78) ⁵.

⁴ Précédant le ch. 1, le titre est comme suit : *Adolescentia pie transacta, tirocinium vitae monasticae, dignitas abbatialis, liberalitas in pauperes, familiaritas cum Christo, potestas in daemones*. — ch. 14 : *Defunctus a poenis, aegri a morbis liberati, templa ac caenobia exstructa aut reformata*. — ch. 25 : *Secreta animorum cognita, futura praedicta, morbi curati*. — ch. 37 : *Concilium Remense concelebratum, compositum schisma, pius obitus*.

⁵ Je tiens à remercier vivement M. R. Oursel, à Mâcon, Directeur des Services d'Archives du Département de Saône-et-Loire, pour l'aide qu'il a bien voulu apporter à mes recherches topographiques.

- I. De ortu eius glorioso
- II. De puericiae eius maturitate
- III. De conversione eius
- IIII. De promotione eius in prioratum
- V. Quomodo levatus est in abbatem
- VI. De lorica eius ad carnem
- VII. De lectione et oratione eius
- VIII. De misericordiis eius
- VIIII. De elemosinis eius
- X. De fide eius
- XI. De Salvatoris in Cluniacensi capitulo apparitione
- XII. De Stephano papa per eum a presentia maligni spiritus liberato
- XIII. Quod in Cluniacensi choro cum cithara venerit Christus
- XIIII. De fratre qui se aegrum finxit ne eum videret
- XV. De duobus solidis sine licentia datis
- XVI. De leproso per vestem eius curato
- XVII. De paralitico Parisius sanato
- XVIII. De decem solidis in auro decies recompensatis
- XVIIII. De litteris ad apostolos missis
- XX. Quod ab ipsis apostolis de novae basilicae fundatione commonitus sit
- XXI. De nuntio ab eis misso et a paralisi sanato
- XXII. De ipsa spectabili fabrica et de renovatione Cluniaci et de ampliacione tam in numero fratrum quam in possessionibus
- XXIII. Quod quaedam cenobia religione reformavit et multa fundavit
- XXIIII. De Marciniacensis cenobii fundacione
- XXV. Quod fratrem per prophetiae spiritum ab osculo repudiavit
- XXVI. De paupere debili quem Christi pauperem non esse in spiritu reprehendit
- XXVII. Quod novitium quendam nomine Maingodum de cogitatione sua prevenerit

Incipiunt capitula P, *sine titulo* V. *Capitula om.* P²D

- XXVIII. De Duranno Tolosano episcopo in spiritu ab eodem correpto et per silentium fratrum post mortem salvato
 XXVIII. De Flandrensi clerico ab adversario suo per sancti viri merita erepto
 XXX. De fratre qui morbum in eius nomine fugavit a se
 XXXI. De Theoderico ab ardore pedis per aquam manuum eius extincto
 XXXII. De milite ad mortem usque desperante ciborum eius reliquiis sanato
 XXXIII. De puero apud Paredum sanato
 XXXIII. De Berardo milite qui insanivit
 XXXV. De excidio castri Briderii
 XXXVI. De Sancti Micahelis aeccllesia a fulminibus erepta
 XXXVII. De Remensi concilio
 XXXVIII. De commotione regia eius responsione sedata
 XXXVIII. De satisfactione regia
 XL. De Guigone Albionensi comite per eius discretionem salvato
 XLI. De virtutibus eius
 XLII. De karitate eius
 XLIII. De transitu eius
 XLIII. De fratre qui a Brittannia exequias eius vidit
 XLV. De abbate qui duo grabbata ad caelum deferri conspexit
 XLVI. Quot ipse annis aeccllesiam Cluniacensem rexerit.

Explicit. Incipit prologus in Vita domni (donni V) Hugonis abbatis (abatis V) Cluniacensis cenobii P *et* (om. Cluniacensis cenobii) V
 Incipit prologus in Vita beati Hugonis abbatis P² Incipit prologus in Vita sancti Hugonis Cluniacensis abbatis D

UNIVERSIS aecclesiae Cluniacensis filiis frater RAINALDUS VIZELIACENSIS AECCLISIAE non tam abbas quam servus in domino salutem.

Cum multorum fratrum monitis urgear ut vitam piissimi patris DOMNI HUGONIS Cluniacensis abbatis succincte describam, devotioni, non presumptioni inservire michi consilium est. Quod si forte alicuius altioris ingenii viri studium in hoc opere ante nos desudarit, non ut illum obfuscare, me autem clarum facere velim hoc agam, sed illius opus maiorum atque sapientum virorum excellentiae relinquendum, nostrum vero minorum atque minus capacium studio adtribuendum puto, nec sordebit humilitas sermonis inculti dum ipse stilus purae inserviet veritati.

I. IGITUR VIR BEATUS, ex nobilissimis Burgundionum prosapiae lineam trahens, patre DALMATIO viro consulari, matre vero AREMBURGE religiosa admodum femina neque viro natalibus impari procreatus est. Quae venerabilis matrona, hac de qua agimus felici sobole gravida, cum partus instaret quendam venerabilem sacerdotem ut pro sui partus angustiis alleviandis deo sacrificium offerret censuit exorandum. Cuius devotis precibus vir dei dum obtemperasset, videbat et ecce in ipso sacro sancto calice quasi cuiusdam infantuli ymago apparebat, in qua exprimere poterat quanti apud deum foret meriti puer ille qui nascebatur. Mox peracto missarum officio festinat sacerdos ut rei probet eventum, et infantem natum reperit, cuius presagium viderat et agnoverat in tanti spe-

9 hoc agam ss.m² P 10 sapientum PV, sapientium P²D. Cf. 203. 13 Explicit prologus. Incipit Vita eiusdem (eiusdem om. P²) PP²V Explicit prologus. Incipit Vita sancti Hugonis Cluniacensis abbatis, cuius festivitas est quarto Kal. Maii (sic: lire III Kal. Maii, le 29 avril) D 22 sacro sancto sic codd. 24 pr. meritis P²

14/29 ch. 1 = vers 5-18 ; Gilon, p. 576, 6 - 577, 8. 15 Cf. Gilon, p. 576, 7-8 : *Pater eius Dalmatius, vir consularis*. 18 hac de qua agimus] Cf. 157. 22 et ecce] Cf. vers 69. 27/28 Cf. Gilon, p. 577, 6 : *in tanti speculo sacramenti*.

culo sacramenti. Tunc de illo multa predicens, magnum illum si adviveret futurum protestatus est.

- 30 **II.** Quod ab ipsis puericiae suae rudimentis satis iam innotescebat, dum aut aecclesiae aut scholis frequentius adhereret, horis tamen furtivis quia patrem suum timebat, qui militaribus studiis illum applicare volebat. Et cum ei vestis preciosior ac colorum varietate decentior
35 aptaretur, ipse eam pro abiectiori et simpliciiori respuebat. Nec lasciviae, ut illa aetas assolet, sed innocentiae et simplicitati operam dabat, frequenter etiam et lectioni invitis parentibus incumbibat. Pro quibus omnibus et his similibus dum a patre et a coevis etiam argueretur,
40 scilicet quod haec contraria militiae forent, deliberavit apud se aliam sibi quaerendam militiam, cui non essent ista, sine quibus militare nollet, contraria.

- III.** Itaque relictis omnibus a seculo nudus evasit et beati ODILONIS magisterio se submittens Cluniaci monachus efficitur. In cuius susceptione quidam de senioribus, ut fertur, in haec verba prorumpens : « O quantum », inquit, « hodie thesaurum Cluniacensis aecclesia suscepisti ! »

- IIII.** Qui postea quantae humilitatis, quantae puritatis et honestatis quamque fervens in amore dei extiterit, non sermo noster sed beati ODILONIS sollertia, qui eum infra annos adolescentiae Cluniacensem ordinavit prepositum, declarat.

35 et simpliciiori *om.* P² 37 etiam et] et *om.* D 40 militiae contraria P² esset D

29 si adviveret] Cf. Gilon, p. 586, 29 : *qui dum advixit.* 30/42 ch. 2 = vers 19-32 ; Gilon, p. 577, 9-32. 33/36 Cf. Gilon, p. 577, 31 : *veste respuens indui preciosa, abiectiorem appetebat.* 36 Cf. Gilon, p. 577, 9-10 : *non, ut illa etas assolet, lascivie frena laxavit.* 43/48 ch. 3 = vers 33-36 ; Gilon, p. 577, 33 - 578, 32. 43 Cf. 2 Macc. 11, 12 : *nudi evaserunt.* 44 Cf. 373. 45/48 Cf. Gilon, p. 578, 14 : *unus seniorum...in haec verba prorupit : « O felicem », inquit, « Cluniacum, qui thesaurum hodie suscepit auro pretiosiore ! »* 49/53 ch. 4 = vers 37-41 ; Gilon, p. 578, 32-35.

V. In cuius regiminis officio qua misericordia et caritate, qua strenuitate et vigilantia institerit, seniorum Cluniacensium devotio manifestat, qui ad primum de abbatis electione verbum, cum eum nominasset qui electioni preerat et in caeteris nominandis procedere voluisset, statim de sede eum rapuerunt et cum dei laudibus in abbatem levaverunt.

VI. Tunc denique quas cruces sibi indixerit, lorica illa, qua indutus ad carnem iuventutem suam perdomuit, una pro caeteris ad medium deducta sufficiat, sub qua et suam, licet innocens, et patris sui, qui de mundo iam excesserat, penitentiam agebat.

VII. De lectione vero et oratione, quibus pene iugis insistebat, ita paucis censeo diffiniendum, quia sic in utroque se insatiabilem ostendebat, acsi cum legeret deus ei visibilis loqueretur, cum vero oraret facie ad faciem cum deo sermocinaretur.

VIII. Misericordiarum autem eius explicare numerum non sufficio, scilicet quam pius erga subditos, quam largus circa pauperes fuerit, quam benivulus tam circa alienos quam circa domesticos extiterit. Enimvero tantae caritatis et modestiae circa filios habebatur, ut in dies numerus illorum augeretur et felicem se quisque arbitraretur qui sub tanto patre ad conversionis gratiam perveniret.

VIII. Nam de elemosinis eius quis digne referat, quibus ita insudabat ut preter cotidianum victum etiam vestes tam in hieme quam in aestate pauperibus congruas compararet et pene quicquid habere poterat in

61 Nunc P² 63 pro sic *codd.* 79 Iam D referat? Quibus (...83 in-
sumeret.) D 81 pauperibus *edd.* (cf. 73.84), eis *codd.* 82 compararet e pre-
pararet *corr.* P²

54/60 ch. 5 = vers 42-46 ; Gilon, p. 579, 9-30. 61/65 ch. 6 = vers 47-50.
66/70 ch. 7 = vers 51-54 ; Gilon, p. 580, 4-5. 66/68 Cf. Gilon, p. 580, 4 :
lectione insatiabilis orationi instabat. 71/78 ch. 8 = vers 55-58 ; Gilon, p. 580,
19 - 581, 9. 79/99 ch. 9 = vers 59-60.

eorum necessitatibus insumeret? O fidelem Christi dispensatorem, cui parum erat pane pauperes alere nisi eos
 85 carnibus saginaret, parum nisi crebro eos vino letificaret, parum nisi sepe numero argenteis, interdum vero et aureis eos remuneratos haberet. Et quid ei haec omnia, nisi vestis etiam multiplex sequeretur? Ad algorem depellendum laneae vestes parabantur, ad estum reprimendum lineae coemebantur, et ne aliquid deesset perfectae
 90 caritati, ipse eas cum fratribus, qui illi assistebant, plerumque consuebat, tum vero calciamenta non sine axungia qua ungerentur distribuebat. Neque illum Iohanni, qui ob immensitatem elemosinarum solus in aecclesia cognominatur Eleymonon, dissimilem fuisse crederes, dum thesauros incomparabiles in eorum profligaret expensis, et quod alicui potentissimo regi sufficere ad divitias crederetur, hoc ipse multociens in pauperum miseriis dispergeret relevandis.

100 **X.** Quid de fide eius memorabile dicam, qua apud deum tanti meriti claruit, ut et vota eius exaudiret et frequenter vel eo ignorante vel eo absente per ipsum virtutes operaretur? Nam, ut ad alia suo loco perveniam, primum omnium ipsum de Salvatore miraculum ad medium
 105 deducamus, quod, quamvis ipse non viderit, testis tamen fidelis papa GREGORIUS septimus, qui Hildebrannus antea vocabatur, huius rei fuisse cognoscitur.

XI. Hic etenim, dum quadam die in Cluniacensi capitulo utpote monachus et adhuc Romanae aecclesiae
 110 subdiaconus beato viro assideret, conversus dominum Iesum illi consedere vidit, et quasi in singulis iudiciis eius

86 sepe numero *sic codd.* 95 Eleymon P² 100 dicam? Qua .103 operaretur.) D 102 vel eo ignorante *om.* P² 108 Sic V

88 Cf. Josué, 22, 8 : *veste multiplici.* 90/91 perfectae caritati] Cf. 1 Jean, 4, 12.17.18. 95/98 Cf. Gilon, p. 580, 26-28 : *in his tot et tanta effundebat, que si numerari facultas concedatur, magnorum regum thesauris merito preferantur.* 100/107 ch. 10 = vers 61-64. 105 ipse] Saint Hugues. 108/124 ch. 11 = vers 65-76 ; Gilon, p. 583, 5-14. 109 utpote monachus] Cf. dom L'Huillier, *l.c.*, p. 47.

illi faveret vultu et habitu hilaris apparebat. Mox ille cunctis stupentibus, rem siquidem penitus ignorantibus, tanto iudici assurgens, medium volebat constituere dominum. Tandem a patre sanctissimo cur de sede surrexisset requisitus, visionem, quam quibus oculis vidisset nescire se fatebatur, ut prelibavimus exposuit. In quo perpendere possumus qua puritate et equitate culpas discutiebat, qui Iudicem seculorum assessorem habere merebatur. Hunc itaque, ut fertur, vir iste tantae auctoritatis et gratiae ob disciplinae severitatem et temperantiae mansuetudinem blandum vocabat iudicem, ob id maxime quia ut mater filiis blandiebatur et ut pater delicta corripiebat.

XII. Sed dum quid circa STEPHANUM papam per eum gestum sit considero, non ab re huic operi inserendum existimo. Hic etenim apud Florentiam Italiae urbem in infirmitate decubabat et non sine dei gratia a sancto viro visitatus, post multum cum eo habitum colloquium ut inter manus eius mori mereretur dominum exorabat, cum ecce humani generis inimicus horis quibus vir dei aberat obtutibus morientis pontificis se ingerere et horrore sui mentem eius terrere atque turbare, sed ad viri dei ingressum fugere et quandiu cum eo erat non ultra apparere. Quod ubi compertum est, ab ipso pontifice summis precibus postea detentus usque ad exitum eius cum eo permansit et corpus eius, suis manibus lotum et funereis vestibus involutum, in sepulcro locavit. Nec mirum si ad tanti viri presentiam diabolus fugabatur, cuius spiritus intantum deo adhaerebat, ut etiam ipse in persona sua dominus Iesus Christus ad eum visitandum venire dignaretur.

128 decubabat P²V] decumbabat P, decumbebat D 134 ultra non P²
141 inter dominus et Iesus rasura trium circ. litterarum P

119 Cf. Gilon, p. 583, 9-10 : *ipsum mundi Iudicem...Hugoni collateralem.* 120 vir iste] Grégoire VII. 122 Cf. Gilon, p. 583, 12 : *blandum tyrannum eum vocitare solebat.* 125/142 ch. 12 = vers 77-92 ; Gilon, p. 582, 34 - 583, 5. 139/140 Cf. 1 Cor. 6, 17 : *Qui...adhaeret domino, unus spiritus est.*

XIII. Quod tunc quoque, licet dissimili priori, non tamen impari revelatione claruit, quando quidam senior,
 145 sicut idem, ut credimus, de se quasi de alio referebat, ipsum Redemptorem cum cythara in Cluniacensi choro psallentem coram singulis fratribus vidit; cantus autem qui audiebatur illa evangelica antiphona erat: *Sedere autem mecum non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a*
 150 *patre meo.* Tunc etiam tantus odor caelestium aromatum effervescere videbatur, ut cunctorum fragrantiam balsamorum superare crederetur.

XIIII. Nec illud silentio obtegendum censeo quod quidam frater, nomine PONTIUS, divinae animadversionis iudicium in se pene sensisset, nisi ei caelestis pietas per
 155 hunc dei servum subvenisset. Nam cum apud quamdam cellam, cui Mons vocabulum est, is de quo agitur frater moraretur illucque venisset pater reverendus, ille, quia eum utpote adversus patrem stulte murmurans videre
 160 nolebat, simulato languore ad lectum secessit. Sed quanto se subtrahere viro dei conabatur, tanto vita de corpore non iam ex fictione sed certa valitudine exire festinabat, ita ut iam voce faucibus herente loquela deficeret. Curritur ad pium pastorem, ut ovem pene migrantem summo
 165 pastori commendaret. Mox ille accelerans absolutionem commendationi premisit, et sic aeger, viribus et voce paulisper restitutis, culpam confitetur, temeritatem accusat, veniam implorat et obtinet et sic demum ab incommodo illo convalescit.

170 **XV.** Alter vero cum ab hoc seculo migrasset et eius corpus in oratorio Cluniacensi inhumatum ex more servaretur, duobus fratribus ipsa dormitionis suae nocte ap-

143 Quod...152 crederetur habet sed delevit P² 144 relatione P² 154 divinae om. P²

143/152 ch. 13 = vers 93-96. 147/150 Voir R. J. Hesbert, *Corpus antiphonarium Officii*, III, 1968, p. 472, no. 4857. 153/169 ch. 14 = vers 97-106; Gilon, p. 601, 30 - 602, 3. 157 is de quo agitur] Cf. 18. 160 Cf. Gilon, p. 601, 32: *simulato languore*. 163 Cf. Virgile, *Aen.* 2, 774 (= 3, 48 = 4, 280 = 12, 868): *vox faucibus haesit* (cf. Gilon, p. 601, 35: *loquela deficiente*). 170/185 ch. 15 = vers 107-116.

paruit, quibus crimen duorum solidorum, quos sine licentia cuidam homini dedisset, confitebatur, et quia sine confessione huius reatus obisset, a sancto patre absolutionem poscebat antequam sepulturae traderetur. Mane autem
 175 facto visionem quasi uno ore ambo coram omni conventu beato viro exposuerunt. Tunc requisita quam defunctus nominaverat persona, secundum premonstratam visionem reperta res est. Mox indicta cunctis pro fratre
 180 penitentia, orationibus, psalmis, elemosinis atque missis adiunctis, absolutio secuta est. Sic nimirum, sic non solum in terris, sed etiam in caelis fides eius virtutem, virtus potestatem, potestas gloriam, gloria hic humilitatem,
 185 illic coronam in dies pariebat.

XVI. Quodam etiam tempore dum iter per Wasconiae partes ageret, comitante secum HUNALDO prudentissimo viro atque suo monacho, non procul a via prospexit
 quandam cellam, in qua vir quidam, nobilis quidem genere sed lepra percussus, degebat. Cuius mores cum in-
 190 quisisset et pacientiam eius probatam agnovisset, vir insignis pietate ad eum visitandum divertit et post consolationis verbum karitatis officium adimplens, vestem pelliceam exuit et cum aliquot argenteis infirmo donavit.
 195 Quo digresso, aeger ubi vestem induit a plaga leprae se curatum protinus agnovit.

XVII. Rursus idem vir sanctissimus Parisius forte ad-
 venerat et Beatae GENOVEFAE aeccliesiam, quae extra mu-
 ros urbis sita est, tum pro devotione sacratissimi corporis
 200 eius, tum pro veneratione apostolorum principis, cuius

174 dedisse P² 192 pietate om. D

177 Cf. Daniel, 3, 51 : *quasi ex uno ore*. 186/196 ch. 16 = vers 117-118. 187 Hunaldo] Le futur abbé de Moissac, voir *Gallia christiana*, I, 162-163. 188 suo monacho] Cf. 297 et 351-352. 197/215 ch. 17 = vers 119-120 ; Gilon, p. 593, 14 - 594, 7. Le miracle est également raconté dans l'*Exordium magnum* (s. XII/XIII), éd. B. Griesser, *Exordium magnum Cisterciense sive Narratio de initio Cisterciensis Ordinis*, Rome, 1961, p. 57-58 (ch. IX). L'auteur tenait le récit *venerabilis viri Wilhelmi, quondam subprioris Sanctae Genovefae Parisius, postea vero (1175) abbatis Paracliti (au Danemark)...certa relatione*. 200/208 Cf. Gilon, p. 593, 28-31 : *planetam beati Petri Antiochia gestatam sus-*

ibi planeta esse creditur, pio religionis cultu visitaverat. Quo tunc quidam miles, nomine ROTBERTUS, qui ex plaga ictus bellici paralisim incurrerat, clientum manibus advectus, rogabat ut pro ipsius salute domino supplicaret. Ille assumpta apostolica infula languentibus membris 205 admovit et inposita, illa antiphona, quae de paralitici Eneae salvatione in aeclesia cantatur, mutato nomine dixit : *ROTBERTE, sanet te dominus Iesus Christus*. Statim cunctis videntibus et mirantibus pre gaudio, sanus et incolumis ad propria remeavit. Sed quae sub 210 obtentu sanctorum pignorum miracula gesserit, tanto nobis innumerabilia sunt, quanto frequentiora : quibus tamen tam cautum se exhibebat, ut semper sanctis imputaret quicquid eo amministrante sospitatis a deo alicui impenderetur. 215

XVIII. Item aliquando Valentiam Galliae intraturus obviam habet pauperum multitudinem, quae elemosinam a tam famoso per orbem dispensatore expetebat. Iubet economo suo IARENTONI, fratri per omnia strenuissimo, 220 impertiri more solito per omnem turbam argenteos ; at ille preter ferme decem solidos non sibi remansisse, reliquis in opus simile consumptis, et hos fore in maiori

202 (cf. 208) Robertus D 203 clientum e clientium corr. P². Cf. 10.
206 illa antiphona = illius verbis antiphonae. 208 (cf. 202) Roberte D
216 Galliae] urbem add. P²

*tollit et conversus ad hominem morbo dissolutum cantare in hunc modum cepit : « Petrus apostolus dixit paralytico : « Rotberte, sanet te dominus Iesus Christus : surge et sterne tibi » ; Exordium magnum, éd. Griesser, p. 58, 15-17 : supradictam partem casulae beati Petri reverenter inde tulit veniensque ad infirmum sacra eum veste operuit tenensque manum eius antiphonam illam moderata voce cepit cantare... Dans une note sur le texte de Gilon, dom L'Huillier identifie l'antienne comme suit : « ...nous avons retrouvé cette antienne, qui faisait partie de l'office de saint Pierre et saint Paul au 29 juin, dans la liturgie romaine-française ; elle se trouvait à matines, au premier nocturne, avec le troisième psaume : Eructavit cor meum... Nous l'avons trouvée dans un bréviaire de Paris du quatorzième siècle, et dans l'antiphonaire du Mans, seizième siècle ». Voir R. J. Hesbert, *Corpus antiphonalium Officii*, III, 1968, p. 402, no. 4283. 216/236 ch. 18 = vers 121-122 ; Gilon, p. 601, 3-13. 222 in opus simile] Cf. Gilon, p. 601, 6 : ad usus similes.*

forsitan necessitate servandos affirmat. « Noli », inquit,
 « trepidare, frater : fidelis est deus, et confide quia, istis
 225 distributis, bonus remunerator noster Iesus satis fideliter
 recompensabit in presenti, si datores hilares fuerimus ». Complentur iussa patris, et antequam ad civitatem veniretur, ecce quidam de civitate obtulit ei aurum, quod solidorum precium decies excedebat. Tunc conversus ad
 230 predictum fratrem : « Accipe », inquit, « et ne ultra de bono feneratore diffidas ». Singularis in deum fiducia vir iste quotiens ex magna et intolerabili penuria se et domum, cui preerat, fide, qua totus in deo erat, liberavit, enumerare perlongum est. Sed quod beatis apostolis Petro
 235 et Paulo scripsit, unum de multis sufficiat breviter retexere.

XVIII. Quadam vice urgente inopia, missa a fratribus ad eum legatio est — erat enim tunc Marciniaci — orantibus ut in tanta necessitate eis consuleret. Con-
 240 vertitur ergo ad singulare presidium : mittit apostolis epistolam, rogans et obsecrans ut servorum suorum misererentur et qui eatenus locum illum rexissent et de parvo in magnum provexissent, nunc quoque ab his angustiis eum eriperent nec ad peccata eius, sed ad miserationes
 245 suas multas respicerent. Defertur itaque ante ipsorum altare legatio fidei. Quid multa ? Tanta non multis evolutis diebus rerum copia supervenit, ut non solum illius temporis, sed et tocius anni levaret inopiam. Et quia occasione se prebente de beatis apostolis fecimus men-
 250 tionem, dignum est referre qualiter per eos de novae basilicae fundatione vir beatus commonitus sit.

XX. Quidam abbas monasterii cui Balma vocabulum est, GUNZO nomine, vir magnae honestatis et simplicitatis,

237/238 missa ad eum a fratribus legatio est P² 245/246 altare ipsorum P²
 253 magnae simplicitatis et honestatis (in margine m²) P²

224 Cf. 2 Cor. 1, 18 : *Fidelis autem deus.* 226 Cf. 2 Cor. 9, 7 : *hilarem... datorem diligit deus.* 227 Cf. Virgile, *Aen.* 7, 368 (et Ovide, *Fasti*, 2, 708 et *Her.* 14, 43.53) : *iussa parentis.* 237/251 ch. 19 = vers 123-124. 244/245 Cf. 2 Esdr. 9, 27 : *secundum miserationes tuas multas.* 252/271 ch. 20 = vers 125 ; Gilon, p. 605, 29 - 606, 8. 252 Balma] Baume-les-Messieurs : *Gallia christiana*, XV, 173-176 (l'abbé Gunzo n'y figure pas).

dum aliquando gravi languore paralis Cluniaci deficeret,
 255 ita ut ad extrema iam se devenisse crederet, quadam
 nocte vidit sibi assistere ipsos apostolos Petrum et Pau-
 lum cum prothomartire Stephano, quorum primus at-
 que princeps, videlicet beatus Petrus, postquam ab ipso
 qui essent requiritur et suum nomen atque sociorum
 260 edidisset, sic est exorsus : « Surge, frater, ocius et HUGONI
 abbati huius aeclesiae haec nostra defer mandata : an-
 gustias basilicae nostrae fratrum multitudo ferre vix
 potest, et volumus ut ampliorem abbas ipse aedificet.
 Nec de sumptibus diffidat : nostrum erit providere de
 265 omnibus quae huic operi necessaria fuerint ». Cui ille :
 « Legationem », inquit, « istam suscipere non audeo, quia
 neque fides verbis adhiberetur ». Et apostolus : « Sig-
 num », ait, « veritatis hoc a me habeas, quia mox im-
 plecto legationis officio salvum ab omni incommodo te
 270 reperies ». Dixerat, et ab oculis eius statim visio dis-
 paruit.

XXI. Illucescente vero diluculo mandata viro dei
 per ordinem retexuit et ex promisso apostoli sic factus
 incolumis est. Et haec prima causa fuit quae animum
 275 sancti patris ad tantum opus inchoandum maxime in-
 clinavit.

XXII. Cuius fabrica tantae pulchritudinis et venus-
 tatis in se gratiam pretendit, ut in tota occidentali plaga
 — nam de aliis mundi partibus michi minus cognitum
 280 est — nulla sit hac conspicabilior basilica. Sed ne hoc
 solum huius viri dei magnificum opus, aliis pretermis-
 sis, edidisse videar : hic Cluniacum renovavit, hic fratrum
 numerum tam intus quam foris plus omnibus predeces-
 soribus suis ampliavit, hic cellas aedificiis reformavit, hic
 285 possessiones terminis dilatavit.

256 sibi ipsos apostolos assistere D 258 beatus videlicet P² 263 am-
 pliorem ut abbas (om. ipse) edificet D 281 solum] unum D

255 Cf. Gilon, p. 605, 32-33 : *ad extrema pene perductum*. 272/276 ch. 21 =
 vers 126 ; Gilon, p. 606, 9-11. 277/285 ch. 22 = vers 127-128 ; Gilon, p. 606,
 11-25. 285 Cf. Exode, 34, 24 (cf. I Par. 4, 10 et Deut. 12, 20) : *dilatavero terminos*
tuos.

XXIII. Quis beatorum confessorum MARCIALIS et EGIDII aecclesias religione restauravit nisi iste vir beatus? Quis GERMANI Autisiodorensis et AUSTREMONII Arvernensis nisi iste vir beatus? Quis Beatae MARIAE Magdalenae
 290 Vizeliacensem aecclesiam ad ordinis regularis pristinum reduxit statum nisi iste vir beatus? Hic Pictavis Sancti IOHANNIS Evangelistae cenobium ab ipsis fundamentis religione fundavit, Sancti quoque BERTINI confessoris aecclesiam cum pluribus ipsius Flandriae monasteriis religione illustravit. Locum etiam qui Karitatis obtinet
 295 nomen per virum mirabilis apud deum et homines gratiae GERARDUM monachum suum a principio struxit. Parisius aecclesiam Sancti MARTINI, quae de Campis nuncupatur, de canonicali ordine in monasticam transtulit
 300 normam. Sed cur fere totam Galliam peragrarem, quam ita monasteriis perornavit, ut sive in Franciam sive in Aquitaniam sive in Burgundiam, immo quocumque per omnes partes eius te vertas, ubique religionem tanti patris fulgere videas? Sed numquid in Galliis tantum?

288 Germani...et] beati V 289 vir iste (cf. 287.291) D 300 peragrarem PP² et pr. V, peragrem D et e ras. V

286/308 ch. 23 = vers 129-130. Cf. Gilon, p. 609, 5-13: *Preterea congregationes per sanctum Hugonem abusibus voluntariis liberatas, sterilibus laboribus tribulos excolentes quis referret? At quidem multas sylvas voragine submersas regularibus institutis proinde sustentavit, nomina quarum memoriae non occurrunt. Cellas quam plures ex integro construxit, abbatiarum ad instar, numero et merito satis celebres. Hec ego precelsa narrarem humili sermone, sed deus tanta sub eo perficere dignatus est, quae nulla potest lingua luculenter explanare.* 286 Marcialis] Saint-Martial de Limoges: *Gallia christiana*, II, 553-555. 287 Egidii] Saint-Gilles de Nîmes: *Gallia christiana*, VI, 480-482. 288 Germani Autisiodorensis] Saint-Germain d'Auxerre: *Gallia christiana*, XII, 361-369. Cf. *Monumenta Vizeliacensia*, p. 17-18 (Chérest, p. 33-35). — Austremonii] Saint-Austremoine d'Issoire: *Gallia christiana*, II, 357. 290 Vizeliacensem aecclesiam] Cf. *Monumenta Vizeliacensia*, p. 16-18 (Chérest, p. 32-36). 291/292 Sancti Iohannis Evangelistae] Saint-Jean-l'Évangéliste (Montierneuf) de Poitiers: *Gallia christiana*, II, 1263-1264. 293 Bertini] Saint-Bertin (à Saint-Omer): *Gallia christiana*, III, 484-485. 295 Karitatis] La Charité-sur-Loire: *Gallia christiana*, XII, 403-404. 296 Cf. Luc, 2, 52: *apud deum et homines.* 297 monachum suum] Cf. 188 et 351-352; *Monumenta Vizeliacensia*, Annales, an 1088 (p. 223). 298 Martini...de Campis] Saint-Martin-des-Champs: *Gallia christiana*, VII, 515-517.

- 305 An occidentales provinciae pretermittendae sunt? Quorum singulas quanto religionis lumine illustrarit testantur monasteria, quae pleraque in eis vel ipse construxit vel ad meliorem statum plurima reformavit.

XXIIII. In patrimonio quoque suo, fratris sui GAUFREDI studio et auxilio, sanctimonialium feminarum MARCINIACENSE fundavit cenobium, quibus et cenobitarum et anachoritarum instituit legem, ut et obedientiae propositum emulentur et perpetui claustrum solitudine anachoritarum imitentur vitam.

- 315 **XXV.** Inter tot gratiarum dona prophetiae quoque spiritu vir sanctissimus non carebat, quo interdum in discernendis voluntatibus et animis fratrum tanta pollebat gratia, ut sepe mores et affectus eorum prediceret. Unde accidit ut quodam tempore, cum cellas suas per-
- 320 lustrando visitaret et ad locum Karitatis venisset, inter alios fratres unum ab osculo repudiaret. Requisitus de causa malignum spiritum in eo habitationem habere respondit. Stupefactis qui aderant, interrogatur miser de conscientia, qui mox confitetur se sine sacerdotali ordine
- 325 missam diu celebrasse, confessionem et penitentiam nullam se suscepisse et adhuc in scelere ipso se perdurare : sed cum debuisset penitere, postea flagitiosus atque pessimus evasit.

XXVI. Sic quoque apud Avennionem urbem dum quadam die ab eo quidam debilis elemosinam flagitaret, vir dei miserum intuitus tali fertur eum convenisse responso : « Elemosinam quidem pro Christo, quem pre-

330 tendis, tibi impendo, sed tua vita plena ebrietate et luxuria ipsi displicet, cuius te pauperem esse mentiris ». Pro-

335 nus omnes qui aderant cives in ammirationem versi ta-

306 illustraret D 315 quoque om. D 318 predicaret P²

309/314 ch. 24 = vers 131-134 ; Gilon, p. 586, 4 - 587, 5. 309 Cf. Gilon, p. 586, 5 : *in patrimonio suo*. 310/311 Marciniacense...cenobium] Marcigny : *Gallia christiana*, IV, 486-487. 315/328 ch. 25 = vers 135-138 ; Gilon, p. 589, 30 - 590, 14. 315/316 Cf. Apoc. 19, 10 : *spiritus prophetiae*. 320 Karitatis] Cf. 295. 329/337 ch. 26 = vers 139-140.

lem eum esse affirmant qualem vir sanctus, qui eum numquam ante viderat, fuisse redarguisset.

XXVII. Quidam etiam novicius, MAINGODUS nomine, dum prestolationis suscipiendi habitus tedio afficeretur
 340 et apud se iam deliberasset non ultra morarum sustinere inducias, per spiritum a viro dei de cogitatione sua preventus est. Nam et quomodo discedere voluisset intimavit et ne regulari examinationi contraire vellet ammonuit. Qui postea laudabilis conversationis extitit et
 345 vitae cursum, sicut ei in ipso mortis articulo per visionem celitus dictum est, feliciter consummavit.

XXVIII. Fuit quoque vir quidam mirae simplicitatis et gratiae nomine DURANNUS, Tolosanae civitatis episcopus, qui, quamvis religiosus vita fuisset, tamen ex animi iocunditate aliquando verba risum moventia proferebat.
 350 De qua re cum sepius a sancto patre, cuius et monachus erat, argueretur, quadam die in spiritu predixit ei quia, postquam ab hac vita migraret, ore spumoso per visum alicui fratrum appareret. Quod ita factum est. Nam
 355 cuidam capellano suo, nomine SIGUINO, post decessum apparuit atque, ut vir dei predixerat, spumosos labra fratrem edocet de oris deformitate, scilicet quod vaniloquii culpa penas lueret et ut patri pio causam eius aperiat deponat. Cui postquam revelata visio est, vir plenus spiritu sancto septem fratribus ebdomada una silentium in-
 360 dixit, sed unus ex eis violavit quod sex illibatum servaverunt. Tunc episcopus iterum predicto fratri ore qui-

336 eum *om.* D 336/337 nunquam eum D 345/346 *post visionem del.*
est per visionem ei D 358 pio patri P² 359/360 vir...sancto *in marg.* P
 360 una ebdomada D

338/346 ch. 27 = vers 141-142 ; Gilon, p. 588, 8-15. 339 Cf. Gilon, p. 588, 9 : *tedio dilationis affectus prestolabatur terminum.* 347/369 ch. 28 = vers 143-160 ; Gilon, p. 591, 21- 592, 9. 348 Durannus] Durand, évêque de Toulouse (1059 - c. 1072/1073), cf. *Gallia christiana*, XIII, 12-13. 350 Cf. Gilon, p. 591, 25-26 : *verba risum moventia* (= Règle de saint Benoît, 6, 8 : *verba otiosa et risum moventia*). 351/352 cuius...monachus erat] Cf. 188 et 297. 354/357 Cf. Gilon, p. 591, 32-33 : *Nam Siguino cuidam capellano patris spumoso ore apparens...* 359/360 Cf. Luc, 4, 1 : *plenus spiritu sancto.*

dem iam mundiore, sed a parte quadam adhuc quasi saliva defluente apparuit, se obedientia fratrum qui silentium servaverant purgatum, sed conqueri quia neglectu septimi fratris restabat illa pars nondum curata. Itaque quae visa sunt denuo patri intimantur et fractura silentii altera ebdomada solidata, tercio demum se eidem fratri sine ulla deformitate manifestavit.

370 **XXVIII.** Illud quoque memoriae commendandum arbitror, quod quidam clericus Flandrensis, Sancti OTMARI confessoris canonicus, LAMBERTUS nomine, dum seculo renuntiare et beati viri magisterio se subdere decrevisset, ab ipsius oppidi preposito, vi et sibi et rebus suis
375 illata, detentus est. Quadam ergo nocte iam dictus prepositus videt sibi advenisse personam magnae severitatis cum pastoralis virga, quae Cluniacensem abbatem se nominans multis verberibus clericum exigebat cum rebus suis. Tandem die terris reddita, qui exactus fuerat
380 clericus evocatur et exposita visione, vultu quoque et habitu sancti patris insinuato, cum rebus suis absolvitur et Cluniaci monachus efficitur.

XXX. Frater quidam, WILLELMUS nomine, ad quamdam obedientiam a sancto patre missus fuerat, quem mox
385 in crure tantus percussit morbus, ut iniunctae obedientiae succumberet et tumore evagante ipsum crus ferre nequiret. Tunc concepta fide : « Per illum », ait, « qui me huc direxit tibi dico, pestis, ut obedientiam quae michi iniuncta est implere me sinas ». Dixit, et nocte insequuta a duobus viris, qui se missos a sancto viro dicerent,
390

364 se PVD] dicens se P² 369 idem P² 371 Audomari D 379 exactus] captus P² 386 timore D crux D 389/390 insequuta sic PV

364 Cf. 1 Rois, 21, 13 : *defluebantque salivae eius in barbam.* 367/368 Cf. Gilon, p. 592, 5-7 : *precepit ut fractura silentii, quae per unum contigerat, aliorum septem dierum silentio sarciretur.* 370/382 ch. 29 = vers 161-162. 372 Lambertus] A ne pas confondre avec Lambert, chanoine de Saint-Omer et auteur du « Liber Floridus » (c. 1120). 373 Cf. 44. 383/393 ch. 30 = vers 163-164 ; Gilon, p. 595, 5-24. 387/389 Cf. Gilon, p. 595, 14-16 : *...dicens : « In nomine Iesu Christi et ex parte patris qui me huc destinavit, precipio tibi, passio, ut sinas mihi implere obedientiam iniunctam.*

visitari se vidit et in specie medicorum ab eis medicari et curari. Mane autem expergefactus sanum se ab omni valitudine persensit.

XXXI. Alter vero, nomine THEODERICUS, in pollice
 395 pedis quasi quodam igne urebatur, ita ut vix somno, vix
 alicui corporis quieti indulgere posset. Rogat infirmo-
 rum procuratorem ut aquam, unde manus sancti patris
 in hora missae abluerentur, caute reciperet ac sibi defer-
 ret. Captata igitur oportunitate, aqua de manibus sus-
 400 cipitur et ardenti pedi infunditur sicque statim ardor
 penitus cessavit.

XXXII. Miles quidam Arvernensis vulneratus in pre-
 lio fuerat et obducta cicatrice minus caute, sanies letali-
 ter inclusa totum corpus occupabat : torquebatur in dies
 405 doloribus immensis et ad mortem usque desperans exitum
 vitae prestolabatur. Erat ei frater clericus quidam,
 desperans quidem et ipse de carnali medicina sed de dei
 misericordia non diffidens, qui beatum virum pro lan-
 guente fratre censuit expetendum. Veniens igitur ad vi-
 rum dei consilium super tanta incommoditate flagitabat,
 410 ut vel fragmenta aliqua ciborum suorum ei mitteret ex-
 poscebat, spinam quoque ligneam rasilem, quam tunc
 forte manu vir dei tenebat, petiit et accepit. Tulit itaque
 fragmenta et fratri ad edendum tribuit, cicatricem spina
 415 in crucis signaculo consignans : statim dolor ita fugatus
 est ut aeger, cunctis qui aderant stupentibus, diuturnum
 desereret lectum et ultra nichil molestiae pristini lan-
 guoris sentiret.

XXXIII. Puer quidam monachus apud Paredum mo-
 420 nasterium, dum in choro cum fratribus oraret, una de
 tabulis cadente quae in lacunari turris eminentis iunge-

394 Theodericus nomine P² 402/403 in prelio *eras. et graviter ss. m² P²*
 411 mitteret ei D 417 molestie nichil D

394/401 ch. 31 = vers 169-170 ; Gilon, p. 595, 25 - 596, 4. 402/418 ch. 32
 = vers 165-166 ; Gilon, p. 597, 34 - 598, 1. 419/429 ch. 33 = vers 167-168 ;
 Gilon, p. 597, 5-15.

batur, contritus a vertice est. Curritur ad venerabilem patrem, qui tunc forte in altera aeclesia, dei scilicet GENITRICIS, divino operi insistebat, et tam gravis collisio
 425 pueri iam pene exanimis ei nuntiatur. Qui ubi advenit, aqua benedicta faciem eius rigat et oratione subsecuta spiritum vix palpitantem et ad exitum properantem retinuit; inde paulatim resumptis viribus sanus effectus longo tempore supervixit.

430 **XXXIIII.** Miles erat in Lugdunensi territorio, BERARDUS nomine, dominus castri Rehoterii, qui locum beati PETRI Cavariacum devastabat et ad pravos usus redigere nitebatur. Pro qua re cum a sancto patre sepius corriperetur et magis magisque malicia eius grassaretur, quadam die in superbiam elatus minas intulit et
 435 sic ab eo discessit. Ille ad [fidei arma se conferens Christum invocat protectorem et IOHANNEM Baptistam, in cuius honore loci eiusdem basilica consecrata est, defensorem efflagitat. Mox in ipso itinere inter Cavariacum
 440 et castrum suum Lusesium divino iudicio percussus insanivit et suorum manibus devectus ad lectum pertrahitur, nocte quoque ipsa vix ab incendio semel atque secundo lectum eius occupante liberatur, vix ad sequentis diei satisfactionem reservatur. Qua tamen ex arbitrio
 445 sancti viri peracta, ipsius absolutione ab insania illa quievit.

423 alia P² 431 Rehoterii PV, Reotherii P², Reortherii D

426 Cf. Virgile, *Aen.* 9, 251 : *vultum lacrimis atque ora rigabat.* 430/446 ch. 34 = vers 171-172 ; Gilon, p. 603, 10-31. 430/431 Berardus...dominus castri Rehoterii] Riottiers, hameau dans la commune de Jassans (Ain, ar. Bourg-en-Bresse, c. Trévoux). Cf. Bruel, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, V, 1894, p. 176-178, no. 3821 (1103-1104). 431/432 Cf. Gilon, p. 603, 11 : *Cavariaci nostri loci* ; Bruel, *l.c.* (voir la note précédente), I, 1876, p. 608, no. 653 (943-993)...*ex rebus nostris quae sunt sitae in pago Lucdunense, hoc est villam quae vocatur Cavariacus cum ecclesia quae est dicata in honore sancti Iohannis*...Cavariacus est l'actuel Chaveyriat (Ain, ar. Bourg-en-Bresse, c. Châtillon-sur-Chalaronne). 435 Cf. 1 Tim. 3, 6 : *in superbiam elatus.* 440 Lusesium] Luyseis, « localité depuis longtemps détruite et anc. fief de Bâgé [Ain, ar. Bourg-en-Bresse, ch. - l.c.], commune de Neuville-sur-Renon » (E. Philippon, *Dictionnaire topographique du Département de l'Ain*, Paris, 1911, p. 236). 443/444 Cf. Gilon, p. 603, 29 : *vix diei crastine reservatum.*

XXXV. Quodam etiam tempore dum per Aquitaniam pro quibusdam utilitatibus aecclesiae suae vir beatus iter ageret, quidam raptores de castello, cui Briderium nomen
 450 est, in eum irruperunt et mulas eius cum multa suppellectile abduxerunt. Quod facinus ultio divina secuta est. Nam eodem anno et ab Aquitano duce GUIDONE, qui et WILLELMUS vocabatur, eorum oppidum subversum est et restauratum divinae animadversionis igne concrematum.
 455 In consilio quoque vir dei tanta gratia pollebat, ut quicumque tam in divinis quam etiam mundanis rebus consilii causa eum expeteret, ita fonte caelestis doctrinae imbuebatur ut crederet se quasi ab angelo informatum.

XXXVI. Quod Sancti MICAHELIS aecclesia, quae in ea
 460 parte Cisalpinae Galliae, quae Clusa dicitur, sita est, satis in fulminum depulsione probavit. Nam dum crebris fulminationibus locus ille feriretur et desolationem cenobio tempestas horrida ob quorundam fratrum interitum minaretur, tandem vir beatus de mutanda loci habitatione
 465 consulitur. Tunc vir deo plenus locum deserendum non esse respondit, sed beati LAURENTII martiris patrociniū cotidiana commemoratione implorandum. Cuius consilii tanta apparuit efficacia, ut ab illo tempore meritis sancti martiris et fide beatissimi patris a fulmineis ictibus quiesceret locus.
 470 Sed cum aliis in consilio utilis, tum sibi promptus atque providus erat. Quod quia in multis negotiis eius ostendere longum est, pauca tamen pro rei exemplo breviter absolvam.

XXXVII. Quodam tempore Romanae sedis pontifex
 475 LEO nonus ob hereses simoniacorum et Nicholaitarum a

452 Widone P² 453 Guillelmus P 455 quoque om. P² 459 Micahelis
 PV, Michaelis VD 472 tamen] tantum D

447/458 ch. 35 = vers 173-176 ; Gilon, p. 585, 12-28. 449 Briderium] Bridier, commune de la Souterraine : Creuse, ar. Guéret, ch. - l.c., ancienne place forte dont il subsiste un énorme donjon circulaire. 452 Aquitano duce] Guillaume VIII (Gui-Geoffroi), 1058-1086/1087. 459/473 ch. 36 = vers 177-184. 459/460 Sancti Micahelis...Clusa] L'abbaye bénédictine de Saint-Michel de Cluse, au Piémont (dioc. de Turin). 474/490 ch. 37 pas mis en vers ; Gilon, p. 583, 22 - 584, 7.

Galliis extirpandas Remis sinodum celebrabat et introitus singulorum patrum discutiebat. Qui dum singillatim de suis electionibus responderent, vir dei de conscientia tale fertur dedisse responsum: « Caro quidem consensit, sed spiritus repugnavit ». In quo verbo apud omnes tantae ammirationi et gratiae habitus est, ut inter tot eloquentissimos viros, inter tot seniores, ipse adhuc adolescens ut sermonem ad totam faceret sinodum eligeretur. Huius consilium non solum de vicinis, sed etiam de remotis terrarum partibus petebatur, nec a privatis dumtaxat personis sed a magnis ordinibus regum, imperatorum, pontificum tam Romanae sedis quam aliarum multarum sedium; quibus cum tanta moderatione aequitatis respondebat, ut et deum in omnibus anteponeret et benivolum se cunctis exhiberet.

XXXVIII. Quod in scismate HEINRICI imperatoris contra Romanam aecclesiam evidenter ostensum est. Ad cuius reconciliationem cum a summo pontifice GREGORIO septimo evocatus fuisset et liminibus apostolorum, quia ibi Cesar cum exercitu suo morabatur, transmissis ad summum pontificem divertisset, rex hoc comperto legationem ad eum misit, reprehensibilem eum iudicans quod pro mortali homine apostolos pretergressus fuisset. At vir dei non ex neglectu sed ex bona intentione se pretermisisse locum respondit, cicius ab apostolis veniam se impetraturum si ob reformandam pacem severum pontificem priorem eis adivisset, quam in eiusdem pontificis gratiam rediturum et ad causam minus profuturum si sub specie orationis regium pontificali videretur pretulisse colloquium.

XXXVIII. Et licet in concordiam vir dei eos non potuisset adducere, tamen imperator paulo mitior factus

481 admirationis D 483 synodum faceret P² 487 Rome sedis V
491 Henrici D 495 transmissus D 498 apostolos PP², om. VD 502 eius D

476 Remis] En octobre 1049. 479/480 Cf. Gilon, p. 583, 33-34: *Caro, inquit, voluit, spiritus repugnavit.* 491/505 ch. 38 pas mis en vers.
491 Henrici] Henri IV. 506/513 ch. 39 pas mis en vers.

ex tam rationabili responso Sutriam, ne Romae secundus videret quem prior videre non potuit, ad eius colloquium venit. Ubi post multum adinvicem habitum verbum rex pro quodam Brixano episcopo, qui ipsi viro dei iniuriam captionis zelo regio ductus intulerat, flexis genibus satisfecit.

XL. De discretione vero eius satis referre tanto minus possum, quanto per singula opera eius ire difficillimum est. Caeterum ut de aliis virtutibus eius breviter disserui, sic et de illa, quae omnium mater est et sine qua nulla eius reperiuntur facta, paucis explicabo. Et quia nullo melius indicio res depromitur quam exemplo, iccirco **GUIGONEM** Albionensem comitem novo genere discretionis per eum salvatum non ab re duximus commemorandum. Hic nimirum dum quadam die cum sancto patre sermocinaretur, inter alia monachum se posse fieri denequivit, nisi veste seculari ad votum ut semper indui permitteretur. Quod ubi vir dei audivit, et voluntati eius adquiescendo satisfecit et animam eius deo lucrificavit. Nam monachus factus primum mollioribus et preciosioribus vestibus sub cuculla indutus incedebat, deinde, cum videret fratrum humilitatem simulque vitae vel habitus simplicitatem, se inter oves Christi quasi leonem reprehendens sponte sua secularia et pomposa quaeque abiecit et sic brevi spacio conversionis suae circiter viginti dierum curriculum bono fine quievit.

XLI. Religionem quoque in eo tunc demum digne et veraciter laudaverim, si eius habitum, incessum, gestum, eloquium, si denique omnia eius opera sancta et irreprehensibilia in omni vita sua fuisse dixerim. Pacientiam

508 Sutriam PV, Sutrium P²D. Cf. *Graesse-Benedict-Plechl*, « *Orbis latinus* », III, 1972, p. 441. **520** Guigonem PV, Wigonem P², Guiguonem D Albansenem D **520/521** discretionis genere P² **533** beato fine P² **534** tunc] tum D

508 Sutriam] « Anno 1083, Iul. 4, Henricus IV Sutrii erat » (MGH, SS, XV, p. 941, note). **511** Brixano episcopo] Udalric II de Brixen. **514/533** ch. 40 = vers 185-190 ; Gilon, p. 607, 24 - 608, 6. **534/541** ch. 41 pas mis en vers.

vero, humilitatem, pudiciam, sobrietatem caeterasque
virtutes quas habuit describere non est necesse, quae
540 quasi innatae illi inerant et eius actus ab ipsis cunabulis
omnimodo decorabant.

XLII. Sed de caritate eius unum pretermittere in-
dignum arbitror, in quo ammirabilem illum fuisse nemo
est qui dissentiat. Nam cum duo milites unum de fratri-
545 bus eius interemissent nullusque refugii locus, ubi se ad
salutem reciperent, eis in Galliis pateret, iste vir beatus in
asilo Cluniacensi eos recepit et monachos factos unum
sub ordinis monastici retinuit norma, alterum, qui caput
mali extiterat, fuga lapsum et postea prediis atque rapi-
550 nis intentum et ob hoc male interfectum amisit. Et quo-
niam tota vita beati viri non aliud quam virtus fuit neque
singula ob enormitatem colligere possumus, iccirco fi-
nem huius operis de tanti patris fine faciamus.

XLIII. Vir igitur sanctus post gloriosos vitae labores
555 cum iam carnis universae viam ingredi tota mente desi-
deraret, ut premium ab ipso Rege, cui semper militaverat,
in aeterna beatitudine reciperet, non cessabat in dies
magis magisque bona opera exercere, misericordiae stu-
dere, esurientes pascere, nudos vestire, servitio dei cuncta
560 postponere, rigorem ordinis sui inflexibiliter tenere, reli-
gionem tam in se quam in subditis semper observare,
virtutes denique omnes emulari, amplecti et obtinere et
sic vocationis suae diem iugiter expectare. Interea do-
minicae resurrectionis paschalis sollempnitas advenerat et
565 sanctus senex de labore ad requiem transiturus cum in
ipso Cenae Dominicae die fratres suos tam absentes quam
presentes paterna auctoritate absolvisset, passione vivi-
fica ac resurrectione celebrata, quarta feria iam die ad-
vesperascente in oratorio beatae dei genitricis beatum deo

541 quodammodo P² 552 ob enormitatem *eras*. P² *post colligere eras.*
est non P² 566/567 *pr.* tam presentes quam absentes *corr.* P²

542/553 ch. 42 = vers 191-196 ; Gilon, p. 604, 1-11. 554/572 ch. 43 = vers
197-200 ; Gilon, p. 612, 12 et suiv. 565 sanctus senex] Cf. 584, 595. 566 Le
jeudi 22 avril 1109. 568 quarta feria] Voir ci-dessous, note sur lignes 591-598.

570 spiritum reddidit. Cuius corpus aromatibus conditum in basilica nova, quam ipse construxit, ad orientalem plagam sepultum est.

XLIIII. Cuius exequias ipsa nocte qua migravit ad dominum frater quidam religiosus, BALDUINUS nomine, 575 olim domni ANSELMi Cantuariensis archiepiscopi dispensator, in spiritu, sicut ipse michi narravit, ab Anglia per ordinem vidit. Nam ubique luctus incomparabilis, ubique eiulatus, ubique planctus personabant, quicquid in sancti patris funere doloris Cluniaci agebatur, totum ipse 580 in Britannia positus videbat et cuius causa totum fieret intelligebat. Tunc vocato Rofensi episcopo, domno RODULFO, qui tunc Cantuariensem aecclesiam de recenti obitu domni archiepiscopi ANSELMi consolabatur, visionem exposuit et sanctum senem de seculo migrasse 585 predixit. Igitur notata die atque hora post non multos dies sanctum virum obisse didicit, et notatum tempus iuxta visionem quam viderat invenit.

XLV. Quidam quoque abbas de Cameracensi pago duo grabata ad caelum deferri videbat, quorum unum archie- 590 piscopi Cantuariensis, alterum Cluniacensis abbatis esse dicebatur : unum ascendebat quarta feria unius ebdoma-

571 constituit D 573 Huius D

570 Cf. Genèse, 50, 2 : *ut aromatibus conderent patrem* ; 50, 25 : *conditus aromatibus*. 570/572 Cf. K. J. Conant, *Cluny. Les églises et la maison du chef d'Ordre*, Mâcon, 1968, p. 121-122. 573/587 ch. 44 = vers 201-208. 574 Balduinus] Baudouin de Tournai, cf. Gilon, p. 588, 37 - 589, 1 (et p. 444-445). 581/583 Raoul, évêque de Rochester (1108-1114), qui administrait l'église de Cantorbéry pendant les cinq ans de la vacance du siège (1109-1114) avant d'en devenir lui-même le titulaire (1114-1122). 584 Cf. 565, 595. 588/610 ch. 45 = vers 209-216 ; Gilon, p. 616, 30 - 617, 8. 588 Cf. Gilon, p. 616, 30-31 : *quidam Fulgentius Affligemensis abbas* (cf. p. 542, note). 588/591 Cf. Gilon, p. 616, 32 - 617, 3 : *Vidit in visione duos lectos decenter adornatos angelicis manibus ad splendida celorum astra sustolli, plausu personanti per nubila. Triumphales quoque voces animadvertit in sublime dicentium : « Heroas geminos, sui correptores et seculi, stratis auro radiantibus vite merito collocabimus, Anselmum videlicet Cantuariensem archiepiscopum et Hugonem Cluniacensem abbatem »*. 591/598 Anselme de Cantorbéry mourut le mercredi 21 avril 1109, Hugues de Cluny le mercredi 28 avril.

dae, alterum similiter alterius ebdomadae eadem feria.
 Quod paucis transcursis diebus rei probavit eventus.
 Nam domnus archiepiscopus quarta feria ante Domini-
 595 cam Cenam die illucescente migravit, sanctus vero senex
 dominica, ut supra dictum est, peracta Resurrectionis
 eadem feria, octavo scilicet die advesperascente carne
 solutus est.

Haec de vita sancti patris nostri HUGONIS abbatis Clu-
 600 niacensis sicut partim vidi, partim relatione probabilium
 virorum didici, perstrinxerim. In cuius laude versiculos
 istos sic decantemus :

Regula virtutum, pater Hugo, decus monachorum,
 spes inopum, contemptor opum, portus miserorum,
 605 vas templumque dei, libamen et hostia Christi,
 carne locatur humi sed spiritus astra petivit.
 O felix currus, felix auriga tuorum,
 fac ut ad astra vehas quos hic vivendo regebas.
 Ultima lux vitae penultima luxit Aprilis,
 610 lux aeterna deus tibi luceat omne per aevum.

XLVI. Rexit autem Cluniacensem aeccliam annis
 sexaginta additis octo diebus ac duobus mensibus. Cuius
 merita nos apud deum adiuvent in secula seculorum.
 Amen.

594 domnus (dominus D): domnus Anselmus P² 596 Resurrectionis]
 Resurrectione *codd.* 612 ac] et P² 613 nos merita D 614 Explicit Vita
 domni Hugonis abbatis Cluniacensis cenobii P Explicit Vita beatissimi Hugonis
 abbatis P² Explicit Vita sancti Hugonis Cluniacensis abbatis D.

595 Cf. 565, 584. 596 supra] Lignes 563 et suiv. 607 Cf. 4 Rois, 2, 12
 (= 13, 14): *currus Israel et auriga eius.* 611/614 ch. 46 = vers 217-218.

- Insignem titulis et clarum laude per orbem
 HUGONEM canimus, spem, Cluniace, tuam.
 His deus aspiret ceptis, haec vota secundet,
 ut patre tam sancto digna loqui merear.
- 5 Quos habuit procures Burgundia nobiliores,
 germen traxit ab his iste vir egregius.
 Nam patre DALMATIO nil clarius edidit umquam,
 ni quia plus nimio bella sequi voluit.
- Mater AREMBURGIS, non impar stirpe marito,
 10 moribus effulsit se quoque nobilior.
 Haec concussa metu, partus instante periclo,
 vota sacerdotum censuit expetere.
- Res nova tot seclis, dum sacrificatur ab uno
 infantis species cernitur in calice :
- 15 quis foret et quantus qui nascebatur habendus
 in tanto speculo visa figura docet.
 Ille, sacramentis consueto more peractis,
 quem reperit natum predicat eximium :
- inde suum vatem pueri nec vita fefellit
 20 nec iuvenum mores hunc violare queunt.
 Hic scholis, hic ecclesiae iam totus adherens
 virtutum studiis ludicra postposuit,
 nobilium vestes humili pro veste recusat
 et cum simplicibus simpliciter graditur.
- 25 At pater, hinc metuens ne sic dissuescat ab armis,
 corripit hunc tanquam de pietate reum :
 talia militiae, nisi dediscantur, obesse,
 vix horrere senem quae didicit iuvenis,
 hunc semel heredem se constituisse bonorum,
- 30 hunc inter fratres semper amasse magis :
 hinc patrios mores, patrias quoque traditiones
 hunc debere sequi, ne quasi degeneret.
 Haec pater, et iuvenis tandem quae mente gerebat
 efficit et profugus te, Cluniace, petit.

Item metrica eadem composita V

1 Insignem] Cf. 65. 5/18 = prose, ch. 1. 19/32 = ch. 2. 33/36 = ch. 3.

- 35 Hunc ODILO vir magnificus, tunc pastor et abba,
suscipit inter oves, erudit atque fovet,
inque brevi spatio sic de virtute probavit,
fratribus ut cunctis ordine preficeret,
quin et prepositi post sublimavit honore
40 ut quandoque suas ipse vices gereret,
sic humilis, blandus, sic fervens sicque severus
ut patre defuncto iure pater fieret.
O concors, o unanimis sententia fratrum !
Nam vox una fuit quicquid ibi sonuit,
45 fratrum tota phalanx abbatem flagitat illum,
optio nulla patrum, sed pater HUGO fuit.
Quas exinde cruces sibi mox indixerit ipse,
dat lorica fidem, qua bene se domuit :
hanc tulit ad carnem dum luget crimina patris,
50 hanc tulit ad carnem dum sua membra domat.
Pene vel orantem vel semper pene legentem
crede fuisse virum dum regimen tenuit,
nunc audisse deum, nunc illum consuluisse,
hinc spes, inde fides, utraque nectit amor.
55 De pietate patris scribens, reus esse videbor
si quidem ulli laude secundus erit :
si referam quas fudit opes in paupere Christo,
me modus excedit, me numerus superat.
Diffinire tamen breviter quod sentio possum :
60 tempore nemo suo distribuit melius.
Ad fidei titulos iam nunc tandem veniamus,
primum de Christo signa locum teneant.
Testis adesto rei tu, septime papa GREGORI,
haec secreta deus cernere quem voluit.
65 Dum pater insignis fratres aliquando doceret,
mores discuteret, noxia destrueret,
iste vir egregius, tunc ypodiaconus Urbis
Ildebrannus adhuc, post vir apostolicus,

47 in//dixerit (2 litt. eras.) V 56 si quidem ulli *conieci*] siqui re nulli PV
(si qui re nulli...erat *edd.*)

37/41 = ch. 4. 42/46 = ch. 5. 47/50 = ch. 6. 51/54 = ch. 7.
55/58 = ch. 8. 59/60 = ch. 9. 61/64 = ch. 10. 65 insignis] Cf. 1.
65/76 = ch. 11.

- tunc patris assessor, respexit et ecce Redemptor
 70 consedissee patri cernitur a latere
 et quasi iudiciis habitu vultuque faveret,
 sic hilaris, placidus sicque serenus erat.
 Cui vir hic assurgens, fratrum mirante caterva,
 in media voluit sede locare deum :
 75 unde requisitus quaenam sibi causa fuisset,
 patri visa refert ordine commemorans.
 Urbs est Italiae, Florentia nomine dicta,
 hic STEPHANUM papam fama mori fuerat.
 Visitat hunc sanctus, medicus sapiens animarum,
 80 et vitae verbum sepe ministrat ei.
 At generis nostri crudelis et invidus hostis
 cum vir sanctus abest, ipse dolosus adest,
 terret pontificem, turbans horrore iacentem,
 cum vir sanctus adest, ipse dolosus abest :
 85 sic protracta diu fuit alternatio presens,
 dum rogat antistes semper adesse patrem.
 Obsequitur precibus nec ei se subtrahit ultra
 donec obisse videt, donec eum sepelit.
 Nec mireris eum veterem pepulisse tyrannum,
 90 cuius adherebat mens animusque deo,
 et cui fixus erat, cui nocte dieque vacabat,
 hunc ab eo visum, dum locus est, referam.
 Psallebat domino fratrum chorus, et pater ipse
 aspexit Christum psallere cum cythara,
 95 qui singillatim visus cantare per omnes
 implet odore locum, balsama qui superat.
 Nec te preteream, languor simulate per iram,
 quem simulat frustra PONTIUS ille reus.
 Hic aliquando patris ne colloquio frueretur
 100 confugit ad lectum sicque malum simulat,
 non impune tamen ! Nam mox ita redditur aeger
 ut iam deficeret pene loquela sibi

82 (cf. 84) abest...adest P] adest...abest V 83 et 84 in margine V
 83 iacentem P] tuentem V 84 (cf. 82) adest...abest P] abest...adest V
 95 sigillatim sed n ss. P

69 et ecce] Cf. prose, ligne 22. 77/92 = ch. 12. 79 Cf. 149. 91 (cf.
 182) Cf. Ovide, *Met.* 2, 343 : *Nocte dieque...* 93/96 = ch. 13. 97/106 = ch. 14.

- et nisi vir sanctus festinans viseret illum,
 spes etiam vitae nulla superfuerat.
- 105 Ut tamen a culpis absolvitur a patre sancto,
 mox redeunt vires, ipsa loquela redit.
- Te quoque, qui solidos iniussus habere dedisti,
 te patris expertum novimus auxilium :
 nam defunctus eras, sed nondum carne sepultus,
- 110 visio cum fratres una duos monuit
 te prius absolvi deposcere quam sepeliri,
 sin alias, donum posse nocere tibi,
 utque fides dictis adhiberi posset ab illis,
 vir quoque detegitur cui solidos dederas.
- 115 Haec ubi sunt comperta patri, quae vota sequuntur
 tu melius nosti, cui datur hinc venia.
- Est reticere nefas curatum veste leprosum,
 quam dederat sanctus compatiens misero.
- Nec mentem fugit memorabilis infula Petri,
 120 qua per eum languens redditur incolumis.
- Inde decem solidos decies auro retributos
 vel pro laude tua, Rex inopum, refero.
- Te, PETRE, cum PAULO patris huius epistola flexit,
 flexit egestatem sepe levare suam
- 125 vosque novum templum fundare patrem monuistis
 fitque per hos sospes nuncius ipse rei.
- Dic, Cluniace, statum quo te pater HUGO locavit,
 dic numerum fratrum, quem dedit innumerum,
 dic cellas, dic aeclesias quas condidit ipse,
- 130 dic quae restituit multa monasteria.
- Inter cuncta tamen foveas, rogo, MARCINIACUM :
 hunc in iure locum constituit patrio,
 hic statuit servire deo sanctas mulieres
 et Iesu MATRI continuare melos.

118 sanctus ss. V 119 mentem e tamen corr. V

107/116 = ch. 15. 110 Cf. Ovide, *Met.* 4, 108 : *una duos (...nox perdet amantes)*. 117/118 = ch. 16. 119/120 = ch. 17. 121/122 = ch. 18.
 123/124 = ch. 19. 125 = ch. 20. 126 = ch. 21. 127/128 = ch. 22.
 129/130 = ch. 23. 131/134 = ch. 24.

- 135 Tu quoque, spirituum discretor, Spiritus alme,
 in discernendis non deeras animis :
 hinc est quod sanctus cuidam negat oscula fratri
 quem non presbiterum sacrificasse probat,
 hinc de pauperibus zelatus corripit unum
 140 cui dominabatur luxus et ebrietas.
 Tu, meditate fugam, quem prevenit ipse beatus,
 huic quoque sensisti cor patuisse tuum.
 Ille Tolosanae DURANNUS episcopus urbis
 a patre post obitum quid lueret didicit :
 145 spumosum labiis ob verba moventia risum
 se fore cernendum cuilibet edidicit.
 Qui simulac obiit, cuidam de nocte SIGUINO
 spumeus apparet, dicta patris memorans.
 At pius et sapiens medicusque sagax animarum
 150 fratribus ut sileant imperat ebdomadam.
 Fratribus hoc septem statuit, sed negligit unus
 quod reliqui servant ; nec tamen hoc latuit :
 rursus enim presul fratrem repetivit eundem
 et transgressa patris iura statuta refert,
 155 se satis adiutum quod sex tacuere fideles,
 sed quod adhuc restat septimus impediit.
 His pater acceptis solidat quae fracta fuerunt
 per totidem fratres atque per ebdomadam.
 Tunc redit antistes, nec iam deformis ut ante,
 160 sed specie renitens atque decorus erat.
 Ne monachus fieres o clerice carcere truse,
 te pater angelico liberat auxilio.
 Quem parere patri cruris dolor impediabat,
 ipsius ad nomen propulit ipse malum.
 165 Mensae reliquiis multos curasse refertur,
 res ea quam tetigit sepe medela fuit.
 Tu, contrite puer, qui vix spirare valebas,

167 puer ss. P

135 Cf. Hébreux, 4, 12 : *discretor cogitationum et intentionum cordis*. 135/
 138 = ch. 25. 139/140 = ch. 26. 141/142 = ch. 27. 143/160 = ch.
 28. 145 Cf. prose, ligne 350. 149 Cf. 79. 161/162 = ch. 29. 163/164 = ch.
 30. 165/166 = ch. 32. 167/168 = ch. 33.

- tu precibus patris factus es incolumis.
 Quem requiem nullam pedis ardor habere sinebat,
 170 qua pater est lotus convaluit per aquam.
 Quam frustra sancto, miles BERARDE, minaris!
 Orat et insanis dum veniam tribuit.
 Quid tibi, Briderium, quid profuit illa rapina
 qua meritis sancti caelitus igne peris?
 175 Nunc in consilio quantus fuit iste beatus
 expediam breviter, namque placet brevitās.
 Fulmina crebra diu Clusenses percutiebant
 atque pater sanctus consulitur super his.
 Te, bone LAURENTI, te propter Caesaris ignes
 180 quos bene vicisti, te iubet hic recoli,
 te satis hos ignes affirmat posse fugare
 nocte dieque tuum si celebrent meritum.
 Complentur mandata patris, mox fulmina cessant
 et sic ille locus permanet absque metu.
 185 Quae vel quanta pio fuerit discretio patri
 unus de multis GUIGO comes perhibet.
 Hic monachum fieri iurans se posse negabat
 ni liceat vestem ferre velut comitis.
 Prebuit assensum sanctus comitemque lucratur,
 190 ille brevi spatio sic monachus moritur.
 Utque viro sancto perfectio nulla deesset,
 ipse peremptores fertur amasse patris.
 Morte cruentatis fraterna factus asilum,
 credo nec hoc facto rege David minor est.
 195 De patris haec meritis, haec de virtutibus eius
 edita sufficiant: nunc obitum referam.
 Cum celebrarentur paschalis festa triumphī,
 ex quo Virgo deum carne satum peperit
 millenis annis centumque novemque peractis
 200 felix ille senex transiit ad requiem.
 Cuius ad exequias vir quidam relligiosus
 mente quidem rapitur, sed procul ipse manens.
 Trans mare, Normannos quod dividit atque Britannos,

169/170 = ch. 31. 171/172 = ch. 34. 173/176 = ch. 35. 177/
 184 = ch. 36. 182 Cf. 91. 185/190 = ch. 40. 191/196 = ch. 42.
 197/200 = ch. 43. 201/208 = ch. 44.

- hic positus vidit quod Cluniacus agit.
205 Luctus ubique sonat, nusquam nisi planctus habetur,
nil sine singultu cernitur aut gemitu.
Annotat ergo diem quo sanctus obisse putatur
huncque brevi spatio comprobat esse diem.
Inde grabata duo, quae portabantur ad astra,
210 ut senior quidam visa refert, memorem.
Presulis ANSELMI, quo presule Cantia gaudet,
esse ferebatur qui prior est locus,
quique secundus erat sancti patris esse futurus
insinuabatur; post tamen octo dies
215 visa fides sequitur, nam postquam presul obivit
octavo sanctum constat obisse die.
Hic regimen sacrum lustris tenuit duodenis,
adde duos menses, insuper octo dies.
Haec, pater HUGO, tui RAINALDI dicta nepotis
220 suscipe, queso, pie meque tuere, pater.

Explicit V

209/216 = ch. 45. 217/218 = ch. 46.

C

La troisième pièce que je verse à ce modeste dossier est une lettre qui nous est parvenue en original. Ce document, bien que très endommagé du côté droit (voir les planches), est « admirablement conservé, bien qu'il fût découvert complètement trempé, sous la neige fondante, le 15 janvier 1967. L'encre est de qualité pour avoir résisté à semblable traitement »¹ et qui lui avait été infligé par les restaurateurs de la Chapelle-Basse, jetant toutes sortes de débris...médiévaux sur la décharge publique. La lettre est un acte de confraternité conclu entre l'abbaye de Flavigny(-sur-Ozerain)², expéditrice, et celle de Vézelay. De tels documents ont été conservés en grand nombre³ mais, à ma connaissance, celui qui va être publié ci-dessous est le seul original provenant des archives et de Flavigny et de Vézelay qui nous soit parvenu d'une époque aussi reculée — abstraction faite, évidemment, du manuscrit que j'ai édité dans mes *Monumenta Vizeliacensia*.

¹ Robert PIRAULT (Fr. Sylvestre OFM), *Comment furent découverts en 1966-1967 les manuscrits de Vézelay*, dans l'*Écho d'Auxerre*, no. 80 (1969), p. 6-10, no. 81 (1969), p. 24-28 (sur la lettre qui nous intéresse ici), no. 86 (1970), p. 15-18 et no. 89 (1970), p. 3-7 ; R. B. C. HUYGENS, *Deutsches Archiv*, 27, 1971, p. 597-598 et *Monumenta Vizeliacensia*, p. 610, n. 1 et planche IV ; G. FOLLIET, *Un fragment de manuscrit des Tractatus in Euangelium Iohannis de s. Augustin découvert à Vézelay en 1966*, dans les *Recherches Augustiniennes*, 8, 1972, p. 145-147, deux planches.

² Département de la Côte-d'Or, ar. Montbard, c. Venarey-les-Laumes ; abbaye OSB, dioc. d'Autun, *Gallia christiana*, IV, 454-465.

³ Dom U. BERLIÈRE en énumère 67 dans son étude *Les fraternités monastiques et leur rôle juridique* : Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres, deuxième série (in-8°), XI, 1920 (décembre, no. III) (cf., du même auteur, *Les confraternités monastiques au Moyen-Age*, dans la *Revue liturgique et monastique*, 11 (1925-1926), p. 134-142, et *Confréries bénédictines au Moyen-Age*, ibidem, 12 (1926-1927), p. 135-145. Il en existe des dizaines d'autres, on en trouve dans presque chaque cartulaire. — Voir aussi dom N. HUYGHEBAERT, *Les documents nécrologiques* (Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 4, Turnhout (Brepols), 1972, p. 16 et suiv.

La petite pièce mesure ca. 20,5 sur 15,5 cm. Ayant été pliée en quatre, le milieu en est marqué par un trou occasionné par l'usure. Sur le dos, une main (de la première moitié) du xiv^e siècle a noté : *Societas Flaviniaci* ; actuellement, les fragments manuscrits (et autres) trouvés par Fr. Sylvestre se trouvent toujours sous la bonne garde des Franciscains de Vézelay.

La lettre date de 1250. L'abbé Jean ⁴ et toute la communauté de Flavigny font savoir qu'ils viennent d'établir un pacte de confraternité avec l'abbé (Hugues II, 1245-1252) de Vézelay, pacte destiné à être observé à perpétuité et qui se rapporte surtout aux suffrages pour les défunts ⁵. Lorsque l'abbé de Vézelay viendra à Flavigny, il y sera reçu avec respect, aura le droit de tenir chapitre et le pouvoir de corriger ce qui lui semblera susceptible de l'être, de promouvoir à son gré les frères n'ayant que les ordres mineurs, de pardonner avec miséricorde à ceux qui se seraient soustraits à l'autorité de leur abbé, et de prendre toute autre mesure, comme s'il était dans sa propre abbaye. Les moines de Vézelay qui viennent à Flavigny y seront reçus non comme des étrangers mais comme membres de la communauté. Comme la distance qui sépare les deux abbayes ⁶ rend malaisée la transmission d'un faire-part chaque fois que meurt un des moines, il a été décidé que ceux de Vézelay morts dans le courant de l'année écoulée recevront l'absoute au chapitre de Flavigny le premier lundi du carême, qu'il sera célébré une messe solennelle à leur intention et pendant les trente jours suivants un service de trentaine, et que (certain jour) il sera fait pour eux une mé-

⁴ La *Gallia christiana*, IV, 462, no. 46, ne connaît que deux dates tombant sous son abbatiat, savoir 1242 et 1246. A son successeur, Nicolas (II), est assignée la date de 1247, qu'il faut donc avancer d'au moins trois ans.

⁵ Cf. BERLIÈRE, *Les fraternités*, l.c., p. 11, n. 2. — Malgré les lacunes le sens général du texte n'est pas douteux, même si quelques détails nous échappent. Au bout de la ligne 2, seul le mot *monasterii* semble être endommagé (le mot est également écrit en toutes lettres dans les lignes 1 et 5) : dans l'apparat critique, le nombre, très approximatif, des lettres perdues (pourvues ou non de signes d'abréviation) a été calculé à partir de la longueur estimée des lignes.

⁶ De nos jours, en passant de Vézelay par Avallon et Semur-en-Auxois, la distance par la route est d'environ 75 km.

moire spéciale. Pour ces mêmes défunts et pendant la même période de trente jours, on nourrira un pauvre au réfectoire. Lorsqu'un des moines de Vézelay vient à décéder, on fera pour lui exactement comme pour tout moine profès de Flavigny et on inscrira son nom au martyrologe ; chaque jour anniversaire de sa mort on donnera à manger à un pauvre et tous les prêtres diront une messe pour lui, ceux qui ne sont pas prêtres diront cinquante psaumes et les religieux laissent cent *Pater noster*. Enfin, (certain jour) il sera fait une oraison spéciale pour l'abbé et la communauté de Vézelay.

Voici maintenant le texte latin :

- 1 Universis presentes litteras inspecturis frater Iohannes humilis abbas monasterii Flavigniacensis totusque convent[us in domino salutem.
- 2 Noverint universi nos de communi consilio et consensu ad confirmationem et robur fraterne caritatis inter nos et donnum abbatem et conventum mon[asterii]
- 3 Vizeliacensis talem societatis confederationem instituissse firmiter et perpetuo observandam. Ut cum donnum abbatem Beate Marie Vizelia[censis] d [reve-
- 4 renter suscipiatur et capitulum teneat et corrigat si quid fuerit corrigendum et minores fratres promoveat si viderit expedire et misericorditer abso[lvat siqui
- 5 fuerint mancipati et cetera omnia sicut in proprio monasterio disponat. Ceteri vero fratres Vizeliacenses cum ad nos venerint non tanquam hospites sed tanquam [nostri
- 6 suscipiantur. Et quia propter locorum distanciam difficile nobis esset quocienscumque aliquos de fratribus nostris obire contigerit breve nostrum transmit[tere, ideo

1 *convent* : manquent à peu près 12 lettres. 2 *mon* : voir ci-dessus, note 5.
 3 Entre *Vizelia* et *d* l'espace endommagé suffit pour les lettres *cen* (avec une barre au-dessus du *n*, cf. lignes 3 (premier mot), 5, 7 et 13). Manquent à peu près 7 lettres, trop peu, en tout cas, pour pouvoir conjecturer, même de façon abrégée : *Vizelia[censis] a* d [nos venire (cf. 5) (ou advenir) contigerit, reve]renter.
 4 Manquent à peu près 6 lettres. 5 *tanquam* : manquent à peu près 6 lettres. Cf. lignes 6 et 10. 6 Manquent à peu près 9 lettres.

Omnesque pluresque suspectis fuit solus humilis abbas monasterii Flammianensis Todey. Quent
 Nominis unius, nos de illius consilio et consensu ad confirmationem et iurisdictionem domini abbatis
 usqueque talis sollicitudo consideracione iustitiam. Et cum domini abbatis se non
 iure suscipiat et captem veniat et curiam si ipsi fuerit contingit et monasterii fides promoueat et iure
 fuerit mancipia. et cetera omnia sicut ipse monasterio disponat. Ceterum iure fides usqueque cum ad nos non
 suscipiant. Et quia ipse locorum distantiam difficile nobis est querimus aliquid de fide; iure obue conigit
 iustitiam ut i prima die hunc quingentesimo anno fides usqueque infra anni ordinem defuncti abbatis
 et nulla p. das defuncti sollicitudo. Et ab ipso die usque ad quinquagesimam dies p. das defuncti
 et p. primis pro ipso fides monasterii specialis. et similiter p. usque ad quinquagesimam dies paup. in refectione
 ob. et ceteris pro eo tamquam p. monacho suo p. fello p. omnia fides. et nom. et in martirologio
 et in obitu sui annuat paup. in refectione. Singule autem sacerdotes una nullam annuat p.
 celebrabunt. Ceterum qui non sunt sacerdotes quingentesimo p. fello. laici ceteros. p. m. In p.
 abbate et conventu usqueque fides omnes specialis. In cuius testam. p. fello. huius sigilla
 dni. o.

Aug 21 1891



Societas Flaminia

- 7 instituimus ut in prima die Lune Quadragesime in capitulo nostro fratres Vizeliacenses infra anni orbitam defuncti absolvantur et
- 8 et missa pro dictis defunctis sollempniter celebr[etur] et ab ipso die usque ad triginta dies pro dictis defunctis tricena[r]ium [defun-
- 9 ctorum principibus, pro ipsis fiet memoria specialis et similiter pro eis usque ad triginta dies pauper unus in refectorio re[f]icietur
- 10 ob[ire c]ontigerit, pro eo tanquam pro monacho nostro professo per omnia faciemus et nomen eius in marti-
rologio
- 11 et in die obitus sui annuatim pauper unus reficietur. Singuli autem sacerdotes unam missam annuatim pro d[ic]to defuncto
- 12 celebrabunt. Ceteri qui non sunt sacerdotes quinquaginta psalmos, laici centies *Pater noster*. In pred [pro
- 13 abbate et conventu Vizeliacensibus fiet oratio specialis. In cuius rei testimonium presentibus litteris sigilla [nostra apposuimus. Datum anno
- 14 domini M^o. CC^o. q[ui]nquagesimo.

7 Manquent à peu près 10 lettres. Le dernier mot serait-il *in* (cf. le troisième mot de la ligne)? 8 Manquent à peu près 22 lettres : ...*defun(ctorum)* plutôt que *benefa(ctorum)*. 9 *re* (cf. ligne 11) : manquent à peu près 22 lettres. 10 *obire contigerit* : cf. ligne 6. Manquent à peu près 23 lettres. 11 *d* (cf. ligne 8) : manquent à peu près 23 lettres. 12 Manquent à peu près 24 lettres. 13 Manquent à peu près 24 lettres.

INDEX

Les renvois sont faits aux pages et aux lignes des textes latins *et/ou* aux notes sur ces lignes.

- Acberga 18,21
 Adalardus 18,22
 Adalradus 18,37
 Adaluinus 16,12
 Adebrannus 18,38
 Afflighem *voir* Fulgentius
 Agenolfus 19,1-2,12
 Aivertus 8,13. 9,40
 Albericus 14,28
 Alboara 10,4. 12,43,49
 Altrudis 11,16
 Amalbertus 9,45
 Amauricus 15,13
 Amicus 15,13. 16,11
 s. Andeolus 17,10-11. 19,3
 Anglia 59,576
 Anselmus Cantuariensis archie-
 piscopus 59,575 et suiv. 67,211
 Ansuerus 9,47
 Aquitania 49,302. 55,447. *Voir*
 aussi Guido, duc d'Aquitaine
 Arbertus *voir* Aripertus
 Ardierius 12,46
 Ardradus 9,41
 Ardulfus 9,43
 Aremburgis 39,16. 61,9
 Aripertus, Arbertus, prieur puis
 abbé de Vézelay 4. 5,9-10. 19,4
 l'Armance *voir* Ismantia fluvius
 Artaldus 11,18
 Ataila 15,2,12
 Augustin, *Tractatus in Evange-*
 lium Iohannis 68, n. 1
 Autun (Edua) 15,5-6. Évêques :
 Gerardus, Herveus, Rotmun-
 dus, Walo
 Auvergne 53,402. *Voir aussi*
 Sanctus Austremonius
 Auxerre 15,5-6. 18,24-25. —
 Saint-Germain 49,288
 Avalensis pagus (l'Avallois)
 10,5. 13,5. 17,12. 23,18. 26,20.
 — comitatus 7,7. 29
 Avallon *voir* Avalensis pagus
 Avennio urbs (Avignon) 50,329
 Avignon *voir* Avennio
 Aymo, abbé de Vézelay 4. 5,9. 31
 Aymo 12,46
 Baduilius 18,36
 Baldricus 9,44
 Balduinus dispensator 59,574-576
 Balerimus 19,14
 Balma (Baume) 47,252. Abbé :
 Gunzo 47,253 et suiv.
 Bandini (A. M.) 3. 4-24, *passim*
 Baume *voir* Balma
 Bautier (R.-H.) 28
 Berardus miles 54,430-431. 66,171
 Berengarius 9,41. — 18,21
 Berillus 13,3. 14,26
 Berlière (dom U.) 68, n. 3. 69,
 n. 5
 Berno 9,43
 Berta *voir* Girart, comte de
 Vienne
 Bertrannus 12,49
 Bodo 9,42
 Boso sacerdos 6,40-41
 Briderium 55,449. 66,173
 Bridier *voir* Briderium
 Britannia 59,580. — Britanni
 66,203
 Brixen, Brixanus episcopus 57,511
 Burgundia 49,302. 61,5

- Caciacum *voir* Saciacum
 Cameracensis pagus 59,588
 Cantia 67,211. *Voir aussi* Anselmus
 Carloman *voir* Karlomannus
 Cavariacus 54,432,439
 Cézy *voir* Cirsiacum
 Charité (La) sur Loire *voir* Karitas
 Charles le Chauve *voir* Karolus rex
 Chassieu *voir* Saciacum
 Chaveyriat *voir* Cavariacus
 Chorensis cenobium (Saint-Martin de Cure) 6,37. 15,6. (18,24).
 Abbé : Gyrbaldus
 Christoforus 12,47
 Cirsiacum villa 8,23
 Cluny 48,260-285. 54,431-432.
 58,547. 59,579. *Voir aussi* Hugues(s.) et Odilo(s.)
 Codulrannus 6,42
 Compendium (Compiègne) 23,54
 Compiègne *voir* Compendium
 Conant (K. J.) 59,570-572
confraternité 68 et suiv.
 Conradus 9,43
 Constantius 15,2,12
 Cora fluvius (la Cure) 19,8. 23,19. 26,20
 (la) Cure *voir* Cora fluvius et Chorensis cenobium

 Dalmatius 39,15. 61,7
 Dierner (P.) 1, note
 Dorneciacum, Dorniciacum, Dorniacum 7,7-8. 8,13,17,22. 29
 Dornecy *voir* Dorneciacum
 Durannus, évêque de Toulouse 51,348. 65,143

 Edua *voir* Autun
 Eldebertus 14,28
 Eldrade, abbé de Vézelay 32
 Eldulfus, abbé de Vézelay 4. 5,9
 Elias sacerdos 6,40
 Erfredus 12,46. 14,28
 Eriboldus 12,44

 Erlulfus 12,43
 Ermaudus 15,12
 Ermenarius 15,13
 Ermengarda 11,18
 Ermengaudus 14,29. 16,2,11
 Ermenricus 14,27
 Ermentarius 18,36
 Etienne *voir* Stephanus
 Eudes, Eudo : roi de France 28.
 — abbé de Vézelay 4. 5,9. 17,12. 19,4. 21. 22,10. 25,4. 28. 30. 31
Exordium magnum 45,197-215. 45-46,200-208

 Fidirnacum villa 11,24
 Flagio 9,46
 Flaiacus villa cum ecclesia Sancti Sinforiani 10,6-7. 11,13
 Flandria 49,294. *Voir aussi* Lambertus, chanoine
 Flavigny-sur-Ozerain, abbaye OSB (pacte de confraternité conclu avec Vézelay) 68 et suiv.
 Flez-Cuzy *voir* Flaiacus
 Florentia Italiae urbs 43,127. 63,77
 Folliet (G.) 68, n. 1
 Fontanae, Fontanedum, Fontenedum, Funtenedum villa 13,5. 14,25. 15,4. 16,2. *Voir aussi* Sanctus Germanus
 Fontenay *voir* Fontanae
 Font-Réaulx (J. de) 24. 25. 27,58
 Fradinus 19,13
 Francia 49,301
 Fulcradus 9,42
 Fulgentius, abbé d'Afflighem 59,588
 Funtenedum *voir* Fontanae

 Gallia(e) 49,300,304. 56,476. 58,546. — Cisalpina 55,460
 Gambertus 14,29
 Gaucerannus 12,45
 Gauzelinus 23,53
 Gauzmarus 11,18
 b. Genovefa *voir* Parisius

- Gerardus, évêque d'Autun 4. 5,12
 Gerardus, prieur de La Charité
 sur Loire *voir* Karitas
 Gerardus comes *voir* Girart, com-
 te de Vienne
 Gerardus 9,40. 10,3-4. 12,43,49
 Gerboldus cancellarius 6,42
 Gilon, biographe de saint Hugues
 de Cluny 35 et suiv.
 Girart, comte de Vienne 2. 15,3.
 16,1,5, et Berthe son épouse
 7,1-2. 10,2-3. 12,50. 13,2. 20
 Gregorius VII (Hildebrannus),
 pape 42,106-143. 124. 56,493-
 494. 62,63 et suiv.
 Griesser (B.) 45,197-215 et (46)
 200-208
 Grimoldus 12,44
 Guarbedo *voir* Guerbou
 Guerbou, abbé de Vézelay 33
 Guido, qui et Willelmus, duc
 d'Aquitaine 55,452-453
 Guido, Guy *voir* Wido
 Guigo Albionensis comes 57,520.
 66,186
 Guillaume II, comte de Nevers 34
 Guio 12,45
 Gulferius 12,48
 Gunlaicus 16,12
 Gunzo *voir* Balma
 Guy *voir* Wido
 Gyrbaldus, abbé de Saint-Martin
 de Cure 6,39

 Heinricus (IV) imperator 56,491,
 507
 Herveus, évêque d'Autun 4. 5,12
 Hesbert (R. J.) 44. 147-150.
 46,200-208
 Hildebrannus, Hildebrannus *voir*
 Gregorius VII, pape
 Hludovicus *voir* Ludovicus
 Horulfus, Orulfus 17,6. 18,34,35
 Hugo 9,41
 s. Hugues, abbé de Cluny 35 et
 suiv.
 Hugues II, abbé de Vézelay 69
 Hunaldus, (futur) abbé de Mois-
 sac 45,187
 Hunt (N.) 35, n. 1
 Huyghebaert (dom N.) 68, n. 3

 Iarento 46,219
 Ildebrannus *voir* Gregorius VII,
 pape
 Ingelboaldus 12,48
 Iohannes Eleymonon 42,93-95
 Iohannes papa : Jean VIII 21.
 22,16. 26,15. 28. 30. 31. 32. —
 Jean XI 30. 31. — Jean XV 32
 Iohannes, abbé de Flavigny 69.
 70,1
 Iona, Ionia (l'Yonne) 8,14. 11,11
 Iozsaldus 18,37
 Ismantia fluvius (l'Armanche) 8,9
 Issoire *voir* Sanctus Austremonius

 Jean *voir* Iohannes

 Karitas (La Charité sur Loire)
 49,295. 50,320. Prieur : Gerar-
 dus 49,297
 Karlomannus, roi de France 24-
 25. 25,2. 27,56,59
 Karlus *voir* Karolus
 Karolus, Karlus rex : Charles le
 Chauve 8,10,32. 9,48. 14,30.
 20. 21. 22,15. 26. 13. 28. 29. —
 Charles le Simple 19,15

 Laciaccum villa 11,24-25
 Lacinnasus villa 11,24
 Lambertus, chanoine de Saint-
 Omer 52,371-372
 Lauer (Ph.) 33
 b. Laurentius 55,466. 66,179
 Leo papa : Léon III 33. — Léon
 IX 55,475
 Leotaldus 19,12
 Leutboldus 9,40
 Lézannes *voir* Lacinnasus
 L'Huillier (dom A.) 35
 Limoges *voir* Sanctus Marcialis
 Lipsiacus villa Andegavensis 24
 Longa Fames 19,7
 Louis (R.) 3. 4-24, *passim*

Louis *voir* Ludovicus
 Ludovicus, Hludovicus rex, im-
 perator : Louis le Pieux 12,52.
 15,15. 16,14. 33. — Louis II
 le Bègue 22,1. 23,50,52. 25,8. —
 Louis III 24. — Louis IV
 d'Outremer 6,44. 33

Lusesium castrum 54,440

Luyseis *voir* Lusesium

Lyon 25. *Voir aussi* Renaud, abbé
 de Vézelay *et* Berardus

Madanulfus 18,35

Maingodus 51,338

Marcigny *voir* Marciniacum

Marciniacum (Marcigny) 47,238.
 50,310-311. 64,131

Marin(us) II, pape 30.

Marnago villa 19,10

Moissac *voir* Hunaldus

Mons cella 44,157

Morvan, Morvennum *voir* Sanctus
 Leodegarius

Negelarius 19,13

Nevers *voir* Guillaume II

Nicholaitae 55,475

Nicolas I^{er}, pape 30. 31. 32

Nicolas II, abbé de Flavigny
 69, n. 4

Nîmes *voir* Sanctus Egidius

Norbertus notarius 27,57

Normanni 66,203

Obtadius (ou Obtadus) diaconus
 15,14

s. Odilo, abbé de Cluny 40,44,51.
 62,35

Orulfus *voir* Horulfus

Oursel (R.) 36, n. 5

Paray-le-Monial *voir* Paredum

Paredum (Paray-le-Monial) 53,
 419

Paris(ius) : Sainte-Geneviève 45,
 197 *et* suiv. — Saint-Martin-
 des-Champs 49,297-300

Pascal II, pape 34

Pater noster 70. 71,12

Petronius 16,11

Pirault (R.) 68, n. 1

Pissier (A.) 3. 4-24, *passim*

Poinchy *voir* Ponpiacum

Poitiers *voir* Sanctus Iohannes
 Evangelista

s. Poncianus 17,10-11

Ponpiacum villa 11,24

Pontius 44,154. 63,98

Pooleum 13,10

Pouilly *voir* Pooleum

Probatu s 18,36

Ragenardus 14,27

Ragenoldus 9,44

Rainaldus 18,37

Rainardus archipresbiter 6,40

Rainbodus 18,38

Ramterius (Rainterius?) 19,13

Rehoterium castrum 54,431

Reims *voir* Remi

reliques *voir* Andeolus (s.) *et*
 Poncianus (s.)

Remi (Reims) 56,476

Remiger 9,46

Renaud, abbé de Vézelay puis
 archevêque de Lyon 34. 35 *et*
 suiv. 67,219

Ricolfus 19,14

Riottiers *voir* Rehoterium cas-
 trum

Robertus 11,18. — *Voir aussi*
 Rotbertus

Rochester *voir* Rodulfus Rofensis
 episcopus

Roclinus 7,3. 9,39. 29

Rodmundus *voir* Rotmundus

Rodulfus Rofensis (Rochester)
 episcopus 59,581-583

Rodulfus 12,45

Rogitius 16,13

Roma 57,508

Rotardus 11,18

Rotbertus miles 46,202 *et* suiv.

Rotbertus 11,15. — *Voir aussi*
 Robertus

- Rotmundus, Rodmundus, évêque d'Autun 4. 5,4. 6.38
 Rotulfus 12,47
 Saciacum, Caciacum villa 25. 27,58
 Saint-Austremoine d'Issoire *voir* Sanctus Austremonius
 Saint-Bertin *voir* Sanctus Bertinus
 Saint-Germain *voir* Auxerre
 Saint-Gilles de Nîmes *voir* Sanctus Egidius
 Saint-Jean-l'Évangéliste de Poitiers *voir* Sanctus Iohannes
 Saint-Léger (-Vauban) *voir* Sanctus Leodegarius
 Saint-Martial de Limoges *voir* Sanctus Marcialis
 Saint-Martin de Cure *voir* Chorense cenobium
 Saint-Martin-des-Champs *voir* Paris(ius)
 Saint-Michel de Cluse *voir* Sanctus Micahel
 Saint-Omer *voir* Lambertus *et* Sanctus Bertinus
 Sancius 12,48
 Sanctus Amator 18,25
 Sanctus Austremonius (Saint-Austremoine d'Issoire) 49,288
 Sanctus Bertinus (Saint-Bertin, à Saint-Omer) 49,293-295
 Sanctus Egidius (Saint-Gilles de Nîmes) 49,286-287
 Sanctus Germanus *voir* Auxerre
 Sanctus Germanus de Fontenedo 5,16
 Sanctus Iohannes (Saint-Jean-l'Évangéliste *ou* Montierneuf de Poitiers) 49,291-293
 Sanctus Leodegarius de Morvenno 5,17-18
 Sanctus Marcialis (Saint-Martial de Limoges) 49,286-287
 Sanctus Martinus de Campis *voir* Paris(ius)
 Sanctus Martinus 15,6. 18,24
 Sanctus Micahel (Saint-Michel de Cluse) 55,459 *et* suiv. (66,177)
 Sanctus Petrus 18,24. 19,10
 Sanctus Sinforianus *voir* Flaia-cus villa
 Sanctus Stephanus 15,5. 16,3-4
 Saxer (V.) 3. 4-24, *passim*
Sedere autem... 44,148
 Senaldus 19,5
 Sigisbertus 12,44
 Siguinus 51,355. 65,147
 Silinus 12,47
 Stein (H.) 2, n. 3
 Stephanus protomartyr 48,257.
 — papes : Etienne VI 30.31.
 — Etienne IX 43, 125 *et* suiv. 63,78
 Suavo 9,42
 Sutria 57,508
 Teotardus 9,46
 Tessier (G.) 20. 21. 29
 Teu(l)tildis 7,3. 9,39
 Theodericus 53,394
 Tonnerre *voir* Tornedorensis pagus
 Tornedorensis pagus (le Tonnerrois) 11,23
 Toulouse *voir* Durannus
 Tremblay *voir* Trenbledum
 Trenbledum 13,9
 Valentia (Valence) 46,216
 Vargigny *voir* Varginiacum
 Varginiacum, Viriniacum 17,13. 19,6
 Vergigny *voir* Varginiacum
 Vézelay 19,3,11. 49,289-291, *et* *passim*. — la Chapelle-Basse 68. — chapiteaux 1, note —
 pacte de confraternité conclu avec Flavigny 68 *et* suiv. —
 reliques 17,10-11. — abbés : Aripertus, Aymo, Eldrade, Eldulfus, Eudo, Guérbon, Hugues II, Renaud, Wido
 Villaris villa 11,25
 Villerit villa 8,13

- Villiers *voir* Villaris *et* Villerit 5,7. 30
 Viriniacum *voir* Varginiacum Willelmus 52,383. *Voir aussi*
 Vulfardus notarius 23,53. 27,57 Guillaume (II) *et* Guido, duc
 d'Aquitaine
 Walcrinus 18,35 Wlfardus 9,44
 Walo, évêque d'Autun 4. 5,12 Wlferius 9,45
 Walterius 19,12 Wlframnus 9,45
 Warenburgis 15,14
 Wasconia 45,186 l'Yonne *voir* Iona
 Wido (Guy), abbé de Vézelay 4. Ysaac 16,12

Onomasticon

ABULESZ, P. 97	ANAXARCHOS 182	BASILIVS CAESARIEN-
ACCA 466, 479	ANDRIEU, M. 242 ss.,	SIS 175 s., 184, 466
ACHILLES TATIUS 31	248, 251 s., 408	BASILIVS SELEUCIENSIS
ADAMNANUS 352, 364	ANGENENDT, A. 351 s.	178, 190
ADO VIENNENSIS 423	ANTONIUS MAGNUS 15	BATHILDIS REGINA 352,
AELFRIC 465	APOLLONIUS TYANIEN-	355
AELIVS LAMPRIDIUS 25,	SIS 7	BATIFFOL, P. 186
26	APULEUS MADAURENSIS	BEATUS ABBAS 358
AEMILIANUS NOTARIUS	7	BEDA 121, 266, 347-483
209	ARNS, E. 207, 209	PSEUDO-BEDA 456
AENEAS PARISIENSIS 230	ASHWORTH, H. 191	BEER, G. 172, 175
s., 233	ASTERIVS AMASEENSIS	BENEDICTUS S. 203, 348-
AGATHIAS 29	24, 63-94	401
AGATHO PAPA 257, 266	ASTRUC, C. 180	BENEDICTUS ANIANEN-
AGILULFUS 201	ATHANASIVS ALEXAN-	SIS 220 ss.
AGIMUNDUS 123 s., 134,	DRINUS 15, 171, 174	BENEDICTUS BISCOP 266
137, 141, 246, 248 s.,	PSEUDO-ATHANASIVS 171-	360 ss., 367, 378 s.
253, 257 ss., 283, 289	175	BENEDICTUS CANONICUS
AGNELLUS 209	Athos 63	S. PETRI 251
AIDANUS 352, 362, 366,	AUF DER MAUR, I. 8	Benediktbeuren 239, 285
396 s., 400	AUGUSTINUS CANTUA-	BENOÎT, F. 134
ALANUS FARFENSIS 225,	RIENSIS 203, 206	BERGER, S. 33, 56
267, 268 s., 285 s.	AUGUSTINUS HIPPONEN-	BERLIÈRE, U. 171
ALBERDINGK THIJM 385	SIS 7, 15, 17, 24, 26, 31	BERNARDUS S. 98
s., 414	95-141, 155, 228, 231 s.,	BERTEFRIDUS 355 s.
ALCUINUS 266, 347, 368	239, 246 s., 255, 277,	BERTWALD 410
ss., 377, 384 ss., 391 s.,	279 s., 289, 463, 467,	BETHMANN, E. 268
397 ss., 463 ss.	469, 478-483	BETZ, H. D. 10
ALDHELMUS 388, 391, 443	PSEUDO-AUGUSTINUS 123-	BILLIVS, J. 177
ALTHEIM, F. 17	141, 280	BISCHOFF, B. 229, 291,
ALTFRIDUS 404, 408	AURELIUS VICTOR 25	423
AMALARIUS 244, 248, 250	AVAGLIANO, F. 124	BJÖRCK, G. 20
AMANDUS S. 352, 355		BLUMENKRANZ, B. 459
AMBROSIUS MEDIOL. 109,	BACHMANN, S. 229	BOGLIONI, P. 214
164, 271, 278, 467	BADIUS, I. 97	BONHÖFFER, A. 10
AMBROSIASTER 116, 463	BARDENHEWER, O. 11,	BONIFATIUS S. 209,
AMJET, R. 292	158, 163	348 s., 356 ss., 393,
AMMIANUS MARCELLI-	BARDY, G. 463, 466	403, 415, 451
NUS 5, 20, 24 ss.	BARRÉ, H. 229, 271	BOON, A. 219
AMORBACH 97 ss.	BARTELINK, G. J. M. 5-32	BOSA ABBAS 382, 387

BOUILLET, M. E. 220	65	DAMASUS 64, 170
BOUMAN, A. C. 413	CLAUDIANUS 25, 31	DATEMA, C. 24, 63-94
BRAUN, R. 31	CLAUDIUS NOTARIUS 192	DAUMER, V. 12
BRECHTER, S. 350, 359	ss., 200, 203, 207, 211,	DAVIDS, A. J. M. 175
BRETZ, A. 63	213 ss.	DE ANDRES, G. 179
BRIGHT, W. 364	CLAUDIUS TAURINENSIS	DE BRUYNE, D. 97
BRIGIDA S. 397	97	DECLERCK, J. 177-190
BROCK, S. 183	CLEMENS ALEXANDRI-	DE CLERCO, C. 356
BRUCKNER, A. 356	NUS 15	DE GAIFFIER, B. 136, 426
BRUNI, B. 274	CLEMENS PAPA 411 s.	DE GHELLINCK, J. 458
BRUYLANTS, P. 144, 166	PSEUDO-CLEMENS 467	DEKKERS, E. 95, 218
BUCHOWIECKI, W. 123	CODOÑER MERINO, C. 217	DE LABRIOLLE, P. 7 s., 12,
BURGUNDOFARO 354	COEBERGH, C. 408	25
BUTLER, C. 392	COENS, M. 320, 451	DELARUELLE, E. 134
	Coldingham 361, 365 s.	DELATTE, P. 369
CABROL, F. 184	COLGRAVE. B. 347, 360	DELEHAYE, H. 15, 129,
CAESARIUS ARELATEN-	ss., 382, 311	135, 417, 431, 447, 454
SIS 222, 224, 235, 253	COLLINS, V. 350	DELISLE, L. 446
s., 257 s., 270, 276	COLMAN 362	DE LUBAC, H. 458
CAILLAU, A. 232, 289	COLUMBANUS 210, 222,	DEMAROLLE, J.-M. 5, 18
CALLEWAERT, C. 284	348 s., 352 ss., 358,	DE MOREAU, É. 351
CAMERON, A. D. E. 2 ^o ,	362 s., 365, 367, 374	DEN BOER, W. 22
31	ss., 380 ss., 393, 395,	DE ROSSI, G. B. 135, 41,
CAMPOS, J. 217	397, 399 ss., 405, 412,	47
CAPELLE, B. 191	414	DESHUSSES. J. 266, 305-
Capraia 31	COLUCCI, C. 137	309, 312, 314-316, 446
CASSIANUS 222	COLUMCILLE 397	DESIDERIUS 195
CASSIODORUS 426	COMPERNASS, J. 12	DE VOGÜÉ, A. 216-224,
CASTER, M. 12	CONCASTY, M. L. 180	281
CASTORIUS NOTARIUS 209	Corbie 352, 355, 356	DEVRESSE, R. 186
CATAUDELLA, Q. 16	COSMAS 178, 188 s.	DOERRIE, H. 30
CAVALLIN, S. 130, 134,	CREMER, F. G. 459	DOLD, A. 322
140	CREUZER, F. 177	DOLLE, R. 164
CEADDA 352, 362, 395 ss.	CROISET, M. 11	DONCKEL, E. 136
CEADWALLA 409	CROQUISON, G. 268	DOWNEY, G. 20
CEDD 352, 362, 395	Cugnon 355	DUCHESNE, L. 135, 245,
CELSIUS 6, 11, 16, 17, 18	CUNNINGHAM. P. 283	267
CEOLDRIDUS 361 s., 376	CUTHBERTUS S. 352, 360,	DUCKETT, E. 463
ss., 400	362 ss., 378, 382, 397,	DÜMMLER, E. 455, 457,
CHALMERS, W. R. 23	411	480
CHAVASSE, A. 123 ss., 134,	CYNEFRIDUS 382	DUFT, J. 33
141, 147, 161 s., 164 s.,	CYPRIANUS 7, 14, 24,	DUPRAZ, L. 406
168, 225-289	105 s., 109 s., 223	DUVAL, Y.-M. 164
Chelles 352, 355	CYRILLUS ALEXANDRINUS	
CHILDERBERTUS III 406	64, 271, 278 s.	EADBERT 364
CHRIST, W. 30		EADHED 382
CHRYSOSTOMUS 246	DAGOBERTUS. II 405 ss.	EANFELD REGINA 360,
PSEUDO-CHRYSOSTOMUS	DAMARIOS, A. 177	375

Easterfield 360	EUTROPIUS 25, 217	GELASIVS PAPA 165, 170
EATA 360, 362 s., 266, 374	EVANS, J. A. S. 28	GELZER, I. 19
EBBA 366	EWALD, P. 379	GENESIUS S. 123-141
EBNER, A. 319, 356	EWIG, E. 350, 354	GENNADIUS 217, 219, 321
EBRARD, J. 414		Gent 352
Echternach 349, 355, 368,	Faremoutiers 352	GERTRUDIS NIVELLEN-
371, 374, 389, 397,	Farfa 267 ss., 285 s.	sis 352
411, 412	Farne 378	GHESEQUIERUS, J. 404
EDDIUS 347, 348, 350,	FASSI, G. 125, 312	GIGAS, E. 171
353, 360 ss., 366, 373 s.,	FAUSTINUS 231, 233, 238	GILES, J. A. 361
377, 383, 387 ss., 396,	FAUSTUS REIENSIS 224,	Gilling 360, 369, 375 s.
403 s., 408 s., 413	231, 233	GOETZINGEN, N. 351, 368
EGBERTUS 349, 352, 362,	FÉROTIN, M. 136	GOUGAUD, L. 250, 401
372, 384, 394 s., 398,	FERRARI, G. 266	GRATIOSUS NOTARIUS 209
399, 402, 409	FINAN 396	GRÉGOIRE, R. 123, 226,
EGFRIDUS 361, 373, 382,	FISCHER, B. 33, 34, 476 s.	229, 235, 242, 255,
388 ss., 408	FISCHER, L. 248	259, s., 263, 273
EGINO VERONENSIS 225	FLASKAMP, Fr. 401, 410,	GREGORIUS I. 124, 191-
EHRARD, A. 66, 67	414	216, 221, 223, 259 s.,
EIZENHÖFER, L. 311	FLAVIANUS 270	263, 271, 277 ss., 289
ELBERN, V. 351	FLAVIUS VOPISCUS 25	348, 410, 414, 446, 463
ELFEDA 365	FLECKENSTEIN, J. 354	GREGORIUS III 267
ELIAS CRETENSIS 178	FOERSTER 21 s.	GREGORIUS VII 250
Elnone 352	FOILLANUS 352	GREGORIUS NAZIANZE-
Ely 366	Fontenelle 352, 404	nus 177 s., 181, 183 s.,
ELZE, R. 305	Fosses 352	188
ENSSLIN, W. 24, 25	FOURRIER, F. 9	GREGORIUS TURONENSIS
EOSTERWINE 362	FRANK, H. 358	263, 429 s., 443 s., 466
EPICTETUS 10	FRANZ, A. 318	GRIBOMONT, J. 34
ERASMUS 98 s., 105, 112	FREDE, H. J. 118	GRIMALDUS 426, 454
ERMENBURGA 373, 394	Freising 239, 285	GROSJEAN, P. 210
ESTIENNOT, Dom 171	FRERE, W. H. 137	GUANDELPERTUS ABBAS
ÉTAIX, R. 232, 264 s.	FRICKEL, M. 191	268
273 s., 289	FROBENIUS 97, 463	GUILLOT, J. 171
ETHELREDA 366	FROGER, J. 245	GYNEFRIDUS 375 s.
ETHELWACH 391	FROHNES, H. 6	
EUCHERIUS LUGDUNEN-	FULCOAD ABBAS 267	HABLITZEL, J. B. 455 ss.
sis 463	FUNKE, H. 26	HADRIANUS CANTUA-
EUGIPPIUS 100, 121, 217	FURSEUS 352	riensis 388
EUNAPIUS 20, 22 s., 27		HADRIANUS IMPERATOR
EUPHEMIA 28	GAAR, A. 218	29
EUSEBIUS CAESARIEN-	GALENUS 7	(H)ADRIANUS NOTARIUS
sis 7, 21	GALLA PLACIDIA 134	209
EUSEBIUS GALLICANUS	GAMBER, K. 136, 166,	HADRIANUS I PAPA 251,
131, 133 s., 224, 270,	291-346	266
275 s., 280	GAUDENTIUS BRIXIENSIS	HAFTENUS, B. 218
EUSTASIUS 356	164	HAENGGI, A. 313
EUSTRATIADIS, S. 179	GEERARD, M. 171 s.	HAGEDORN, D. 17

HALKIN, J. 355	IGNATIUS ANTIOCHENUS	LACTANTIUS 7
HALLINGER, K. 192, 205, 351, 359, 392	10, 11	Lagny 352
HALLIWELL, W. H. 157	IGNATIUS DIACONUS 66	LAGRANGE, M. J. 10
HARDER, R. 20	Iona 349, 352, 356, 375	LAISTNER, M. L. W. 458
HARNACK, A. 14 s., 17 s.	IRENAEUS 106	463
HARTLEPOOL 365 s.	IRMSCHER, J. 29	LAMBERT, A. 222
HAUCK, A. 385 s., 463	ISIDORUS HISPALIENSIS	LAMBROS, P. 180
HELIODORUS TRICANENSIS 30 s.	217, 221, 234, 239, 259, 272 s., 277, 284, 456 s.	LAMIRANDE, E. 101
HENRY, R. 67	JAFFÉ, Ph. 379	LAMPEN, W. 349, 368, 386, 394, 401
HESBERT, R. 260, 265	JANINI, J. 136	LANA, I. 31
Hexham 361, 367	JANSSEN, H. H. 9	LANCEL, S. 101
HEYSE, E. 455, 457, 459	JARTOW 347, 361, 376, 379, 398	LANG, A. P. 143-170
HIEROCLES 22, 27	JEDIN, H. 350	LAUER, P. 406
HIERONYMUS 7, 16, 64, 105, 109, 111, 116, 119, 173, 207, 209, 219, 221, 223, 246, 427, 463, 469, 477, 479, 481, 483	JOHANNES BIGLARENSIS 217-224	LAURIOTES, Sp. 179
HILARION S. 171-175	JOHANNES MEDIOCRIS 118	LEANDER HISPALIENSIS 195, 199, 210
HILARIUS ARELATENSIS 134	JOHANNES NOTARIUS 209	LECLERCQ, H. 184, 356, 359
HILARIUS PICTAVIENSIS 105	JOHANNES RAVENNATENSIS 193 ss., 197	LEODEGARIUS AUGUSTODUNENSIS 356
HILDA 352, 365	JONES, Ch. W. 463, 466 s., 470, 475 ss., 481 ss.	LEFHERS, F. 177, 190
HILPISCH, St. 365	JOVINUS CATANENSIS 204	LEGG, J. W. 137
HOFMANN, D. 215	JULIANUS IMPERATOR 5, 16, 19, 25	LEGRIS, A. 404
HOLTKEMPER, F. J. 458	JUNG-DIEFENBACH, J. 386, 399, 414	LEHMANN, P. 423, 455 s., 458 s.
HOLZHERR, G. 351	JUSTINIANUS IMPERATOR 29	LEO I PAPA 143-70, 234, 259, 270 ss., 277 ss.
Honau 357 s.	JUSTINUS MARTYR 6, 8	LEOVIGILDUS REX 219
HONORATUS ARELATENSIS 443	KALTENBRUNNER, F. 379	Lérins 443
HONORIUS IMPERATOR 25	KANTOROWICZ, E. H. 420	LEROQUAIS, V. 446
Hornbach 352	KING, H. H. 463	LE ROUX, R. 250, 284
HOSIUS, C. 101	KLAUSER, Th. 137, 165	LEVILLAIN, L. 355
HOSP, H. 226, 229, 234, 286	KNOEPFLER, A. 455, 457 s.	LEVISON, W. 347 s., 353, 360 ss.
HOWORTH, H. H. 364	KNORR, U. W. 6	LIBANIUS 20 ss.
HRABANUS MAURUS 97, 99, 417-461	KÖTTING, B. 26	LICINIANUS CARTHAGINIS NOVAE 210
HUGO ABBAS FARGENSIS 268	KORAI, D. 30	LIEZMANN, H. 9, 298
HUHN, J. 459	KOTTJE, R. 455, 459	Lindisfarne 352, 362 s., 365, 367, 376, 396, 411
HUNGER, H. 180	KRANICH, A. 8	LINDSAY, W. M. 35
HURST, D. 361	KRÜGER, G. 101	Lobbes 352
HURTER H. 174	KRUSCH, B. 353, 356, 373	Löw, J. 123 s., 141, 261, 286
HYGBALD 395 s.	KURFESS, A. 9	LÖWENFELD, S. 379
		Lorsch 101
		LOWE, E. A. 33, 298

- LUCIANUS 8, 10 ss., 14, 17
 LUMB, T. W. 30
 LUPICINUS 21
 Luxeuil 352 ss.

 MAASSEN, Fr. 356
 MABILLON, J. 356, 358, 369
 MACARIUS MAGNES 17
 MACARIUS S. 217-224
 MACEDONIUS 29
 MACCULLOH, J. 417-461
 MACLAUGHLIN, T. P. 350
 MACLEAN, G. 463
 MACON 353
 MACROBIUS 31
 MADDEN, J. 29
 MAGISTRETTI, M. 125
 MAI, A. 68, 123, 126, 130, 132, 177 s., 182, 232, 289
 MAILLON, J. 30
 MALALAS, J. 181
 Malmédy 352, 355
 MALNORY, A. 355 289
 MANANDIAN, A. 183
 MANITIUS, M. 455, 458
 MANZ, G. 312
 MARINIANUS 193 s., 197 s., 202, 206
 MAR PAULA 189
 MARTIN, R. P. 9
 MARTINZZOLI, F. 5
 MARTINUS S. 263, 265
 MARTINUS PAPA 257 s.
 MASAI, F. 218
 Maurusmünster 356
 MAXIMUS PANOPOLITANUS 177
 MAXIMUS TAURINENSIS 232, 235, 254, 257 s., 270, 273 ss., 280, 289
 MELITO SARDICENSIS 235
 Melrose 360, 374, 397
 MERKELBACH, R. 17
 METZER, M. J. 296

 MEYVAERT, P. 191-196
 MINUCIUS FELIX 14
 MISSON, I. 22
 MIURA-STANGE, A. 17
 MIZZI, J. 33-62
 MOHLBERG, C. 9, 299, 311
 MOHRMANN, Chr. 8, 25
 MOLL, W. 385 s., 404, 414
 MOMIGLIANO, A. D. 26
 MONTAGU, E. 177, 183
 MONTFAUCON, B. 171
 MOONEN, C. A. H. 347 ss.
 MORIN, G. 101 s, 105, 123 s., 139 s.
 MOUNERET DE VILLARD, U. 125
 MÜLLER, H. G. 426, 455, 458
 MÜLLER, S. 413
 MUNDO, A. 213, 223
 Murbach 246, 291, 352, 356
 MUTSCHMANN, H. 20
 MUTZENBERCHER, A. 95-122

 NAITON 381
 NAUTIN, P. 17
 NERI, U. 175 s.
 NICEPHORUS CALLIXTUS 30
 NICETAS HERACLIENSIS 66 ss., 178
 Nivelles 352
 NONNUS PANOPOLITANUS 177
 PSEUDO-NONNUS 177-190
 NORDEN, E. 5, 7, 20
 NORET, J. 171-175
 NORMAN, A. F. 21
 NOTKER BALBULUS 423
 NOVAK, V. 298
 NUMENIUS 20

 O'BRIEN O'KEEFFE, K. 463-484
 ODILWALDUS 378, 382 s.
 OGILVY, J. D. A. 466

 OLDFATHER, W. A. 174
 OLIVAR, A. 304
 OMONT, H. 180
 OPELT, I. 23
 OPTATUS MILEVITANUS 106, 109
 ORIGENES 6, 16 s., 19, 105, 109, 473
 OROSIUS 31
 OSWALD 413
 OSWIN 375, 390
 Ottobeuren 25, 277, 280

 PACHOMIUS 219 s.
 PALANQUE, J. R. 120
 PALLADAS 29 s.
 PANTALEON NOTARIUS 209
 PAPADOPOULOS-KERA-MEUS, A. 172 ss.
 PAPYLUS 13
 PARATORE, E. 7
 PARDESSUS, J. M. 354 ss.
 PAREDI, A. 125, 312
 PASCHASIUS RADBERTUS 97
 PATERIUS 209, 470
 PATRICIUS S. 397
 PATZIG, E. 178, 181, 184, 186, 189
 PAULINUS NOLANUS 130
 PAULUS VI 144
 PAULUS DIACONUS 242, 252, 270, 274, 276 s.
 PAULUS SILENTIARIUS 29
 PELAGIUS 211
 PELLEGRINO, M. 164
 PENCO, G. 351
 PEREGRINUS PROTEUS 11
 PÉREZ DE URBEL, J. P. 137, 217
 PERLER, O. 120, 235
 Péronne 352
 PERTZ, K. A. F. 355 s.
 PÉTRÉ, H. 14
 PETRUS CHRYSOLOGUS 283
 PEZELLA, S. 14
 PHILIPPART, G. 446

- PHILOSTRATUS 7
 PHOTIUS 23, 30, 66 s.
 PIGHI, G. B. 5, 24
 PIPPINUS II 401, 405 ss., 412
 PIRMINIUS 352, 356
 PLATO 189
 PLINIUS IUNIOR 8 s.
 POLYCARPUS 13 s.
 PONCELET, A. 347, 368 ss., 384, 386, 388 s., 392, 398, 400, 402
 POOLE, R. L. 390
 PORPHYRIUS 5, 16 ss.
 POSSIDIUS 101, 116 s., 120
 POST, R. R. 386
 PRAECHTER 22
 PRETE, S. 136
 PRIMIGENIUS NOTARIUS 209
 PRINZ, Fr. 350 ss., 401
 PROBUS MONACHUS 203
 PROBUS PRINCEPS 15
 PROCOPIUS CAESARIENSIS 28 s.
 PSCHMADT, J. 162
 PUBLILIUS SYRUS 26
 PUNTONI, V. 180

 QUAISTEN, J. 9
 QUENTIN, H. 125, 417, 419, 423 s.
 QUODVULTDEUS 116 s., 260

 RAINE, J. 361 s.
 Ratmelsigi 381, 384, 390 ss., 412
 RATTENBURY, R. M. 30
 Ravenna 194 ss., 206, 214 s.
 Rebais 352, 354
 REEVES, W. 358
Regula Magistri 217 s., 220 s., 245
 REHLE, S. 291-346
 Reichenau 352
- REMACIUS S. 352 s., 356
 Remiremont 352, 356 s.
 RHODE, E. 30 s.
 RIBBECK, O. 26
 RICHARDUS HEXHAMENSIS 361, 373
 RICHÉ, P. 198
 RICHTER, G. 293
 RIGOLIOSI, C. 134
 Ripon 360, 363, 366 ss.
 RISSEL, M. 455 s., 459 s.
 RIST, J. M. 7
 ROLAND, C. G. 355
 ROMARICUS S. 356
 RÖNSCH, H. 54
 RUBIN, B. 28
 RUDOLPHUS FULDENSIS 451
 RUFIIUS FESTUS 25
 RUINART, Th. 123
 RUIZ-ZORRILLA, A. G. 137
 RUSH, A. C. 440
 RUTILIUS NAMATIANS 25, 28, 31
 RYAN, J. 370

 Sabiona 319
 SAJDAK, I. 178, 190
 SALERIUS NOTARIUS 209
 SALMON, P. 123, 303, 310
 SALTMAN, A. 455, 459
 SAMARAN, C. 406
 Schäftlarn 239, 285
 SCHANZ, M. 101
 SCHELLHORN, M. 319
 SCHIEFFER, Th. 350
 SCHMID, K. 354
 SCHMID, W. 30 s.
 SCHMITZ, L. 401
 SCHMITZ, Ph. 354
 SCHÖNBACH, A. E. 459
 SCHOENHERR, A. 313
 SCHOEPFLIN 358
 SCHRIJNEN, J. 24, 26, 31
 SCHUSTER, I. 268 s.
 SCHWARTZ, J. 11
 SECUNDINUS MONACHUS 201, 203
- SEECK, O. 24
 SERGIUS PAPA 280, 379, 401, 408 s.
 SERRANO, J. 136
 SEVERINUS EPISCOPUS 195
 SEYMOUR DE RICCI 179 s.
 SHARP, D. S. 10
 SICKENBERGER, J. 67 s.
 SIFFRIN, P. 311
 SIGEBERTUS III 355
 SIGEWULF 465, 479 s.
 SIMON, R. 101
 SINKO, Th. 178, 188
 SNIEDERS, I. 351
 SOCRATES 30
 Solignac 356
 SPARKS, H. F. D. 34
 SPICQ, C. 463
 STÄHLIN, O. 30
 STARR, G. 463
 Stavelot 352, 355
 STEEGER, Th. 157
 STEGMÜLLER, F. 465
 STEIN, E. 120
 STEPHANUS RAVENNATENSIS 193, 195
 STEVENS, W. R. 455
 STIEHL, R. 17
 STOKES, W. 358
 STRAUB, J. 26
 STUIBER, A. 131, 165
 STYBLO, H. 218
 SUITBERTUS S. 407, 409, 411
 SULPICIUS SEVERUS 263, 443 s.
 SYMMACHUS 20
 SYMMACHUS PAPA 265

 TANGL, M. 359
 Tegensee 239
 TELESOPHURUS 245
 TERTULLIANUS 6, 8 ss., 14, 26, 106, 109
 TESSER, J. 349, 386
 THEMISTIUS 20
 THEODORUS CANTUARIENSIS 382, 388, 410

THEODOSIUS IMPERATOR 25, 27	VENANTIUS 200 s., 203	WERMINGHOFF, A. 356, 359
THEOPHILUS ALEXAN- DRINUS 30	VERBIST, G. H. 439, 369 s., 379, 386, 394, 401, 404 ss., 413 s.	WERNER, K. 463 Whitby 348, 352 s., 362, 365 s.
THIELE, W. 34	VERBRAKEN, P. 191, 199, 214	WHITE, H. I. 34
THIOFRIDUS EPTERNA- CENSIS 368	VIGILIUS DIACONUS 217, 220 s.	WHITE, S. 10
THOMAS AQUINATIS 97	VILLEGAS, F. 223 s.	WIDEGER 356
THOMPSON, E. A. 24 s.	VÖLTER, D. 11	WIGBERTUS 372, 384, 392, 394, 400, 402
Toledo 277, 282	VOGEL, C. 134, 305	WILBERTUS 368, 383
TRAIANUS IMPERATOR 8	VOGELS, H. J. 54 s.	WILFRIDUS 347-415
TREBELLIUS POLLIO 26	VOLLERT, W. 21	WILFSTRAND, A. 21 s.
TRIPHONIA, S. 135	VOLLMANN, B. 159, 161, 163	WILGILIS 368, 371
TRITHEMIUS IOHANNES 217-224	VON CAMPENHAUSEN, H. 131	WILHELM, H. 171
TRUMHERI 375	VON SCHUBERT, H. 365, 386	WILLIBRORDUS S. 347- 415
TRUMWINI 382	VOPISCUS 25	WILMART, A. 289
TUDA 362	WALDBERTUS LUXOVIEN- SIS 354	WILSON, H. A. 347, 378, 388, 397
TUNBERTUS 375 ss., 382 s.	WALZER, R. 7, 20	WILSON, W. J. 179 s.
TURRIBIUS ASTORGENSIS 161, 163, 168	WAMPACH, C. 350, 368 ss., 386, 388, 390, 401, 404 s., 413 s.	WINTER, U. 276
Twyford 382	WASZINK, J. H. 131	WORDSWORTH, I. 34
TzÉTzÉ, J. 178	WATTENBACH, G. 379	WULFRAM S. 352, 404
ULTANUS S. 352	Wearmouth 347, 961, 376, 378, 380, 398	WULHERE 375
USENER, H. 15	WEBER, K. 180	XANTOS 183
Utrecht 349, 411	WEBER, R. 33 s., 292	ZAHN, Th. 10
VALENTIANUS MONA- CHUS 203	WEISMANN, W. 123-141	ZARB, M. 101
VAN BERKUM, A. 347-415	WEITZMANN, K. 180	ZIEGLER, K. 20
VAN DER ESSEN, L. 368	WENGER, L. 455	ZIMMERMANN, A. M. 350, 356, 361, 363
VAN DE VORST, Ch. 135		ZOZIMUS 27 s.
VAN MOORSEL, P. P. V. 371, 386, 402		
VEGA, A. C. 218, 222 s.		

Conspectus materiae

G. J. M. BARTELINK, Le vocabulaire paléo-chrétien dans les écrits des auteurs profanes	5-32
J. MIZZI, The Old-Latin Element in Jn. I,29-III,26 of Cod. Sangallensis 60	33-62
C. DATEMA, Les homélies XV et XVI d'Astérius d'Amasée	63-94
A. MUTZENBECHER, Über die Zuschreibung der von den Maurinern so benannten <i>Quaestiones XVII in evangelium secundum Matthaeum</i> an Augustin . . .	95-122
W. WEISMANN, Die pseudo-augustinischen <i>Sermones de natale sancti Genesi</i>	123-141
Arthur Paul LANG, Anklänge an eine Heilig Geist Oration in einem Sermo Leos des Grossen auf die Fastenzeit	143-170
J. NORET, La Vie grecque de saint Hilarion, source majeure d'un petit écrit pseudo-athanasien	171-176
J. DECLERCK, Contribution à l'étude de la tradition grecque des « Histoires Mythologiques » du Ps.-Nonnus	177-190
P. MEYVAERT, The Date of Gregory the Great's Commentaries on the Canticle of Canticles and on I Kings . .	191-216
A. DE VOGÜÉ, Trithème, la Règle de Macaire et l'héritage littéraire de Jean de Biclar	217-224
A. CHAVASSE, Le Sermonnaire Vatican du VII ^e siècle . .	225-289
PREMIÈRE PARTIE. L'organisation du temps de préparation à la PÂQUES	
PREMIÈRE SECTION. Les deux organisations successives de la préparation à PÂQUES	229-247 230-241

§ I. La première forme de cette organisation	230-237
1. Le premier dimanche de Carême et le dimanche qui le précède	230-233
2. Le sermon <i>Rogo</i> , placé sous le nom d'un certain <i>Faustinus</i>	233
3. Entre le premier dimanche de Carême et la Semaine sainte. Deux curieux lots de pièces	233-235
4. Interférence entre cette préparation et le calendrier prépasal	235-237
§ II. L'organisation quadragésimale remaniée des manuscrits bava- rois	237-241
1. Le déplacement du sermon <i>Moyse</i> et la disparition d'une préparation commençant huit jours avant le premier dimanche de Carême	238-239
2. L'allègement des textes, qui s'ensuivit.	239-241
DEUXIÈME SECTION. À la basilique de Saint-Pierre du Vati- can, au VII ^e siècle	241-245
TROISIÈME SECTION. Une organisation romaine de la Grande Semaine	245-247
DEUXIÈME PARTIE. L'organisation des leçons dans un sermonnaire festif. Le cycle de Noël, dans notre sermonnaire. L'admission des lectures bibliques et ses conséquences	247-257
§ I. Nombre variable des leçons, dans les offices nocturnes de la liturgie festive	249-251
1. Le double office nocturne de certaines festivités	249
2. Festivités ayant un double office nocturne	250
3. Un unique office de nuit (<i>nocturni</i>) aux fêtes des saints moins importants	250
4. Stabilisation et survivances dans les offices festifs, au XII ^e siècle	250-251
§ II. Genre et répartition des textes admissibles comme leçons de l'office	251-252
§ III. Les leçons bibliques du cycle de Noël	252-255
1. L'admission des lectures bibliques dans les anciens sermonnaires de l'office festif	252-253
2. Modalités diverses de la « rencontre », dans notre Ser- monnaire, entre lectures bibliques et lectures pa- tristiques	253-255
§ IV. Un ensemble réfléchi et cohérent de sermons bien choisis	256-257
TROISIÈME PARTIE. La <i>pars aestival</i> (A1 II)	257-263
§ I. Datation extrinsèque de cette partie du Sermon- naire	257-258
§ II. Le cycle festif du Sermonnaire, de Pâques à la fin de décembre	258-259
§ III. Quelques déplacements de textes	259-261
1. Dans le formulaire de l'Ascension	259

2. A la Saint-Michel du 29 septembre	259
3. La section de <i>Adventu</i> et de <i>Incarnatione</i>	259-261
§ IV. Variations du nombre des pièces, selon les fêtes	261-263
QUATRIÈME PARTIE. Autour du culte de Saint Martin	263-269
CINQUIÈME PARTIE. Traitement des sources. Quelques échan- tillons	269-283
1. Les emprunts à la collection césairienne <i>Gal</i>	270
2. Les emprunts aux œuvres de s. Léon	270-272
3. Les emprunts à Isidore de Séville	272-273
4. Les emprunts à Maxime de Turin	273-275
5. Les emprunts à la collection « Eusèbe gallican »	275-276
6. Les emprunts au pape Grégoire le Grand	277-281
7. Remaniements « en chaîne »	281-283
QUELQUES CONCLUSIONS	283-286
(tableaux) PARS HIEMALIS	287
PARS AESTIVA	288
Post Scriptum	289

Klaus GAMBER und Sieghild REHLE, *Fragmenta Liturgica*, VI 291-346

38. Fragmente eines Kurz-Lektionars in Metz	291-294
39. Fragmente eines Kurz-Lektionars in München	295-298
40. Fragmente eines Gregorianums in Split	298-303
41. Fragmentblatt eines beneventanischen Messbuches	303-305
42. Ein kleines Kloster-Rituale	305-310
43. Fragmente eines oberitalienischen Messbuches in der Vati- cana	310-316
44. Rituale-Fragment in Bologna	316-318
45. Fragmente eines Salzburger Sakramentars aus dem Ende des 10. Jh.	318-343
46. Sakramentarfragment in Metz	343-346

A. VAN BERKUM, Willibrord en Wilfried. Een onderzoek
naar hun wederzijdse betrekkingen 347-415

J. McCULLOH, Hrabanus Maurus' Martyrology. The
Method of Composition 417-461

Katherine O'BRIEN O'KEEFFE, The Use of Bede's Writings
on Genesis in Alcuin's *Interrogationes* 463-483

R. B. C. HUYGENS, *Vizeliacensia* II 485-555

A : Le Cartulaire de Florence	485-518
B : Vies de saint Hugues de Cluny par l'abbé Renaud de Vézelay	519-551
C : Acte de confraternité	552-555

Onomasticon 557-569

CORPVS CHRISTIANORVM

- 3: Ampholochii Iconiensis opera.
4: Procopii Gazaei Catena in Ecclesiasten.
5: Theognosti Thesaurus.

Sub prelo :

Series Latina

- X-XI: Ambrosii opera exegetica.
XXVI: Optati Mileuitani opera.
XXVII: Augustini Confessiones.
XLIV B: Augustini Quaestiones euangeliorum - Quaestiones XVI in Matthaeum.
XLIX: Augustini Contra aduersarium legis et prophetarum — ad Orosium contra Priscillianistas et Origenistas.
LI: Augustini Contra litteras Petilliani.
LXII A: Hilarii Pictaviensis de Trinitate, II.
LXIV: Foebadii Contra Arianos — Evangrii Altercatio legis — Vincentii Lerinensis Commonitorium; Excerpta ex operibus s. Augustini — Leporii Libellus emendationis.
LXXIX: Hieronymi Adversus Rufinum.
CII: Valeriani Cimeliensis opera omnia.
CVII B: Scriptores Hispanici minores.
CXIX B: Bedae In librum patris Tobiae — In parabolas Salomonis — In proverbias Salomonis — In canticum canticorum — Super canticum Habacuc.
CXXI: Bedae Super acta apostolorum expositio — Libellus retractationis in actus apostolorum — Nomina regionum atque locorum de actibus apostolorum.
CXXIA: Bedae Collectio ex opusculis s. Augustini.
CXXIII C: Bedae opera didascalica, III.
CXXX B: Bonifatii Ars grammatica.
CXXLI: Gregorii Regula pastoralis.
CXLIII B: Gregorii Moralia in Iob, III.
CXLV: Paterii Liber testimoniorum.
CLIX-CLIX A: Sacramentarium Gellonense.
CLXI-CLXI C: Praefationes.

Continuatio Mediaevalis

- II: Aelredi opera homiletica.
VI A: Collectio canonum in V libris, II.
XIX: Gerhohi de novitatibus huius saeculi.
XXXIV: Raimundi Lulli Opuscula (178-189 A).
XXXV: Raimundi Lulli Opuscula (120-122).
LI: Petri Pictaviensis 'Compilatio praesens'.
LII: Agobardi Lugdunensis opera omnia.

Series Graeca

- Anastasii Sinaitae Hodegos.
Diodori Tarsensis commentarii in psalmos (I-III).
Maximi Confessoris ad Thalassium.
Vitae duae antiquae s. Athanasii Athonitae.

B. HAURÉAU

Initia Operum Scriptorum Latinorum
Medii potissimum Aevi
ex codicibus manuscriptis
et libris impressis.

8 vol. ca. 4.600 p. — BF 25.000.

Instrumenta Patristica

- II. A. HOSTE, *Bibliotheca Aelrediana. A Survey of the Manuscripts, Editions and Studies concerning Saint Aelred of Rievaulx*. 1962. 206 p. BF 150.
- III. T. VAN BAVEL, *Répertoire bibliographique de S. Augustin 1950-1960*. 1963. xxii-992 p. religatum BF 860.
- IV. B. LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta. La tradition manuscrite des œuvres de saint-Jérôme*.
TOM. I, A & B: *Epistulae*. 1969. xxii-xiv-1114 p. BF 1950.
TOM. II: *Opera scripturistica. Homiliae seu Tractatus. Opuscula*. 1969. ix-519 p. BF 900.
TOM. III, A & B: *Spuria, Vitae, Varia, Laudes, Versus de S. Hieronymo, Orationes, Meditationes, Versiones opusculorum S. Hieronymi*. 1970. viii-xiv-790 p. BF 1430.
TOM. IV, A & B: *Opuscula necnon excerpta nondum identificata, Imagines, Picturae, Addenda et corrigenda, Indices*. 1972. x-278-viii-357 p. BF 1400.
- V. F. COMBALUZIER, *Sacramentaires de Bergame et d'Ariberto. Tables des matières et des formules*. 1962. 114 p. BF 120.
- VI. M. CAPPUYNS, *Lexique de la Regula Magistri*. 1964. 210 p. BF 200.
- VII A-B. J.-M. CLÉMENT, *Lexique des anciennes règles monastiques latines*. 1978. xviii-1336 p. BF 2400.
- VIII. H. CROUZEL, *Bibliographie critique d'Origène*. 1971. 686 p. BF 1350.
- IX. P.-P. VERBRAKEN, *Études sur les sermons authentiques de saint Augustin*. 1976. 268 p. BF 900.
- X-XI. *Corona gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O.S.B. XII lustra complenti oblata*. 1975. xv-376-404 p. BF 1500.

E. DEKKERS & AEM. GAAR

Clavis Patrum Latinorum

(= *Sacris Erudiri*, III)

1961. xxviii-640 p. — BF 700.

M. GEERARD

Clavis Patrum Graecorum

Vol. II: Ab Athanasio ad Chrysostomum

1974. xxii-685 p. — br. BF 2750 ; rel. BF 3000.

Vol. III: A Cyrillo Alexandrino ad Iohannem Damascenum

1979. xxii-574 p. — br. BF 4000 ; rel. BF 4250.

Vol. IV: Concilia — Catenae

1980. xviii-274 p. — br. BF 2250 ; rel. BF 2500.

CORPVS CHRISTIANORVM

- I-II: Q. S. Fl. Tertulliani Opera omnia.
 III: S. Cyprianus ad Quirinum — ad Fortunatum — de lapsis — de unitate.
 III A: S. Cyprianus ad Donetum — de dominica oratione — de mortalitate — ad Demetrianum — de opere et eleemosynis — de bono patientiae — de zelo et liuore.
 IV: Nouatianus.
 VIII: Luciferi Calaritani Opera quae supersunt.
 IX: Eusebius Vercellensis, Fortunatianus Aquileiensis, Filastrius.
 IX A: Chromatii Aquileiensis Opera omnia.
 XIV: S. Ambrosius in Lucam et in Esaïam.
 XX: Rufinus.
 XXII: S. Zeno Veronensis.
 XXIII: S. Maximus Taurinensis.
 XXIV: S. Petri Chrysologi Sermones, I.
 XXIX: S. Augustinus contra academicos — de beata uita — de ordine — de magistro — de libero arbitrio.
 XXXII: S. Augustinus de doctrina christiana — de uera religione.
 XXXIII: S. Augustini Locutiones et Quaestiones in Heptateuchum.
 XXXV: S. Augustinus de sermone Domini in monte.
 XXXVI: S. Augustini Tractatus in Iohannis Euangelium.
 XXXVIII-XL: S. Augustini Enarrationes in Psalmos.
 XLI: S. Augustini Sermones I-L.
 XLIV: S. Augustinus ad Simplicianum de diuersis quaestionibus.
 XLIV A: S. Augustinus de diuersis quaestionibus LXXXIII — de octo Dulcitii quaestionibus.
 XLVI: S. Augustinus de fide rerum inuisibilium — Enchiridion — de catechizandis rudibus — de symbolo — de disciplina christiana — de utilitate ieiunii — de Urbis excidio — de haeresibus.
 XLVII-XLVIII: S. Augustinus de Ciuitate Dei.
 I-L A: S. Augustinus de Trinitate.
 LVIII A: Anonymi altercationes christianae philosophiae contra erroneas et seductiles paganorum philosophorum uersutias.
 LX: Quoduultdei Carthaginensis Opera omnia.
 LXII: Hilarii Pictaviensis de Trinitate, I.
 LXVIII A: S. Prosperi Aquitani Expositio Psalmorum — Liber sententiarum.
 LXIX: Gregorius Eliberritanus. — Faustinus Luciferianus.
 LXXII: S. Hieronymi Quaest. hebraicae — Comment. in Psalmos et Ecclesiasten.
 LXXIII-LXXIII A: S. Hieronymus in Esaïam.
 LXXIV: S. Hieronymus in Hieremiam.
 LXXV-LXXV A: S. Hieronymus in Hiezechielem et Danielelem.
 LXXVI-LXXVI A: S. Hieronymus in prophetas minores.
 LXXVII: S. Hieronymus in Matthaeum.
 LXXVIII: S. Hieronymi Tractatus in Psalmos et in Marci Euangelium.
 LXXXV: Scriptores Illyrici minores.
 LXXXV A: Iohannes Maxentius et alii.
 LXXXVIII-LXXXV A: Iuliani Aeclanensis Expositio libri Iob — Tractatus prophetarum Osee, Iohel et Amos — operum deperditorum fragmenta — Theodori Mopsuesteni expositio in psalmos Iuliano Aeclanensi interprete.
 XC: Florilegia biblica africana saec. V.
 XC A: Facundi Hermianensis Opera omnia.
 XCI-XCI A: S. Fulgentii Ruspensis Opera omnia.
 XCIII: Verecundi Iuncensis Opera.
 XCIV: Boethii Philosophiae Consolatio.
 XCVI: M. Aurelii Cassiodori Variarum libri XII — de anima.
 XCVII-XCVIII: M. Aurelii Cassiodori Expositio Psalmorum.
 CI-CI A-CI B: Eusebii Gallicani Tractatus.
 CIII-CIV: S. Caesarii Arelatensis Sermones.
 CVIII B-CVIII C: Scriptores Hiberniae minores.
 CXV: Iuliani Toletani Opera, I.
 CXVII: Liber Scintillarum. — Epistulae Austrasicae et Merouingicae.